

Histoire des monastères de la Basse-Égypte : monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne : vies des saints [...]

Histoire des monastères de la Basse-Égypte : monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne : vies des saints Paul, Antoine, Macaire, Maxime et Domèce, Jean le Nain, etc. / texte copte et trad. française par E. Amélineau. 1894.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME VINGT-CINQUIÈME

MONUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE

HISTOIRE DES MONASTÈRES
DE LA BASSE-ÉGYPTÉ

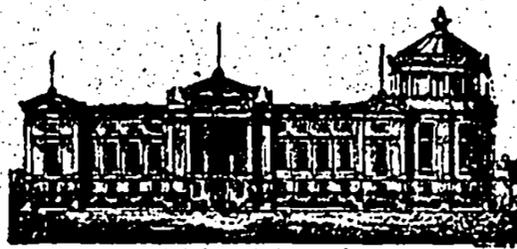
VIES DES SAINTS PAUL, ANTOINE, MACAIRE, MAXIME ET DOMÈCE
JEAN LE NAIN, &c

TEXTE COPTE ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

E. AMÉLINEAU

Conservé au Conservatoire



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1894

DEPOT LÉgal
S. 207 & LOI
17/11/94

966

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

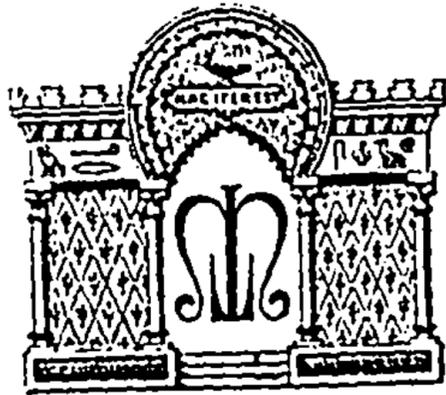


ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME VINGT-CINQUIÈME



CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU

MONUMENTS

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE

HISTOIRE DES MONASTÈRES

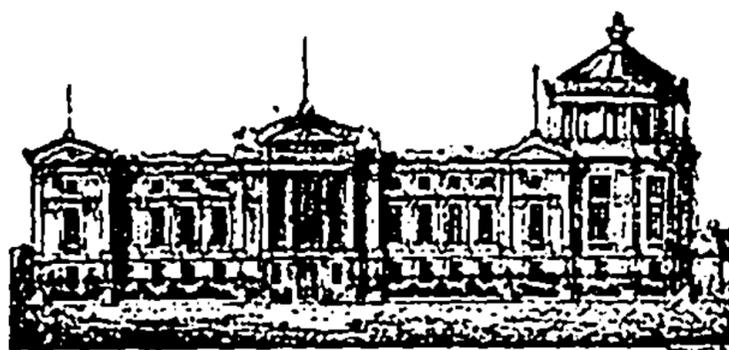
DE LA BASSE-ÉGYPTE

VIES DES SAINTS PAUL, ANTOINE, MACAIRE, MAXIME ET DOMÈCE
JEAN LE NAIN, &

TEXTE COPTE ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

E. AMÉLINEAU



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1894

INTRODUCTION

Après avoir publié la vie des deux coryphées du cénobitisme dans la Haute-Égypte, je dois, dans ce nouveau volume, descendre dans l'Égypte moyenne, faire une excursion jusque dans le grand désert de la chaîne arabique, puis revenir sur mes pas, descendre encore et me mettre en chemin dans le désert libyque. Non qu'il ne me reste pas un grand nombre de fragments et de vies plus ou moins complètes des cénobites pakhômiens, soit des deux vies que j'ai déjà publiées, soit d'autres vies tout aussi importantes; mais je conserverai toutes ces *reliques* pour former un volume séparé que je publierai ultérieurement, pensant toujours que quelque heureux hasard fournira aux études quelques autres documents inconnus. Il me semble cependant, tout en tenant compte des documents que j'ai entre les mains et de ceux qui peuvent arriver à les compléter, que les historiens des diverses formes de vie que réalisa l'esprit religieux et ascétique en Égypte ont suffisamment de matériaux pour former un jugement certain, sinon complet, sur les deux grands hommes en leur genre, dont l'un fonda et l'autre mena à l'apogée de sa puissance le cénobitisme, qui ne fit plus que décliner après lui. Je vais maintenant présenter d'autres héros à mes lecteurs et passer du cénobitisme au monachisme proprement dit, tout en faisant observer qu'il ne faut chercher aucun lien chronologique dans l'ordre où apparaîtront ces volumes, car s'il eût fallu tenir compte de la chronologie, le volume que j'ai publié en premier lieu n'aurait dû voir le jour que longtemps après; les hasards des découvertes ne répondent pas toujours aux convenances chronologiques. D'ailleurs, cénobites et moines proprement dits existèrent presque simultanément en Égypte : Antoine et Pakhôme étaient contemporains, et Macaire fut le disciple d'Antoine du vivant même de Pakhôme. Aussi, pour

les philosophes qui cherchent la genèse des idées et des formes monacales qui se sont engendrées successivement les unes les autres et qui veulent voir les idées les plus simples précéder les plus compliquées, je les avertis que, s'ils veulent étudier l'évolution complète du monachisme en Égypte, il ne faut pas qu'ils partent de Paul, le premier ermite, ou d'Antoine, pour passer par Macaire et arriver à Pakhôme. Il faut qu'ils remontent plus haut dans les annales de l'humanité et qu'ils considèrent non les ascètes chrétiens, mais les ascètes qu'on est convenu d'appeler *païens* et que je me contenterai d'appeler simplement les *ascètes Égyptiens*. Il est hors de doute que l'Égypte antique connut des solitaires et des moines : le *reclus* qui vivait près du Sérapéum de Memphis avait devancé d'au moins cinq siècles le célèbre Jean de Lycopolis, qui parlait aux foules par une fenêtre, jusqu'au jour où il consentit à devenir l'évêque d'Eschmounein. Dès les premiers temps de la persécution de Dioclétien, en 302, on trouve déjà quantité de moines installés près de leur village : ils sont une proie désignée d'avance aux persécutions comme aussi aux glorifications religieuses. Comme cela ressort de l'étude des *Actes des Martyrs de l'église copte*, ces *Actes* ont été composés bien plus tard et sur un modèle unique pour le fond des événements, ne variant que par les divers épisodes¹ ; ces moines ne pouvaient guère être chrétiens, même de nom : n'ayant peut-être jamais entendu prononcer le nom du Christ, ils étaient simplement des moines païens, animés d'une ardeur vigoureuse contre l'étranger, qui furent punis de leur révolte, de leur fanatisme et qu'on prit par la suite pour des héros chrétiens. De même pour le cénobitisme, ce n'était pas la première fois que l'Égypte voyait dans sa riche vallée des communautés qui se vouaient à la recherche du beau et du bien et à la pratique commune de la vertu : les communautés esséniennes dont parle Philon avaient existé² et peut-être avaient disparu bien longtemps avant le moment où Pakhôme conçut l'idée de son institut. Non que je veuille dire que Pakhôme eut connaissance, même une connaissance très imparfaite, des communautés esséniennes : Pakhôme n'était qu'un homme ignorant et illettré, qui dut apprendre à lire à plus de vingt ans ; mais il suffit que l'idée ait été mise en circulation dans la vallée du Nil pour qu'on ne doive pas être surpris de la voir surgir à l'autre bout de cette vallée, environ deux siècles plus tard. J'avertis donc les philosophes de cette particularité, afin qu'ils

λ

1. E. AMÉLINEAU, *Les actes des Martyrs de l'Église copte*.

2. PHILON, *Vie contemplative*.

n'aillent pas s'imaginer, comme on l'a fait si souvent, que l'efflorescence monacale qui s'épanouit en Égypte fut produite par les seules idées que le christianisme avait mises dans la circulation humaine. J'ai montré d'ailleurs que ces idées chrétiennes ne furent pas si nombreuses en Égypte, qu'elles n'y furent même reçues et adoptées que revêtues d'une forte couche d'idées d'origine purement égyptienne, aussi loin que l'on peut en suivre la genèse¹. Il en fut de même pour les idées ascétiques.

L'œuvre commencée par Antoine, dans la montagne appelée aujourd'hui Gebel Qolzoum, située dans le désert nommé *Désert des Arabes*, continuée et parachevée par Macaire dans le Ouady Natroun et à Schiit, devait être appelée à un énorme retentissement dans toute la chrétienté, grâce aux témoignages que lui rendirent, j'allais presque dire à la réclame que lui firent, les voyageurs grecs ou latins dont les œuvres sont parvenues jusqu'à nous, à travers bien des vicissitudes. Enfin, saint Jérôme, Mélanie d'un côté, Palladius, Arsène, Evagrius, d'un autre (je ne cite que les plus célèbres), allèrent rendre visite aux moines de Nitrie et de Scété, pour employer les noms connus²; ils inondèrent l'Orient et l'Occident du récit de leurs voyages et de la vie de ces *bienheureux hommes qui avaient su mener sur terre la vie des anges dans les cieux*, et tout l'univers chrétien retentit des éloges de ces grands serviteurs de Dieu. Chose extraordinaire ! nulle voix discordante ne vint troubler ce concert de louanges, car je ne peux prendre au sérieux les attaques ampoulées de saint Jérôme, qui excommuniait le lendemain ce qu'il avait loué la veille, d'après certains rapports qui faisaient pencher la balance en faveur de l'orthodoxie ou de la non orthodoxie des moines du Ouady Natroun et du Ouady Habib, lesquels se désintéressaient fort des controverses théologiques et ne pensaient guère à creuser les grands problèmes de métaphysique transcendente qui s'agitaient à cette époque dans les diverses communautés chrétiennes. Ces éloges sont toujours à l'ordre du jour, sur la foi de ces voyageurs dont quelques-uns séjournèrent fort longtemps dans cette partie de l'Égypte. Quoique, dans une circonstance solennelle de ma vie, j'aie entendu dire, de mes propres oreilles et par un homme qui est à la tête de l'une des plus hautes écoles de la France, que les moines de l'Europe avaient eu pour fondateurs saint Augustin et saint Grégoire le Grand, et que ces deux

1. Cf. E. AMÉLINEAU, *Le Christianisme des anciens Coptes* (Revue de l'histoire des religions, An. 1886 et 1887).

2. Je dis Mélanie, quoiqu'elle n'ait rien écrit; mais son nom et son témoignage furent si grands que j'ai cru devoir la citer ici.

grands hommes avaient reçu de l'Inde les premières idées de l'ascétisme qu'ils traduisaient chacun selon leurs tendances personnelles, cependant je ne suis pas encore persuadé de la vérité de ces assertions et, bien qu'on n'ait pas daigné écouter la réponse que je fis, et qu'on m'ait dit que mes moines, tout comme mes gnostiques, n'avaient eu aucune influence sur la marche de nos idées en Europe, je m'en tiens toujours aux conclusions et aux résultats que j'ai tirés en toute conscience des études que j'ai dû faire, conclusions et résultats qui sont le produit direct de mon travail et de mon jugement personnels, ce qui est plus difficile, je crois, et plus méritoire que d'adopter et d'énoncer des jugements qui traînent dans toutes les revues et qui n'ont d'autre raison d'être que celle d'avoir toujours été. Ce n'est pas le lieu d'exposer ici ces conclusions et ces résultats; mais je donne dans ce volume une première partie des textes originaux, à l'exception d'un seul peut-être, et il me semble qu'avant d'énoncer un jugement aussi cassant et aussi péremptoire dans l'idée de celui qui le prononce, il aurait fallu consulter les personnes intéressées, les entendre nous expliquer leurs pensées, nous conter leurs actions, sans fausse honte, sans aucune de ces fausses habiletés coutumières aux Grecs et aux Latins. L'autre manière était peut-être de mise au temps de notre jeunesse ou de celle de nos professeurs, mais la science a marché et tout s'en trouve changé.

Les documents que j'offre au public dans ce volume sont au nombre de six. Ils comprennent: 1° Une vie de saint Paul, premier ermite; 2° des apophtegmes de saint Antoine; 3° une vie de saint Macaire; 4° des apophtegmes sur saint Macaire; 5° de nouveaux apophtegmes sur le même saint; 6° la vie des deux saints Maxime et Domèce, et 7° la vie de saint Jean Kolobi (le nain). J'indiquerai spécialement quelle est la valeur de chacun de ces ouvrages pour l'historien et je traiterai les questions qui s'y rattachent.

I

Le premier des ouvrages contenus dans le présent volume est la *Vie* de saint Paul, le premier ermite. Elle est intitulée: *Vie d'abba Paul le saint anachorète*¹. Cette vie serait anonyme, si on n'y rencontrait à la fin la mention suivante: « Et moi, Jérôme le pêcheur, je prie quiconque lira ce livre de

1. Cf. le texte au commencement de la *vie* de saint Paul.

se souvenir de moi, car certes je préfère la tunique du bienheureux Paul et sa foi à la pourpre des rois, à leurs vêtements et à toute leur gloire : amen'. » Cette note fait tout d'abord penser que nous sommes en présence d'une œuvre de saint Jérôme, car, dans la liste des auteurs coptes, nous ne trouvons aucun nom semblable, ni même dans la liste des auteurs grecs qui ont écrit sur l'Égypte et les moines égyptiens. En effet, on rencontre, dans les œuvres attribuées à saint Jérôme, une vie de saint Paul le premier ermite. Il semble donc, au premier coup d'œil, certain que la vie copte que je publie dans ce volume et la *Vie* latine due à saint Jérôme ne sont qu'une seule et même chose, autant que la traduction le permet. Il va sans dire que, dans ce cas, ce serait la *Vie* copte qui serait une traduction. Mais si l'on examine d'un peu près les deux textes, on voit des différences si grandes que l'on est tenté de recourir aux solutions extrêmes pour résoudre le problème qui se pose.

Je ferai la comparaison des deux textes, paragraphe par paragraphe, après avoir fait cette simple observation que le style copte ne répond guère au style diffus de saint Jérôme, qui allonge ses phrases avec plaisir, et l'on ne doit guère s'attendre à trouver dans l'œuvre égyptienne les alexandrins de Virgile, même traduits du mieux qu'aurait pu le faire l'auteur copte. Aussi n'y figurent-ils point, et ce sont précisément tous les passages qui du précédent système conventionnel de saint Jérôme qui ne figureraient pas dans la traduction, et, en fait de beauté littéraire et de composition, il faudrait placer l'œuvre copte avant son original latin.

Le prologue de la vie de saint Paul est moins long dans le copte que dans le latin : le fond, cependant, est à peu près le même pour les principales idées ; mais le texte copte laisse entendre que la question de savoir quel avait été le premier moine chrétien en Égypte s'était élevée entre les moines égyptiens, tandis que le texte latin suppose que la question a été posée dans l'entourage de saint Jérôme. Le texte copte ne contient pas les noms propres que renferme le prologue, je veux dire ceux des disciples de saint Antoine : en général, il ne donne que des idées vagues et peu applicables à un sujet particulier. Cependant ce paragraphe pourrait, à la rigueur, avoir été inspiré par le prologue latin.

Le second paragraphe, qui commence la *Vie*, n'est représenté dans le texte copte que par la première ligne, et la prétendue traduction passe de suite au paragraphe quatrième, qui commence par la généalogie de Paul et quelques

1. Cf. le texte à la fin de la même vie.

mots sur son instruction. Tout le reste du second paragraphe et le troisième en entier sont omis, et de plus la phrase copte qui mentionne la persécution de Déce et la mort du pape Corneille n'est pas rattachée à ce qui suit : elle est boiteuse et ne se relie pas avec la suite. Malheureusement, à la suite de la mention de l'instruction donnée à Paul, le manuscrit copte contient une feuille fruste dont on ne peut tirer que les quelques signes qu'on trouvera dans le texte de cet ouvrage. Le feuillet suivant commence par la mention de l'âge de saint Antoine, qui avait alors quatre-vingt-dix ans. Cette mention nous mène jusqu'au paragraphe septième de la vie latine. Par conséquent, le feuillet disparu contenait la partie correspondant à la moitié du paragraphe quatrième et aux paragraphes cinquième et sixième tout entiers. Ces trois paragraphes de la vie latine comprennent plus de choses qu'il n'en faut pour remplir le feuillet copte : il faut donc croire que l'auteur ou traducteur copte a de nouveau analysé son original ou a composé un récit moins détaillé, surtout moins verbeux.

Le paragraphe septième, qui commence le récit de la visite de saint Antoine à saint Paul est à peu près le même dans les deux œuvres ; mais la traduction copte serait encore ici plus compréhensible pour qui connaît les mœurs et coutumes des Égyptiens et moins pleine de développements de rhétorique. Il en est de même du paragraphe huitième, qui contient de ces développements que jamais le génie égyptien n'aurait pu écrire ; la partie de ce paragraphe qui raconte l'apparition, sous le règne de Constance, d'un Faune dans la ville d'Alexandrie, où tout le monde put se persuader qu'il existait de tels hommes, ne se trouve pas dans le texte copte.

Le paragraphe neuvième, qui raconte l'embarras d'Antoine, puis son arrivée et sa prière près de Paul, est beaucoup plus développé dans le texte latin que dans le texte copte. Il contient, en outre, une phrase sur laquelle j'aurai bientôt l'occasion de revenir. Les paragraphes dixième et onzième, lesquels nous disent l'apparition célèbre du corbeau et le repas des deux saints, renferme plus de traits dans le latin que dans le copte, et ces traits sont encore de ceux qui sont dûs à la rhétorique.

Le paragraphe douzième contient dans le latin une phrase que je regarde comme ajoutée après coup : c'est celle qui mentionne l'occupation du monastère de Saint-Antoine par les Sarrasins « laquelle eut lieu par la suite ¹ ». Le

¹ *Ad monasterium sancti Antonii in deserto, quod postea a Sarracenis occupatum est, regressus est.*

1. Ad monasterium quod postea a Sarracenis occupatum est regrediebatur. — Cf. *Patr. lat.*, tome xxiii, col. 26.

texte copte ne contient rien de semblable et pour une bonne raison; c'est que le monastère de Saint-Antoine n'existait pas encore. L'auteur qui a édité cette vie dans la Patrologie latine a mis en note, à propos de ce passage : « Bolland note que ce fait arriva l'année même de la mort de saint Antoine. Voir la chronique à l'année 336 ¹. » Malgré l'autorité de Bolland, je ne peux admettre ce fait dont ne parlent ni la vie de saint Macaire qui, cependant, assista à la mort de saint Antoine, ni aucun document égyptien. Il semble en outre, d'après la note précédente, que saint Antoine mourut en l'an 336, ce qui est complètement impossible, puisqu'il survécut à Pakhôme, lequel mourut en 348 ².

Le paragraphe treizième est à peu près le même dans les deux œuvres. Le paragraphe quatorzième diffère, au contraire, ainsi que les deux suivants, et cela par l'adjonction dans le latin de développements uniquement dûs à la rhétorique de saint Jérôme. Cela est vrai surtout pour la scène des deux lions, comme on pourra s'en convaincre en comparant le texte latin avec la traduction que je donne du passage correspondant de l'œuvre copte. Le paragraphe dix-septième est omis dans l'œuvre copte. La *Vie* se termine par une note dans le genre de celles qu'écrivaient les scribes à la fin des œuvres qu'ils avaient copiées, et cette note est à peu près identique dans le latin et le copte.

Je vais maintenant donner une idée des divergences qui se remarquent entre les deux œuvres; voici d'abord le récit de la marche de saint Antoine, tel qu'il est raconté par saint Jérôme : « *et nonagenarius in alia solitudine moraretur (ut ipse asserere solebat), hæc in mentem ejus cogitatio incedit nullum ultra se perfectum monachum in eremo consedisse. At illi per noctem quiescenti revelatum est esse alium interius multo se meliorem, ad quem visendum deberet proficisci. Illico, erumpente luce, venerabilis senex infirmos artus baculo regente sustentans cœpit ire velle quo nesciebat. Et jam media dies coquente desuper sole fervebat nec tamen a cœpto itinere abducebatur, dicens : Credo in Deum meum, quod olim conservum, quem mihi promisit, ostendet. Nec plura his conspicit hominem equo mistum cui opinio poetarum hippocentauro vocabulum indidit. Quo viso, salutaris impressione signi armat frontem : Et heus tu, inquit, quam in parte hic servus Dei habitat ? At ille barbarum nescio quid infrendens, et*

1. Patrol. lat., tome xxiii. *Vita S. Pauli eremite*, col. 26, note 12.

2. Cf. E. AMÉLINEAU, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Eglise chrétienne*, tome II (dans les *Annales du Musée Guimet*, tome xvii). *Introd.*, p. LXXVI.

frangens potius verba quam proloquens, inter horrentia ora setis, blandum quersivit colloquium. Et dexteræ protensione manus cupitum indicat iter et sic patentes campos volucris transmittens, fuga, ex oculis mirantis evanuit. Verum hæc utrum diabolus ad terrendum eum simulaverit, an (ut solet) eremus monstruosorum animalium, ferax, istam quoque gignat bestiam, incertum habemus¹. » Voici maintenant comment la prétendue version copte raconte les mêmes faits : « Il (Antoine) était en quatre-vingt-dix ans. Il nous dit une fois : « Je réfléchis un jour en mon cœur, disant : Est-ce qu'il n'y a point eu d'autre moine habitant ce désert, en dehors de moi? Et il arriva que c'était la nuit que je réfléchissais seul en mon cœur; aussitôt, en cette nuit-là, le Seigneur m'apparut, il me parla ainsi : « Il y a encore un autre (homme) dans ce désert, en dehors de toi; il vaut mieux que toi, et il faut que tu te hâtes pour le rencontrer dans une grande joie. » Lorsque le jour eut paru², le bienheureux Antoine se leva, il sortit, se mit en marche, son bâton de palmier à la main, il s'appuyait dessus et il commença de marcher selon sa pensée elle-même³, ne sachant pas vers quel endroit il marchait, ni quel était le lieu du saint. Lorsqu'il fut midi et que le soleil eut pris de la force, la chaleur devint forte aussi; le bienheureux Antoine ne s'écarta point du chemin, disant : « Je sais que le Seigneur ne m'abandonnera pas, mais qu'il me montrera son serviteur, celui dont il m'a parlé ! » Comme il parlait, il regarda, il vit un homme qui était de deux natures, par moitié homme et par moitié cheval, c'est-à-dire ce que les savants nomment hippocentaure. Le bienheureux abba Antoine l'appela, il lui dit : « Je te le demande à toi, où habite l'homme de Dieu en cet endroit? » Il lui répondit dans une langue barbare : sa bouche jetait la terreur. Le bienheureux vieillard marcha, cherchant le chemin. Et lorsque le bienheureux abba Antoine se fut fait (son) compagnon, cette bête s'enfuit de devant sa face, s'en allant dans la plaine. C'était le diable qui avait changé sa forme en la manière d'un hippocentaure. Et abba Antoine s'étonna, disant : « Comment s'est-il changé en cet animal et s'est-il montré⁴? »

Il me semble qu'entre ces deux textes, dont l'un est censé l'original et l'autre la traduction, les différences sont assez grandes pour justifier un renversement de rôles, et faire du texte copte l'original et de la version latine

1. Pat. lat., tome xxiii, *ibid.*, col, 22-23.

2. M. à m. : lorsque le jour fut.

3. C'est-à-dire : n'ayant d'autre guide que sa pensée, marchant à l'aventure.

4. Voir le texte plus loin.

une adaptation du copte pour les lecteurs occidentaux. Non seulement la mise en scène est différente, les paroles étant mises dans la bouche même d'Antoine sous une forme voisine de celle des *Apophthegmes* que nous verrons plus loin, mais un grand nombre de traits sont complètement dissemblables. Ainsi, dans l'œuvre latine, l'hippocentaure cherche à parler doucement, il étend le bras vers l'endroit où habite Paul, il n'est pas certain que ce soit le diable ou un animal monstrueux comme en produit le désert ; dans l'œuvre copte au contraire, l'hippocentaure répond dans une langue barbare qu'Antoine ne comprend pas, il ne lui fait aucun signe et s'enfuit, quand il voit que le vieillard veut se faire son compagnon : il est hors de doute que c'est le diable en personne qui s'est métamorphosé en cet animal, et Antoine s'étonne qu'il ait pu le faire et lui apparaître. Il me semble que ce sont là des différences assez profondes pour motiver l'opinion que j'ai énoncée tout à l'heure. Il n'y a d'objection que dans la mention de l'hippocentaure : un auteur égyptien mentionnant ce nom, la chose serait assez extraordinaire pour qu'on soit tenté tout d'abord de provoquer un doute sur ce passage ; mais à la réflexion, il est possible que cet auteur ait entendu parler de manière ou d'autre de ces animaux fantastiques, et c'est la raison pour laquelle il ajoute : « Comme les nomment les savants. » D'ailleurs, nous allons trouver de nouveaux arguments pour la même conclusion dans le passage suivant.

Il s'agit de l'arrivée d'Antoine à la grotte de Paul. Voici comme la raconte saint Jérôme : « *Sed ut propositum persequar, Antonius cœptam regionem pergebat, ferarum tantum vestigia intuens, et eremi latam vastitatem. Quid ageret, quo verteret gradum nesciebat. Jam altera effluerat dies. Restabat unum, ut deseri se a Christo non posse consideret. Pernox secundas in oratione exegit tenebras ; et dubia adhuc luce, haud procul intuetur lupam sitis ardoribus anhelantem, ad radicem montis irrepere. Quam secutus oculis, et juxtam speluncam, cum fera abiisset, accedens, intro cœpit aspicere : nihil curiositate proficiente, tenebris arcentibus visum. Verum, ut scriptura ait, perfecta dilectio foras mittit timorem¹, suspensio gradu et anhelitu temperato, callidus explorator ingressus, ac paulatim progrediens sæpiusque subsistens, sonum aure captabat. Tandem per cæcæ noctis horrorem procul lumen intuitus, dum avidius properat, offenso in lapidem pede, strepitum concitavit ; post cujus sonitum beatus Paulus ostium quod patebat occludens, sera obfirmavit. Tum vero Antonius pro foribus cor-*

1. 1 Jean, iv, 18.

ruens, usque ad sextam, et eo amplius, horam, aditum precabatur, dicens : Qui sim, unde, cur venerim nosti. Scio me non mereri conspectum tuum; tamen nisi videro, non recedam. Qui bestias recipis, hominem cur repellis? Quasivi et inveni; pulso ut aperiatur. Quod si non impetro, hic moriar ante postes tuos : certe sepelies cadaver.

*Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
Ad quem responsum paucis ita reddidit heros¹ :*

Nemo sic petit ut minetur: nemo cum lacrymis calumniam facit. Et miraris si non recipiam, cum moriturus advenis? — Sic arridens Paulus patefecit ingressum. Quo aperto, dum in mutuos miscentur amplexus, propriis se salutavere nominibus; gratie Domino in commune referuntur².

Voici maintenant le récit correspondant du copte : « Et le bienheureux abba Antoine marcha, désirant achever la route qu'il faisait à la recherche du serviteur du Christ, et il réfléchissait en lui, se demandant ce qu'il ferait et où il irait. Or, il regarda la partie éloignée de la montagne, il vit des foules de traces d'animaux sauvages. Le jour était passé, et il réfléchissait en lui-même, regardant au loin, et il se disait : « Il est impossible que Dieu m'abandonne ! » Et il marcha pendant la nuit, priant assidûment. Et lorsque le jour eut paru, voici qu'il vit une grande hyène qui courait et soufflait grandement pour parvenir au sommet de la montagne : il la suivit et, lorsqu'il fut arrivé près de la caverne, il vit la bête y entrer, et, lorsqu'il eut regardé dedans, il vit l'amour parfait, le bienheureux vieillard Paul. Il chassa la crainte loin de lui, il regarda dedans, il vit une lumière dans l'intérieur de la grotte, il marcha, il prit une pierre, il frappa à la porte. Mais il arriva que, lorsque le bienheureux vieillard eut entendu le bruit du coup de pierre, il se leva aussi, il prit une grosse pierre et la jeta près de la porte à l'intérieur. Alors abba Antoine se jeta sur sa face, en dehors de la porte, priant le vieillard de le laisser entrer, et il lui dit : « Je suis seul au dehors, car je suis venu vers toi » d'un endroit éloigné, et je suis venu pour te voir. Je sais aussi que je ne suis » pas digne de te voir. Puisque tu reçois à toi les bêtes sauvages, pourquoi ne » me recevrais-tu pas, moi qui suis un homme? J'ai cherché, j'ai frappé en » m'enhardissant, afin que l'on m'ouvrît: si donc je n'obtiens pas ce que je » demande, je mourrai devant ta porte, afin que tu ensevelisses mon corps.

1. *Ænéide*, II, v. 650.

2. *Patrol. lat.* tome, XXIII, col. 24 et 25.

» lorsque tu l'auras vu ». Et lorsqu'il se fût arrêté en parlant ainsi, le bienheureux Paul lui répondit à peine ; il lui dit : « Rien ne vient par la colère, et aucun homme n'accuse. » Lorsqu'il lui eut dit ces douces paroles, il lui ouvrit la porte, ils se saluèrent l'un l'autre, ils se baisèrent l'un l'autre d'un saint baiser, et chacun d'eux découvrit son nom à son compagnon ¹. » Le récit de saint Jérôme est plein d'invéraisemblances et d'ignorances de ce qui se passait en Égypte. Tout d'abord, il semble que c'est pendant la nuit, ou tout au moins à la lumière encore douteuse de l'aurore *dubii luce*, qu'il voit la louve, brûlée par les ardeurs de la soif, courir au pied de la montagne ; ce qui n'est guère vraisemblable, tandis que le copte représente la hyène montant au sommet de la montagne et soufflant sous l'effort qu'elle fait pour y parvenir, ce qui est bien plus conforme à la réalité. D'après saint Jérôme, Antoine regarde d'abord et n'aperçoit rien ; il s'avance ensuite et inspecte les lieux à pas comptés et en retenant sa respiration, s'arrêtant souvent pour écouter, jusqu'au moment où, au milieu des ténèbres, il aperçoit au loin une lumière ; alors il avance avec avidité, heurte une pierre et, au bruit qu'il a fait, Paul se lève et ferme la porte à clef. Ce récit est simplement fantastique et présenté avec toutes les qualités dramatiques qu'on est en droit d'attendre d'un auteur sans critique. Il est évident, en effet, que la caverne où habitait Paul, d'après ce récit, était située dans l'intérieur de la montagne, puisqu'Antoine est obligé de marcher dans les ténèbres avec précaution, en retenant son souffle et en ne pouvant voir les pierres qui sèment son chemin, et que Paul est obligé d'avoir de la lumière, sans doute une lampe quelconque, dans l'esprit de saint Jérôme. Et cependant l'auteur, quand il raconte le repas des deux solitaires, parle d'un arbre où se perche le corbeau qui apporte le pain entier et de la fontaine limpide près de laquelle s'asseoient les deux convives, sans nous avoir prévenu qu'ils étaient sortis de la grotte. Si saint Jérôme eût su quelles étaient les coutumes des moines, il n'aurait pas parlé de lumière, car il semble assez impossible qu'un homme qui est resté seul dans le désert pendant quatre-vingt-dix ans, sans voir personne, ait pu avoir une provision d'huile suffisante pour tout ce temps, à moins qu'on ne réponde que le corbeau n'apportait l'huile en même temps que le pain ; il n'aurait pas dit, en outre, que Paul ferma sa porte à clef, pour la bonne raison qu'il n'y avait à la caverne ni porte, ni clef, à moins que Paul, en fuyant son beau-frère, n'eût trouvé le moyen d'em-

1. Cf. ce texte plus loin. J'ai fait certains changements dans la traduction pour présenter une phrase française. On trouvera plus loin en note le mot à mot du texte copte.

porter avec lui porte, serrure et tout ce qu'il fallait pour les ajuster aux dimensions de la porte dans la caverne où il fixerait son domicile. La vérité est que Paul se fixa dans la montagne, au sommet de la montagne, ou plutôt sur le haut du plateau montagneux, près d'une source et d'un ou de plusieurs palmiers qui croissaient près de l'eau et lui fournissaient sa nourriture, comme ce fut le cas d'une foule d'anachorètes et d'Antoine lui-même, car si le pauvre homme n'avait eu à compter que sur la moitié de pain que lui apportait chaque jour le corbeau envoyé par le Seigneur, il serait assez vite mort de faim. C'est là une de ces légendes fort belles dans le lointain, mais qu'il faut se résoudre à voir disparaître dès qu'on les examine d'un peu près. Le texte copte, au contraire, se comprend fort bien, si l'on excepte la légende du corbeau. Saint Antoine aperçoit la hyène et la suit ; lorsque le jour a paru, il entre dans la caverne à sa suite, et aperçoit Paul. Il prend son courage à deux mains, il avance, il aperçoit la lumière qui éclairait la caverne, lumière du ciel, et non lumière d'une lampe ; il prend une pierre et frappe à la porte pour annoncer sa présence. Au bruit, Paul roule une grosse pierre à la porte et ferme l'entrée. Voilà bien comme les choses durent se passer en réalité, si le fait rapporté a eu lieu. Je ferai observer, en outre, que, si le texte copte était une traduction du latin, l'auteur n'eût pas laissé échapper l'occasion de citer l'Écriture, puisque la citation se serait trouvée dans l'original, car les auteurs coptes ont toujours été très friands de ce régal littéraire ; et cependant la citation est absente.

Ce n'est pas tout. Saint Jérôme fait prononcer à Antoine un discours plus long que le copte, surtout plus recherché. Paul, à son tour, répond par des mots fort spirituels. Le copte ne renferme qu'un mot de réponse, et ce mot est un proverbe : « Rien ne vient par la colère, et aucun homme n'accuse ! » c'est-à-dire : « Lorsqu'on veut obtenir quelque chose de quelqu'un, on ne commence pas par se mettre en colère et par proférer des accusations », ce qui répond parfaitement aux paroles d'Antoine, qui avait accusé Paul de recevoir les bêtes sauvages et de fermer sa porte aux hommes. Evidemment, saint Jérôme n'a pas compris ici le texte de la vie copte qu'il se faisait traduire et l'a arrangé à sa façon en écrivant : « Personne ne fait une demande en menaçant ; personne n'accuse avec des larmes ? Et tu t'étonnes que je ne te reçoive pas, lorsque tu ne viens que pour mourir ? » Je le répète, ces paroles sont fort spirituelles, mais j'ai plus que des doutes qu'elles aient été prononcées. Elles sont introduites par deux vers empruntés à l'Enéide de Virgile : il faut croire que saint Jérôme n'avait pas encore eu la vision fameuse où il fut flagellé pour préférer Cicéron et Virgile aux scènes de la Bible.

Ces observations suffiront, je pense, pour montrer qu'entre les deux œuvres il y a plus que les différences qui proviennent du caractère de deux langues aussi dissemblables que le latin et le copte.

Il faut nécessairement trouver une autre solution à ce problème que celle d'une traduction. Il n'y a pas eu traduction proprement dite, il y a eu adaptation. Mais de quel côté est l'adaptation? Trois hypothèses peuvent se faire à ce sujet : ou le copte est une adaptation du latin, ou le latin est une adaptation du copte; ou tous les deux sont une adaptation diverse d'un document antérieur. Rien ne nous renseigne sur l'existence de ce document antérieur, qui différerait sensiblement de celui que nous a conservé le *Synaxare*, et que je citerai plus loin; il n'y a pas un seul texte qui en fasse mention; je ne puis donc songer à cette solution du problème. J'ai démontré, ce me semble, que la seconde hypothèse devait être écartée, à cause des différences profondes qui se trouvent entre les deux textes, et en outre, parce qu'il faudrait supposer que l'auteur copte a eu plus d'esprit littéraire que l'auteur latin. Reste la première hypothèse, que tout tend à confirmer. Saint Jérôme ayant eu entre les mains la vie copte de saint Paul, l'a modifiée selon son bon plaisir et les vains artifices de la rhétorique, et a lancé ensuite son œuvre par le monde latin, avec tous les ornements du style qui pouvaient lui assurer le succès. Le document copte serait donc le plus ancien, et celui qui aurait servi pour l'adaptation de la vie latine. « Mais, dira-t-on, rien ne fait supposer que saint Jérôme sût le copte. » Aussi ne le ferai-je point plus savant qu'il n'était. Il suffit, pour la vérité de la thèse que je soutiens, qu'il ait eu près de lui quelque moine égyptien qui sût le copte et eût la vie de saint Paul, qui la lui ait traduite par à peu près, sur quoi saint Jérôme a construit son œuvre avec tous ses défauts. Que si cette objection disparaît, il y en a une autre plus grave et plus difficile à résoudre : c'est la présence du prologue, des deux premières lignes qui correspondent au paragraphe deuxième et au dernier paragraphe tout entier. Le prologue peut se comprendre comme ayant appartenu à la vie de saint Paul, surtout tel qu'il est dans le texte copte : saint Jérôme l'aurait simplement arrangé; mais le commencement du second paragraphe et le dernier ne sont point dans ce cas. Il est impossible de comprendre qu'un auteur copte, ayant à parler de la persécution de Dèce, mentionne le martyr de Corneille, qu'il ne devait point connaître; et quand même on réussirait à trouver une explication plausible pour ces deux lignes, il resterait encore la présence du paragraphe final. Ce commencement et cette fin sont, en effet, fort embarrassants; mais qu'on veuille bien songer que le

manuscrit qui nous a conservé cette vie date du IX^e ou du X^e siècle, peut-être même du XI^e, et l'on sera persuadé qu'un beau jour quelque copiste copte connaissant le latin, et il y en a eu, a bien pu, pour allonger son modèle, mettre le commencement et la fin d'après la vie délayée par saint Jérôme, afin de donner une plus grande autorité à son œuvre. Je crois donc que la vie de saint Paul, telle que je la publie ici, sauf les passages que je viens d'examiner en dernier lieu, est la vie qui a servi à saint Jérôme pour bâtir son petit roman et le présenter à ses lecteurs avec tous les agréments à la mode de ce temps-là; il y a eu réciprocity d'emprunts.

Et maintenant, quelle est la valeur de cette vie? Avant de répondre à cette question, on me permettra de citer ici un document pour la première fois traduit en français, et qui n'est autre que la notice que le *Synaxare copte* consacre à saint Paul, qu'il nomme le premier dévot. Ce document s'exprime ainsi: « Et encore en ce jour (2 Emschir=28 janvier), mémoire du grand saint Anba Boula le premier dévot. Ce saint était des gens de la ville d'Alexandrie; il se nommait Paul et avait un frère qui se nommait Pierre. Lorsque son père mourut, ils se mirent à partager leur héritage. Son frère Pierre prit la grande part et lui donna la petite; il s'attrista de cette chose et dit à son frère: « Pourquoi ne me donnes-tu pas ma part de l'héritage de mon » père? » Il lui répondit: « Parce que tu es jeune et que tu dissiperais ton » bien. » Et une discussion s'éleva entre eux. Pendant qu'ils marchaient, ils trouvèrent les funérailles d'un mort. Le saint Paul interrogea un homme qui lui dit: « O mon fils, celui-ci était au nombre des grands de la ville, il pos- » sédait beaucoup de biens; voici qu'il les a laissés et qu'on le conduit au tom- » beau avec le linceul qu'il a sur lui. » Et le saint soupira et dit: « Qu'ai-je » de commun avec les biens de ce monde périssable? Je mourrai et les quit- » terai. » Alors il se retourna vers son frère et lui dit: « Retournons chez nous; » je ne te demanderai plus rien. » Alors il s'éloigna de son frère, qui ne savait où il était allé; il sortit en dehors de la ville, il habita dans un tombeau et il y resta des jours, priant le Seigneur le Messie pour que celui-ci le guidât de manière à le contenter. Quant à son frère, il le regrettait beaucoup, et regrettait encore tout ce qui était arrivé à son occasion. Et quant au saint Paul, le Seigneur lui envoya son ange qui le fit sortir de cet endroit et marcha devant lui, jusqu'à ce qu'il l'eût conduit dans le désert intérieur qui est à l'Est. Il y demeura quatre-vingts ans sans voir personne: il était vêtu d'un habit de fibres de palmier, et le Seigneur lui envoyait un corbeau avec la moitié d'un pain. Et lorsque le Seigneur voulut montrer sa sainteté, il envoya son

ange à Antoine, au moment où celui-ci venait d'avoir cette pensée en son cœur qu'il avait été le premier à habiter le désert. Et l'ange vint à lui et lui dit : « Plus avant que toi est un homme par les pieds duquel la terre n'est pas digne d'être foulée; c'est grâce à sa prière que le Seigneur envoie la pluie et fait monter le Nil en son heure. » Et lorsqu'Antoine eut entendu cela, il se leva, il marcha devant lui dans le désert pendant deux jours, et le Seigneur le guida vers la grotte du saint, qui le reçut : ils se prosternèrent l'un devant l'autre et parlèrent des grandeurs de Dieu. Et lorsque le soir fut arrivé, le corbeau vint, ayant avec lui un pain entier, et Anba Paul dit à Anba Antoine : « Voici que j'ai su que tu es le serviteur de Dieu, car il y a quatre-vingts ans que Dieu m'envoie une moitié de pain, et voici qu'il t'envoie ta nourriture. Hâte-toi et donne-moi l'habit que Constantin, le roi, a donné au patriarche Athanase. » Et Antoine le quitta, revint à son habitation, y prit l'habit, et il retourna. Sur le chemin, il vit l'âme du saint Anba Paul et les anges qui montaient avec elle vers le ciel. Il arriva à la grotte, le baisa, pleura sur lui, l'enveloppa dans l'habit et prit le vêtement de fibres de palmier. Il fut inquiet à cause de l'enterrement du corps, et deux lions arrivèrent; ils se mirent à souffler avec leurs naseaux sur le corps, faisant signe de leur tête pour lui demander permission au sujet de ce qu'ils devaient faire. Et il sut qu'ils étaient envoyés de la part du Seigneur; il leur mesura la longueur du corps, et les lions creusèrent avec leurs griffes jusqu'à ce qu'il leur eût dit : « C'est assez. » Alors il enterra le corps, puis il se rendit vers le patriarche et lui apprit la nouvelle. Ils se mirent à chercher pendant des jours dans la montagne, et ils ne retrouvèrent point l'endroit, jusqu'à ce que le saint apparût au patriarche en un songe et lui apprit que le Seigneur ne voulait pas que son corps fût découvert (ajoutant) : « Ne donne pas de peine aux hommes qui le cherchent. » Et le patriarche envoya leur dire de revenir. Et quant à l'habit de fibres de palmier, Antoine le portait trois fois par an et célébrait avec. Et un certain jour, le Seigneur voulut montrer aux hommes la grandeur de cet habit : on le plaça sur un mort qui ressuscita, et cette merveille se répandit dans tous les pays de l'Égypte et dans la ville d'Alexandrie. Que sa prière soit avec nous et nous garde jusqu'au dernier soupir : amen ¹. »

La plus simple lecture suffit à montrer que ce document analytique est en opposition formelle avec l'œuvre de saint Jérôme. Tout d'abord, il y a con-

1. *Synaxare copte*, 2 Emschir. On voit que les coptes ne célébraient pas la fête de saint Paul le même jour que l'Église latine qui l'a fixée au 10 janvier.

tradition complète entre les deux œuvres, en ce qui concerne la patrie de Paul et l'héritage de son père.

Dans la vie latine et la vie copte, il est dit que Paul était *Thebaeus* et *habitant du midi*, homme du Maris, ce qui revient au même, tandis que, dans l'abrégé du *Synaxare*, il est de la ville d'Alexandrie; dans les deux premières œuvres, c'est le mari de sa sœur qui veut le priver de son héritage; dans l'abrégé, c'est son propre frère, lequel se nommait Pierre. Dans la *Vie* due à saint Jérôme, Paul, au moment de la persécution, se réfugie dans une *villa* un peu éloignée de la ville : c'était une maison de fellahs au milieu des champs; dans l'abrégé, il se réfugie dans un tombeau voisin d'Alexandrie, sans doute dans les catacombes de cette ville, et l'on ne parle point de persécution; il est guidé dans le désert par l'ange du Seigneur, tandis que, dans saint Jérôme, ayant appris que son beau-frère voulait le livrer, il se réfugie dans le désert jusqu'à la fin de la persécution¹. La vie copte ne donne rien de tout le passage qui raconte les mêmes événements, par suite de la disparition du feuillet dont j'ai parlé. Que penser de ces oppositions entre les deux œuvres? Le *Synaxare* a été fait d'après les œuvres coptes que l'auteur avait sous les yeux et analysait une à une : il faut donc croire qu'il existait en copte une *Vie* différente, au moins dans le commencement, de celle dont je parle. C'est peut-être là le document primitif auquel saint Jérôme et l'adaptateur copte ont emprunté l'un et l'autre. Je ne peux rien affirmer, car la question me semble trop délicate pour que je puisse la vider ici, n'ayant en ma possession aucun autre document qui me fournisse des raisons péremptoires. Le feuillet fruste du manuscrit copte nous fournirait peut-être ce *critérium* nécessaire; mais je ne crois pas, pour ma part, qu'il fût si différent de l'œuvre de saint Jérôme. Jecrois donc à l'existence de deux documents relatifs à saint Paul, l'un d'origine saïdique, l'autre d'origine alexandrine, revendiquant tous deux pour leur pays l'honneur d'avoir produit ce premier solitaire, et différant un peu sur les circonstances premières de sa vie.

Quant à la valeur historique de ces documents, elle se réduit à ceci : un homme nommé Paul, d'origine assez relevée, s'enfonça dans le désert arabe et alla demeurer près de la montagne de Qolzoum, autrefois appelée Clysma, non loin de la moderne Suez. Il y trouva un palmier et une source d'eaux, vécut ainsi tout seul pendant quatre-vingts ans et fut rencontré à la veille de sa mort par Antoine, qui parcourait la région pour savoir s'il était seul à

1. SAINT JÉRÔME, *Vita Pauli abbatis*, n. 4, patr. lat. tome xxiii, col. 20.

l'habiter ou, comme il le disait, s'il n'y avait pas près de lui quelque autre serviteur de Dieu. C'est sur ce maigre fonds que les divers auteurs coptes et latins ont bâti les légendes qui ont couru à travers tout le monde chrétien et qui ont fait l'admiration et la joie des temps passés, par la naïveté que n'avait pu complètement faire disparaître le clinquant du style hiéronymien.

Ce serait ici le moment d'examiner si Paul fut, en réalité, le premier solitaire chrétien. Rien, je crois, ne s'oppose à ce qu'on le considère comme ayant mené le premier cette vie éremitique dont il y eut ensuite tant d'imitateurs, d'autant mieux que, d'après le récit de saint Jérôme, il l'aurait fait par une sorte de lâcheté naturelle, qui lui fit fuir la persécution. Cependant, comme cette persécution de Dèce n'est pas mentionnée par le *Synaxare*, et qu'on ne trouve que deux ou trois martyrs en Égypte, sous le règne de cet empereur, et tous les trois à Alexandrie¹, je ne me sens pas trop porté à admettre le récit de saint Jérôme qui suppose, évidemment, que Paul se trouvait alors à Alexandrie, quoiqu'il fût un homme du Maris. Mais quant à croire que la vie ascétique sous la forme éremitique fut une innovation chrétienne en Égypte, et que Paul fut l'initiateur inconscient de cette vie, c'est chose tout à fait impossible. Il y avait en Égypte des ascètes avant les moines chrétiens, comme il y en a encore aujourd'hui. L'ascète, au pays d'Égypte, était autochtone ; il remonte à une antiquité qui se perd dans la nuit des temps.

On voit donc que le document copte que je publie n'a pas grande importance historique ; mais il est bon de mettre à la connaissance du public les documents de cette sorte, afin qu'il puisse voir lui-même et toucher du doigt jusqu'à quel point ils méritent la confiance dont on les a si longtemps entourés.

II

Le second document que j'offre à la science est intitulé : « *Les paroles des vieillards au sujet d'abba Antoine*¹. » C'est un recueil de ce qu'on est convenu d'appeler du mot grec *apophthegmes*. Ce genre d'ouvrages eut un très grand succès aux IV^e et V^e siècles ; on fit de semblables recueils sur tous les moines illustres de Scété, auxquels on mêla parfois d'autres noms appartenant presque tous à la Basse-Égypte.

1. Cf. E. AMÉLINEAU, *Les Martyrs de l'Église copte*, p. 14 et sqq.

2. Voir le texte ci-après.

Il n'existe plus en copte une vie de saint Antoine ; elle a dû être perdue, si elle n'est pas cachée dans quelque bibliothèque particulière ou appartenant à un couvent. On n'en saurait assez regretter la perte, car elle devait contenir, sur les commencements du monachisme chrétien, toute une série de renseignements très précieux pour le philosophe comme pour l'historien. La *Vie* grecque attribuée à saint Athanase ne saurait la remplacer complètement ; car, outre que cette *Vie* est écrite dans le style ordinaire à ces sortes d'œuvres, remplie de citations scripturaires développées ensuite et expliquées fort longuement, cette œuvre est pleine de lacunes importantes et ne nous renseigne pas sur une foule de points qu'on aimerait à savoir. Fort heureusement, ici encore le *Synaxare* nous a conservé l'abrégé de la *Vie* copte, et je dois citer la traduction de la notice consacrée à saint Antoine le 22 Toubah, qui correspond au 18 janvier ¹. « En ce jour, mourut le père saint, l'étoile qui donne la lumière à tous les moines, le grand Antoine, celui dont le semblable n'a pas existé. Ce saint était des gens de Timan au sud de Masr : ses parents étaient chrétiens, et ils l'élevèrent dans la crainte de Dieu. Lorsqu'il eut accompli vingt ans, ses parents moururent ; alors il distribua aux pauvres les biens qu'ils lui avaient laissés. Il avait une sœur, et il la donna aux vierges : et il aimait la dévotion et la solitude. Le nom de monachisme n'était pas connu ; mais quiconque voulait être seul, il sortait de son village et restait dans la dévotion : et c'est ainsi que fit le grand Antoine. Et Satan le combattait avec la paresse et avec l'ennui ; puis il mit auprès de lui le *double* d'une femme, comme si elle eût habité avec lui. Il toléra tout cela. Après cela, il s'en alla habiter dans un tombeau, y habita et se mit à faire de grandes adorations : il boucha la porte sur lui, et ses connaissances venaient le visiter et lui porter un peu de nourriture. Et lorsque les Satans virent cela, ils lui portèrent envie, ils vinrent à lui, le frappèrent de coups douloureux et le laissèrent jeté à terre. Et lorsque les gens de sa connaissance vinrent, qu'ils l'eurent trouvé en cet état, ils le portèrent à l'église, où le Seigneur lui donna la guérison. Lorsqu'il fut revenu à lui ², il leur en donna de le porter à son habitation. Et lorsque Satan fut vaincu, il donna des ordres à ses soldats, et ils allèrent à lui sous des formes nombreuses, comme des animaux sauvages, des loups, des lions, des serpents, des scorpions, et chacun d'eux l'attaqua pour lui faire peur ; mais lui, il se moquait d'eux et leur

1. L'Église catholique célèbre la fête de saint Antoine le 17 janvier. Les quatre mss. du *Synaxare* que je connais mettent cette fête au 18 janvier ; un seul, le ms. arabe du Vat., LXXII, la met au 17 janvier, et n'a rien pour le jour suivant.

2. Mot à mot : Lorsqu'il se fut éveillé à son âme.

disait : « Si vous aviez de la puissance sur moi, un seul me suffirait. » Alors ils s'en allèrent défaits de devant lui, comme de la fumée. Et il fut en repos des douleurs et des tentations, et Dieu lui accorda la victoire contre tous les Satans. Il boulangeait lui-même son pain deux fois par an et le faisait sécher au soleil. Personne ne pouvait entrer chez lui ; mais l'on s'arrêtait au dehors, et l'on écoutait sa parole.

« Il resta vingt ans à faire des dévotions. Alors le Seigneur ! qu'il soit glorifié — lui ordonna d'apprendre au genre humain à craindre Dieu et à l'adorer : Antoine alla vers le Fayoum, et là il affermit les frères, puis il revint à son monastère. Au temps des martyrs, il désira aussi d'être martyr ; il quitta son monastère, se rendit à Alexandrie, confessa le nom du Messie, et personne ne l'arrêta. Il consola ceux qui étaient emprisonnés ; et, lorsque l'émir vit le peu de crainte qu'il avait, ordre fut donné qu'aucun moine ne se montrât. Mais Antoine se montrait publiquement à l'émir, lui adressait la parole, espérant que peut-être il se mettrait en colère contre lui, le tourmenterait et le ferait martyr ; mais l'émir ne lui répondait point, car le Seigneur l'avait épargné pour sauver beaucoup de gens. Et il alla vers son monastère, vêtu d'un cilice : il ne s'était jamais lavé avec de l'eau. On allait vers lui, et on écoutait ses instructions ; et, à cause de la multitude des gens, il était fatigué, et le Seigneur lui ordonna de sortir vers le désert intérieur. Et il alla avec des Arabes dans l'intérieur du désert, le trajet de trois jours : il trouva de l'eau, quelques roseaux et des palmiers ; il aima cet endroit, y habita, et les Arabes lui apportaient du pain. Dans le désert, il y avait des animaux sauvages, malfaisants ; il les chassa par ses prières, et ils ne revinrent plus. Et il sortait vers son monastère extérieur pour visiter les frères qui s'y trouvaient, puis revenait à son monastère intérieur. Et sa renommée parvint au roi de ce temps-là, qui était le prince Constantin, et le roi lui écrivit une lettre où il le louait et lui demandait ses prières. Les frères se réjouirent de la lettre du roi ; quant à lui, il n'y fit pas attention, disant : « Nous avons le Roi des Rois qui nous fait des recommandations, et nous n'y faisons pas attention ! » Et par force, il écrivit une réponse, lorsque les frères se furent élevés contre lui et lui eurent dit : « C'est un roi pieux qui aime les églises. » Et il lui écrivit, le bénit. Et l'ennui vint sur lui et ne s'en allait point. Il entendit une voix qui lui disait : « Sors dans le désert, pour voir. » Et il sortit : il trouva un ange qui avait sur lui un cylindre ceint d'une ceinture de croix, comme l'habit des moines, et portant sur sa tête une calotte ayant la forme d'un œuf ; il était assis, tressant des feuilles de palmier, et se levait pour faire la prière. Une voix vint (du ciel),

lui disant : « Antoine, fais ainsi, et tu seras en repos. » Et il prit ce costume, il se mit à faire des tressages, et l'ange ne revint plus vers lui. Il prophétisa la destruction de l'Église, le règne des hérésiarques, que l'Église reviendrait à son état primitif ; il prophétisa sur les moines qu'ils seraient nombreux, habiteraient dans des villages après avoir quitté le désert ; il prophétisa la fin du monde. C'est lui qui donna l'habit du monachisme au père Macaire et lui apprit ce qui lui arriverait. Il alla trouver abba Paul le grand, et c'est lui qui prit soin de son corps, l'ensevelit dans le manteau d'Athanase le patriarche. Et lorsque le saint parfait, Antoine, apprit le moment de sa mort, il commanda à ses disciples de cacher son corps, de donner son bâton à Macaire, de donner la peau de mouton à Athanase et la calotte à Sarapion ; puis il s'étendit à terre et rendit l'âme. Des bataillons d'anges et de saints sortirent à sa rencontre et le firent entrer dans le lieu du repos. Quant à son corps, ses enfants l'enterrèrent comme il l'avait ordonné ; car il blâmait ceux qui découvraient le corps des saints et des martyrs. Il vécut jusqu'à la bonne vieillesse sans que sa force diminuât, et pas une de ses dents ne tomba. Et il alla vers le Seigneur qu'il avait aimé. Que le Seigneur ait pitié de nous par ses prières. Amen¹. »

Tel est ce résumé, qui n'est que l'abrégé de l'œuvre grecque attribuée à saint Athanase, à l'exception de deux ou trois traits empruntés à d'autres œuvres, comme la mention du bâton légué à Macaire, et qui est empruntée à la vie de saint Macaire, et ce qui regarde saint Paul, dont il n'est pas difficile de connaître l'original. J'avais espéré un moment que je pourrais retrouver une *Vie* d'Antoine, sinon dans le texte copte, du moins dans la traduction arabe. Il m'a fallu renoncer à cette espérance et voir que la *Vie* arabe de saint Antoine n'est qu'une traduction plus ou moins fidèle de la *Vie* attribuée à saint Athanase. Je n'ai pas ici à faire la critique de cette *Vie*, à rechercher si l'auteur est bien saint Athanase, ou si on la lui a attribuée sans raisons suffisantes, à quelle cause on doit attribuer les lacunes importantes que l'on y remarque, etc. Je ne m'en servirai que pour résoudre les problèmes qui se posent et qu'il me faut examiner.

Le premier est celui de l'époque à laquelle vécut saint Antoine, de sa naissance et de sa mort. On a vu dans la notice du *Synaxare* que, ni l'époque de sa naissance, ni celle de sa mort, ne sont indiquées ; l'auteur de cette notice se contente de dire qu'il parvint à la *bonne vieillesse* sans perdre ses forces. On

1. *Synaxare*, 22 Toubah.

voit, en outre, qu'il vécut sous Constantin et mourut avant saint Athanase, auquel il légua sa peau de chèvre. Nous savons par ailleurs qu'il survécut à saint Pakhôme, qui mourut en l'an 348, comme je l'ai prouvé ailleurs¹. Nulle part on ne trouve une seule date, et les dates qui sont mises en tête des paragraphes de la *Vie de saint Antoine* par saint Athanase ne résultent que d'un calcul approximatif fait d'après les données que saint Jérôme a insérées dans sa *Chronique*. A l'année 254, il dit : « En cette année, Antoine le grand naquit ; et en l'année 359 : mort du grand Antoine². » D'où l'on a conclu que saint Antoine avait vécu 105 ans, ce qui s'accorde assez bien avec la bonne vieillesse dont parlent saint Athanase et l'auteur du *Synaxare*. Je n'ai nulle objection à faire à ces textes ; mais aussi rien ne me prouve qu'ils soient exacts, et aucun document ne nous renseigne sur la source dont saint Jérôme a tiré ces dates. Il n'a pu certainement les connaître que par ouï-dire, et, s'il en est ainsi, je ne puis ajouter une foi absolue à ce témoignage, sachant par expérience que les Égyptiens, même actuellement parvenus à un certain degré d'instruction et d'éducation, ne savent presque jamais exactement l'âge qu'ils ont. Il est vrai toutefois que, dans les inscriptions hiéroglyphiques, l'âge est quelquefois donné en années, en mois et en jours ; mais ce n'est là qu'une exception, et l'on n'en peut tirer aucune conséquence par trop particulariste. Il reste acquis que le grand Antoine, pour parler comme les Coptes, vécut à la fin du règne de Dioclétien, sous Constantin et les premiers Césars qui lui succédèrent, et qu'il mourut avant saint Athanase, c'est-à-dire avant 373, date probable de la mort du célèbre archevêque d'Alexandrie³.

On peut aussi se faire une idée, par la *Vie grecque* et par l'abrégé du *Synaxare*, de la part de vérité et de la part d'exagération qu'il y a dans le surnom donné à saint Antoine de *Père de tous les moines*. Ce surnom n'est pas mérité, si l'on croit que saint Antoine fut le premier moine qu'il y eut en Égypte ; les textes nous disent, au contraire, qu'avant lui ceux qui voulaient mener la vie ascétique se retiraient en dehors de leurs villages et vaquaient à la prière et à la mortification, comme j'ai déjà eu occasion de le dire ; les moines existaient en Égypte longtemps avant le Christianisme, et, s'il faut en croire la *Vie grecque* d'Antoine, les rues d'Alexandrie étaient pleines de ces

1. E. AMÉLINEAU, *Monuments pour servir à l'hist. de l'Égl. chrét. au IV^e siècle*, tome II, p. LXXII et sqq. (Musée Guimet, tome XVII.)

2. *Hieronymi interpretatio Chronicæ Eusebii Pamphili. Patr. lat.*, tome XXVII, col. 647 et 687.

3. ROHRDACHER, *Histoire de l'Église*, tome III, p. 246. Lyon, Briday, 1872.

personnages recherchant le martyre¹. De même, les *Actes* des martyrs de l'Égypte nous parlent sans cesse des moines qui ont été martyrs².

Il n'est donc pas probable qu'Antoine ait été le premier de ces moines que je suis loin de regarder comme chrétiens, mais qui jouaient leur rôle dans le soulèvement général de l'Égypte contre Dioclétien et son gouvernement. Mais saint Antoine est bien le premier moine chrétien qui ait fourni à ses imitateurs une arme que ceux-ci ne devaient guère changer par la suite. Non que je croie à l'existence d'une règle authentique, due à l'initiative et à l'esprit d'analyse d'Antoine ; car il ne faut pas oublier que, bien qu'issu d'une famille assez riche, Antoine avait refusé de se faire instruire³ ; que, par conséquent, ses connaissances ne devaient être que fort limitées ; car ce n'est pas d'ordinaire dans un tombeau, ni au désert, que l'on acquiert de grandes connaissances. Aussi je regarde les règles publiées sous son nom comme complètement apocryphes, ce qui ne veut pas dire, du reste, qu'elles soient sans valeur à un point de vue particulier, et qu'elles n'aient jamais été en vigueur ; mais nulle part, dans les documents, il n'en est question. Mais il est bien le premier qui ait donné aux moines des habits particuliers, uniformes, qui les distinguèrent du reste des hommes. Tous les auteurs sont unanimes sur ce point, et il n'y a aucune raison pour ne pas ajouter foi à leur témoignage. Cependant, aucun auteur égyptien n'a cru devoir nous énumérer les diverses pièces du costume monacal, ce qui se comprend assez d'ailleurs, puisque chacun les connaissait. Il faut descendre jusqu'à Cassien pour en trouver une énumération incomplète, mais éminemment intéressante, parce qu'à côté de l'énumération se trouve la description détaillée de ces vêtements.

Voici ce qu'on lit à ce sujet dans Cassien au premier livre de ses *Institutions* : *Sunt præterea quædam in ipso Ægyptiorum habitu nontantum ad curam corporis quantum ad morum formulam congruentia. Cucullis namque parvis, indesinenter utuntur diebus ac noctibus, scilicet ut innocentiam et simplicitatem parvulorum jugiter custodire etiam imitatione ipsius velaminis commoneantur*⁴.

Colobiis quoque lineis induuntur, quæ vix ad cubitos usque pertingunt,

1. *Vie de saint Antoine*, n° 46. *Patr. græc.*, tome xxvi, col. 910.

2. *Les Actes de martyrs de l'Église copte*, par E. AMÉLINEAU, p. 68, 78 et *passim*.

3. *Vie de saint Antoine*, n° 1. *Patr. græc.*, tome xxvi, col. 841.

4. CASSIANI, *Inst. lib.* ; 1 n° 4. Cf. *Patrol. lat.*, tome lxxiii, col. 825. Les mêmes textes se trouvent aussi dans les œuvres de Cassien ; mais je cite les ouvrages que j'ai sous la main

*nudas de reliquo circumferunt manus, ut amputatos eos habere actus et opera mundi hujus suggerat obscissio manicarum*¹.

*Post hæc angusto palliolo tam amictus humilitate quam vilitate pretii, colla pariter atque humeros tegunt quod masfortes tam nostro quam ipsorum nuncupatur eloquio*².

*Ultimum est habitus eorum pellis caprina, quæ melotes appellatur. Qui tamen habitus pellis caprinæ significat mortificata membra omni petulantia carnalium passionum, debere eos in summa virtutum gravitate consistere*³.

*Calceamenta quoque velut interdicta Evangelico præcepto recusantes, cum infirmitas corporis vel matutinus rigor hiemis sævit, seu meridiani æstus fervor exegerit, tantummodo muniunt pedes. Quibus tamen caligis quanquam licito utantur, utpote Domini mandato concessis, nequaquam tamen pedibus eas inherere permittunt, cum accedunt ad celebranda seu ad percipienda sacrosancta mysteria, illud etiam existimantes secundum litteram custodiri debere, quod dicitur ad Moysen et ad Jesum filium Nave: Solve corrigiam calceamenti tui, locus enim in quo stas terra sancta est*⁴.

Il faut ajouter à ces passages un autre texte qui se rencontre dans les *Verba seniorum* : *Dicebat senex: Quia cucullum, quo utimur signum est innocentie; superhumerales quo humeros et cervicem alligamus, signum est crucis; zona vero quæ cingimus, signum est fortitudinis: conversemur ergo juxta id quod habitus noster significat, quia omnia cum desiderio facientes, nunquam deficiemus*⁵.

Un texte copte qui se trouve dans les *Apophthegmes* de saint Antoine nous explique une partie de ces textes, en même temps qu'il nous sera une preuve que ce saint fût bien l'inventeur du costume des moines : « Abba Antoine dit, comme les frères étaient assis autour de lui : Certes l'habit des moines est digne d'être détesté par les démons; car, une fois, je voulus les éprouver à ce sujet : je pris la tunique sans manches, le superhuméral, la cuculle, et je les jetai sur un mannequin ; je l'habillai, je le mis debout, et je vis les démons se tenant au loin et lui lançant des flèches⁶. » Je rappellerai ici ce qu'on lit au

1. CASSIANI, Inst. lib.; 1, n° 5.

2. Ibid., n° 7.

3. Ibid., n° 8.

4. Ibid., n° 10.

5. *Patr. lat.*, tome. LXIII, col. 933. *Verba Seniorum*, lib. v. cap., x, n° 115.

6. Voir le texte plus loin, dans le second ouvrage copte ici publié.

sujet des vêtements des moines, dans l'abrégé du *Synaxare* qu'on trouvera plus haut. J'ajouterai seulement que la cuculle primitive n'était autre que le bonnet en poils de chameau dont on se sert encore aujourd'hui en Égypte, et qui a bien la forme d'un œuf coupé par le milieu, que lui attribue l'abrégé du *Synaxare*.

Quelle était maintenant l'origine de ces vêtements ? Furent-ils créés de toutes pièces, ou furent-ils empruntés ? S'ils furent empruntés, sont-ils d'origine étrangère, ou sont-ils d'origine égyptienne ? Il me semble difficile de croire que, si les vêtements des moines égyptiens eussent été d'importation étrangère, il eût été aussi difficile qu'il le fut de leur trouver un nom pour les désigner, et c'est cependant ce qui est arrivé : les auteurs grecs et latins se servirent d'un mot de basse grécité employé en Égypte pour désigner la robe sans manches et de circonlocutions pour les autres pièces du vêtement, excepté pour la cuculle, qui semble un mot d'origine latine et qui se nommait autrement en copte. On comprend très bien qu'il en ait été ainsi, car la sorte de bonnet qu'on nomme de la sorte ne devait pas être particulière aux Égyptiens, mais être commune à tous les pays où le soleil envoyait une chaleur qui aurait été fatale, si l'on n'eût pris les précautions nécessaires. Il semble donc, d'après ce premier raisonnement, que les vêtements adoptés par Antoine pour l'habit monacal sont d'origine égyptienne. Maintenant, si l'on veut se donner la peine d'examiner les représentations égyptiennes, on verra que tous ces vêtements ont été portés par des Égyptiens, et particulièrement par des prêtres. La robe sans manches était le vêtement ordinaire des prêtres dans certaines cérémonies : les peintures des tombeaux le prouvent surabondamment. On observe, en outre, que par-dessus ce premier vêtement il y en a un second, que l'on distingue par des traits qui traversent la poitrine et qui passent par-dessus les bras : c'est ce vêtement, prolongé en forme de croix, dont on a fait le scapulaire des ordres religieux. Ce second vêtement s'adapta à la cuculle et donna le capuchon ou la capeline, encore en usage parmi nous aujourd'hui. Comme je l'ai dit, la cuculle était d'un usage commun parmi les chameliers et pour les enfants ; elle était peut-être aussi en usage pour des coiffures plus relevées, et peut-être faut-il la reconnaître dans certaine coiffure que le roi porte et qui enserme complètement la tête.

Le petit manteau qui recouvrait le scapulaire et le kolobium n'était pas d'un usage aussi courant pour les moines ; c'était une sorte de petit mantelet qui tombait jusque sur les mains, et dont on voit des exemples assez rares sur les monuments égyptiens ; mais il en existe quelques cas bien remarquables

notamment à Tell el Amarna, à l'époque de la révolution religieuse qui fut tentée par Aménophis IV, et dans certains tombeaux de l'époque, immédiatement postérieure, jusqu'au règne de Horemheb inclusivement. Quant au nom de *Masfortes* que lui donne Cassien, je ne le connais point en copte, où cependant il devrait se trouver; peut-être appartenait-il à la langue vulgaire dont tant de mots se sont perdus, parce que cette langue n'est plus en usage et qu'ils n'avaient pas forcé l'entrée de la langue littéraire. Quant à la peau de chèvre que les moines mettaient par-dessus le pallium, j'en trouve le prototype dans la peau de panthère dont se revêtaient certains prêtres égyptiens, entre autres celui qui commandait les cérémonies des funérailles, son rouleau de papyrus à la main, et que l'on nommait le Kherheb. La peau de panthère devait avoir certaines vertus magiques, vieux restes du culte fétichiste qui fut celui de l'Égypte aux temps préhistoriques et dans les premiers temps historiques, qui resta celui des fellahs, et dont on peut encore admirer la persistance dans la vallée du Nil; si elle fut remplacée par la peau de chèvre, j'imagine que ce ne fut pas pour un motif religieux, mais bien plutôt par un motif d'économie. La panthère n'était pas un animal commun : il fallait la tuer dans une chasse qui ne manquait pas de périls, et la peau devait atteindre un prix relativement élevé; au contraire les chèvres étaient des animaux fréquents en Égypte, on s'en nourrissait assez souvent et la peau devait n'être que d'un prix très modeste, ce qui permettait à la multitude des moines de s'en revêtir. Peut-être y avait-il, d'ailleurs, certaines idées de purification attachées à la peau de chèvre, ce que je ne sais pas; mais il me suffit de savoir que la peau de panthère était réservée aux prêtres, qui devaient la porter en des cérémonies précises, pour y reconnaître le type premier de la peau de chèvre adoptée par les moines. Ceux de mes lecteurs qui se seront donné la peine de parcourir la *Vie de Pakhôme*, auront vu que les cénobites avaient aussi adopté la peau de chèvre, la cuculle, et sans doute aussi les autres pièces du costume monacal; il semble bien difficile, dès lors, que saint Antoine soit le seul adaptateur du costume des prêtres égyptiens à l'uniforme monastique. Cette réforme dut trancher sur les habitudes des moines qui vivaient avant Antoine à côté de leur village, et qui ne portaient pas ce qu'on devait nommer plus tard la *livrée du Christ*; mais il serait intéressant de savoir si ce costume, en tout ou en partie, n'était pas celui des reclus de certains temples, notamment de celui des reclus du Sérapeum de Memphis; malheureusement, jusqu'ici, on ne possède aucun détail sur le costume de ces pieux et fanatiques ascètes.

Comme on l'a vu d'après les passages de Cassien, les moines marchaient nu-pieds et avaient les jambes nues sous leur robe sans manches. Cependant, la rigueur du climat dans le désert et les changements subits et considérables de la température devaient nécessiter l'emploi de chaussures; de même quand le soleil avait par trop échauffé le sol : ils avaient donc des sandales. De même ils avaient permission d'avoir des caleçons; mais ils ne devaient pas porter les sandales aux pieds et ils ne pouvaient pas laisser pendre leurs caleçons jusqu'à terre, lorsqu'ils célébraient les *saints mystères*, ou lorsqu'ils allaient les recevoir. Sur les monuments égyptiens, on ne voit jamais les prêtres revêtus de caleçons, et ils portent bien rarement des sandales. C'est encore là une confirmation de l'origine égyptienne des habits des moines; car, lorsque dans le même pays on retrouve les mêmes vêtements sous deux religions différentes, il est de bonne critique d'affirmer que les habits employés dans la religion postérieure sont ceux qui étaient en usage dans la religion première, qu'il n'y a pas eu changement et que, par conséquent, la religion nouvelle a su faire emploi de ce qui existait avant elle, ce qui, d'ailleurs, est très sage. C'est une preuve, ajoutée à celles que j'ai déjà données ailleurs, que le Christianisme en Égypte se convertit aux idées égyptiennes, au lieu de faire disparaître les idées égyptiennes pour faire place aux idées qu'il apportait dans le monde. Ces idées, d'ailleurs, n'étaient ni fort nouvelles, ni nombreuses, ni extraordinaires : elles avaient été émises auparavant par des hommes qui sont restés célèbres dans les annales de l'humanité ou qui sont demeurés inconnus; mais le propre et la haute valeur du Christianisme et de son fondateur fut d'enseigner publiquement et de répandre des idées qui, jusque-là, étaient demeurées particulières : pour qu'il y ait progrès dans l'humanité, il ne suffit pas que certains hommes arrivent par la force de leur esprit à certaines conclusions qui se traduisent par une grande hauteur morale ou l'une de ces découvertes qui font le bonheur d'une civilisation; il faut que ces idées deviennent le bien commun de la grande masse humaine.

Je reviens, maintenant que ces questions ont été élucidées, aux *Apothegmes* de saint Antoine. Les *discours des vieillards* sur le grand Antoine ne sont pas nouveaux pour un nombre assez grand. On en trouve, en effet, une partie disséminée à travers les *Verba seniorum*; mais une bonne moitié, pour le moins, n'est pas donnée dans ces écrits où la morale monastique a trouvé tant de faits pour étayer ses idées. Je ne veux pas signaler ici tous les mots qui se rencontrent déjà dans les *Verba seniorum* : on en trouvera, en

note, une liste presque complète¹. Je ferai seulement observer que l'ordre des matières n'est pas le même, et que souvent le texte des maximes est assez différent, incomplet parfois, dans les *Verba seniorum*, qu'il ne se comprend qu'à grand'peine dans plusieurs passages, tandis qu'il est fort facile de le comprendre dans le texte copte et qu'il répond à quelque chose de parfaitement égyptien. Je crois qu'on avait pris soin, dans cet ouvrage, qui est incomplet, de réunir en assez grand nombre tous les mots, rapportés avec plus ou moins de soin, que l'on attribuait à Antoine. L'authenticité de cette sorte de recueil ne saurait ainsi être garantie : il est évident qu'un nombre assez grand de mots auront été recueillis par les disciples d'Antoine; mais il se peut aussi qu'un assez grand nombre d'autres aient été inventés par l'auteur ou par les auteurs du livre, avec cette confiance inhérente aux auteurs coptes qu'ils pouvaient tout se permettre dans ce genre, et que plus ils grossiraient le bagage attribué au saint, plus ils auraient de mérite en même temps que de chance de faire valoir leur esprit. Mais je n'ose rien affirmer positivement, car je n'ai aucune pierre de touche pour la critique à faire.

Il m'est aussi tout à fait impossible de dire quel est l'auteur de ce recueil en l'état actuel, peut-être l'auteur se nommait-il à la fin ; mais la chose est peu probable, car c'est d'ordinaire au commencement que les auteurs étaient mentionnés. Il pouvait toutefois se faire que, dans la partie du recueil qui nous manque, l'auteur se mit lui-même en scène en rapportant une parole qui lui aurait été adressée, car la chose arrive assez fréquemment dans les œuvres coptes. Je ne doute pas, d'ailleurs, qu'il n'y ait eu plusieurs recueils du même genre colportés dans les divers monastères sous le non de saint Antoine ; mais celui que je publie est le seul qui nous soit parvenu : nous trouverons des exemples de cette multiplicité de recueils où l'on cite les *mots* de tel ou tel saint, et je m'en expliquerai alors. L'intérêt de ce recueil, pour être diminué de la sorte, ne laisse pas que d'être encore assez grand, car plusieurs faits de la vie de saint Antoine y sont rapportés que l'on ne retrouve pas ailleurs. Ils peuvent donc servir à éclairer l'historien qui voudra écrire l'histoire de cet homme si célèbre et si peu connu, qui doit sa célébrité à des impossibilités, et qui n'est pas connu dans les actions de sa vie les plus historiquement certaines.

1. Je cite ici les *mots* tels qu'ils se rencontrent dans les *Verba seniorum* qui ont été publiés dans le tome LXXIII de la *Patrologie latine*. Ce sont : *Vite patrum*, lib. v, cap. 1, n° 1 ; cap. II, n° 1 et 2 ; cap. v, n° 1 ; cap. vi, n° 1 ; cap. vii, n° 1 ; cap. viii, n° 1 ; cap. ix n° 1 ; cap. x, n° 2 ; cap. xv, n° 3 ; cap. xvii, n° 4. Il y en a peut-être quelques autres qui m'auront échappé.

III

Le troisième document de ce volume est la *Vie de saint Macaire, l'Égyptien*, aussi appelé Macaire le Grand. L'œuvre copte est intitulée : « La vie du grand lumineux et pneumatophore, accompli en toute vertu, abba Macaire, père et chef des moines de la montagne sainte de Schitt, laquelle a racontée abba Sarapiôn, le très saint évêque de la ville aimant le Christ, Themoui, le disciple d'abba Antoine, le pneumatophore : dans la paix de Dieu, amen ¹. » Ce titre, il est facile de le voir, est dû à un copiste quelconque ; mais il est conforme à la réalité, car on trouve dans la suite de l'œuvre la preuve péremptoire que la *Vie de Macaire* est l'œuvre de Sarapiôn, ou Serapiôn. Pendant le récit de la première visite que Macaire fit à Antoine, on lit en effet : « Lorsqu'il était là, il couchait chaque jour près de moi, le minime Sarapamôn, et, après la prière de la nuit, nous glorifions ceux qui avaient vaincu dans les combats, et nous nous racontions notre vie l'un à l'autre ². » Peu importe que dans ce passage le nom de Sarapiôn soit devenu Sarapamôn ; l'important est que ce Sarapiôn ou ce Sarapamôn ait été disciple d'Antoine et ait appris de la bouche de Macaire ce qui lui était arrivé jusque-là. En outre, quand on lit cette *Vie* tout entière, on ne peut manquer d'être frappé de ce fait que la fin ne correspond point, pour la longueur du récit, au commencement de l'œuvre de Sarapamôn : signe évident que l'auteur était plus instruit des premiers que des derniers événements de la vie de Macaire. Aussi je regarde l'attribution de cette vie à l'auteur nommé comme parfaitement certaine, et nous sommes en présence d'une œuvre réellement authentique.

L'authenticité de l'œuvre n'entraîne pas nécessairement avec elle la véracité de l'auteur telle que nous l'entendons d'ordinaire. Le surnaturel ne manque pas dans la *Vie de Macaire*, comme dans les vies similaires des autres ascètes égyptiens : les événements les plus ordinaires ne peuvent être présentés sous leur aspect naturel ; il faut qu'ils aient été revêtus d'une couche, très forte quelquefois, de surnaturel frelaté. Comme je me suis expliqué suffisamment, je crois, sur ce sujet dans le premier volume de cette publication ³, je n'y reviendrai pas ici. Je me contenterai de faire observer cependant que le surna-

1. Voir le texte plus loin.

2. Voir le texte plus loin.

3. E. AMÉLINEAU, *Monuments pour servir à l'Histoire de l'Égypte chrétienne aux IV^e et V^e siècles*, tome 1, p. LXXI et seqq., dans les *Mémoires de la Mission du Caire*.

turel paraît avoir été moins souvent employé ici comme moyen d'orner le récit, que dans les œuvres que j'ai publiées précédemment, sans doute parce que l'imagination des moines de la Basse-Égypte n'était pas à la hauteur de celle des moines de la Haute-Égypte, et ensuite parce que nous avons affaire à un personnage bien plus calme d'esprit, sachant moins bien jouer du surnaturel, — qu'on me passe l'expression, — que Schenoudi, et fuyant les visions extraordinaires qui faisaient les délices de l'imagination rêveuse de Pakhôme. On ne peut s'empêcher de reconnaître que Macaire était très doux de caractère, qu'il s'y prenait avec ses disciples d'une tout autre manière que Schenoudi et même que Pakhôme, qu'il ne les battait point, qu'il ne les chassait point, qu'il ne les mettait point en prison, mais qu'il se contentait de leur adresser des admonestations pleines de douceur et de charité. Un jour qu'il rencontra un prêtre païen, le disciple qui le suivait injuria le prêtre, et le prêtre bâtonna le moine d'importance; Macaire, au contraire lui parla doucement et le convertit. Aussi, en songeant aux moines célèbres du moyen âge, je ne vois que saint François d'Assise à qui on puisse le comparer. Sans doute, il n'avait pas la divine naïveté de saint François, quoiqu'on ne puisse guère juger si les paroles qu'on lui attribue ne sont point naïves; mais il avait des réparties qui rappellent quelquefois certaines paroles des *Fioretti*. Ainsi, quand il fut en butte au mauvais traitement qui lui fut infligé injustement et qu'il eût trouvé quelqu'un pour le cautionner: lorsqu'il fut rentré dans sa cellule, il se dit: « Eh bien! Macaire, voici que tu t'es trouvé une femme; désormais il faut que tu travailles jour et nuit, afin que tu te nourrisses avec elle et son enfant! » Le mot est curieux dans la bouche de quelqu'un qui avait mis autant de soin à ne pas approcher de la femme avec laquelle on l'avait marié contre sa volonté, que d'autres en mettent à ne pas différer le plaisir qui leur est licite. François d'Assise parlait aux hirondelles, apprivoisait les loups: Macaire guérissait les hyènes, et généralement se montrait très doux pour toutes les créatures de Dieu: on s'en convaincra en lisant sa vie. Je ne pousserai pas plus loin ce parallèle; ce que j'ai dit suffit pour montrer que nous n'avons affaire ni à un homme terrible comme Schenoudi, ni à un mystique rêveur comme Pakhôme.

Ce point une fois traité, je dois me tourner vers des considérations extérieures. Ceux qui ont traité de la vie de Macaire l'Égyptien, ou du grand Macaire, se sont trouvés devant une pénurie de documents vraiment embarrassante. Les auteurs des *Acta Sanctorum* n'ont connu, se rapportant à lui, qu'une minime suite d'Apophthegmes qui le concernaient; ils avaient décoré

ce léger recueil du nom de *Vie de Macaire* et l'avaient trouvé dans un manuscrit grec¹, l'avaient traduit et édité, puis ils avaient fait suivre de ce que l'auteur de l'*Histoire lausiaque* nous apprend à son sujet. C'était maigre, et les autres auteurs qui se sont occupés du même sujet ont été réduits à la même pénurie. Il est incroyable, cependant, que cette *Vie*, comme les Apophthegmes qui avaient rapport à Macaire, n'ait pas été traduite en grec, et il est à espérer qu'un jour ou l'autre on trouvera cette *Vie* dans quelque bibliothèque encore inexplorée. Quoi qu'il en soit, la *Vie de Macaire* par Sarapamôn a été inconnue à tous les auteurs; c'est donc une source toute nouvelle pour l'histoire des commencements des monastères de la montagne que nous appelons Scété et qui s'appelait en réalité Schiit.

Dans l'article très court que les Bollandistes ont consacré à saint Macaire l'Égyptien, ces estimables savants, n'ayant dit que fort peu de chose, n'ont pas fait d'erreurs bien grosses; mais depuis, ils ont été attaqués par un auteur anonyme qui a divisé l'étude des questions historiques et critiques qui précède les œuvres (?) des deux Macaires². Cet auteur s'est donné la tâche de concilier ensemble les divers témoignages des auteurs latins ou grecs qui ont parlé de Macaire, tâche impossible, car ces auteurs se contredisent à chaque instant et leur témoignage a autant de valeur l'un que l'autre. L'auteur en question ne pouvait donc réussir à concilier ensemble des éléments inconciliables; aussi a-t-il échoué dans sa tâche, parce qu'il ignorait les principes de la saine critique. Je n'aurais rien dit de son œuvre s'il n'avait, dans son dernier chapitre, prétendu prouver que « le Macaire qui fut le *serviteur* de saint Antoine, et d'autres du même nom, furent différents des deux saints Macaire, l'Égyptien et l'Alexandrin³ ». Ainsi énoncée, la chose est vraie; mais, dans les développements qu'entraîne l'examen de la question, l'auteur a été plus affirmatif. Ce chapitre commence, en effet, ainsi: « Il faut distinguer avec soin, nous l'avons souvent dit, Macaire le disciple de saint Antoine, qu'il servit pendant quinze ans et dont il ensevelit le corps, des deux Macaire, l'Égyptien et l'Alexandrin. En effet, Macaire, le disciple de saint Antoine, vécut dans le couvent de Pispir, près de la mer Rouge, pendant que nos Macaire vivaient dans les déserts de Libye. Mais il peut rester un scrupule: Que dire, si l'un ou l'autre de nos Macaire avait d'abord été disciple de saint Antoine pendant

1. *Acta Sanctorum*, tome 1, col. 1005 et seqq.

2. *Patr. græc.*, tome xxxiv, col. 1: *De Sanctorum Macariorum Ægyptii et Alexandrinitis quæstiones criticæ et historicæ*.

3. *Ibid.*, col. 7, intitulé du ch. ix.

quinze ans, et qu'ensuite, après la mort d'Antoine, il se soit rendu aux déserts de Libye ? Ce doute est complètement enlevé par la Vie de Posthumius, qui nous apprend que le Macaire qui fut serviteur de saint Antoine mourut dans le couvent de Pispir ; nous savons que Macaire l'Égyptien, comme Palladius le certifie, mourut à Scété, et que Macaire l'Alexandrin, selon toute vraisemblance, d'après le même auteur, mourut dans les cellules¹. Puis il cite le passage de la Vie de Posthumius d'après lequel ce saint personnage est choisi par Macaire pour gouverner à sa place plus de cinquante mille moines². Et l'auteur conclut ainsi : « Quoi que vous pensiez de cette vie, quoiqu'elle semble assez ancienne, il ressort cependant que Macaire, appelé par l'auteur de cette vie disciple et *serviteur* d'Antoine, qui ensevelit son corps et fut préposé au gouvernement des moines après la mort de saint Antoine, était différent de nos deux Macaire³. »

Ce qui a trompé l'auteur, c'est la similitude des noms. Que Macaire l'Égyptien n'ait pas été économe du monastère de Pispir (car c'est ainsi que l'on doit traduire le mot *ministerium*, que j'ai rendu par *serviteur*), ainsi qu'a semblé le comprendre l'auteur anonyme, cela est hors de doute ; mais que saint Macaire n'ait pas été disciple d'Antoine, c'est ce qui est une erreur complète et grossière, et c'est une erreur en quelque sorte volontaire, car les témoignages la réfutant sont accablants. Tout d'abord, il faut une certaine dose de hardiesse pour préférer un texte unique qui ne parle pas de la situation de Pispir à une foule d'autres textes où l'on voit clairement que ce monastère était situé près des bords du Nil, sans doute près du village actuellement appelé Meïmoun, où est encore situé le monastère qui sert à ravitailler les moines qui se trouvent sur les bords de la mer Rouge, à une distance de trois jours de marche. Ensuite il récuse bien à tort, à mon avis, ce que dit Makrizy de la parenté spirituelle qui existait entre saint Antoine et saint Macaire ; en ces termes : « Nous arrivons à Makrizy, historien qui, au quinzième siècle, écrivit l'histoire des Coptes et qui était d'origine arabe. Quoique ce soit un auteur qui écrit admirablement, cependant, par ignorance, il a mélangé beaucoup de choses fausses à la vérité. Comme son livre se trouve assez rarement, il nous a semblé bon de citer le passage tout entier. » Et il cite, en effet, le passage qui est celui-ci : « Pour ce qui regarde Ouady-Habib, appelé aussi Ouady el Natroum, plateau de Schibât, plateau d'Asqit, ou Mizân el Qoloub (balance des cœurs), on y

1. *Patr. græc.*, tome xxxiv, col. 172-173.

2. *Ibid.*, col. 173.

3. *Ibid.*, col. 174.

avait construit autrefois cent monastères dont sept seulement sont restés debout, situés à l'occident, à côté du plateau qui existe entre la province de Béhérah et le Fayoum, où il n'y a que des champs de sable sur un sol plein de sel, des champs manquant d'eau près de rochers à pic. Ceux qui habitaient ce désert puisaient l'eau pour boire à des puits : les chrétiens leur offraient des présents et des aumônes. Ces monastères sont maintenant complètement détruits. Les historiens chrétiens ont raconté que soixante-dix mille moines, portant tous un bâton, allèrent à la rencontre de 'Amr-Ibn-el-'As qui, après leur soumission, leur donna un rescrit qui se trouve encore chez eux. C'est à ces monastères qu'appartenait le monastère d'Abou Macâr, l'ancien, célèbre parmi les autres, en face duquel se trouvent beaucoup de monastères détruits. Ce fut autrefois un couvent de moines, et le patriarche, quand même il aurait été intronisé sur le siège d'Alexandrie, n'était pas reconnu par eux avant qu'ils ne lui eussent permis de s'asseoir sur le trône de leur monastère. On dit que quinze cents moines y habitaient autrefois ; il est habité aujourd'hui par un très petit nombre. On distingue trois Macaire : l'ancien, celui auquel appartient ce couvent ; Abou Macaire l'Alexandrin, et abou Macaire l'évêque. Leurs ossements, placés dans trois boîtes en bois, sont fréquemment visités par les chrétiens du monastère ; c'est là aussi que le rescrit de 'Amr-Ibn-el-'As sur la collecte de la dime dans la région occidentale est conservé, selon que me l'a raconté quelqu'un qui le tenait d'un autre auquel il avait été loisible de le voir. Abou Macaire l'ancien apprit la vie monacale d'Antoine qui, le premier d'entre eux, portait la cuculle et l'*eskim*, c'est-à-dire la ceinture de cuir à laquelle était attaché le crucifix, celle-là même dont les moines ont coutume de se ceindre. Il trouva Antoine dans la montagne orientale, où se trouve maintenant le couvent appelé El-'Araba ; après être resté quelque temps et avoir été revêtu de l'habit des moines, il reçut l'ordre d'habiter l'Ouady-el-Natroun, où un grand nombre de moines affluèrent ¹. » Et notre auteur, après avoir prolongé la citation, ajoute : « Mais nous avons prouvé plus haut que c'est à tort que Makrizy raconte que Macaire reçut l'habit des moines de saint Antoine, avec lequel il vécut quelque temps ². » Or la *Vie* que je publie dit péremptoirement que Macaire se rendit près d'Antoine à deux fois différentes et qu'il en reçut l'uniforme des moines. Si donc il y a un auteur qui se trompe, ce n'est pas Makrizy, c'est son contradicteur.

1. MAKRIZY, *Histoire des Coptes* (édit. Wüstenfeld, p. 107 et suiv.).

2. *Patr. grec.*, tome xxiv, col. 169 et 170.

A ces questions, en quelque sorte préliminaires, se rattache celle de l'époque à laquelle vécut Macaire l'Égyptien. Il est ordinaire de dire qu'il mourut en 390, et, comme il avait vécu quatre-vingt-dix ans, il ne fallait pas être grand clerc pour en conclure qu'il était né en 300. Tout ce calcul repose sur l'unique texte de l'*Histoire lausiaque*. Voici ce texte. « *Ego sanctum ipse non conveni; anno enim, antequam in solitudinem ingrediebar, obiit* ¹. » Sur quoi l'on bâtit le raisonnement suivant : « Donc, il s'agit de savoir quand Palladius est entré dans la solitude. Il rapporte lui-même qu'il est arrivé à Alexandrie sous le second consulat de Théodose le grand. Théodose fut consul pour la seconde fois, au témoignage des fastes consulaires, en l'an 388, avec Fl. Cynegius pour collègue. Palladius fut remis par Isidore, qui était préposé au *xénodokhium*, au vieillard Dorothee, qui habitait près d'Alexandrie et qui devait l'instruire; il n'y resta pas tout à fait trois ans parce qu'il tomba dans une violente maladie². Après avoir passé trois ans, dans les monastères qui sont autour d'Alexandrie, il se rendit à la montagne de Nitrie, où il demeura un an tout entier. Alors il se rendit dans la solitude, *intiman solitudinem*, par quoi il veut dire les *cella* ou cellules³. Donc, il faut chercher s'il est nécessaire de distinguer entre l'arrivée de Palladius à la montagne et son entrée dans la solitude. Palladius parle souvent de son séjour dans la montagne⁴. Il sait que le vieillard Nathanael mourut quinze ans avant son arrivée à la montagne⁵. Il raconte qu'Evagrius, après avoir habité deux ans dans la montagne de Nitrie, entra la troisième année dans la solitude⁶. Donc, il semble bien que Palladius lui-même ait distingué entre son arrivée à la montagne et son arrivée dans la solitude. C'est ce que Bolland a montré⁷; Caveus⁸, Possin⁹, Fabricius¹⁰, de Nessel¹¹, Pritius¹² ont suivi Bolland. Mais

1. *Historia lausiaca*, cap. 19. *Patr. græc.*, tome xxxiv, col. 1049.

2. *Ibid.*, cap. 2 col. 1011.

3. L'auteur renvoie au chap. 21 du même ouvrage. Ce numéro ne correspond pas à l'édition actuelle : il faut lire 20; de même plus bas, il faut lire 9, 10, 11, 14, 20 et 86.

4. *Ibid.*, cap. 10, 11, 12, 15.

5. *Ibid.*, cap. 21.

6. *Ibid.*, cap. 88.

7. *Acta Sanctorum.*, I. p. 1007.

8. *Histoire littéraire des auteurs ecclésiast.*, au mot *Macaire l'Ancien*.

9. *Thesaurus Asceticus*. Prol. § v. Paris, 1684.

10. *Bibliotheca græca* tome viii, p. 961, édit. Harles.

11. *Supplem. Comment. Lambec.*, tome II, sous le mot : *Macarius cognomine magnus*.

12. *Macarii Ægyptii Opusc. et Apophthegm.* Lipsie, 1699, præf. § iv.

je doute qu'ils aient adopté ce sentiment avec toute la rectitude désirable, car il semble à peine douteux que Palladius ait voulu dire que Macaire mourut l'année qui précéda son arrivée dans ces régions. Or, la montagne de Nitrie était plus rapprochée de la solitude de Scété que les cellules ¹, et l'on ne comprend pas comment Palladius ait pu dater la mort de Macaire du temps de son arrivée aux cellules. Ajoutez à cela que Palladius distingue entre la montagne de Nitrie et la solitude qu'il appelle intime, *intiman solitudinem*; c'est pourquoi il est probable que, par son arrivée dans la solitude, il a voulu dire son arrivée à Nitrie. Que Palladius n'ait pas voulu dire que Macaire l'Égyptien mourut l'année qui précéda son arrivée à lui-même dans la solitude de Scété, — car Palladius visita Scété par deux fois, — c'est ce qu'on croira facilement; cela, en effet, se trouve dans les paroles de Palladius. C'est pourquoi cet avis nous semble le plus probable. Macaire l'Égyptien mourut l'année avant l'arrivée de Palladius à la montagne de Nitrie, c'est-à-dire l'an 390, au mois de janvier, comme le disent les Martyrologes. Il résulte qu'il naquit en l'an 300, et qu'il entra au désert en l'an 330, car il avait trente ans lorsqu'il entra au désert, où il passa soixante ans jusqu'à sa mort ². »

Je ferai ici seulement observer que l'on pourrait calculer autrement le séjour de l'auteur dans la ville d'Alexandrie, car il dit une première fois que le prêtre Isidore l'avait donné à Dorothee pour passer trois ans sous sa conduite, et qu'il fut obligé par la maladie de quitter ce maître avant le temps accompli; et il semble résulter de ses expressions qu'il ne s'en fallait pas de beaucoup que les trois années fussent accomplies ³. Plus loin, il dit en propres termes : « Après m'être rencontré avec un grand nombre de saints et avoir passé trois années dans les monastères qui sont à l'entour d'Alexandrie, où je demeurais avec de grands hommes remplis de zèle et de perfections, au nombre d'environ deux mille, ornés de toutes les vertus, je les quittai et j'allai vers la montagne de Nitrie ⁴. » On pourrait, je crois, avoir quelque raison de comp-

1. L'auteur renvoie ici à ses Prolégomènes, p. 3.

2. *Patr. græc.*, tome xxxiv, col. 57-58.

3. Καὶ μὴ θυνηθεὶς τῶν τριῶν ἐτῶν τὸν ἀριθμὸν παρ' αὐτῶν ἐκπληρῶσαι, διὰ τὸ κραταιᾶ ἀρρώσ-
τις περιπεσεῖν με, οὕτως ἤρθην ἀπ' αὐτοῦ πρὸ τοῦ χρόνου τῆς προθεσμίας. *Hist. laus.*, cap. II,
Ibid., col. 1011.

4. Συντετυχῶς οὖν πολλοῖς τῶν ἀγίων ἐγὼ, καὶ ἐνδιατρέψας τοῖς περὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν
μοναστηρίοις ἐπὶ ἐτῆ τρία καὶ συνδιατρέψας καλλίστοις καὶ σπουδαιοτάτοις μεγάλοις ἀνδράσιν ὡς
δισχιλίοις, πάσῃ ἀρετῇ κεκοσμημένοις ἀναχωρήσας ἐκεῖθεν ἦλθον ἐπὶ τὸ ὄρος τῆς Νιτρίας.
Hist. laus., cap. vii., col. 1019.

ter six années au lieu de trois. Il est possible, cependant, que l'auteur ait compris dans ce nombre de trois années la durée de son séjour près de Dorothée, et je n'insiste pas sur ce point. Quant à la distinction à faire entre l'arrivée de Palladius à Nitrie et son arrivée dans la solitude, je crois que le docteur Floss a raison, et qu'il faut entendre la retraite de Palladius au désert de son arrivée à Nitrie. C'est en vain que l'on chercherait, dans les auteurs grecs ou latins qui ont parlé de Macaire, quelque autre renseignement chronologique. Seul, Rufin, dans le second livre de son *Histoire ecclésiastique*, nous donne des données chronologiques, qu'on peut facilement déduire de ses paroles : « *Per idem tempus patres monachorum vitæ et antiquitatis merito, Macarius et Isidorus, aliusque Macarius, et Heraclides, et Pambus Antonii discipuli per Ægyptum, et maxime in Nitriæ deserti partibus habebantur viri qui consortium vitæ et actuum, non cum cæteris mortalibus, sed cum supernis angelis habere credebantur. Quæ præsens vidi loquor et eorum gesta refero quorum in passionibus socius esse promerui* ». » Dans un passage précédent, il nous fait connaître quelles furent les souffrances qu'il partagea avec les Macaire : « *Igitur ea tempestate, cum quadragesimo et sexto anno sacerdotii sui Athanasius, post multos agones multasque patientiæ coronas quievisset in pace, sciscitatus de successore Petrum tribulationum suarum participem et socium delegit. Sed Lucius arianæ partis episcopus, continuo tanquam ad ovem advolat lupus. Et Petrus quidem navem protinus conscendens, ad urbem Romam profugit. Lucius vero tanquam matericæ sibi crudelitatis oblata, sævior erga cæteros efficiebatur. Et ita ibat in sanguinem, ut ne speciem quidem reliquam religionis servare videretur, cujus primo ingressu, tanta et tam turpia in virgines et continentes Ecclesiæ gesta sunt quæ nec in persecutionibus Gentilium commemorantur. Inde post fugas civium et exsilia, post cædes et tormenta, flammisque quibus innumeros condemnavit, ad monasteria furoris sui arma convertit. Vastat eremum et bello quiescentibus indicit. Tria millia simul, aut eo amplius, viros per totam eremum secreta et solitaria habitatione dispersos oppugnare pariter aggreditur. Mittit armatam equitum ac peditum manum : tribunos, præpositos et bellorum duces tanquam adversum Barbaros pugnaturus elegit. Qui cum venissent, novam belli speciem vident, hostes suos gladiis objectare cervices, et nihil aliud dicere, nisi : Amice, ad quid venisti ? »*

1. RUFIN, *Hist. Eccl.*, lib. II, cap. IV. *Patr. lat.*, tome XXII, col. 511.

2. RUFIN, *Hist. Eccl.*, lib. II, cap. III. *Patr. lat.*, tome XXI, col. 510 et 511.

Ces événements sont donc postérieurs à la mort de saint Athanase, qui eut lieu en l'an 373 probablement, et la présence de Rufin dans cette persécution se trouve confirmée par les lettres de saint Jérôme écrites à cette époque¹. En outre, un manuscrit arabe de la *Bibliothèque nationale* contient une « *histoire* de la persécution que saint Macaire l'ancien et saint Macaire d'Alexandrie eurent à subir de la part de Lucius, usurpateur de la chaire patriarcale d'Alexandrie ». Il est vrai que l'ouvrage est attribué à « Socrate, auteur des vies des saints et esclave de Jules d'Aqfahs, ville de la Haute-Égypte² », ce qui en diminue considérablement la valeur, car il est plus que probable que Jules d'Aqfahs n'ayant jamais existé comme auteur de *Vies de saints et de martyrs*, n'a guère pu avoir un esclave et un imitateur du nom de Socrate³. Cependant, quoique l'auteur de la *Vie* de Macaire ne parle pas de cette persécution, je ne vois aucune raison pour rejeter le fait, lorsque surtout il est attesté par un témoin oculaire, et que l'on sait par ailleurs que Macaire se réfugia dans le canton appelé Bucolies⁴ ou Eléarchie, et qui se trouvait au nord du Delta⁵. Aussi, je crois que le titre de l'œuvre arabe dont je viens de parler a été ajouté après coup par quelque copiste ignorant, qui aura cru rendre le récit plus croyable et plus digne de foi en lui donnant pour auteur le disciple d'un homme sur lequel on faisait reposer tout l'édifice des cycles de martyrs⁶. Quoiqu'il en soit, ce sont bien là les seuls renseignements que nous ayions sur l'époque à laquelle vécut Macaire, et ces renseignements ne nous parlent pas de l'année en laquelle mourut le fondateur des monastères de Schiit. Le texte de Palladius reste donc complètement isolé.

Il est temps maintenant de rapprocher de ces textes ce que nous apprend le document copte que je publie. Tout d'abord, l'année de la naissance n'est pas donnée; on raconte seulement que son père fut obligé de laisser son

1. Hieronymi *epistolae*, Epist. iii.

2. *Catal. de mss. arabes de la Biblioth. nat.*, fasc. 1, n° 213, fol. 201-246.

3. E. AMÉLINEAU, *Actes des martyrs de l'Egl. copte*, p. 123 et seqq.

4. SOCRATE, *Hist. eccl.*, lib. iv, cap. 24, dit : Ἐξωρίζοντο οὖν οἱ ἄνδρες εἰς νῆσον τινα, ἧτις οὐδὲνα τῶν χριστιανῶν εἶχεν οἰκήτορα. *Patr. graec.*, tom. LXVII, col. 524. — SOZOMÈNE dit, de son côté, après avoir nommé les deux Macaire : εἰσὶτε δὲ νόκτωρ αὐτοὺς συλλαβόμενοι, δειγχαρον εἰς Αἴγυπτίαν τινὰ νῆσον ὑπὸ λημιῶν κωλυμέντην. *Hist. eccl.*, lib. vi, cap. xx. *Patr. graec. ibid.*, col. 1341.

5. Voyez l'article dans ma *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*.

6. E. AMÉLINEAU, *Actes des martyrs de l'Egl. cop.* p. 123 et seqq.

villago, après avoir perdu tous ses biens, et de se réfugier à Djidjbir, appelé maintenant Scheschouir, et plus anciennement Gigouir, ce qui est la transcription exacte du nom copte¹. Puis on raconte son enfance et son mariage forcé, la mort de ses parents et sa fuite au village, où il éprouva un traitement barbare et immérité. Dans tout le récit, on ne trouve pas une seule date; mais certaines paroles se trouvent qui valent une date : ainsi, le père de Macaire mourut « lorsque le garçon eut fait loi et qu'il fut arrivé à l'âge parfait; alors aussi son père devint un vieillard² ». Il mourut en suite d'une longue maladie, et sa mère le suivit six mois après. Or, si nous nous reportons aux coutumes de l'antique Égypte, nous voyons que l'on devenait maître de soi vers l'âge de vingt ans, et nous ne nous écarterons pas beaucoup de la vérité en pensant que Macaire devait avoir environ vingt ans au moment où son père mourut. Macaire mit alors le projet qu'il avait à exécution : il se retira dans un village éloigné, « et il y habita seul pendant quelque temps. » Ce fut dans ce village qu'on l'accusa d'avoir rendu une jeune fille enceinte et qu'on lui infligea le supplice dont j'ai parlé. Il resta encore neuf mois environ dans ce village, jusqu'à l'accouchement de la fille; puis il se rendit près des mines de Natron, dans le canton de Nitrie. Il pouvait alors avoir au moins vingt-deux ans et au plus vingt-quatre, selon ce que je viens de dire; mais il faut avouer que, sous le texte copte, on peut entendre une quantité assez considérable de temps, quand il est dit que son père fut longtemps malade. Aussi je n'ai aucune objection à faire contre la date que donnent les auteurs grecs, à savoir que Macaire avait trente ans lorsqu'il entra au désert, surtout si l'on entend cet âge dans le sens large qu'il faut attribuer à ces sortes d'assertions.

J'arrive maintenant à ce qui regarde sa mort : « Mais le saint abba Macaire devint sourd grandement par la maladie, en suite de la multiplication du temps; sa chair fut presque consumée par la fatigue qu'il lui faisait endurer en secret; car il ne laissait personne voir ses ulcères, et il ne laissa personne savoir la chose complètement jusqu'au jour de sa mort, parce qu'il se gardait grandement de la gloire des hommes, selon ce qui lui avait été ordonné par le chérubin qui lui avait parlé dès le commencement. Du reste, ses yeux commencèrent de s'obscurcir, lui refusant leur service, à cause de l'abondance des ulcères et du temps de la vieillesse, car il était en quatre-vingt-dix-sept ans sur le point de mourir..... Et lorsqu'il se fut couché sur la natte, selon sa coutume, sans plus se lever à cause du poids de la maladie, parce

1. Voyez cet article dans le même ouvrage.

2. Cf. le texte, plus loin.

qu'il souffrait de la fièvre, alors, peu à peu, la force l'abandonna, et dans la nuit du huitième ou neuvième jour depuis qu'il était malade, selon la parole d'abba Antoine, c'était le 27 de Phamenôth, voici que le chérubin susdit, qui était resté avec lui depuis le commencement, vint avec une grande foule de chœurs incorporels et lui dit : « Hâte-toi, sors ; tous ceux-là se tiennent debout, t'attendant. » Et il dit d'une grande voix : « Mon Seigneur-Jésus, le » bien-aimé de mon âme, reçois mon esprit ; » et ainsi il s'endormit¹. »

Ainsi les données que nous fournit la *Vie de Macaire* par Sarapion sont en contradiction complète avec les idées de Palladius au sujet de la mort de Macaire. Non seulement Macaire ne mourut pas au mois de janvier, comme le disent les martyrologes romains, mais il avait 97 ans lorsqu'il mourut. De peur qu'on ne puisse dire que l'auteur copte a bien écrit 90 ans, mais que le copiste a écrit 97 au lieu de 90, je citerai le *Synaxare* copte qui, au 27 Barmhât, qui est le même mois que celui de Phamenôth (24 mars), s'exprime ainsi : « Et lorsque le Seigneur voulut le faire reposer, il lui envoya le chérubin qui lui dit : « Prépare-toi, voici que je vais t'emmenner. » Et il vit le père Antoine, le père Pakhôme et une foule de saints, avec les forces célestes, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit. Et il avait 97 ans². » La traduction arabe de l'œuvre de Sarapion existe à la *Bibliothèque nationale* : elle porte également 97 ans³. La chose est donc bien certaine. Macaire, au moment de sa mort, était plus âgé que ne l'a dit Palladius, car entre l'affirmation de ce Grec peu au courant des habitudes égyptiennes et celle d'un auteur d'origine égyptienne qui avait connu Macaire et vécu avec lui, il n'y a pas à hésiter : c'est le témoignage du premier qu'il faut rejeter en adoptant celui du second, lorsque ces témoignages diffèrent même sur un point d'aussi peu d'importance que celui qui m'occupe. S'il en est ainsi, tout le système si longuement échafaudé se ruine par la base, et ce qu'il me faut dire, c'est qu'il est impossible de fixer la date de la naissance comme celle de la mort de Macaire avec exactitude ; qu'il dut mourir vers l'an 391 ou 392, si l'on adopte la donnée de Palladius, en la forçant un peu, et que, par conséquent, il dut naître vers l'an 294 ou 295, peut-être plus tard. Je le répète, ces dates sont des conjectures qui peuvent approcher de la réalité, et peut-être aussi s'en éloigner : ce qu'il y a de certain, c'est que la vie de Macaire remplit presque tout le iv^e siècle. C'est tout ce que je puis dire.

1. Cf. le texte, à la fin de la *Vie de Macaire*.

2. *Synaxare*, 27 Barmhât.

3. *Bibl. nat.*, mss. arab., n° 259, fol. 5.

Quant à la véracité des auteurs coptes, je me suis suffisamment expliqué sur cette question dans les deux premiers volumes pour n'avoir pas besoin d'y revenir. De même pour les auteurs grecs. Les moeurs des moines de Scété et de Nitrie paraissent, au premier coup d'œil, n'avoir pas exigé les retranchements qu'elles avaient nécessité pour les œuvres qui avaient rapport à la Haute-Égypte. Dans la *Vie* de Macaire comme dans les œuvres qui suivront, il y a bien quelques moines qui manquent à la chasteté qu'ils avaient promis de garder ; mais nulle part il n'est question de ces crimes horribles et contre nature que racontaient les *Vies* de Schenoudi et de Pakhôme. Et puisque les documents que je publie sont silencieux sur ce point, je n'ai aucune raison de croire que leur silence ait été intéressé et qu'ils aient caché la vérité. C'est que le climat de la Basse-Égypte, et notamment de la vallée des Natrons et du plateau de Schiit, est bien moins ardent que celui de la Thèbaïde, et que les gens y sont moins grossiers.

Le document que je publie ici sous le nom de *Vie de saint Macaire* est encadré dans un cadre de rhétorique sacrée, comme s'il eût été un discours prononcé au jour anniversaire de la mort de Macaire, ce que rien ne laisse supposer et ce que je ne crois pas. J'ai dit ailleurs ce qu'il fallait penser de cette manière de composer¹ : je n'ai donc pas à y revenir, d'autant plus que j'aurai l'occasion de publier de nouveau le texte auquel je fais allusion. Cette vie de Macaire nous est parvenue en triple exemplaire dans les manuscrits du Vatican cotés LIX, LXII et LXIV. Nul parmi ces trois manuscrits n'est complet, et ils présentent entre eux une foule de variantes qui ne changent rien au sens général, mais qui modifient assez souvent le texte. Je les ai fondus en un seul, en ayant soin de mettre en note les variantes, comme doit faire toute édition critique. Cette tâche que je me suis imposée n'était pas toujours facile, d'autant mieux que les différences étaient parfois fort grandes, grammaticalement parlant. J'ai suivi les règles qui président d'ordinaire à toute édition critique, telle que l'entendait la vieille école de critique française, ne pensant point qu'il faille faire entrer dans le texte une absurdité manifeste, sous la foi d'un manuscrit plus ou moins correct : en cela, je ne suis pas du tout de l'avis de l'école allemande, car je crois qu'un auteur écrivant pour se faire comprendre devait dire tout d'abord des choses compréhensibles, du moins en Égypte. Que, si l'on me parlait de certaines œuvres arabes, la solution que je préférerais ne serait peut-être pas la même ; car,

1. Cf. E. AMÉLINEAU, *Etude sur le Christianisme en Égypte au VII^e siècle*, p. 6-8.

parmi eux, il a toujours été de mode de dire des choses obscures, sous le fallacieux prétexte que plus un auteur est obscur, plus il est admirable. Si c'est là la persuasion des auteurs arabes, ce n'a jamais été celle des auteurs égyptiens en général, ni celle des auteurs coptes en particulier. Si, dans les traductions qui, de nos jours, sont offertes de certains documents, les non sens alternent avec les absurdités, cela ne provient ni de la grammaire, ni de la pensée égyptiennes, mais uniquement de ce qu'on n'a pas su lire des textes d'ailleurs difficiles à déchiffrer, où il faut la plus grande habitude, jointe à la plus grande science, des différences de formations qu'a pu subir un signe dans l'écriture courante : la connaissance empirique de certains groupes ne suffit pas, on le voit bien d'ailleurs¹.

IV

Le quatrième document publié dans le présent volume a pour titre : « *Extrait des vertus de notre père le juste, le grand abba Macaire*². » Il est pris du manuscrit copte du Vatican n° LXIV, du folio 57 jusqu'au folio 112. C'est un ouvrage complet, ayant commencement et fin, ne contenant aucune lacune.

D'après le titre qui a dû être ajouté par le copiste, on croirait que c'est un recueil de miracles : c'est, au contraire, un recueil de beaucoup plus large compréhension, et les miracles sont en nombre relativement restreint. Ce n'est ni plus ni moins qu'un recueil d'*Apophthegmes*, uniquement consacré aux paroles de Macaire et au récit qui rend ces paroles intelligibles. Les paroles et les faits sont arrangés sans ordre apparent, et, je crois bien aussi, sans ordre réel, comme ils venaient sous le calame de l'auteur. Quel est cet auteur ? N'y en eut-il qu'un ? A quelle époque a-t-il vécu ? c'est ce que je ne puis dire. Rien dans le cours de l'ouvrage ne laisse supposer que l'auteur ait été contemporain des événements qu'il raconte, ni quel ait été cet auteur. J'incline à croire que quelque frère aura recueilli ce que de divers côtés on rapportait de Macaire, qu'il l'aura écrit au jour le jour, puis qu'il aura

1. Je rencontrerai dans un autre volume la question des écrits attribués à saint Macaire, et je la traiterai alors à fond. Qu'il me suffise de dire présentement que ces écrits, au moins sous leur forme actuelle, sont apocryphes.

2. Cf. le texte plus loin.

réuni le tout en un corps d'ouvrage qui nous est parvenu. Mais on y peut faire quelques observations qui montrent au contraire que l'auteur qui compila cette œuvre des divers récits qu'il entendait n'était pas contemporain de Macaire. On cite en effet les paroles de Paphnouti, « le disciple quotidien du saint, » comme une chose déjà lointaine¹, et en outre il y a une histoire sur le célèbre Schenoudi qui ne peut se passer avant l'an 431, car on y parle du concile d'Éphèse, de la manière dont Schenoudi voyagea dans les airs sur le nuage qui le porta à son monastère² et on le fait revenir au monastère de saint Macaire pour louer les frères³. Le livre des vertus de Macaire ne put donc être composé que dans la première moitié du cinquième siècle au plus tôt.

On aurait pu croire avec assez de vraisemblance que les divers paragraphes qui composent cette œuvre ont été empruntés au grand recueil que je publierai dans un autre volume et qui nous est en partie parvenu en grec, s'il ne s'y rencontrait de nombreux passages qu'on chercherait en vain dans les *Apophthegmes des Pères du désert*, ou dans le second recueil d'*Apophthegmes* de saint Macaire que je publie en suite de celui-ci. Nous sommes en présence d'un document en grande partie nouveau, dont personne n'a jamais pu avoir une complète connaissance, ou du moins n'a jamais parlé. Ce document ne jettera pas sans doute une très grande lumière sur des faits mal connus, ni ne portera à la connaissance de l'historien un grand nombre de faits nouveaux; mais, pour la connaissance intime du caractère de Macaire et de la vie qu'on menait à Schiit, il est de très grande importance, en ôtant la couche de merveilleux qui l'enveloppe, cela va sans dire.

Je ne ferai pas ici l'énumération des passages qui se trouvent à peu près les mêmes dans les deux documents; cela ne servirait pas à grand'chose, et le lecteur qui prendra la peine de comparer ces deux documents, de peu d'étendue d'ailleurs, trouvera facilement les passages similaires.

Il faut observer qu'un certain nombre de récits complètent la vie de saint Macaire par Sarapiôn, et que ce saint avait sans doute cet ouvrage en vue, ou d'autres semblables, quand il a écrit: « Et ce que nous avons dit jusqu'ici est suffisant; car il serait impossible de compter les vertus et les guérisons que le Seigneur opéra par lui, ainsi que le nombre de ses ascèses: d'ailleurs on a écrit ses autres œuvres dans d'autres livres⁴. »

1. Cf. le texte.

2. Cf. E. AMÉLINEAU : *Monuments pour servir à l'histoire de l'Ég. chrét. aux IV^e et V^e siècles*, t. I, p. 12-14.

3. Cf. le texte.

4. Cf. le texte plus loin.

C'est surtout dans le cours de cet ouvrage qu'on peut saisir le trait qui paraît avoir dominé chez Macaire : je veux dire la douceur. On retrouve dans cette œuvre les rapports du saint avec les animaux et c'est, d'après ce récit, que j'ai pu comparer Macaire à saint François d'Assise. Mais je dois faire observer que son homonyme, Macaire d'Alexandrie, fut aussi réputé pour ses rapports amicaux avec les hyènes et autres animaux semblables. On voit dès lors la différence qu'il y a entre ce caractère de douceur et la férocité qu'on remarque en certains endroits des vies de Pakhôme et de Schenoudi. Mais le fait que des récits analogues sont rapportés sur ces deux personnages pourrait inspirer quelque doute et faire croire jusqu'à un certain point à l'existence de légendes qui se colportaient sous le manteau des deux saints Macaires. Malgré tout je ne crois pas qu'on doive rejeter ces faits, uniquement parce qu'ils sont racontés de deux saints hommes qui ont vécu en même temps et dans la même partie du pays : un assez grand nombre de faits semblables purent se produire dans le désert de Schiit, surtout si l'on songe que le fellah égyptien est naturellement assez porté à la douceur, quand il n'a aucun intérêt à se montrer cruel. J'ai vu moi-même un fellah de Louqsor venir montrer aux voyageurs de petits loups qu'il prenait grand soin de poser le plus doucement possible dans sa poche : un assez grand nombre d'autres fellahs, attirés par la curiosité, venaient caresser les petites bêtes très étonnées d'attirer tant de monde et d'égards. Ce fait montrera que d'autres de semblable nature purent avoir lieu dans le désert de Schiit et que, pour être moines, on ne perdait pas toute compassion.

.V

Le cinquième document qui est publié dans ce volume est encore un recueil d'*Apophthegmes* relatifs à Macaire. Il est intitulé : « *Sur abba Macaire le Grand* ». Il nous a été conservé dans deux manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane, le n° LIX et le n° LXIV, n'ayant entre eux que de légères différences que j'ai soigneusement consignées en note. C'est un ouvrage complet, ayant commencement et fin, sans nom d'auteur, sans autre clause finale que la prière du copiste et n'offrant en un mot aucun de ces passages qui peuvent permettre de dater une œuvre à peu près sûrement. Je n'ai donc aucune observation possible à faire sur l'auteur et l'époque de cette œuvre,

1. Cf. le texte plus loin.

sinon celle-ci : rien, comme dans l'œuvre précédente, ne se rapporte à une époque extérieure à celle de la vie de Macaire, et tout a pour unique sujet les paroles de ce saint personnage. Cela ne veut pas dire assurément que ces *Apophthegmes* ont été recueillis du vivant de Macaire ; mais tout au moins l'auteur n'est pas sorti de son sujet.

Au lieu que les œuvres grecques n'ont presque rien conservé de l'ouvrage précédent, celui-ci a été dans sa plus grande partie conservé dans le texte grec : sur quarante et un numéros dont se compose l'œuvre grecque, vingt-deux se retrouvent dans l'œuvre copte, qui est formée seulement de vingt-huit paragraphes. Nous sommes donc en présence d'un ouvrage dont environ les cinq sixièmes se retrouvent dans un ouvrage grec. Il est vrai que l'ordre n'est pas le même¹ ; mais une semblable différence ne peut être d'un grand poids pour un critique sincère, car rien de plus facile pour un plagiaire que de changer l'ordre des matières d'un recueil procédant, comme celui-ci, par petits récits indépendants l'un de l'autre, sans suite logique, afin de faire croire à l'authenticité de son œuvre.

Je crois donc que les deux œuvres sont jusqu'à un certain point indépendantes l'une de l'autre, c'est-à-dire que l'auteur grec pour faire son œuvre ne s'est pas uniquement servi de l'œuvre copte, ou de même que l'auteur copte, s'il s'est servi de quelque auteur, ne s'est pas borné à l'œuvre de l'auteur grec ; puisqu'en effet dans chacune des deux œuvres on trouve certains passages qui ne sont pas dans l'autre. Maintenant en raisonnant *a priori*, je le demande à toute personne sensée, n'est-il pas plus vraisemblable que des auteurs coptes, ayant à louer un de leurs saints nationaux, ou simplement à parler de lui, se soient empressés d'écrire dans leur langue l'œuvre qu'ils méditaient, plutôt que de traduire une œuvre grecque, c'est-à-dire étrangère, et cela sans doute à une époque où le schisme qui résulta du concile de Chalcédoine avait rendu les rapports entre Grecs et Égyptiens plus que difficiles, avait même commencé la persécution des Égyptiens par les Grecs ? Évidemment la chose est plus probable, surtout quand on connaît l'amour des Égyptiens pour la littérature et tout ce qui touchait au beau métier de scribe. Cependant il est malgré tout possible qu'ils l'aient fait, car tout est possible dans ce monde ; et alors c'est

1. Voici la concordance des deux œuvres, le premier chiffre se rapportant à l'œuvre copte et le second à l'œuvre grecque : 1 = 1 ; 2 = 37 ; 3 = 12 ; 4 = 10 ; 5 = 11 ; 7 = 33 , 8 = 39 ; 10 = 13 ; 11 = 31 ; 12 = 23 ; 14 = 7 ; 15 = 16 , 16 = 28 ; 17 = 17 ; 20 = 34 ; 21 = 23 ; 22 = 32 ; 23 = 19 ; 27 = 21 ; 28 = 38 ; 32 = 3. En outre les numéros de l'œuvre grecque 5 et 24 se trouvent dans le document précédent.

ici que la comparaison des deux œuvres s'impose. Je citerai deux passages pour montrer que le texte copte ne peut être ni une traduction, ni une adaptation du texte grec. Voici le premier : il s'agit de la conversion d'un prêtre païen par Macaire. Le texte copte s'exprime ainsi : « On rapporte d'abba Macaire l'Égyptien que, montant un jour de Schiit à la montagne de Pernoudj, lorsqu'il fut proche du lieu, il dit à son disciple : « Va un peu en avant. » Et lorsque le disciple fut allé en avant, il rencontra un Hellène : c'était un prêtre de Padalas qui portait un grand fagot de bois pour le feu et qui courait. Et, lorsque le frère lui eut crié, il l'appelait, disant : « Toi, démon, où cours-tu ? » Et lorsque le prêtre se fut retourné, il se rendit vers le frère, il lui donna des coups, il le laissa demi-mort ; puis, après avoir soulevé le bois, il courut de nouveau. Et, lorsqu'il se fut un peu avancé, abba Macaire le rencontra, il lui dit : « Courage, courage, ô toi qui aimes à faire souffrir ! » — Et le prêtre, ayant été étonné, se rendit vers lui ; il lui dit : « Qu'as-tu vu de bon en moi » que tu m'as salué avec honneur ? » — Le vieillard lui dit : « J'ai vu que tu » souffrais. Ne sais-tu pas que tu souffres en vain ? » — Il lui dit : « Moi aussi, » j'ai réfléchi sur le salut, et j'ai su que toi tu étais le serviteur d'un grand » Dieu ; mais un autre moine méchant que j'ai rencontré m'a insulté et je l'ai » frappé à mort. » Et le vieillard sut que c'était son disciple. Et, lorsque le prêtre eut pris ses pieds, il disait : « Je ne te laisserai pas aller que tu ne m'aies » fait moine. » Et ils montèrent au lieu où se trouvait le frère ; ils le conduisirent à l'église de la montagne et, lorsque (les frères) virent le prêtre, ils furent étonnés : ils le baptisèrent, ils le firent moine et une foule d'Hellènes devinrent chrétiens à cause de lui ¹. »

Voici maintenant le texte grec traduit : « On racontait au sujet d'abba Macaire l'Égyptien qu'il monta un jour de Scété à la montagne de Nitrie. Lorsqu'il en fut proche, il dit à son disciple : « Marche un peu en avant. » Et lorsqu'il marchait en avant, il rencontra un prêtre des Hellènes. Et le frère l'appela en criant : « Hé, hé, dit-il, où cours-tu, démon ? » Et celui-ci, s'étant retourné, lui donna des coups et le laissa demi-mort. Et ayant pris le bois (qu'il portait), il courut. S'étant un peu avancé, en courant, il rencontra abba Macaire qui lui dit : « Sois sauvé, sois sauvé, ô toi qui es accablé par la » souffrance ! » S'étant étonné, il vint près de lui et lui dit : « Qu'as-tu vu de » bon en moi que tu m'as adressé un salut ? » Le vieillard lui dit : « Parce que » je t'ai vu accablé de fatigue et que tu ne sais pas que tu te fatigues en vain. » Il lui dit : « Et moi aussi, j'ai été touché par ton salut et j'ai su que tu étais

1. Cf. le texte plus loin.

» avec Dieu; mais un autre moine méchant, qui m'a rencontré, m'a insulté et
 » je lui ai donné des coups jusqu'à la mort. » Et le vieillard sut que c'était son
 disciple. Le prêtre s'étant emparé de ses pieds, lui dit : « Je ne te lâcherai
 » pas que tu ne m'aies fait moine. » Et ils allèrent à l'endroit où se trouvait le
 moine; ils le soulevèrent et le portèrent à l'église de la montagne. En voyant
 le prêtre avec lui, ils furent stupéfaits. Et on le fit moine; et un grand nombre
 d'Hellènes devinrent chrétiens à cause de lui. Et abba Macaire dit en consé-
 quence que les méchantes paroles rendent les bons mauvais, et que les bonnes
 paroles rendent bons les méchants ¹. »

Je ferai observer que l'auteur copte plus au fait de la géographie de son
 pays que le grec, a mieux désigné les lieux : la montagne de Nitrie se dit
 autrement en copte que la montagne de Pernoudj : elle s'appelle la *montagne
 du Natron*, et ce n'est pas la même que Pernoudj; au contraire pour l'auteur
 grec, la différence entre les deux était de minime importance. De même
 l'auteur grec n'a pas donné le nom du village auquel appartenait le prêtre
 païen, parce qu'il n'attachait pas grande importance à le savoir; le copte a
 suivi fidèlement les coutumes de sa nation et a écrit le nom du village, Pada-
 las. Il n'est pas jusqu'à la circonstance du frère laissé pour mort et que
 Macaire avec le prêtre, transporta à l'église de la montagne, où l'on ne
 trouve la différence du génie des deux peuples; le texte copte dit : « ils par-
 vinrent à l'endroit où était le frère, ils le conduisirent à l'église de la mon-
 tagne; » tout Égyptien aurait compris ce membre de phrase qu'il a fallu
 expliquer dans le grec.

1. "Ἐλεγον περὶ τοῦ ἀββᾶ Μακαρίου τοῦ Αἰγυπτίου ὅτι ἀνέβαινέ ποτε ἐκ τῆς Σκήτews εἰς τὸ
 ὄρος Νιτρίας. Καὶ ὡς ἤγγισεν εἰς τὸν τόπον, εἶπε τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· πρόλαβε μικρόν. Καὶ ἐν τῷ
 προάγειν αὐτὸν συναντᾷ τινι ἱερεῖ τῶν Ἑλλήνων. Καὶ κράξας αὐτῷ ὁ ἀδελφός ἐφώνει λέγων· αἱ, αἱ,
 θαῖμον, ποῦ τρέχεις; Στραφεὶς δὲ ἐκεῖνος διδοῖ αὐτῷ πληγὰς καὶ ἀφίει αὐτὸν ἡμιθανῆ. Καὶ ἄρας τὸ
 ξύλον ἔτρεχε· καὶ προβάντι ὀλίγον συναντᾷ αὐτῷ ἀββᾶς Μακάριος τρέχοντι· καὶ λέγει αὐτῷ·
 σωθείης, σωθείης, καματηρέ. Καὶ θαυμάσας ἤλθε πρὸς αὐτὸν καὶ εἶπεν· τί καλὸν εἶδες ἐν ἐμοί, ὅτι
 προστηγόμευσάς με; Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· ὅτι εἶδόν σε κοπιῶντα· καὶ οὐκ οἶδας ὅτι εἰς κενὸν κοπιᾷς.
 Λέγει αὐτῷ καὶ αὐτός· κἀγὼ ἐπὶ τῷ ἀσπασμῷ σου κατενύγην· καὶ ἔμαθον ὅτι τοῦ μέρους τοῦ Θεοῦ
 εἶ· ἄλλος δὲ κακὸς μοναχὸς ἀπαντήσάς μοι, ὕβρισέ με· κἀγὼ ἔδωκα αὐτῷ πληγὰς εἰς θάνατον. Καὶ
 ἔγνων ὁ γέρων ὅτι ὁ μαθητῆς αὐτοῦ ἐστὶ. Καὶ κρατήσας τοὺς πόδας αὐτοῦ ὁ ἱερεὺς ἔλεγεν· οὐκ
 ἀφῶ σε, ἐὰν μὴ ποιήσης με μοναχόν. Καὶ ἤλθον ἐπάνω ὅπου ἦν ὁ μοναχός, καὶ ἐβάσταζον αὐτὸν
 καὶ ἤνεγκαν εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ ὄρους· καὶ ἰδόντες τὸν ἱερέα μετ' αὐτοῦ ἐξέστησαν καὶ ἐποίησαν
 αὐτὸν μοναχόν· καὶ πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων ἐγένοντο δι' αὐτὸν Χριστιανοί. Ἐλεγεν οὖν ὁ ἀββᾶς Μα-
 κάριος, ὅτι ὁ λόγος ὁ κακὸς καὶ τοῦς καλοὺς ποιεῖ κακοὺς· καὶ ὁ καλὸς λόγος καὶ τοῦς κακοὺς ποιεῖ
 καλοὺς. *Patr. græc.*, t. xxxvi. col. 260.

Voici l'autre passage : « J'ai appris qu'abba Macaire l'Égyptien alla une fois de Schiit à la montagne de Pernoudj pour l'offrande d'abba Pamô. Les vieillards lui dirent : « Dis une parole aux frères, notre père ! » Lui, il dit : « Je ne suis pas encore devenu un moine, mais j'ai vu des moines. Car j'étais » assis dans ma cellule à Schiit et ma pensée me dit : Va dans le désert et sache » ce que tu y verras. Et je restai cinq ans avec ma pensée disant : Peut-être » vient-elle des démons ! Et, comme la pensée se tenait en son état, j'entrai » dans le désert, j'y trouvai un lac d'eau, avec une île en son milieu, et les ani- » maux du désert vinrent y boire. Et je vis deux hommes au milieu d'eux. Et » mon corps craignit ; je pensais que c'étaient des esprits. Mais eux, lorsqu'ils » virent que je craignais, ils me parlèrent, disant : Ne crains pas ; nous aussi, » nous sommes des hommes. — Et je dis : Vous, d'où êtes-vous ? pourquoi » êtes-vous venus dans ce désert ? — Ils me dirent : Nous sommes d'un même » couvent ; nous avons fait une convention entre nous, et nous sommes venus » ici, il y a quarante ans. L'un était un Égyptien, et l'autre un Libyen. Ils » m'interrogèrent aussi, disant : Comment va le monde ? L'eau vient-elle en » son temps ? Y a-t-il dans le monde abondance ? — Je leur dis : Par la grâce » de Dieu et vos prières. Je les interrogeai : Comment puis-je être moine ? — » Ils me répondirent : Si quelqu'un ne renonce pas à toute œuvre du monde, » il ne peut être moine. — Je leur dis : Moi je suis faible, je ne peux pas faire » comme vous. — Eux ils me dirent : Si tu ne peux pas faire comme nous, » demeure en ta cellule et pleure tes péchés. — Je les interrogeai : Pendant » l'hiver ne gelez-vous point ? et pendant l'été¹ vos corps ne brûlent-ils pas ? » — Eux ils me dirent : Dieu nous a fait cette économie que ni en hiver » nous ne gelions, ni en été nous ne brûlions. — C'est pourquoi je vous ai dit : » Jusqu'ici je ne suis pas encore moine ; mais j'ai vu des moines. Pardonnez- » moi, ô mes frères². »

Le texte grec s'exprime à son tour en termes à peu près identiques : « Un jour Macaire l'Égyptien vint de Scété à la montagne de Nitric pour l'oblation d'abba Pamô. Et les vieillards lui dirent : « Dis une parole aux frères, ô père. » — Et lui, il dit : « Je ne suis pas encore devenu moine, mais j'ai vu des moines. » Car comme j'étais assis un jour dans ma cellule à Scété, les pensées me » tourmentèrent, disant : Va dans le désert et vois ce que tu y verras. Mais » je demeurai cinq ans à combattre mes pensées, disant : Peut-être viennent- » elles des démons. Mais, comme la pensée demeurait, je partis pour le désert,

1. M. à m., s'il fait hiver, s'il fait été.

2. Cf. le texte plus loin.

» et j'y trouvai un lac d'eau, et au milieu une ile, et les animaux du désert
 » vinrent y boire. Et je vis au milieu d'eux deux hommes nus. Et mon corps
 » trembla, car je pensai que c'étaient des esprits. Mais lorsqu'ils virent que je
 » craignais, ils me parlèrent : Ne crains pas ; nous sommes aussi des hommes.
 » — Et je leur dis : D'où êtes-vous et comment êtes-vous venus dans ce désert ?
 » — Et ils dirent : Nous sommes d'un seul couvent ; un accord se fit entre nous
 » et nous sommes venus ici, voici quarante ans. Et l'un était Égyptien et
 » l'autre Libyen. Et ils m'interrogèrent aussi, disant : Comment va le monde ?
 » Et l'eau vient-elle en son temps ? Le monde a-t-il son abondance ? — Et je
 » leur dis : Oui. Et je les interrogeai : Comment puis-je devenir un moine ?
 » — Et ils me dirent : Si quelqu'un ne renonce pas à toutes les choses du
 » monde, il ne peut pas devenir moine. — Et je leur dis : Moi, je suis faible et
 » je ne puis faire comme vous. — Et ils me dirent : Si tu ne peux pas faire
 » comme nous, assieds-toi dans ta cellule et pleure tes péchés. — Et je les
 » interrogeai : Lorsque arrive l'hiver, ne gelez-vous point ? et lorsque arrive
 » l'été, votre corps ne brûle-t-il point ? — Mais ils me dirent : Le Seigneur
 » nous a fait cette économie, et ni pendant l'hiver nous ne gelons, ni pendant
 » l'été la chaleur ne nous maltraite en rien. — C'est pourquoi je vous dis que

1. Ἦλθε ποτε Μακάριος ὁ Αἰγύπτιος ἀπὸ Σκῆτews εἰς τὸ ὄρος τῆς Νιτρίας εἰς τὴν προσφορὰν τοῦ ἀββᾶ Παμβῶ· καὶ λέγουσιν αὐτῷ οἱ γέροντες· εἶπε ῥῆμα τοῖς ἀδελφοῖς, πάτερ. Ὁ δὲ εἶπεν· ἐγὼ οὕτω γέγονα μοναχός, ἀλλ' εἶδον μοναχοὺς· καθημένῳ γὰρ μοί ποτε ἐν τῷ κελλίῳ εἰς Σκῆτιν, ὡχλησάν μοι οἱ λογισμοὶ λέγοντες· ἄπελθε εἰς τὴν ἔρημον, καὶ ἰδὲ τί βλέπεις ἐκεῖ· ἔμεινα δὲ πολεμῶν τῷ λογισμῷ πέντε ἔτη, λέγων, μήπως ἀπὸ δαιμόνων ἐστίν. Καὶ ὡς ἐπέμενε ὁ λογισμὸς ἀπῆλθον εἰς τὴν ἔρημον· καὶ εὔρον ἐκεῖ λίμνην ὑδάτων, καὶ νῆσον ἐν μέσῳ αὐτῆς· καὶ ἦλθον τὰ κτήνη τῆς ἐρήμου πιεῖν ἐξ αὐτῆς· καὶ εἶδον ἐν μέσῳ αὐτῶν δύο ἀνθρώπους γυμνοὺς· καὶ ἐδειλίασε τὸ σῶμά μου· ἐνόμισα γὰρ ὅτι πνεύματά εἰσιν. Αὐτοὶ δὲ με ὡς εἶδον δειλιῶντα, ἐλάλησαν πρὸς με· μὴ φοβοῦ· καὶ ἡμεῖς ἄνθρωποι ἐσμεν. Καὶ εἶπον αὐτοῖς· πόθεν ἐστέ, καὶ πῶς ἦλθετε εἰς τὴν ἔρημον ταύτην. Καὶ εἶπον· ἀπὸ κοινοβίου ἐσμέν· καὶ γέγονεν ἡμῖν συμφωνία, καὶ ἐξήλθομεν ὧδε· ἰδοὺ τεσσαράκοντα ἔτη. Καὶ ὁ μὲν εἰς Αἰγύπτιον, ὁ δὲ ἕτερος Λιβυκὸς ὑπάρχει. Καὶ ἐπηρώτησάν με καὶ αὐτοὶ λέγοντες· πῶς ὁ κόσμος ; καὶ εἰ ἔρχεται τὸ ὕδωρ κατὰ καιρὸν αὐτοῦ, καὶ εἰ ἔχει ὁ κόσμος τὴν εὐθηνίαν αὐτοῦ. Καὶ εἶπον αὐτοῖς· ναί. Καὶ γὰρ αὐτοὺς ἠρώτησα· πῶς δύναμαι γενέσθαι μοναχός ; Καὶ λέγουσί μοι· ἐὰν μὴ ἀποτάξῃται τις πᾶσι τοῖς τοῦ κόσμου, οὐ δύναται γενέσθαι μοναχός. Καὶ εἶπον αὐτοῖς· ἐγὼ ἀσθενής εἰμι καὶ οὐ δύναμαι ὡς ἡμεῖς. Καὶ εἶπόν μοι καὶ αὐτοῖ· καὶ ἐὰν οὐ δύνασαι ὡς ἡμεῖς, κάθου εἰς τὸ κελλίον σου, καὶ κλαῦσον τὰς ἁμαρτίας σου. Καὶ ἠρώτησα αὐτοὺς· ὅταν γίνεται χειμῶν, οὐ βίγῃτε ; καὶ ὅταν γίνεται καῦμα, οὐ καίεται τὰ σώματα ὑμῶν. Οἱ δὲ εἶπον· ὁ Θεὸς ἐποίησεν ἡμῖν τὴν οἰκονομίαν ταύτην· καὶ οὔτε τῷ χειμῶνι βίγῳμεν, οὔτε τῷ θέρει τὸ καῦμα ἡμᾶς ἀδικεῖ. Διὰ τοῦτο εἶπον ὑμῖν, ὅτι οὕτω γέγονα μοναχός, ἀλλ' εἶδον μοναχοὺς. Συγχωρήσατέ μοι, ἀδελφοί. *Patr. graec., t. xxxiv, col. 237 et 240.*

» je ne suis pas encore devenu moine, mais que j'ai vu des moines. Pardonnez-moi, frères' . »

Ces deux textes ne diffèrent presque pas l'un de l'autre, cependant la légère différence qui s'y trouve suffit pour me montrer que le texte grec a été traduit de l'original copte, et non le texte copte d'un original grec. Je ne ferai ressortir qu'un seul point. Lorsque les deux anachorètes demandent à Macaire si l'eau continue à venir à une époque déterminée en la terre d'Égypte, et si le monde (lisez l'Égypte) a l'abondance, le texte grec fait répondre : Oui. Le texte copte aurait pu faire la même chose en des termes à peu près analogues : il contient au contraire cette phrase : Par la grâce de Dieu et vos prières. Par ces paroles polies, Macaire faisait entendre que si l'eau continuait de venir en Égypte, c'était un effet de la grâce de Dieu et des prières des deux saints. Mettez cette phrase dans le texte grec, personne ne la comprendra à moins qu'on ne lui ait expliqué par avance les us et coutumes des moines égyptiens. Aujourd'hui encore c'est toujours la formule en usage et à moi-même pareille réponse a été faite plus d'une fois : et quand je demandais dans un monastère des nouvelles de tel ou tel père que j'avais connu dans mes voyages précédents, on ne manquait pas de m'informer qu'il allait bien, en me disant : « Grâce à Dieu et à tes ferventes prières, » quoique mes prières n'y fussent certes pour rien. C'est là un de ces traits très minimes à la vérité, mais faisant partie du fond même des habitudes d'un peuple et qui dénote l'origine des documents semblables à celui que j'examine en ce moment.

Il reste donc acquis que les *Apophthegmes* de Macaire sont d'origine copte, qu'ils ont été traduits en partie en grec par l'un des nombreux moines grecs qui s'établirent à Schiit, ou peut-être par quelque moine copte qui savait le grec, ce qui ne serait pas trop étonnant d'après les nombreuses et lourdes fautes de grécité qui émaillent la traduction ; que ces sortes de recueils devaient être assez nombreux, puisque j'en publie ici deux qui n'ont pas grand'chose de commun entre eux ; que les autres faits rapportés par le traducteur grec, ou par ses semblables, ne doivent pas être rejetés sans examen, mais qu'au contraire on doit leur accorder une confiance limitée parce qu'ils se trouvaient sans doute dans l'un des recueils coptes qui ont disparu. On doit donc s'en servir, quoique avec prudence, pour écrire l'histoire de saint Macaire, avec d'autant plus d'assurance qu'ils sont plus conformes aux mœurs égyptiennes. Quant à la manière dont ces recueils ont été composés, il est facile de la voir, et j'en traiterai plus amplement dans le volume qui fera suite à celui-ci.

VI

Le document qui suit les derniers apophthegmes sur saint Macaire est la vie des deux saints Maxime et Domèce. Il est intitulé : « *La vie des saints grecs Maxime et Domèce, les fils de Valentinien le roi des Grecs, qui finirent leur vie bonne, remplie de toute vertu, après avoir accompli tous les commandements des saints évangiles ; l'un d'eux, à savoir Maxime, se reposa le 14^e jour du mois de Tôbi, et l'autre, à savoir Domèce, le 17^e jour du même mois ; elle a été racontée par Peschoi, l'homme de Constantinople et l'archidiaque qui habita Schiit près d'abba Macaire, l'homme de Dieu, et d'abba Isidore, qui se reposa étant diaque, et l'on établit à sa place abba Moïse le nègre. Et abba Peschoi a écrit la vie de ces saints pour en faire souvenir, il l'a placée dans l'église pour le profit de quiconque veut vivre selon Dieu¹. »*

Cette œuvre est donc attribuée à Peschoi, originaire de Constantinople, qui fut moine à Schiit près de saint Macaire et du diaque Isidore auquel succéda Moïse le Nègre. Elle a donc la prétention d'être une œuvre authentique au premier chef. Cependant je ne la crois ni authentique, ni digne de foi, et je suis persuadé au contraire que ce n'est qu'un pur roman bâti par un moine quelconque pour attirer l'attention sur l'église appelée *πρωμαεος*, nom qui s'est encore conservé aujourd'hui dans l'arabe *Baramous* qui est le nom de l'un des quatre couvents de la vallée des Natrons, comme on le dit d'ordinaire ou, comme on devrait le dire avec plus d'exactitude, du plateau de Schiit. Je vais donner les raisons qui m'ont conduit à cette opinion.

Tout d'abord, il semble étonnant que l'auteur de cette vie soit un homme né à Constantinople et que surtout un homme ayant cette origine porte un nom complètement égyptien, à savoir Peschoi. Le nom Peschoi signifie en effet dans la langue copte : *l'humble* ; il est encore conservé aujourd'hui dans l'onomastique copte et le dernier évêque catholique des Coptes s'appelait Beschai, ce qui est la prononciation actuelle de Peschoi². On a donc le droit de s'étonner qu'un homme de Constantinople portât un nom égyptien. On peut toutefois tenter de l'expliquer et dire que ce Grec, originaire de Constantinople,

1. Voir le texte plus loin.

2. Le *P* ou *π* se prononçait *b*.

avait un nom grec et qu'à Schiit on traduisit son nom en copte. La chose peut paraître possible, mais n'est pas probable. Les noms des deux saints dont on raconte la vie étaient des noms grecs aussi, parfaitement traduisibles en copte, et cependant ils n'ont pas été traduits. En outre, un nom grec de plus ou de moins n'était pas fait pour effrayer des gens qui étaient habitués à faire entrer dans leur langue et même dans leurs œuvres littéraires quantité de mots grecs, quoiqu'ils en eussent, au moins pour la plus grande partie, l'équivalent exact dans leur propre langue. On peut donc soupçonner une fraude de ce côté, rien qu'en lisant le nom de l'auteur prétendu de la vie des saints Maxime et Domèce.

En outre, l'auteur a prétendu tirer parti de son origine dans son œuvre ; mais il l'a fait en des termes tels qu'ils accusent, au contraire, le premier soupçon qui s'est élevé dans l'esprit des critiques. Il raconte en effet, au cours de son ouvrage que les deux frères ne virent à Schiit que le visage de Macaire et celui du vieillard qui leur vendait les ustensiles qu'ils tissaient et leur apportait ce dont ils avaient besoin. Cette première assertion est en contradiction flagrante avec ce que nous savons par ailleurs, à savoir qu'à Schiit, autour du monastère de saint Macaire, pour les cellules habitées par les disciples du saint, il y avait un frère économe chargé de passer dans toutes les cellules, de prendre l'ouvrage manuel fait par les frères et de leur donner ce dont ils avaient besoin. Mais j'admets cependant que les deux saints aient pu faire exception à cette règle. S'ils n'ont vu personne, ils n'ont aussi causé à personne, comme le même auteur l'a fait remarquer. Cependant, dans un autre passage, il observe que s'il peut raconter toute l'histoire de ces saints, c'est que ceux-ci la lui ont eux-mêmes racontée, parce qu'il était leur compatriote. Évidemment cette narration laisse supposer un commerce assez fréquent entre l'auditeur et les narrateurs : par conséquent si la première affirmation est vraie, la seconde ne peut pas l'être, et si, au contraire, c'est la seconde qui est la vraie, la première ne saurait être le moins du monde conforme à la vérité. Cette seconde observation confirme donc le doute exprimé à la suite de la première : ce doute se changera en une certitude presque absolue, lorsque j'aurai examiné les questions qui se rattachent aux deux saints.

Maxime et Domèce sont donnés comme les deux fils du roi Valentinien. Ces deux jeunes gens s'échappèrent du palais impérial, grâce à un subterfuge ; car ils demandèrent à l'empereur, leur père, la permission d'aller faire leurs dévotions à Nicée, dans la basilique même où s'était tenu le premier concile général. Là, ils trouvèrent un prêtre nommé Jean, auquel ils firent connaître

leur dessein de se faire moines, et ce prêtre les envoya en Syrie à un certain Agabos qui leur donna l'habit des moines syriens. Ils restèrent avec lui jusqu'à sa mort et même sans doute après¹, malgré l'intervention de Macaire qui les avait appelés près de lui dans un songe qu'Agabos avait eu à leur sujet. Ils seraient sans doute toujours restés en cet endroit, sans un fait qui donna connaissance à l'empereur Théodose du lieu où ils étaient cachés. Ils avaient l'habitude de vendre les cordes qu'ils tressaient à un marchand qui les portait tantôt à Alexandrie, tantôt à Constantinople. Dans un voyage à cette dernière ville, les matelots de la barque mirent les cordes où le marchand avait écrit le nom des deux saints au milieu de la voile pour témoigner de leur confiance. Un magistrin, ayant aperçu ces deux noms, fit saisir les matelots et les conduisit à l'empereur Théodose pour les interroger. Théodose, les ayant en effet interrogés et ayant acquis la certitude qu'il occupait une place qui n'était pas la sienne, envoya près d'eux un eunuque nommé Marcel, avec mission de voir ce qui était vrai. L'eunuque revint lui certifier la vérité de tout ce qu'on lui avait dit, et Théodose fit alors avertir la mère et la sœur des deux saints. Elles allèrent leur rendre visite; Théodose lui-même prit l'habitude d'aller leur demander conseil, jusqu'au jour où il lui prit fantaisie de faire asseoir Maxime sur le trône archiépiscopal de Constantinople, devenu vacant. Les saints avertis par la femme de l'évêque de Syrie, prirent la fuite et se retirèrent à Schiit, ou Scété.

Cette histoire, on le voit, ne manque pas de romanesque; mais elle fournit de nombreux points de contact à la critique, parce qu'elle présuppose des événements que nous connaissons par ailleurs et que nous allons examiner maintenant pour voir si la trame des événements de la vie de Maxime et de Domèce peut rentrer dans ce que nous savons par d'autres documents.

Au témoignage des historiens grecs, Socrate et Sozomène, nous savons que la mort de l'empereur Valens laissa l'empire d'Orient dans un triste état. Gratien et son frère, le jeune Valentinien, restés seuls maîtres de l'empire d'Occident et d'Orient, résolurent de donner la pourpre des Césars à un homme habile et courageux qui défendrait l'Orient contre les hordes des barbares qui se pressaient à l'assaut des provinces qu'ils convoitaient. Leur choix se porta sur Théodose, commandant de la cavalerie, alors en Espagne, où il s'était retiré

1. Le texte est loin de présenter ici toute la clarté désirable; mais la chose ressort de la place qu'occupe la vision et du soin que prennent les deux frères d'accomplir leurs merveilles au nom de Macaire.

pour pleurer la mort de son père¹. Par conséquent, nous ne pouvons pas un seul instant admettre que Théodose ait succédé à un empereur Valentinien, puisque nous savons pertinemment que l'empire lui fut conféré par Gratien et par Valentinien II; qu'il ne le reçut pas par héritage en vertu de son mariage avec la fille de Valentinien, lequel ne se maria pas et mourut dans sa jeunesse. On ne pourrait songer à l'empereur Valentinien I^{er} pour remplir le rôle joué par l'empereur de notre récit; il faut donc conclure que nous sommes en présence d'un pur roman créé presque de toutes pièces, car c'est bien de Valentinien I^{er}, successeur de Jovien, que parle notre récit.

Aussi si l'on regarde la *vie* elle-même des deux frères par le menu et qu'on l'examine avec soin, on ne peut pas s'empêcher de voir que les événements surnaturels y occupent presque toute la place, soit pour l'époque de la vie que les deux jeunes hommes passent en Syrie, soit pour celle qu'ils passent dans le désert de Schiit. Dans ces deux ordres de faits, il n'y a rien qui puisse leur être particulier : tout est de remplissage et peut aussi bien se rapporter à tous les moines célèbres qu'à nos deux héros. Cependant, il est évident que l'auteur avait connaissance des coutumes des moines syriens, car il y fait allusion et fait observer la différence qu'elles présentaient avec celles des moines égyptiens; mais la chose ne peut paraître bien étonnante quand on sait les rapports fréquents qui existaient à cette époque, c'est-à-dire vers la deuxième moitié du iv^e siècle, entre l'Égypte et la Syrie, et si l'on se rappelle qu'un couvent des Syriens était au nombre de ceux qui avaient été construits dans le désert de Schiit. Un moine égyptien pouvait donc parfaitement être au courant des pratiques des moines syriens, surtout si l'on observe que la *vie* de nos deux frères ne dut pas être écrite au moment de leur mort, mais seulement quelques années après, peut-être même dans le v^e siècle pour l'édification des frères qui entendaient souvent parler des deux *Roumis*, pour employer une expression moderne qui est exactement la même que celle employée par le texte copte. Le récit même de la mort des deux frères ne contient aucune particularité qui ne puisse se rapporter aux deux jeunes moines que personne ne connaissait. Cette œuvre mentionne comme ayant été les visiteurs des deux frères dans leur monastère de Syrie, non seulement Théodose le Grand, mais encore ses deux fils Arcadius et Honorius, même Théodose le Jeune. Théodose ayant sept ans à la mort de son père, c'est-à-

1. L'auteur de la *vie* copte semble avoir eu connaissance de cette particularité, car il fait donner à Théodose par Valentinien le commandement de la cavalerie.

dire en 408, ne devait pas pouvoir faire un grand voyage en Syrie. D'ailleurs Valentinien I^{er} étant mort en 375 et ayant régné en Occident, il n'était guère possible que ses fils fussent en 408 de petits jeunes gens et qu'ils aient pu se rendre du palais de Constantinople dans la ville de Nicée, comme le veut notre auteur. Et je ne relève pas les autres impossibilités manifestes du récit. Peu importe que l'auteur dise avoir été de Constantinople, avoir fait lui-même le voyage de Syrie, ce sont là des habiletés d'écrivain qui n'ont rien de commun avec l'histoire.

C'est pourquoi je considère l'œuvre attribuée à Peschoi comme un pur roman. Mais n'y a-t-il rien au fond de ce roman? Je crois au contraire qu'il y a eu un fait véritable qui a servi de premier thème à la composition de la *vie*. Ce fait est le suivant : Macaire vit un jour arriver à sa cellule deux jeunes hommes dont l'un n'avait en guise de barbe que le premier duvet des adolescents, et dont l'autre ne possédait même pas cette annonce de la virilité. Ils lui demandèrent de vouloir bien les garder auprès de lui ; mais Macaire, en voyant leur jeune âge et observant qu'ils avaient la peau fine, eut pitié de leur jeunesse et voulut les détourner de donner suite à leur dessein. Il ne consentit finalement qu'à les mettre à l'essai, leur apprit la manière dont il fallait s'y prendre pour se creuser une habitation, pour faire les divers ouvrages de sparterie que faisaient les moines et leur fournit les outils nécessaires. Les jeunes gens persévérèrent ; Macaire leur rendit visite dans la suite et les déclara très avancés dans les voies de la perfection, l'ainé plus encore que son cadet. Le fait est raconté plusieurs fois dans les documents publiés dans ce volume et l'auteur de notre *vie* en a consigné le récit dans son œuvre. Les noms des deux frères étaient-ils réellement Maxime et Domèce? La chose est possible, mais cela n'a pas grande importance ; ce qu'il y a de certain, c'est que l'origine de ces deux jeunes gens est restée inconnue pour les premiers rédacteurs de la *vie* et des apophthegmes de Macaire ; ce ne fut que par la suite qu'on fut tenté de les faire fils de Valentinien, empereur de Constantinople, et qu'on leur donna ainsi une descendance royale, en vertu d'un usage demeuré toujours cher aux cœurs égyptiens et qui consistait à faire des empereurs ou des pharaons le centre de récits populaires, véritables romans d'aventure. Dans le roman on combla toutes les lacunes au moyen des ressources accoutumées et celui qui perpétra ce beau chef-d'œuvre dut se sentir tout fier de son œuvre.

Cette œuvre n'eut pas, comme certaines autres, un grand succès hors de l'Égypte ; elle ne paraît même pas avoir forcé l'entrée des martyrologes

latins et des ménologes grecs. C'est en vain, en effet, que j'ai cherché à la table des *Acta sanctorum*¹; il n'y a pas trace d'un Maxime et d'un Domèce quelconque ayant quelque trait de ressemblance avec nos deux saints. Cependant ce n'est pas une raison pour rejeter entièrement la réalité des deux jeunes Grecs qui vécurent à Schiit et dont on voulut conserver le souvenir en bâtissant une église en leur honneur, église qui fut ensuite entourée d'un couvent et qui est restée connue sous le nom arabe de Baramous qui est la transcription exacte de *παρωμαίος*, à savoir le couvent des Roumis. C'est là un fait dont il faut tenir compte, dans notre critique, et ce fait a subsisté jusqu'à notre siècle. Quoique le fait historique conservé dans cette *vie* des deux saints Maxime et Domèce soit de bien mince importance, je ne l'ai cependant point passé sous silence; car si, au point de vue historique tel que nous le comprenons, ce document n'a presque aucune valeur, au point de vue des idées qui régnaient à Schiit, il a une valeur aussi grande que les autres documents du même genre². C'est la raison pour laquelle je le publie.

VII

Le septième et le dernier document que je publie est la vie de saint Jean le Nain, moine fort célèbre dans les auteurs ascétiques chrétiens pour un fait de sa vie qui n'a pas pu se produire, tel qu'on le raconte, s'il a un autre fondement que l'imagination des auteurs coptes. C'est un document nouveau qui n'a jamais été publié, ni traduit, sauf pour les passages que contient le catalogue de Zoéga³. Je le donne dans son intégrité et avec une traduction aussi exacte que possible.

Ce document a pour titre dans le manuscrit copte du Vatican n° 68 : *La vie du grand lumineux, parfait en toute vertu, notre père saint le prêtre et l'hégoumène de Schiit, abba Jean le Kolobos⁴, laquelle a racontée, avec amour de la peine, le théophore en vérité et le docteur de piété abba Zacharie, le très*

1. Socrate, lib. v, cap. 1-2; — Sozomène, lib. xii, cap. 4. — Dans la *Patrol. grecque* de Migne, t. LXVII, col. 565-568 et 1417-1424.

2. Cf. E. AMÉLINEAU, *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*. Introduction, p. XXXII-XXXVI.

3. ZOÉGA, *Catal. Cod. Copt.*, p. 116.

4. Le manuscrit porte toujours Jean Kolobi. J'ai cru devoir restituer le mot grec qui, dans la grécité de cette époque, a bien le sens de *nain*.

*saint évêque de la ville qui aime Dieu Sekhōou, lorsque se trouvaient près de lui des (gens) craignant et aimant Dieu qui le pressaient avec excès de faire ainsi ; laquelle il a dite au jour de sa commémoration sainte et glorieuse qui est le vingtième jour du mois de Phaophi*¹. De ce titre qui est l'œuvre d'un copiste, il n'y a aucune raison de suspecter la véracité et je suis tout disposé à croire ce qu'il nous dit. L'auteur de cette vie de Jean le Nain est donc Zacharie, évêque de Sekhōou, ou Sakhā, la Khois des Grecs². Elle fut lue sans doute au jour anniversaire de la mort de Jean, le 20 Paophi, ou Babah, c'est-à-dire le 18 octobre³, par l'auteur, à la foule des fidèles qui lui demandèrent de raconter la vie de Jean le Nain. Elle est, comme d'habitude, encadrée dans un cadre de rhétorique sacrée et fort illustrée par quantité de miracles. Comme telle elle suscite un certain nombre de questions qu'il me faut tout d'abord résoudre et que je vais étudier chacune en particulier, en donnant la solution qui me paraît la plus certaine en bonne critique et la plus consciencieuse.

Tout d'abord à quelle époque vécut l'auteur de cette vie ? Cet évêque nous a laissé d'autres monuments de son goût pour la littérature, et les manuscrits du Vatican contiennent de lui deux sermons, l'un sur l'entrée de Jésus-Christ dans la ville de Jérusalem, l'autre sur les jours de pénitence faits par les habitants de Ninive⁴. Ce renseignement se concilie très bien avec la notion suivante qui nous est fournie par l'auteur de l'*Histoire des patriarches*, lequel nous dit que le patriarche Simon, qui, sous le gouvernement d'Abd-el-'Aziz, succéda au patriarche Isaac, « fit choix de gens dont la vie était toute spirituelle, dont les actions étaient fortes, des amis des livres, de la sagesse et des sciences, et les nomma évêques en tout endroit ; étant d'abord son fils, le père anba Zacharie, évêque de la ville de Sakhā, et Ptolémée le frère spirituel, son frère dans la vie monastique, qu'il établit évêque sur le siège de Menouf-el-'Aliā⁵. » Or, l'histoire ecclésiastique ne nous a conservé le nom d'aucun autre Zacharie, évêque de Sakhā⁶. Il y a bien un autre Zacharie,

1. Cf. le texte plus loin.

2. E. AMÉLINEAU, *Géographie de l'Égypte*, cf. ce mot.

3. Les Bollandistes ont placé la fête de ce saint le 17 octobre sur l'autorité d'un *Synaxare* corrigé, publié par un Maronite au xvii^e siècle et traduit par un de leurs frères en la Compagnie de Jésus.

4. ZOËGA, *Catal. Cod. Copt.*, p. 10.

5. Ms. arabe de la *Bibl. nat.*, anc. fonds, n° 139, f. 121 r°.

6. Lequien, *Oriens christianus*, t. II, col. 574.

évêque à la même époque ou à peu près ; mais il était évêque de Sais¹, ce qui ne peut convenir à notre sujet. Nulle part ailleurs on ne trouve un Zacharie évêque de la ville de Sakhá, et, puisqu'il est le seul, il faut convenir que c'est bien l'homme qu'il nous faut. Or, le patriarche Simon mourut en l'année 416 de l'ère de Dioclétien, c'est-à-dire en l'an 700, en la dernière année du VIII^e siècle². Donc, on peut croire que Zacharie vécut au temps et mourut presque à la même époque, c'est-à-dire à la fin du VIII^e et au commencement du IX^e siècle, puisqu'il est appelé *fils de Simon*, et que cette idée de *fils* emporte d'elle-même l'idée d'un âge moins grand, quoiqu'il ne puisse s'agir ici que d'une filiation spirituelle³.

Mais, si l'œuvre date des dernières années du VIII^e ou des premières du IX^e siècle, elle ne saurait d'aucune façon être contemporaine des événements racontés. Dès lors la confiance qu'il lui faut accorder ne doit pas être bien grande, si l'auteur n'a pas racheté son éloignement par une recherche exacte des actions de son héros. Or, Zacharie nous affirme avoir précisément fait cette recherche : il faut le citer textuellement, comme il parle dans son préambule, et je demande ici l'indulgence du lecteur pour toute la série de figures de mauvais goût et le pathos du style qui vont passer sous ses yeux : « Nous ne ferons pas négocier de la parole de Dieu et de la vérité, selon l'exhortation du sage apôtre Paul ; mais, comme avec pureté, comme en Dieu, dans le Christ notre Verbe, nous raconterons ses œuvres, surtout ses fruits particuliers, selon la manière que la trompette de justice des œuvres nous révélera la chose : en cela le Verbe ornera l'éloge avec assurance par la vraie consolation de notre réunion dans le Christ, surtout les choses qui sont venues à nous et que nous avons trouvées selon la méthode historique, soit dans les docteurs saints de l'Église, soit dans nos pères saints et théophores, qui ont été les commandants et les fondateurs de la religion première dans les déserts, voyant les œuvres de justice et nous les servant aussi, afin que je fasse la lumière pour le bien de nos âmes, soit celles que nous avons entendues, nous aussi, de nos pères saints que nous avons trouvés avant nous dans les lieux saints pendant le peu de temps que nous avons passé nous trouvant au milieu d'eux, malgré notre indignité, pendant qu'ils nous enseignaient à connaître

1. Cf. E. AMÉLINEAU, *Vie du patriarche Isaac*, p. 30.

2. Ms. arabe de la *Bibl. nat.*, anc. fonds, n° 139, f. 121 r^o. et v^o.

3. Cette date n'enlève rien à la justesse de l'observation que j'ai faite autrefois, à savoir que jusqu'ici l'on ne connaissait que deux documents coptes écrits sous la domination arabe, en l'entendant de faits ayant eu lieu sous cette domination.

Dieu en connaissance par la philosophie de leur instruction sainte, eux qui ont aimé la douceur de la justice et qui rassasiaient spirituellement leurs âmes de la beauté de la méditation des œuvres étonnantes des moines qui étaient devenus courageux avant eux dans la vertu, ceux qui ont pris le trophée contre l'ennemi par le secours du bouclier et de la panoplie de la force puissante de la croix sainte qu'ils ont vraiment portée ; car elle est vraiment digne d'être glorifiée, la société avec ces saints, dans leur bonne commémoration : et celui qui obtiendra cela avec connaissance trouvera le profit multiplié et surtout éternel d'un grand bien. Selon l'habitude, obéissant à l'exhortation de l'hymniste, nous dirons aussi en abrégé ce que nous avons entendu et ce que nous avons vu ; ce que nos pères ont dit près de nous, ils ne l'ont pas caché à leurs fils jusqu'aux autres générations, disant les bénédictions du Seigneur, les exploits et les merveilles qu'il a faites, afin que l'autre génération en ait aussi connaissance, que les enfants qui seront engendrés se lèvent, qu'ils les enseignent à leurs enfants, afin que ceux-ci placent leur espérance en Dieu, qu'ils n'oublient pas les œuvres du Seigneur et qu'ils cherchent ses commandements. Nous saurons surtout l'exactitude de ce que nous cherchons avec droiture par le livre des vieillards saints qui ont raconté en lui la vie du saint que nous fêtons aujourd'hui, ce livre auquel on a donné aussi le nom de *Paradis*, et justement d'après la manière dont il est écrit et qui convient, on l'appelle donc bellement ainsi ; car de la nomenclature de saints écrits pour ce paradis psychique, il a été rempli, ce grand paradis de joie, et encore maintenant et jusqu'à la fin des siècles ce livre ne cessera pas de préparer les âmes comme un don fait à Dieu, celles qui vivront bellement, afin qu'elles en prennent connaissance avec un jugement vrai, afin qu'elles soient un temple pour l'Esprit saint et qu'elles obtiennent l'héritage de la vie éternelle par l'émulation des œuvres et des souffrances salutaires des astres dont les noms sont écrits dans ce livre, à savoir : Abba Paul le Grand et abba Antoine, abba Palamôn et abba Pakhôme, abba Horsisi et abba Pétronios, abba Théodore et abba Mauô, abba Amoun et abba Matoï, abba Macaire le Grand et aussi abba Macaire, abba Isidore et abba Pamô, abba Djidjôï et abba Amoi, abba Moyse et abba Romanos, abba Joseph et abba Kronios, abba Bisariôn et abba Poinin, abba Arsénios et abba Paphnouti, abba Hilarion et abba Ephrem le Syrien, abba Evagrius et abba Sylvanus, abba Zénon et abba Schenouti, abba Isaïe et abba Pierre son disciple, abba Lucius et abba Longin, et notre père saint le prêtre, que nous fêtons aujourd'hui, le saint hégoumène Jean le Kolobos, qui lui-même en fut un et un exquis, compté dans l'assemblée du

chœur de ces saints dont nous avons prononcé les noms et tous les autres saints: il est leur égal dans la gloire et le salaire de la couronne de cet héritage unique de la vertu, surtout par la manière dont il a participé aux grâces immenses de chacun d'eux, avec amour de la mortification, faisant resplendir en toutes ses œuvres la grande arme puissante du Christ, qui est l'humilité, jusqu'à ce qu'il eût atteint le but auquel était suspendu tout son désir, qui est la constitution de l'accomplissement de la perfection¹. »

Ce long passage qui termine l'exorde du discours prononcé par Zacharie aura parfaitement montré au lecteur que l'évêque de Sakha n'était pas le moins du monde contemporain des faits qu'il va raconter, qu'il en était même éloigné par d'assez nombreuses générations, puisqu'il parle des pères qui l'instruisirent pendant le petit espace de temps qu'il passa près d'eux, des livres saints qu'il avait lus, et des pères saints qui avaient été anciennement avant lui. Le mot *anciennement* laisse assez de latitude pour qu'on puisse supposer une distance de quatre siècles. On aura vu qu'il prit aussi la plupart de ses renseignements dans le livre qui avait été appelé le *Paradis*. C'est sans doute un ouvrage analogue à celui qui nous est parvenu en latin², mais qui nous manque en copte. Il est bien clair par conséquent que Zacharie était assez tard venu dans la longue suite des moines, qu'il s'était enquis de son mieux de ceux qui avaient vécu avec lui, qu'il avait lu ce qui avait été écrit sur eux, qu'il avait en un mot fouillé son sujet. Par conséquent on peut le croire sans réserve. En outre, il est plus que vraisemblable désormais que ce Zacharie est bien celui dont parle l'auteur de la vie des Patriarches, car c'était un homme instruit pour son temps et sa race. Enfin la chose devient complètement certaine si l'on examine, même dans une traduction, le style de l'auteur. Ce style ampoulé, prétentieux est bien d'une époque de complète décadence; en outre la langue n'est plus la langue châtiée des œuvres des iv^e et v^e siècles, c'est une langue où les préceptes de la grammaire ne sont guère observés, où l'on emploie certains mots abusivement et qui se rapproche plus de celle qui fut employée dans la dernière œuvre copte qui nous soit parvenue que de celle des œuvres de l'époque dont je parlais tout à l'heure³. Il est donc certain que le Zacharie, auteur de la vie de Jean le Nain que je publie, a vécu

1. Cf. le texte plus loin.

2. *Patr. lat.*, t. LXXIV, col. 251-342. Je traiterai à fond de cet ouvrage dans un prochain volume.

3. Cf. E. AMÉLINEAU, *Le Martyre de Jean de Phanidjôit*.

assez tard, qu'il a été postérieur au moine dont il racontait la vie, puisqu'il existait probablement encore au commencement du ix^e siècle de notre ère.

Il nous faut résoudre maintenant la question de l'époque à laquelle vécut Jean le Nain, question qui est intimement liée à celle qui précède. Un certain nombre d'auteurs se sont occupés de cette question et l'ont résolue chacun à sa manière. Tout d'abord je dois avouer que le document ici publié ne contient aucune date et que l'on ne peut par conséquent savoir en quelle année naquit, ni en quelle année mourut Jean le Nain. Je suis donc réduit, tout comme mes devanciers, à comparer certaines données entre elles.

Or, nous voyons que Jean fut le disciple d'abba Amoi, que ledit abba Amoi fut contemporain de la première génération de moines qui s'établit sur le plateau de Schiit, contemporain par conséquent de Macaire le Grand. D'ailleurs il faut bien qu'il en ait été ainsi, puisqu'il est rapporté que Jean, sous le patriarcat de Théophile, remplit une mission de confiance dont le chargea cet archevêque. Il est vrai que la mission est apocryphe, qu'elle est complètement impossible, puisque, selon l'auteur, elle consistait à trouver d'abord à Babylone, puis à transporter à Alexandrie les corps des trois jeunes gens que jadis Nabuchodonosor aurait fait jeter dans la fournaise de feu. Mais il est exact que Théophile fit construire en l'honneur des trois saints une église qui fut nommée *Trispetis*, et plusieurs documents nous en ont conservé le souvenir¹. Donc le seul fait d'avoir choisi Jean pour remplir cette mission délicate, quoique choix et mission n'aient jamais eu lieu, nous édifie sur l'époque à laquelle vécut Jean; car, s'il n'avait pas vécu à cette époque, on n'aurait pas pensé à lui attribuer le rôle qu'il est censé avoir joué dans cette affaire. Comme je l'ai fait observer ailleurs², les auteurs coptes ont souvent attribué à des personnages connus des œuvres apocryphes; mais ils ont toujours eu soin de rendre leur attribution vraisemblable, ce qui n'eût pas été le cas, si Jean n'eût pas vécu au temps de Théophile. Peu importe que cette anecdote ait tout l'air d'avoir été ajoutée après coup à la légende qui s'était formée au tour de Jean le Nain; l'argument vaut toujours pour la raison précédente. Or, Théophile fut patriarche d'Alexandrie depuis 385 jusqu'à 412. Ici se place une objection. L'époque à laquelle vécut Jean le Nain est l'époque la plus célèbre des moines de Schiit et de Nitrie: quantité d'auteurs latins en

1. Cf. ZOËGA, *Cat. Cod. Copt.*, p. 107, où est conservée l'homélie que Théophile est censé avoir prononcée ce jour-là.

2. E. AMÉLINEAU, *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*, p. xxxiv et seqq.

ont parlé et l'on sait à peu de chose près à quelle époque ces auteurs qui racontaient ce qu'ils avaient vu ont voyagé en Égypte. Or, ni Palladius, ni Pétro-nius, ni Cassien, qui ont visité l'Égypte avant l'année 400, n'ont parlé de Jean le Nain, ni de son action célèbre que rappelait ce qu'on a nommé l'*Arbre de l'obéissance*¹. Au contraire Postumianus en parle comme d'un fait *réemment* arrivé², et l'on sait que son voyage eut lieu vers 403. C'est pourquoi Tillemont avait fait mourir Jean le Nain vers l'an 400, et plaçait le fait rappelé par l'*Arbre de l'obéissance* entre 360 ou 370³. Que ni Rufin, ni Palladius, ni Pétronius n'aient parlé de Jean le Nain, cela se comprend assez. Ces auteurs, en admettant que Rufin ait bien écrit *l'histoire des moines* et Palladius *l'histoire lausique*, se sont surtout attachés aux moines principaux, aux grandes figures qui illuminaient alors le désert, pour parler comme eux, et il est très compréhensible qu'ils n'aient pas connu Jean le Nain dont la vie n'avait assurément rien de bien remarquable, et qui n'était pas encore entouré des légendes dont on devait s'attacher à tresser une couronne autour de sa tête⁴. Si au contraire Postumianus en parle, c'est que sans doute la légende s'était créée dans l'intervalle, quoique la chose me semble bien difficile à admettre. D'ailleurs, pour moi, ni Rufin, ni Palladius ne sont les auteurs des ouvrages qui leur sont respectivement attribués, et je pense pouvoir arriver à le démontrer dans un autre ouvrage. L'objection tombe donc naturellement.

L'occasion de la fuite de Jean le Nain à la montagne de Clysmia pourrait fournir une autre donnée chronologique. Zacharie de Sekhôou raconte que, Schiit ayant été pillé par les barbares, certains moines massacrés, le reste des saints ascètes se dispersa, et que Jean le Nain alla près de Clysmia, dans la montagne⁵. Il s'agit de savoir quand eut lieu ce pillage. Quatremère pense qu'il eut lieu vers la fin du quatrième siècle et qu'il fut l'œuvre des Maziques, « nation féroce de la Libye. » Il ajoute que c'est sans doute la même invasion dont il est parlé dans la vie de saint Jean le Nain⁶. Mais si cette invasion avait eu lieu vers la fin du quatrième siècle, Postumianus qui visita le désert

1. *Acta sanctorum*, viii^e t., octob., p. 42.

2. Sulpitius Severus, dial. 1, n^o 1. *Patr. lat.*, t. xx, col. 185.

3. TILLEMONT, *Hist. ecclésiast.*, t. x, p. 427-438, 800.

4. J'ai déjà développé cette idée, qui n'a pas été comprise dans mon opuscule *De historia lausiaca* : j'y reviendrai.

5. Cf. le texte plus loin.

6. QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, 1, p. 475.

de Schiit vers 402 en eût eu connaissance : or, rien dans le récit qu'il fait des deux traits qu'il raconte comme ayant eu lieu dans le monastère de Jean le Nain, à l'endroit même où le bâton de son maître Amoi, arrosé pendant trois ans, avait produit l'*Arbre de l'obéissance*, ne laisse supposer la dévastation de Schiit, ni son dépeuplement momentané¹. Il faudrait alors avouer que Jean le Nain était mort quand Postumianus se trouvait à Schiit. Or Jean vécut 70 ans. Il s'était rendu près d'Amoi à l'âge de dix-huit ans. Il vécut donc 52 ans dans la vie religieuse. Sur ces 52 ans, il faut compter un temps assez long de noviciat, peut-être dix ans, en y comprenant les trois années que dura l'arrosage du bâton, puis douze ans pendant lesquels il soigna son maître malade, le temps qu'il passa à la tête du petit monastère dont il devint le supérieur et qui doit se chiffrer par un chiffre relativement élevé, puis sa fuite et sa mort à Clysmas. Dans tous ces faits, il n'y a pas une seule date sur laquelle on puisse s'appuyer, et, s'il faut placer l'invasion des barbares avant l'an 400, on est conduit à admettre que Jean mourut vers l'an 400, qu'il naquit en 330, l'année même où Macaire se retirait au désert, encore inconnu de tous, ce qui ne laisse guère le temps nécessaire moralement pour amener les disciples autour de Macaire et en faire de ces vieillards accomplis, comme l'était Amoi. Je serais donc porté à reculer la mort de Jean le Nain. Mais d'après ce système, il faut trouver une autre invasion de barbares pour occasionner la fuite de Jean, et, si l'on en croit Tillemont, il n'y en aurait pas eu avant l'année 430 ou 434², ce qui nous repousserait bien loin, car Jean serait mort alors vers 435 ou 438 au plus tard, ce qui conduirait à placer sa naissance en 365 ou 368, son entrée dans la vie religieuse en 383 ou 386, quelques années avant la mort de Macaire. J'avoue que ces dates me souriraient assez ; mais je dois avouer aussi qu'on ne peut établir un système chronologique pour la vie de Jean basé sur des fondements aussi peu solides et qu'il y a seulement deux choses certaines, la première que Jean avait dix-huit ans lorsqu'il se présenta devant Amoi, la seconde qu'il avait soixante-dix ans quand il mourut : tout ce que l'on affirme en dehors de ces deux données est pure conjecture, et la conjecture qui me paraît la plus vraisemblable est celle qui fait mourir Jean vers 435. Les invasions de barbares qui venaient chaque année faire paître leurs troupeaux dans la vallée³ ne doivent pas manquer d'ailleurs pour établir un sentiment quelconque sur ce sujet.

1. Sulpitius Severus, dial. I, n° xx, loc. cit.

2. TILLEMONT, *Histoire ecclésiastique*, t. XIV, p. 693.

3. *Vie de Macaire*. Cf. le texte plus loin.

Cette question une fois vidée, je reviens à Zacharie, ou plutôt aux auteurs auxquels il a emprunté son récit. Quelle confiance méritent-ils ? Évidemment la même que les autres auteurs de même génie : leur origine suffit pour les rendre suspects, parce que le fonds de leur génie était l'amour du merveilleux poussé jusqu'à l'absurde ; il suffisait qu'une action fût racontée avec des traits merveilleux, qui la rendent complètement impossible telle qu'elle est présentée, pour que les lecteurs la crussent. Ainsi, dans la vie de Jean le Nain, on trouve quantité de faits de cette sorte, l'*Arbre de l'obéissance*, le voyage à Babylone sur la nuée qui transporte le moine tout comme elle devait transporter Sche-noudi, le récit de sa mort enfin ¹.

Je ne cite que ces faits auxquels sont mêlés une certaine somme d'événements physiques très croyables. Par exemple, pour le récit de la mort de l'anachorète, on nous assure que, sentant sa fin prochaine, loin d'appeler ses enfants, il envoie au contraire son disciple faire une longue course afin de rester seul au moment suprême. Cela n'empêche nullement de raconter sa mort avec de grands détails, de montrer les anges qui viennent le chercher avec quantité de saints. Mais où a-t-on pris ces détails ? S'il n'y avait personne près de lui au moment où il rendit l'esprit, on ne peut savoir ce qui se passa en ce moment, cela est radicalement impossible. On me dira que son disciple, en revenant, vit les anges qui emportaient l'âme de Jean. Je répondrai que le disciple ne vit rien du tout et que les anges ne vinrent chercher l'âme de Jean qu'en vertu de la croyance populaire dont j'ai autrefois parlé et qui est décrite tout au long dans la vie de Pakhôme ².

J'en aurais fini avec l'examen des questions que soulève la publication de cette vie, si je ne devais relever quelques-unes des erreurs grossières que les Bollandistes, auteurs du tome VIII^e du mois d'octobre, ont accumulées comme à plaisir dans la courte notice qu'ils consacrent à Jean le Nain. Pour une fois qu'ils ont voulu quitter le terrain des œuvres grecques ou latines et entrer de plain-pied dans la terre orientale, leur début n'a pas été heureux : il ne suffit pas en effet de s'en référer à des livres qui avaient aux yeux desdits auteurs toutes les apparences scientifiques, comme le *Synaxare* publié par un Maronite et traduit par un Père de la Compagnie de Jésus, mais qui n'ont aucune des qualités requises aujourd'hui par la véritable science, pour pouvoir être

1. E. AMÉLINEAU, *Le Christianisme chez les anciens Coptes* dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, t. xv, p. 74.

2. E. AMÉLINEAU, *Monuments pour servir à l'hist. de l'Égypte chrét. au IV^e siècle*, p. 122 et seqq.

assuré d'avoir fait tous ses efforts vers la vérité. L'autorité d'un Jésuite ne peut contre-balancer celle des documents originaux. C'est ainsi que, malgré le P. Sicard¹, je ne puis admettre, comme le font pieusement les Bollandistes, que le nom d'Amoi écrit Bamouich par le *Synaxare*, soit le même que celui de *Poimén*². Le nom de Bamouich est la transcription exacte du nom d'Amoi précédé de l'article. Je ne peux comprendre d'ailleurs que l'auteur de la notice consacrée à Jean le Nain n'ait pas connu que la transcription grecque de ce nom était Ἀμμώρι, et que cette transcription se trouve dans les *Apophthegmata Patrum* à l'article consacré à ce nom, où l'on ne peut douter qu'il ne s'agisse du père spirituel de l'un et de l'autre³. Le nom de Poimén est transcrit exactement en arabe Bimin; en latin il est traduit et c'est l'*abba Pastor* si souvent cité dans les *Verba seniorum*⁴. Ce sont là des choses sans doute peu habituelles aux auteurs des *Acta sanctorum*; mais il vaudrait mieux avouer tranquillement que l'on ne sait rien sur tel ou tel personnage, que d'entreprendre une notice vouée fatalement aux bévues et aux erreurs. De même ces doctes auteurs prennent le nom de Baisi pour celui de Peschoi⁵; il y a cependant une énorme différence, l'un signifiant *celui qui appartient à Isis*, et l'autre *l'Humble*. Ils appartiennent d'ailleurs à des hommes aussi dissemblables qu'on puisse le désirer, et les Bollandistes qui peuvent disposer d'un grand nombre de collaborateurs feraient bien d'en avoir quelques-uns qui fussent initiés aux littératures orientales dans les diverses branches qui touchent à leurs sujets divers.

*
*
*

Telles sont les diverses questions qu'entraîne la publication des documents ici rassemblés. Comme on le peut voir, ils ont tous trait à l'histoire des moines des couvents de la mer Rouge et de Schiit. Ce ne seront pas les seuls. J'ai dû commencer ce volume par le commencement, c'est-à-dire mettre en tête les documents où il était question de saint Antoine qui fut le véritable instituteur de chacune. Je pense pouvoir continuer cette publication un jour et donner tout ce que l'on possède sur des moines si vantés et si peu connus.

1. *Lettres édifiantes*, t. v.

2. *Acta sanctorum*, t. viii, octobre, p. 42.

3. *Apophthegmata Patrum, Patr. græc.*, t. lxxv, col. 125.

4. *Patrol. lat.*, t. lxxiii, col. 944 et passim.

5. *Acta sanctorum*, t. viii, octobre, p. 49.

VIE DE SAINT PAUL, PREMIER ERMITE

TEXTE

πῑσι πωηζ ητε ἀββα παυλος¹ πῑναχωρητης εθοσαβ².

(-πε-) οσαπηυ ησον ασηωπι ηξε οσηια ηεε οσηω† εβολοιτο-
του ηηηοναχος εθοσαβ ηη ετασηωπι ρει τχωρα ηχηηαι
ετσω ηεος σε ηηε ραρα ασηωπι ηηωρη εβολοι ηηαση. ραι
οσηη ηει ασηρ φηεσι ηηη ετασηωπι ιεση ρη ηηρωηι εθοσαβ
ετσω ηεος σε ταρχη ηηωπι ρη ηηαση ετασηωπι εβολοιτη
ηηεκαριος ηλιας ηηεσητης ηηε ιωαννης ηηεση† ωηε αλλα
ηει ηηωη οσηη εβολ σε ηλιας ασηρ εα ηηωι ηηηοναχος
ιωαννης ηηατοσηαση ρω ασηρπροφητηση³. ραι ηεχωσηη σε
οη κατα ποσηηηι ηηατατου ηατσω ηεος ηε σε ἀββα αυτωηος⁴
ηηωρη ασηωπι ρη ηηαση οσηη σε ηηοση ηηωρη ασηαση ηηωη
ερατη. εηωη ητηηοτηετ ακριβωε τηηασηεε αι εαββα αι-

TRADUCTION

LA VIE DE L'ABBÉ PAUL LE SAINT ANACHORÉTE

Une foule de fois, il advint une discussion et une recherche de la part des saints moines qui ont été dans le pays d'Égypte: ils disaient: « Qui donc a le premier habité dans le désert? » Les uns, à la vérité, firent souvenir de ceux qui furent, dès le commencement, des hommes saints, en disant: « Les premiers qui habitaient le désert¹ ont été le bienheureux Élie et Jean le Baptiste. » Mais il est évident qu'Élie a existé avant les moines: Jean a prophétisé avant d'être né. D'autres, n'ayant que leur seul souvenir, disaient: « Abba Antoine, le premier, a demeuré dans le désert, » et: « le premier, il a établi la chose. » Si nous faisons une enquête avec exactitude, nous ne trou-

1. *Cod. παυλ.* — Cette vie est tirée du *Cod. vat. Copt.* n° lxxiv, fol. 31 à fol. 39, r.
— 2. On lisait cette vie premier samedi du Carême, comme l'indique cette note à la marge: ηηεαββατου ηηωρη ητε ηηωη. — 3. *Cod. ασηρπροφητηση.* — 4. *Cod. αυτωη.* —
5. Mot à mot: « Le commencement d'habiter dans le désert a été Élie, etc. »

τωνος¹ (-πε-) γε προς νε εταξεσε ταρχη επισησε ψυορη
 αλλα πιεκαριος αββα παυλος² νε.

απεραπανταν ταρ επιμαθης³ ιτε πιεκαριος αββα αντωνιος
 ετε ιιι νε εταθουσεσ οτοσ αυταμοι γε αββα παυλος⁴ πιρεε
 ρις προς ασερ ριτε ψυοπι ρι ψυασε ψυορη οτοσ α περητ
 θωτ ρωι ρει παισασι. επεραν⁵ οτοι ραι οτοι ζω μεος γε αββα
 αντωνιος ασηοπι ψυορη εθε φαι αινε μεοι εσε ραι κοτσι
 ιωτεν εθε πιεκαριος αββα παυλος⁶ πιαναχωρητης⁷ εθοταβ
 γε πως ασερ ριτε οτοσ ασηωκ εβολ.

ασηοπι δε ρει πινου ιτε ανκιος⁸ ικλιωκτης νεε οθαλεριανος
 α κορηνλιος⁹ σωκ επιατωι ιτε φμεταμартурос εβολ ρει ρωει
 φμετροπολις¹⁰ ερηι εξει φραι επιενος ινε πχε. πιεκαριος
 δε αββα παυλος¹¹ ιασηοπι νε νεε τεσηωι ερε οτοι οτρωει
 ιτας εαμοου ιχε ποιοφ αυχα οσηψφ μεετραμοο ιωου.
 ιαρε παυλος¹² δε νε ρει ιε ιρωει ιασησι ετω δε νε επιερα

verons pas que ce fut Antoine qui, le premier, a commencé d'habiter le
 désert¹³; mais c'est le bienheureux abba Paul.

Car nous avons rencontré les disciples du bienheureux abba Antoine, ceux
 qui l'ont enseveli, et ils nous ont informé que l'abba Paul, l'homme du midi,
 a commencé d'habiter le premier dans le désert, et notre cœur a été persuadé
 par ces discours. Mais comme quelques-uns disaient qu'abba Antoine a été
 le premier, je me suis hâté, à cause de cela, d'écrire quelques (mots) pour
 vous au sujet du bienheureux abba Paul, le saint anachorète, à savoir
 comment il a commencé et comment il a fini.

Or, il arriva, au temps de Decius le persécuteur et de Valerianus, (que)
 Cornelius acheva son martyre à Rome, la métropole, pour le nom de Notre
 Seigneur Jésus le Christ. Mais le bienheureux abba Paul habitait avec sa
 sœur, qui avait un homme : leurs parents étant morts, ils leur laissèrent une
 grande richesse. Paul était en seize ans; il avait appris les écritures.

.....,.....

1. *Cod.* αντωνι. — 2. *Cod.* παυλε. — 3. *Cod.* μαθητης. — 4. *Cod.* παυλε. —
 5. *Cod.* επραν. — 6. *Cod.* παυλε. — 7. *Cod.* πιαναχωρητης. — 8. *Cod.* ανκιος.
 — 9. *Cod.* κορηνλιος. — 10. *Cod.* φμετροπολις. — 11. *Cod.* παυλε. — 12. *Cod.* παυλε.
 — 13. Mot à mot : « Qui a trouvé d'abord le commencement du désert. »

ποτ- (-πζ-) ¹
 ετ. . . επιφαιψ. . . σοχι α. . . εοστω. . . χορξε κ. . . ηι αφερ. . .
 επιχι ηψ. . . ρε ρεν π. . . μαλλον. . . . (-ππ-). . . .
 μακαριος. . . . ετεμεμαυ. . . . ρεμοψι. . . . ρι. . . .
 χι ηωηρ. . . . ηρωεη πε. . . . ηασηχι. . . .

(-πθ-) ρωεη πε ρεν ρ̄ ηροηπι αφχοε ηαι ηοτσοη ρε αμοσπι
 μαροηη ηοτσοη ειχω μεοε ρε ραρα μεη νεμοηαχοε ψωπι
 ρεν παψαε ετσαροσπι μεοι. οσορ αφψωπι ρεν ηεχωρρ εται-
 σοσπι ρεν παρηη μεοεη μεατατ εατοτεη δε ρεν ηεχωρρ ετεμε-
 μαυ α φ̄τ̄ σωρη ηηι εβολ ηεχαεη ηηι μαρηηη ρε ετι νεοτα
 σαροσπι μεοκ ρεν παψαε ηαιηεη εροτεροκ οσορ ηε ηετσεη
 ηε ητεκηε μεοκ εεραπαηηαι εροεη ρεν οσραψι εεσοψ.

ετα ηεροοοη δε ψωπι αφτωηεη ηεηε ηεμακαριοε αββα αντωηιοε
 αφι εβολ ερεμοψι ερε ηεψυβωτ μεβαι ρεν ηεψχιε εαφοταροε εχωεη
 οσορ αφερ ρηηε μεοψι κατα ηεψμεετ̄ μεηηη μεοεη ηεψεηη αιη ρε
 αφμεοψι εθωη οσδε ρε αψ ηε ηεωωηη ητε ηιασιοε. ετα μερη δε
 ψωπι οσορ ετα ηιρη ρεεχοε α ηικαταεα ρεεχοε οη μεηε

.....

Il était en quatre-vingt-dix ans. Il nous dit une fois : « Je réfléchis un jour en mon cœur, disant : Est-ce qu'il n'y a point eu d'autre moine habitant ce désert en dehors de moi ? Et il arriva que c'était la nuit que je réfléchissais seul en mon cœur ; aussitôt, en cette nuit-là, le Seigneur m'apparut ; il me parla ainsi : « Il y a encore un autre (homme) dans ce désert, en dehors de toi ; il vaut mieux que toi et il faut que tu te hâtes pour le rencontrer dans une grande joie. » Lorsque le jour eut paru, le bienheureux Antoine se leva, il sortit, se mit en marche, son bâton de palmier à la main : il s'appuyait dessus et il commença de marcher selon sa pensée elle-même², ne sachant pas dans quel endroit il marchait, ni quel était le lieu du saint. Lorsqu'il fut midi et que le soleil eut pris de la force, la chaleur devint forte aussi ; le

1. Lacune d'un folio. Je crois qu'il y avait plus d'un feuillet. — 2. C'est-à-dire n'ayant d'autre genèse que sa pensée.

πιακαριος προελλο αββα αντωνιος ρικι σαβολ λεπιεωιτ εςτω
 μεος (-ϛ-) ρε τιαρτ ρε φτ παχατ κως αν αλλα εςεταμοι
 επεϛβων φη εταςτος κηι εϛβητης. ρως δε εςεαχι αςροες αςριαγ
 εοτρωαι εςοι κρητ η τεϛφραυι εςοι κρωαι τεϛκεφραυι κε οτροο
 κε ετε φαι κε φη ετοσμοστ εροϛ κϛε κιαβεγ ρε κποκεντατρος¹
 αςμοστ οτη εροϛ κϛε πιακαριος αββα αντωνιος κεχαϛ κας
 ρε λιβεροκ κϛον αρε κρωαι κτε φτ υπο κϛωι ρει παμωιτ.
 αςερ οτω κας ρει οτχι κιαχι μεετβαρβαρος ερε ρωϛ ρι ρελι
 εβολ. αςμουι δε κϛε πιακαριος προελλο εςκωτ κια πιαωιτ.
 εταςερ υφηρ κϛε πιακαριος αββα αντωνιος α κϛηριοι ετεε-
 μαγ φωτ εβολρα κετρο εςρηλ εοταε εςοτεςϛωι² κϛοϛ κε
 κιαβολος εαςυιβτ λεπεϛεχνηεα λεφρητ κωκποκεντατρος³.
 οτορ αςερ υφηρι κϛε αββα αντωνιος εςτω μεος ρε κω
 αςυεβητης επακηριοι οτορ αςοτοηοϛ εβολ. αςυωπι δε εταϛι
 ετρο κκεκοτχι αςριαγ εοτρωαι εςοι μεοϛ εςοι κιαβχιε οτορ
 εςορι ερατϛ ριχεν οτωι ερε οτοη ραι ταπ ρι ρωϛ κειε τεϛτεροι.

bienheureux abba Antoine ne s'écarta pas du chemin¹, disant : « Je sais
 que le Seigneur ne m'abandonnera pas, mais qu'il me montrera son servi-
 teur, celui dont il m'a parlé ! » Comme il parlait, il regarda, il vit un homme
 qui était de deux natures, par moitié homme et par moitié cheval², c'est-à-
 dire ce que les savants nomment hippocentaure. Le bienheureux abba
 Antoine l'appela ; il lui dit : « Je te le demande à toi, où habite l'homme de
 Dieu en cet endroit ? » Il lui répondit dans une langue barbare : sa bouche
 jetait la terreur. Le bienheureux vieillard marcha, cherchant le chemin. Et
 lorsque le bienheureux abba Antoine se fut fait (son) compagnon, cette bête
 s'enfuit de devant sa face, entrant dans la plaine³. C'était le diable qui avait
 changé sa forme en la manière d'un hippocentaure. Et abba Antoine s'étonna,
 disant : « Comment s'est-il changé en cet animal et s'est-il montré ? » Il arriva,
 lorsqu'il fut allé encore un peu en avant, qu'il vit un homme semblable à lui-
 même, poilu, se tenant sur une pierre : il avait des cornes à la tête et au front.

1. *Coil.* κποκεντατρος. — 2. *Coil.* εςοτεςϛωι = αϛϛ. — 3. *Coil.* κωκποκεντατρος.
 — 4. C'est-à-dire : ne cessa point de marcher. — 5. Mot à mot : « Qui était de deux
 manières ; sa moitié était homme, et son autre moitié cheval. » — 6. Mot à mot : « Dans
 un lieu large... »

παρμεοκμεκ κρηι κρητη εφχοτυτ εβολ οτορ παρτω μεος πε
 ρε οτορωβ πατχομ πε φαι εθρεφχατ κωε κρε φτ. παρμεοτυι δε
 πε ρει μεχωρρ εφμενι εφπροσετυχι. ετα υωρη δε υωπι ρηπε
 αφμαγ εοθυτυτ κρωιτ εσσοχι οτορ εσηρι εβολ εμαυω εση
 επιυωι εχει ταφε μεπιτωγ οτορ αφμεοτυι κωε. εταφρωιτ δε
 επιβηβ αφμαγ επιθηριου εφρηλ εροτυ εροφ (-φβ-) οτορ εταφρομε
 εροτυ αφμαγ εφαραπι εσηκ εβολ επιμακαριος κρηλλο αββα
 παυλο¹ οτορ αφρι φροτ εβολ ραροφ αφρομε αφμαγ εοτωι
 κροτυ ρει πιβηβ αφμε παφ αφελ ωιι αφκωλο επιρο.

αφυωπι δε εταφρωτεμ κρε πιμακαριος κρηλλο επισησει κτε
 πιυε κωιι αφτωι ρωφ αφωλι ποθυτυτ κωιι αφριτεφ ριρει πιρο
 εβολ σαροτυ. τοτε αββα αυτωινο² αφριτεφ εχει πεφρο σαβολ
 κπιρο εφτ ρο επιρηλλο ρηα κτεφχαφ εροτυ οτορ πεχαφ παφ
 ρε φχι μεατατ σαβολ ται εταιι ταρ ανοκ εβολρηι οταωιτ
 εφροτυογ οτορ εταιι ρε κταπαγ εροκ. φειι δε ρω ρε φεπιυα
 μεοκ ακ εφρηαγ εροκ κρε κυωπ κηθηριου εροκ τε εθε ογ

passé, et il réfléchissait en lui-même, regardant au loin, et il se disait : « Il
 est impossible que Dieu m'abandonne ! » Et il marcha pendant la nuit, priant
 assidûment. Et lorsque le jour eut paru, voici qu'il vit une grande hyène qui
 courait et soufflait grandement pour parvenir au sommet de la montagne : il
 la suivit et, lorsqu'il fut arrivé près de la caverne, il vit la bête y entrer, et,
 lorsqu'il eut regardé dedans, il vit l'amour parfait, le bienheureux vieillard
 Paul. Il chassa la crainte de lui, il regarda, il vit une pierre dans l'intérieur
 de la grotte³, il marcha, il prit une pierre, il frappa à la porte.

Mais il arriva que, lorsque le bienheureux vieillard eut entendu le bruit du
 coup de pierre, il se leva aussi, il prit une grosse pierre et la jeta près de la
 porte, à l'intérieur. Alors, abba Antoine se jeta sur sa face, en dehors de la
 porte, priant le vieillard de le laisser entrer, et il lui dit : « Je suis seul au
 dehors, car je suis venu vers toi d'un endroit éloigné, et je suis venu pour te
 voir. Je sais aussi que je ne suis pas digne de te voir. Puisque tu reçois à toi

1. *Cod.* παυλε. — 2. *Cod.* αυτωι. — 3. Les traductions portent *une lumière* au lieu
 d'une pierre. J'ai conservé le mot *lumière* dans la préface; mais depuis j'ai fait réviser
 le texte, le manuscrit contient bien εοτωιι et non εοτοτωιι. Peut-être est-ce là une
 faute; mais peut-être est-ce aussi la véritable leçon. Dans ce cas, Antoine aurait aperçu la
 pierre dans la caverne, se serait avancé et aurait lui-même frappé avec une autre pierre.

κωπ μμοι ερον αν ανок ρα πρωμι. ακω† οτορ αιχιαι
 ακωλρ ειερθαρρεν¹ σε ιποταρωι ινι. εϋωπ οτη ασυτεμ-
 ψαϋι επαιρωβ̄ φιαμογ ριρεν πεκρο ρηα ακυαηηαγ επασωμα
 ιτεκθωμςς. (-ςα-) εταςμωιι δε ιποτες εςτω μμοο ιηαισαχι
 ηας μμοις δε α πιακαριος πατλος ερ οτω ηας. πεχας ηας σε
 μμοι ρλι εςινογ ρει οτχωιτ οταε μμοι ρλι πρωμι ες†
 ψθουιτ. εταςσαχι ηεμας ρει ραι σαχι ηρμωτ ασουωιι μπιρο
 ηας οτορ ατμοτλα εροτη ειοτερηογ ατ† φι ειοτερηογ ρει
 οτφι εσοταβ̄ οτορ α ποται ποται μμωογ οτωιηρ μπεςραη
 μπεςαρηογ.

ασυωπι δε μενεσα ηαι α πιακαριος πατλος ρεμει εοτσοπ²
 ηεμ αββα αντωνιος οτορ πεχας ηας σε εθε ογ ακ† μπαηιψ†
 ηριςι ηακ οτορ ακι εκμωϋι ρει παμωιτ τηρες εκκω† ησα οτ-
 ρελλο εασηηι εβωλ εβωλ οτορ μενεσα κεκοτχι χηαιαγ ερος
 εςοι ηαρι αλλα επειαν³ †αγαηι ψαϋωπ ερος ρει ρωβ̄ ηιβει
 †† ρο ερον ηαοη αντωνιος αχος ινι σε αρε ηιυλωλ ιτε †μετ-
 ρωμι ερ ογ †ηογ. ματαμοι σε ετι οη σεκωτ ηραη κωτ ρει

les bêtes sauvages, pourquoi ne me recevrais-tu pas, moi qui suis un homme ? J'ai cherché, j'ai frappé en m'enhardissant, afin que l'on m'ouvrît : si donc je n'obtiens pas ce que je demande¹, je mourrai devant ta porte, afin que tu ensevelisses mon corps, lorsque tu l'auras vu. » Et lorsqu'il se fut arrêté en parlant ainsi, le bienheureux Paul lui répondit à peine; il lui dit : « Rien ne vient par la colère, et aucun homme n'accuse². » Lorsqu'il lui eut dit de douces paroles, il lui ouvrit la porte : ils se saluèrent l'un l'autre; ils se baisèrent l'un l'autre d'un saint baiser, et chacun d'eux révéla son nom à son compagnon.

Il advint, après cela, que le bienheureux Paul s'assit avec abba Antoine et lui dit : « Pourquoi as-tu pris sur toi cette grande fatigue et es-tu venu, marchant dans ce chemin, cherchant un vieillard qui a achevé de se dissoudre et que bientôt tu verras poussière ? Mais, puisque la charité se complait en toute chose, je t'en prie, mon frère Antoine, dis-moi : que fait main-

1. *Cod.* ειερθαρηι. — 2. *Cod.* ετσοπ. — 3. *Cod.* επιαν. — 4. Mot à mot : « Si je n'obtiens pas cette chose. » — 5. C'est-à-dire : On n'obtient rien en se mettant en colère, et personne, s'il veut obtenir quelque chose, ne commence par accuser celui dont il veut obtenir ce qu'il demande.

υπολις παρχαιος¹ ιτε χημι επι οτι οτοι οτοτρο² εχει πικαρι
 (-ϣε-) ιε επι οη σεραυχμαλωτετεν³ ινπαρχωη εβολριτεν †α-
 πατη ιτε ινδαμωη⁴. ρωε δε εϣεαχι νεε αββα αντωνιος αϣ-
 παυ εσταβωκ ινχαμει εϣρεμει εχει οϣαλ ιτε οϣϣηνη οτορ
 εατοτεϣ α πιρδλητ ραλαι ερε οτωικ εϣοτοϣ ρει ρωϣ αϣοτορ ρει
 τοϣμει† αϣχαϣ ινωϣ εϣρηι εοϣοπ⁵ μει⁶ οτορ εταϣρωλ ινε
 πιρδλητ ατερ ϣϣηρηι. πεχε αββα πατλοε⁶ ιαββα αντωνιος χε
 ρει οϣμεθμει α πεποε μμει ρωμει ινιαντ οτωρη μπειριετοι
 ιαν και ταρ⁷ ιε ϣ προμει †σι ινοϣραϣη ιτε οτωικ ιτοτεϣ μπει-
 ραλητ μμει ιετακι δε ϣαροι α πχϣ οτωρη ιαν ιτεπορε εεκηπ
 χε οτηι ταρ ανοη ραν ματοι ιταϣ. εταϣηεν ρμωτ ιτεν ††
 αϣρεμει μει⁶ εχει †πητη⁸ οτορ αϣϣηνηι νεε ινοτερνοϣ χε
 ινε μμωϣ πε εθιαϣωϣ μπειωικ ιροϣιτ οτορ μμεινεα και
 αϣωοϣτεν ινοϣϣιχ εβολ ρι οϣμα αϣϣωϣ μπειωικ ρει †ραη
 μπεινοε ινε πχϣ οτορ αϣϣωπη ετατοϣωμ μπει- (-ϣε-) ωικ ατερ
 πεχωρη τηρηι ετοι ιϣρωικ οτορ εϣρωε εϣ†.

tenant la race humaine ? apprend-moi si l'on bâtit encore des bâtisses dans
 les villes anciennes de l'Égypte, s'il y a encore un roi sur la terre, si les ma-
 gistrats sont encore asservis par la tromperie des démons. » Comme il par-
 lait avec abba Antoine, il vit un corbeau noir, perché sur une branche d'arbre :
 et aussitôt l'oiseau vola, ayant en son bec un pain entier qu'il posa au milieu
 d'eux et laissa à tous les deux à la fois. Et, lorsque l'oiseau s'en fut allé, ils
 furent dans l'admiration. Abba Paul dit à abba Antoine : « En vérité, notre
 Seigneur, qui aime les hommes et est miséricordieux, nous envoie à souper ;
 car voici soixante ans que, chaque jour, je reçois de cet oiseau la moitié d'un
 pain ; mais comme tu es venu à moi, le Christ nous a envoyé notre nourriture
 doublée, car certes nous sommes ses soldats. » Après avoir rendu grâces à
 Dieu, ils s'assirent tous les deux près de la source, et ils se disputèrent à qui
 partagerait le pain le premier : puis ils étendirent leurs mains ensemble, ils
 rompirent le pain au nom de Notre-Seigneur Jésus le Christ. Et il advint
 qu'après avoir mangé le pain, ils passèrent la nuit entière dans la veille et les
 louanges de Dieu⁹.

1. *Cod.* παρχεοε. — 2. *Cod.* οτρο (*sic*). — 3. *Cod.* εχμαλωτετην. — 4. *Cod.* ιν-
 δαμωη. — 5. *Cod.* εϣοπ. — 6. *Cod.* πατλε. — 7. *Cod.* κε ταρ. — 8. *Cod.* †πητη. —
 9. Mot à mot : « Étant en veille et chantant Dieu. »

ετα ψωρη δε ψωπι πεχε αββα παυλος¹ παββα αντωνιος γε εναι-
 επι πε ραχωι επαισνου γε κωπο ρει παθου α πχς γαρ ταμοι
 γε ηθον οψυφην εβωκ ηεενη αλλα επειζη² πενου ητε παβωλ
 εβωλ αψρωιτ οτορ φη εναικω† ησωι αιταροι ετε παβωλ εβωλ
 πε ηταψωπι ηεε πχς αψχωκ γαρ εβωλ ηχε πασνου οτορ παρη†
 πε ε†ηαρ† ηεεοο γε ψχη ραχωι ηχε πιχλοε ητε †εεθαιη
 οτορ ετα φ† οτορηκ ρηα ητεκρωεσ επασωεα ρει πικαρι εαλ-
 λον δε ρηα ητεκ† ηα πικαρι επκαρι. αψωπι³ δε ετα πιεα-
 καριοο παυλοο γε ηαισαχι αψριεη ηχε αββα αντωνιος ρει οψρι
 αροε αψ† ρο εροψ εψχω ηεεοο γε επερχατ ησωκ παεεηριτ
 ηιωτ αλλα ανητ ηεεακ επηεα ετεκηαψε ηακ εροψ. αψερ οτω
 ηχε πιεακαριοο παυλοο γε σεηηακ αν εκω† ηεα ηη ετε ηοτκ
 αλλα ηα πεκωφην. εθε φαι παεεηριτ ηχε πιρωε ρορη ητοτκ
 αν εαψε ηακ (-ψζ-) ετεκεμοηη ρει οτωοο ανιοσι ηηη η†ετολη
 οη εταψηηε ηακ ηχε αββα αθανασιοο παρχιεπισκοποο⁴ ρηα
 ητεκρωεσ επασωεα ηζηηε. ηε εταψηε φαι δε αν γε εψερ

Lorsque le matin eut paru, abba Paul dit à abba Antoine : « Je savais avant ce jour que tu étais dans cette contrée ; car le Christ m'a informé que tu es mon compagnon dans son service⁵ ; mais puisque le temps de ma dissolution approche et que j'ai saisi ce que je cherchais, c'est-à-dire ma dissolution, afin d'être avec le Christ, car mon temps est fini : ainsi je crois que la couronne de la justice est placée sur ma tête et que Dieu t'a envoyé afin que tu couvres mon corps de terre ; bien plus, afin que tu rendes à la terre les choses de la terre⁶. » Il advint que, lorsque le bienheureux Paul eut dit ces choses, abba Antoine pleura avec gémissement, le priant et disant : « Ne m'abandonne pas, mon père bien-aimé ; mais emmène-moi avec toi au lieu où tu iras. » Le bienheureux Paul répondit : « Tu ne dois pas rechercher ce qui est à toi, mais ce qui est à ton compagnon⁷. C'est pourquoi, mon bien-aimé, puisque la chose n'est pas lourde pour toi, va promptement à ta cellule, apporte-moi la stole que t'a donnée abba Athanase l'archevêque, afin que tu en revêtes mon corps. » Il ne disait pas cela parce qu'il avait besoin qu'on revêtit son corps,

1. *Cod.* παυλε. — 2. *Cod.* επηζηη. — 3. *Cod.* αψωπι. — 4. *Cod.* παρχιεπισκοποο.
 — 5. C'est-à-dire ce qui lui appartient. — 6. Mot à mot : « Que tu es un compagnon de service avec moi. » — 7. C'est-à-dire : Non ce qui t'est utile, mais ce qui est utile à ton prochain.

καριος παυλος εφερεπιθμεν¹ εναυ εροϋ ικεσον καςερ ροϋ
 ταρ πε μνωσ εςρι πλωιτ ιτερϋ μπερπια ενενχιϋ μπος.
 εταρμωσι ρεν περοου ετεμμαυ αςι επερτοοσι. αςυωπι ετα φιαυ
 καϋπ ϋϋ ϣωπι αςιαυ εϋταριε ιτε ιιαρτελος ρι πλωιτ κεε
 πιχορος ιιπροφητης κεε ιιαποστολος κεε απα παυλος² εϋϋ
 μοτε ρεν τοτμενϋ μφρηϋ ποϋχιωι εϋωκ κεεωου επϣωι ετφε.

Σεν πιαυ δε ετεμμαυ αςρει ε- (-ϋϋ-) ϋεν περρο οτοϋ ιαϋϋω
 μμοϋ πε εϋριμι οτοϋ εϋρι αρομ ϋε πως ακχαιτ ιεωκ παϣαμϣε
 ποϋϋ ιιωτ ιε εϋβε ου μπεκϣεν παταμμοϋϋ εροκ μενενκα
 παμϣϋϋ ισοχι εταιακ μφρηϋ ποϋραλητ. οτοϋ εταρι εροτι
 επιβηβ αςιαυ εαββα παυλος³ εϋρωοσι εχεν πεϋκελι οτοϋ τεσαφε
 εσομεϋ επϣωι ετφε ερε κεϋχιϋ φοριϣ εβολ οτοϋ ιαϋμμοκμεκ
 ιϋε αββα αντωνιος ϋε αρνοϋ εϋοιϋ οτοϋ εϋτωβϋ. αϋορι ερατεϋ
 ϋωϋ ιϋε αββα αντωνιος αςερ ϣφρηρ ιτωβϋ κεεαϋ. αςυωπι δε
 ετα πιαυ επι μπεϋρωτεμ εμεν οταε ϋι αρομ κατα ϋεϋιηθεια⁴
 ιτε ιη εττωβϋ τοτε αςεμι ϋε ιεωμμ αμματατεϋ πε εττωβϋ οτοϋ

lui aucune nourriture, et il se hâtait en marchant, voulant trouver le bienheu-
 reux Paul (vivant), désirant le voir une autre fois; car il craignait que, pen-
 dant qu'il était en chemin, Paul ne remit son âme entre les mains du
 Seigneur. Après avoir marché ce jour-là, il arriva au matin⁵. Il advint
 que, lorsque fut la troisième heure, il vit sur le chemin le bataillon des
 Anges, avec le cœœur des Prophètes, les Apôtres et abba Paul au milieu
 d'eux, brillant comme une neige, montant avec eux vers le ciel.

En cette heure-là, il tomba sur son visage et il disait, en pleurant et en
 gémissant: « Comment m'as-tu laissé, mon pieux père? pourquoi n'as-tu
 pas reçu mes salutations après cette grande course que j'ai faite comme un
 oiseau? » Et lorsqu'il fut entré dans la caverne, il vit abba Paul étendu sur
 ses genoux; sa tête regardait en haut vers le ciel, et ses mains étaient
 tendues. Et abba Antoine pensait: « Peut-être vit-il et prie-t-il! » Abba
 Antoine se tint aussi debout, il se fit son compagnon de prière. Il arriva
 qu'une heure étant passée, il n'entendit point de parole, ni de soupir, selon la
 coutume de ceux qui prient; alors il sut que le corps seul priait, et il rendit

1. Cod. εφερεπιθμεν. — 2. Cod. παυλε. — 3. Cod. παυλε. — 4. Cod. ϋεϋιηθεια.
 — 5. Mot à mot: « Il arriva à son matin. »

ας† ωου μφ† φη εtere ρωβ μβεν ουρ ιτοτε ουορ αςκωλωλ
 περσωμα ρεν †στολι εθοταβ ουορ αςφαι μμορ αςενεϋ εθμην†
 αςερψαλλειν¹ ερορ κατα ιπαραδοσις ιτε ιιχριστιανος². (-ρ-)
 α πρητ δε παπα αντωνιος μκαρ ερορ εςτω μμορ †ε επαερ
 ου †ε επερ φμεινι ιιιι κεινι ιοταμει κεινι οσμειβαλε ρηα
 ιταυωκ ιταθωμει επικωμα. αςυωπι εςμωκμεικ μμορ †ε
 επαερ ου εςωπ αςυαυωλ ε†μωιι †ε ιταιι μμορ ιται μμ
 κερου. ουορ περαρ μπαρη† †ε παοι ινε πχς ειμμορ μπαμει
 κεινι πεκρεϋμεινι εθμεινεϋ. ρωε δε εςτω ιμμειασι ιε ρηπε
 ιε μμορ †ε ασι εςτωι εορωπ³ ουορ εταςμιαυ ερωου α τεϋκορρι ρι
 ερατε. μμεινεια ιαι αςταχε περμεινι ρεν φ† ουορ αςυωπι †ε
 εςμιαυ ρεν οσμειταρτο† μφρη† ιοται εςμιαυ ερο ιβρομει
 ερηνλ. ασι οκ ιμμεινι ατορι ερατορ εχεν κωμει παββα
 πατλοσ⁴ ουορ πατκμει ιμορκατ ετοι μφρη† †ε εςκομειν εαπα
 αντωνιος αρτορορ ραρατεϋ εςβραχερ ιμορμιαχορ εσωϋ εβολ.

gloire à Dieu en lequel toutes choses vivent, et il enveloppa le corps dans la
 stole sainte : il le porta, il le mena au milieu⁵, il chanta des psaumes pour
 lui, selon les traditions des chrétiens. Mais le cœur d'abba Antoine s'attrista ;
 il se dit : « Que ferai-je ? je n'ai point pensé d'apporter avec moi une bêche,
 ni un instrument pour recouvrir de terre⁶ (?), afin que je creuse et que j'ense-
 velisse son corps. » Il réfléchit en lui-même, disant : « Que ferai-je ? Si je vais
 à ma cellule pour les apporter, à peine serai-je de retour en quatre jours ! » Et
 il dit aussi : « Mon Seigneur Jésus le Christ, je mourrai en ce lieu avec ton
 bon serviteur ! » Pendant qu'il disait ces choses, voici que deux lions arrivè-
 rent en courant à la fois, et, lorsqu'il les vit, ses cheveux⁷ se tinrent debout.
 Ensuite, il affermit ses pensées en Dieu, et il les regarda sans crainte, comme
 quelqu'un qui regarde des colombes voler. Ces lions vinrent, ils se tinrent
 près du corps d'abba Paul, et ils remuaient leur queue comme s'ils priaient
 abba Antoine : ils se jetèrent à ses pieds, grinçant des dents, rugissant. Alors

1. *Cod.* αςερψαλλειν. — 2. *Cod.* χριστιανος. — 3. *Cod.* εςκομ. — 4. *Cod.* πατλε. —
 5. C'est-à-dire : Le tira hors de la caverne. — 6. Le mot μμεινεια n'est pas dans les dic-
 tionnaires ; mais il est évident qu'il signifie quelque chose comme un râteau. — 7. Je ne
 connais pas d'autre exemple de ce mot κορρι dans un sens qui ne veut certainement pas
 être épine. Le texte latin donne : Quibus aspectis primo exhorruit, d'où j'ai tiré le sens de
 cheveu.

ΑΠΟΡΗΤΗΓΜΕΣ ΣΥΡ ΣΑΙΝΤ ΑΝΤΩΙΝΕ

πικασι¹ ητε πικελλο εθε αββα αντωνιος².

(-ρζ-) αντος ηχε ραν ρελλο εθε αββα αντωνιος τε ανυωπι
 επιατορφορος αλλα παρτωωυ εσασι αν ηε εθε πικωαι. ηη
 παρ ετωωπ ρει πικωωος παρτωωωτη μεωωου ηε ρι φορει οτορ
 παρ† ηηηη εθιητογ ηε ελεχος ηχε αββα αντωνιος³ τε ρηπογ
 ηχε οσχογ ρηα ητε πικωαι λιβι ανυωωηαγ εοται επαρλιβι
 ρεπατωωωηογ ερωε ετωω μεωωος τε ηθοκ εθλοβι εθε τε επερ-
 ωωπι ερωη μεωωου. α αββα αντωνιος τος παββα παωωω τε επερ-
 ορι ερατη εχει τεκωεθεηη. αντος ηχε αββα αντωνιος⁴ τε ωαρε
 οται ρφο μερωου ετωωπ τε ανυωωηερ πεθηαηεσ παρ ρηαωφο
 επωωηρ. αββα ηλαριωη ανρι οτοκ εθολ ε†ετωωια ερωα παββα
 αντωνιος⁵ επιτωωου. ηεχε αββα αντωνιος⁶ παρ τε κα⁷.....

PAROLES DES VIEILLARDS SUR ABBA ANTOINE

Les vieillards ont dit d'abba Antoine qu'il était pneumatophore; mais il ne voulait pas parler à cause des hommes; car ceux qui sont dans le monde, il les connaissait de loin et les indiquait. Abba Antoine dit: « Il vient un temps où les hommes insensés, s'ils voient quelqu'un qui ne soit pas insensé, se lèveront contre lui, en lui disant: « Tu es insensé, » parce qu'il ne leur ressemble pas. » Abba Antoine dit à abba Pamô: « Ne te fie pas à ta justice. » Abba Antoine dit: « Quelqu'un a engendré la mort; mais, s'il fait le bien, il engendrera la vie. » Abba Hilarion entreprit un voyage de Syrie⁸ vers le lieu d'abba Antoine, à la montagne. Abba Antoine lui dit: «

1. Ces apophthegmes sont pris du *Cod. Vat. cop.*, 64, fol. 39 verso à f. 57. A la marge, on lit: †κρηριακη †ροσι† ητε πικε: ce qui indique qu'on les lisait le premier dimanche de Carême. — 2. *Cod. αντωνι.* — 3. *Cod. αντωνι.* — 4. *Cod. αντωνι.* — 5. *Cod. αντωνι.* — 6. *Cod. αντωνι.* — 7. Lacune d'un feuillet. — 8. Le texte signifie un voyage en Syrie; il doit y avoir une erreur pour εθολγεν †ετωωια. Il ne serait guère admissible, en effet, que saint Hilarion, qui habitait la Syrie, voyageât dans ce pays pour aller à la montagne d'Antoine.

(-ρ̄ζ-)... ετασι δε ρα πιρελλο περας ηωου γε πως α πικουσι
 ηω μου ρι πιωιτ. περωου ηας γε ακει ηθωη πενωτ. περας
 ηωου γε ηιδαιωη¹ ατταμοι. ηθωου δε περωου ηας γε αηοη
 ρωη ετανι εψηκ εθε φαι γε τεηηαυ εραν φαητασια οτορ
 ψασηωηι ητοσερ μεθαιηι ηοσαιηι ησπ ηηηως ηηηκωρεη.
 οτορ α πιρελλο θετ ποσρητ γε ραι εβολρητεη ηιδαιωη ηε².
 ατση ηωου εβολρητοτε εσφ ωου ηεφφ.

οσρελλο ασηηει αββα αντωηος³ γε εση ηι ερηη ηεη ηηηηου.
 οτορ ερε πιρελλο οτωη εθετ περηητ γε εση ηραη σπ σπ ει
 ερηη ηεη ηηηηου οτορ εταςχοσηητ εφη ετχωρτ επιζωηη περας
 ηας γε ριοσι ηοσθεηες ετεκρηφφ οτορ σωλη. οτορ αςσωλη.
 παληη περας ηας γε σωλη οη. περας ηας γε εσηωη αηηαησωλη
 ηροσο παρα ηηηι φρηφ ηακοη. περε πιρελλο ηας γε παρηηφ
 οη ηε ρει ηρωη ηεφφ εσηωη αρηηαη οταη ηε σαβολ ηηηηι (-ρη-)
 ητεςσωλη ηηηηου σεηασωλη ηχωλεη αλλα εση ηραη σπ σπ

. Lorsqu'ils furent arrivés vers le vieillard, il leur dit : « Comment le petit âne est-il mort en chemin ? » Ils lui dirent : « D'où le sais-tu, notre père ? » Il leur dit : « Les démons me l'ont annoncé. » Eux, ils lui dirent : « Nous aussi, nous sommes venus t'interroger à ce sujet, car nous avons vu des fantômes, et il est arrivé qu'ils ont été vrais une foule de fois, de peur que nous ne nous égarions⁴. » Et le vieillard leur persuada qu'ils venaient des démons. Et ils le quittèrent en rendant gloire à Dieu.

Un vieillard interrogea abba Antoine, disant : « Faut-il aller avec les frères ? » Et le vieillard voulait persuader son cœur, disant : « Il faut quelquefois aller avec les frères. » Et lorsqu'il eut regardé celui qui chassait les bêtes féroces⁵, il dit au frère : « Mets une flèche à ton arc et tends-le. » Et le frère le tendit. De nouveau, il lui dit : « Tends encore. » Le frère dit : « Si je tends au-delà de la mesure, l'arc se brisera. » Le vieillard lui dit : « Il en est ainsi dans l'œuvre de Dieu : si quelqu'un dépasse la mesure, qu'il tende l'esprit des frères, ils se rompent bientôt ; mais il faut quelquefois aller avec eux. »

1. *Cod.* ηιδαιωη. — 2. *Cod.* ηιδαιωη. — 3. *Cod.* αντωηι. — 4. C'est-à-dire : Sans doute, ils nous ont dit des choses réelles. — 5. Le mot du texte signifie *tendre des pièges* ; le mot *χοσηητ* signifie simplement, je crois, que saint Antoine prend le chasseur comme terme de comparaison.

ει εορνη κελωου εβολοιτεν ποοιτεν ηφριφ αςχεε ρηου κρηκ
 κηυ αςχε κας. αςχος ηχε αββα αντωνιος¹ χε φφ χω κηπο-
 λεεος εκει ηρωαι ητε ταπεινα αν κερρηφ κερχαιος² εκει
 χε ραν χωη ηε σευεαι αν. αςχος ηχε αββα αντωνιος³ χε ευωπ
 κερπολιτετεςθαι⁴ κελ πχε κερρε τεκρη υωπι κητεκο καν κερι
 κερκεετι κερκεχι η εβολοει σωεα κηου κηβεν οτορ κερκερ
 κωβηυ κερκωκερε κρηκ εθηαυωπι οτορ κελου ηοβη κηαυωπι
 κηκεψτηχη αν κπηρη. αρη κερτοχος κερπηα εθηαυ ρηα κηκε-
 ωηο κελ κος κηα εβολ ανκωκεοτη κερφφ κηαυαυηυ κηωηο
 κηκερ οτορ φφ κηαυωφ κηκεηοβη εβολ κηκεσταροκ κερατη κηοι κερβερ
 κει τεκεκετοτρο.

ατχε κερποτα εορκοι κει οθαβητ εθε οτηορηια⁵ αςι κηεα
 κηββα αντωνιος⁶ ατι ρωου ηχε κηκηου εβολοει κηα- (-ρε-) οτηητ
 χε κηατολε. οτορ ατερ ρητε κηαρι κηεοκ χε κηερι κεραιρηφ.
 ηοοκ δε αςερπολοτεκεθαι⁷ χε κερκερ ρλι κει κηαι κπηρη. αςφ
 κηαφ δε κηεαυ ρωκ ηχε αββα κηαφφ κηκεφαλας οτορ αςχε
 οτηαροβλη κεραιρηφ χε κηαυ εοτρωαι ρατη κηκεφοτοκ κερφ-

Par la comparaison de l'arc, il profita beaucoup ; il s'en alla. Abba Antoine dit : « Dieu ne place pas des guerres sur les hommes de cette génération, comme sur les anciens ; car il sait qu'ils sont faibles et ne les supporteraient pas. » Abba Antoine dit : « Si tu sers le Christ, que ta cellule soit pour toi une prison : fais souvenir en tout temps de ta sortie du corps⁸ ; sois le reclus du Saint-Esprit, afin que tu vives pour le Seigneur à jamais. Si tu persévères pour Dieu, tu obtiendras la vie éternelle et Dieu effacera tes péchés, afin de te placer de nouveau dans son royaume. »

On dit, dans un couvent, un mensonge contre un frère, au sujet de la fornication : il vint au lieu d'abba Antoine. Les frères du couvent vinrent aussi pour l'emmener. Ils commencèrent à l'injurier, disant : « Tu as fait ainsi ! » Mais il se défendait, disant : « Je n'ai rien fait de cela, du tout. » Abba Paphnouti, le Képhalas, se trouva aussi là et dit une parabole de cette sorte : « J'ai vu un homme sur les rives du fleuve ; on le jeta dans la boue jusqu'aux

1. Cod. αντωνι. — 2. Cod. κερχεος. — 3. Cod. αντωνι. — 4. Cod. κερπολιτετεςθε. — 5. Cod. οτηορηια. — 6. Cod. αντωνι. — 7. Cod. αςερπολοτεκεθε. — 8. C'est-à-dire de sa mort.

απο αργιτεϋ ερρηι εοϋλωρι¹ ψα κεϋκελι οτοϋ ασι ηξε ραι οτοη
 εϋροϋ† τοτεϋ αϋχολκεϋ ερρηι ψα τεϋμαρϋ. εταϋρωτεμ ειαι ηξε
 αββα αντωνιοϋ² ητοτεϋ ηαββα παφνου† πεχαϋ ιϋ ρηππε ταϋϋαι
 ιϋ οτρωμει εοτοη ψχομ μμοϋ επορμει ηραη ψϋχη. οτοϋ ετα
 ηεινοϋ οτωμ ηρϋνοϋ εχει ηκαχι ητε ηιγελλοι αϋ† μετανοια
 μπισοη ατολεϋ εποταοϋηητ.

αϋσωρη εβολ ηαββα αντωνιοϋ³ ρι ηψαϋε ϋε οτοη οται ϋει
 οϋβακι εοϋειηη ηε ϋει †επιστημει εϋοηη μμοκ οτοϋ ϋη ετοι
 ηροτο εροϋ εϋ† μμοϋ ηηη ετερ χρεια⁴ οτοϋ ηεροοϋ εϋερψαλ-
 λειη⁵ (-ρι-) ηεμ ηαϋρελοϋ ηεμ ηιϋ ηαϋιοϋ.

αϋϋοϋ ηξε αββα αντωνιοϋ⁶ ϋε μϋρη† ηητεβτ αϋψαηωσκ ϋει
 ηψοϋιε ψαϋμοϋ παρη† ρωοϋ ημμοηαχοϋ αϋψαηωσκ εαβολ
 η†ρι ηεμ ηηκομεικοϋ ψαϋ† οτω εβολ εϋη οηη μϋρη† ηητεβτ
 ητε ϋιομ⁶ παρη† αηοη ρωη οη μαρεηταρε ηιτωοϋ μηπωϋ ητεη-
 ωσκ ητεηερ ηωβϋ μπισαροϋη ετε ηιχι ημοϋη εϋ† ηε.

οϋκοη α οϋπειραμμοϋ⁷ ταροϋ ηοϋκοη ϋει οταβηητ ητε αββα ηλι

genoux, et, quand quelques-uns vinrent pour lui tendre la main, on l'enfonça jusqu'aux épaules. » Et quand abba Antoine eut entendu cela d'abba Paphnauti, il dit : « Voici, en vérité, voici un homme qui peut sauver les âmes ! » Et lorsque les frères se furent repentis à cause des paroles des vieillards⁸, ils firent repentance au frère, ils l'emmenèrent dans leur couvent.

On révéla (ceci) dans le désert à abba Antoine : « Il y a dans un village quelqu'un qui est médecin dans son savoir ; il est semblable à toi. Et ce qu'il a de trop, il le donne aux indigents. Le jour, il chante des psaumes avec les anges et les trois saints⁹. »

Abba Antoine dit : « Comme les poissons, s'ils restent trop longtemps à sec, meurent : ainsi les moines, s'ils restent trop longtemps dans leurs cellules avec les mondains, ils cessent (leur bon dessein). Il faut donc qu'à la manière des poissons, nous aussi, nous nous attachions à la montagne, de peur que nous ne restions trop longtemps, que nous n'oublions l'intérieur, c'est-à-dire la persévérance en Dieu. »

Un frère fut tenté une fois dans un couvent d'abba Elie, et, lorsqu'on l'eut

1. *Cod.* εϋλωρι — 2. *Cod.* αντωνι. — 3. *Cod.* αντωνι. — 4. *Cod.* χρια. — 5. *Cod.* εϋερψαλη. — 6. *Cod.* αντωνι. — 7. *Cod.* ηιραμμοϋ. — 8. Mot à mot : « Eurent mangé leurs cœurs sur les paroles. » — 9. Ce sont les trois jeunes gens du livre de Daniel.

οτορ ετατσοχι κωσφ εβολ μελαγ ασηε κας εφμα καββα αν-
 τωσιος¹ επιτωου. ετασψωπι θατοτε ποσνου μενεκωσ αστοορπερ
 επεφαοσβητ ετασι εβολιζητη. κωου δε ετατναγ εροφ παλιν
 ατσοχι κωσφ οη κθοφ δε ακοτεφ εφμα καββα αντωσιος² εσχω
 μεμοσ κε α οτχοι βιχι θεη (-ρια-) πιπελακος³ αστακο μεπιαοσιν
 οτορ θεη οτρηι α πιχοι πορεε επιχρο οτορ κωωτεη κη ετατ-
 πορεε επιχρο τετενοτωψ εχολκοφ. κωου δε ετατσωτεε κε
 αββα αντωσιος⁴ πε ετασφοσωρη σατοτοφ ασψοπερ ερωου θεη
 οτραψι.

ιε τκαρε δε τε ητ κρελλο κατα ροεπι εψη ψα πεακαριος αββα
 αντωσιος⁵ πιβ μεη κατψιηι μεμοφ πε εοβε ραη μεστη κελ εοβε
 οσπορεε ητε ποψψτηη πικεοται δε ρωφ καςχω ηρωφ πε κνοφ
 κηβεν εσψιηι εοβε ρλι κθοφ αν. μενεκσα οσψψτ κνοφ πεχε
 αββα αντωσιος⁶ κας κε ρηπε ιε παηψψτ κνοφ χηνοφ μεαη
 οτορ κκψιηι μεμοι κρλι αν. κθοφ δε πεχαφ κας κε μεη πιναγ
 ερον μεατατεφ ρωψι μεμοι αν παιωτ.

chassé, il se rendit au lieu d'abba Antoine, à la montagne. Lorsqu'il eut habité près de lui quelque temps, Antoine le renvoya au couvent d'où il était venu. Mais eux, quand ils l'eurent vu de nouveau, ils le chassèrent de nouveau, et il se retourna vers le lieu d'abba Antoine, en disant : « Une barque a naufragé dans la mer, elle a perdu sa cargaison, et c'est avec peine que la barque a été sauvée au rivage : et vous, qui êtes en sûreté sur le rivage, vous voulez les⁷ rejeter ! » Mais eux, lorsqu'ils apprirent que c'était abba Antoine qui (l')avait envoyé, aussitôt ils le reçurent avec joie.

C'était, chaque année, la coutume de trois vieillards d'aller vers le bienheureux Antoine. Deux l'interrogeaient sur des pensées et le salut de leur âme; l'autre gardait le silence en tout temps, n'interrogeant sur rien. Après un grand espace de temps, abba Antoine lui dit : « Voici que tu viens ici tout ce temps, et tu ne me demandes rien. » Lui, il répondit : « Est-ce que te voir ne me suffit pas, ô mon père ! »

1. Cod. αντωνι. — 2. Cod. αντωνι. — 3. Cod. πιπελακος. — 4. Cod. αντωνι.
 — 5. Cod. αντωνι. — 6. Cod. αντωνι. — 7. Ce mot se rapporte à l'équipage compris dans la barque, ou à la barque et à la cargaison.

ἀσπείρει ἢ καὶ ἀββᾶ ἀντωνίου¹ εὐθεὶς ὄταλον μόνιχαχός τε ἀσπίρι
 ποταμῶν ὅτι πύραυε. φαι ἐταρμαί εἰσαν ῥέλλοι ἐταμοῦσι ἐσθροσί ῥι
 πλωίτ ἐπτωοῦ ἀσπασαρεσθῆνι κῆραν ἰα ἠτωοῦ (-ρίθ-) εὐροσί ἠτοσ-
 ραί ἠηρέλλοι. ἀσπείρει ἀββᾶ ἀντωνίου² εὐθῆνιτε περασί τε ἐρε
 παιδαλοῦ μόνιχαχός οἱ ἠτοσ ποταμοί και μείν τε ῥοπτ παγαθῶν
 τῆμι ἀν τε ἀν ῥηαπαρεμ εὐσλίμην. ὄσος μενεκα ὄσμοῦ ἀσπερ
 ῥητε ἠρῆμι ἢ καὶ ἀββᾶ ἀντωνίου³ ποταροῦ τῆν ὄσροῦ ἀσπῶσι κα
 κερῆσι ὄσος ἀσπερῆν. περε κερμαθῆνιτε ἠαψ τε ἐκρίμι εὐθεὶς οὔ
 πεσῶτ. περε ἠρέλλο τε ἀ ὄσῆσι τετῶλος⁴ ἠτε τῆκκλῆσια ῥε
 τῆνοῦ ἠαψῶ μῆος πε εὐθεὶς παιλοῦ μόνιχαχός ἀλλὰ μαῦσε
 ἠωτεν ῥαροῦ ἀναῦ ἐφῆ ἐταρῶσι μῆος. ἐταρῶσι ἠωοῦ τε ἢ καὶ
 ἠμαθῆνιτε ἀσπῆμι ἠμῆμοναχός ἐσρεμῆσι ἐκεν ὄσμοε ἐσρίμι
 ἐπῆμοβι ἐταρμαί. ἐταρμαῦ ἐπῆμαθῆνιτε ἠτε ἠρέλλο ἢ καὶ παιλοῦ
 μόνιχαχός περασί ἠωοῦ τε ἀσος ἠηρέλλο ῥῆνα ἠτερῆ τῶ εφῆ
 εὐρερῆ μῆ κερσοῦ ἠνι ἠματατοῦ ὄσος τῆρ ῥέλιε ἐραπολο-
 τεισθᾶι⁵. ὄσος ῥακεν ἔ κερσοῦ ἀσμοῦ ἢ καὶ (-ρίτ-) παιλοῦ. ἀσος

Abba Antoine apprit qu'un jeune moine avait fait un miracle dans le désert : ayant rencontré des vieillards qui marchaient vers la montagne, fatigués du chemin, il commanda à des onagres de venir porter les vieillards. On apprit cela à abba Antoine; il dit: « Ce jeune garçon, pour moi, est semblable à une barque; quand même elle est chargée de biens, je ne sais pas si elle parviendra au port et sera sauvée ». » Et après quelque temps, abba Antoine commença de pleurer d'une manière effrayante⁷; il s'arracha les cheveux, il se lamenta. Ses disciples lui dirent: « Notre père, pourquoi pleures-tu? » Le vieillard leur dit: « Une grande colonne de l'Église tombe à cette heure (il parlait ainsi du jeune moine); mais allez vers lui, voyez ce qui lui est arrivé. » Lorsque les disciples s'en furent allés, ils trouvèrent le moine assis sur une natte, pleurant le péché qu'il avait fait. Et lorsque le jeune moine vit les disciples du vieillard, il leur dit: « Dites au vieillard qu'il prie Dieu de m'accorder seulement dix jours, et j'ai l'espoir de me justifier. » Et cinq jours après, le jeune garçon mourut. Les vieillards dirent: « Si tu vois un

1. *Cod.* ἀντωνι. — 2. *Cod.* ἀντωνι. — 3. *Cod.* ἀντωνι. — 4. *Cod.* πετῶλος. —
 5. *Cod.* ἐραπολοτισθε. — 6. Mot à mot: « Si elle sera sauvée dans le port. » — 7. Mot
 à mot: « de crainte dans la crainte », c'est-à-dire terriblement.

πρε πρελλοι γε ακυαμιαυ εοταλογ μεμοναχος εεσηλ δε επιωι
 ετφε σεη περοτωυ αμοηι ημερφατ σοκευ ερηηι σερ ποερι ταρ
 ηαυ αι.

αυτος εθε οτσοη γε αετρο επιχωιτ. αερι οτκοτ εαβα αι-
 τωηιο¹ ποτσοη ετατκηηι ετερ ετηαζις. ερε αβα αιτωηιο² οτωυ
 εερδοκμαζειη³ μεου γε αι αετρο επιπαθοσ πεχαυ ηαυ γε τωηκ
 αρι οτκοτχι ηαποστηθης⁴. οτορ ετα ηιοη ορι ερατευ πεχαυ με-
 ρελλο γε ακοτωυ ηταερ μελετη σεη ου ηταιρι σεη φπαλαια⁵
 υαη ηταιρι σεη φραηη⁶. εταερωτεε εηαι ηγε αβα αιτωηιο⁷
 πεχαυ ηαυ γε ρεεσι ηακ ηιασι ρητ ηατηεβοηυ. ετα ηιοη ρεεσι
 παληη πεχε πρελλο ηαυ οη γε αιηηη εχοσ ηακ γε τωηκ αρι
 οτκοτχι μελετη ηαποστηθης⁸. ετα ηιοη ορι ερατευ πεχαυ
 μερελλο γε χοτωυ ηταιρι σεη φραηη⁹ υαη ηταιρι (-ριζ-) σεη
 φπαλαια¹⁰. πεχε πρελλο ηαυ οη γε ρεεσι ηακ ηηηυφ ηιασι ρητ.
 παληη α ηιοη ρεεσι. πεχε πρελλο ηαυ οη γε τωηκ αρι οτκοτχι

jeune moine allant au ciel en sa volonté, retiens ses pieds, attire-le, car ce n'est pas une bonne chose pour lui. »

On rapporte d'un frère qu'il avait vaincu la colère. Une fois, il chercha abba Antoine, quand on eut fini la synaxe. Abba Antoine, voulant l'éprouver pour voir s'il avait vaincu la passion, lui dit : « Lève-toi, récite quelque chose par cœur ». » Lorsque le frère fut debout, il dit au vieillard : « Sur quoi veux-tu que je médite ? (veux-tu) que je (ie) fasse dans l'Ancien ou que je (le) fasse dans le Nouveau (Testament) ? » Lorsque abba Antoine eut entendu ces paroles, il lui dit : « Assieds-toi, orgueilleux qu'on ne peut guérir (?) » Lorsque le frère se fut assis, le vieillard lui dit : « Je viens de te dire : Lève-toi ; fais un peu de méditation par cœur. » Lorsque le frère se fut levé, il dit au vieillard : « Veux-tu que je (le) fasse dans le Nouveau ou que je (le) fasse dans l'Ancien (Testament) ? » Le vieillard lui dit : « Assieds-toi, grand orgueilleux. » De nouveau, le frère s'assit. Le vieillard lui dit : « Lève-toi, fais

1. *Cod.* αιτωηι. — 2. *Cod.* αιτωηι. — 3. *Cod.* ηερδοκμαζειη. — 4. *Cod.* ηαποσ-
 οηηις. — 5. *Cod.* φπαλα. — 6. *Cod.* φρεηη. — 7. *Cod.* αιτωηι. — 8. *Cod.* ηαποσ-
 οηηις. — 9. *Cod.* φρεηη. — 10. *Cod.* φπαλα. — 11. Il s'agit de la récitation par
 cœur de quelque passage des Écritures, ce qui est appelé μελετη, ou μελεταη, du verbe
 grec.

μελετη καποστηνης¹. πεχε πικον κας οη γε ιταρι σεη φπα-
 λαια² υπαν ιταρι σεη φκαση³. πεχε πιρελλο κας γε σεη οτ-
 μεθενι πασηρι ακχεκ φπαλαια⁴ τηρε κελ φκαση⁵ φη ετεκ-
 οτασης ακος.

αχος εθε σοκ ε γε αση μαφ σεη οταοτηντ πισται μεη οτασ-
 κητης εςχηκ εβολ⁶ πιχετ δε κε οτρεψωτεε κθεβηε⁷. οτοο
 ασηνου ποτερνου εςχω μεος γε αση ηχι κερ ρωβ ετοι κησηφ.
 οτοο ετασι εχει φταρο κρε οτοκ οτανηυ κεσαο μεαυ κε οτοο
 α φα πικωτεε ι εμηρ σεη τοτανηφ ατοσηυτ μεος. οτοο πεσας
 κπιασκητης⁸ γε αμου εμηρ ρωκ. πεσας κας γε χω ηχι εβολ
 πασον κπαφφοο επαση. οτοο ατασωου επαοτηντ. α οτακη
 ψωπ ρα αββα ακτωηος⁹ (-ριε-) ρι πικωου εςχω μεος γε φη ετε
 πικωτεε κτοτης ακερ σα πηωι κπιασκητης¹⁰.

οτοκ ετροσρεκ μεος ηχε κηεσι ρωτε¹¹ κτερι εβολοει

un peu de méditation par cœur. » Le frère lui dit de nouveau : « (Le) ferai-je dans l'Ancien ou (le) ferai-je dans le Nouveau (Testament) ? » Le vieillard lui dit : « En vérité, mon fils, tu as accompli tout l'Ancien et le Nouveau Testament : dis ce que tu voudras. »

On rapporte de deux frères qu'ils se réunirent dans une laure : l'un était un ascète parfait, l'autre un obéissant plein d'humilité. Ils s'interrogèrent l'un l'autre, en disant : « Quelle œuvre est grande¹² ? » Et, lorsqu'ils furent arrivés au fleuve, il y avait là une foule de crocodiles, et l'obéissant passa au milieu d'eux vers l'autre rive : ils l'adorèrent. Et il dit à l'ascète : « Viens aussi, toi, sur l'autre rive. » L'ascète lui dit : « Pardonne-moi, mon frère : je ne suis pas parvenu à cette mesure. » Et ils retournèrent à la laure. Une voix se fit entendre à abba Antoine, à la montagne, disant : « L'obéissant est au-dessus de l'ascète. »

Un frère, qui était pressé par ses pensées de sortir de son habitation, le

1. *Cod.* καποστηνης. — 2. *Cod.* φπαλα. — 3. *Cod.* φρενη. — 4. *Cod.* φπαλα. — 5. *Cod.* φρενη. — 6. *Cod.* εςχηκ εβολ. Ce mot qui signifie : se renier, ou au participo passif : qui se renie ou se méprise lui-même, ne me semble pas susceptible de donner ici un sens convenable : je l'ai remplacé par εςχηκ εβολ, dont la signification est au contraire excellente en ce cas. — 7. *Cod.* θεβηε (sic). — 8. *Cod.* κπιασκητης. — 9. *Cod.* ακτωη. — 10. *Cod.* κπιασκητης. — 11. *Cod.* ρωσαε. — 12. C'est-à-dire : « Qui est la plus grande chose, d'être ascète ou de pratiquer l'obéissance ? »

περμεα ιψωπι αςχος καββα αντωνιος ¹. πεχε πιρελλο πας γε
 ρωλ ρεεσι σεη τεκρη μεα πεκωμεα παοτω ιμενχοι ιψρι οτορ
 μεπερι εβολ μεαυ χα πιμεετι ιτερψηε πας εφμεα ετερπας ιθους
 μεοποι μεπερεν πιωμεα εβολρεν ψρι οτορ εμαςις εμαψθαμε
 ρλι ιρωε αν λοποι εμαρκο οτορ εμαι σεη πιναυ ποτωμε εςκωψ
 ιποτη εοτωμε εψωπ ιτερψος μακ ραχεν πιναυ γε οτωμε ποτηοτχι
 ιωικ μακ αχος πας ρωκ εκρης γε μαρε πιρωμε παωιρ εωικ
 μεατατς αν αλλα εχεν σαχι ιβεν εθινου εβολρεν ρως μεψψ.
 οτορ οη εμαχος μακ γε σε οτκοτχι ιηρη μακ μεψρηψ μεπιεακα-
 ριος τιμοθεος ² οτορμε πας ρωκ γε αρι φμεετι ιμενψηρι μαμε-
 μαααβ (-ρις-) εταταρερ εφεκτολη ιτε ποτωτ. εψωπ ιτερψιι μακ
 ποτρημε μεπερψοπες ερον εςρηοττ ταρ σεη μεταρτελιου εθοταβ
 γε ψρωις οτορ αρηπροετχεσεαι ³. οτορ οη παλη εςρηοττ γε
 ατεηκοτ μεποτχεμε ρηου ιρλι. ψαποτψ τεκψρχη σεη κενσαχι
 μεψψ σεη ραν ψρωις μεε ραν προετχη ιροτο δε περ φμεετι
 μαθεοτικ επτηρς ιτε φραν μεπεος ιης ιχς οτορ σεη μαι
 χμαχιει ιψεω εορεκεμι επιχι ιερο επιμεετι ετρωου. εψωπ

dit à abba Antoine. Le vieillard lui dit : « Va, assieds-toi dans ta cellule ;
 donne ton corps en gage aux murs de ta cellule, et ne sors pas : laisse la
 pensée aller au lieu où il lui plaira ; seulement, ne laisse pas sortir ton corps
 hors de la cellule. Il souffrira, il ne pourra faire aucun travail. Du reste, il
 aura faim, et il viendra à l'heure du repas, cherchant à manger près de toi.
 S'il te dit, près de l'heure : « Mange un peu de pain pour toi » ; dis-lui en veil-
 lant aussi : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui
 sort de labouche de Dieu. » Et il te dira : « Bois un peu de vin, comme le bien-
 heureux Timothée » ; réponds-lui : « Souviens-toi des enfants d'Aminadab, qui
 observèrent le précepte de leur père. » S'il t'apporte le sommeil, ne le reçois
 pas, car il est écrit dans l'Évangile saint : « Veillez et priez ; » et il est encore
 écrit : « Ils ont dormi, ils n'ont profité de rien. » Nourris ton âme des paroles
 de Dieu, des veilles, des prières, et surtout de la pensée toujours présente du
 nom de Notre-Seigneur Jésus le Christ ; et en cela tu trouveras science afin
 de reconnaître le moyen de vaincre les pensées mauvaises ⁴. Si le faiseur

1. Cod. αντωνι. — 2. Cod. †μοθεος. — 3. Cod. αρηπροετχεσεε. — 4. Mot à mot :
 « Afin de savoir la victoire des pensées mauvaises. »

ητερενικ εβολρεν τεκρι ηχε πηρερτωρξ ητε φρακια ςμακορξκ
 οτορ ητερολεκκ δεη πχι ηορερενικ εβολ αβηε διακριςις τε αν ςερ
 ηχρεια ¹ ψαιι μελον ςμαβωτε ςαρ ερον ποταενυ ηρη† ετε ² δεη
 ηιφατ ετε ³ δεη ηιχιξ ετε ⁴ δεη ηιρητ ετε ⁵ δεη ηιχι ηιαυ ετε ⁶
 δεη ηιχι ηωτεε ετε ⁷ δεη ηιρηνοτι ετε ⁸ δεη ηιλας ηεε ρωκ ετε ⁹
 δεη ηιχι ηεουι. (-ριζ-) εϿωη ητεκρεεσι δεη τεκρι χηαερ ρεερε
 εβολρα ηαι τηροϿ εταιχοτοϿ ηακ.

αςχος ηχε αββα αντωνιος ηηικηνοϿ τε εηεοϿη ποτσοη δεη
 ηιτωοϿ αι† με† εοττροτοθοϿ ¹⁰ ηεε ηερεεασ. ετατηαϿ εροι
 ατσοχι αλωτεε εφεαϿ εςχω μεεος ηηιϿηρι τε ςατ ωηι εβολ
 μεηποτε ητοτταρε θηηοϿ. παρηη† αηοη ρωη αρε ψαιι ηηαηεωη ¹¹
 ςατ μεετι ερον μερεηρι ωηι ερωοϿ δεη ηιωηι εταϿηατεϿ εβολρεν
 φεντρα ηατωλεβ ητε φπαρθεηοϿ εθοταβ μερια ηιωηι ηχωξ
 ηλακρ ηηρερεηϿη ηκαλωϿ ερηηι εχωη οτορ ερηορεε μεεον
 εβολρα ηοτφαϿη ετρωοϿ.

αςχος ηχε αββα αντωνιος ¹² τε βαιϿη ηφρακια ητεκ† ριωτη

d'embûches te mène hors de ta cellule, et s'il te dévore après t'avoir fait sortir
 sans jugement, que tu en aies besoin ou non, il te combattra d'une foule de
 manières, soit dans les pieds, soit dans les mains, soit dans le cœur, soit dans
 la vue, soit dans l'ouïe, soit dans les œuvres, soit dans la langue et la bouche,
 soit dans la marche; si tu restes dans ta cellule, tu seras exempt de tout ce
 que je t'ai dit. »

Abba Antoine dit aux frères : « Marchant un jour dans la montagne, je
 rencontrai une autruche avec ses petits. Lorsqu'ils me virent, ils s'enfuirent.
 J'entendis la mère dire à ses petits : « Lancez des pierres, de peur que l'on ne
 vous prenne. » Ainsi, nous de même, si les démons nous lancent des pensées
 (mauvaises), lançons-leur des pierres (prises) de la pierre qu'on a coupée dans
 le ventre sans tache de la Vierge sainte Marie, la pierre de voûte qui combat
 bellement pour nous et nous préserve de leurs pièges mauvais ¹³. »

Abba Antoine dit : « Dépouille-toi de la méchanceté, revêts-toi de la sim-

1. *Cod.* ηχρηα. — 2. *Cod.* ητε. — 3. *Cod.* ητε. — 4. *Cod.* ητε. — 5. *Cod.* ητε. —
 6. *Cod.* ητε. — 7. *Cod.* ητε. — 8. *Cod.* ητε. — 9. *Cod.* ητε. — 10. *Cod.* εοττροτοθοϿ.
 — 11. *Cod.* ηηαηεωη. — 12. *Cod.* αντωνι. — 13. Cette figure hétéroclite est bien dans
 le goût égyptien et ne saurait provenir d'un texte grec.

и ѿμετραπλοτε βαυκ επιβαλ απονηρον и текѣ ριωτκ и ѿμετβαλ
 и ρит иεε πιρнт ииант аперεεεεε ρλι иρωεи ουδε аперεουи
 иεε φн ετχοχεѳ ерок αλλα φн εтσοи ερоте- (-ριι-) ρок οτορ
 етер ρωѳ επιπρακτικон. аперер ροѣ ρα τρη апиуωи ииρωεи
 εεεε ρωѳ ииѳει ετοι иоси и текѣϣϣи аперχα φотωи аѣѣ
 иεωк и текер φотωи ииρωεи χεχас ите ѣѣ иуопи иεεεи.

αρχος ηχε αββα αντωνιος¹ χε ευωп арешан ουαι εειρε πχс
 εει περρнт тнреј иεε τεεεεεε тнре шасεεεε εεεε шаре εεεε
 εиεи апириεи шаре пириεи εиεи апираиш апиηατικон ите пираиш
 апиηατικон εиεи иѣи иωиη² иαττελικον οτορ шаре εѣи иωиη
 иαττελικον εиεи иѣεεε апаракλнтон шаре εѣϣϣи σι εεи
 итесει ουταρ εβολ εтсотп аре шан φн εтѣ εεε иас πχс иау
 εтесεεεεεωρι иεε πεεεεεи итоте εει ρωѳ ииѳει шасиуопс ероεј
 εει οτραиш. παρηѣ шасиуопи εει ουθεληλ иεπουραион³ εει
 ииεε иεεтои εте εεεεεεε εωк ша еиεε.

αρχος ηχε αββα αντωνιος¹ χε οτοи ουαι ииεε ите пиωεεε

plicité ; dépouille-toi de l'œil méchant, revêts-toi de l'œil simple et d'un cœur miséricordieux. Ne lais aucun homme ; ne marche point avec celui qui t'est inférieur, mais avec celui qui t'est supérieur, et qui fait des œuvres. Ne crains pas les reproches des hommes ; déteste toute chose qui fait dommage à ton âme ; n'oublie pas la volonté de Dieu, pour faire la volonté des hommes, afin que Dieu soit avec toi. »

Abba Antoine dit : « Si quelqu'un aime le Christ de tout son cœur et de toute sa force, il engendre la crainte ; la crainte enfante les larmes ; les larmes enfantent la joie spirituelle afin que la joie spirituelle enfante la vie angélique ; la vie angélique enfante la vertu qui console ; l'âme reçoit la justification afin de produire des fruits exquis. Si le Christ, celui qui la fortifie, voit son courage et sa patience en toute chose, il l'accueille avec joie : ainsi elle est dans l'exultation céleste dans les lieux de repos qui ne finiront jamais. »

Abba Antoine dit : « Il y a un mouvement du corps qui est mêlé avec celui

1. *Cod.* αντωνι. — 2. *Cod.* εиεи иωиη ; les noms formés ainsi sont généralement du féminin, comme le deuxième exemple qui suit, qui est absolument le même. — 3. *Cod.* иεπουραион. — 4. *Cod.* αντωνι.

παχος μασηε πακ ενα φρεαι κτλει ψωπ κροαι ας αψου κσα πεκ-
 ωμα εςβηψυ εβολ μενεκωσ αμογυ κμαι. οτοσ ετασερ φακ κχε πι-
 σοη α ποσρωρ κελ κροαλα† βετωτωϋ εσρη επτηρϋ οτοσ ετασι
 σα πιζελλο παρψυνη κμοϋ πε κε ακ ακρη κφη εταγχοϋ πακ.
 κθοϋ δε ασταμοϋ επερεωμα εςοι κφωσφωσ. πεχε αββα αντω-
 νιοσ¹ παρ κε ηη ετατεραποταζεσθαι² κπικοκμοσ οτοσ οη ετοσωψ
 εχα ποτβ κωοϋ ψατβετωτωϋ κχε κηδακμοη³ κπαρη† ηη ετ†
 κελωοϋ.

ατχοσ παββα αντωνιοσ⁴ εσβε οτσοη κε ϋσε ηρη ακ. πεχε αββα
 αντωνιοσ⁵ κε κηρη ρω φα κμοκαχοσ ακ πε.

αϋχοσ κχε αββα αντωνιοσ⁶ κε †μετωρι τηρε κτε κηρωι θα
 τε (-ρηα-) κε ρηα κτερεταδε πεσαρηκ εροϋ κνοϋ κβεν κπεκμο
 κφ† οτοσ κτερεχοϋστ κμηνι κε οτοη κηρακμοσ⁷ σα φαροϋ
 κμοϋ ψα κηρη κσαε.

αϋχοσ κχε αββα αντωνιοσ⁸ κε ακαϋ επηκια κτε φ† εςρηνοϋ
 εσρη εκεν καιτ κρωι σεη κκοκμοσ αςη εκεν αθανασιοσ ατ†

dans tel village, prends des mouches, suspends-les sur ton corps nu et ensuite viens ici. » Et lorsque le frère eut fait cela, les chiens et les oiseaux le mirent tout en pièces. Lorsqu'il fut arrivé près du vieillard, celui-ci lui demanda : « As-tu fait ce que je t'ai dit ? » Et lui, il montra son corps qui était en morceaux. Abba Antoine lui dit : « Ceux qui se retirent du monde et qui désirent aussi laisser l'or sur eux, les démons qui les combattent les mettent de même en pièces. »

On dit à abba Antoine à propos d'un frère : « Il ne boit pas de vin. » Abba Antoine leur dit : « Le vin aussi n'est pas d'un moine. »

Abba Antoine dit : « Toute la vaillance d'un homme consiste à ne pas élever sujet d'accusation contre lui-même en tout temps devant Dieu et à prendre garde chaque jour qu'il y a une tentation derrière lui jusqu'au dernier soupir.

Abba Antoine dit : « J'ai vu l'esprit de Dieu descendant sur trois hommes en ce monde : il est venu sur abba Athanase et on lui a donné l'archiépisco-

1. *Cod.* αντωνι. — 2. *Cod.* αποταζεσοε. — 3. *Cod.* κηδακμοη. — 4. *Cod.* αντωνι.
 — 5. *Cod.* αντωνι. — 6. *Cod.* αντωνι. — 7. *Cod.* κηρακμοσ. — 8. *Cod.* αντωνι.

αὐτοὶ ὡς εὐβίτε πρὸς Ἰῶαν. ἀνοκ πᾶ ἀνοκ εἰσαχί εὐβίτε. πεξε
 μεννοῦ καὶ γε πρὸς οὐπροφίτηε ρωκ πᾶ οὐανοστολόε πᾶ
 οὐκωτ ἢτε παίνοῦ ἀρι πῆαι πᾶαι ματαμοῦ. πεσαὶ πωοῦ γε
 τετενναῦ ἐπιρῶντ ἢκομοε εἰτα φῆ τανοῦ εὐβε ἢπορνεῖα¹ πᾶ
 ἢσι ἢχοῦε εἰταῦωπ ἢῆτοῦ. παρρηῆ ὦν εὐλομα πᾶ τομορρα
 εὐβε ἢπορνεῖα² πᾶ ἢμεταθῆαι α φῆ ῥοτοῦ εὐβλ ἢμενοῦ. παρ-
 ρηῆ ρωε Ἰῶαν ἢτε πακομοε καῦωπ ῆει παῖ ἢρῶβ εῦωπ ἢτε
 ἢσι ἢχοῦε ἀῦαι ῆει ἢπρωῖ οὐοῦ ἢτε Ἰπορνεῖα³ ἀῦαι ῆει ἢ-
 μοναχοε. φαι πε πρωκ ἢἸῶαν εῦωπ ἢτετενναῦ εῖαι ῆελλοῖ
 μοναχοε εἰαχῶ ἢπῦαε πωοῦ πᾶ ἢμοῦωοῖ εῖαε ἀρῆ
 ἢτοῦε πωοῦ εἢβακῖ πᾶ ἢῆαι⁴ εῖερ ἢμειεθαι⁵ ἢοῦμεταναχω-
 ρίτηε εῖωπ ῆει ἢἢ ἢτε ἢκομοκοε πᾶ ἢοῦρῶοῖ οὐοῦ ἢαλωοῖ
 μοναχοε εῖωπ ῆει ἢμοῦ ἢτε ἢπαρθῆνοε ερε τοῦρι τοῖ
 ερωοῦ ερε ποῦωοῦτ χἢ ἢτοτοῦ οὐοῦ ἢρεῖ ἢῦαε ρωοῦ εῖαι
 ἢποῦωῖ πᾶ πῆω εῖοτε ἢῆει ἢτε Ἰεγρῆταῖα⁶ πᾶ ἢρῶορεα.
 εῖωπ ἢτετενναῦ ἐἢμοναχοε εῖοῖ ἢῦωτ εῖωπ εῖῆ εὐβλ ἢφρηῆ
 ἢκομοκοε φαι πε πρωκ ἢτε Ἰῶαν ἢμοῦ ἢτοῖ καῦωπ ἢπῆκοε-

qui suis-je, moi, pour en parler? » Les frères lui dirent : « Tu es un prophète aussi et un apôtre et un père de ce temps; fais-nous charité, enseigne-nous. » Il leur dit : « Vous voyez le premier monde, quand Dieu le détruisit à cause des fornications et des violences que l'on fit; de même, Sodome et Gomorrhe, à cause des fornications et des duretés, Dieu les détruisit autrefois. Ainsi la fin du monde sera (la suite) de ces trois choses : si les violences se multiplient parmi les hommes et si les fornications se multiplient parmi les moines, c'est la consommation de la fin; si vous voyez de vieux moines quittant le désert et les monastères, prenant (un) prétexte (quelconque) pour aller dans les villes et les villages, imitant la vie anachorétique, habitant dans les maisons de mondains avec leurs femmes, (si vous voyez) de jeunes moines dans les monastères des vierges, leurs cellules étant contiguës, leurs fenêtres étant accessibles; et aussi les hommes du désert aimant le manger et le boire plus que la fatigue de l'abstinence et les angoisses; si vous voyez des moines commerçants, achetant, vendant comme les mondains, c'est la con-

1. Cod. ἢπορνεῖα. — 2. Cod. ἢπορνεῖα. — 3. Cod. Ἰπορνεῖα. — 4. Cod. ἢῆαι. —
 5. Cod. ἢμειεθαι. — 6. Cod. Ἰεγρῆταῖα.

μοσ δι θε εβηλ εβιει ηεε ταλαιπωρια ¹ ψα τευτελεια ² ητε παιδιωη ³.

αυτος ηχε αββα αντωνιος ⁴ θε φη δι ετρηποστ θεη οσρωβ ποσωτ (-ρηα-) φαι πε πεσκρατης ⁵ οσθε φη δι εταμοη ητοτε θεη οσαι ητε ηη ετφ εβουη εβρει φαρετη πε πεωτη ιεχε παρ τεσκρα-
τεια ⁶ οσψοσψογ τε ηφαρετη οσθη οσμηψ ηκαηα οη ηχαχι ερος αλλα σεεψα αφη εβουψ επορεε ητερωις θεη ρωβ ηβει εθε ηη ετοι ηχαχι ερογ οσθ ητερωβ ημετασθεος ητε φφ εβρε-
καρεε.

αυτος οη ηχε αββα αντωνιος ⁷ θε φη ετιης μεμογ εερ τελειος ⁸ θεη τεσκρατεια ⁹ απασερ ηωκ ηολι απθεος φη παρ ετοι μεωκ ηοσκαηα ηοσωτ εροσπογ σαβωλ απμεωη ητε φφ.

αυτος οη ηχε αββα αντωνιος ¹⁰ θε βιει ηβει ερε περεσχωηη ηα-
αιτογ σετακηοστ ητοτε μεηηηη.

αυτος οη εθε αββα αντωνιος ¹¹ θε εβρεεη ηοσροη θεη ηψαρε
αψωηη θεη οστωετ ηεε οσψοορτερ ητεη παψαι ηημεεη οσθ

sommation de la fin : il n'y aura point de repos pour le monde, mais seulement douleur et pauvreté jusqu'à la fin de ce siècle. »

Abba Antoine dit : « De même que celui qui n'est vainqueur qu'en une seule chose n'est pas un abstinent, de même celui qui est patient seulement pour l'un de ceux qui le combattent pour la vertu n'est pas élu; car si l'abstinence est la gloire de la vertu, une foule de méchancetés sont ses ennemies; mais il faut que celui qui désire se sauver veille en toute chose, à cause de ses ennemis, et qu'il prie la bonté de Dieu de le sauver. »

Abba Antoine dit : « Celui qui se hâte d'être parfait, dans l'abstinence, n'est serviteur d'aucune passion; car celui qui est serviteur d'une seule passion est loin du chemin de Dieu. »

Abba Antoine dit : « Toute souffrance que le coléreux subira ¹² est perdue pour lui, chaque jour. »

On rapporte d'abba Antoine qu'étant assis un jour dans le désert, il fut dans la stupéfaction et le trouble à cause de la multiplication des pensées;

1. *Cod.* ταλαιπωρια. — 2. *Cod.* ετυτελεια. — 3. *Cod.* παιεωη. — 4. *Cod.* αντωνι.
— 5. *Cod.* ηεσκρατης. — 6. *Cod.* τεσκρατεια. — 7. *Cod.* αντωνι. — 8. *Cod.* τελιος.
— 9. *Cod.* τεσκρατεια. — 10. *Cod.* αντωνι. — 11. *Cod.* αντωνι. — 12. *M.* à *m.* : « Fera. »

αερωβη αεφ ερωω ααοο ρε παοο †οτωω ειοοεε ερω ααοι
 αη ηρε ηαετι ει ηαερ ου ρει ηαιροαρεα ιε ει- (-ρηε-) ηασηοοεε
 ηαω ηρη†. οτοο εταεοοι ερατεη ηοηκοαη ααοα ρι ηιτωου αεηαγ
 εοταη αερη† ηοηρωαη εερεααι εερηη εεηοαη ρει οηηε† οτοο
 εετωοηη ηατα ηοαη εβολεη ηιρωη ηαια εετωω οτοο παληη
 εερεααι οη εεερ ρωη. οτοο ηε οααρελοο ητε ηοο ηε εαεοοορηη
 εοταοο¹ ερατεη ηαιτωηοο ηεε οατααρο οηε ηαλαβλεη ετωωου
 αεωαεε εροε ερωω ααοο ηαε ρε αριοηη αηαιρη† οτοο χηαιηο-
 οεε. ηοοε ρε εταεωαεε αεωωηη ρει οηηη† ηραηη αεηη ηοη-
 τααρο οτοο ηαεηρη αηαιρη† ηε ηηεοοου τηροη ητε ηεηωηη.

αερωοο οη ηρε αββα αητωηοο² ρε αηερ οηροαηη τηρε ειτωωη
αεφ ρηα ηεηεωρη ηη εβολ αερωηη ητε ηοαηη ηεε φρωηη
 ητε ηρεεερ ηοηη. αηαγ εοταη εεηηηοη αερη† ηοηαφωφ εεοοι
 ερατεη εεφερ ηα ηηηηη οτοο ερε ηεεηαη φορηη εβολ αη ηεηη ητεφε
 (-ρηε-) οτοο αη ηεηηη ααοο οαηηηη³ εοοτεοωη αερη† αεηοαη.
 αηαγ οη εραη φηχη εηραλαη αερη† ηραη ραλα† οτοο ηη

il pria Dieu en disant : « O mon seigneur, je veux me sauver et les pensées ne me le permettent pas : que ferai-je dans cette angoisse et comment me sauverai-je ? » Et lorsqu'il se fut tenu debout, un peu en dehors de la montagne, il vit quelqu'un comme un homme assis tressant une natte⁴, se levant pendant quelque temps de l'ouvrage des mains, priant, puis de nouveau s'asseyant et travaillant. Et c'était un ange du Seigneur qui était apparu pour fortifier Antoine et pour l'affermir contre le tentateur mauvais. Il l'entendit qui disait : « Fais ainsi et tu seras sauvé ! » Et lorsqu'il eut entendu, il fut dans une grande joie, il fut affermi, et il faisait ainsi tous les jours de sa vie.

Abba Antoine dit : « J'ai passé tout une année à prier Dieu qu'il me révélât la voie des justes et la voie des pêcheurs. J'ai vu quelqu'un, qui était long comme un géant, se tenant debout, atteignant jusqu'aux nuages. Et ses mains étaient étendues sous le ciel; et, au-dessous de lui, il y avait un lac large comme la mer. J'ai vu aussi des âmes qui volaient comme des oiseaux, et toutes celles qui volaient au-dessus de sa tête étaient sauvées; et toutes

1. Cod. εταοο. — 2. Cod. αητωη. — 3. Cod. οαηηηη. — 4. Mot à mot : « Tressant un tressage. »

τιροῦ ἐταῦραλαί σα πύωι ινεῖχτιχ νεε σα πύωι ιτεῖαφε ἀτιο-
 ρεε οτορ ιιι τιροῦ ἐταῦραοτω ῥει νεῖχτιχ οτορ ἐταῖααυοῦ
 ἀτρεῖ εῖρηι εῖλιμιν¹ ιιχρωε εῖμορ. τοτε α οτσει ι ιιι εβολ-
 ῥει τφε εστω μεοσ ῥε ἀιτωινοσ ιιιψῦχην ἐτακναῦ ἐρωοῦ εατρεῖ
 σα ῥρηι ινεῖχτιχ ιαι ρωοῦ ιε ιιψῦχην ιτε ιιρεῖερ ιοβι ετσωκ
 μεωοῦ εῖρηι εαμεν† εῖθε ῥε ιιοτωῦ ιρηι ιτε τσαρῥ νεε τοῦ-
 μοθνεσ ιτε πακοῦχι ιενοῦ νεε ιιμετρεῖερ φμεῖι ιιιπετρωοῦ
 ῥε οττι ἀτρηι ιιοτοτοῦ ιρηι ετρωοῦ ψατοσριτοῦ ἐπιχρωε.

αῖχοσ ιιχε ἀββα ἀιτωινοσ² ῥε (-ρηῥ-) ψωπι εκοι ιατοπκ ῥει
 ρωβ ιιβει ἐπειαν³ †μετατοπκ ιθοσ ετοι ιεωεα μεπθεβιο ιθεβιο
 ετχοφ ι†μετρεῖσι εῖω †μετρεῖσι εῖω ετχοφ μεπιαρ† ιιιαρ†
 εῖμει μεπιωτεε ιεα φ† ιεωτεε ιεα φ† ιθοσ εῖμει ι†μετ-
 εαι σοι.

α οτσει ψει ιιβελλο ἀββα ἀιτωινοσ⁴ εῖθε ιεαχι ετεῖνοῦτ ῥει
 ιεταρτελιον ῥε μεπερῖ ρωοῦ ῥα ραε† ραε† ταρ εῖεῖι ρωοῦ
 ῥαροῦ μεαδατεῖ ιιιι ἐπεροοῦ ιεροοῦ νεε τεῖκακια. οτορ πεχε

celles qui se trouvaient dans ses mains, lorsqu'il les avait frappées, elles tombaient dans le lac de feu ardent. Et alors une voix me vint du ciel, qui me disait : « Antoine ! les âmes que tu as vues volant par-dessus ses mains, ce sont les âmes des justes qui iront en paradis; et celles que tu as vues tombant au-dessous de ses mains, ce sont les âmes des pécheurs qu'on entraîne dans l'Amenti, parce que les désirs de la chair, leur tranquillité, qui n'a duré qu'un peu de temps⁵ et les pensées mauvaises ont, certes, rendu leurs désirs mauvais au point qu'on les a jetées dans le feu. »

Abba Antoine dit : « Estime-toi peu de chose, car le peu d'estime pour soi-même, c'est le corps de l'humilité; l'humilité engendre la science, la science engendre la foi, la foi engendre l'obéissance à Dieu, l'obéissance à Dieu engendre la charité fraternelle. »

Un frère interrogea le vieillard abba Antoine sur la parole écrite dans l'Évangile : « Ne prends pas souci du lendemain; car le lendemain lui-même prendra souci de lui: chaque jour avec son mal suffit au jour. » Et le vieillard

1. *Cod.* εῖλιμιν. — 2. *Cod.* ἀιτωι. — 3. *Cod.* ἐπειαν. — 4. *Cod.* ἀιτωι. —
 5. Mot à mot : « Leur tranquillité de ce peu de temps », c'est-à-dire de cette vie qui ne dure qu'un peu de temps.

πισελλο κας γε φαιετι ανος γε φαι πε πιασι ιτεκνιι ερος επι-
 χρεια ¹ ιτε πιαμα ισα πιυι ποτροπι ιτεκνιτεμεσι ρωσιυ ιροτο ²
 επεκσι ιωις εβηλ δεη οσιυι εσησιυ ρηα ιτεκνορεα.

ατος εθε αββα αντωνιος ³ γε ατωρη κας εβολ ποτροπ εθε
 οσπαρθενος εαρει δεη οσπαρπτωμα. ασηωις ασηι απεσηυωτ
 αβαι ετσει τεσησι ασηρ ρητε επιαωιτ ααοσιυι εφαιοιι (-ρηι-)
 ρηα ιτεσηυωτ εβολ εχωου δεη ραι χφιο εσηαιυτ εαασιυ εθε
 πτοσβο αππρακτικοι εσιυοι ισηιτε. οσορ ετι εσηοσιυι ασησωιτ
 εφαιοιι ρηππε ασηοσιυορ ερορ ιχε πχε ποτρο ιτε πωου πιυαι
 αμαστ αματατεφ φα μαρωρ ιτε ιμαετιυει ρηι ετοσιυ φηι ετχα
 εβολ οσορ εβωλ εβολ ιιινοβι ιεε ιιπαρπτωμα ιτε ιιρωαι.
 πεχε πιαωτηρ κας δεη οσρο ααετρεα ρασιυ ιεε οσχι ιιπεςτ ρωρ
 δεη οσχαρις γε αντωνιος ραρα οσοι οσδε ιυοι απαιιιυτ ιεκτα-
 λμος ιτακ ισα αμαι. ετασηωτεα ⁴ εηαι ιχε πισελλο ιποτεφ απος
 ασηιτεφ εχει πεσηο ριχει πιαρηι πεχαρ κας γε παος δεη πχι
 ιορεκαιτ ιαπιυα ιιαυ ετεκπαροσσια ακερ ιυορη ιεει εφαιετ-
 ατηιτ ιτε παεκταλμος γε ου πε. πεχε πιαραθος αααι ρωαι κας

lui dit : « Je pense que cette parole (signifie) que tu cesses les besoins du corps ³ jusqu'à la longueur d'une année, que tu ne prennes pas trop souci de ta vie, sinon dans la mesure permise, afin que tu sois sauvé. »

On rapporte d'Abba Antoine qu'une fois il eut une révélation, au sujet d'une vierge qui était tombée dans une faute. Il se leva, prit son bâton de palmier, qui était en ses mains, il commença de marcher vers le monastère afin de leur adresser des reproches sévères grandement, à cause de la pureté de pratique qui était en lui. Comme il marchait encore, il approcha de la laure; voici que lui apparut le Christ, le roi de gloire, le seul miséricordieux, celui qui a de nombreux trésors de miséricorde, celui qui pardonne, efface les péchés et les transgressions des hommes. Le Sauveur lui dit d'un visage doux et avec un sourire plein de grâce : « Antoine! Y a-t-il une raison de ta grande fatigue jusqu'ici? » Lorsque le vieillard eut entendu ces paroles du Seigneur, il se jeta à terre sur son visage, il lui dit : « Mon Seigneur! puisque tu m'as rendu digne de voir ta présence, tu sais le premier quelle est la folie

1. *Cod.* επιχρεια. — 2. *Cod.* ιροτο ιροτο. — 3. *Cod.* αντωνι. — 4. *Cod.* ιτασηωτεα.
 — 5. C'est-à-dire de s'inquiéter de ce qui regarde les besoins corporels.

μωοτι οτοσ ασυοτογ εβολζει πιγωι ιτεσαφε οτοσ εβολριτεν
 πεσοτεμ ρονη ασσι μπχω εβολ ιτε πεσποβι εβολριτοτ εθε πε-
 μαρτ. πλην φιαθε πεκκτλμοσ¹ ψωπι αν εψωοιτ αλλα μα
 οτκοτχι ιρεζιε εκωογ μαυε ιακ. οτοσ ιαι ετασχοτογ ιχε πι-
 σωτηρ ασερ αθοσωιρ εβολραρογ. ασκοτχ δε ιχε αββα αντωνιοσ²
 ρι περμωιτ εστ ωογ μφτ ερε περμωοτι ψοτο επεσιτ ριχεν
 πικαρτ εσοι ιψφηρι εμαψω ερηνι εκεν φμεταραθοσ ιτε φτ πεμ
 παψαι ιτε περμετιψεν ριπ ετοψ εδοτη επιθαμιο τηρτ ιτε περχιτ
 μεμ πιρητ ετεψωπ ερογ σατοτχ ιρωμ ιβεν εθηερ ποβι οτοσ
 ιτεψτασθογ ραρογ εοταεταποια³ ζεν οτρητ εψοστωι.

ασχοσ ιχε αββα αντωνιοσ⁴ χε εψωπ οτοι ραι μετι κια ερον
 ετροχρεκ μεοκ οτοσ ιθοκ (-ρλα-) οτρηκανοσ αν εριτογ εβολ
 αμογ εβολ επιανρ οτοσ σειαυε ιωογ εβολραροκ.

ασχοσ οη ιχε αββα αντωνιοσ⁵ χε σερ ποφρι ιαι εμαψω εθρεν-
 φωτ εδοτη ετερι οτοσ ιτειτ ροηι ερον εμαψω ζεν πενβιοσ
 τηρτ ψατεμεμ ερον χε ιοι ιαψ ιρητ εψωπ ιτεκερρ ρπομεμεμ⁶

pieds avec ses larmes et les a essuyés avec les cheveux de sa tête, et, par suite de son repentir, elle a reçu de moi le pardon de ses péchés à cause de sa foi. Cependant, je ne laisserai pas ta fatigue être vaine. Donne-leur quelque recommandation, va-t-en. » Lorsque le Sauveur eut dit cela, il disparut. Abba Antoine se tourna dans son chemin, rendant gloire à Dieu : ses larmes coulaient à terre, et il admirait grandement la bonté de Dieu et l'abondance de ses nombreuses miséricordes pour toute créature de ses mains, et la manière dont il reçoit à lui, sur-le-champ, tout homme qui pêche, et dont il le tourne au repentir avec un cœur droit.

Abba Antoine dit : « Si quelqu'un est mû par des pensées qui le pressent, et si tu n'es pas capable de les classer⁷, sors à l'air et elles s'en iront (loin) de toi. »

Abba Antoine dit : « Il est très bon pour nous que nous nous réfugiions dans notre cellule et que nous réfléchissions beaucoup sur nous-mêmes pendant notre vie jusqu'à ce que nous sachions de quelle sorte nous sommes. Si tu

1. *Cod.* πεκκκλμοσ. — 2. *Cod.* αντωνι. — 3. *Cod.* εταεταποια. — 4. *Cod.* αντωνι. — 5. *Cod.* αντωνι. — 6. *Cod.* ιτεκερρ ρπομεμεμ. — 7. Ce changement de personne est très fréquent dans l'ancienne langue et doit être considéré comme une élégance.

ειρωαι και νε φμετατοπκ νεε φμετρεφφ οσθε νεεσι νεπονη-
ροη νεε φμεταττωητ νεε πιχα πεκμογ εφσειτ ερον νεε πιθε-
βιο ηρητ πλωβηη ητε ηιαταθου τηρογ.

ασηος ηχε αββα αντωνιος¹ χε ανηαγ ειηφαιη τηρογ ητε πι-
διαβολος εσφορηη εβολ εχει πικοςμος τηρη οτορ ετακρη αροα
ειτω μεος χε ποσ ηε πε εθηαυσειη και τηρογ ετχορη εφμετ-
ρωαι οτορ α οσσηη ηωπη ραροι εσ- (-ρλα-) χω μεος χε πιθεβιο
νεε πιμοθη εφφ εθηασειη και τηρογ ητοσητεμεμοηι μεφη
εθηαχφωγ ηαη οταε ητοσητεμεβιτη ηχοηε ηρλι.

οσσηη ασηηειη αββα αντωνιος² εφτω μεος χε παιωτ ογ πε
εφηααιη ρηηα ηταραηαη μεφφ. πεχε πιβελλο ηαη χε φη ετφηα-
χοη ηακ χηααιη. πεχε πεση ηαη χε σε παιωτ. πεχε πιβελλο ηαη
χε μεη ηιβειη ετεκηαρωλ εροη χα φφ μεμεθο ηηεβαλ εβολ
ησηογ ηιβειη οτορ ρωβ ηιβειη ετεκηρη μεωογ μερε τοσηεταεορε
ηωπη ηακ εβολσειη ηηραφη εθηαβ οτορ οη τοποσ ηιβειη ετεκ-
ηαηωπη ησητογ μεπεροσωτεβ ησητογ ηχωλεη. παιτ ηρωβ αρερ
ερωογ χηαηορεη.

méditation; mais ce qui est caché aux hommes, c'est le peu d'estime pour toi, la lutte contre les pensées mauvaises, la douceur, la considération de la mort³ et l'humilité de cœur, le fondement de tous les biens. »

Abba Antoine dit : « J'ai vu tous les pièges du diable tendus sur le monde entier, et j'ai soupiré en disant : « Seigneur, qui échappera à tous ceux qui tendent des embûches à l'humanité ? » Et une voix se fit entendre à moi, disant : « L'humilité, la constance en Dieu traverseront tous ces (pièges) qui ne prendront pas celui qui le possède, et d'aucune manière on ne les prendra par la violence. »

Un frère interrogea abba Antoine, en disant : « Mon père, que ferai-je pour plaire à Dieu ? » Le vieillard lui dit : « Feras-tu ce que je te dirai ? » Le frère lui dit : « Oui, mon père. » Le vieillard lui dit : « En tout lieu où tu iras, mets Dieu en ta présence à chaque instant, et en toute chose que tu feras, que les Écritures saintes portent témoignage sur elle⁴; en tout lieu où tu habiteras, n'en change pas promptement. Ces trois choses, garde-les, et tu seras sauvé. »

1. *Cod.* αντωνι. — 2. *Cod.* αντωνι. — 3. Mot à mot : « Mettre la mort près de toi. » — 4. Mot à mot : « Que le témoignage en soit à toi d'après les Écritures saintes; » c'est-à-dire : « Sache, d'après l'Écriture, si elle est bonne ou non. »

φαι ψα εσοτη εφκερεβω εφ σιει και. και δε εταιωτεε ερωου
 αιφ ωου αφφ φη εθιορεε κηι ετερ ρελπικ ερου κτοτογ κηιπνα
 ετρωου κτε πιδιαβολοσ και εθβοτε εηη εθουαδ αφιεροου κελ πιε-
 χωρη εφχωρ αποτσοσηι εβολ.

αφχοσ κχε αββα αντωνιοσ¹ χε πιρωει ετασι σα περψφρηρ ζει
 πιεταρτελιου ζει φφαι αφιεχωρη εαφχοσ και χε αα τ̄ κωικ κηι
 εποτυαη χε οτυφρηρ κτηι αφι ραροι εβολοι φρεωιτ πιτ̄ κωικ τ̄φ
 κχμηρ ρωδ κε φμετυμεμο φμετροκηι κελ πιροχορεσ ετα φμετα-
 ποια κωλορ ερου εφερατεη² εθε πιαι ρωε εφει κε και ετσι
 αωιτ αφιρωει εθρεφερ φοτωψ αφφ.

αφχοσ κχε αββα αντωνιοσ³ χε (-ρλη-) αφιεπορε ρωει χε κολα-
 χοσ ψε και εφμα κερει κε κτεφερ παρρησια κελωου εβηλ εοτοη
 εατσι κφχοει κτε φφ χε οτη ζει ποτχι κηιγυ σεχω αφιρωει
 εεετοη αφι αφψαηρεει ζει φρι. οτορ πεχε οται και χε εψε αφ
 εθρεκρωλ ψαρωου κτεηφ κωειφ κωου. οτορ πεχε πιζελλο και

brûlent à toute heure : c'est pourquoi leur vêtement même nous fait souffrir. »
 Lorsque je les eus entendus, je rendis gloire à Dieu qui sauve ceux qui
 espèrent en lui de la main des esprits mauvais du diable, lesquels combattent
 les saints le jour et la nuit, en dissipant leur conseil. »

Abba Antoine dit : « L'homme qui, dans l'Évangile, va trouver son
 compagnon au milieu de la nuit, en disant : « Prête-moi trois pains, car un
 ami m'est arrivé de voyage⁴... » Les trois pains ce sont trois œuvres : l'hospi-
 talité, la pauvreté et l'angoisse lorsque le repentir frappe à la porte deman-
 dant pitié, comme s'il savait que ce sont ces choses qui conduisent l'homme
 qui fait la volonté de Dieu⁵. »

Abba Antoine dit : « Ne faisons pas aller un moine au lieu où se trouvent
 les femmes, même qu'il ait de libres rapports avec elles, si ce n'est ceux
 qui ont la force de Dieu ; car, en les voyant, elles ne mettent pas l'homme au
 repos⁶, lorsqu'il est assis dans sa cellule. » Quelqu'un lui dit : « Ne faut-
 il point aller vers elles pour nous rencontrer avec elles ? » Le vieillard lui dit :

1. *Cod.* αντωνι. — 2. *Cod.* εφερετη. — 3. *Cod.* αντωνι. — 4. La phrase n'est pas
 complète, quoiqu'il n'y ait pas de lacune : celui qui parle a oublié ce qu'il avait dit. —
 5. Mot à mot : « Comme sachant que ces choses conduisent, etc. » — 6. C'est-à-dire : « Ne
 le laissent pas tranquille. »

ρε ιερε ακσι απνια ρωλ ιερε αφη †οτωϋ αν εορεκϋε φη ταρ
 ετ† μα και ϋατενρει ποοϋ πε ετ† ποε† ποοϋ ρωοϋ ρε ιποτρει
 οσι ταρ τε †φρϋει ιτε ιπνομοο ιρηιτ ρε οση ιρηιτ απιρωαι ρακι
 επιπερωοϋ. οσορ περε ιπνοι και ρε ιταερ οϋ εοβε †ομοπομια
 ετατρειροϋττ ερος ιε οτρειερ φωϋει πε. οσορ περε ιρηελλο και
 ρε ιερε ακσι πια ιε μοϋι ιερε αφη †οτωϋ αν ιτεκϋε αμοι φη
 ετεοικειν ερον ϋα τεκελα† ϋαϋων αμοοϋ ρωοϋ ρε ιποτρει.
 πλινι αρϋαν ιρωαι † ιτεϋ- (-ρλο-) μοε αφ† εμαερ χρωε
 εϋϋον ριϋει ικαρι. περε ιπνοι και ρε †ρω αμοο παιωτ ρε
 ιπικτοο ιρωαι ικαρερ εροϋ ρει μα ιιβει ετεεμαρωλ ερωοϋ.
 περε ιρηελλο ρε αμοι αλλα ακαϋ και ρε εϋϋον οτοι οτορι
 ιριρ εϋινοϋ εϋϋωι ρει φιαρο ετοϋϋ ποε οσορ ιτεκμοϋι ρει
 τοτμν† και αϋτεαταοτοκ εϋρηι αλλα εμααι ιλελεχηαι.

αϋροο οη ιερε πενωτ εοοταε αβα αντωνιοο¹ ρε αϋϋωπ αμοι εο-
 ϋϋε ιπν ερακο† ρε ιτασι απειμοϋ απικτολοο² ετερ οτωιπν πλωϋϋ
 οσορ παχρο ι†κρηικε³ ιτε πιαρ† ιαποστολικον φη εταϋερ μα

« Si tu as reçu l'Esprit, vas-y ; sinon, je ne désire pas que tu y ailles, car celui qui te donne l'occasion de tomber, c'est celui qui exhorte aussi afin qu'elles tombent, car la nature de la loi en moi est la même et le cœur de l'homme est enclin au mal. » Et le frère dit : « Que ferai-je au sujet de l'économat dont on m'a chargé ? » car c'était un économiste. Et le vieillard lui dit : « Si tu as reçu l'Esprit, vas-y ; sinon, je ne désire pas que tu y ailles. Est-ce que celui qui te flatte jusqu'à ta chute ne les pousse pas aussi afin qu'elles tombent ? Cependant, si l'homme donne sa force à Dieu, il deviendra feu étant sur terre. » Le frère lui dit : « Je dis, mon père, que l'homme fidèle se gardera en tout lieu où il ira. » Le vieillard lui dit : « Non ; mais prends garde que, si un troupeau de porcs couverts de boue montent du fleuve et que, si tu marches au milieu d'eux, ils ne te feront peut-être pas tomber, mais ils te rendront tout noir. »

Notre père saint Antoine dit : « Il m'arriva d'aller à Rakoti, afin de recevoir la bénédiction de la colonne lumineuse, le rempart et l'affermissement du socle de la foi apostolique, le séjour de l'Esprit-Saint Paraclet, celui dans

1. Cod. αντων. — 2. Cod. απικτολοο. — 3. Cod. †κρηικε.

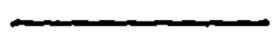
αλλοῦ καὶ μεταμέλει καὶ οὐκ ἔστι παλιεῖς¹ ἐπεσοῦται
 αλλοῦ καὶ πῶμα ἢτε πεσοῦται καὶ οὐκ ἔστι εἰσὶν αἱ ἐποδοί.
 οὗτος περὶ καὶ πᾶσι ποταῖσι ποταῖσι θεὸς κληρονομῶν ἀκρωτῆρα
 κταίνομεν² ἀπαίρηται. οὗτος ἀγαλλοῖ ἐξ αἱ μὲν κληρονομῶν ἐρε
 ταίνομεν³ ἢ καὶ ἐρωσὺ τήρου κατὰ πῆρηται ἐταίμα γὰρ κτηνορῶν. οὗτος
 περὶ καὶ ὡς οὐκ ἔστι ἀπενος κτηνορῶν καὶ εἰσὶν αἱ αἱμα γὰρ ἢ καὶ
 παῖος κατὰ θεός οὗτος αἱμα γὰρ ῥωμῆ⁴.

οὗτος ἀγαλλο ἀγαλλοῖται⁵ ἀπὸ ἐπὶ εἰσὶν εἰσὶν οὗτος ἀγαλλοῖ ἐρωσὺ
 τήρου κτηνορῶν..... (*Sic exit Codex.*)

» désirs et sa nonchalance, car certes c'est (l'homme) qui est nonchalant pour
 » son propre salut, et l'obstruction de son cœur; car certes il ne recherche
 » pas le salut. » Et je lui dis : « Seigneur, tu as destiné un pareil secours à
 » chacun des moines ? » et l'on m'a montré des foules de moines que ce se-
 cours entourait, selon ce que j'ai vu d'abord, et j'ai dit : « O bienheureuse la
 race des hommes, car elle a ce Seigneur bon et qui aime les hommes⁶. »

Un vieillard demanda à Dieu de voir les saints, et il les vit tous, excepté...

1. *Cod.* παλιεῖς. — 2. *Cod.* κταίνομεν. — 3. *Cod.* ταίνομεν. — 4. A la marge :
 κοκ, c'est-à-dire : Continue. — 5. *Cod.* ἀγαλλοῖται. — 6. Tout ce dernier paragraphe me
 semble incorrect dans le texte et, par conséquent, peu susceptible d'une bonne traduction.



VIE DE MACAIRE DE SCÉTÉ

φῆλος¹ ἀπικιστῆς ἀφωστῆρ οὐτος ἀπνᾶτοφορος ἐτῆνι εἶολ θεῖν
ἀρετῆν κίβειν ἀββᾶ μακαρίου² φῖωτ οὐτος παρχηγος κινμοναχος³
κτε πῖτωου εἶοταβ κτε ψῖντ εαυριсторен⁴ ἀλλοου κτε⁵ ἀββᾶ σα-
ραπιων πρσιωτατος κепископос κτε φῆβανι εεεεαι⁶ χрс θεμοуи π-
μαθнтис κτε ἀββᾶ ἀντωνιος⁷ ππнᾶτοφορος. θεῖν οὐδῖρνιν κτε
φῆ ἀμην.

κν μεν εταυριсторнι κτε πῖβωκ κτε φῆ ἀωτснс катᾶ πпномос
εταυριтеу κτεκ φῆ εἶε περρνοу⁸ εἶε же πпномос εταυер
бау мωит κнκ επχс катᾶ псахи κфоикономиа мфрнῆ εταυρος
κτε πᾶпостолюс⁹ εἶοταб¹⁰ οὐτος κн он етаυсѣнтоу меника ппко-

La vie du grand lumineux et pneumatophore, accompli en toute vertu, abba Macaire, père et chef des moines de la montagne sainte de Schiit, laquelle a racontée abba Sarapión, le très saint évêque de la ville aimant le Christ Themoui, le disciple d'abba Antoine le pneumatophore. Dans la paix de Dieu : Amen.

Les choses qu'a racontées Moÿse, le serviteur de Dieu, dans la loi qu'il reçut de Dieu pour notre bien, car la loi nous conduit au Christ, selon la parole de l'économie¹¹, comme a dit le saint apôtre; et aussi les choses qu'on a écrites après la loi, soit les Juges, soit les Prophètes, soit (les livres) de Rois,

1. Cette Vie est prise, pour la plus grande partie, du *Cod. Vat.*, l. xiv; le commencement manquant, j'ai fait usage des mss. l. ix et l. xii, qui sont plus complets pour cette partie. Les variantes sont prises de ces deux mss. Le ms. l. xiv commence au f. 1 et va jusqu'au f. 30; le ms. l. ix commence au f. 96 et finit au f. 136; le ms. l. xii commence au f. 1 et finit au f. 36. En tête de cette Vie, on lit : соу 12 κепнп θεῖν τсκннн пᾶββᾶ μακαρι ернс : Le 14^e jour d'Abib, dans la tente (cellule) d'abba Macaire au midi. — 2. *Cod. макари.* — 3. *Cod. κινμοναχος.* — 4. *Cod. εαυριсторнι.* — 5. *Cod. же.* — 6. *Cod. лх : епмаи.* — 7. *Cod. антωпн.* — 8. Lacune au *Cod. лх.* — 9. l. ix : катᾶ псахи мпᾶпостолюс : selon la parole de l'Apôtre. — 10. *Cod. εἶοτ.* — 11. Il s'agit du décret divin de Dieu.

ετιυον ηωου αφρη† επιτενιαιος¹ ετεμμαυ ζει ηα φ† εισαχι
 ειωβ πιθλι² εοβε χε ζει³ πιανου ετεμμαυ ηε μμοη ρλι ηκατας-
 τασε υον ζει τουχωρα⁴ ηε. †ηαιατε δε ηερωη ητε πιμακαριος
 απρεσβυτεροσ.⁵ ετασναυ εφη εταυυωπι⁶ μμοσ οτοσ εταταμοη
 μμοσ ριτεη †μετυλασ⁷ ηρηη ασ† σοβηη απεσραη χε ρηηα ζει
 οτηορεε ητοτηορεε ητοτυφτυχη οτοσ ητοτι εβολζει ποτκαρι
 ηεε εβολζει τοστυτενεηα⁸ οτοσ παρηη† ασυωπι. ηθοσ δε ηηπρε-
 βυτεροσ ρωσ εφφηυυ ζει ηεφλοτισμοσ οτοσ⁹ ηαχοη ηρωοτυ ηταιζε
 τηρε οτοσ ηαυχω μμοσ ηε χε ου ηε φαι εταυυωπι μμοη ειτα¹⁰
 εταυεικοτ ζει ηεχωρρ ιε ρηηηε ασηαυ ζει οττοραμα¹¹ εοτζειλλο
 ηατιοσ εφερ οτωηη ηταιζε τηρε εφχολρ δε ηοττοβοσ¹² απατριαρχησ
 οτοσ εταυζωηη εροσ ηεχαυ ηαυ χε απερερ ρο† αηοκ ηε αβρααη
 φιωτ ηεαακ φη εταυχεφε ιακωβ σωτεε οτη ηεωη οτοσ απερερ
 ατωτεε ηεα τελη¹³ ητεκερωηη οτοσ αμου εβολζει πακαρι χε
 οτηη παρηη† ασ† μα† ηχε φ†. αμου χε υωπι¹⁴ ζει ηχιχβηηρ αηοκ

de sorte qu'ils furent ruinés et perdirent tous les biens qui leur appartenaient, comme ce généreux dans les choses de Dieu, je dis Job le juste, car en ce temps il n'y avait point de gouvernement en leur pays. La bienheureuse femme ayant vu ce qui était arrivé et qu'on la tenait dans la crainte, elle conseilla à son mari de sauver leur âme, de sortir de leur pays et de leur famille, et il arriva ainsi. Mais lui, le prêtre, comme partagé entre ses pensées, il était silencieux de toute cette manière, et il disait : « Que m'est-il arrivé ? » Ensuite, lorsqu'il se fut endormi pendant la nuit, voici qu'il vit en songe un saint vieillard brillant de toute cette manière, vêtu d'un habit patriarcal ; et lorsque le (patriarche) fut près de lui, il lui dit : « Ne crains pas, c'est moi Abraham, le père d'Isaac qui engendra Jacob. Écoute-moi et ne désobéis pas à la voix de ta femme : sors de cette terre, car ainsi Dieu l'a décidé ; viens habiter dans Pi-

1. *Cod.* γεννηος. — 2. Le *Cod.* LIX n'a ni εισαχι, ni πιθλι. — 3. *Cod.* LXII : απανου. — 4. *Cod.* LXII : ζει ηεηχωρα : dans notre pays ; c'est l'auteur qui parle. — 5. *Cod.* LXII : ητε ηηπρεβυτεροσ. — 6. *Cod.* LXIV : φη εταυυωπι οτοσ : même sens. — 7. *Cod.* LXII : οτυμετυλασ ηρηη. — 8. *Cod.* στυτενεηα. — 9. *Cod.* LIX : ρωσ εφερφφηηη ζει ηεφλοτισμοσ : comme étant en admiration en ses pensées. — 10. Le *Cod.* LIX ajoute : εφμετυ εβολ εοβε φη εταυυωπι ητα ηαυχω, etc. : pensant à ce qui était arrivé, ensuite, etc. — 11. *Cod.* LIX : εοττοραμα : il vit un songe. — 12. *Cod.* LIX : εφχολρ ηοττοβεω. — 13. *Cod.* LXII : σωτεε ηεα τελη, etc. : écoute la voix de ta, etc. — 14. *Cod.* LXII : οτοσ αμου υωπι.

δε μαχαρι κωι¹ πεχε ποσ αλλα φησεωυ ερον πεχαε² και³ ταρ
 αποκ ρω αν εβολσει ταχωρα⁴ χαρραν οτορ ανωπι σει πκαρι
 κχανααν αφρη⁵ ετα ποσ ποσ κνη οτορ αποκ φηα⁶ και ποττηρι
 πεχε ποσ εβολσει ταερωι θαι ετιωπ κελαι φηου οτορ πεεραν
 κωπι εεανι εβολ ψα ραν ποου⁷ κελ κωπι ετεεμαεωου
 πιατικωσ εοροτυεωυ κελαι σει πκα εφιαταεωου εροε. και δε
 εεωτεε ερωου κχε πιεελλο ποτην⁸ κασερ ψφρηι εεαωω κελαι
 δε κασραωυ πε εορι εκει πωωτ κρητ ετα τοοτι δε ωπι αεωω⁹
 ετεεερωι οτορ αεεασι εατοτε κνη τηρου εταεμαυ ερωου κτα
 φρη¹⁰ εταεασι κελαι. εατοτου δε ετα¹¹ κελαι εκει πωωω κτε
 φ¹² τοτε αεωω κελαι κνη κνη ετιωπ κωου ατι εβολσει πκαρι
 εταωωπ κζητε¹³ οτορ ετα¹⁴ επκικηρ ανωπι κελαι¹⁵ κτα φρη¹⁶
 ετατοταεωου κωου σει¹⁷ πωωρ εβολ. κελαι κελωου πε¹⁸
 ποκωω κχρεια¹⁹ σει πετην επορωωυ κε ρμα ετεωε φη
 ετοτερ εκχρεια²⁰ κελαι. εταωωπ οτη σει πικικηρ οτορ κτα-

djidjbir, et moi, je ne t'oublierai pas, dit le Seigneur, mais je te bénirai; car moi aussi, je suis sorti de ma terre de Charran et j'ai demeuré dans la terre de Chanaan, comme le Seigneur me l'avait dit. Et moi je te donnerai un fils, dit le Seigneur, de cette femme qui est avec toi maintenant, et son nom sera stable jusqu'aux générations, ainsi que les fils qu'il engendrera spirituellement, pour qu'ils me servent dans le lieu que je lui indiquerai. » Or, en entendant cela, le vieillard prêtre était grandement étonné; mais, il se réjouissait plutôt et était persuadé¹¹. Lorsque le matin fut (arrivé), il appela sa femme et lui dit tout ce qu'il avait vu, selon la manière dont on lui avait parlé. Or, aussitôt qu'ils furent d'accord sur la volonté de Dieu, alors ils laissèrent le reste de ce qui leur appartenait, ils sortirent de la terre qu'ils habitaient et, s'étant rendus à Pidjidjbir, ils y habitèrent, comme on le leur avait ordonné dans la vision. Ils avaient apporté secrètement avec eux quelques provisions, ce qui leur suffisait, afin de prendre ce dont ils avaient besoin. Lors donc qu'ils furent arrivés à Pidjidjbir et qu'ils marchèrent dans les lois du Sei-

1. *Cod.* οτορ αποκ φηακκ κωι αν. — 2. Ce mot n'est pas au *Cod.* LXII. — 3. *Cod.* κε ταρ. — 4. *Cod.* LXII : εβολσει χαρραν. — 5. *Cod.* LIX : ψα κηεε : éternellement. — 6. *Cod.* LXII : ατι. — 7. *Cod.* LXII : κζητε. — 8. *Cod.* LIX : ρικε. — 9. *Cod.* LXII : εατην κελωου ποκωω, etc. — 10. *Cod.* κχρεια. — 11. *Cod.* εκχρεια. — 12. Mot à mot : il se réjouit sur sa persuasion.

αοιη ου πε ζει μητολι ¹ ητε ποσ κατα τοστυνηθια ² εσυναγ
 οση ενεμεοτ εσινανεγ ητε πιζελλο ποσηβ στεμεμαγ ηξε πικλη-
 ρικος ³ ητε ητλει παρτ ρο ρηα ⁴ εφεερ ψφρηρ ηψεμεση ηεμεωογ
 επιμα ηερ ψωοδση. ηθοσ δε ανεφερανεχεσθαι ⁵ κατα φηομεοσ
 ηηηανων. εταφερ ⁶ οσνοσχι δε ηενογ ζει ⁷ ημα ετεμεμαγ οσορ
 εταφεμεη ⁸ τοτε αφερ ρητε ηερ ρωβ επικαρι οσορ εωηδ εβολ
 ηρητη εοβε δε ηε οσοσχι ηε. ετα οσπενογ δε ου εση αφερ ρητε
 ηψωνη οσορ αφεραιτηη ⁹ εθροσολεσ εφεκκλησια ητεφεικοτ μεμαγ
 κατα οσηαρτ δε ρηα εφεσι μεπιταλλο. ετι εσοι ηψρωισ ανεπεχωρη
 ητηη ηηηικασ ητε ηψωνη αφηαγ οσορ ρηηπε ιε οθασπελοσ ητε
 ποσ αφορι ερατη ζει ¹⁰ ημα ηερ ψωοδση οσορ αφεοστ εροσ ηοσ-
 σοη ηεη ε ψα φμαρ ε ηεοη εφσω μεμοσ δε τωηκ αμογ επαμεα.
 ηθοσ δε ηεσαφ ηαφ δε ττρη εροκ ηαοσ δε οση μεοη ηψομε
 μεοι εοβε ηψωνη ετρηωι ¹¹. εταφεσθητη ¹² δε εροσ ηξε πιαττελοσ
 αφσι ηεμαφ εφσω μεμοσ δε ποσ πε εταφοσθαρσαρηη ¹³ εθρεκοσχι
 τωηκ οσορ ορι ερατη. οσορ εατοτη ¹⁴ αφτωησ αφορι ερατη οσορ

gneur. selon leur habitude, les cleres de ce lieu-là, voyant les bonnes ma-
 nières du saint vieillard, le prièrent d'être leur compagnon de service
 dans le sanctuaire; mais lui, il ne le souffrit point, selon la loi des canons.
 Mais lorsqu'il eut passé là quelque temps et qu'il se fut établi, alors il com-
 mença de travailler à la terre et d'en vivre, car il était laboureur. Lorsque
 quelque temps se fut passé, il commença d'être malade et il demanda qu'on
 le portât à l'église, dans la confiance qu'il recevrait guérison. Étant encore
 éveillé, la nuit, à cause de la souffrance de la maladie, il vit et voici qu'un
 ange du Seigneur se tint près de lui dans le sanctuaire et l'appela une,
 deux et jusqu'à trois fois, en disant : « Lève-toi, viens ici. » Mais il dit :
 « Je t'en prie, Seigneur! je n'en ai pas la force, à cause de la maladie. » Mais
 lorsque l'ange se fut approché de lui, il le prit en disant : « C'est le Seigneur

1. *Cod.* ηητολι. — 2. *Cod.* τοστυνηθια. — 3. *Cod.* ηηκληρικος. — 4. *Cod.* LXII :
 ετασι ου επηιζεφρηρ αφψωνη μεμαγ ετασηαγ ηξε ηηκληρικος ητε ημα ετεημα (sic)
 ετεμαγ ενεμεοτ εσινανεγ ητε ηηζελλο ποσηβ παρτ ρο εροσ ηε δε ρηα; même
 sens à peu près. — 5. *Cod.* ανεχεσθε. — 6. *Cod.* LXII : εταφερ : lorsqu'ils eurent fait. —
 7. *Cod.* LXII : μεμα. — 8. *Cod.* LIX : αφεμεη. — 9. *Cod.* αφερετηη. — 10. *Cod.* LXI :
 ζατηη, près de. — 11. Le *Cod.* LXII n'a pas ce mot. — 12. *Cod.* LIX : εταφεσθητη. —
 13. *Cod.* ηεταφοσθαρσαρηη. — 14. *Cod.* LIX : ζει τρηνογ δε ετεμεμαγ οσορ εατοτη :
 pléonasme inutile.

περας ηαυ ηξε πιαττελος γε μαυε ηακ επερηι οτορ ενεσοτεν
 τερεριαι οτορ εσεερ βονι οτορ εσεαιει ηακ πουυηρι οτορ ερε
 ουραυι υωπι ηακ ηεε τερεμαυ οτορ φαι ηαυωπι εροι ηεωιτ ζει
 †μετεδσεβνε ρωστε¹ ηεεφρι επεφραη ριζει ηαοι τιρε εχεροη
 γε ουηι φιαηι ηουλλοε εζοτη εφ† εθρουηεαιυι μεοε αφρη†
 ηηιαττελοε εταδτεηθωιου εχεροη επασωματοε ζει τοηπολι-
 τεια² ηεε πουηεαιυι. εταφμερει γε επυωι εβολζει ηιροραεα³
 εεζατοτεφ ηξε τερεριαι ζει †εκηληεια εσηεαιυι μεοε αφταεοε
 εηαι τιρου. ετα υωρη οηι υωπι αδυε ηωου εποηη οτορ μεπατε
 εεηι υωπι ασερ βονι ηξε †εριαι κατα ηεαχι μεπιαττελοε αεαιει
 μεπαλου αεωο† επεφραη γε μακαριοε⁴ εοταετιοε⁵ ηε οτορ
 εφμεε ρεμοτ τιρεφ.

εταφαιαι ηξε πιαλου ηαυ† επαιηαι μεηηη ηε ριτει τεβω ηηεφ-
 ιο† εφιαυ ερωου ετοι ηυαεαιυε ηου† ηταιζε τιρε μαλλοη γε
 ηαυσι μεωιτ ηαυ ηε ριτει ηιρομοτ ητε φ† ετχη ηεεαυ εθε γε

qui a ordonné que tu fusses guéri : lève-toi et tiens-toi debout. » Et aussitôt il se leva, il se tint debout. L'ange lui dit : « Va vers ta maison, connais ta femme, elle concevra et elle enfantera un fils. Toi et sa mère vous vous réjouirez, et il deviendra célèbre par sa piété, si bien qu'on citera son nom presque dans la terre entière, car il amènera à Dieu (des hommes) pour le servir à la manière des Anges; ils imiteront presque les (esprits) incorporels par leur manière de vivre et leur piété. » Lorsqu'il se fut réveillé⁶, comme sa femme était dans l'église et le servait, il l'informa de tout cela. Lorsque le matin fut (arrivé), ils s'en allèrent dans leur maison et, avant qu'il n'y eût retard, la femme devint grosse, selon la parole de l'ange : elle enfanta l'enfant, elle l'appela Macaire : c'était un (enfant) joli, rempli de toute grâce.

Lorsque l'enfant eut grandi, il faisait l'aumône chaque jour, selon les instructions de ses parents, voyant qu'ils servaient Dieu de toute cette manière et que surtout ils le dirigeaient par suite de la grâce de Dieu qui était en lui;

1. *Cod.* ρωσεε. — 2. *Cod.* τοηπολητια. — 3. Le *Cod.* LXII n'a pas les mots : εβολζει ηιροραεα. Le *Cod.* LIX a : ηαεχη γε ζατοτεφ ζει †εκηληεια ηξε τερεριαι. — 4. *Cod.* μακαρι. — 5. *Cod.* οταετιοε. — 6. L'auteur n'a plus pensé que le prêtre était tenu éveillé par la souffrance et qu'il ne dormait pas, il n'y avait donc nul besoin de le réveiller. Ce sont là de ces petites phrases fort importantes pour montrer que tous ces récits sont fantaisistes.

νεγιότην ἡν ἐταῦσασι μεωυ εὐήντη¹. παλοῦ δὲ μακαρίου² παρε
 περρωοῦσιν τῆρεσιν ἔειπεν φησὶ ἐπερ μελεταὶ μενῆσι ἔειπεν ἡγεραφῆ καὶ
 ἡνωμα³ ἔειπεν ἡεκκλῆσια καὶ περῆσι οὐτοσ οὐκ ἀεραφῆ ἔειπεν οὐτὸ ἔειπεν⁴
 εἰν ἐτερεωσιν μεωυ εἰτερανασκαζεν⁵ μεωυ ἔειπεν ἡκλῆρικος
 ἔειπεν ἔειπεν ἔειπεν ἔειπεν ἐκκλῆσια ἐρ ἐκκλῆσια⁶ μεωυ ἐπεσσεμῆσι οὐτοσ περ-
 κειότη πατὴρ μεατῆ εἰεν παρῶ⁷. τότε ἔειπεν περρωοῦσιν ἀν ἀρῶτην
 καὶ ἡεραφῆ κατὰ ἡνωσιν ἡτε ἡνωσιν ἐρε περῆσι δὲ καὶ περρω-
 οῦσιν ἔειπεν φησὶ μεφῆρῆτῆ ἐταῖρος μεπερῆσι καὶ ἡεραφῆ ἔειπεν ἔειπεν⁸ οὐτοσ
 μεπερῆσι ἐρεσ ἐπῆρεσ ἀλλὰ ἀρῶτην ἐσῶτη καὶ μεερεσ ἡεραφῆ
 ἔειπεν ἐπεσσεμῆσι ἔειπεν ἔειπεν οὐτοσ παρῶτῆ ἡεραφῆ ἐβῶλ μενῆσι πε-
 ερῶτην οὐτοσ ἐτερεκεραζεν⁹ μεωυ ἔειπεν τῆρονοια¹⁰ μεφῆ.
 ἐταῦσιν δὲ ἡερε ἡερεοῦ ἡτε ἡερεοῦ τότε ἀρῶτην ἡεραφῆ οὐτοσ ἀερα-
 αἰτεν¹¹ μεπερῆσι ἔειπεν ἔειπεν ἔειπεν¹² οὐτοσ ἡεραφῆ ἔειπεν καὶ περ-

Mais le petit garçon Macaire, tout son souci était en le Seigneur, méditant
 chaque jour les livres à l'église et dans sa maison, comprenant ce qu'il lisait,
 forcé par les clercs comme si l'église eût eu besoin de lui pour son service, et
 ses parents y consentant. Alors, malgré lui, on le maria à la femme, selon les
 lois des hommes; mais son souci et son cœur étaient en Dieu, comme je l'ai
 dit: il ne toucha pas du tout avec la femme et ne la regarda pas du tout;
 mais lorsqu'on l'eut mis avec elle, il se jeta sur le lit, comme s'il eût été
 malade. Et ainsi il sortait, chaque jour, pur et gardé par la prévoyance de
 Dieu. Lorsque les jours de la noce furent passés, alors on le fit diacre, et
 il demanda à son père d'aller, lui aussi, avec ses ouvriers et ses chameaux

1. *Cod. lix*: ἐτὴ δὲ ἐσῶτη ἐραφῆ ἡερε περῶτῆ εὐερεσῶτα καὶ πορῶσιν ἀλλὰ δὲ
 ἐρῶτ ἔειπεν οὐτοσ περῶτ δὲ πατὴρ ἔειπεν ἐρεσ περῶτ οὐτὸ μεπερῆσι οὐτοσ
 μεπερῶτ εἰεν φησὶ ἐπ τῆρεσιν ἔειπεν ἔειπεν ἔειπεν ἐρεσ περῶτ ἔειπεν
 δὲ ἔειπεν περῶτ ἡν ἐταῦσασι μεωυ εὐήντη. καὶ δὲ καὶ παρε περρωοῦσιν ἔειπεν
 πατὴρ καὶ ἔειπεν περῶτ τῆρεσιν ἐμελεταὶ, etc. : Ses parents le combattant en face, afin
 qu'il obéit à leur parole et voyant en même temps que c'était un enfant, ils le prièrent de leur
 obéir; mais il ne leur obéit pas du tout en cela, car le Seigneur le gardait. Ses parents avaient
 oublié ce qu'on leur avait dit à son sujet. Mais lui, son désir était dans les choses de Dieu, etc. —
 2. *Cod. μακαρί*. — 3. Le *Cod. lix* n'a pas: ἡγεραφῆ καὶ. — 4. Le *Cod. lix* n'a pas:
 ἔειπεν οὐτὸ ἔειπεν. — 5. *Cod. ἀνασκαζεν*. — 6. *Cod. κῆρια*. — 7. *Cod. lix*: ἐτὴ μεατῆ
 εἰεν παρῶ ἔειπεν: consentant à cet ordre. — 8. *Cod. ἔειπεν*. — 9. *Cod. σκεραζεν*. —
 10. *Cod. τῆρονοια*. — 11. *Cod. ἐερετην*. — 12. *Cod. lix*: μεπερῶτ ἔειπεν ἔειπεν:
 afin d'aller lui aussi.

εχεν τ̄πετρα οτορ π̄λαος ετεκναχ̄φορ εβολ̄ζειν ηεσ̄ωοσι τ̄ηασ-
 μογ̄ ενεσ̄κλαδος¹ ρωστε² ηεσ̄ ωογ̄ μεποσ̄ φ̄τ̄ ψα ηεατ̄ μεπκαρι
 τηρ̄ς ερρη̄ εχεν πεκερ̄ φ̄μεσῑ εθ̄ηανεσ̄. τ̄ωηκ̄ οση̄ εβολ̄ζειν π̄ηκοτ̄
 οτορ̄ μεᾱψε ηακ̄ επενηωιτ̄ ζεν̄ οτ̄ρηρ̄ηηη³ οτορ̄ μεᾱ ρ̄θηκ̄ ηκα-
 λωσ̄ ενη̄ ετακσοθ̄μογ̄ ηεη̄ ηη̄ εταδ̄ταμοκ̄ ερωογ̄. οτορ̄ μεηενσα
 ηαῑ ρ̄ηηπε̄ τ̄ηαοτοηοτ̄ εροκ̄ οη̄ οτορ̄ αν̄ψαηερ̄ οτ̄τελειοσ̄⁴ τ̄ηα οτ̄-
 οηοτ̄ εροκ̄ ητασαχῑ ηεηακ̄ προ̄ οτ̄βε̄ ρο̄ ηεχε̄ ποσ̄ φ̄τ̄⁵ οτορ̄ αναγ̄
 μεπερταμε̄ ρ̄λῑ επιρ̄οραμεᾱ ετακ̄ηαγ̄ εροσ̄ ψα οτ̄σηογ̄. ετασ̄τωηεσ̄
 δε̄ ηχε̄ η̄ζε̄λ̄ψηρῑ μακαριοσ̄⁶ εβολ̄ζειν π̄ηηκοτ̄ οτορ̄ ετᾱ π̄ψωρη̄⁷
 ψωπη̄ ασ̄ερ̄ μεφ̄ρητ̄ ηηη̄ εττομετ̄ εσ̄μεσῑ εβολ̄ ενη̄ εταδ̄τασαχῑ μεωογ̄
 ηεηασ̄ ηεη̄ τ̄οπηασιᾱ ετασ̄ηαγ̄ εροσ̄ σε̄ οση̄ ηασ̄βοητ̄ αν̄ πε̄ ερωβ̄
 μεπαρη̄τ̄⁸. ετ̄ψηηη̄ δε̄ μεωοσ̄ ηχε̄ ηεσ̄ψ̄φηρ̄ σε̄ ογ̄ πε̄ παητωμεητ̄
 ετασ̄ψωπη̄ μεμοκ̄⁹ ηασ̄ερ̄ οτω̄ ηερ̄λῑ αν̄ πε̄ επ̄τηρ̄ς¹⁰. μεηενσα
 τ̄ δε̄¹¹ ηεροογ̄ ασ̄τασ̄θο̄ επεσ̄ηη̄ εβολ̄ζειν π̄τωοτ̄ μεπ̄ροσεη̄ οτορ̄
 ασ̄τ̄εη̄¹² τ̄εσ̄η̄η̄ εαταμεοη̄ μεμοσ̄ ρ̄ιτεη̄ οτ̄ζ̄μομε̄ ετ̄ρορη̄ μεηαψ̄ω
 επιρ̄οτο¹³ οτορ̄ μεπαητε̄ εσ̄κη̄ ψωπη̄ ασ̄τ̄εη̄ ηεσ̄ψηηη̄ ηχε̄ φ̄τ̄¹⁴ οτορ̄

» que tu engendreras par tes enseignements, je bénirai ses rameaux, afin
 » qu'ils glorifient Dieu jusqu'aux extrémités de la terre entière, à cause de ton
 » bon souvenir. Lève-toi donc du sommeil et va ton chemin en paix; réflé-
 » chis bien à ce que tu as entendu et à ce qui t'a été appris. Et après cela,
 » voici que je t'apparaitrai de nouveau, et, si tu deviens parfait, je t'apparai-
 » trai pour te parler bouche à bouche, dit le Seigneur. Et prends garde, n'in-
 » forme personne de la vision que tu as vue jusqu'à un certain temps. » Et
 lorsque le jeune homme Macaire se leva du sommeil et que le matin fut venu,
 il parut comme ceux qui sont stupéfaits, en pensant à ce qui lui avait été dit
 et à la vision qu'il avait vue; car, certes, il n'avait pas expérimenté une
 chose de cette sorte. Comme ses compagnons lui demandaient: « Quel est cet
 ébahissement qui t'est arrivé? » il ne répondit rien du tout. Trois jours après,
 il retourna de la montagne du Natron vers sa maison, et il trouva la femme

1. *Cod.* ηεσ̄κλαδοσ̄. — 2. *Cod.* ρωσ̄εε. — 3. *Cod.* οτ̄ρηρ̄ηηη. — 4. *Cod.* οτ̄τελειοσ̄.
 — 5. Le *Cod.* LXII n'a pas φ̄τ̄. — 6. *Cod.* μακαρι. — 7. *Cod.* ετασ̄ψωρη̄. — 8. *Cod.* LXII:
 μεπαηεμοτ̄. — 9. Le *Cod.* LIX ajoute εκτομετ̄. — 10. Le *Cod.* LXII ajoute τεωσ̄. — 11. Le
Cod. LIX n'a pas ce mot. — 12. *Cod.* LIX: ετασ̄τ̄εη̄. — 13. *Cod.* LXII: οτ̄ζ̄μομε̄ εσ̄οψ̄
 οτορ̄. — 14. *Cod.* LXII: μεπαητε̄ ωσ̄κη̄ ψωπη̄ ασ̄ητοη̄ μεμοσ̄ ζεν̄ οτ̄ρηρ̄ηηη: avant qu'il
 n'y eut retard, elle se reposa en paix.

ετασιμαυ δε ηχε πιζελυσιρι εφνι ετασιωπι αεραχι κεμασι ζαρι
 ζαροϋ¹ εϋτω μμοσ² χε μακαριος³ αρι μετασιρι κιβει ερον εθβε
 ποτχα⁴ ιτεκψυχη χε οτηι γαρ πνε ηθοκ ρωκ σεπαχεε πεκυσνι.
 εϋτ δε επαυαι ζειν τεκκλνεια⁵ οτορ εϋεραγαπαν ποτοκ κιβει ρι-
 τεκ πεϋσιϋτ κθεβιο ατμενριτεϋ τιροϋ ιεχεν οτκοτχι ψα οτκισϋτ
 αφριτ ποτϋνρι κιαιοκ κτωοϋ οτορ κατσαχι εθβητεϋ τιροϋ πε
 ετμαυ ετεϋπροκοπν κει πιρμοτ κτε φτ ετχη κειμαϋ οτορ κατ-
 χω μμοσ χε οτγαρα πεθιαϋωπι απαιαλοϋ ιε ετασιχιαι ηθωκ
 κταικεω⁶. οϋ γαρ καϋμοϋσι αν πε κει πιζελυσιρι απεϋμοτ αλλα
 καϋοι κϋφνρ κωοττ κει πιζελλοι⁷ κπει κεχηαι και ετε οτοκ
 κτωοϋ κμαυ κπριτ⁸ κφμετζελλο οτορ κατχω μμοσ πε ηχε
 κν τιροϋ ετσωοτκ μμοϋ χε αληθωσ οτμοτ καττελοσ πε παιζελ-
 υσιρι. πεϋιωτ δε κει τεϋμαυ καϋρολχ καροραϋ πε κμαϋω⁹ οτορ
 ετμαυ εροϋ εαϋμενρε φτ κταικε τηρε ποτραϋι πε μαλιστα κει-
 ψατχεμϋ ποτακνϋ κκοπ¹⁰ εϋζειν¹¹ ραν κωιτ κματατεϋ¹² εϋϋληλ

saisie d'une grosse fièvre et, avant qu'il n'y eût retard, Dieu la visita¹³. Et, lorsque le jeune homme eut vu ce qui était arrivé, il se dit à lui-même : « Macaire, fais toute diligence pour le salut de ton âme, car toi aussi, l'on te visitera. » Mais, comme il était beau dans l'église et aimait chacun à cause de son humilité, tous l'aimaient, depuis le petit jusqu'au grand, comme leur propre fils, et tous parlaient de lui en voyant son progrès et la grâce de Dieu qui était en lui, et ils disaient : « Que sera-t-il de ce petit garçon ? où a-t-il pris cette science ? » car il ne fréquentait pas les jeunes gens de sa sorte, mais il faisait société¹⁴ avec les vieillards blanchis qui avaient le cœur de la vieillesse, et tous ceux qui le connaissaient disaient : « Vraiment, c'est une apparence angélique, ce jeune homme ! » Son père et sa mère, il était grandement doux pour eux ; et, comme ils avaient un pur amour pour Dieu de toute cette manière, ils se réjouissaient, surtout parce qu'ils l'avaient ren-

1. *Cod.* LIX : κμκκ μμοϋ pour ζαρι ζαροϋ. — 2. Le *Cod.* LXII n'a pas εϋτω μμοσ — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* LXII : εποτχα. — 5. *Cod.* κιαιοκ. (sic). — 6. *Cod.* LIX : κταικεω. — 7. Le *Cod.* LXII n'a pas πιζελλοι. — 8. *Cod.* LXII : κπειμοτ : la forme. — 9. Le *Cod.* LIX n'a pas καϋρολχ καροραϋ πε οτορ. — 10. *Cod.* LXII : κατραϋι πε ρωσ δε κτατχεμϋ ραν κνϋ κκοπ. — 11. *Cod.* LIX : ζειν. — 12. Le *Cod.* LXII n'a pas ce mot. — 13. C'est-à-dire : elle mourut. — 14. Mot à mot : « il était compagnon de rassemblement. »

οτοσ ου εσφιρι μενιαι πεε ιηι ετιυατ οτοσ εσχεε πυνη ιηιι ετιυω-
 ιηι οσκετι¹ λοιπον μερογ γε ιηι² ηαδραε μεπερ φμεετι μειχι ισσι
 εριαι αλλα ηαδσομεε³ επερεαχι μεφριτ μεφτ εσηαγ επιρμεοτ ετ-
 χη ριχωε⁴ εσερ ρεει μεμοε ιεχεν τεεμεταλογ⁵ οτοσ εσερθαλ-
 πεη⁶ ητεεφτυχη μεφριτ ηοταεοηι μεαλιετα ατερ φμεετι επεαιε
 γε οτεπαρρελια πε οτοσ ηαττ μετοι ηαεε πε σεη ρωε ηιβει. ηθοεε
 δε ρωε ηιβελυρι εσηαγ εφμεετυαμευε ηοττ ητε ηεειοτ ηαε-
 υεεευι μεωογ πε σεη ρωε ηιβει οτοσ εερωτεε ηεωογ μεφριτ
 ηοττωκ ηαδρεη ηεεεσεεγ.

ετασερ ηομεοε δε ηχε ηαλογ οτοσ εταεε εφρηλικια⁷ ετχιη
 εβολ⁸ τοτε ασερ σελλο ρωε ηχε ηεειωτ εαεεχα οτωηι μεφριτ
 ηεαακ ηηατριαρχηε οτοσ ετασερ ατχοε ητεη ηαυαη μεπηχρο-
 ηοε ηαεευτηοστ λοιπον ριχεν ηεαηκοτ οτοσ φηι ετοταε μεακα-
 ριοε⁹ ηαεεηηι εροε¹⁰ πε εεεεεευι μεμοε εσερατεη¹¹ μεμοε ηηαγ
 ηιβει ρει οσηαετ εερεεεμογ εροε οτοσ ηαιρητ αεεωηι. εταε-

contré une foule de fois qui faisait la prière dans les chemins, qui faisait de même l'aumône aux indigents et qui visitait les malades. Du reste, ses parents ne lui parlaient plus de prendre femme ; mais ils regardaient sa parole comme celle de Dieu, voyant la grâce qui le revêtait, le gouvernait depuis son enfance et réchauffait son âme comme une nourrice : ils se souvinrent, enfin, que c'était (le fruit) d'une promesse, et ils lui donnèrent repos en toute chose. Mais lui, le jeune homme, voyant la piété de ses parents, il les servait en toute chose, et leur obéissait, comme fait un serviteur pour ses maîtres.

Lorsque le jeune garçon eut fait loi¹² et qu'il fut arrivé à l'âge parfait, alors aussi son père devint un vieillard ayant perdu la lumière, comme Isaac le patriarche. Et lorsqu'il fut devenu sans force par suite de la multiplication du temps, dès lors il resta couché sur le lit ; et le bienheureux Macaire était assidu près de lui, le servant, lui demandant avec foi, à tout moment, de le bénir. Et ainsi il arriva. Lorsque ses jours furent accomplis dans une bonne

1. *Cod.* οσκετ. — 2. Le ms. a bien ces mots. — 3. *Cod.* LIX : ηαυχοτυτ. — 4. *Cod.* LIX : ετρηιωτ. — 5. *Cod.* LIX : τεεμεεκοεχι. — 6. *Cod.* εσερθαλπη. — 7. *Cod.* εφρηλικια. — 8. *Cod.* LIX : εταεερπροκοπηι τοτε ηε ασερ σελλο : lorsqu'il eut grandi, alors il était devenu vieillard. — 9. *Cod.* μεακαρι. *Cod.* LXIV : φμεακαριοε μεακαρι. — 10. *Cod.* LXIV : εφαη. — 11. *Cod.* εεεεεηη. — 12. C'est-à-dire : eut grandi et fut devenu majeur.

χωκ δε εβολ ηχε ηεγροου ζει οταμετσελλο εναντες δεσποτωντη¹
 εβολ οτοζ δεμετοι μεμοζ οτοζ αθρομεζ κατα πεττοαι. ετασεν-
 κος δε ηχε ηεζιωτ εατοτεζ δει εζρη ενεν ηεζρητ ζε ρηα εζεχω
 ησωζ απαιβιος ηεη ηεζρωοτυ οτοζ ητεζι ενεν ουρωοτυ ηοτωτ
 οτοζ ητεζερωετ² ετ ηοηπροσετυη μεατατεζ³ αφτ ζει οταμετ-
 ατσι ρραζ οτοζ παρητ⁴ αζερ ρητε ηχωρ εβολ αφη ετενταζ ηκοζχι
 κοζχι⁴. ετασεαι δε ηχε τεζμαυ ασαζι ηεμαζ οτωο ηεμαζ εστω
 μεμοζ ζε παυρη ου ηε ζαι ετεκρη μεμοζ ιε ρηηηε ηθοκ οτσελψηρη
 αναυ απερτακε πετεντακ⁵ ητεκερ ζαε⁶ οτοζ παρητ⁷ ητεκερ ερ-
 ρατηε ηραη ηεχωοηη. ηθοζ δε ηεζαζ ηαε ρωε ηεζοτωυ αι ετ
 μεκαρ απεζρητ ζε ζηι εταρεχοζ ηηη ηηααιζ ηεζεοζηη δε αεζχαζ ζει
 ηεζρητ. μεηεκα ε δε ηαβοτ ηεη ραι κοζχι ηεζοου α ποε ζεη
 ηυηη ηηεακαρια ηζελλω οτοζ εταμετοι μεμοζ ατυω απεε-
 σωμα ζατεη ζα ηεακαριοε απρεβυτεροε. ηηαιατεζ ζε ηηου
 μεακαριοε εταζεωζη μεατατεζ ατηωτ εροζ ηχε ραι μεηυ ηλο-
 ρεμοε οτοζ ηεζμεετ ηαζερωαρρηη⁸ μεμοζ ηρωαι ηηβει αι ηε.

vieillesse : il s'étendit et se reposa, et on l'ensevelit convenablement. Quand son père se fut endormi, aussitôt il lui vint au cœur d'abandonner cette vie et ses soucis, de n'avoir plus qu'un seul souci⁹ et de s'adonner à faire des prières à Dieu avec liberté d'esprit : et ainsi il commença de distribuer peu à peu tout ce qui lui appartenait. Mais lorsque sa mère l'apprit, elle lui parla, d'elle à lui, en disant : « Mon fils, qu'est-ce que tu fais ? Voici que tu es un jeune homme, prends garde de perdre ce que tu as, de devenir indigent, et ainsi de te faire le serviteur des autres ! » Mais lui, il lui dit, comme ne voulant pas contrister son cœur : « Je ferai ce que tu me diras. » Mais il plaça son dessein dans son cœur. Or, après six mois et quelques jours le Seigneur visita la bienheureuse vieille, et, lorsqu'elle se fut reposée, on plaça son corps près de celui du bienheureux prêtre. Mais alors, lorsque le bienheureux Macaire fut resté seul, des foules de pensées l'entourèrent, et sa pensée ne l'encourageait pas contre tout homme.

1. *Cod.* LIX : εδεσποτων τοτε εβολ : ayant étendu sa main. — 2. *Cod.* LXIV : ηεμεερωετ. — 3. Le *Cod.* LXIV n'a pas ce mot. — 4. *Cod.* LXIV : πετενταζ κατα κοζχι. — 5. Le *Cod.* LIV n'a pas ce membre de phrase. — 6. Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas ce mot. — 7. Le *Cod.* LXIV a seul le membre de phrase qui suit. — 8. *Cod.* ερωαρρη. — 9. Mot à mot : « et d'aller sur un seul souci. »

ετα οτεροου δε ηυαι υωπι αει ερνη εχει περηντ εθαρεμ ην
 ετερ θαιε ηεμ ηνωβ οτορ ειρι μεηαι ηεμωου κατα τετραρε γε
 ρηα εθεερ φμετι ημερτοφ. ηε οτοι οταναχωριτηε δε ρι φοτει
 μεπερταει ερε χωρ μεη ρητ ερερ ροφ θα τηη μεφτ εμαυω οτορ
 ερερηετχαζην¹ θεη οτκοτχι μεοηη θαρι θαροφ. εταεραοτω δε
 θεη τεκλιηια μεπεροου ετεμεμαυ εθεε γε ηε² μεοηη ηρεβττε-
 ροε θεη τερεμοηη αη ηε εθερεφει μεοου ητοτεφ³ τοτε αρεραητεη⁴
 μεοφ ηχε ηιαηιοε μακαριοε⁵ γε ρηα ερεραοτω ρωφ ητερεφει
 εβολθεη φαγαηη οτορ παρηηφ αηφ μαφ. εταοτω δε ετοτωμε ηε-
 γε φη εθοταβ⁶ μακαριοε⁷ ηαφ γε φφρο εροκ παιωτ εθοταβ⁸ γε
 ρηα εηει υαροη ηραεφ⁹ ηταχε παμεετι ητηη ηακ γε ηρωβ ερ
 χρεια¹⁰. ηεβελλο δε ρωε ερεωοτη ητηη ηωηε μεμακαριοε¹¹ αηφ
 μαφ. ετα υωρη δε υωπι αηυε ηαφ υαροφ οτορ παρηηφ αεταμεοφ
 επερεμεετι θεη οτχωη ρωε ηεχαφ ειοτωυ ρω εεραηαχωρηη¹² οτορ
 ηταερωετ εποτχαη ηταφτηη. ερηαυ δε ηχε ηεβελλο επηροετ

Et lorsqu'il y eut un jour de fête, il lui vint en son cœur d'inviter les besoi-
 gneux et les infirmes, de leur faire l'aumône selon sa coutume, afin qu'ils
 fissent souvenir de ses parents. Il y avait, un peu en arrière de son village, un
 anachorète dont la tête était chevelue¹³; il craignait Dieu grandement et
 menait une vie tranquille dans une petite cellule, tout seul. Lorsqu'il se trouva
 par hasard dans l'église en ce jour, parce qu'il n'y avait point de prêtre en sa
 cellule pour lui donner la bénédiction, le saint Macaire lui demanda d'aller
 aussi, de recevoir l'aumône; et ainsi il consentit. Lorsqu'ils eurent fini de
 manger, le saint Macaire lui dit: « Je t'en prie, mon père, que j'aie vers toi
 au matin, afin que je te dise ma pensée; car la chose en a besoin. » Mais le
 vieillard, comme il connaissait la vie du bienheureux Macaire, il consentit.
 Lorsque le matin fut (arrivé), Macaire se rendit vers lui, il l'informa de sa
 pensée en perfection, « car, dit-il, moi aussi je désire être anachorète et
 vaquer au salut de mon âme. » Mais le vieillard, voyant la grâce de Dieu qui
 était dans le jeune garçon, s'étonna de son état et de sa réponse; ensuite le

1. *Cod.* ηετχαζην, ηετχαζην. — 2. Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas ηε. — 3. Le *Cod.*
 LXIV n'a pas αη ηε, et a ηαφ au lieu de ητοτεφ. — 4. *Cod.* αρερετηη. — 5. *Cod.* μακαρι-
 — 6. *Cod.* LXIV: ηιαηιοε. *Cod.* LIX: ηηηυφ αββα. — 7. *Cod.* μακαρι. — 8. Le *Cod.* LXIV
 n'a pas ce mot. — 9. *Cod.* LXIV: ηυωρη. — 10. *Cod.* ερχρηα. — 11. *Cod.* LXIV:
 μεμακαριοε μακαρι. — 12. *Cod.* αναχωρηη. — 13. Mot à mot: «était sa tête plantée.»

κτε φϛ̄ ετχη νεε παλοϿ¹ καςερ ψφρηι κτεσκαταστασε νεε
 τεσχι κερ οτω ειτα² ασραμοι κμοοϿ ζατοτϿ κπεκωρϿ ετεμμεαϿ
 κχε πιζελλο³ κε ρηα εσεεει κε ερε ποσ καταμοοϿ εοϿ εθβητϿ
 κε οτη καρ κε οσρεκναϿ κε. οτοϿ ερε φρη καρωτη ατοσεε πι-
 κοτχι κωκ οτοϿ ατεκκοτ κειβ̄ οτοϿ α φϛ̄ οτωη⁴ κκηνβαλ κει-
 ζελλο ζει κχι κθρεσερ κνφειν⁵ εβολζειν⁶ κιοημε οτοϿ κ ρηππε κ
 οτχοροσ κμοκναχοσ ασκναϿ ερωοϿ ετεκκωϛ̄⁷ καββα κκακαιοσ⁸
 εσεκκοτ εακναϿ ερωοϿ κχε πιζελλο⁹ ετοτοβϿ κτιροϿ οτοϿ εϿρητ
 κτιροϿ κρκα κμοτ κτεκϿ ρικει κοτϿωβϿ κπεμοτ κρκα κετοσ
 οτοϿ ασκωτεε εοσεκ κεσω κμοοσ κε κωκ κκακαιοσ¹⁰ αρ κητε
 εϛακκοκ κ κε ακ κχε κκνοϿ οτοϿ κωκ κμοϿ κ κε οτη¹¹ ακοκ κε
 εθοτωρη κμοκ. και οτη ετασεκωτεε¹² ερωοϿ κχε πιζελλο κακιοσ
 ακχα ρωϿ κεωσ οτοϿ ετα φοτωκ κκαι εκκακμοϿ κχε κκκακαιοσ
 κκακαιοσ¹³ κχε πιζελλο κακ κε ακ ακναϿ ερλι ζει και εκωρϿ.
 κεκακ κακ κε κφη ρολωσ¹⁴ ακλα κκκκοτ ζει οτακτοι νεε
 οτχβοβ̄ κτε καψτχη. κοτε κχε πιζελλο κακ κε φη ετακακκη

vieillard le prit (avec lui), afin de savoir ce que le Seigneur lui ferait
 connaître à son sujet, car certes c'était un voyant. Et comme le soleil allait se
 coucher, ils mangèrent un peu¹⁵, ils se couchèrent tous les deux et le Seigneur
 ouvrit les yeux du vieillard pendant qu'il s'abstenait du sommeil, et voici
 qu'il vit un chœur de moines autour d'abba Macaire endormi, tous blancs,
 ayant tous des ailes sur leurs épaules à la manière des aigles¹⁶. Et il entendit
 une voix qui disait : « Lève-toi, Macaire, commence le service; car le temps
 est venu. Lève-toi, car c'est moi qui t'envoie. » Lorsque le saint vieillard eut
 entendu cela, il se tut; et, lorsque la lumière eut paru, comme le bienheureux
 Macaire allait partir, le vieillard lui dit : « N'as-tu rien vu, cette nuit? » Il
 lui dit : « Non, rien du tout; mais j'ai dormi en repos et en rafraîchissement
 de mon âme. » Alors le vieillard lui dit : « Ce qui est monté en ton cœur,

1. *Cod.* LXIV: ζει παλοϿ. *Cod.* LIX: κεμαϿ. — 2. *Cod.* ιτα. — 3. *Cod.* LIX: κακαμοκ. Le *Cod.* LXIV n'a pas ζατοτϿ κπεκωρϿ ετεμμεαϿ. — 4. Le *Cod.* LXII ajoute κε. — 5. *Cod.* κνφηκ. — 6. *Cod.* LXII. *Deest* εβολ. — 7. *Cod.* LXIV: κκκωϛ̄. — 8. *Cod.* κκακαιοσ. — 9. Les *Cod.* LIX et LXIV n'ont pas εακναϿ ερωοϿ κχε πιζελλο. — 10. *Cod.* κκακαιοσ. — 11. Le *Cod.* LXIV n'a pas ce mot. — 12. *Cod.* LXIV: εσεκωτεε. — 13. *Cod.* κκακαιοσ. — 14. *Cod.* LXIV: ρολοσ. — 15. Mot à mot : « un peu de peu. » — 16. Mot à mot : « et tous plantés de formes d'ailes sur leurs épaules. »

οτος παρητή ασι εβόλθεν πιφαι ασιυε ηαυ εοταμοη σαβολ
 ηκεφαι ασιυωπι αμαυ θαρι θαρου ποτеноу. ετιαу οτη ενεσεμοτ
 εθιαηευ ηχε ηα πιφαι ετεαααу ηεα τεμεετρεα ραυу εοθε χε
 αμοη πρεσβυτεροс ητωου αη εθρεση сμοу ηωου θεη πιφαι τοτε
 ατсахи ηεα πепископос ηχωη εθβηηευ οτοу етаααμοη αμοу
 αпаτεсееи атаи αпресвυτεροс ερηαу αη. και ¹ αηη ета παιχετ
 υωπι αμοу кага οτοικοηομια χε ρηα εсеерβонθем ² ероу ηεα
 ραη κεχωοτη ηεααу ροταη αηηηηса ηαι αсиуаηυωπι θεη ηη-
 υαсееу. етасиуωπι αε θεη φμοηη ετεαααу ηραη εροоу οτοу ετ-
 χεα ρηου ероу ρηηηη οτοη ηηβηη εθηηноу υαροу τοτε αсееρ ρηηс
 ηχε ηηαηαβολοс εκοηу εхеη τεсхи ηφ ηηεуорп. ηηακαριοс αε
 αακαριοс ³ ηαсееροηох λем ⁴ ηαу αη ηε ηεωс ρηηηη ραη λοηηαμοс
 χε ρηα εсееоу ηαу αηηηα ετεαααу αμοηη ρηα ηηεсυηηεα ρωλ
 εβολ ηεααу епйωηс οτοу οη ηηεсееρ ηυαсее ποηкосμοс ηβери αηφφ
 ηηφε ηηα εηεсηαθωοуφ εθοηη αποс αμαу ηοуεηраηиа ⁵ ηηε
 ραη ααηοη αηηαηηкоη ετθηη θεη ραη ροηλοη ηηοηηοη ⁶ οηθε

Et ainsi, il sortit du village, il alla dans une cellule en dehors d'un autre
 village; il y habita seul pendant quelque temps. Les habitants de ce village
 voyant ses bonnes manières et sa douceur, comme ils n'avaient point de prêtre
 pour leur donner la bénédiction dans le village, alors ils parlèrent en secret
 avec l'évêque à son sujet, et, lorsqu'ils l'eurent pris sans qu'il le sût, on le fit
 prêtre malgré lui; et cependant cela même lui arriva par une disposition
 (divine), afin qu'il se secourût, et les autres avec lui, lorsque, après cela, il
 habita dans le désert. Lorsqu'il eut habité dans cette cellule pendant quelques
 jours et que tous ceux qui venaient à lui en eurent tiré profit ⁷, alors le diable
 commença de se retourner sur sa première manière de combattre, et le
 bienheureux Macaire ne fut pas troublé pendant quelque temps par des pen-
 sées afin qu'il restât en ce lieu, seulement afin qu'il n'en sortit pas pour
 combattre, que le désert ne devint pas un monde nouveau pour le Dieu du
 ciel, le lieu où il rassemblerait pour le Seigneur une armée de soldats

1. *Cod.* κε αηη. — 2. *Cod.* ерβонθем. — 3. *Cod.* αακαρι. — 4. *Cod.* епохλμ. —
 5. *Cod.* ηοуεηраηиа. — 6. *Cod.* LXII : ηοεηοη. — 7. Mot à mot : « et qu'il y eut profit en
 chacun. »

κενηοταμερον και ποστατης εισαξι ενα πια ετσαδεε οτορ ιποσθωτε
 εροϋ κθοϋ πιδιαβολος ριτεν πιμερεϋ¹ ετιϋεπιϋωπ² ιτε ιιαρετη
 εαυσι επιτρο θαροϋ δεη φραν ιιηε πχς πενηοϋϋ. φϋϋ δε πιπρο-
 κοντοε οτορ κεοφοε αϋερεϋϋϋωρεη³ κατα οτοικονομια εορε οϋ-
 περασμοε⁴ τωιϋ εχεν αββα μακαριοε⁵ ϋε ρηα ταλατια⁶ εϋεερ
 φμεϋι ιιηι ετοϋσαξι μεωοϋ κελμαϋ⁷ οτορ εϋει εβολ επιϋαϋε⁸
 πιμα εταϋταμοϋ εροϋ οτορ ιτεϋθωοϋϋ εροϋ ιποτοη ιιβεν ετερ-
 επιοϋμεη⁹ επιωηε κενεϋ¹⁰. πιπερασμοε¹¹ δε ετεμεμαϋ τετεικωοτη
 μεμοϋ τιροϋ μεφρηϋ εταϋερ μεορε ιαιη κθοϋ ιρο οϋβερο ιοϋ-
 μεϋϋ κσοη¹² ρομεωε¹³ δε φιαχοϋ ερωτεη ω κενκηνϋ¹⁴.

κε οτοη οϋπαρθεηοε δε δεη πιϋει ετεμεμαϋ εαεαιαι δεη φρηλι-
 κια¹⁵ μεπατεσσι ραι οτορ κε οτοη κεϋελϋιρι δεη τετραοτη εϋϋεντ
 εροε κατα φεϋϋεηεια¹⁶. οτορ ιηοϋϋ μεη μεπαλοϋ ιατερμελεταιη
 πε ϋε ρηα ιποσθωπη ιϋϋελϋιρι¹⁷ εποϋϋιρι δεη οϋταμοε κεμε-

spirituels, se servant des armes rationnelles¹⁸ contre leurs rangs apostats, je
 dis ceux des esprits impurs, qui le combattraient lui, le diable, par les traits
 aigus des vertus et remporteraient sur lui la victoire au nom de Jésus le Christ
 notre Dieu. Mais Dieu, prévoyant et sage, permit par une disposition¹⁹
 (divine) qu'une épreuve s'élevât contre abba Macaire, afin que, par cette cause,
 il se rappelât ce qui lui avait été dit et qu'il allât dans le désert, au lieu qui
 lui avait été indiqué, et qu'il y rassemblât quiconque désirait la vie éter-
 nelle. Cette épreuve, vous la connaissez tous, comme il l'a racontée lui-même
 bouche à bouche une foule de fois; cependant je vous la dirai, ô frères.

Il y avait dans ce village une jeune fille ayant grandi en âge et n'ayant
 point pris mari; il y avait aussi un jeune homme dans son voisinage qui lui
 était proche selon la parenté. Et, certes, les parents du jeune garçon pensaient
 à marier la jeune fille à leur fils par un mariage respectable, selon les lois de

1. *Cod.* LXII: ριτεη πιμερεϋ. — 2. *Cod.* LXII et LXIV: ετιϋεπιϋωη. — 3. *Cod.* ετηϋωρη.
 — 4. *Cod.* πιρασμοε. — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* ταλατια. — 7. *Cod.* LXIV: κελμαϋ μεωοϋ.
 — 8. *Cod.* LIX: κατα οϋεμοϋ οτορ καιρηϋ αϋι εβολ: selon une figure et ainsi il alla.
 — 9. *Cod.* επιοϋμεη. — 10. Le *Cod.* LI ne contient pas ce qui suit. — 11. *Cod.* πιρασμοε.
 — 12. Le *Cod.* LXIV n'a pas ces mots. — 13. *Cod.* LIX: ομοιοε. — 14. Le *Cod.* LXIV n'a pas
 les trois derniers mots. — 15. *Cod.* ρηλια. — 16. *Cod.* ετηϋεηια. — 17. *Cod.* LXIV:
 ενερωτη ιϋϋελϋιρι. — 18. Mot à mot: « des armes spirituelles; » le mot *rationnelles* est
 pris dans le sens particulier à la théologie. — 19. Mot à mot: « par une économie divine. »

ρε οὐ πε εταϋϋωπι μμο ιε ηη πε εταϋερ¹ φαι πε ματαμοι.
 ηθος δε ρως ετατταθος εβολγίτεν πιβελϋιρι πεχας ρε εηαρωλ
 ϋα πιαναχωρητης² ποτεροου ηθος πε εταϋερ φαι ηηι εαϋεριερ
 βοκι³. ετατμεθον οτι ηχε ηεσιο† ρει οττωιτ εθε πιϋπι εταϋ-
 ϋωπι ηωου εθε τοϋϋερι ατι εβολ ετμεοηη ηεε ραι ηεχωτιη⁴
 ηεεωου ατιη εβολ ηαβα μακαριος⁵ εατ† ηραη ηϋ† ηϋαϋ
 ηας εφμεου. ηθος δε ηιρασιος ρως ηεϋεηι αη εφη εταϋϋωπι
 ηαϋϋηηι μμοου πε ρε οὐ πε εϋϋοη⁶ ρε τετειριουσι εροι μαρι-
 ρη† ρει οτμεεταθαι. επϋδε δε ατμεοτρ ηραη ϋιω επεϋεμοστ
 ετωϋϋ ηκερμει⁷ οτορ ηατσωκ⁸ μμοου ρει θεη† ηπι†μει ετμεοϋη
 ηεωϋ ηεε ραι ηεηηϋ ηαλοϋ⁹ ετριουσι εροϋ οη πε ετσωκ μμοου
 επαικα ηεε φαι ηεφρη† ηηη εϋϋορτ οτορ ετωϋ εβολ ερρηι εχωϋ
 τηροϋ ρει οτμεη ηοτωτ εττω μμοος μαριρη†¹⁰ ρε εροϋ εροϋ ρε
 αϋεερ †βελϋαρι. ηηαι ηοτ† δε ηρωμει ετερτακοηηη¹¹ εαβα
 μακαριος¹² ρει οτηαρ† ρε ρηα εϋεσι ηπεϋεμοϋ ηαϋεμοϋη ηεωϋ

ou qui t'a fait cela? apprends-le-nous. » Mais elle, ainsi qu'elle avait été ins-
 truite par le jeune homme, dit: « Je suis allée un jour vers l'anachorète; c'est
 lui qui m'a fait cela et m'a engrossée. » Et lorsque les parents se furent
 irrités avec colère à cause de l'opprobre qui leur était arrivé au sujet de leur
 fille, ils se rendirent à la cellule et d'autres avec eux, ils en firent sortir abba
 Macaire en lui donnant de grands coups capables de le tuer¹³; mais lui, le
 saint, comme il ne savait pas ce qui était arrivé, leur demandait: « Qu'y a-
 t-il pour que vous me frappiez ainsi sans pitié? » Enfin ils attachèrent à son
 cou des chaudières remplies de cendre, ils le conduisirent au milieu du village,
 une foule d'enfants le suivant, le frappant, le poussant de côté et d'autre, comme
 ceux qui tuent, et criant tous contre lui, disant: « Sus à lui, sus à lui, car il
 a percé la jeune fille. » Mais l'homme pieux, qui servait Macaire avec foi
 afin de recevoir sa bénédiction, marchait derrière lui en ce moment avec
 respect. Mais lorsqu'on l'eût fait souffrir grandement par les coups et les

1. *Cod.* πεταϋερ. — 2. *Cod.* αναχωρητης. — 3. *Cod.* LIX: εταϋεριερ βοκι. —
 4. *Cod.* LIX: ραι ηηϋ ηαλοϋ: des foules d'enfants. — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.*
 πεϋϋοη. — 7. *Cod.* LXIV: ετωϋϋ. — 8. *Cod.* LXIV: ετατσωκ. — 9. *Cod.* ηχε οτμεηϋ
 ηαλοϋ: une multitude, etc. — 10. Le *Cod.* LXIV n'a pas ces trois mots. — 11. *Cod.*
 διακοηη. — 12. *Cod.* μακαρι. — 13. Mot à mot: « pour la mort. »

πε λιπιδυ ετελλιδυ ες ψφίτ. εταυτοελεκοϋ δε ελλαψω ζει πιψαψ
 κει πιψερψι ρηπε ις κλιετοϋ ατι εβολ ρι φορει οτοϋ εταυτηαυ
 εροϋ εαυζωιτ εφμοϋ παυψι πι κε οϋ πε ετψοπ¹ κμοϋ οτοϋ
 εταυτεει πεχωοϋ κε οταμι αν πε παικαχι φαι ερετεψω κμοϋ
 φιοϋ² αιοκ ταρ तेнер ψορπ κωοτι κπαρωει κε οκπιετοϋ πε
 ζει οταεθμι. οτοϋ εταυτοϋ ερατοϋ εχωϋ ατβολϋ εβολζει κκ-
 παυϋ οτοϋ ατκωψ κικεψιω ετοψκ κκερμι εττοι επεεμοστ³.
 οτοϋ πεκε φωτ κταλοϋ κωοϋ⁴ κε οταετατχοει τε ψατεϋφ πιψ-
 τωρι κμοϋ κε ρηα αψακμικι⁵ κκε ταλοϋ κτεϋφ κπικκο εβολ
 κτε τεκμικι⁶ κει πιψαψ κπεκψηρι. οτοϋ πεκαϋ κε ω βια κει
 παικακικμοκ εταυραοτω εροϋ κτωοτι κμοϋ αν. τοτε πεκαϋ
 κκε πιρωει ετερδιακοκκ⁷ καϋ κε αρι ταταπι κει πιψτωρι⁸
 κμοι. οτοϋ αψψτωρι κμοϋ οτοϋ παρρηφ ατχαϋ εβολ αψψε καϋ
 ετεεμοκκ εςοι κφαψ κμοϋ⁹.

εταϋι δε εζοτι ετεεϋρι αϋκαχι κειλαϋ κκκκ κμοϋ εςκω κμοκ

moqueries, voici que des fidèles sortirent de loin, et lorsqu'ils le virent
 proche de la mort, ils demandèrent : « Que lui est-il arrivé ? » Et lorsqu'ils
 l'eurent appris, ils dirent : « Cette chose n'est pas vraie ; car nous, nous
 connaissions auparavant de cet homme qu'il est un fidèle en vérité. » Et
 s'étant tenus près de lui, ils le délièrent des liens et ils brisèrent aussi les
 chaudières pleines de cendre qu'on avait mises sur son cou. Et le père de
 la jeune fille dit : « C'est impossible, jusqu'à ce qu'il ait fourni quelqu'un qui
 réponde pour lui afin que, lorsque la jeune fille enfantera, il donne la somme
 équivalente de son enfantement et de la nourriture de son enfant. » Et
 Macaire dit : « O violence ! ô jugement où je me trouve sans le savoir ! » Alors
 l'homme qui le servait dit : « Faites charité, donnez-moi la caution¹⁰. » Et il
 répondit pour lui : ainsi on le lâcha, il s'en alla à sa cellule, à moitié
 mort.

Lorsqu'il fut arrivé à sa cellule, il se parla à lui-même, en disant : « Macaire,

1. *Cod.* πετψοπ. — 2. *Cod.* LXIV : οταμι αν πε παιρωκ : cette chose n'est pas vraie. —
 3. *Cod.* LXIV : επεεμοστ : à ses épaules. — 4. Le *Cod.* LXIV n'a pas ce mot. — 5. *Cod.* LXI :
 οτοϋ αψακμικι. — 6. *Cod.* LXI : ετεεμικι. — 7. *Cod.* διακοκκ. — 8. *Cod.* LIX : αρι
 ψτωρι. — 9. Le *Cod.* LIX a ces mots après : ατχαϋ εβολ. — 10. C'est-à-dire : chargez-
 moi de la mission de répondre pour lui.

κε μακαριος¹ ιε ρησις ακριαι και ποσειαι² λοιπον πικρω ερ-
 χρεια³ εορεκερ ρωη και ωρη⁴ και μερι κε ρηα ιτεκνυαποσυκ⁵
 καιασ και πεσυρι⁶. οτορ παιρη† καιερ ρωη ζει οσποδαν οτορ
 νιβιρ ετε πευαφοδαμωου και† μεωου καιαδιακονιτη⁷ κε ρηα
 ιτερτητογ⁸ εβολ οτορ τοτμη⁹ ιταρτηε ι†ερηαι ροπωε εσα-
 αιε ιτεστωου εβολ εροε και πεσυρι¹⁰. †† δε πικαι ρωαι φηι ε††
 ωου και ε†† ωου και φηι ετερ ψορη καιωου¹¹ και ετε καιατορ-
 ψορη καιρη† και εταδεν φηι ετεαι ενεερωτη ιεκει καιαπορ-
 φοου ιεκει ετορ φουει¹² καιεφοτωυ εχω¹³ καιαδο ετορη οταε
 καιεφοτωυ εχα ρωη καιηυε καιωου¹⁴ εβολ ιπολιτεια¹⁵ καιε-
 βωι μακαριος¹⁶ αλλα α†† και† εορε οτορ καιει και κε οτορ οτ-
 ρεαιε σορη¹⁷ καιερεβηε. ροτε ορη εταρη ικε καινογ ετεκαιαι¹⁸
 ικε †εβηι καιελαρηι ετεκαιαγ τοτε ατορωυ ερηι εχωε¹⁹ ικε και-
 καιρη ζει οσηυοτ²⁰ αερηκαιηεβηι²¹ εφηου και καιρωου και †
 καιωρη καιυχεαιωαι καιαι και πε²². καιε τεκαιαγ και κε οτ πε

voici que tu l'es trouvé une femme ; désormais, il faut que tu travailles nuit
 et jour, afin que tu te nourrisses avec elle et son enfant. » Et ainsi il travailla
 avec zèle ; et les corbeilles qu'il faisait, il les donnait au serviteur pour les
 vendre et en donner le prix à la femme, afin que, lorsqu'elle enfanterait, elle
 le dépensât pour elle et pour l'enfant. Mais le Dieu qui aime les hommes, qui
 glorifie ceux qui le glorifient, qui connaît les choses avant qu'elles ne soient,
 ainsi que le passé, qui connaît ses élus avant qu'ils n'aient été engendrés,
 depuis longtemps, ne voulut pas céler le trésor caché et il ne voulut pas
 révéler l'action de son serviteur Macaire ; mais il voulut que chacun sût qu'il y
 a un espoir qui reste aux gens pieux. Lors donc que fut arrivé le temps où cette
 malheureuse jeune fille devait enfanter, alors les douleurs de l'enfantement
 l'environnèrent avec dureté, elle fut en danger de mort pendant quatre jours et

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* LIX : ακριαι οσειαι και. — 3. *Cod.* ερχρια. —
 4. *Cod.* LXIV : καιωρη sic. — 5. *Cod.* LXIV : εκκνυαποσυκ. — 6. *Cod.* LIX : πεσυρι :
 ton enfant. — 7. *Cod.* διακωνιτηε. — 8. *Cod.* LXIV : εετηιτογ. — 9. *Cod.* †αι. —
 10. *Cod.* LXIV : και ψυρι. — 11. *Cod.* LXIV : φηι εψορη. — 12. *Cod.* LXIV : ιεκει
 ρι φουει, et n'a pas les deux mots précédents. — 13. *Cod.* LXIV : εχωι, cacher. —
 14. *Cod.* LIX : ευτεμοουωη. — 15. *Cod.* πολιτια. — 16. *Cod.* μακαρι. — 17. *Cod.* LIX :
 ψορη. — 18. *Cod.* LXIV : εκαιαιε. — 19. *Cod.* LXIV : τοτε ατωικ εροε ικε : alors la
 ceignirent les douleurs. — 20. *Cod.* LIX : ζει οτηυοτ. — 21. *Cod.* καιαιεβηι. —
 22. *Cod.* LXIV : καιυχεαιωαι και πε καιαιε.

ετισηον μεμο τασηρι ρηηπε ταρ ψατεν νεκοτχι τεραμογ. ποος δε
 πεχας δε τα φραη¹ φραηψα μεφμογ δε οσμωποη αηρι μεηηοβι
 αλλα αηρδα ηηοτχι οη επιβωη ητε φ² πιαναχωριτηε και³ ταρ
 μεπε πιασιος ετεμεμαγ σι μεηηη επιτηρεη αλλα πα φραη⁴ ηζεα-
 ψηρι πε ετασφοριερ βουη. οσορ ετασφωτεε ηχε ηζεαψηρι ετεμεμαγ
 αεφωτ ρηηα δε ηηοτταρογ⁵. ετασμεηι οη ηχε φεβηηη ετεμεμαγ
 δεη παη ηορεσερομολοσηη⁶ ηφμεθεηηη ρηηηε ιε ηδιακοηηηε
 ητε πιασιος αββα μακαριος⁷ αεη εβωλ ψαρογ δεη οηηηηφ ηραψη
 ηεε οηψοτψογ οσορ ηαεψω μεμοσ ηαεη πε δε μεπε φζεαψαηρι ετ-
 τη οη ετασρδα⁸ ηηοτχι εροη μεπεσψχεμεχοη μεηηεη ψατεσερομο-
 λοσηη⁹ δε πιασιος αη πε ετασφερ φαι εροι αλλα πα φραη¹⁰ ηζεα-
 ψηρι πε. ηη δε τηρογ ετασφωτεε εφη ετασψωηη ηαδηηογ τηρογ
 πε ψα αββα μακαριος¹¹ εσφ ωογ ηαεη οσορ εψψοτψογ εχωεη μεα-
 ψω. ηδιακοηηηε δε ηαεφεληα μεμοσ πε δεη οσμωετροσο εα ποε
 φ² ωλι ηψηηη¹² ηηβει εβωλ ρα ηεερο εθεε δε ηαδχηηο μεμοσ πε
 δεαδεη οηκοτχι εβωλρητεη¹³ οσμωηη εψψωηη μεμοσ εσψω μεμοσ

quatre nuits; elle ne put enfanter. Sa mère lui dit : « Que t'arrive-t-il, ma fille ?
 car un peu plus tu es morte. » Mais elle, elle dit : « Je suis digne de mort, car
 non seulement j'ai péché, mais encore j'ai accusé fausement le serviteur de
 Dieu, l'anachorète; car ce saint-là ne m'a point touchée du tout, mais c'est le
 jeune homme un tel qui m'a rendue grosse. » Et lorsque ce jeune homme apprit
 cela, il s'enfuit de peur qu'on ne le saisis. Lors donc que cette malheureuse eut
 enfanté, après avoir confessé la vérité, voici que le serviteur du saint abba Ma-
 caire alla le trouver dans une grande joie et louange, et il lui dit : « Cette jeune
 fille qui t'a calomnié n'a pu enfanter jusqu'à ce qu'elle eût avoué : Ce n'est pas
 le saint qui m'a fait cela, mais c'est tel jeune homme. » Tous ceux qui apprirent
 ce qui était arrivé se rendirent près d'abba Macaire, le glorifiant et le louant
 beaucoup. Mais le serviteur se réjouissait surtout de ce que le Seigneur avait
 enlevé tout opprobre de son visage, car on lui faisait des reproches, ou peu s'en

1. *Cod.* lxxiv : εε, ουι. — 2. *Cod.* lxx : αιερ ηκερδ αλλα εφθωη μεποε. — 3. *Cod.*
 ηε ταρ. — 4. *Cod.* lxx : πα ταηηη ηζεαψηρι αεφοριερ βουη; c'est la filiation maternelle
 qui est ici donnée. — 5. *Cod.* lxx : ηηοτψητεε ταρογ. — 6. *Cod.* ομολοσηη. — 7. *Cod.*
 μακαρι. — 8. *Cod.* lxx : οη ετασρδα αλλα ηηοτχι εροη. — 9. *Cod.* ομολοσηη. —
 10. *Cod.* παηηοη. — 11. *Cod.* μακαρι. — 12. *Cod.* lxx : ελψηηη ηηβει. — 13. *Cod.* lxxiv :
 δεατεη ετ ρητεη.

μαθητην ποτεβυτι πλην καλωσ αναε γε ανεργε πομενεη ¹ επιπειρασ-
 μοσ ² υπατεψι ποτχοκ γε ρηα ριτεη φηρα ³ υπερκαβοκ ⁴ κατα ποτ-
 χι ποτχι υπερψωπι ⁵ ηδονιμοσ δεη ματωη ηαι ετε ποσ ηαερετρυχω-
 ρειη ⁶ εοροτερπειραζειη ⁷ μεμοκ ηζητογ ριτεη ηηαλιμοη ⁸ ηεη
 ηηρωηι εοτεοη ⁹. οθεν χωκ εβολ ηφλιτοτργια ¹⁰ εταττενροττη
 εροσ θαη ετακερ ριτε εροσ ¹¹ οτορ σι εβολζει ημεττηριον εοοταβ
 γε ετηαψωπι ηαι ητοτβο ηεη χοη οτορ σεβτωτη δεη ηιεχωρρ
 εθνηογ γε ρηα εκει εβολζει ηαιμα ¹² δεη οτιηε οτορ υπερψωπι
 δεη ηαιμα ετατταμοη ερογ ριτεη ηειοσ εοτεοη ¹³. μοηοη ηα ηερ-
 θωψ οτορ ηπερερ αμελιη ¹⁴ εποταρσαρη ετατρεηρωηη ερογ αηοκ
 ταρ δεη ηιεχωρρ εθνηογ εηει ψαροκ επαημα οτορ εκει εβολζει
 ηιεχωρρ μεμοη ρλι εηει εροη εοθε φβαροσ ηηρωηι οτορ ηπερερ
 ροφ κατα ρλι ημεοτ γε οτη ¹⁵ ηαιρηφ ηε ετα ¹⁶ ποσ οταρσαρη ηηη
 οτμοηοη γε εκει ¹⁷ εβολζει ηαιμα αλλα γε ρηα ηταψωπι ¹⁸ ηεηακ

cette manière? Tu as négligé ce qui t'a été dit au pied du rocher et tout ce qui
 t'y a été dit est devenu pour toi comme un songe. Cependant tu as bien fait de
 supporter l'épreuve jusqu'à sa fin ¹⁹, afin que par l'épreuve tu t'apprennes peu
 à peu à être vaillant dans les combats dans lesquels le Seigneur permettra que
 tu sois éprouvé par les démons et les hommes à la fois. Donc accomplis le
 service que tu as commencé et prends les saints mystères, car ils te purifieront
 et te rendront fort, et prépare-toi pendant la nuit qui vient, afin de sortir
 promptement de ce lieu et d'habiter dans le lieu qui t'a été indiqué par le Sei-
 gneur tout à la fois. Seulement décide-toi et ne néglige pas l'ordre que l'on t'a
 donné; car, moi, dans la nuit prochaine, je viendrai ici vers toi et nous sortirons
 dans la nuit, sans que personne ne nous connaisse, à cause du poids des
 hommes. Et ne crains d'aucune manière, car c'est ainsi que le Seigneur m'a

1. *Cod.* εγπομενη. — 2. *Cod.* ηρασμοσ. — 3. *Cod.* φηρα. — 4. *Cod.* l. xiv :
 ενετκαβοκ. — 5. *Cod.* l. xiv : εψωπι. — 6. *Cod.* ετηχωρετη. — 7. *Cod.* ηηραζηη. —
 8. *Cod.* ηηαλιμοη. — 9. *Cod.* ετεοη. — 10. *Cod.* λιτοτργια. — 11. Le *Cod.* l. xiv, au
 lieu de λιτοτργια a διακοηα, et n'a pas εταττενροττη εροσ. — 12. Le *Cod.* l. xii n'a pas
 ηαιμα δεη. — 13. *Cod.* l. ix : δεη οτιηε οτη γε ρηα εκει εβολζει ηαιμα ετατερ
 ψωπι ηταμοη ερογ. — 14. *Cod.* αμελεσ. — 15. Les *Cod.* l. xii et l. xiv n'ont pas ce mot.
 — 16. *Cod.* ηετα ποσ. — 17. *Cod.* l. xiv : ογ μοηοη εειη. — 18. *Cod.* l. xii et l. xiv : ειεψωπι.
 — 19. Mot à mot : « Tu as bien fait supportant l'épreuve jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa
 plénitude. »

οὐ δὲν πῶσα ἐτα ποσ ταμοκ εροϋ ψατοσχωκ εβολ ηξε ηη ετακ-
 σομοϋ κατα φρητ̄ ετατσαχι κεμακ. παρητ̄ παρ αϋτ̄ ματ̄ ηξε
 φτ̄ εορεκωπι κωτ ποσμενϋ κατα τ̄χι ηξεφο αν ησαρηκοη αλλα
 κατα πωωρεε ητε κωπρι λεπηατικοη εμισι δε¹ ποσοταρσαρη²
 εβολριτεη φτ̄³ ηε ρηα πηλαο φη κθοκ ετεκκαθωτωτϋ κατα⁴
 πτ̄ ματ̄ λεπακοϋτ̄ ηταερδιακοηη⁵ κωϋ δὲν οταεστηριοη ψα
 τσαν⁶ ητε ηεροϋϋ εϋωη μεντοι ατϋαηαρεϋ εηεντολη κελ κωτ-
 αρσαρη ητε ποσ ηη ετεκκατηητοϋ ετοτοϋ. οτοϋ και εταϋχωτοϋ
 παληη οη πεχαϋ ηαϋ ηε εiei ηακ δὲν ηεχωρϋ εθιηοϋ μεπερεϋ
 ροτ̄ οταε μεπερεραεφιλαεβαηηη⁷ ηε ποσ ηε εθοταρσαρη ηακ
 αηαϋ μεπερεραητιλεεηη⁸.

πιασιος οτη αββα μακαριος⁹ εταϋσι ποσπαρμετωια¹⁰ κελ οτ-
 κωετ̄ ριτεη ηπαροτσα λεπηχεροτβηε τοτε αϋερ πωβϋ ηηβιςι τη-
 ροϋ κελ ηηεκαϋ εταττηητοϋ ηαϋ¹¹ οτοϋ παρητ̄ αϋεβτωτϋ εερα-
 κολοτθην¹² κατα ρωβ ηιβηη ετατσαχι κεμαϋ μεωοϋ. οτοϋ δὲν

ordonné, non seulement de t'emmener de ce lieu, mais encore d'être avec toi dans le lieu que le Seigneur t'a indiqué, afin que soit accompli ce que tu as entendu, comme il t'a été dit; car ainsi le Seigneur a décidé que tu sois père d'une multitude, non selon la génération charnelle, mais selon la vocation des enfants spirituels, et j'ai reçu, moi, l'ordre du Très-Haut afin que le peuple que tu réuniras selon le dessein de mon Dieu, je le serve en secret jusqu'à la fin des jours, pourvu toutefois qu'il garde les commandements et les préceptes du Seigneur que tu leur donneras. » Et lorsqu'il eut dit cela, il lui dit : « Je viendrai à toi la nuit prochaine, ne crains rien, ne balance pas, car c'est le Seigneur qui commande, prends garde, ne contredis pas. »

Le saint abba Macaire, lorsqu'il eut pris consolation et courage de la présence du chérubin, alors il oublia toutes les souffrances et les douleurs qu'on lui avait causées, et ainsi il se prépara à suivre toute chose qui lui avait été dite.

1. Le *Cod.* LXII n'a pas δε. — 2. *Cod.* LXII et LXIV : ποσαρσαρη, l'article manque par suite de la présence de la syllabe οϋ qu'il aurait fallu répéter. — 3. *Cod.* LXII et LXIV : εβολδην ηβιςι. — 4. *Cod.* LIX : ριτεη au lieu de κατα. — 5. *Cod.* διακοηη. — 6. *Cod.* LXII : ψα τσαν ηηεροϋϋ : jusqu'à la fin des jours. — 7. *Cod.* αεφιλαεβαηηη. — 8. *Cod.* αητιλεεηη. — 9. *Cod.* μακαρι. — 10. *Cod.* παρμετωια. — 11. *Cod.* LXII : κελ ηηεκαϋ εταϋττοϋ : avec les douleurs qu'il avait reçues. — 12. *Cod.* ακολοτθην.

πειχωρῶ ἐπινοῦ ἐταστωνεῖ εὐρ ἑστιαζῆς κατὰ τετραγὼς ῥηπε
 ις πικρὰ τήρῃ ἀσπέρ οὐωσι μεφρί† μεφριάγ μεμερι δειν μεροοῦ
 κτε πιϋωμ οτορ ἀσείμ κχε ἀββα μακαριος¹ κατὰ ἑσπιτῆχ² κε
 πιχεροσβίμ πε ἐτασι ψαροῦ. ἐτασερ οὐκοῦσι δε κχε ἑχομ ἐτεμ-
 μαγ μεπατεσσαχι μεμ ἀββα μακαριος³ κε μεεψυθορτερ τοτε ἐπ-
 δαε πεχασῆ κας κε τωικ μεορι δειν οὐχομ ἐβολῶτεν φη ἐτἑχομ
 κακ φ† οτορ οὔαρι κσωι ψα πικωιτ ἐτασπερ ψορπ κταμωκ ἐροῦ
 ῥηκλ ῥιτεν ποσ. οτορ παρι† ἐτασσεχπ ῥωβ κβειν δειν ἑμοικ ἀσι
 ἐβολ δειν οὔρασι ἐταμοῦσι δαχωῖ ῥιτεν πιχεροσβίμ μαλλοκ δε
 ῥιτεν τχομ μεφ† οτορ μενεκσα ἐροοῦ ἕ ἀσι ἐδοῦκ ἐπιτωῦ οτορ
 ἐκω† ἐπακσα μεμ φαῖ ῥωσ ἐτημωοῦτ ῥιχεν μεπιτωῦ⁴ τοτε πε-
 κε ἀββα μακαριος⁵ κας κε ἑ†ρο ἐροκ παος ματαμωι κε ἀκκα-
 ψωπκ καψ μεμα κε οὔκκ ταρ ἑωοῦκ κῥλι ἀκ δειν παμωιτ. πεχε
 πιχεροσβίμ κας κε παῖ ἑωψ φαῖ φα τεκπροδαιρεσις⁶ πε ις πικρὰ
 χη μεπεκμεθο πλκκ ἀριζοκμεαζεν⁷ οτορ μεοκ⁸ μεφκ ἐτερ κοςρι
 μεοκκ μα ῥοκκ ἐροκ ἐβολ ῥα κκκκ ἐτῥωῦ μεμ κοςχορκε⁹

Et dans la nuit suivante, lorsqu'il se fut levé pour faire la synaxe selon sa
 coutume, voici que tout le lieu devint lumineux comme à l'heure de midi dans
 les jours de l'été, et abba Macaire sut par la circonstance que c'était le chéru-
 bin qui était venu à lui. Lorsque cette vertu fut restée quelque peu sans lui
 parler, afin qu'il ne fût pas effrayé, alors elle lui dit enfin : « Lève-toi, ceins-toi
 dans la force au nom de celui qui te donne la force, Dieu, et suis-moi à l'en-
 droit qui t'a déjà été désigné par le Seigneur. » Et ainsi, après avoir laissé toute
 chose dans la cellule, il sortit avec joie, conduit par le chérubin, et mieux
 par la vertu de Dieu. Et après deux jours, ils entrèrent dans la montagne ; et
 tournant de çà, de là, pour inspecter la montagne, alors abba Macaire lui dit :
 « Je t'en prie, mon seigneur, apprends-moi en quel lieu j'habiterai, car,
 certes, je ne connais rien en cet endroit. » Le chérubin lui dit : « Cet endroit
 est celui de ton choix¹⁰, voici que le lieu est placé devant toi, fais un essai et
 prends celui qui est bon : seulement prends garde aux esprits mauvais, à

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* σπιτανκ. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* LXIV : φαῖ
 ἐτημωοῦτ μεπιτωῦ. — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* προδερεις. — 7. *Cod.* ζοκκ-
 μαζκ. — 8. *Cod.* LXII : μεοκ. — 9. *Cod.* LXII : μεμ κοςχορκε. — 10. C'est-à-dire :
 « Tu es libre de choisir l'endroit que tu voudras habiter. »

αποκίρρον οσοσ ανυαν σεων φηαζεε πενυνη ειωνη κατα
 φρη† ετατοταρσαρη νηι ριτεν πανο†. ετασερ οσωνυ δε πε-
 ροου ηχε αββα μακαριος¹ εσμεοσυτ ησα πιτωου εσνω† ασι εσρηι
 εταρχη² απιρελος εσκεη ησα ητε φακαβαλλοτε³ χε ρηα ερε
 ημεωου ηαυωπι εσσηνοου μεοσ αν⁴ επιροσο οσοσ αςυωκι σεη
 †πετρα αςθαμιο ηοσπειλαιον⁵ οσοσ αςυωπι ησνητεσ τεωσ ηραη
 εροου.

εητα⁶ ετασσι τατεη ησα ημεα ησασε οσοσ ετερηεσχαζην⁷ επι-
 ροσο οσοσ ετασι επυωι εβολ σεη †πετρα ετρι φρηε⁸ αςυωπι
 μεαυ χε οση ταρ ηαρε ηιοτρα† † σεη ηαεσ σεατεη φακαβαλλοτε
 ετρι ροσεε επυωι σεη ησα ετασσεωτεη ηημεατοι ησνητοου ηχε η-
 βαρβαρος. ετασερ οσσηου δε μεαυ αςυωκ ησπειλαιον⁹ η σεη
 †πετρα οσοσ ηιοταη μεωου αςθαμιο ηοσπειληη ησνητεσ σα πειεητ¹⁰
 χε ρηα εσσησι μεοσ ησνητεσ οσοσ ηαεσρεμεσ πε εσερωετ επυληη
 οσοσ εσερ ρωη εφηεη† οσοσ ηιβηρ εηαςθαμιο μεωου ηαε†
 μεωου πε ηιοτρα†¹¹ οσοσ αςυωπηηηητοου εβολ ηεσασηη ηαε πε

leurs embûches malicieuses, et si tu es constant, je te visiterai constamment selon ce qui m'a été ordonné par mon Dieu.» Lorsque abba Macaire eut passé une foule de jours à inspecter la montagne, en faisant le tour, il arriva au commencement du ouady qui entoure les endroits où l'on enlève (le natron), afin que l'eau ne fût pas trop éloignée de lui, et il creusa dans le rocher : il y fit une caverne et y habita pendant des jours.

Ensuite, ayant pris le chemin des lieux déserts et y étant plus tranquille, il alla en haut du rocher situé au midi et il y habita; car, certes, les marchands le faisaient souffrir près des (lieux) de l'enlèvement, jetant du natron en haut, à l'endroit où les barbares tuèrent les soldats. Lorsqu'il y fut resté quelque temps, il creusa deux cavernes dans le rocher; en l'une d'elles il fit un tabernacle, du côté de l'est, afin d'y prendre la bénédiction, et il y restait assis, vaquant à la prière et travaillant à tresser (des feuilles de palmier), et les corbeilles qu'il faisait, il les donnait aux marchands qui, après les avoir

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* LXX : εταρχη (*sic*). — 3. *Cod.* LIX : †ηαλλοτε. — 4. *Cod.* LIX : οη επιροσο. — 5. *Cod.* σπειλεον. — 6. *Cod.* ητα. — 7. *Cod.* ηεσχαζηη. — 8. *Cod.* LIX et LXIV : δεεστ οσοσ ; επυωι σεη. — 9. *Cod.* ησπειλεον. — 10. *Cod.* LXX et LXIV : σα ηησα ηειεητ. — 11. *Cod.* LXX et LXIV : επιοτρα†.

αφῆν ἑτερεῶν χρεια¹ αἰμοῦ καὶ πικροῦ μεταλλίου ἐπιλοσος καὶ προσ-
φορα εἶσοταβ. ἐτατῆναυ δὲ καὶ παύσαι μιν ἀμειων² ἐτῆεν πικρα
ἐτεμμεαυ εἰμετχαρ ρητ ἀπιασιος καὶ³ περὶ δαμοε κρητ⁴ εἶσοτη
εἶψ⁵ ἀδερ ἀφρητ⁶ κρητ θηριον εἶλοβ⁷ ἐτηωτ⁸ αἰεν ἀπερμηωτ⁹
κσευχαμοε οἱ εἶωητ¹⁰ εἶροϋ καὶ οἶη ταρ καὶ πατοδερσευχω-
ρηη⁷ κωοϋ πε εἶολογίτην ψ⁷. ψαι ἀρρηωπι αἰμοῦ κατὰ οἶηαι κτε
ψ⁷ καὶ ρηα κσερρηωρτερ κχεν τάρχη οἶοϋ κτερχα τότε εἶολ
κχωλεα κα⁸ οἶη κρηωον αἱ πε δειν πτωοϋ ἐτεμμεαυ καὶ φη
ἐτηασι αἰωητ κρη ρητην οἶσοση εἶ οἶθε κηλοσιμοε εἶρωοϋ κτε
κρηα εἶσαδεα.

ἐτατῆνη δὲ καὶ ραι αἰνυ κερσοϋ αἱ κρηαϋ κρηη κρητηϋ καὶ κ
παιαωητ αἰεν αἱ εἶροϋ¹¹ κατὰ φρητ⁶ ἐτατοταρσαρη¹⁰ κρη αἰμοη
ρωαη δὲ ἀπαμια φη εἶηασι αἰωητ¹¹ κρη εἶτερσακια ἀπιατικον
κατὰ τ⁷ κρη κερ ρωβ κτε κρη εἶηωον δειν κρηαρηϋ οἶοϋ οϋ καὶ πε
εἶηααιϋ¹². ψαι πε αἰωητεα κχεν εἶχη δειν κρηα εἶθε φη εἶσοταβ

vendues, lui apportaient ce dont il avait besoin et aussi les provisions en raison de l'offrande sainte. Lorsque la multitude des démons qui étaient en ce lieu vit le courage du saint et sa ferveur pour Dieu, ils devinrent comme des bêtes sauvages furieuses, tournant autour de lui sans pouvoir l'approcher, car, certes, cela ne leur avait pas encore été accordé par Dieu. Cela lui arriva par¹³ une miséricorde (pleine) de grâce, afin qu'il ne fût pas effrayé dès le commencement et qu'il ne fût pas découragé promptement; car, certes, il n'habitait pas cette montagne celui qui devait le diriger avec prudence dans le combat des pensées mauvaises et des esprits impurs.

Lorsque furent passées non des multitudes de jours, il se dit en lui-même : « Voici ce lieu ! j'y suis venu comme il m'a été ordonné ; mais il n'y a point ici d'homme qui me dirige à faire l'œuvre spirituelle, selon la manière de faire de ceux qui habitent le désert. Et que ferai-je ? C'est cela : j'ai entendu,

1. *Cod.* χρια. — 2. *Cod.* δαμων. — *Cod.* LXII : επιανυ κρηαμων. — 3. *Cod.* LXIV : αἰεν pour καὶ. — 4. *Cod.* LXII et LXIV, deest. — 5. *Cod.* LXIV : κρηθηριον εἶλοβ. — *Cod.* LXII : εἶλοβ. — 6. *Cod.* LXIV : κρηωητ. — 7. *Cod.* εἶρηχωρη. — 8. *Cod.* LXII et LXIV : κατὰ οἶηαι κρηωητ κα. — 9. *Cod.* LIX : αἰαη εἶροϋ : je le connais. — 10. *Cod.* LIX : ἐτατρηνη. — 11. *Cod.* LIX : εἶρησῆ αἰωητ. — 12. *Cod.* LXII et LXIV, deest κα. — 13. Mot à mot : « qu'il ne cessât promptement. »

ἀντωνιος ὡς καὶ ἐσηγορῆσαι ἠψαρεῖς ἐταξοῦν ἰς οὐκὶν ἡχρο-
 νος¹. φησὶν οὐκ ἔταξε ἡν δαροῦ² καὶ ὅσα ἡτερεῖ³ ποτῶν
 ἐτοτ⁴ ὅσοι παρῆν ἡτε παρῆνι σεῖν ἡα φησὶν ἐπαίμα⁵. ὅσοι
 ἐταξῶνι ἀρῶνι ὅσοι ἐταξί ἐβόλ ἀρῶνι ἡα ἐπιτωοῦ ἐφῆα
 ἡαβῆα ἀντωνιος⁶ ὅσοι ἐταξερῶνι ἐροῦ ἀ πῖελλο ἡοπῆ ἐροῦ
 καὶ οὐκὶν ἡραῖν ἡε οὐροτοτ⁷ ὅσοι ἐταξταμοῦ ἐπερῆετι
 καὶ οὐκὶν ἡα ὡς ἐοῦνι ἡαρεῖν περῶν ἀσῆ ὅλι κῆβια⁸
 τότε ἀ πῖελλο φησὶν ἐκεῖ τεταξῆ ὅσοι⁹ περῶν ἡα καὶ ἡα
 μακαριος¹⁰ ἡοκ οὐκὶν ἡα¹¹ κατὰ τερῆεῖα¹² ἀπεκρῆν καὶ¹³
 ἡα ἀ ποῦ ἐρ ἡορῆ ἡαμοι¹⁴ ἐβῆνι καὶ ὅσα ἐροῦ καὶ ἡοῦ
 ἡαροῖ ἐβῆ φῆ ἰς οὐκὶν¹⁵ φῆε ἐβόλ καὶ ὅσα ἐπερῶν¹⁶ ἐπεκοῦ-
 καὶ ὅσοι ἡτερεῖ ἐτεκνῶνι. τότε ἀ πῖελλο φησὶν ἡα
 ὅσοι ἀρῶνι καὶ ὅσα ἐτοῦ ἐπερῶν ἡτε φῆετῶ-
 καχος¹⁷ ἐπερῶν ἡαρεῖν ἡαρεῖν τῆρῆ ἐτὰ ἡαρεῖν¹⁸ ἐρπολε-

pendant que j'étais en Égypte, parler du saint Antoine comme il habitait le
 désert intérieur, il y a longtemps. Je me lèverai donc pour aller vers lui, afin
 qu'il me donne une règle et qu'ainsi ma pensée s'affermisse, jusqu'à ce que je
 retourne dans ce lieu. » Et lorsqu'il se fut levé, il pria, il sortit. Il se dirigea
 vers la montagne, au séjour d'abba Antoine. Après l'avoir rencontré, le vieillard
 le reçut avec joie ; et, lorsqu'il lui eut appris sa pensée avec franchise, comme
 un fils près de son père, sans aucun secret, alors le vieillard lui baisa la tête et
 lui dit : « Mon fils Macaire, car tu es un bienheureux d'après l'interprétation
 de ton nom, certes, le Seigneur m'a informé par avance que tu viendrais vers
 moi : c'est pourquoi voici un temps que je regarde, afin que nous voyions ton
 salut et sachions ton état. » Alors le vieillard l'encouragea et le consola par
 des paroles convenables à l'habit du monachisme, lui faisant connaître¹⁹ toute

1. *Cod.* LXII et LXIV : ἰς οὐκὶν ἡχρονος. — 2. *Cod.* LXII et LXIV : ἡα ὅσα ἡαροῦ. —
 3. *Cod.* LXII et LXIV : ἐπερῆ. — 4. *Cod.* LIX : ποτῶν ἡα ἐτοτ. — 5. *Cod.* LXII et LXIX :
 ἀπαίμα. — 6. *Cod.* ἀντωνι. — 7. *Cod.* LXII et LXIV : ἐροῦ καὶ οὐκὶν. — 8. *Cod.* LIX :
 κῆβια. — *Cod.* LXII et LXIV : ἀρῶνι. — 9. *Cod.* LXII, deest ὅσοι. — 10. *Cod.* μακαρι.
 — 11. *Cod.* LIX : ἡοκ οὐκὶν ἡα ἡοκ. — 12. *Cod.* τερῆεῖα. — 13. *Cod.* καὶ ἡα. —
 14. *Cod.* LXII et LXIV : ἀ ποῦ τῶν. — 15. Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas ἰς οὐκὶν. —
 16. *Cod.* LIX : ἐπερῶν. — 17. *Cod.* LXI : ἡαρεῖν. — 18. *Cod.* ἡαρεῖν. —
 19. Mot à mot : « plaçant près de lui. »

μεν¹ μεμαρξεν δειν πολοικαρος δειν οσρωπ μεμα οσρωπ εβολ² υπα
 εδρην³ εφμογυ γε ρηνα κθουκ ρωκ πεχαρξ ενεψωπι κχωρι εψωπ
 αψωανβωτε εροκ. οσορ παρξτ ρο ερογ πε κχε αββα μακαριος⁴ γε
 ρηνα κτερογι⁵ δατοτεγ πιζελλο δε μεπερερανεχεσθαι αλλα παρξ-
 σω μεμοσ παρξ πε γε ποται ποται κατα πιθωψυ ετα ποσ θαρμεεξ
 κδηντεγ μαρερογι κδηντεγ⁶. οσορ εταρξερ ραν εροογυ δε μεμαγυ παρξ-
 βι σοβην μεννιν α περμεετι μετοπ ετασθο. ερξην δε μεμαγυ παρξεν-
 κωτ δατοτ μεννιν ανουκ πιελαχιστοσ σαραπαμων⁷ οσορ μενεκσα
 πιψληλ κτε πεχωρορ πεψωανερμακαριζεν⁸ κην εταδσρο δειν κια-
 ριον οσορ οκ κανιστορεν⁹ μελεμβιοσ κηνεπερνογ¹⁰.

εταρξτασθο δε¹¹ επερμεωιτ κχε φη εθοταδ¹² αερμεεσι δειν περμα
 κψωπι εερρωγυτ¹³ εφτ μεμαδατεγ οσορ ερε τερξελπιε κδηντεγ οσορ
 παρξρι κωτ ερογ μεννιν πε¹⁴ κχε κικεροσβια ερμενι· ετα φηναγυ

la manière dont il avait été combattu par les pensées en cachette et ouverte-
 ment jusqu'à la mort, « afin que toi aussi, dit-il, tu deviennes vaillant, si l'on
 te combat. » Et abba Macaire le priait de lui permettre de rester près de lui ;
 mais le vieillard ne le souffrit point. Mais il lui disait : « Chacun selon l'ordre
 que Dieu lui a destiné, qu'il y reste. » Et après avoir passé des jours en cet
 endroit, prenant conseil chaque jour, sa pensée considéra avec calme le mo-
 ment du retour. Lorsqu'il était là, il couchait chaque jour près de moi, le
 minime Sarapamon, et après la prière de la nuit, nous glorifiions ceux qui
 avaient vaincu dans les combats et nous nous racontions notre vie l'un à l'autre.

Mais lorsque le saint fut retourné à son endroit, il demeura dans son habita-
 tion, ne s'occupant que de Dieu seul : son espérance était en lui et le chérubin
 le gardait chaque jour constamment. Et un jour, lorsque fut l'heure du soir, il

1. *Cod.* πολεμν. — 2. *Cod.* οσρωπ εβολ. — 3. *Cod.* lxx et lxxiv, desunt υπα εδρην.
 — 4. *Cod.* μακαρι. — 5. *Cod.* lxxii et lxxiv : ερρογι. — 6. *Cod.* lxx : δειν πιθωρεμ ετα
 φτ ταρμεεξ. — *Cod.* lxxii, desunt : μαρερογι κδηντεγ. — 7. *Cod.* lxx : δατοτεγ κσαραπιων
 κπιστοσ μεμαθοντισ κτε κιζελλο : près de Sarapion, le fidèle disciple du vieillard.
 — 8. *Cod.* μακαριζην. — 9. *Cod.* ιστορην. — 10. Le *Cod.* lxx au lieu de tout ce dernier
 membre de phrase a : παρξακινεμα κωτερνογυ κπιμετηψυτ κτε κην ετατεραρωκινεσε
 κατα φτ οσορ παρξτ κωμτ κωτερνογυ ετοσωπρ μεπορξι κωπρ εφοται φοται
 μεωογυ : ils parlaient entre eux des grandeurs de ceux qui avaient combattu selon Dieu,
 et ils s'encourageaient l'un l'autre, se révélant chacun leur vie. — 11. *Cod.* lxx : εταρξκωτεγ.
 — 12. *Cod.* lxxii et lxxiv : κιαριοσ, sine κτε φτ. — 13. *Cod.* lxx : ερμεογυ. — 14. *Cod.*
 lxxii et lxxiv : desunt μεννιν πε.

δε προῦρι ψωπι ποτεροου αρι εβολ τε εσημααζ μωου ζειν ικα
 ιτε πιρελος τε οσηι ταρ ηε εμπατεσσηεν ¹ ψω† ηε οτορ ετι εσημο-
 υσι εσημελεταν ζειν ιπραφη οτορ ιε οτσηι ασιωπι εβολζειν
 τφε τε μακαριος μακαριος ². ηοου δε ετασροσι ερατεσ ετασρομεσ
 επακη ηεε φαι μμοου οτορ ηε μμοιι ρλι μπεσκηω† ηε παλλι οη
 ασηωτεε ετσηι μφμαα ρ ησση. ηοου δε ετασερ ρο† ασηεεσι
 οτορ ηεσε τσηι ηαη τε εφμαα τε ακωτεε ηεα παοταρσαρηι
 οτορ ακοταρκ ησση ιε ρηηπε τηαθωο† ηακ ηοτλαοσ επαμαα
 εβολζειν ψλολ ηιβειν τε ρηα εσηεεμυι μμοι οτορ τε ρηα ειεσι
 ωου ³ ηζητοου ζειν ηαη ηοροτσηου επαρη εβολριτοτοου ηζηρη
 ζειν ηοτρηνοσι εσηηηευ ηεε ηοτπολιτεια ⁴ ετσοτη. αηαυ οση
 μπερτασθε ρλι εβολζειν ηη εσηηου ζαροκ. ετα ηεσρηη δε ι εροσ
 ασηωησ ασηει επεσηωιη οτορ ετασταςθε επισηηλαιοη ⁵ α φρη
 ρωτη οτορ ετασροτωε ασηηκοτ μπεσχωρ ετεεμααυ ⁶. εσηηηερεσι
 δε κατα τηαρε ασηωτεε επηδαμωη ⁷ ετσασι ηεε ηοτερηου ετσω
 μμοσ τε αηηαχα παηρωεη ητεσψωπι μπαμαα οτορ εβολριτεη

sortit pour aller puiser de l'eau du côté du ouady, car, certes, il n'avait pas encore creusé de puits; et, pendant qu'il marchait, récitant les Écritures, voici qu'une voix se fit (entendre) du ciel, qui disait: « Macaire, Macaire! » Mais lui, lorsqu'il se fut arrêté et qu'il eut regardé de çà, de là, il n'y avait personne autour de lui; de nouveau il entendit la voix une troisième fois. Alors, rempli de crainte, il s'assit et la voix lui dit: « Parce que tu as écouté mon ordre et que tu m'as suivi, je rassemblerai pour toi, en ce lieu, un peuple de toute tribu, afin qu'ils me servent et que je sois glorifié par eux, en faisant que mon nom soit béni à leur sujet, à cause de leurs bonnes œuvres et de leur vie exquisite. Prends garde, ne fais retourner personne de ceux qui viendront à toi. » Lorsque son cœur lui fut revenu, il prit son chemin, et lorsqu'il fut arrivé à la caverne et qu'il eut mangé, il se coucha. Sur le point de s'éveiller selon sa coutume, il entendit les démons qui se parlaient les uns aux autres et disaient: « Laissons-nous cet homme habiter ici et, à cause de lui, ces déserts devenir un port

1. *Cod.* lxx: ηεμπατεσσηεν. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* lxx: ηταβησμοου ηζηρη ηζητοου. — 4. *Cod.* πολιτια. — 5. *Cod.* επιλεοη. — 6. *Cod.* lxx, manquent les derniers mots. — 7. *Cod.* ηηδαμωη. — *Cod.* lxx addit: μπεσχωρ εψηηηλ κατα τεσηαρε α ποσ οτωη ηηεσημααυα ασηωτεε: dans la nuit, priant selon sa coutume, le Seigneur lui ouvrit les oreilles, il entendit, etc.

τετραπτα¹ ἢ τε παύσαται ὑπὸν κλῆσιν αἰα παρὸν ποτόν ἢ βεν
 ετερκινάτηεν² μάλλον δε ἢ ποτῶν ποτπολις εστεθωιτ
 ετφε³ ἢ ἢν ετερ ρελπικ επιωνδ πεπερ. ἀψαπερανεχεσθαι⁴ ἀφαι
 σεναθωστ† εροϋ ἢ κε ραι αἰψ οτορ ἢ ψαταεϋ παψωπι ἀπ τε δα
 πεπερ ψψι ἀλλὰ μάλλον σενασθαι ἢ σων εβολοιτεν θεαστιζ⁵
 ἢ τε ποτῶν ἀλλὰ αἰωνι μαρενρι ρο† εροϋ τε αρνοϋ τεψαψ-
 ποψπϋ⁶. εταερωτεα δε ειναι ἢ κε πατιος μακαριος⁷ α περρητ
 ταχρο ἀφρη† ἀφα οσμοσι⁸ οτορ οπ παεμεοϋ εφ† ἢ ρρη ἢ δητεϋ
 φρη εταεροσων ἢ περμαψϋ τε ψατερεα εθεετατχοα ἢ ἢ δα-
 αων⁹ ετσαδεα.

εταερωτηθη οτι ἢ κε πατιος ἢ εθωοτε τιρε ἢ τε ἢ δα αων¹⁰ ἀει
 εα ψψωι ἀπισπηλαιον¹¹ ριζειν † πετρα εατερ ἀφρη† ποτῶν
 ἢ ρο ρωε ετοβτε δει ραι πολεμος ουθε ποτερνοϋ. ραι κεχωστ-
 ἢ δε ἀπ δατεν ππο οτορ παθεααιο ἢ ραι βλοι ἢ χρωα¹² ερε†
 αμοοϋ εδοσι επισπηλαιον¹³ οτορ εατοτοϋ πεψατῶα εβολ. πα-

de refuge pour quiconque est en danger, et surtout les laisserons-nous être¹⁰
 une ville semblable au ciel pour ceux qui espèrent en la vie éternelle? Si nous
 souffrons celui-ci, des multitudes se réuniront à lui et les déserts ne seront
 plus sous notre puissance ; mais plutôt ils nous poursuivront par le fouet de
 leurs prières. Mais venez, effrayons-le : peut-être le chasserons-nous! » Mais
 le saint Macaire ayant entendu cela, son cœur s'affermi comme celui d'un
 lion, et aussi il bénissait Dieu en lui-même, qui lui avait ouvert les oreilles
 afin qu'il connût l'impuissance des démons.

Donc, lorsque le saint se mit en prières, voici que toute l'assemblée des
 démons vint en dessus de la caverne sur la montagne, étant comme une foule
 de cavaliers qui faisaient mine de se livrer combat les uns aux autres. Quant
 à d'autres, ils se tinrent près de la porte et faisaient des balles de feu qu'ils
 lançaient dans la caverne où aussitôt elles éclataient. Mais le saint Macaire

1. *Cod.* τερετια. — *Cod.* LIX : εθῆιτεϋ ἢ τε παύσαται. — 2. *Cod.* ετερκινάτηεν.
 — 3. *Cod.* LIX : εσορεσων εροτε τφε : plus large que le ciel. — 4. *Cod.* ἀνεχεσε.
 — 5. *Cod.* τεαστιζ. — 6. *Cod.* LIX : ἢ πενρι ρο† — εβολ τα. — 7. *Cod.* μακαρι. —
 8. *Cod.* LIX : ἢ μοσι. — 9. *Cod.* αμων. — Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas ετσαδεα.
 — 10. *Cod.* ἢ δα αων. — 11. *Cod.* επισπηλαιον. — 12. *Cod.* LIX : ἢ χρωα (*sic*). — 13. *Cod.*
 επισπηλαιον. — 14. Mot à mot : « Afin qu'ils soient une ville. »

τος δε μακαριος¹ ηασηρηψαλλειν² ζει οτσεινι εςω μεεος γε
 ποσ πε παουωνι μεε παπορευε ανηερ ροτ³ ανοκ ζα τρη νημε
 ποσ πε εττ³ εορην εχει παουται ανηερ ζαβι κρητ⁴ ανοκ ζα τρη
 νημε μεε νη εθνηου μενεσα και. ετα τοοτι δε ψωπι αςι εβολ
 οτορ ρηππε με μεεοκ ρλι με οτορ εταςυσε εσοτη ηασηρεεσι πε
 ετεσηρεασια κατα τεσηρεακ. οτορ ηασηοι οη γε πε μεφρητ⁵ με⁵ μενι
 εθε γε α ποσ τηις εφοτερπειραζειν⁶ μεεος ριτεκ ηηλοσιεεοκ
 τεωκ οτορ παρητ⁷ ηαρε ηηδαμωη σατ μεετι εςρωου εσοτη επεσηρητ
 οτορ μεφρητ⁸ ηοττραπεζα πεζακ εμεερ εβολζειν ειδοκ⁷ ηιβει ηχι
 ηοτωε ατερ ρητε εροι μεπαρητ⁸ ηχε ηημετι φπορηια⁸ μεε⁹
 φμεετα ζητεκ φμεετυλαρ κρητ μεε ηηεκαρ κρητ φμεετβασι ρητ
 μεε ηηωου ηψοσιτ φροτ⁹ μεε φληπη φμεετυοτυο μεε ηηεαδιο
 φμεετατηαρτ⁹ μεε φμεετρεκγε οτα μεε φμεετατρελπιε εσοτη εφτ⁹
 θαι ετωλπ εβολ μεεωιτ ηιβει ητε φμεετετσεβηκ. απαζ απλωκ
 ηηκαταλοκοκ τηρεκ ητε ηπραγματεια¹⁰ ηηηδαμωη¹¹ ζει ηηλοσιε-
 εοκ αττ⁹ μεεακ ηηηητου κατα φρητ⁹ εταςταμε παιωτ απα αν-

psalmodiait constamment, disant : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, devant qui pourrais-je craindre, moi ? C'est le Seigneur qui combat pour mon salut, devant qui serais-je, moi, infirme de cœur ? » et ce qui suit. Lorsque le matin eut paru, il sortit et voici qu'il n'y avait personne, et, après être rentré, il s'assit à son ouvrage selon son habitude. Et il en était ainsi chaque jour, parce que le Seigneur l'avait livré (aux démons) afin qu'ils le tentassent longtemps par des pensées. Et ainsi les démons lançaient des pensées mauvaises en son cœur, et « comme une table, dit-il, couverte de toutes choses bonnes à manger, ainsi commencèrent pour moi les pensées, la fornication, la voracité, l'anxiété, le chagrin, l'orgueil, la vaine gloire, la crainte, le deuil, la louange, l'honneur, l'incrédulité, le blasphème, la désespérance en Dieu qui écarte de tout chemin de la piété, en un mot tout l'ensemble des actions des démons dans les pensées, ils m'en combattirent, comme l'avait annoncé mon père apa Antoine. » Et en cela le Seigneur le secourait : par

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* ψαλλειν. — 3. *Cod.* πεττ. — 4. *Cod.* λιχ : ανηερ ζα-
 βηκτ. — 5. *Cod.* lxx et lxxiv : δεεστ ηε. — 6. *Cod.* ηηραζην. — 7. *Cod.* ιδοκ. — 8. *Cod.*
 φπορηια. — 9. *Cod.* λιχ addit : μεε φμεεταμωου ηψοσιτ : avec l'amour de la vaine
 gloire. — 10. *Cod.* πραγματια. — 11. *Cod.* ηηδαμωη.

τωνος¹. οτος ζει και παρε προς υιον μεμας πε ιβονθος ορειν
 τευπροποια μεε τευπρογαρεσις² ετσοτων εσοτη ερος ασι εβολ
 εςτρνοστ. ετα οτсноу δε сии μεε οτκαρος³ ετ† μεμας ζει και
 τοτε αςτωνς ασι υια φη εσοταβ⁴ αυτωνος. οτος εταςμαγ ερος
 οι φοτει πεχας και ανοι ζα κεεμεαθης γε⁵ ις οηππε ις οτιε-
 ρανλιτης ιτα φεινι μεον ολι κωλος⁶ ιζητηφαι παρ παυωπι
 ποτλαζεε εςυνοу οτος εςσοτων⁷ οτος κκαρπος ιτε κεσοτταο
 ςμαυωπι εςρολα ζει ρως μεος ειςαχι ενεςυηρι μεε ιηυηρι ιτε
 κεςυηρι⁸ και εθιασι εβολζει κεεεωοσι εσοταβ. εταςεραπακ-
 ται οτη ενιασιος αββα αυτωνος ιχε αββα μακαριος αςοιτε εχει
 περο⁹ αςοτωυτ καιββα αυτωνος οιχει κκαρι οτος εταςτοτιοσες
 αςεραспаζεσθαι¹⁰ μεος. οτος ετα πιζελλο και εαββα μακαριος¹¹
 εςοκεε οτος κμεот κасθенис εθε ιχι ι† οτοι ιηιζαμεωι¹²
 πεχας και ιχε πιζελλο εςραυι γε οу πε εтυон μεок παυηρι
 μακαριος¹³. πεχε αββα μακαριος¹⁴ και γε α φ† κηι еер υорп
 ιταμεок παιωт εφη εтυон μεοι. οτος ετας† κμε† και ζει οαι

sa prévoyance et sa droite élection envers lui, il sortit vainqueur. Lors-
 qu'un temps fut passé, et une année, depuis qu'on le combattait ainsi,
 alors il se leva, il alla vers le saint Antoine. Et lorsqu'il le vit de loin, il
 nous dit à nous ses disciples : « Voici un véritable Israélite en qui il n'y
 a point de ruse ; car celui-ci sera un rameau élevé et droit, et le fruit de
 ses branches sera doux à la bouche du Seigneur, je veux dire ses enfants
 et les fils de ses fils qui recevront ses instructions saintes. » Lorsque abba
 Macaire eut abordé le saint abba Antoine, il se jeta sur son visage, il
 adora abba Antoine à terre et, après s'être relevé, il l'embrassa. Et, lorsque
 le vieillard vit abba Macaire triste et d'une apparence sans force, à cause
 des attaques des démons, le vieillard lui dit joyeux : « Que t'est-il advenu,
 mon fils Macaire ? » Abba Macaire lui dit : « Le Seigneur vient d'ap-
 prendre à mon père ce qui m'est advenu. » Et en l'encourageant par des

1. *Cod.* αυτωνι. — 2. *Cod.* προγερεσις. — 3. *Cod.* οτκερος. — 4. *Cod.* LXII et LXIV :
 πεσοταβ. — 5. *Cod.* LIX : πεχας και γε εις; il lui dit : voici. — 6. *Cod.* τολος. —
 7. *Cod.* LIX : μεφρη† κωταζωα εςσοτων : comme un aigle droit, ce qui ne donne pas de
 sens. — 8. Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas ce membre de phrase. — 9. *Cod.* LIX : εςφαστ οι-
 χει κκαρι : prosterné sur terre. — 10. *Cod.* اسپазεσθαι. — 11. *Cod.* μακαρι. — 12. *Cod.*
 ηιζαμεωι. — *Cod.* LIX et LXII : ιτε ηιζαμεωι. — 13. *Cod.* μακαρι. — 14. *Cod.* μακαρι.

ρωή ἀλλὰ κατὰ φρη† εταίερ ψορν ηχοο κακ φη ετατθαρεμ
 φοται φοται¹ εροε μαρεψωπι εφορι ηζηρι ηζηιτε. οτοο α πι-
 σελλο † καε ποτυβωτ εαεωεκ² οτοο αεραεπαζεεθαι μεμοε οτοο
 αεψαηηλ εχωε οτοο εταερωκ εβολ μεπεεαρομοο ηχε πεηιωτ
 εθοταε ἀββα αντωνιοο ανουρωλ μεπεεωμεα³ εθοταε. οτοο αε-
 τασο⁴ επεεμεα ηψωπι ρι πψαεε ηχε πεηιωτ εθοταε ἀββα μακα-
 ριοο⁵ οτοο ηαερεμεει πε εερεωετ επεεψεμεψι εε† ωου μεπεοο
 ηε πχε.

μεμεεα⁶ ηαι δε ατερ ρητε ηθωο† ραροε ηχε ραι μεψ οτοη
 ηεα οτοη εεεραητεη⁷ μεμοε τε ρηηα εεεαητοε μεμοηαχοο οτοο
 ητοεψωπι εατοετ οτοο ητεε† εβω ηωου επημωιτ ητε ποο οτοο
 ηαεψωπι εροε ηοτοη ηβει εθηηοε ραροε κατὰ φρη† ετατθου-
 ρει ηαε⁸ οτοο ηαεετ μεωιτ ηωου τηροε πε ποταη ποταη κατὰ
 πεετροποο οτοο ηαερω μεμωου εατοετ πε⁹ ψατεετσαβωου επ-
 ρωε με† ηεε ηικωτ ηηιρωεη ηεε ηρωε ηχιε. παρη† ηαεερο

point ordonné cette chose ; mais ainsi que je te l'ai dit tout d'abord, que cha-
 cun demeure dans ce à quoi il a été appelé. » Et le vieillard lui donna un
 bâton qui lui avait duré longtemps, et il le baisa et pria sur lui. Et lors-
 que notre père saint abba Antoine eut achevé sa course, nous primes soin
 de son corps saint. Et notre père saint abba Macaire retourna vers son habi-
 tation dans le désert, et il y demeura vaquant à ses services, rendant gloire
 à Notre Seigneur Jésus le Christ.

Ensuite des multitudes (de frères) commencèrent à se réunir près de lui,
 l'un après l'autre, le priant qu'il les fit moines, qu'ils demeurassent près de
 lui, qu'il leur enseignât la voie de Dieu. Et il recevait à lui quiconque venait
 à lui, comme on le lui avait ordonné, et il les guidait tous, chacun selon sa ma-
 nière; et il les plaçait près de lui jusqu'à ce qu'il leur eût enseigné l'œuvre de
 Dieu, l'édification des hommes et le travail des mains : ainsi il leur faisait

1. *Cod.* LIX : φοται φοται φοται. — Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas toute cette phrase
 et passent de ηαετομητ à οτοο αε†. — 2. *Cod.* LIX : εαε† ηαε εοταη εαεωεκ ητοετ.
 — 3. *Cod.* LXII et LXIV : πεεωμεα. — 4. A la marge du mss. LXIV : αρχη ηεαε ε̄ et
 en dessous χακ ; c'est-à-dire : commencement du second écrit (?) — Laisse. — 5. *Cod.* μα-
 καρι. — 6. A la marge du *Cod.* LXII : αρχη επημωε ε̄ : commencement de la seconde (fois
 de lire) χακ. — 7. *Cod.* εεερετηη. — 8. Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas tout ce membre
 de phrase depuis οτοο ηαεψωπι. — 9. *Cod.* LIX : ψατεετσωωτ : jusqu'à ce qu'il les eut
 dirigés.

ἀρκῶτ ἡωοῦ ἡοῦνοῦσι πεκκλῆσια. πασιος δε ἀββα μακαριος α
 περραν ερ ρητε περ εωιτ οτορ εφορ ψα ματῶνοῦ ἡτε ἡοῦρωοῦ
 εθε παψαι ἡηπολιτεια¹ ἡεε ἡηταλσο ετερε ποσ ερενερτεν²
 ἡηωοῦ εβολοιτοτεῖ εοῦωοῦ³ ἡασ. οτορ εῦηαῦ ἡεε ἡηδαῖωη⁴
 επακφρι εβολ ἡεπαῖεωοτ ἡτε ἡεετεῦσεβνε ἡεε παψαι ἡηψῆχῆ
 ετασερβονθην⁵ ερωοῦ ἡεε πασιος ἡαλλοη δε ερῆη ἡηωοῦ
 ἡαωροη ερῶη ἡεφ⁶ εφορῶψεωηη ἡηωοῦ ἀτῆβηη εωωω οτορ
 ἀη ερῆη εχωεῖ ἡεφῆαῦ ἡηερι ερῶεεε ἡηατατεῖ οτορ ετατκω⁷
 εροεῖ τῆροῦ ἡεφῆη⁸ ἡηαν οῦρῶρ ἀτῆατεῖ⁹ ρηεη περρο οτορ ἡατ-
 εωλῆ εβολ ἡεα περσαρῶ, ῶεη οῦαετατ⁷ ἀσο ρωεε⁷ ἡεεερ περσεωα
 τῆρεῖ ἡεφῆη⁸ ἡηαν ἡελεχῆηη⁸. οτορ ετασερκε ερῶηηοῦτ ἡε
 ἡηωη φῆη εθῆα⁷ τοτεῖ οτορ περῶ ἡεοεε ῶεη οῦδῆεε ἀεῖ ε⁷εκκλῆ-
 εια⁹. ετασερῶηαι δε ῶεη ἡαι ρηηπε εε ἡηχεροῦβηη¹⁰ ἀεροῦοηερεῖ
 εροεῖ οτορ πεχαεῖ ἡασ ῶεε εε παῖεα ἡεη α ποσ ῶορῶεῖ εβολοιτοτε
 τωηκ ἡηοῦ οῦαδῆη ἡεωη οτορ ἀηοη ἡηαταεωοκ εἡεωηετ ετεκῆαῶοκ

se furent tous mis à l'œuvre, ils se bâtirent une petite église. Mais le saint
 abba Macaire, son nom commença de devenir célèbre et à atteindre jusqu'aux
 cours des rois à cause du nombre de ses actions et des guérisons que le Sei-
 gneur opérant par lui pour sa gloire. Et les démons voyant cette sem-
 blable renommée de la piété et le grand nombre des âmes que secourait le
 saint, (voyant) surtout qu'il les apportait en don à Dieu afin qu'elles le
 servissent, ils se mirent en colère grandement et allèrent vers lui à l'heure
 de midi, alors qu'il était assis tout seul. Et après l'avoir tous entouré, comme
 des chiens, ils lui crachèrent au visage, ils lui déchirèrent les chairs sans
 pitié, de sorte qu'ils rendirent tout son corps comme des raisins noirs. Et
 après être resté quelque temps couché, il n'y eut personne pour lui donner la
 main. et à peine put-il, le troisième jour, se rendre à l'église avec souffrance.
 Lorsqu'il fut guéri de cela, voici que le chérubin lui apparut et lui dit : « Ce
 lieu, voici que le Seigneur l'a habité à cause de toi ; lève-toi maintenant et
 suis-moi. je te montrerai l'endroit où tu achèveras (ton service) jusqu'à ta

1. *Cod.* πόλιτια. — 2. *Cod.* ερενερτεν. — 3. *Cod.* εῦωοῦ. — 4. *Cod.* ἡηδαῖωη. —
 5. *Cod.* ερβονθην. — 6. *Cod.* l. xiv : ἀεατεῖ, faute évidente. — 7. *Cod.* ρωεε. —
 8. *Cod.* l. ix : τῆρεῖ ἡελεχῆηη : tout son corps noir. — 9. *Cod.* l. xii : ἡεοεε ἀεῖ εβολ.
 — *Cod.* l. ix : ἡεοεε περῶ ἀεψῶεωωηη ε⁷εκκλῆεια ῶεη οῦδῆεε. — 10. *Cod.* l. xii et
 l. xiv : οῦη au lieu de ἡηχεροῦβηη.

εβολιθητε ψα τενθαν. οτος εταρτωκ θαρωρ αφενε εχει ζωε¹
 иτпетра етса рне апиρελος са пееент² апиуни са пиуoi итθελ-
 лот отог пезачу нас же ари рите нθαμιο нас нотμα πιуopi
 апаμαа отог кωт нотеκκλнса же оthи гаp отои отлаос есωу
 науopi апамаа аененса отеноу. отог паирит асшopi амау
 ψа перооу апермоу отог аененса пермоу³ аτμοут епма
 етемаау же аβα макариос⁴ же асрτωк εβολ итнтер. пагис де
 аβα макариос етасшopi θει пма етемаау нрдн аену пе-
 ρооу⁵ каут θисi нас емашω пе θει петрнп нма θει петотонг
 εβολοгитен нздаμωи⁶.

αμελει⁷ асрρωτω нотсон еасшopi нотшωт нма нисиноу же
 аτнасе аωоу εβол итнтер отог ета φнау амери шopi аτχαу
 εβол же аτнаси атои ноткотхи асрωxp де амааααтер итсрнсау⁸
 εβол апаτεсшωе εθотн отог етати есωс нсе нздаμωи⁹ натсатс
 епшнк¹⁰ отог атер рите пиуор нса тшωт шатесфог етсрθελпи.

fin. » Et l'ayant entraîné, il le conduisit sur le haut de la montagne au sud
 du ouady, à l'ouest du puits, en dessus de la vallée, et il lui dit : « Commence
 de te faire une habitation en ce lieu et bâtis une église; car, certes, après un
 temps, un peuple nombreux habitera dans ce lieu. » Et ainsi il y habita
 jusqu'au jour de sa mort: on appelle ce lieu *abba Macaire*, parce qu'il y
 accomplit (sa vie). Mais le saint abba Macaire, lorsqu'il eut habité en ce lieu
 une multitude de jours, les démons le firent beaucoup souffrir en cachette
 et ouvertement.

Par hasard, il se trouva une fois creusant un puits avec les frères, afin d'en
 boire l'eau et, lorsque l'heure de midi fut (arrivée), ils cessèrent afin de prendre
 un peu de repos: il resta seul, afin de se laver avant de rentrer. Et, lorsque les
 démons furent arrivés sur lui, ils le lancèrent dans le puits et ils commencè-
 rent à combler le puits jusqu'à la hauteur du nombril¹¹. Mais lorsque les

1. *Cod.* ζωε. — 2. *Cod.* LXII et LXIV : са печнт, en dessous. — 3. Les *Cod.* LXII et LXIV
 n'ont pas les trois derniers mots. — 4. *Cod.* макари. — 5. *Cod.* LXII et LXIV : нсноу,
 de temps. — 6. *Cod.* нсе нздаμωи. — 7. *Cod.* αμελι. — 8. *Cod.* LIX : же итсрнсау εβολ
 апаиτсшωе εθотн. — *Cod.* LXIV : еснααααу. — 9. *Cod.* нздаμωи. — 10. *Cod.* LIX :
 аτсатс εθрнн етшωт отог нсωоу ннотсрнноту же оу пе етасγαρε, etc. : ils le
 jetèrent dans le puits et se dirent les uns aux autres, etc. Il y a une phrase d'omise. —
 11. Mot à mot: « Jusqu'à ce qu'il eut atteint le nombril. »

ετατι δε εβολ ηξε κεννογ οτορ ετατκαγ ερογ αν¹ πατω μελοσ κκοτερνογ γε ογ πε ετασσωπι μεπειωτ οτορ ετατι δε ζατοτεγ πεχωογ πασ γε ογ πε φαι ετασσωπι μελοκ. κθοσ γε ετασμεοτ ρωσ κωβι πεχασ ηωογ γε μεα τοτ θηνογ ανητ επσωι οτορ παρητ² ατενεγ επσωι οτορ ετασσεκ τσωτ³ ατσε μεωογ εβολ μελοσ² οτορ αντ ρει φραν ητσωτ³ ετεμεεαγ γε τσωτ³ ητε αββα μακαριοσ⁴ ψα εσοτι εφοογ γε ατσατεγ⁵ εβρη ηροσ και⁶ ταρ ασσεκ ραν μενυ ησωτ³ μεε κεννογ οτορ μεποταοτ⁷ εοτοκ ηζητογ γε θα αββα μακαριοσ⁷ εβηλ εθα και⁸ μενι μενεκσα περμεογ α ραν μενυ ηταλσο ψωπι ζει τσωτ³ ετεμεεαγ.

πιασιοσ δε μακαριοσ ηατινι πασ πε ηραν μενυ ησωπι ζει ραν μενυ μεεα ψα εσοτι επκεχωρα ετροι φοτε οτορ πασερ φαβρι ερωογ τηρογ μεφρητ⁹ εχεοκ ηοται ζει ηαποστολοσ και ταρ⁹ ηε ασσερ ψορπ πε ηερ μεορε ζαροσ ηξε ηησωτ³ αντωηιοσ γε αντ³ ηαββα μακαριοσ μεπιρμεοτ ηηταλσο εβολοιτεκ φτ³ οτορ ηακχιεη μεκωτ³ μεπερμεα ησωπι ηηαγ ηιβει ερμεεζ εβολζει¹⁰ ηη ετισωκ

frères furent sortis et qu'ils ne le virent point, ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-il arrivé à notre père ? » et lorsqu'ils furent arrivés près de lui, ils lui dirent : « Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » Mais lui, lorsqu'il eut souri, il leur dit : « Donnez-moi la main, vous (autres), tirez-moi en haut. » Et ainsi ils le tirèrent en haut. Et lorsqu'ils eurent creusé le puits, il s'en retourna, ils burent de l'eau et ils nommèrent ce puits *le puits d'abba Macaire* jusqu'à ce jour, parce qu'on l'avait jeté dedans ; car il creusa une foule de puits avec les frères et on n'appela aucun d'eux *puits d'abba Macaire* excepté celui-ci. Et de plus, après sa mort, de grandes foules de guérisons eurent lieu à ce puits.

Mais le bienheureux abba Macaire, on lui amenait des foules de malades de lieux nombreux, jusque même d'endroits éloignés, et il leur donnait remède à tous, presque comme l'un des apôtres, car, certes, le grand Antoine avait déjà rendu témoignage de lui, en disant : « On a donné à Macaire de par Dieu la grâce des guérisons ! » et tu aurais à toute heure trouvé l'entour de son habitation rempli de malades et de ceux qui étaient possédés des démons ; il

1. Le *Cod.* n'a pas de négation. — 2. *Cod.* LXII et LXIV : ηιλανκοσ ακκοτεγ οτορ ατσε μεωογ εβολ μελοσ. — 3. *Cod.* LXII et LXIV : αντ φραν. — 4. *Cod.* μακαρι. — 5. *Cod.* LXII et LXIV : ανζητεγ. — 6. *Cod.* κε ταρ. — 7. *Cod.* μακαρι. — 8. *Cod.* κε μενι. — 9. *Cod.* κε ταρ. — 10. *Cod.* LXII et LXIV : ζει.

ημεν ην ετοι ηυε κδαμων ¹ ηαυταλο μεωου πε δεη παυ
 κερερεφρατιζεν ² μεωου δεη φραν μεπειο ηνε πχε ηικαν
 ερετ ηαυτοσβο μεωου πε ην ετυηλ εβολ ηαυερ φραφρι ερωου
 πε οτορ δεη πεαυι ηρωε μελλου δε δεη τχομε μεφ† ηαυτοωρη
 μεωου ετοτοσχοστ ποταυ ποταυ δε επεμεωιτ οτορ ηρεμεωοστ
 ηαυτοσχοσ μεωου απαζ απλωε πε μεου ρλι οι ηατχομε ηαυραυ
 αν πε εθε πευηυ† ηεβιο ημε πεμεει ηατωυμε ³ εσοτη εφ†
 μελλου ηηηα εθοταδ ετερεπερεν ⁴ δεη ηεπητηρ ετυοη ηδητηρ.
 αμελει ⁵ αυτη ηαυ ηοτοσ ηοτεβο ηκοτρ ημεοτ μεπαταλοε (sic) εφ†
 ερσο† εοτοη ηιβει εθηασορ εροϋ ⁶ οτορ εταμεοη μεοϋ ετερ ε
 μεοτε αυενϋ ρα ηιαυιοε. οτορ εταυενϋ ρα ηιβελλο πεαυι ηη-
 ρωμε τε χαυ εβολ οτορ εταυχαυ εβολ εατοτεϋ αυωκ εαωϋ αυ-
 ωαη ηφραληε ⁷ ετοη πεμεοστ ημε ηεϋχιϋ οτορ αυερ εβολδεη
 ηιτωου εϋεϋ ερωου εβολ μεφρη† ηοταμεοτλ οτορ πεχε ηηρωμε
 μεβελλο τε ϋηαυι ⁸ εοτρωμε οτορ ϋηατακοϋ. ηιβελλο δε ηαυ-
 υηηλ πε δεη ηετοηη οτορ πεχε ηιβελλο τε χαυ μεπερερ σο† ⁹.

les guérissait en les signant au nom de Notre-Seigneur Jésus le Christ ; les
 lépreux, il les rendait purs ; ceux qui étaient paralytiques, il les guérissait, et
 par une parole de sa bouche, ou mieux par la vertu de Dieu, il les renvoyait
 guéris chacun dans son chemin ; les morts, il les ressuscitait : en un mot, rien
 ne lui était impossible, à cause de sa grande humilité et de son amour
 inextinguible pour Dieu, ou mieux, c'était le Saint-Esprit qui agissait en tout
 ce qui était en lui. Par hasard, on lui amena une fois un sourd-muet comme
 le... (?) frappant quiconque le rencontrait ; quoiqu'ils fussent quatre à l'avoir
 saisi, à peine s'ils purent l'amener au saint. Et lorsqu'ils l'eurent amené au
 vieillard, il dit aux hommes : « Lâchez-le ! » et lorsqu'ils l'eurent lâché, aussitôt
 (le malade) s'élança sur lui, il brisa les liens qui étaient à son cou et à ses mains,
 et il s'enfuit dans la montagne en criant comme un chameau. Et les hommes
 dirent au vieillard : « Il trouvera un homme et le tuera ! » Mais le vieillard priait
 secrètement en son cœur. Et le vieillard dit : « Laissez-le, ne craignez pas. »

1. *Cod.* ηδαμων. — 2. *Cod.* εφρατιζην. — 3. *Cod.* λιχ : ετοϋ. — 4. *Cod.* ετεπερεν.
 — 5. *Cod.* αμελι. — 6. *Cod.* lxx et lxxiv : εϋϋαρι εοτοη ηιβει εθηαεραπανταν εροϋ.
 — 7. *Cod.* ραλυεε. — *Cod.* lxxii : ηιραληεε ετοι επεμεοστ. — 8. *Cod.* λιχ : ϋηα†αυ†.
 — 9. *Cod.* λιχ : μεπερερ ρο† (sic).

ετερ $\bar{\tau}$ οτορ περωου ηαυ γε ανον ραν ατιος τωικ¹ εορευηληλ.
 εταρρεμεσι περαυ ηωου γε ρωλ επιχαρι πιμα ετε φριαι ηαυωπι
 μεου². οτορ περωου ηαυ γε χηαζε οτα εηατιος τωικ κτεν-
 ηληλ ου γαρ μεον δαιμων³ ηατος ποτρωαι⁴ αν γε ηληλ
 αλλα ιε ρηππε तेнер $\bar{\tau}$ μετρηος ηττριας. παληκ οη αρεαροσι
 ερωου ζει φραν μεος. οτορ εταρθεοιτογ⁵ ερωυ ατερ ρητε ηηαι
 ερωυ ηαι πιθου ετα ζρη μεου οτορ ζει ηαι πορεωωη εβολ
 γε παος ηνε αριβονθεν⁶ εροι σατοτογ ατερ μεφρητ ποτχρεαιτε
 οτορ ατερ αθοτωηρ. εφρεμεσι γε ποτεροου ρηππε ιε πιχεροτβηαι
 εττη ασι ηαρου οτορ εταρρηαυ ερωυ αραωη ηγε αββα μακαριος.
 οτορ περαυ ηαυ γε ερο μεον ζει ηατωη οτορ ζει ρωη ηηβη
 μα ωου μεφτ⁷ οτορ αναυ ερον μεπωε κτεκβιαι ηρητ ρητεη ηαι-
 τοαι ηταλσο ετεκρη μεωου οτορ ητε πεκβιαι τακο⁸. οτορ πεχε
 αββα μακαριος⁸ ηαυ γε αη ηε παβιαι ηρητ παος ρηππε γαρ ιε
 ηηδαμων⁹ θεεκο μεπασωαι ηαι ταψτηχηρι οτσοη ρητεη ηιθεοι-
 ηωη ητε ποτπαθος ετσαζεαι οτορ τηχη ηαρωαι μεηη μεου

« Nous sommes des saints; lève-toi, que nous prions. » Lorsqu'il se fut assis, il dit : « Allez aux ténébres, au lieu où seront les larmes. » Et ils lui dirent : « Blasphémeras-tu les saints? Lève-toi, prions; car les démons ne diront pas aux hommes : Priez; mais voici que nous sommes trois, selon le type de la Trinité. » De nouveau, il les maudit au nom du Seigneur. Et lorsqu'ils se furent approchés, ils commencèrent à le remuer avec la natte qui était sous lui, et lorsqu'il se fut écrié : « Mon Seigneur Jésus, secours-moi ! » aussitôt ils devinrent comme de la fumée, ils disparurent. Un jour qu'il était assis, voici que ce chérubin¹⁰ vint à lui et, en le voyant, abba Macaire se réjouit. Le chérubin lui dit : « Sois fort dans les combats et en toute chose rends gloire à Dieu; et prends garde de t'enorgueillir au sujet des guérisons que tu opères, de peur que tu ne perdes le fruit de tes souffrances. » Et abba Macaire lui dit : « Quel est mon orgueil, mon seigneur? car voici que les démons font souffrir mon corps et mon âme en même temps par la mauvaise odeur de leurs passions impures, et je suis en moi-même comme une femme qui est souillée

1. *Cod.* LIX : οτορ τωικ. — 2. Le *Cod.* LXII manque de deux feuillets. — 3. *Cod.* δαιμων. — 4. *Cod.* ηρωαι (sic). — 5. *Cod.* LIX : εταρθεοιτογ. — 6. *Cod.* βονθεν. — 7. Le *Cod.* LXIV a une lacune d'un feuillet. — 8. *Cod.* μακαρι. — 9. *Cod.* ηηδαμων. — 10. Le texte met ce chérubin, parce qu'il en a été question plus haut.

μῆρην† ποτρῶναι¹ ἐσθλὲς ἔειπεν τὸν ὁτιὸς πῶς ἀναψῆσαι ἰκόντ
 πλῆνι ρίτην †πείρα² ἔπε ποτ ἢ πῆς πε ἐτυον ἢνι ἰβονθός οτιὸς
 περὲρ μὸτ πε ἐτίρι μπιτάλβω.

ἀσπῶπι ἄε οἱ μενενσα κενού ἐς ἐρῶν ἐσχαζην³ ἄρι ἄροϋ⁴
 ἢε πιβέλλω ἐσθαβ ἑτεμμάγ παγιός ἀββα μακαριός⁵ οτιὸς παρ-
 μοκμεκ μέοϋ πε ἐβρῆνι ἰβήντϋ ἔε †ηαψε ἢνι ἐβόλῃεν πιρὲλος
 ἐτσαῖοτι οτιὸς ἰταναγ ἔε ραρά α οτιὸν ψῶπι ἄαωι ἀν ἔειπ ἢ-
 ψαϋεϋ. οτιὸς ἐταϋωσκ ἐρε παμμεῖ† † κελῶϋ ψα ἑ προμῆπι τότε
 πεχαϋ ἐβρῆνι ἰβήντϋ ἔε †ηατῶντ ἢταψε οτιὸς ἰταμῶψι ἐβῶτι
 ἐπιρὲλος ἐτσαῖοτι οτιὸς ἰταναγ ἔε οϋ πε ἐ†ηαϋεμϋ μμάγ κατὰ
 φρην† ἐταῖκμ ἐροι. οτιὸς ἐταϋι ἐβόλ ἢε πιβέλλω ἐσθαβ ἀββα
 μακαριός⁶ οτιὸς ἀϋμῶψι ἢκ περῶοϋ οτιὸς ἐταϋι ρίτην οτλίμῆν⁷
 ἀϋναγ ἐοτῆκός ἔειπεν τὸν ὁτιὸς ἐταϋι ἐχει⁸ †ηκός ἀϋναγ
 οτιὸς ρῆπῆε ἰε ραν ρῶμῆ ἐβήνψ εα ποτψαρ οτῶμῆτ οτιὸς ἀϋοτμῶτ
 ρίτην πῆνρ οτιὸς ποτϋῶι κελ ποτῆβ ἀτερ ἢψ† ἀτερ κέμῶτ
 ρῶστε⁹ ἐταϋῆαγ ἐρωϋ ἀϋεῖρῶτρ ἐϋῶ μμῶς ἔε ραν πῆα πε.

par sa menstrue; et comment pourrais-je m'enorgueillir, du moins avec l'expérience que le Seigneur Jésus le Christ est mon secours et que c'est sa grâce qui opère la guérison?»

Il arriva après un autre temps que ce saint vieillard, le saint abba Macaire, étant en repos de lui-même, il pensait en lui-même, disant: « Je sortirai du ouady intérieur et je verrai s'il y en avait d'autres dans ce désert avant moi. » Et lorsqu'il eut tardé, cette pensée le combattit pendant cinq ans; alors il dit: « Je me lèverai, j'irai et je marcherai dans le ouady intérieur et je verrai ce que j'y trouverai, comme l'on m'a excité. » Et lorsque le vieillard saint abba Macaire fut sorti, qu'il eut marché quatre jours et qu'il fut arrivé à un lac, il vit une île au milieu. Et lorsqu'il fut arrivé à l'île, il regarda et voici des hommes dont la chair était devenue noire et avait été rendue grossière par l'air, dont les cheveux et les ongles étaient devenus grands: leur forme s'était changée, de telle sorte que, lorsqu'il les eut vus, il fut effrayé, disant: « Ce sont des esprits! » Mais eux, lorsqu'ils l'eurent vu effrayé de telle sorte

1. *Cod.* ποτρῶναι. — 2. *Cod.* †πείρα. — 3. *Cod.* ἐρῶν ἐσχαζην. — 4. *Cod.* ἄρι.
 — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* μακαρι. — 7. *Cod.* οτλίμῆν. — 8. Le *Cod.* lxxi recom-
 mence à ἀϋναγ. — *Cod.* lxx: ρίτην. — 9. *Cod.* ρῶστε.

κωου̅ δε̅ ετα̅νια̅υ̅ ερω̅υ̅ εα̅υερ̅ ρο̅† ρω̅στε ¹ ψα̅τεν̅ κ̅ε̅κο̅υ̅χι̅ κ̅τε̅ς-
 ρ̅ει̅ ε̅πε̅σι̅τ̅ το̅τε̅ α̅ρ̅τα̅ι̅ε̅ μ̅ο̅υ̅† ε̅ρω̅υ̅ ρ̅ει̅ φ̅ρα̅ν̅ μ̅πο̅ς. κ̅ω̅ου̅ δε̅
 ε̅τα̅υ̅σι̅ ² πο̅υ̅μ̅ε̅τ̅χα̅ρ̅ ρ̅η̅τ̅ α̅υ̅ρα̅χι̅ κ̅ε̅μ̅ω̅ου̅ ο̅το̅υ̅ πε̅χ̅ω̅ου̅ κ̅α̅υ̅ ρ̅ε̅
 ο̅υ̅ πε̅ ε̅τ̅υ̅ο̅ν̅ ³ μ̅μ̅ο̅κ̅ ι̅ε̅ ε̅τα̅κ̅ι̅ ε̅βο̅λ̅ ε̅κ̅κ̅ω̅† κ̅α̅ ο̅υ̅. ο̅το̅υ̅ πε̅χα̅υ̅
 κ̅ω̅ου̅ ρ̅ε̅ φ̅η̅ ε̅†κ̅ω̅† κ̅ε̅ω̅ε̅υ̅ α̅ι̅χ̅ε̅μ̅ε̅υ̅ ο̅το̅υ̅ μ̅πε̅ πο̅ς̅ ρ̅ο̅υ̅τ̅ μ̅μ̅ο̅υ̅ ε̅τε̅
 πε̅τε̅κ̅ε̅μ̅ο̅υ̅ πε̅. ο̅το̅υ̅ ε̅τα̅υ̅ϕ̅ο̅ι̅τ̅ε̅υ̅ ε̅ρω̅ου̅ α̅υ̅ρα̅μ̅ο̅ν̅ μ̅μ̅ω̅ου̅ ρ̅ε̅ α̅ρ̅η̅ου̅
 ρ̅α̅ν̅ π̅η̅α̅ κ̅ε̅ ο̅το̅υ̅ ε̅τα̅υ̅ε̅μ̅ι̅ ρ̅ε̅ ρ̅α̅ν̅ ρ̅ω̅μ̅ι̅ κ̅α̅τ̅ι̅ο̅ς κ̅ε̅ α̅ϕ̅ο̅υ̅ω̅υ̅τ̅
 μ̅μ̅ω̅ου̅. κ̅ω̅ου̅ δε̅ α̅ρ̅σο̅μ̅ε̅ς ε̅ρω̅υ̅ ο̅το̅υ̅ α̅ϕ̅υ̅ε̅νο̅υ̅ ε̅ϕ̅ε̅ ρ̅α̅ν̅ ρ̅β̅η̅ο̅υ̅
 πε̅χ̅ω̅ου̅ κ̅α̅υ̅ ρ̅ε̅ μ̅πε̅ν̅υ̅ω̅ν̅ ρ̅ει̅ ο̅υ̅μ̅ο̅να̅σ̅τη̅ρι̅ο̅ν̅ ⁴ ρ̅ει̅ π̅υ̅α̅ϕ̅ε̅ ο̅το̅υ̅
 μ̅πε̅ν̅η̅α̅υ̅ ε̅ς̅χ̅η̅μ̅α̅ ε̅νε̅ρ̅ μ̅φ̅ρ̅η̅† μ̅φ̅η̅ ⁵ ε̅τε̅κε̅ρ̅φ̅ο̅ρ̅ε̅ν̅ ⁶ μ̅μ̅ο̅υ̅.
 α̅λ̅λ̅α̅ ε̅τα̅ ο̅υ̅†μ̅α̅† ψ̅ω̅ν̅ι̅ ρ̅ει̅ τε̅κ̅μ̅η̅† α̅ν̅ι̅ ε̅πα̅μ̅α̅ ι̅ς̅ ο̅υ̅σ̅η̅ο̅υ̅ ε̅ς̅ϕ̅ο̅κ̅
 ε̅μ̅α̅ψ̅ω̅ ⁷ ο̅το̅υ̅ ι̅ς̅χ̅ε̅ν̅ ε̅τα̅ν̅ι̅ μ̅μ̅α̅ι̅ μ̅πε̅νε̅ρα̅πα̅ν̅τα̅ν̅ ε̅ρω̅μ̅ι̅ κ̅τε̅ πα̅ι-

qu'un peu plus il serait tombé à terre, alors il l'appelèrent au nom du Seigneur. Mais lui, après avoir pris audace, il leur parla; et ils lui dirent : « Que t'est-il arrivé et qu'es-tu venu chercher? » Et il leur dit : « Ce que je cherche, je l'ai trouvé et le Seigneur ne m'en a point privé : c'est votre bénédiction. » Et s'étant approché d'eux, il les toucha⁸ pour voir si peut-être ils étaient des esprits, et lorsqu'il vit que c'étaient de saints hommes, il les adora. Mais eux, ils le regardèrent; et lui, il les interrogea sur quelques œuvres. Ils lui dirent : « Nous n'habitons point dans un monastère dans le désert et nous n'avons jamais vu d'habit comme celui que tu portes; mais après nous être mis d'accord⁹, nous sommes venus en ce lieu, voici déjà bien longtemps; et depuis que nous sommes ici, nous n'avons rencontré personne de ce monde; car, en marchant les uns avec les autres dans cette montagne, nous voyons

1. *Cod.* ρω̅σ̅α̅ε̅. — 2. *Cod.* LIX : ο̅το̅υ̅ ρ̅η̅π̅ε̅ κ̅ε̅ ο̅το̅ν̅ κ̅ρ̅α̅ν̅ ρ̅ω̅μ̅ι̅ ε̅τ̅β̅η̅ν̅υ̅ κ̅ε̅ ο̅το̅υ̅
 ε̅α̅ πο̅υ̅ψ̅α̅ρ̅ ο̅τ̅ω̅μ̅ι̅τ̅ ο̅το̅υ̅ πο̅υ̅ψ̅ω̅ι̅ κ̅ε̅α̅υ̅ρ̅ω̅τ̅ ε̅π̅ι̅ρ̅ο̅το̅ ε̅ϕ̅ε̅ π̅α̅ν̅ρ̅ ο̅το̅υ̅ πο̅υ̅τ̅ε̅β̅ α̅υ̅ψ̅η̅α̅ι̅
 ο̅το̅υ̅ α̅ϕ̅υ̅π̅η̅† (*sic*) κ̅ε̅ κ̅ο̅υ̅σ̅μ̅ο̅τ̅ ο̅το̅υ̅ ε̅τα̅υ̅νια̅υ̅ ε̅ρω̅ου̅ ρ̅ει̅ κ̅α̅ι̅σ̅μ̅ο̅τ̅ α̅υ̅ερ̅ ρ̅ο̅†
 κ̅α̅υ̅μ̅ε̅ν̅ι̅ πε̅ ρ̅ε̅ ρ̅α̅ κ̅α̅ (*sic*) κ̅ε̅ ο̅το̅υ̅ ρ̅ει̅ κ̅ε̅ι̅ κ̅ο̅ρ̅ε̅ϕ̅υ̅ω̅ν̅ι̅ ρ̅ει̅ †ρ̅ο̅† κ̅τε̅ π̅η̅ ε̅τα̅υ̅νια̅υ̅
 ε̅ρω̅ου̅ ρ̅ω̅σ̅α̅ε̅ τε̅ϕ̅ρ̅ε̅ι̅ ε̅πε̅σι̅τ̅ ρ̅α̅τε̅ν̅ κ̅ε̅κο̅υ̅χι̅ ο̅το̅υ̅ ρ̅ει̅ κ̅ε̅ι̅ κ̅ο̅ρο̅υ̅ κ̅α̅υ̅ ε̅ρω̅υ̅ μ̅πα̅ρ̅η̅†
 α̅ρ̅τα̅ι̅ε̅ μ̅ο̅υ̅† ε̅ρω̅υ̅ ε̅φ̅ρα̅ν̅ μ̅πο̅ς̅ ο̅το̅υ̅ ε̅τα̅υ̅σι̅, etc. Ce texte quoique différent de celui
 de l'autre manuscrit, se traduit de même à peu de chose près. — 3. *Cod.* πε̅τ̅υ̅ο̅ν̅. —
 — 4. *Cod.* ρ̅ει̅ μ̅ο̅να̅σ̅τη̅ρι̅ο̅ν̅. — 5. Le *Cod.* LXIV recommence à μ̅φ̅ρ̅η̅† μ̅φ̅α̅ι̅. —
 6. *Cod.* ε̅τε̅κε̅ρ̅φ̅ο̅ρ̅ε̅ν̅. — 7. Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas ce mot. — 8. Mot à mot : « Il
 les prit pour voir si peut-être ils n'étaient pas des esprits. » — 9. Mot à mot : « Lorsque
 l'accord eut été entre nous. »

κοσμος εβηλ ερον ενμοσι γαρ ημε κενερνοу ρι πατρωу тениау
 εοτανιу ηζωοи ετοι ποτανιу κμοот οτοо ηρηεη ητωоу тенера-
 паитаи ερωоу ποταнιу κсоп οτοо ριτεи θβонθεια ¹ μεποс μεμοи
 ρλι σι ηεεαι ² οи еεрβλαптени ³ μεμοи οτοо μεпρη† етениау
 енмошн †поу енβнш ⁴ паири† ηε ηκαирос ⁵ ηιβει ηтениσоси αι οταε
 шеη ηишωη οταε шеη †φρω ηε οтнн ποс ηε етeroкonoμени ⁶ μεμοи
 μεпаири†. οτοо еташенис еθβε ηиκοσμοс ηεη ηα ηиκοσμοс асер
 οτω ηωоу ηε ριτεи φ† ηεη ηεтениуληλ ποс ерθαλληи ⁷ μεωоу
 ριτεи теспpопoиa. οτοо етасшн μεποтсμοу аси εβολριτοτοу οτοо
 асшасθо епесηηη ηишωи.

πιατιос δε αββα μακαριος ⁸ асер ρηтс ηер шеλλо οτοо асер ρηтс
 ηχαс ηηε †ηоηη тесψтχн δε ηасρωотт μεηиη ηε εσοтн е†
 метшамшце ποт† ⁹ οτοо еснерβер шеη †агапн εσοтн еφ† ηасшюп
 ηρο† ηαρрени ηиηαηηωи ¹⁰ ρωсте ¹¹ ριτεи παшαι ηишси етотнн
 μεωоу εшωс ηтотер ρηтс ηχα тотоу εβол етшнκ οтβнс. еташ-

une foule d'animaux sauvages de toutes les formes ¹² et les hommes de
 montagne ¹³, nous les rencontrons une foule de fois, et par le secours de Dieu,
 aucun d'eux ne nous a touchés pour nous nuire. Et comme tu nous vois
 marcher nus, il en est ainsi en toute saison; nous ne souffrons ni dans l'été,
 ni dans l'hiver; car, certes, c'est Dieu qui nous dispense (la vie) de cette
 manière. » Et lorsqu'ils l'eurent interrogé sur le monde et ceux du monde, il
 leur répondit : « Grâce à Dieu et à vos prières, le Seigneur en prend soin par
 sa providence. » Et lorsqu'il eut reçu leur bénédiction, il s'éloigna d'eux et
 retourna à son habitation.

Mais le saint abba Macaire commença de devenir vieux et la force com-
 mença de l'abandonner; mais son âme était florissante chaque jour dans
 le service de Dieu : et fervent dans l'amour de Dieu, il était terrible près
 des démons, de sorte qu'à cause de la multitude des souffrances qu'ils lui
 avaient causées, ils commencèrent de cesser leur lutte contre lui. Une fois

1. *Cod.* βονθεια. — 2. *Cod.* ιη: σορ ερον. — 3. *Cod.* ерβλαптн. — 4. *Cod.* ιηη :
 енмошн енβнш. — 5. *Cod.* ηκερος. — 6. *Cod.* οηκοκομн. — 7. *Cod.* θαλληи. —
 8. *Cod.* μακαρι. — 9. Le *Cod.* ιηη a un second ηε après метшамшце ποт†. — 10. *Cod.*
 ηηαηηωи. — 11. *Cod.* ρωсηε. — 12. Mot à mot : « D'animaux sauvages étant d'une foule
 de formes. » — 13. C'est-à-dire, sans doute, de grands singes ou peut-être des nomades.

θωοῦ† οὐκ ἐροῦ ποῦσον ἐξέει πιδελοσ ἐξει βητ εβολ σα πεα
 κηκηνου ατωλι κ†χροβι ετζει τεϋχιζ¹ οτορ εταταμοσι μεμοσ
 αταυε σα πυωι μεμοϋ ρωσ κε ετηαενε ερρη εξωϋ. ηθοϋ δε ερε
 πεϋρητ χορ μεϋρη† ποταμοσι αϋωυ εβολ ερρη εξωοϋ ζει οτηυ†
 κελη κε ιεξε α ποσ † εξοϋα κωτεκ ιε αητε εϋρη εξωι ιεξε δε
 μεϋη ιε μαυε κωτεκ επιχακι. οτορ ετατωοῦ† εηοϋερηου ατωυ
 εβολ ερρη εξωϋ εττω μεμοσ κε ω βια εξωκ μακαριος² κε αηχα
 τοτεκ εβολ κεληκ μελακηνου τηρϋ εθε κε πιζιει τηρϋ ετανυοπεϋ
 κ† οϋβηκ αϋωυπι εϋωοτιτ και ταρ³ μεπειμε ρηου ηζητη κρλι.
 οτορ πεχαϋ κωοϋ κε ταχομ αη τε ετηρι κηαι αλλα πιρμωτ κτε
 ποσ πε. οτορ παρη† ατερ αθοϋωηρ οτορ ιεκεκ πιερωοϋ ετεμεμαϋ
 α ποσ ερ ρητε κ† μετοι κας εβολρα προσο κηηζι κ† οτοι κτε
 κηζαμεωη⁴ οτορ εϋμα κρηκ πολεμοσ εϋροϋεροκωχλεκ κας ζει
 οταετροσο οτχαμ κελ οτπαρ κληκικ εςμνη εβολ μεκτοι χωρικ
 παθοσ αη οϋ ταρ μεπεϋχα πεϋρητ εβολ υα περωοϋ μεπεϋμοϋ
 αλλα καςμεϋι μεκνη πε κε οτοι πιραμοσ⁵ κηου οτορ παρη†

donc qu'ils s'étaient réunis à lui, pendant qu'il était dans le quady cueillant
 des palmes à l'écart des frères, ils prirent la faux qui était dans ses mains et,
 lorsqu'ils la lui eurent prise, ils la suspendirent au-dessus de lui, comme
 pour la faire tomber sur sa tête; mais lui, son cœur étant courageux comme
 un lion, il leur cria avec une grande voix : « Si le Seigneur vous a donné
 puissance, eh bien, faites-la tomber sur moi; sinon, eh bien, allez-vous-en
 dans les ténèbres. » Et lorsqu'ils se furent rassemblés les uns les autres, ils
 s'écrièrent sur lui, disant : « Nous en avons fini avec toi pour toujours;
 car toute la fatigue que nous avons endurée pour te combattre a été vaine :
 nous n'avons eu aucun profit sur toi. » Et il leur dit : « Ce n'est pas ma force
 qui fait cela, mais c'est la grâce de Dieu ! » Et ainsi ils disparurent, et de ce
 jour-là le Seigneur commença de lui donner repos des attaques des démons,
 et (de lui donner), au lieu des combats dont ils le troublaient avec excès, la
 tranquillité et la consolation constantes, non pas cependant sans souffrance;
 car la souffrance ne laissa pas son cœur jusqu'au moment de sa mort; mais il
 pensait chaque jour, en disant : « L'épreuve passe ! » Et ainsi il était abstinent

1. *Cod.* LXIV : τεϋχιζ. — 2. *Cod.* μακαρι. — Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas ces mots.
 — 3. *Cod.* κε ταρ. — 4. *Cod.* κηζαμεωη. — 5. *Cod.* πιραμοσ.

ρεε ηχνηι μελαταου αν επιου ζει πιυαγε ετεμεαυ αλλα
 εβολζει ραν αινυ ηχωρα αθωουτ ερου φρωμανα νεε φπα-
 νια φλνβη νεε φπενταπολιε φκαππαδοκια νεε πιβυζαντιου
 φριταλια¹ νεε φμακεδωνια φασια νεε φερρια φπαλαιστιν² νεε
 φγαλατια αναζ απλωε α νεεβαλ παυ επι ετατερ ψορη ηχοτου
 παυ οτοσ ατχωκ εβολ εφρη εκενεφ.

αμελει³ εταερ ζελλο οτοσ εταερ ατχοε ατοτωψ ηχε πιδα-
 μωη⁴ εερδοκιμαζειν⁵ αμοφ οτοσ ετατχασφ εφρεμει ζει φατλη
 οτοσ ερε φρη παρωτη αφρεκωεφ εβολ αφρητ⁶ εε εκενκοτ⁶ ετατι
 εκενε πιρο εβολ εαβολ οτοσ ρωε ετερ οταειψ ατσι απεχνηεα
 ηραη ψατ μεθαι⁷ ατκωλο εφοτη ετ⁸ ρο εε αρη πιαι νεεαν.
 οτοσ εταεφοτεη τοτμεη παεφρ αμοφ επσλολ πε⁸ ζει πεφοτωψ
 οτοσ πεχε πιοται πιοται απεφψφρη εε εκενκοτ. οτοσ πεχε ηκε-
 χωοτη εε αρηοφ εταεμοφ ητεμετοη αμοη εβολρα πεεφρ
 ρωοψ ιεχε παηαφ και εαρ⁹ τεφφφτχη εορ αφρητ απιαδαεαε

de mes yeux. » Car ce ne sont pas les hommes de l'Égypte seuls qui habitent
 en ce désert, mais on s'y est rassemblé d'une foule de pays, de la Romanie et
 de l'Espagne, de la Libye et de la Pentapole, de la Cappadoce et de Byzance,
 de l'Italie et de la Macédoine, de l'Asie et de la Syrie, de la Palestine et de la
 Galatie. En un mot, ses yeux virent ce qu'on lui avait dit d'abord, et cela
 s'accomplit près de lui.

Par hasard, lorsqu'il fut devenu vieux et sans force, les démons voulurent
 l'éprouver, et comme on l'avait laissé assis dans la cour, au moment où le
 soleil allait se coucher, il s'étendit comme pour dormir. Lorsque les démons
 furent arrivés à la porte en dehors et se furent rassemblés en foule¹⁰, ils prirent
 la forme de mendiants, ils frappèrent, priant et disant : « Fais-nous charité. »
 Et lorsqu'il eut reconnu leur voix, il se jeta volontairement sur le lit, et
 chacun disait à ses compagnons : « Il dort ! » et d'autres disaient : « Peut-être
 est-il mort ! reposons-nous désormais du souci qu'il nous causait¹¹, car son

1. *Cod.* φριταλια. — 2. *Cod.* φπαλαιστιν. — 3. *Cod.* αμελι. — 4. *Cod.* πιδαμωη
 — 5. *Cod.* εερδοκιμαζειν. — 6. *Cod.* ιιχ : εφρεκωε ηχε πιζελλο ετεμαρωουτ οτοσ
 εκενκοτ : s'étendit et dormit. — 7. *Cod.* ιιχ : απεμοτ. — 8. *Cod.* ιιχ, δεετ πε. — 9. *Cod.*
 κε εαρ. — 10. Mot à mot : « Comme faisant foule. » — 11. Mot à mot : « Afin que nous
 nous reposions de son souci. »

οτος πενθεις φορο μμοϋ εϋωμ εϋωοϋτ αναγ ταρ γε ζει μζιει
 τιροϋ εταμνοϋ εχωϋ μεσερμελλισοαι¹ ηαϋ αμοι² ητεϋμοϋ γε
 ρηα ητεμαιοη μμοη εβολρα πεϋχειμωη³ αρηοϋ ταρ μεμεικα
 πεϋμοϋ παιμωιη ηαχωρ εβολ οτοϋ ϋμαερ ηαϋε οη εβολρα ηαι-
 ρωμ ηατιοϋ⁴ ηαι μερρη† ηϋορη. ηθοϋ δε εϋωτεμ εηαι ηαϋχω
 ηρωϋ ηε εϋμηη ε†ηροεϋχη⁵ οτοϋ εταδροϋρεϋ ηξε ηη ετεμμωϋ
 ριτεη ηϋθορτερ ετηω† ερωϋ τοτε ατελ ωηη αϋκωϋ ηκα ηηρο
 οτοϋ οταε μεμικερη† μεπεϋ† ηροηϋ ερωϋ. επδαε δε ατελ ωηη
 αϋει† εϋρηη ε†αδλη οτοϋ ερε ηοϋ ερεκεπαζηη⁶ μμοϋ μεπε ρλι
 ζει ηωηη αϋζωηη ερωϋ αλλα αϋοϋ εϋρι μμοϋ επσλοδ ρωϋ εϋει-
 κοτ οτοϋ ηεξε ηιοδαη ηιοδαη μμωϋ γε ζει οταεομηη αϋμοϋ ηξε
 μακαριοϋ⁷ οτοϋ εταδρητοτοϋ αϋρημ ρωϋ εϋραϋη εϋρηη εχεη πεϋ-
 μοϋ οτοϋ ατωϋ εβολ οτοϋ εταδρωτεμ ηξε ραι οτοη ζει ηεμνοϋ
 ηαδσοϋη ηε ηκα ηηρωϋ εηαϋ γε οϋ ηε ετηωη. τοτε ηατιοϋ αϋ-
 τωηϋ αϋοϋ ερατεϋ οτοϋ ηεχαϋ ηωϋ γε ερε ηοϋ ερεηηημαιη ηω-
 τεη εαϋϋετ ηετηϋλοδ εβολρηξεη ηρο μεκαρη τηρεϋ. οτοϋ εταδελ

âme était solide comme du diamant, et notre fatigue, il l'a rendue vaine. Car voyez toutes les souffrances que nous lui avons causées, elle ne s'en est pas souciée. Venez, il est mort, nous serons en repos de sa tempête⁸; car peut-être, après sa mort, ce lieu se dispersera-t-il et deviendra-t-il désert de ces saintshommes comme auparavant. » Mais lui, entendant cela, se faisait constant dans la prière; mais lorsque les démons eurent été angoissés par le trouble qui les environnait, alors ils prirent des pierres, ils brisèrent la porte, et pas même ainsi, il ne fit attention à eux. Enfin, ils prirent des pierres, ils les lancèrent dans la cour et; comme le Seigneur le protégeait, aucune des pierres n'approcha ce lieu; mais il se tint couché comme s'il dormait. Et chacun d'eux dit : « En vérité, Macaire est mort! » Et lorsqu'ils eurent commencé de pleurer, comme pour se réjouir de sa mort, ils poussèrent des cris. Et lorsque quelques-uns des frères eurent entendu, ils accoururent pour voir ce qui était arrivé. Alors le saint se leva, il se tint debout, il leur dit : « Que le Seigneur châtie et extermine votre race de la face de la terre

1. *Cod.* ερ μελλισοε. — 2. *Cod.* λιχ : αμωι. — 3. *Cod.* πεϋχειμωη. — 4. *Cod.* λιχ, deest ηατιοϋ. — 5. *Cod.* lxxii et lxxiv, manque ce mot. — 6. *Cod.* ερεκεπαζηη. — 7. *Cod.* μακαρι. — 8. Afin que nous nous reposions de sa tempête.

ψω ἀπειτ̄ επιανρ̄ εἰωυ εἰολ̄ χε ακτρο̄ εροῑ ηεε̄ ζεῑ πανεσον̄ πι-
 ζελλο̄ ηκακοτρ̄οο¹ οσορ̄ εταχερεπιτιμᾱν ηωογ̄ ηχε̄ πιρεεγτρο̄
 μεφωετηρ̄² ζεῑ φραν̄ μεποε̄ αδιουπογ̄ εἰολ̄ μεφρητ̄ ηραν̄ ψαπογ̄.

ετᾱ †χοε̄ δε̄ ερ̄ ρητε̄ ηχαγ̄ ηατ̄ † ρο̄ ερογ̄ ηε̄ ηχε̄ ηειηνογ̄ χε̄
 ρηνᾱ εειηαετοη̄ ηοδκοτ̄χῑ εἰολ̄ρᾱ παυᾱ ηηηζιεῑ ετεεγ̄ † μεωογ̄
 ηαγ̄ οσορ̄ ηαγ̄χω̄ μεεοε̄ ηωογ̄ ηε̄ χε̄ ετῑ κεκοτ̄χῑ ρωβ̄ ηιβεῑ ηασῑ
 ηοτ̄χωκ̄ π̄ληη̄ †ψηε̄ ρμοτ̄ ητοτε̄ ητετεηπρορᾱρεε̄³ χε̄ †εεῑ ετα-
 ραηη̄ εσυοη̄ ζεῑ θηηογ̄ εζοτη̄ εροῑ αηοκ̄ ζᾱ ηιχωβ̄ αληθωε̄⁴. εγ-
 ρεε̄ῑ δε̄ ηοτεροογ̄ χε̄⁵ εειηαοτ̄ωε̄ ερε̄ φρη̄ ηαζωτη̄⁶ αγῑ εζοτη̄
 ηχε̄ οτᾱ ζεῑ ηηεαθηηηε̄ ηεχαγ̄ ηαγ̄ μεπαρητ̄⁷ χε̄ ιε̄ οτρ̄ωε̄ εα-
 β̄ολ̄ ταῑ εοταζιωμᾱηηκοε̄ ηε̄ εοτοη̄ κεαλογ̄ ηεεαγ̄ μεπειοτ̄ ηραν̄
 ψατ̄ ηαθηαῑ⁸. οσορ̄ ηεχαγ̄ ηωογ̄ χε̄ ετοταψ̄ ογ̄⁹ ιε̄ ετ̄κω† ηεᾱ ογ̄.
 ηεχε̄ ηηεαθηηηε̄ ηαγ̄ χε̄ †εεῑ αη̄ χε̄ ετοταψ̄ ογ̄ ιε̄ ετ̄κω† ηεᾱ ογ̄¹⁰.
 ηεχαγ̄ ηαγ̄ χε̄ αηητογ̄ εζοτη̄. εταγ̄ῑ δε̄ εἰολ̄ ηχε̄ ηηεαθηηηε̄ οσορ̄

entière! » Et ayant pris du sable, ils le jetèrent en l'air en criant : « Tu nous as vaincus cette fois encore, ô méchant vieux ! » Et, après les avoir châtiés au nom du Seigneur, il les chassa comme des sauterelles.

Et lorsque la force commença de l'abandonner, les frères le suppliaient de se reposer un peu de l'abondance des fatigues qu'il s'imposait, et il leur disait : « Encore un peu et toute chose sera accomplie ! Cependant je rends grâces à votre affection, car je sais l'amour qui est en vous pour moi qui suis un infirme vraiment. » Comme il était assis un jour, sur le point de manger, et le soleil allait se coucher, un de ses disciples entra et dit : « Voici au dehors un homme honorable, ayant aussi un enfant avec lui, sous la forme de mendiants. » — Il leur dit¹¹ : « Que veulent-ils ? ou que cherchent-ils ? » — Le disciple lui dit : « Je ne sais pas ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils cherchent ? » — Le vieillard lui dit : « Fais-les entrer. » Et lorsque le disciple fut sorti et leur eut dit

1. *Cod.* LXII et LXIV : ηκακοτεροε̄ : mauvais vieillard. — 2. Ces mots ne sont pas dans les *Cod.* LXII et LXIV. — 3. *Cod.* προγερεε̄ιε̄. — 4. *Cod.* LXII et LXIV : †ηαγ̄ επιαταθοῡ ζεῑ τετεηψ̄τη̄ : je vois le bien qui est dans vos âmes. — 5. *Cod.* LIX : ηοτεχωρ̄ε̄ : une nuit. — 6. *Cod.* LXII : ηαζωτ̄ (*sic*). — 7. Les *Cod.* LXII et LXIV n'ont pas les deux derniers mots. — 8. *Cod.* LXII et LXIV : ηεμοτ̄. — 9. *Cod.* LIX et LXIV : ετοτωψ̄ ογ̄. — *Cod.* LXII : εταψ̄ ογ̄. — 10. Les *Cod.* LXII et LXIV ont passé toute cette phrase et ont mis : ετοτωψ̄ ε̄σῑ μεκεκμογ̄ : ils veulent recevoir ta bénédiction. — 11. Ce pluriel se justifie par la présence de plusieurs frères entrant avec celui qui porte la parole, comme c'est toujours la coutume.

εταρξος ηωου αποταξι εσοτη¹. τοτε δεσι εβολ ηχε πιβελλο οτορ
εταρξει δει πιπια χε ηιη πε πεχαρ επιμαθοντις χε μαυη καν.
οτορ εταρξει πεχαρ επιρωει χε εκκω† ησα ου. πεχε πιρωει
χε παιδαλου παυηρι πε εοτοι οταρχοντικον ηεμας κατα φρη†
ηοου ετερξω μελοσ ηχε πιδαμωη² χε ανοκ οταρχωη ητε ηιλε-
τιωη³ εφρωστ μελοσ εφρη ηχ ιε ε ησον μεηηη εφβοχσεχ μελοσ⁴
οτορ διολεσ ρα οταηησ ηαπιος δει ταχωρα επεσταλσο εφωλη
ησα ηεφρως οτορ εφοτωη ησα ηεφσαρξ μεηηη μελοσ εθε φαι
ταρ αι† ηηαιρως ηαπασ ριωτη⁵. οτορ πεχε πιβελλο ηαυ χε πως
ακερτολεμη ακελ ταζελησαιρι επαηηα ηηαυε οτορ επεκηηη
ερον εφαι αλλα ακερ ηεχε μεθιοσχ επιπια ητε ηιρωοτ θα
ταρ τηερι ηαταθονηκος⁶ τε ηεπαρχος ητε αητιοχεια⁷ εακι εβολ
ηεμας δει ηηα ετεηηηαυ δει ηετρηη δει οτηηη† αφαντασια
ηαι ετακοσπου† ηιου εα φαρου ρι ηιτωου δει† στρατα εακει θα
επαηηα δει ηαισχηηα χε ηηε ρλι εηη ερωτηη οτορ καλωσ ακαιε
εθε ηεκαηαλοη. οτορ ηαι εταρξωτεη ερωου ηχε πιρωει δε-

cela, ils n'entrèrent point. Alors le vieillard sortit et ayant vu en esprit qui c'était, il dit au disciple : « Va-t'en. » Et lorsqu'il se fut assis, l'homme lui dit : « Cet enfant est mon fils : il y a en lui un *archontique* (car c'est ainsi qu'a dit le démon, disant : Je suis un chef de légions) qui le frappe quatre ou cinq fois par jour. Je l'ai mené à une foule de saints en mon pays, il n'a point été guéri : il déchire ses vêtements, il dévore lui-même ses chairs ; c'est pourquoi je l'ai revêtu de ces vieux habits. » Et le vieillard lui dit : « Comment as-tu osé amener cette jeune fille en ce lieu désert ! et cela ne t'a pas suffi, tu as menti à l'esprit de grâce : car c'est la fille d'Agathonicus, l'éparque d'Antioche, tu es venu avec elle en ce lieu avec une grande suite⁸ que tu as laissée, pour le moment, en arrière de la montagne, sur le chemin, et tu as amené cette jeune fille sous cet habit, afin que personne ne vous connût. Et tu as bien fait à cause du scandale. » Et lorsque l'homme eut entendu cela, il tremblait, il tomba sur son visage aux pieds de Macaire. Alors le saint lui dit : « Lève-toi,

1. *Cod.* LXII et LXIV : αποτερανεχεσθε : ils ne les souffrirent pas. — 2. *Cod.* ηηδαμωη. — 3. Le *Cod.* LXII a seul ce membre de phrase. — 4. Le *Cod.* LXIX a seul ces mots et il écrit : βοχσεχ. — 5. *Cod.* LXIX : ριωτη ηαπασ. — 6. *Cod.* LXIV et LXIX : αταθονηκον. — 7. *Cod.* αητιοχεια. — 8. Mot à mot : « Une grande fantaisie » ; c'est encore le mot qu'emploient les Arabes pour dire une escorte armée faisant des démonstrations de jeux guerriers.

εὐεργετῆρ ὁτοῦ ἀσχεῖ εἶεν περὶ σαράτου ἠνεύβαλλαν. τότε περὶ
 πιασιος καὶ ἄε τῶν κελπερῶν ῥοῦ ὁτοῦ ἀπεροῦσαρ τοτκ εἶε με-
 θηοῦα. ὁτοῦ περὶ πῖρωμι καὶ ἄε ἴρο εῖοκ παοε ἄε ἀνοκ οὐβωκ
 ἠτε ταλαλοῦ ὁτοῦ κατὰ φρηῖ ἐτασερκελεῖεν¹ ἠνι ἠε πεσιωτ
 ἰεχεν ταχώρα ἀνρι ἀπαρρηῖ καὶ ταρ² ἀνοκ οὐρεε ἠρωβ³. ὁτοῦ
 ἐτασεμοῦῖ ἠε πῖελλο ἀννι καὶ ἠοῦνερ ὁτοῦ ἐτασεοῖ εῖρατε
 ἀσϋλῆλ εἶεν ἴαλοῦ ἠε πῖνερ εῖοσοῖ⁴ ὁτοῦ ἐτασερεφρασιζεν⁵
 ἠτεστερῆ⁶ ἠε ἠεσεαϋα ἀσϋνιε καὶ εσταλσῆοῦτ ὁτοῦ πεχαε
 καὶ ἄε ἐκῆαφορ ἐνεκϋφερ⁷ ἀπεροῖ σεῖ πατῶοῦ ἀπαεχωρο
 εῖβε παϋαῖ ἠνιρῖομι εῖσωρεε ἠεωτεῖ⁸, ἀλλὰ ἀεαϋε ἠαν εἶημι
 εῖομα εῖσειπτ εῖοῖ ἠατε ἠεκτεβῆωοῖ ἄε ἠομῖ ἠε ἠεκκερωμι
 ἰε ρῆππε ταρ εῖβε φῆαροῖ ἀπεσιωτ εῖοῖν ἐπιασιος ἠε τερπῆτιε
 εῖσοῦτων εῖοῖν ἐπιοῖ ἠε ἴορθοοροζῖα⁹ ἀ ποε εῖ ρεοῖ ἠἴαλοῦ
 ἀπιταλσο ὁτοῦ εῖοῖοῖτεῖ ἴπειρα¹⁰ χῆαεμι ἐπῖρωβ ἀπατεκϋε ἠαν
 εῖτεκχωρα. ἐτασεμοῦῖ ἀε ἠε πῖρωμι εῖραν κεχωοῖν σεῖ περ-
 ϋφερ ἠεβῖαικ εῖοῖ εῖρατοῦ ρῖ φοῖε ἀννι καὶ ἠοῦσοκ εῖοῖν ἄ

ne crains rien et ne recommence plus à mentir. » Et l'homme lui dit : « Je
 t'en prie, mon seigneur, je suis un serviteur de cette jeune fille, et ainsi que
 m'a commandé son père, depuis mon pays, j'ai fait ainsi; car, moi, je suis un
 manoeuvre. » Et lorsque le vieillard eut appelé, on lui apporta de l'huile, et
 lorsqu'il se fut tenu debout, il pria tout à la fois sur l'enfant et sur l'huile;
 puis, après lui en avoir signé le front et les oreilles, il la lui rendit guérie et
 il lui dit : « Quand tu auras atteint tes compagnons, ne reste pas cette nuit
 dans cette montagne à cause de la foule de femmes qui vous accompagnent;
 mais va vers l'Égypte, en un endroit près de nous, jusqu'à ce que tes bêtes
 de somme, et aussi les hommes, aient pris force; car voici qu'à cause de la
 foi de son père envers les saints et de sa foi droite en l'orthodoxie, le Seigneur
 a fait grâce à l'enfant de la guérison, et tu connaîtras par expérience la
 chose avant que tu sois allé dans ton pays. » Lorsque l'homme eut appelé
 quelques-uns de ses compagnons de service qui se tenaient debout au loin,

1. *Cod.* ἐρκελεῖεν. — 2. *Cod.* κε ταρ. — 3. *Cod.* lix : οὐρεε ἠῆωρη : un messenger.
 — 4. *Cod.* εῖσοῖ. — 5. *Cod.* ερεφρασιζην. — 6. *Cod.* lix : ἠτεστερη (sic), ses ailes. —
 7. *Cod.* lix : ἐνεκϋφην. — 8. *Cod.* lix : εῖωτεν. — 9. *Cod.* lix et lix : εῖοῖν εἴ
 ορθοοροζῖα. — 10. *Cod.* ἴπειρα.

οὐδὲ ἀπεικνὸς ἐπέεζ' ἐρεῖ οὐτοὶ οὐαρὶνὶ οὐτωὶ καὲ οὐαὶ οὐδὲ τὰς-
 κειρὰς¹ ἀπεικνὰταφροπὴν² μένος δὲν ὄλι ἠρώβη κατὰ φῦξ ἄε
 ὄμνα ἐσεσοῦν μέμοι δαρὶ δαροὶ οὐοῦ παλλεὶ ἐξοῦν ἐφῦξ καὲ παυφερ
 ποσ ἐτσωοῦν μέμοῦ οὐοῦ ταδγαπὴ ἐξοῦν ἐπισωπὶτ τῆρεξ φῦξ πετελλ
 ἐροσ οὐοῦ καὲ ποσ ἐρερ μέερε καλλὴν ἄε ἀφρηξ ἐταδξχοσ πῆν
 ποῦσνοῦ ἄε ἀπατεκφροσ ἐπῆν πῆροῦμα ἀπὶστὴ ἐτξεν ἀπῆ μέμα
 δὲν τεκπολίτεια³ παρὶξ κα ἐφεραελεταὶ ἐροῦ ὤα ἐξοῦν ἐφῆνοῦ
 οὐοῦ πῆκεβρο τῆροῦ ἐταῖβιτοῦ δα πῆδαμωπ⁴ ἐσωοῦν καὲ πεξρο-
 μοτ ἄε ἀπῆμεξτὶ ἐροὶ ἐπέεζ' ἄε ἀιερ ὄλι δὲν ταξομε ἀλλὰ πῆσρο
 καὲ πῆκαὶ καὲ φῆονθῆια⁵ κα φῆετρεξξτὶ τότε πῆτε τεξξχομε τε. λοι-
 ποὶ κασπῆνοῦ ἐρωξτ οὐοῦ ἀρὶ πῆφην⁶ ἄε οὐπὶ κέκοῦξτὶ μακαρὶοσ⁷
 σεπαδοῦσθῆεξ ἐβόλ.

καὶ δὲ ἐτσωτελλ ἐρωῦ καὲ πῆσπῆνοῦ μαλλῆστα ἐπῆναῦ ἐφῆετατ-
 χομε ἐτεξξωοπ πῆπῆτε ἀξτὶ ὄραῦ ἐπῆωὶ ἀρῆμα ὄωστε⁸ ἐσῆασοξποῦ
 πῆτεξξε καξ πῆτεξξχαῦ ἐτοὶ πορξβανοσ οὐοῦ παλλῆν καξξτὶ πομξτ
 πῆωῦ ἐεροῦχα ῤωῦ οὐοῦ καξξξω μέμοσ ἄε ἀκῆπῆ ἀπατεξξτὶ καὲ

ni un petit, ni un grand, et je ne me suis jamais couché lorsqu'il y avait une querelle entre moi et quelqu'un ; ma conscience, je ne l'ai point méprisée en quelque œuvre selon Dieu, afin qu'elle me blâmât moi-même ; mon amour pour Dieu et mes compagnons, Dieu le connaît, ainsi que ma charité pour toute créature, Dieu la sait, et le Seigneur lui-même m'est témoin qu'ainsi qu'il me l'a dit une fois : « Tu n'as pas atteint la mesure des femmes fidèles qui sont en des lieux nombreux par tes services », ainsi je l'ai médité jusqu'à ce jour⁹. De même les victoires que j'ai remportées sur les démons, sa grâce sait que je n'ai jamais pensé que j'eusse fait quelque chose par ma vertu ; mais la victoire, la miséricorde et les aides (de Dieu), ce sont elles qui ont aidé ma force. Du reste, mes enfants, vaquez (à vos ascèses) et soyez abstinentes, car certes encore quelque temps Macaire sera transporté¹⁰. »

Or, les frères, entendant ces paroles et surtout voyant la faiblesse qui était en lui, ils s'écrièrent, ils pleurèrent, comme s'il allait les quitter, s'en aller et les laisser orphelins ; et de nouveau il les encourageait à se taire et il leur disait : « Vraiment, le temps n'est pas arrivé. Du reste, pourquoi

1. *Cod.* σπῆκνὰς. — 2. *Cod.* κατὰφροπῆν. — 3. *Cod.* πολιτία. — 4. *Cod.* πῆδαμωπ. — 5. *Cod.* φῆονθῆια. — 6. *Cod.* πῆφην. — 7. *Cod.* μακαρὶ. — 8. *Cod.* ὄωστε. — 9. Allusion à un fait qui n'est pas rapporté ici. — 10. C'est-à-dire : Mourra.

πισνοῦ λοιποῦ ἐθε οὐ τέτειρια ὁτορ τέτει† μακαρ μαπαρντ και
 ταρ.¹ οὐαετατχοα τε ψατε φαι ψωπι αμοι τιρειν ποται ποται
 κατα περсноу ката πῶωψη κατψ† οἴνοу ите пенноу†. οἴτορ και
 εταρχοτοу κωου μοσι αψψωωτ αποτρнт εοροухα ρωου οτορ
 εταττωοτηου ατι εβολ α ποται ποται ερακαχωρειν² еπερμα
 иψωπι. ετατψе κωου δε ихе исноу παλιν οи α †αετατχοα
 σρο εροу οτορ εταρψе еписпнλαιοи³. ααατατεу αρεикот не φиау
 δε не иαхп ζ. οτορ ρωс ермеѣт иѣрни иѣнтсй ката τερκαρс еπερси
 иси иβολ иее περси иεραпанται εφ† иее †αποφасис εθиаи
 εβολ εароу αпинау етеαααу иее пиаа етоσиаριтеу ероу ρиппе
 ατοσоигоу ероу ихе ѣ капиос етерлаαπειн⁴ εααψω εει πωου
 иее питаю ере ποτρο μερ ираψи. οτορ εταρиау еρωу ихе π-
 ελλο αρха ρωу теωс οτορ πεхе οται ααωου και ψε αи αи-
 соτωит ψε αиок ииа. οτορ εταρ† иατεу αμοу απερψηααχοα
 исоτωис икаλωс εθε паψаи и†αετλααпрос етоσψоп иѣнтс.
 οτορ αειиеса κекорси πεхау απεтсаи иεααу ψε ката рои иѣок
 не παιωт αѣа αиτωиос. οτορ πεхе φи εθοгаѣ αѣа αиτωиос

pleurez-vous et attristez-vous mon cœur ? Car il est impossible que cela ne nous arrive pas à tous, à chacun en son temps, selon le décret que l'on ne peut éloigner de notre Dieu. » Et quand il eut dit cela, à peine consolait-il leurs cœurs et les fit-il se taire; et lorsqu'ils se furent levés, ils s'en allèrent, chacun se retirant dans son habitation. Et lorsque les frères furent partis, de nouveau la faiblesse le domina, et, lorsqu'il fut entré seul dans la caverne, il se coucha : c'était la septième heure. Et comme il pensait en lui-même, selon sa coutume, à son départ, à sa comparution devant Dieu, à la sentence qui serait prononcée contre lui en ce moment et au lieu où on le jetterait, voici que lui apparurent deux saints, brillant grandement de gloire et d'honneur : leur visage était rempli de joie. Lorsque le vieillard les vit, il se tut quelque temps et l'un d'eux lui dit : « Est-ce que tu sais qui je suis ? » Et après l'avoir regardé, il ne put pas bien le reconnaître à cause de la grandeur de l'éclat où ils se trouvaient. Et après quelque temps, il dit à celui qui lui parlait : « Selon moi, tu es mon père abba Antoine. » Et le saint abba

1. Cod. не ταρ. — 2. Cod. еракаχορп. — 3. Cod. еписпнлеои. — 4. Cod. етер-
 лаапи.

ηαυ γε γε αν ακοθεν¹ παιχεται γε ημε πε. οτος παλιν αχχα ρωυ
 και παρ² ηαυερ οτω ηρλι ηχωλεη αν πε. πεχαυ ηαυ γε φαι πε
 πενσον παξωη φωτ ηημεοηαχος ητε ταβενηησι γε οτηνι ατοσ-
 ορπηη εορεκθαυμεκ λοηποη αρη πεκρωοσυ γε οτηνι ετι κεθ ηε-
 ροογ χηαχω εσρηη ηψθηη ηψαρ οτοσ χηαψωπη ξατοτεη οτοσ
 ραι ηηεκβαλ επψωι οτοσ αναυ επηωιτ ετατσεβτωτς ηαυ γε ρηα
 εκεβι ηοτραψι οτοσ ητεκη εβολ ξει οταετοι. οτοσ παρηητ ατερ-
 αναχωρηη³ εβολξαρου ηχε ηη εθοταβ.

πατιος δε ηξελλο ηαυχω ηρωυ πε ηοτεψη ηταμμε ρλι γε ρηα
 ηηοτερ μεκαρ ηρηη οτοσ ηεητ ξιει ηπερψηα ρητεη ηρωηη και
 παρ⁴ ηαυχοσψητ ερου τηρογ πε ηφρηητ ηοταρχηστρατησο⁵ εψξει
 ομηητ ηηεψματοι ραι αψυαηερ ξαε⁶ ηημου αικαχι επιαρχηστρα-
 τησο⁷ ψαρε ηηηηψ τηρς ερ ηφρηητ γε αψωχι εβολ ηηοταφηοσ
 οτοσ παρηητ εβολρητεη ημεταταφε ηηοη ηψχοη ηηωογ εψη
 επηβωτε ηεη ηηελαξ ηπολεμηοη⁸. ηαλιετα ξει οταεοηηη γε

Antoine lui dit : « Connais-tu aussi celui-ci, quel il est ? » Et de nouveau il se tut, car il ne répondait rien avec empressement. Antoine lui dit : « Celui-ci est notre frère Pakhôme, le père des moines de Tabennisi, car certes on nous a envoyés pour t'inviter ; désormais fais ce qui te préoccupe, car certes tu as encore neuf autres jours, puis tu laisseras cette tunique de peau⁹ et tu habiteras près de nous. Lève tes yeux en haut et vois l'endroit qui t'a été préparé, afin que tu reçoives la joie et viennes dans le repos. » Et ainsi les saints se retirèrent loin de lui.

Mais le saint vieillard se taisait, sans le dire à personne, afin qu'ils ne fussent pas tristes et que son esprit ne fût pas fatigué par les hommes ; car ils le regardaient tous comme un archistratège au milieu de ses soldats : s'ils viennent à perdre¹⁰ celui-ci, je veux dire l'archistratège, toute la multitude est comme si on avait coupé leurs têtes, et ainsi à cause du manque de chef, il leur est impossible de marcher à la guerre et au combat ; surtout, en vérité, parce

1. *Cod.* LIX : ακοσθη. — 2. *Cod.* κε παρ. — 3. *Cod.* αναχωρηη. — 4. *Cod.* κε παρ.
 — 5. *Cod.* LXII : αρχηστρατησοσ. — 6. *Cod.* LXII : ερ ξαιε. — 7. *Cod.* αρχηστρατησοσ.
 — 8. *Cod.* LXIV : εψη εκωκ ηαλιετα. — 9. C'est-à-dire : « Tu laisseras ton corps. »
 Le corps n'était considéré que comme une enveloppe charnelle. — 10. Mot à mot : « S'ils manquent de celui-ci. » Toute cette phrase est terriblement embrouillée.

παροι μφρη† μφ† μψυλολ τηρϋ μμμοκαχοc μμμενεα φ†
 ετχοϋϋτ εροϋ τηροϋ μφρη† ποτιαλ οτοϋ εϋϋον ιχομ ιμοϋ-
 ψϋχι ριτεν τεϋμετρεϋ† πομ†. οτοϋ εταϋενκοτ εχει πιθομ
 κατα τεϋϋτινηοεια¹ ποϋεϋε ιτωοτι λοιπον ριτεν φβαροc μπιϋωιι
 εϋβε κε παϋϋοcι πε ριτεν πιϋμομ τοτε κατα κοϋχι κοϋκι αϋχα
 χομ εβολ οτοϋ ϋειν πιεϋωρο ιμοϋ η εχει πεϋϋ̄ ιεχει εταϋϋωιι
 κατα πεαχι ιαββα αιτωκιοc ετε σοϋ κϋ μφαμμενωϋ πε ιε πιχε-
 ροϋβια εττι ετεμμεαϋ φαι ετε παϋμμι εροϋ πε ιεχει φαρχι αϋι
 μεμ οτιϋϋ† μμνϋ ιτε ραι χοροc ιαϋωματοc οτοϋ πεϋαϋ παϋ
 κε ινε μμοκ αμοϋ εβολ κε αρε ιαι τηροϋ οϋι εϋατοϋ εϋϋι αοτω
 ιακ. οτοϋ πεϋαϋ ϋειν οτιϋϋ† ιεμν κε παοc ινε φμμενριτ ιτα-
 ψϋχι ϋεν παπια εροκ. οτοϋ παρρη† αϋενκοτ.

και ταρ² κε οτοκ οτμνϋ μεμαϋ αι πε μπιναϋ ετεμμεαϋ οϋδε
 μποϋεμ κε ϋιαμοϋ μπεροοϋ ετεμμεαϋ ιαϋρωοτ ταρ πε
 μφρη† μμνιι εϋ† πομ† ιιϋινοϋ. εταϋεωτεμ δε ικε ιιϋινοϋ
 τηροϋ αϋριμ τηροϋ οτοϋ αϋερ μκαϋ ιρητ ερηι εχει φμμετϋαϋε

qu'il était comme un Dieu pour toute la race des moines. tous le regardant, après Dieu, comme un miroir, et leurs âmes prenaient de la force dans ses exhortations. Et lorsqu'il se fut couché sur la natte, selon sa coutume, sans plus se lever à cause du poids de la maladie, parce qu'il souffrait de la fièvre, alors, peu à peu, la force l'abandonna³, et dans la nuit du huitième au neuvième (jour) depuis qu'il était malade, selon la parole d'abba Antoine, c'était le 27 de Phamenôth, voici que le chérubin susdit, qui était resté avec lui depuis le commencement, vint avec une grande foule de chœurs incorporels, et lui dit : « Hâte-toi, sors; tous ceux-là se tiennent debout, t'attendant. » Et il dit d'une grande voix : « Mon Seigneur Jésus, le bien-aimé de mon âme, reçois mon esprit. » Et ainsi il s'endormit.

Or, il n'y avait pas une foule avec lui en ce moment, ils ne savaient pas qu'il allait mourir en ce jour-là, car il était allègre (d'esprit), comme chaque jour, et il encourageait les frères. Lorsque les frères eurent appris (sa mort), ils pleurèrent tous sur l'abandon dans lequel ils se trouvaient⁴. Mais les

1. *Cod.* τεϋϋτινηοεια. — 2. *Cod.* κε ταρ. — 3. Mot à mot : « Il abandonna la force. » — 4. Mot à mot : « Sur le désert qui était fait pour eux. » J'applique cette expression à Macaire, et je l'ai un peu paraphrasée dans ma traduction.

ετασσωπι κωου. κισινου δε ετιωον σεη κισυαρεγυ εθοσαβ και
 ετατερ πεσει εβολριτοτεγ κελιωιτ τηρεγ ετσι εζοτη ετκατορωσις
 τηρε¹ κηαρετη οτορ ακροκογ ρως αρχιστρατηκος² κισροπλον
 τηρογ κτε κχι κελιωι οτβε πααβολος κιστρακιοσ κισυπι κελ
 κελιοταμεροκ ετρωου οτορ ακροτογ λοιποκ εκει κσεικη κισκικε
 ετε κχε κελιοσκη πε φαι εταρερ κκεαρερ ερωου κια εβολ ετοι
 κισωωτη ριτεκ κελρωοτ ετσοσι φαι εταρεκωωγ ερρη εκωου ριτεκ
 κικη ο κτε κελιωτ εθοσαβ κισυκη αββα κελκαριοσ σεη κχι κερου-
 σωτεκ κε οτη κχε και κπισι κ εβολσεη σωκκ κτε κισακιοσ ακι εβολ-
 σεη κισκκ κισωπι εττωιτ οτορ ετερ ρηβι ερρη εκει κισι κισω-
 τεκ εβολ κτε κηι εταρολεγ ακακωσ³ κικκ κισωπι κελιστρακιοκ⁴
 κπισωι οτορ ακερχορετεκ⁵ κελ κισκικε κισκελικη κτε κικη-
 οσι και οκ εταρεκωωγ ερωου σεη κρωκ κελ κκακι ριτεκ κισκη-
 οσι κισκελικοκ εταροτοκρογ εβολ κερρη σεη κελβιοσ εθοσαβ οτορ
 κισοτερ κισκικη κελωγ και ετιωον κελω οτορ κισαγ κωιτ κισοκ
 κικει εθοσωκ κωικ κατα κκεθεκ τηρε κισετακελικοκ εθοσαβ.
 εταρεφορ οτη λοιποκ εκεκκλκκικα ερρικ τηρογ σεη οκισυακη⁶ ερ-

frères qui étaient dans les saints déserts, qui avaient aussi reçu de lui le
 chemin qui conduit à la droiture de la vertu, que, comme stratège, il avait
 armés de toutes les armes du combat contre le diable, le tyran impudent,
 et contre tous ses bataillons méchants, qu'il avait édifiés enfin sur la pierre
 inébranlable qui est le Christ notre Dieu, qu'il avait gardés jusque-là
 invaincus, par la grâce du Très-Haut répandue sur eux à cause des prières
 de notre père saint, le grand abba Macaire : quand ceux-là donc eurent
 appris que le saint était sorti du corps, ils sortirent de leurs habitations, se
 lamentant et étant dans le deuil à cause du transport de celui qu'on avait
 emmené avec justice en haut, dans les habitations célestes, où il s'était
 réuni avec les puissances angéliques qu'il avait imitées en œuvres et en
 paroles, par les actions angéliques qui s'étaient manifestées dans sa vie
 sainte et qui étaient dignes d'être admirées, qui avaient été une instruction
 et une direction pour quiconque voulait vivre selon toute la justice des
 saints Évangiles. Enfin, lorsqu'ils furent parvenus à l'église, pleurant tous

1. Le *Cod.* lxxiv n'a pas τηρε. — 2. *Cod.* αρχιστρατηκος. — 3. *Cod.* lxxii : ακωσ
 (sic). — *Cod.* ακεωσ. — 4. *Cod.* κελιστρακιοκ. — 5. *Cod.* ακερχορετεκ. — 6. *Cod.*
 lxxii : σεη οκισυακη.

ρηι εχει παρ ηγοροϋ ποτιωτ ελαρη† φαι ετυον κωου τυροϋ
 ηχορ οτορ ηνοε† εσοτη ε†αναχωρησε¹ ηεε κωωπ ηνοβηοτι
 εονανεϋ ατροτοϋ εβρηι εχει περρωμα εθοταβ ποτιωτ† ηναϋ
 ετωϋ εβολ τυροϋ σεη οτιωαϋι οτορ μενεσα ηαι ατιρι η†λει-
 τοϋργια² εττομ ατηι εορηι εχει περρωμα† εττανοτ† η†εο-
 ρια ηατφει ενοϋ εβολ ηεωμα ηεε ηενοϋ ητε ηενοϋ ηε κηε κηε.
 λοιπον ατχω μεπερρωμα εθοταβ εσοτη σεη ηεπηλαιον³ εαθοτωε
 η†εκκλησια θαη ητοϋ εταρκοτε οτορ ατϋε κωου ενοταμα ηϋωπ
 ετυον σεη οτιωτ† ηνοβηι εορηι εχει παρ ηϋονοροϋ μεφρεϋϋαϋη
 ηνοϋϋτχη σεη †ρο† ητε ηοϋ ετατφωου εβολοιτεη ηηρωμα
 εθοταβ αββα ηαφνοτ† επηϋτ† ηε σεη ηεμελοηηηε μεηαϋοϋε φαι
 οη εταϋϋη η†μετιωτ σεη ητοποϋ εθοταβ μενερωϋ εθεε τε ηε
 οτρωμα ρωϋ ηε εφοταβ εαφοταροϋ ηεα ηεκοποϋ ηηρϋ ηνοβηοτι
 ητε ηηρωμα εθοταβ ηηϋτ† αββα μεηαριοϋ εθεε φαι ρω αϋϋωπ
 ηονομαστοϋ σεη ηαι ηηβει ετηηϋ ϋαροϋ ηεε φηηϋ ηημελοηαχοϋ
 οϋ μεηοη ητε ϋηηη μεηατατϋ αλλα εχεροη σεη †χωρα ηηρϋ
 ητε χηηη εϋβη εβολοιτοτϋ μεηεμοτ ηηρϋ ητε †αρετη θαη εταϋϋ-
 φοϋ ηαϋ σεη οταετεϋφηηε⁴ ϋιτεη θεμετρεϋϋη μεωη εατωϋ σεη

avec amertume parce qu'on leur avait ainsi arraché leur père qui était un
 (sujet) d'émulation et de courage pour eux tous dans la vie anachorétique et
 les autres bonnes œuvres, ils se jetèrent tous sur ce corps saint une grande
 heure, criant tous avec amertume. Et après cela, ils firent la liturgie
 convenable, ils amenèrent sur ses restes glorieux le sacrifice non sanglant,
 le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus le Christ. Enfin, ils déposèrent
 son corps saint dans la caverne près de l'église qu'il avait bâtie et ils s'en
 allèrent dans leurs habitations, étant dans un grand deuil parce qu'on les
 avait privés du nourricier de leurs âmes dans la crainte du Seigneur,
 accompagnés par le saint homme abba Paphnouti qui était le plus grand
 parmi les disciples du saint homme, celui qui prit la paternité dans les lieux
 saints après lui, car il était aussi un saint homme, suivant le but entier des
 œuvres du saint homme, le grand abba Macaire : c'est pourquoi il devint
 célèbre en tout lieu. Des foules de moines venaient vers lui, non seulement
 de Schiit, mais du pays presque tout entier d'Égypte, recevant de lui

1. *Cod.* †αναχωρησε. — 2. *Cod.* ηλιτοργια. — 3. *Cod.* ηεπηλεον. — 4. *Cod.*
 οταετεϋφηηε.

πινυτ ρωϋ ετεμεμαυ ιωβ εφρασι εθε πιδιαβολος τε τεφχομε
 δεχη ρει τεφτη οτορ τεφιομετ ρει φσελι ιτε τεφμεχι φαι
 εταφζομερει παρρεν παιατιοσ οτορ ατσοχι ηρωϋ ριτεν φχομε
 ιτε φτ ετχη ηεμαϋ. ημε δε οη εταφτ χαλινοτε επιθρηριον ετ-
 ρωου ετε πιχωιτ πε εφρηιτ εφαι ιε ημε πε εταφτφο ηαϋ ποτ-
 μετρεερατυ εσοτη εοτοη ηιβει ρει οτορκοη¹ ποτωτ εφρηιτ
 επαιατιοσ. ημε δε οη πε εταφτρωτεβ ηφμετσοσι ριτ εβοφ εφτ
 εφρηιτ εφαι ιε φμετσοτυσο θα ετυορτυερ επισι ηθεετερτυω-
 μοη ηφτυχη εφρηιτ επαιεακαριοσ. απαζ απλωσ ημε πε εταφ-
 τυορτυερ ιτηπρατματεια² τηρε επιχασι οτορ αφαιτοϋ ηεραρ ηφρηι
 ηζητεϋ οτορ αφοτοηροϋ εβολ ηφρηι ηζητεϋ ρωσ ατυαϋ οτορ ηρεϋ-
 τακο ιτε ηρωει εφρηιτ εταφαιε ηχε παρρωει ηοει ηαι ταρ³ αφ-
 ριοσι εβολραροϋ ριτεν τβονθεια⁴ επετσοσι ηηκακοροζια τηροϋ
 ιτε θεεττραηιοσ επιδιαβολοσ ριτεν παϋαη ημερτωβρ ηεε ηεϋ-
 ερωωοσι ετοϋ ετεηαϋρι ηεωοϋ. επωτεε δε⁵ οτη εηαι ω ηα-
 μερατ μαρε φοτα φοτα ημοη οτωηρ εβολ ηταεποτση ηφρηι
 ηζητεϋ ρει ηχωη ιτε ταρεληε υα ραε ρωσ ηχοτυτ τε οτη φιοϋ

ainsi que le Seigneur l'a dit à propos de Job, ce grand homme aussi, en
 disant du diable: Sa force est dans ses reins et son courage dans le nombril de
 son ventre; celui qui a été brisé chez ce saint et on l'a poursuivi par la vertu
 de Dieu qui était en lui. Qui donc a réfréné la bête méchante, c'est-à-dire la
 colère, comme celui-là, ou qui donc s'est acquis une douceur pour tout le
 monde, avec égalité, comme ce saint? Qui donc a tué l'orgueil, l'abomination
 de Dieu, comme celui-là, ou la gloire qui détruit la profonde quiétude de
 l'âme, comme ce bienheureux? En un mot qui a détruit toutes les manières
 d'agir de l'ennemi, les a mises en dérision en lui, les a manifestées en lui
 comme indignes et pernicieuses pour l'homme, comme l'a fait cet homme
 juste? Car il a chassé loin de lui, par le secours du Très-Haut, toutes les
 méchantes apparences de la tyrannie du diable par l'abondance de ses prières
 et les larmes nombreuses qu'il a versées. Donc, en entendant ces choses, ô
 mes bien-aimés, que chacun de nous montre le même zèle dans l'accomplis-
 sement de cet espoir jusqu'à la fin, en regardant, certes, désormais la

1. *Cod.* οτορκοη. — 2. *Cod.* ιτηπρατματα. — 3. *Cod.* ηε ταρ. — 4. *Cod.* τβονθεια.
 — 5. *Cod.* ιχη : επωτεε οτη εηαι.

εταναστροφῆν ἀπαρῶμαι ἡτελεῖος¹ ἀκαχί ἐπενμακάριος ἡνωτ
 μαρηνῆν ἀφ' ἡνικάρπος ἡτε πῆνια πρὸς ἡν ἐταναγῶ ἐρωοῦ
 ἡδρῆν δὲν περβῖος ἡψφῆνρῆ ἐἀπερζωγραφῆν² ἀλλωοῦ ἀλλὰ ἡαδ-
 ρεῖν ἡενβαλ ἡσνοῦ ἡῖβεν ὄτορ δὲν ἡαῖ μαρενταοτο εἶολ ἡνωτ-
 ταρ ἐτερπρεπεί³ ἀπῖβῖος ἡσεῖνον ἐτασφάρμεν ἐροῦ ἡχε πῆς
 πῆνωτ' ῥῖτεν ἡπρῆβεία⁴ ἡτε πῆνατιος ἡνωτ ἡεῖ τεσφῆω εἶοσπ⁵
 πρὸς ἡν ἐτασφῆ ἀωῖτ ἡαῖ ἐρωοῦ ὄτορ ἀσφ' φῶτωῖν ἡαῖ πῆνωτ
 ῥῖτεν τεσφῆσφ' ἀλλετῆσφῆς⁶ εἶοτῆ ἐῖαρετῆ κατὰ φῆ. καὶ τὰρ⁷
 ἀσφῶπῆ ῥωσῆ ἡοταποστολὸς δὲν περβῖνοῦ⁸ ὄτορ ἀπερψῶπῆ ἐσφ-
 χεῖ ἐῖνῆσφ' ἐτεῖμαγῶ πετρος ἡεῖ ἡωρῆνῆς ἡν εἶοταῖ ἡαποστο-
 λὸς δὲν ῥῆλῆ ἡῖωῖ ῥῖτεν ἡν ἐταναγῶ ἐρωοῦ ἡῖενβαλ ἡεῖ ἡν
 ἐταῖσοθῆμοῦ ῥῖτεν ῥῆλῆ κῆχωοτῆν ἐτεῖροτ ἡαῖ ἐτε ἡα φῆνοῦ ἀῖ ἡε⁹
 ἐσαχί ἐρωοῦ κατὰ μερὸς εἶβε χε ὄτῆ δὲν ῥῶῖ ἡῖβεν εἶοτῆ ἡαδ-
 ρεῖν φῆ ὄταῖ μεῖ ὄτῆ χε φῆνοῦ ἀλλοῖν μαρεσῆν εἶοτῆ ἀφ' ἡοτ-
 μετῆαντ δὲν ὄτῆβαλ ἀλλεταγαθὸς πρὸς ὅῖ ἐτε ὅωσῆ ἡχοῖ κῆοταῖ
 ἡοτασῆπῆ ἀφ' ἡεῖ ὄταῖ ἡῖτ εἶοτῆ ἐπερψῆφῆρ ἀλλελοῖ ὄταῖ

conduite de cet homme parfait. je dis notre bienheureux père, produisant pour Dieu les fruits de l'esprit, selon ce que nous avons vu en sa vie admirable, le représentant devant nos yeux à tout moment, et produisant ainsi les fruits qui conviennent à la vie respectable à laquelle nous a appelés le Christ notre Dieu, par les privilèges de notre père saint et son enseignement tout à la fois. En outre de ce qu'il nous a guidés, il nous a donné, par sa grande douceur, la lumière vers les vertus selon Dieu; car, en vérité, il a été aussi un apôtre en notre temps et il n'a point été inférieur à ces grands hommes, Pierre, Jean, les saints Apôtres, en nulle œuvre, ainsi que nous l'avons vu de nos yeux et que nous avons entendu dire à d'autres qui sont fidèles, choses qu'il n'est pas possible de dire (même) en partie, parce qu'une mesure en toute chose est agréable près de Dieu. Donc maintenant, que l'un de nous produise pour Dieu une miséricorde, avec un œil bon, selon la force qu'il a; qu'un autre (produise) l'amour de Dieu et la charité du cœur envers ses compagnons¹⁰; que l'un (produise) une ascèse en dehors de l'humanité, un

1. *Cod.* ἡτελεῖος. — 2. *Cod.* ἐἀπερζωγραφῆν. — 3. *Cod.* ἐτερπρεπῆ. — 4. *Cod.* ἡπρῆβεία. — 5. *Cod.* εἶοσπ. — 6. *Cod.* ἀλλετῆσφῆς. — 7. *Cod.* καὶ τὰρ. — 8. *Cod.* Lxiv: δὲν περβῖνοῦ: de notre temps. — 9. *Cod.* Lxii: ἡαῖ ἐπῆφῆνοῦ. — 10. Mot à mot: « Ses compagnons membres. »

ποτασκνεις¹ εσσαβολ μεετρωει κεοται ποσυρωις ενανεις ζει
 ουσι κει οσυωις οται ποσυληλ εςτοσβηοστ κεοται ποσμεθμνι
 ιτε πιλας οται ποστοσβο ιτε πιωμια κει ψυχη κεοται ποσεν-
 κρατεια² κει οσσηνιανεις³ ενανεις εζοσι εοσσι ιιβει ιεψ σροπ
 αν ιρλι κε ινε περσημψι θωλεβ. απλωσ μαρε φοσαι φοσαι
 μεοι ψωπι εςεβτωτ προς ιιι ετανχοτογ ψιογ κε ρηα εσηναγ
 ικε πεμεακαριος ιιωτ εναικαρπος εθιανειγ εψ οσταρ ιζηιτεν
 οσορ ετερλαμην⁴ ζει πενβιος κειογ ιιβει οσορ ιτεψ ρο ερρη
 εχωι ζατεν φηι ετεψζατοτεψ πχε κε ρηα χας ετεροπτεν κειμας
 ρωι ζει ιια ετασψαψιι ερωογ ιορρη ζει μεετοτρο ιιιφιοσι
 εθμνι εβολ ιαι εσεψωπι ιαι εορεψαψιι ερωογ κειμας εοσσοπ⁵
 ζει ιιρμιοτ κει ιιμετψενρητ κει ψμεταμωριωι ιτε πειος
 οσορ πεινοστ οσορ πενωτηρ ινε πχε φαι ετε εβολοιτοτεψ ερε
 ωογ ιιβει κει ταιο ιιβει κει προσκνηνεις ιιβει ερπρεπει⁶ μεψιωτ
 κειμας κει ιιπια εθοταβ ιρεψτανζο οσορ κωμοοσσιος κειμας
 ψιογ κει κειογ ιιβει κει ψα ενερ ιτε κεινερ τιρογ αμνι.

autre une veille bonne avec mesure et attention ; l'un une prière pure, l'autre une justice de la langue ; l'un une pureté de corps et d'âme, l'autre une abstinence et une conscience bonne pour chacun, en ne scandalisant personne de peur que son adoration ne soit souillée : en un mot que chacun de nous soit préparé à ce que nous venons de dire, afin que notre bienheureux père voie ces bons fruits qui fructifient en nous, brillant en notre vie en tout temps, et qu'il prie pour nous près de celui auprès duquel il se trouve, le Christ, afin que nous soyons réunis à lui dans ces lieux qu'il a obtenus dans le royaume des cieux qui est stable ; ces lieux qu'il nous arrive de les obtenir avec lui à la fois, par la grâce, les miséricordes, l'amour qu'a pour les hommes Notre Seigneur et notre Dieu, Notre Seigneur Jésus le Christ, auquel conviennent toute gloire, tout honneur, toute adoration, ainsi qu'au Père avec lui et au Saint-Esprit vivificateur et consubstantiel à lui, maintenant et en tout temps, et jusqu'aux siècles de tous les siècles. Ainsi soit-il.

1. *Cod.* ποτασκτες. — 2. *Cod.* ποσενκρατια. — 3. *Cod.* σηνιανεις. — 4. *Cod.* ετερλαμην. — 5. *Cod.* εσσοπ. — 6. *Cod.* ερπρεπι. Toute cette fin ne se trouve pas au *Cod.* LXIV.

VERTUS DE SAINT MACAIRE ¹

εβόλσει μαρετη ητε πενωτ μακαιος ²

πισυψ† αββα μακαριος ³

(-ā-) ατυχος εσθε αββα μακαριος ⁴ σε ροτε ετασει μαλη σεη
†αρετη οσορ μασιωπ εροϋ πε εϋσηπ ρμοτ σεη οσηψ† ηρτοπο-
μοιη α ποσ ητε ποου οτωρη ηοτηεροθβια ασει μαωιτ θαχωϋ
εσοτη επατωου φαι οσορ ετασιτεβ τεϋσιϋ ετεσεεστε ηρητ αφρη†
ηοτηι οσορ πεξε αββα μακαριος ⁵ ηαϋ σε ου πε φαι. πεξε ηιχερ-
οθβια ηαϋ σε αηυι αφερρητ. πεξε αββα μακαριος ⁶ ηαϋ σε ου πε
φβωλ αφαιασι. πεξε ηιχεροθβια ηαϋ σε ετεμοτ† εφραιη αφερ-
ρητ ερηη εχει πατωου φαι ετα ηχε τηϋ ηαν εοτηληροπομια ⁷
αλλα σηασηη ησα ηεϋοτταρ ητοτη. πεξε αββα μακαριος ⁸ ηαϋ σε

EXTRAIT DES VERTUS DE NOTRE PÈRE LE JUSTE

LE GRAND ABBA MACAIRE

On dit d'abba Macaire que, lorsqu'il eut prit qualité dans la vertu et qu'il habitait le désert, rendant grâces dans une grande patience, le Seigneur de gloire lui envoya un chérubin devant lui en cette montagne, et lorsque le chérubin eut placé ses mains comme une mesure sur sa poitrine, abba Macaire lui dit : « Qu'est cela ? » Le chérubin lui dit : « Je mesure ta poitrine. » Abba Macaire lui dit : « Quelle est l'explication de cette parole ? » Le chérubin lui dit : « On appellera du nom de ton cœur cette montagne que le Christ t'a donnée en héritage; mais il te demandera ses fruits. » Abba Macaire lui dit :

1. *Cod. Vat.*, n° LXIV, fol. 57 ad fol. 112. En tête on lit : †μαροβ̄ ηκτριαηη ητε ηροα
ψα με ηρο ηχωα χαη εβολ : Le deuxième dimanche du Carême jusqu'au quarante-
sixième chapitre du livre : lisez. — 2. *Cod. δικος*. — 3. *Cod. μακαρι*. — 4. *Cod.*
μακαρι. — 5. *Cod. μακαρι*. — 6. *Cod. μακαρι*. — 7. *Cod. εκληροπομια*. —
8. *Cod. μακαρι*.

πιστευειν¹ αποκ δε τωτωε αν επιτηρϋ κερ υρωις αποκ δε τεικοτ
 αν επιτηρϋ οται μελατατϋ πετεβρηοττ μεμοι ηζητηϋ. πεχε αββα
 μακαριος² ηαϋ γε αυ πε φαι. ηθοϋ γε πεχαϋ γε πεκθεβιο πε εθε
 πεκθεβιο ταρ μεμοι υχομε μεμοι ερον. οτοϋ εταϋφωριϋ ηνεϋϋιϋ
 εβολ ηχε πατριος αϋερ λεοτωηϋ ηχε παλαιωη³ οτοϋ ηαϋμοϋϋ
 πε εϋτ ωοϋ μεϋτ.

αϋχοσ εθε αββα μακαριος⁴ γε αϋρωτεε εθηητηϋ ηχε αγαθο-
 ηηκοσ πεπαρχοσ ητε αντιοχια γε ϋρι ηραη χομε ετοι ηηϋτ ηεε
 ραν ρεοτ ηταλβο εβολϋιτεη πεποσ ηε πχε αϋοτωρη ραροϋ ητεϋ-
 ϋερι εοτοη οτηηα ηακαθαρτοη ηεεασ γε ρηα ητεϋϋληη εχωσ
 οτοϋ ριτεη ηιρμεοτ ητε φτ ετηϋοη ηζητηϋ εταϋϋληη εχωσ ασοϋχαη
 ητοϋηοϋ οτοϋ αϋοτορηϋ ϋει οτρηρηηη⁵ ρα ηη ετε ηοτε ηοτ.
 (-ϋ-) εταϋηαϋ ηχε πεκωτ ηεε τεεεαϋ επιταλβο ετα ποσ αηϋ ηεε
 τοϋϋερι εβολϋιτεη ητωβϋ ηεε ηηϋληη ητε φη εθοταβ αββα μα-
 καριος⁶ αϋϋεη ρεοτ εϋτ ωοϋ μεπεποσ ηε πχε.

αϋχοσ ηχε αββα μακαριος⁷ γε εισηωοϋ ηοτεοη ϋει ηηαϋε
 αϋεραπαηταη εροι ηχε ηιαβηλοσ εϋχαηωοϋ ϋει πεϋμεοτ οτοϋ

ne mange jamais, tu veilles et je ne dors pas du tout; il n'y a qu'une chose en laquelle tu me surpasses. » Abba Macaire lui dit : « Quelle est cette chose ? » Il lui dit : « C'est ton humilité; à cause de ton humilité je ne peux rien contre toi. » Et lorsque le saint eut étendu ses mains, le démon disparut et le saint marchait, rendant gloire à Dieu.

On rapporte d'abba Macaire qu'Agathonicos, l'évêque d'Antioche, entendit de lui qu'il opérait des vertus nombreuses et des grâces de guérison par Notre Seigneur Jésus le Christ. Il lui envoya sa fille, en laquelle était un esprit impur, afin que (le saint) priât sur elle. Et par la grâce de Dieu qui était en lui, lorsqu'il eut prié sur elle, elle fut guérie sur l'heure, et il la renvoya en paix à ses parents. Lorsque son père et sa mère eurent vu la guérison que le Seigneur avait opérée en leur fille par les oraisons et les prières du saint abba Macaire, ils firent actions de grâces, rendant gloire à Notre Seigneur Jésus le Christ.

Abba Macaire dit : « Je passais un jour dans le désert, le diable m'aborda d'un air misérable et grandement craintif, il me dit : « O violence ! Toi,

1. *Cod.* πιστευειν. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* παλαιωη. — 4. *Cod.* μακαρι.
 — 5. *Cod.* ρηρηηη. — 6. *Cod.* μακαρι. — 7. *Cod.* μακαρι.

εχοι ηρωτ̄ εμεαυω οτορ πεχαρ̄ ηνι γε ω βια ητοτη μακαριος¹
 γε α τεκων σενσεν̄ σεη ημα ηυαη ηεη ημα ηρωτη αφρητ̄ οη
 επικενυτ̄ αντωνιος ηταξιαρχης ηημοναχος ηαποτακτικος οτορ
 ανσι επεφυη αφρητ̄ ηελισσεος εταρ̄σι επηη ηηλιας γε οτηη
 ηθορ̄ ρωρ̄ αντωνιος αρ̄υωηη ηακ ηοτσαδ̄ εοβε γε ητορ̄ ηε εταρ̄ερ-
 σχηματιζεν² ημοκ και ταρ³ ακεαυτ̄ ριτεη ηεκθεβιο γε ανσι
 σοβηη ητοτ̄ ηαντωνιος σεη οτθεβιο οτορ ακχαρ̄ ητοτη γε οτηοτ̄
 ηε ριτεη ταταηη επεκθεβιο ηηηη οτορ ροταη αηυαηεαυκ̄ σεη
 (-ε-) οτ̄υε ησοθηεσ̄ ητε ηαπαθοσ̄ σατοτη ηυακχοσ̄ σεη ηυωκ̄ επεκ-
 ρηητ̄ σεη οτηαρ̄τ̄ εσ̄ταρ̄ηηοτ̄τ̄ γε ηε ηαηατροσ̄ οτορ ηασηηη ριζειη
 ηητωογ̄ ηεη φιαρο. ηεχηη ηαρ̄ ρω γε ανοκ̄ οτ̄μακαριος ανοκ̄ γε
 α ηοσ̄ ηηεσ̄ οβυη ηρ̄ηακ̄ αν̄ εκτ̄ ταρ̄ο ηρ̄ηη ηηη ηεη ηαρ̄τ̄ εσοτη
 επαρεσ̄τ̄ εβω και ταρ⁴ ηηφασ̄ρι ητε ηαοσ̄ ηιωτ̄ αββα αντωνιος⁵ ραν
 σαρηκοη αν̄ ηε αλλᾱ τ̄χοη επηαπαρ̄ακλ̄ητοη ετερ̄ ρωβ̄ σεη ηεσ̄-
 ετ̄χη ηηφασ̄ρι επηατηκοη ετηηη επεμ̄θο αφτ̄ αφρητ̄ ηοτ̄σοη
 ηοτ̄ρη. οτορ ηαι εταρ̄σοθ̄μογ̄ αρ̄ερ̄ αφρητ̄ ηοτ̄καηηος αρ̄βωλ̄ εβωλ̄
 οτορ ηαιμ̄οση ηε εητ̄ ωογ̄ επεηος ηηε ηχ̄ε.

Macaire, ta voix résonne à l'Orient et à l'Occident comme (celle) du grand Antoine, le kataxiarque des moines apotactiques, et tu as pris sa ressemblance, comme Élisée prit la ressemblance d'Élie. Car, certes, pour toi aussi Antoine a été un maître : c'est lui qui t'a donné l'habit; et tu m'as frappé par ton humilité, en prenant conseil humblement d'abba Antoine, et tu l'as considéré⁶ comme s'il eût été un dieu par l'amour de ton humilité véritable. Et lorsque je te vise avec les traits⁷ des passions, aussitôt tu dis au fond de ton cœur avec une foi ferme : Voici mon médecin et mon docteur sur la montagne et sur le fleuve. » — Je lui dis aussi : « Je suis bienheureux, car le Seigneur, malgré toi, t'a rendu oublieux, fortifiant mon cœur et ma confiance en mon maître; car les remèdes de mon Seigneur père abba Antoine ne sont pas charnels; mais la puissance du Paraclet opère en ses prières : les remèdes spirituels sont agréables à Dieu comme un parfum. » — Et lorsqu'il eut entendu cela, il devint comme une fumée, il s'évanouit, et je marchais rendant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ. »

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* σχηματιζην. — 3. *Cod.* κε ταρ. — 4. *Cod.* κε ταρ.
 — 5. *Cod.* αντωνι. — 6. Mot à mot : « Tu l'as placé. » — 7. Mot à mot : « Le bois des flèches des passions. »

κει οδοσικος κει οδασια ρωστε¹ κτεσ- (-ζ-) ψωπι εκχεεχομ
 εροτε τεφμεετχαχι οδοσ κτοσψτεμχεεχομ εροσ ετερ ροφ σα τη
 κφχομ ετασψωπι κειμασ αφρηφ ετε παυλος παποστολος χω
 μμοσ χε αριατωνιζεσθαι² εφρετετεισι κφχομ. θα οη τε φχομ
 ετασφρι εροσ κχε πετροσ εκχω μμοσ χε οδοσ ογκληροπομια
 καττακο οδοσ κατωλεβ εταρεσ εροσ κωτεη σα ηη ετε φχομ κτε
 φφ ρωικ ερωου εβολογιτεη φηαοφ. τοτε αρειψαι φφ παταθοσ καυ
 επιρητ χε εκχεεχομ ερηη εκηη φμεετχαχι τοτε ψαφερ ρητε
 κωλι κφχομ εβολογαροσ εκσομσ ετεσπρογαρεσι³ οδοσ ποσροφ
 ψαφερστυχωρηη⁴ κφμεετχαχι εδοση εροσ εφρεσερπολεμην⁵
 κειμασ δεη κισωδεη κειη φρηαοηη⁶ κτε κηβαλ κειη κωου ετ-
 ψοσιτ κειη φμεετσασι ρητ εκοι αφρηφ ποσχοι κατρη εκσι χαλι
 μηη κειη κηαι. εκψωπ δε κτε πρητ ερ χωβ κειαψω κτοτε κφμεετ-
 χαχι (-η-) τοτε ψαρε φφ παταθοσ οδοσ κρεψηη ρητ σα πεσ-
 πλασεια οτωρη κασ οη κφχομ εθοσαβ οδοσ ψακαμοηη κφψτυχη
 κειη πρητ κειη κισωμια κειη κισωχη κημμελος σα φηαοφβηεσ κηπ-
 παρακλητοη αφρηφ ετεσχω μμοσ κχε κεινοσ ηησ κχε χε αλιοσι
 κηπαηαοφβηεσ εκηη θηηου οδοσ αρη κει εβολ μμοι χε αηοκ οτρεμ

vient plus fort que son ennemi et qu'on ne peut prévaloir contre lui, car on est rempli de crainte devant la *vertu* qui lui est venue, ainsi que le dit l'apôtre Paul : « Combattez, afin que vous receviez la *vertu*. » C'est de cette *vertu* que parle Pierre, en disant : « Il y a un héritage immortel, immarcescible, qui nous est gardé, à nous sur qui la *vertu* de Dieu veille par la foi. » Alors quand le Dieu bon voit le cœur qui prévaut sur l'ennemi, alors il commence à lui retirer la *vertu*, voyant son choix et avec la crainte il permet à l'ennemi de lui livrer combat dans les souillures, le plaisir des yeux, la vaine gloire et l'orgueil, comme à une barque sans gouvernail qui est ballottée au gré des flots, ci et là. Si le cœur devient très faible par suite des efforts de l'ennemi, alors le Dieu bon et miséricordieux pour sa créature lui envoie la *vertu* sainte : elle prend l'âme, le cœur et le corps, ainsi que le reste des membres, elle les (met) sous le joug du Consolateur, comme dit Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Prenez mon joug et apprenez de moi que je suis

1. *Cod.* ρωσε. — 2. *Cod.* αριατωνιζεσθαι. — 3. *Cod.* προγαρεσι. — 4. *Cod.* ετυχωρηη. — 5. *Cod.* ερπολεμην. — 6. *Cod.* ρηαοηη.

ραυυ οτορ ϑεβινοττ ϑει παρντ. τοτε υπаре φϑ̄ παγαθος ер
 ρнтс παοτωκ ινεβαλ επιρνт εεεи εϑ̄ επитаю εφϑ̄ ϑει οϑεβιο
 κее οϑтенио ите πιρνт εφρнϑ̄ етеϑχω κееос ихе ρατiα ϑе πι
 υοϑυωοϑυи ите φϑ̄ οϑρνт еϑтениноττ еϑεβιноττ εβολ ϑαρ
 ρитен και ϑιϑи ите καιπολεμος υπаре πιθεβιο κее πιтенио υωπι
 ϑει πιρνт. τοτε υπаре ϑχоме σωρп ина тϑе εβολ κепноτс κее πι
 ρнт κее ποϑχι κρως κее πιταю εθнаυωπι ииη εθнаамони ито
 тоу οτορ ϑе арешан ирωμι ер οϑнр иϑиϑи ρан κοϑχι κе καιρени
 итаю етере φϑ̄ καιθитоу καιϑ (-θ-) εφρнϑ̄ ρω οи етеϑχω
 κееос ихе καιποστολος ϑе σεεπυα ан ихе ииεкаρ ите παιсноу
 ите ϑноу κепивоу εθнаσωрп και¹ εβολ. τοτε υπατερ ρнтс иσωрп
 ииηколасис εβολ κепееθο επиρνт κее ии етоϑеркоλαζει² κееωου
 κее κееищ ои иϑнаυχотоу тнроу ан οτορ υπаре пипараклн
 тои сеεиη иρан ρорос επиρνт ете ρан тоϑβο ите ϑψϑχн κе κее
 псωχп ите ииεελος κее οϑищϑ̄ иθεβιο κее οϑρωи³ κее οϑкаϑ̄
 еϑрнс κее οϑχан са песит κеписонт тнрϑ κее οϑεετατχοϑυт
 епетρωου ите ρли ирωμι κее οϑтоϑβο ите ииβαλ κее οϑареρ ите

doux et humble de cœur. » Alors le Dieu bon commence de lui ouvrir les yeux
 du cœur, à lui apprendre à rendre honneur à Dieu avec humilité et contrition
 de cœur, comme dit David : « C'est un sacrifice pour Dieu qu'un cœur contrit
 et humilié; » car, par les souffrances de cette guerre, l'humilité et la contri-
 tion sont dans le cœur. Alors la *vertu* révèle les choses célestes à l'esprit et au
 cœur, les chants et la gloire qui seront à ceux qui les supporteront; (elle lui
 révèle) que si l'homme endure beaucoup de souffrances, c'est peu de chose
 près des honneurs que Dieu lui donnera, ainsi que le dit encore l'apôtre :
 « Les souffrances de ce temps actuel ne sont pas dignes de la gloire qui nous
 sera révélée. » Alors, en présence du cœur, on commence de lui montrer les
 châtiments et ceux qu'on châtie, et d'autres fois les choses que je ne peux pas
 toutes dire; et le Paraclet affermit les directions du cœur, c'est-à-dire les
 puretés de l'âme et du reste du corps, ainsi qu'une grande humilité, la veille,
 une intelligence sur ses gardes, un placement sous toute créature, un mépris
 du mal de quelque homme que ce soit, la pureté des yeux, la garde de la langue,

1. Cod. εθнаσωрпан (sic). — 2. Cod. κολαζει. — 3. Cod. οϑρωс (sic).

πῖλας καὶ οὐτοῦτο ἢ τε κίφατ καὶ οὐμεθῆνι ἢ τε κίχιχ καὶ οὐ-
 ψεῖσι ἢ τε κίτωβρ καὶ οὐκαρρ ἢ τε κίωμα καὶ οὐψρωῖς ἢ τε
 φφ. καὶ δε ψατθαψοῦ καὶ φει οὐψι καὶ οὐσοβι φει οὐψορτερ
 αἱ ἀλλὰ φει οὐσεῖν. εὐωπ δε ἀρεψαἱ πικαφ ἐρκατα- (-ῖ-) φρο-
 κεν¹ κίρωι ἢ τε κίπια τότε ψαρε φχοε ρεῖς κας οὐορ ψαρε ραἱ
 πολεμοσ ψωπ φει κίρητ καὶ ραἱ ψορτερ οὐορ κίπαθοσ ἢ τε
 κίωμα ψατψοερθωρϕ εβολρτεκ κίχι κίκα καὶ χι κίφ ἢ τε κί-
 χαχι ἀλλὰ εὐωπ ἢ τε κίρητ κότεϕ κτεφареρ κίρωι ἢ τε κίπια
 ψαρε οὐκεκ² ψωπ ρίχωϕ. τότε ψαρε κίρωι εἰ κί κίωσι εφφ
 φαι κέ κέφετοι κίφρηφ ετε ἀατῖα χω κέμοσ χε κίωσ κέκ³
 εταῖωψ οὐβηκ ἀκίτοι κατα κίωσι. φχω κέμοσ χε εβηλ ἢ τε κί-
 ρωι ἀκίτοι κίωσι κέφηο φει κέφρητ καὶ κέφωμα καὶ οὐ-
 μετατοκ φει ραἱ κίρωι καὶ οὐκίψ φέετψαἱ ψωψ καὶ οὐβίτκ
 κίωκ φει ρωβ κίβει καὶ εχα κέκωοϕ εφφεικ ἐροκ κέρσοϕ φα-
 τρη κέρσοϕ καὶ οὐκωλ εβολ ἢ τε φρτῖν καὶ οὐκωλ εβολ
 ἢ τε κίκατα κάρϕ κέκωι ψχοε κέμοϕ κάρερ κίρωι ἢ τε κίπια
 εθοταβ.

la pureté des pieds, la justice des mains, un service dans la prière, une douleur
 du corps et une veille pour Dieu. Ces choses lui sont ordonnées avec mesure
 et conseil, non dans le trouble, mais avec constance. Si l'esprit méprise
 ces commandements de Dieu, alors la *vertu* se retire et des guerres ont lieu
 dans le cœur, ainsi que des troubles, les passions du corps le troublent par
 les émotions et les attaques de l'ennemi; mais si l'esprit se retourne et garde
 les commandements spirituels, alors un abri est sur lui. Alors l'homme sait
 que la constance en Dieu est son repos, comme l'a dit David en disant :
 « Seigneur, depuis que je me suis écrié vers toi, j'ai trouvé le repos selon
 mon dessein. » Je dis qu'à moins que l'homme ne souffre beaucoup dans son
 cœur avec humilité, et dans son corps, ne se considérant en rien en toute
 chose, ayant une grande tolérance des injures, se faisant violence en toute
 chose, considérant la mort³ de jour en jour, avec un renoncement à la matière
 et un renoncement aux choses charnelles, il ne lui est pas possible de garder
 les commandements de l'Esprit-Saint. »

1. *Cod.* καταφροκκ. — 2. *Cod.* οὐκεκ. — 3. Mot à mot : « Plaçant la mort devant
 toi jour avant jour. » Il n'y a pas changement de personne, il n'y a qu'une tournure abstraite
 avec le suffixe de la seconde personne.

ΟΤΟΝ ΔΕΥΡΙ ΟΥΚΟΤ ΕΑΒΒΑ ΜΑ- (-ΙΑ-) ΚΑΡΙΟΣ¹ ΠΕΧΑΣΙ ΠΑΣΙ ΧΕ ΔΧΕ
 ΟΥΣΑΧΙ ΠΗΙ ΧΕ ΔΠΗΑΥΠΟΘΕΕ ΠΑΥ ΠΡΗΨ. ΠΕΧΕ ΠΙΣΕΛΛΟ ΠΑΣΙ ΧΕ ΘΩΛ
 ΕΠΙΜΕΘΑΥ ΘΩΘΥ ΕΠΙΡΕΜΕΩΟΤΤ ΣΕΤ ΩΠΗ ΕΡΩΟΥ. ΕΤΑΣΥΨΕ ΠΧΕ ΠΙΣΟΚ
 ΔΕΥΡΩΟΤΥ ΕΡΩΟΥ ΟΤΟΘ ΔΕΨΕΤ ΩΠΗ ΕΡΩΟΥ. ΟΤΟΘ ΕΤΑΣΥΡΙ ΘΑ ΠΙΣΕΛΛΟ
 ΠΕΧΕ ΠΙΣΕΛΛΟ ΠΑΣΙ ΧΕ ΜΠΟΤΧΕ ΘΛΙ ΠΑΚ. ΠΕΧΑΣΙ ΠΑΣΙ ΧΕ ΜΦΗ ΠΑΙΩΤ.
 ΟΤΟΘ ΠΕΧΕ ΠΙΣΕΛΛΟ ΠΑΣΙ ΧΕ ΘΩΛ ΠΡΑΣΨ ΜΑ ΩΟΥ ΠΩΟΥ ΕΚΧΩ
 ΜΕΟΟ ΧΕ ΠΘΩΤΕΠ ΘΑΠ ΑΠΟΣΤΟΛΟΟ ΠΘΩΤΕΠ ΘΑΠ ΑΥΙΟΟ ΠΕΕ ΘΑΠ ΘΑΠΗ.
 ΟΤΟΘ ΔΕΥΙ ΘΑ ΠΙΣΕΛΛΟ ΕΨΧΩ ΜΕΟΟ ΧΕ ΔΙΨ ΩΟΥ ΠΩΟΥ. ΠΕΧΕ ΠΙΣΕΛΛΟ
 ΠΑΣΙ ΧΕ ΜΠΟΤΧΕ ΘΛΙ ΠΑΚ. ΠΕΧΑΣΙ ΧΕ ΜΦΗ. ΠΕΧΕ ΠΙΣΕΛΛΟ ΠΑΣΙ ΧΕ
 ΑΠΗΑΥ ΧΕ ΔΚΕΡ ΟΥΠΡ ΠΘΩΟΤΥ ΕΡΩΟΥ ΟΤΟΘ ΜΠΟΤΧΕ ΘΛΙ ΠΑΚ ΟΤΟΘ
 ΑΚΨ ΟΥΠΡ ΠΩΟΥ ΟΤΟΘ ΜΠΟΤΕΡ ΟΥΩ ΠΘΛΙ ΠΑΙΡΗΨ ΠΘΟΚ ΘΩΚ ΙΣΧΕ
 ΧΟΤΩΥ ΕΠΟΘΕΕ ΘΩΛ ΔΡΙ ΡΕΜΕΩΟΤΤ ΕΚΩΠ ΔΠ ΜΠΥΩΥ ΠΠΙΡΩΑΠ
 ΠΕΕ ΠΟΤΤΑΙΟ ΜΦΡΗΨ ΘΩΟΥ ΠΠΙΡΕΜΕΩΟΤΤ ΟΤΟΘ ΟΤΟΠ ΨΧΟΕ ΕΡΟΚ
 ΕΠΟΘΕΕ.

ΟΥΣΟΠ ΔΕΨΥΕΠ ΑΒΒΑ ΜΑΚΑΡΙΟΟ² ΧΕ ΜΑΤΑΜΟΙ ΕΠΙΧΙ ΠΨΩΠΙ ΘΑ
 (-ΙΒ-) ΠΙΣΠΕ ΧΩΨ ΠΑΙΩΤ. ΠΕΧΕ ΑΒΒΑ ΜΑΚΑΡΙΟΟ³ ΠΑΣΙ ΧΕ ΜΦΡΗΨ
 ΜΠΩΠ ΔΕΨΥΑΠΚΩΨ ΕΧΕΠ ΠΙΣΟΤΟ ΨΔΕΚΩΚ ΠΤΕΨΧΕΡΧΙ ΤΗΡΕ ΕΒΟΛ

Quelqu'un vint trouver abba Macaire, il lui dit : « Dis-moi comment je
 serai sauvé⁴. » Le vieillard lui dit : « Va dans les tombeaux où il y a des
 morts et lance-leur des pierres. » Le frère, y étant allé, les injuria et lança
 des pierres sur eux. Et lorsqu'il fut venu près du vieillard, le vieillard lui dit :
 « Ne t'ont-ils rien dit ? » Il lui dit : « Non, mon père. » Le vieillard lui dit :
 « Va demain, donne-leur gloire en disant : Vous êtes des apôtres, vous êtes
 des saints et des justes. » Et il vint vers le vieillard en disant : « Je leur ai
 donné gloire. » Le vieillard lui dit : « Ne t'ont-ils rien dit ? » Il lui dit :
 « Non. » Le vieillard lui dit : « Tu vois combien tu les as injuriés et ils ne
 t'ont rien dit, et combien tu leur as rendu gloire et ils ne t'ont rien dit; ainsi,
 toi de même, si tu veux être sauvé, va, fais le mort, ne réputant pas les
 opprobres des hommes et leurs honneurs, comme (font) les morts, et tu peux
 être sauvé. »

Un frère interrogea abba Macaire, disant : « Apprends-moi ce que c'est
 que de vivre sous la soumission. » Abba Macaire lui dit : « De même qu'une

1. Cod. μακαρι. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. μακαρι. — 4. Mot à mot : « Dis-moi
 une parole comment. »

οτος ψακυσωπι ποτωικ ικαθαρως παριη ρωκ παυιρι πιωπι πε
 πενωτ κθωκ ρωκ πε πιωτο ακυανωτεα κωυ ριατωβο απω
 ερρι εκωκ ριακεκ ικχερχι τιρωι ιτε πε.τανασ¹ εβολραροκ οτος
 ιτιυεβιω ποτωικ ικαθαρως² ψακυσωπι ιυιρι ιιωτ.

αυτος ιχε αββα ποιμιν κε εταιρι ουκοτ εαββα μακαριος³ πε-
 χιν ιαυ κε παιωτ ακοτωι ιταερ αυ ιρηη κελ ικινου κε ουν
 ακυανκε πιαχι κωου τοτσωτεα⁴ αν. πεχαυ ιιν κε αριου τοτα-
 τατρ ιτοτϋ ικεοται εθε φαι τοτσωτεα αν. πεχιν ιαυ κε ου πε
 φατατρ. πεχε αββα μακαριος⁵ ιιν κε αριου ποτεοτι ιτοτϋ ικε-
 οται εεβνωτ γαρ κε πιωρ ετοι κ̄ προ απασωλπ ιχωλεα ετε
 φαι πε κε ευωπ ιτεκχεα ικινου ετχικ εβολ ζει πιαυηη κελ
 (-ιτ-) φαταπ κελ πιωτεα ζει οθθεβιο κελ ποτιοη τοτσωλπ αν
 εθε κε ερε ποτρηι ταχρηοτ. φαι κε αρι εμι ερωυ κε ευωπ ιτε
 ομπιστοσ ιρωα ιαυιι εομπιστι κερια οτος ιτοταρερ επιτοσβο
 ιτε πιγαμοσ κελιβ ιατερ ποτχιου ετοι κρειριικωσ⁶ κελ ποτε-
 ριου εταοτει ικαλωσ ρωτε⁷ ποθευεϋ κελ ποτρεα ραοτι

Pierre, si elle tourne sur le blé, enlève toute la pulpe, et le blé devient du pain pur; ainsi toi, mon fils, la pierre, c'est ton père; toi, tu es le blé : si tu l'écoutes, il priera Dieu pour toi; il t'enlèvera toutes les pulpes de Satan, et, à la place d'un pain pur, tu deviens un fils divin. »

Abba Poimin dit : « Lorsque je fus allé trouver abba Macaire, je lui dis : « Mon père, comment veux-tu que je sois avec les frères, car certes je leur parle¹ et ils n'écoutent pas ? » Il me dit : « Peut-être est-ce à cause de l'impulsion (?) d'un autre qu'ils n'écoutent pas. » — Je lui dis : « Qu'est l'impulsion ? » Abba Macaire me dit : « Peut-être leur dessein vient d'un autre, car il est écrit : *La corde de trois fils ne se brise pas vite*; c'est-à-dire, si tu trouves les frères parfaits dans la foi, la charité et l'obéissance pleine d'humilité envers leurs pères, ils ne se brisent pas, parce que leur cœur est affermi. Et sache cela, que si un homme fidèle rencontre une femme fidèle et qu'ils gardent tous deux la pureté du mariage, ils passent le temps en paix entre eux, étant bellement en repos, de sorte que leurs proches et leurs voisins envient

1. *Cod.* σαδανασ. — 2. *Cod.* ικαθαρου. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* τοτσωτα αν (*sic*). J'ai cru d'abord à une faute, mais la répétition par trois fois de la même phrase m'a fait laisser le texte tel qu'il est dans le manuscrit. — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* κριριικωσ. — 7. *Cod.* ρωτεα. — 8. Mot à mot : « Car certes je leur parle une parole. »

ιταρχος ετοδεπιστηεν. εϋωπ δε ρωϋ ιτε πιποινρος ερφθοικεν¹
 ερωου ιτε πιρωμι ιε ϋεριμι ρι ποϋβαλ εβολϋει πιϋοϋϋτ ιτε
 ποϋνι οτοϋ πιρωμι εν πεϋβαλ εκεν θεμετσαιν ποϋϋελϋαιρι ιε
 ϋεριμι επαριϋ ϋ ον εϋωπ ιτοϋϋι ϋεμινρ καλλοτριον ιχε πιρωμι
 ιε ϋεριμι επαρε ρλι ιρειρηνι² ϋωπ ϋειν τοϋενϋ ϋε ϋατοϋφωρϋ
 εβολ πινοϋερνοϋ. παριϋ ϋ ον ικιννοϋ εϋωπ ιτοϋϋα πεοϋνι πινοϋ-
 ιοϋ ϋωου ιτοϋϋι πεοϋνι ιρλι κεϋωοϋνι φα ποϋιοϋ ρολϋ ιτο-
 τοϋ αν ϋε αλλα ϋερ πιεϋοϋϋϋ ιτοτοϋ (-ια-) ϋαϋϋωπι ϋε ϋειν
 οϋϋρεμερεε εϋοϋνι κεε εβολ ϋατοϋφωρϋ πινοϋιοϋ. ετα αββα ποι-
 ενι σωτεε εναι ιτοτοϋ ιαββα μακαριος³ αϋερ ϋφινρ επισωρπ
 εβολ ιτε πεϋνοϋε κεε πεϋκαϋ. πεχε αββα ποιενι ιαϋ ϋε ϋειν
 οϋμεθεενι παριϋ πε εϋωπ παιωτ. μενεκσα ιαι αϋϋληλ αϋϋε
 ιαϋ εϋϋεε ρηοϋ εϋϋ ωοϋ επειοϋ ινε ιϋϋε κεε πεϋβωκ αββα μα-
 καριος⁴.

αϋϋοϋ ιχε αββα μακαριος⁵ ϋε εϋρηνϋ ιϋιαλ ακϋαπερθε-
 ωρενι⁶ μεοϋ ϋειν οϋϋι ιϋοϋϋτ οτοϋ ιτεσταμεοκ ετεκμετσαιε κεε

leur sagesse; mais si l'ennemi les hait, si l'homme ou la femme jettent les
 yeux par les fenêtres de leurs maisons⁷ et que l'homme porte les yeux sur la
 beauté d'une jeune fille, de même la femme; si l'homme ou la femme prennent
 un serment étranger, nulle paix n'existe entre eux, certes, jusqu'à ce qu'ils se
 soient séparés l'un de l'autre. Ainsi les frères, s'ils abandonnent le conseil de
 leurs pères, s'ils prennent conseil des autres, celui de leurs pères ne leur étant
 pas agréable, mais leur faisant aussi des reproches, ils restent dans le mur-
 mure intérieur et extérieur jusqu'à ce qu'ils se soient séparés de leurs pères. »
 Lorsque Apa Poimin eut entendu cela d'abba Macaire, il admira le discerne-
 ment de son esprit et de son intelligence. Apa Poimin lui dit : « En vérité, il
 en est ainsi, mon père. » Après cela, il pria et s'en alla, ayant reçu profit, ren-
 dant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ et à son serviteur abba Macaire.

Abba Macaire dit : « Comme un miroir, si tu le regardes dans un regard,
 il t'informe de ta beauté ou de ta laideur; car tu ne peux rien lui cacher et

1. *Cod.* φθοικεν. — 2. *Cod.* ηρειρηνι. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* μακαρι. —
 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* θεωρηι. — 7. C'est-à-dire : « Par les sens de leurs corps. »
 Il s'agit bien en effet, ici, des sens qui étaient appelés les fenêtres de l'âme : la maison,
 c'est le corps.

τεκμηται οὐ γὰρ ἀπακρυόση εἶδος οὕτως ἀπασχε μεθυστῶν
 ἐρὸν ἐπιτηρῆ ἀλλὰ ψασερζωγραφειν¹ οὕτως ἡτεςεραπτιγραφειν²
 οὕτως ἡτεςερχα χαρακτηριζειν³ ἡνεκλενιτι τήρου ἡεἰ ἡεἰμοτ ἐτιϋοπ
 ἡεἰμοκ ψα εἶοτι ἐπιτι ἡεἰστ ρωσ ψακναγ ἐροσ τε οὐ αὖ ἡεἰμοτ
 πε οὕτως ψασταεμοκ ἐνεκχαμειγ τε σεχῆε οὕτως ἡεἰσχηε τε σεοσ-
 βαϋ οὕτως ἡτεςερεκσοτωνκ ἡεἰτι ἡεἰμοκ τε ἡ- (-ιε-) οὐκ οὕτως
 ἡρητ̄ σεἰ πεκτι παρητ̄ πε εἰναϋοπι σεἰ πια ἡτ̄ ραπ ἡατιψρωτ
 σεαωσ οὕτως γὰρ ἡοτιαλ ἡεἰοτικ ἡεἰτι ἀν τε ἀλλὰ ραπ πραγιε
 ἡεἰεσορη εἶολ εἶοι ἡεἰκωκ⁴ εἶοσωνο εἶολ ἡτεἰρα⁵ ἡηποβι
 οὕτως γὰρ ἡψφητ ἡτοτογ ἀν ἀλλὰ εἶοσι ἐρατογ εἶσοσι ἡεἰοκ
 ἀεἰε μεερε οὕτως ἐκοι ἡεἰρητ̄ ἡοταιαβαερα σεἰ τοεαντ̄ ἐκοι
 ἡεἰβιτι ἡεἰεε ρο ἡεἰατι ἀν ἐρε τ̄ιαλ ἡτε ἡηποβι τ̄εβω ἡακ ἐρωγ
 τήρου οὕτως εἶψοτρ σεἰ πεκρητ ἡεἰρητ̄ ἡτεεβε ἡοτζωγραφος
 εἶσοσι ἡεἰμοκ οὕτως ἐκερκοειν⁶ ἡεἰοσι οὐοσι ἡηπραγιε ἐτακχοτογ
 εἶολ τε αὖ ἡεἰνογ ἡεἰ αὖ ἡκαἰρος⁷ ἀηρη ἡεἰται οὕτως πακεοται σεἰ
 αὖ ἡοτινογ ἀπλωε ψατιϋοπι ἡακ ἡοτυπι ἡεἰ οἡϋωϋ ἡεἰεεθε
 ἡεἰκοσεοε ἡ ἡα τ̄φε ἡεἰ ἡα πκαοι σεἰ πια ἡεἰραπ ἡοικοσμενικοκ

il ne peut pas te mentir le moins du monde; mais il te dessine et il te renvoie
 ton image⁸, il caractérise tous tes traits et la forme que tu as; jusqu'au sou-
 rire, tu vois de quelle sorte il est, et il t'apprend que tes cheveux noirs sont
 noirs et que tes cheveux blancs sont blancs, et il te fait connaître à toi-même
 de quelle sorte tu es en son image; ainsi en sera-t-il du Dieu de justice que
 l'on ne peut pas fuir, car il ne s'agit pas de miroirs œuvres des mains, mais
 d'actions qui se manifestent, d'images qui montrent les traces des péchés, et tu
 ne peux les fuir, car ils sont debout te faisant des reproches sans (aucun besoin)
 de témoin; tu es comme une échelle parmi eux, tu es pauvre, tu ne peux pas
 parler; le miroir des péchés te les fait tous connaître et te les imprime dans le
 cœur comme le ciseau d'un sculpteur, te reprochant et te montrant chacune
 des actions que tu as accomplies, en quel temps, quelle saison tu as fait celle-ci,
 à quelle heure tu as fait cette autre. En un mot, elles te sont toutes une honte,
 un opprobre, en présence des deux mondes, des habitants du ciel et de ceux de
 la terre, dont le jugement universel est terrible. Car tous les saints et les mi-

1. *Cod.* ζωγραφειν. — 2. *Cod.* αντιγραφειν. — 3. *Cod.* χαρακτηριζειν. — 4. *Cod.*
 ηρηκωκ. — 5. *Cod.* εἶρα. — 6. *Cod.* ἐκερκοειν. — 7. *Cod.* ηκερος. — 8. Mot à mot :
 « Il fait ta contre-image. »

ετοι προτ. μη γαρ εθοσαβ τιρογ ηεε ιητασμεα ηεποσρανιον ηαερ
 ρηβι οσορ ητοσγρι αροα ερρη εσωκ (-ις-) εσηαγ επισητ ηρε
 ετακωπι ησητε εθε ηεκπραξιε εσχαωογ ετακατογ. πληκ πιαι
 φα πεнос ηε πχε πε οσορ ημετιση ρητ ηοσγ ηε γε οση ηεοη
 μετανοια οσαε μεταηητ οσαε φη ετωσεα ερον εμεητι¹ επισηη
 θεαστ μεατατε φα ηαρωρ ετοση μεετιση ρητ ηεε παι φη ετε
 ηερ ψηη ητοσγ εσωτεβ οσορ εταησο εωλι εμεηητ οσορ επι
 επιση ετε φα ηε πεнос ηε πχε πεωτηρ ητε ηεηψσχη ηεε ηεη-
 σωα φη εθοσση φηογ αη ηεηρεσηρ ηοβι ηεφρηη ητεσηασοσγ
 οσορ ητεσηησ. ηαρεηκωη επαι ω ηεηηογ οσορ ητεηερ σαβε ισχη
 ηηογ λοηοη ηηαγ ετεσηεταηαρωαη ηεφρηη οη ηεηηογ ετα
 ηεσηηη ρητ ρηαι εχεα λαζαροσ ηαρηη θεετασθεοσ ηεσηωτ
 σεη ηχι ηοροσσση εβολ ηραη ερεωοσι ηχε ηαρια ηεε ηαρηα
 ηεηηηογ ηεφη ετασηογ οσορ μεηεκα 2 ηεροογ ασηοηηοσγ εβολ-
 σεη μη εθεωοστ. ηαρεηη ηεηηοσοι ρητεη (-ις-) ραη ηροσεσχη
 ηεε ραη ερεωοσι ετοσαβ ρηηα ητεσηαι ηαη οσορ ητεσηοηηοσ
 ηεηψσχη εβολσεη φηογ ηηηοβι οσορ ητεηηησ σεη ηεσηαι.

licés¹ célestes sont dans le deuil et le gémissement à ton sujet, en voyant la
 grande chute que tu as faite² à cause des actions honteuses que tu as com-
 mises; cependant la pitié et la miséricorde sont à Notre Seigneur Jésus le
 Christ, car il n'y a pour toi ni repentir, ni miséricorde, ni audition⁴, sinon
 dans le seul compatissant, celui des trésors nombreux de miséricordes et de
 pitiés, Celui qui peut tuer et faire vivre, descendre dans l'Amenti ou en
 faire monter, c'est-à-dire Notre Seigneur Jésus le Christ, le sauveur de
 nos âmes et de nos corps, qui ne désire pas autant la mort du pécheur que sa
 conversion et sa vie. Cherchons celui-là, ô frères, et soyons sages désormais,
 en voyant son amour pour les hommes, comme autrefois lorsqu'il pleura sur
 Lazare (implorant) la bonté de son Père⁵, pendant que Marie et Marthe, sœurs
 du mort, versaient des larmes; et, après quatre jours, il le ressuscita d'entre les
 morts. Approchons-nous de lui par des prières et des larmes saintes, afin
 qu'il prenne pitié de nous, qu'il ressuscite nos âmes de la mort du péché et
 que nous vivions par sa miséricorde. »

1. *Cod.* ηηηηι. — 2. Mot à mot : « Les rangs célestes. » — 3. Mot à mot : « La grande
 chute où tu te trouves. » — 4. Mot à mot : « Ni qui t'écoute. » — 5. Mot à mot : « Il pleura
 sur Lazare près de la bonté de son Père. »

αϋψεν οη αε παιωτ ποσ πρωμ καιρ ρεε ρε εβολρα ηπαθος
 οτορ ητεςερ βερι ζει ηηηα. πεχε πζελλο κας αε τηαω και
ποτανημα¹. αφρη† ταρ ητηθνη εωωη ητεςφωδ ψατ† τωε
κας ψατεςερ βερι ηκесоп сени ταρ ητηθνη εχει πρωμα πρωδ
εχει φηοβι ηεε τηηθνη² †τωε αε ρως εχει †αετακοια ετα
πειος ηνε πχс (τη)с και εβρη.

(αϋψε)ηϋ οη ηαε παιοη ποτωτ (αε) παιωτ βι αωιτ ηηι εφη
 (ετο)ολ^α ηεε φη εομολρ. (πεχε) αββα μακαριος³ κας αε σε
 (-ιθ-) αω ηεε εοβε πκοτχι ηυηρι αε αρεψαι τεψμαγ βερβωρε
ριχει πικαρι ψατ† ποτειδος⁴ ετοολ^α εβρη ετεςχι^α εορεψλωρ
ηεε οτορ ητεςψτεεσι χελαι ητεςμαγ. сени η†χελαι εχει
φηοβι ηεε τηηθνη⁵ πειδος⁶ ετοολ^α ρως ηε πειος ηνε πχс
πραι ετμαρωοτ πμαρταριτης ηηηι εεθνοτ ταρ ζει πετασ
τελιον εοοταβ αε сοη ηαε †αετοτρο ητε ηφηοσι ποτρωμ ηψωτ
εψκω† ηса ραη αηαηηι εηαηεγ εταψχιηηι οηη ποταηαηηι εηαψε
ησοτεηϋ ετε φαι ηε πειος ηνε πχс ποτρο ητε ηοτρωογ οτορ ποс
ητε ηηос.

Il lui demanda encore : « Mon père, comment l'homme sera-t-il libre des passions et se renouvellera-t-il dans l'esprit ? » Le vieillard lui dit : « Je te dirai une énigme. De même qu'une tunique, si elle se fend, on lui met un morceau, si bien qu'elle redevient neuve. Car on compare la tunique au corps, la déchirure au péché et au plaisir, le morceau à la repentance que Notre Seigneur Jésus le Christ nous donne. »

Ce même frère l'interrogea encore, disant : « Mon père, guide-moi vers ce qui est doux et ce qui est salé. » Abba Macaire lui dit : « On dit d'un petit enfant que, si sa mère le jette à terre, elle lui donne quelque chose de doux à la main, afin qu'il s'amuse et qu'il ne cause point d'embarras (?) à sa mère. On compare l'embarras au péché et au plaisir : la chose douce c'est Notre Seigneur Jésus le Christ, le nom béni, la vraie perle précieuse ; car il est écrit dans l'Évangile que le Royaume des cieux ressemble à un négociant qui cherche de bonnes perles. Lorsqu'il a trouvé une perle précieuse, c'est Notre Seigneur Jésus le Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. »

1. Cod. ποτειμα. — 2. Cod. τηηθνη. — 3. Cod. μακαρι. — 4. Cod. ποτιδος.
 — 5. Cod. ητηηθνη. — 6. Cod. πιδος.

(-κα-) οτος ιτεϋσωρη ερος ινα ιψηνοσι μαλλον δε φη επιου
 σεη ιψηνοσι πενος ινε πχς ποτρο ιτε ιποτρωου οτος ποσ ιτε ιιος
 φη επι ιμυραθειου¹ ιεποτραμιοι² ικη επιωφ ιεωϋ σεη ποτροιτ
 τικρϋ. ετα αββα ποιμηνι σωτεε ειναι ιποτεϋ ιψηι ετε πχς ερ ιεερε
 σεροϋ δε α μακαριος³ ποιμηνι ορι ερατεϋ ιεεαϋ ιεφοου εχει
 παμα ιφραπ ατροιτου εβρηι δε ιεϋσαλατϋ δεη ραν ερεωοσι
 οτος εταϋϋληλ ερωου αϋχαϋ εβολ επι ωου ιπενος ινε πχς.

αϋχος ιχε αββα μακαριος⁴ εταϋερ παρρησια ιεε ικεινοϋ δε
 αϋϋωπι ιεεοι ιποτροπ ειχη σεη ιιγελοσ ειεν βητ εβολ ασι ραροι
 ιχε οτβουϋι εϋϋατ βοι εβολκ εβολ εβριαι ιεκεκ εσοι ικηι ερε
 ιεσερεωοσι εωκ ριχει ιικαρι. οτος εταεοιτε εβρηι εχει ιιουπ
 ιτε ραττ αεοροποϋ δεη ιεσερεωοσι οτος εταιοεεσι ιαισι ιοραι
 ιεεαδ ιε ειθωρσ ερος ιιαϋιϋ οτος ιαιοι ιϋψηρι ιε ριχει ιεσερ-
 εωοσι εσιορεε (-κβ-) εβουη εβραι οτος ιεκενκα ιαι αλαπει
 ιταϋϋθηνι αεεωκ ιεεοι οτος εταιοταρτ ιεωσ δεη φχοε ιτε παοσ
 ινε πχς οτος εταεολτ επιεα επιαϋουπ ιεβητεϋ αιϋιαι ιτ ιεεαδ

surtout Celui qui est dans les cieux, Notre Seigneur Jésus le Christ, le Roi des rois, le Seigneur de tous les seigneurs, qui est le prix céleste de ceux qui le cherchent de tout leur cœur. » Lorsque abba Poimin entendit cela de (la bouche) de celui au sujet duquel le Christ avait rendu témoignage en disant : « Macaire le juste s'est présenté aujourd'hui devant mon tribunal », ils se jetèrent à ses pieds avec larmes, et, lorsqu'il eut prié sur eux, il les congédia, rendant gloire à Notre Seigneur Jésus le Christ.

Abba Macaire dit, lorsqu'il se trouvait avec les frères : « Il m'est arrivé une fois pendant que j'étais dans le ouady, cueillant des palmes, que vint à moi une hermine s'arrachant le poil, pleurant comme si elle eût été un bouc, et ses larmes coulaient à terre. Lorsqu'elle se fut jetée à mes pieds⁵, elle les mouilla de ses larmes. Lorsque je me fus assis, je la touchai et la caressai de mes mains ; je partageai ses larmes, pendant qu'elle regardait mon visage avec étonnement. Puis, après cela, elle mordit ma tunique, elle me tira ; et, lorsque je l'eus suivie en la force de mon Seigneur Jésus le Christ et qu'elle m'eut conduit au lieu où elle habitait, je trouvai trois petits qui étaient cou-

1. *Cod.* βραθειου. — 2. *Cod.* ιεποτραμιοι. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* μακαρι.
 — 5. Mot à mot : « A la plante de mes pieds. »

εὐχὴ μααυ οὐοῦ εταίρεσι ἀλαπει μαωοῦ ποταί οὔαι ἀσῖτοῦ
 εβρη εκент οὔοῦ εταίρεμαωοῦ αἰχμοῦ ετῶοῦν ερε τοῦμοῦτ
 ρίχεν ποῦσοι οὔοῦ εταίρεν ρητ ἄρωοῦ κελ μερμωοῦι ιτε τοῦ-
 μαυ αἰσι ἀροῦ εβρη εκωοῦ εἰχω μαοσ κε περαι ρωοῦι ιτε
 πεπτιρεϋ πενοσ ινε ιχε φα μαρωρ ιτε μεετιϋεν ρητ ετοϋ εκε-
 ϋεν ρητ ἄ πιπλασεα ετακθαμοϋ. και εταίχοτοῦ ἄεν ραι ερ-
 μωοῦι μεπεμο ἀπαοσ ινε ιχε εβρη εκωοῦ οὔοῦ αἰσοῦτεν ταχίχ
 εβοῦ αἰσι μενιιι ποῦχαι ιτε πισταῦροσ¹ ερωοῦ ἀσταλῶοῦ. εταί-
 χαυ ἄε εβρη εατοτε ἀσῖ ρητε ιωοῦ ἀϋϋε ιωοῦ εβοῦι ἄ κενε²
 ἀϋσενν ερωῖ παρραϋι ἄε μεωοῦ πε εσῶοῦ ερωοῦ εσχοῦιτ εβοῦι
 εβραι εϋοῦι ἄεν οὔ- (-κῖ-) ιϋϋῖ ιραϋι. ἀνοκ ἄε ιαἰοι ιϋϋῖρι πε
 ιϋμεταγαθοσ ιτε φῖ κελ ϋεεταῖ ρωοι ιτε πενοσ ινε ιχε εβρη
 εκεν μεμετιϋαι ρονϋ κε ϋα εβρη ενκεθῆριον σερμεῖλεν³
 και ἄρωοῦ. οὔοῦ αἰτωιτ ἀμωοῦι εἰῖ ωοῦ ιϋϋῖ μεεταγαθοσ
 ιτε πενοσ ινε ιχε κελ παϋαι ιτε μεμετιϋεν ρητ εβοῦι επεϋ-
 σωιτ τηρεϋ εϋθαμοϋ.

ἀσῖοσ ινιεννοῦ ιχε ἀββα μακαριοσ⁴ εβῆε ιϋϋωϋ ιτε ϋηιτ ἄεν

chés là. Et lorsque je me fus assis, elle les prit un à un avec ses dents, elle les jeta en mon giron et, après les avoir palpés, je trouvais qu'ils étaient déformés : leur menton était sur leur dos. Et prenant pitié d'eux et des larmes de leur mère, je gémis sur eux en disant : « O toi qui prends soin de tout, Notre Seigneur Jésus le Christ, toi qui as des trésors de miséricordes nombreuses, aie pitié de la créature que tu as créée. » Lorsque j'eus dit ces paroles avec larmes en présence de mon Seigneur Jésus le Christ et que j'eus étendu ma main, je fis sur eux le signe salutaire de la croix qui les guérit. Lorsque je les eus placés à terre, aussitôt elle leur donna attention ; ils allèrent sous son ventre. Ils têtèrent, et elle, douce pour eux, se réjouit avec eux, regardant mon visage, étant dans une grande joie. Et moi, j'étais en admiration devant la bonté et l'humanité de Notre Seigneur Jésus le Christ au sujet de ses miséricordes ; car, jusqu'aux bêtes elles-mêmes, il en prend soin. Et je me levai, je marchai, rendant gloire à la grande bonté de Notre Seigneur Jésus le Christ et à la multitude de ses miséricordes pour toute créature qu'il a créée. »

Abba Macaire dit aux frères au sujet de la dévastation de Schiit, lorsqu'ils

1. Cod. μεροσ. — 2. Cod. ἄεν ἄ κενε. — 3. Cod. σερμεῖλεν. — 4. Cod. μακαρι.

αββα ποιημι καὶ αββα παφνουτ̄ πιαθοντης μενι οτορ καλη-
 θιος εθεε πτοσβο κ̄προραρεσις¹. (-κ̄-) πεχε αββα μακαριος²
 κωου γε πτοσβο κ̄προραρεσις³ φαι πε πρωαι κατ̄ ποσσο σπο-
 μεα δει πεσσοσσο δει τεσπροραρεσις⁴ οτορ σεκαερ αφρητ̄
 ποσβολος⁵ ποσωτ̄ ποσσο. εσσοπ̄ ποσσοι τεσπροραρεσις⁶ κ̄χοικ̄
 ποσβολος⁷ ποσωτ̄ φιατ̄ οσι μεσσο κ̄λοσκοσι εθεε π̄σι κ̄χοικ̄
 κ̄προραρεσις⁸. πεσσοου κατ̄ γε οσσο κρητ̄ πε πακασι. πεχε
 αββα μακαριος⁹ κωου γε κωτ̄ οτορ αναγ̄ μεσσο πακασι. οτορ
 ετασσοτ̄σσετ̄ ασσεε πακασι οσσοι πε (sic) οτορ ετασσοτ̄ μεταποια ασ-
 σοσσο εσσοου ασσοσσο εβολ̄ εσσο ωου μεπενοσ̄ ινε π̄χ̄ς.

ασσοσσο κ̄χε αββα μακαριος¹⁰ γε ακσσοκτωικ̄ κ̄σσορπ̄ μενι κα
 οσσορ̄κ̄ι κακ̄ εσσοι εερ̄ μεναχοσ̄ αρετη κ̄βει καὶ εντολι κ̄βει
 κ̄τε φ̄τ̄ καὶ οσσοσσο κ̄σσοπομοικ̄ καὶ οσσοεσσοσσο κ̄σσο δει
 οσσοτ̄ καὶ οσσοσσο κ̄τε φ̄τ̄ καὶ πρωαι δει οσσοεβιο κ̄σσο καὶ
 οσσοεβιο κ̄σσο (-κ̄-) δει οσσοεσσοσσο ρ̄ικ̄ι καὶ οσσοσσοσσο κ̄τε

assis près de lui avec abba Paphnouti, le disciple juste et vrai, sur la pureté du choix. Abba Macaire leur dit : « La pureté du choix, c'est ce pourquoi l'homme donnera mille pièces d'argent pour (obtenir) son désir, son choix, et elles ne seront que (comme) une seule obole venant de lui; si l'on a fait violence à son choix d'une obole unique, il donnera mille pièces d'or à cause de la violence du choix. » Ils lui dirent : « Quel est ce discours? » Abba Macaire leur dit : « Cherchez et voyez, considérez le discours. » Et lorsqu'ils eurent scruté, ils trouvèrent que la parole était vraie. Et lorsqu'ils eurent fait repentance, il pria sur eux, il les congédia rendant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ.

Abba Macaire dit : « Lorsque tu te lèves au matin chaque jour, place devant toi le commencement d'être moine¹¹ : toute vertu, tout commandement de Dieu, une grande patience, une longanimité remplie de crainte, un amour de Dieu et des hommes avec humilité de cœur, l'humilité du corps avec le deuil

1. *Cod.* κ̄προραρεσις. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* κ̄προραρεσις. — 4. *Cod.* τεσπροραρεσις. — 5. *Cod.* ποσβολος (sic). — 6. *Cod.* τεσπροραρεσις. — 7. *Cod.* ποσβολος (sic). — 8. *Cod.* κ̄προραρεσις. — 9. *Cod.* μακαρι. — 10. *Cod.* μακαρι. — 11. Cette phrase veut dire : « Fais chaque jour de ta vie comme si c'était le commencement de la vie monacale où tu aurais devant les yeux les vertus du moine »; de là l'énumération qui suit.

οτυτεκο σεη ραν προσετχηη ηεη ραν σεη ηεη ραν ρι αροη σεη
 οττοσβο ητε πιλας ηεη οταρεσ ητε ηιβαλ σεη οταετατιυα πιυωυ
 ηεη οταετατχωητ σεη οτρερηνη¹ ηεη οταετατ† ηεβιω λιπι-
 πετωου σεη οταετατ† ραν εραη εροσ σεη οταετατοπκ σεη ρλι
 ηρωη ηεη εχαη σα πεσητ λιπιωητ τηρϋ σεη οτχωλ εβολ ητε
 †ρταλι ηεη ηικατα σαρϋ σεη οτασων ητε οτστατροσ² σεη οταετ-
 ρηκη λιπιηα σεη οτπροραρεσις³ εκανες ηεη οτασκησις⁴ ητε πι-
 σωηα σεη οτηησταια⁵ ηεη οταεταηοια ηεη οτρηαι σεη οτασων
 ητε οτπολεμοσ ηεη οτασθο ητε οταιχααλωσια⁶ σεη οτσοσμη
 ητε οττοσβο ηεη †μεετρεϋχεη †ηη η†μεετϋρε εθηανες σεη ραν
 ωρϋ ηεηερι ηεη ραν ρωη ηαηα σεη ραν υρωις ηεη ραν τωβρ
 ετουυ σεη οτρκο ηεη οτιβι (-κη-) σεη ραν ρασϋ ηεη ραν βωυ ηεη
 ραν ακατορ ηεη οταδο ητε πεκεραϋ ρωσ εανηηη εριτη εδοτη
 εηαϋ ηεη εχα πεκεου εϋσειητ εροκ ηεροου ϋα τηη ηεροου
 εκσορεη ρι ηηϋαϋεϋ ηεη ηητωου ηεη ηηχολ ητε ηκαρι.

ηθοϋ οη πεηιωτ αββα μακαριος⁷ αϋτοσ ρε εσηοϋτ ρε τεκρο†
 ποσ ανερ βοκη οτορ αη† ηακρη οτορ ανησι ηοτηηα ηοτχαη αηαϋ

et le tremblement d'une prison, avec des prières, des intercessions, des gémiss-
 sements, une pureté de langue, la garde des yeux avec le support des injures,
 sans colère, en paix et sans rendre le mal, sans juger les inférieurs, en ne te
 considérant pas toi-même en quoi que ce soit et en te mettant au-dessous de
 toute créature dans un mépris de la matière et des choses charnelles, un combat
 de la croix, une pauvreté spirituelle, un choix bon, une ascèse du corps dans
 le jeûne, une repentance et les larmes dans le combat de la guerre, dans un
 retour de la captivité, une résolution de la pureté, le goût de la bonne dou-
 ceur en des tranquillités de midi, des travaux manuels, des veilles, des prières
 nombreuses, la faim, la soif, le froid, des nudités, des douleurs, une possession
 de ton tombeau comme si tu étais prêt à t'y jeter, considérer ta mort près de toi
 jour après jour⁸, perdu dans les déserts, les montagnes et les trous de la terre. »

Lui encore, notre père Macaire, dit : « Il est écrit : Ta crainte, Seigneur,
 nous en sommes devenus engrossés, nous avons été en travail et nous avons

1. *Cod.* †ρηρηηη. — 2. *Cod.* οτσροσ. — 3. *Cod.* προσρεσις. — 4. *Cod.* ακρεσις.
 — 5. *Cod.* ηησταια. — 6. *Cod.* ποτεχααλωσια. — 7. *Cod.* μακαρι. — 8. Mot à mot :
 « Jour avant jour. »

αἰνῶς ἡσὼν ὀρεξάμεθι ἀπεκασί οὐδὲ ἡσὼν ὀρεξάμεθι ἀπ. τὰ
 φῶς καὶ ἡε ἡγεβῶ ἡτε ἡγρον καὶ οἱ ἡε ἡκί ἡσῶρ ἡτε ἡἱ ἡταδερ
 ρῶς ἡκαλῶς καὶ ἡε ἡἱ ἡταδκῶτ ἀποῶν ἡεῖν † ἡετρα ἡετσορ
 ὀταεοναντ ἡεῖ ὀτῆαδ† ἀπεποροταμοδῆκ ἡτοτκ † ρῶ† ἡεῖ ἡἱ
 σῆτκ ἡκονε ἡεῖ ἡῶεβῖο ἡεῖ ὀταεετρεσερ ρῆβῖ ἀεονῆ ἀεῶογ
 ὀτῆαῖ † εἱν ἡῶε ἡἱ ἡῶοτῶγ εῶνδ † εἱν ὀτῆεῖρῆνῆ ἀεῖν.

ῥαῖ ἐκκογ εῶρεῖ ἀπκῶ† ἡαβῆα ἀακαρῖοε¹ ὀτορ ἡτα ὀτῆαρ-
 ρῆεῖα ἡῶν ἀτῆεγ εῶβε † ἡαφῆρῖ ἡῶελατῆε † εῶε ἡε² (-κῶ-) ἡεεῶλ
 ἡκογ ἡεῖν ὀγ. ἡεταεγ ἡῶογ † εῶν ἡἱ † ἡαφῆρῖ ἡῶελατῆε ἡεῖν
 ἡῶοε καὶ τῆρ³ ἡῶωπ ἡτε ἡεῖν ἡτε ἡεῖοε ἡε ἡῶε ἡῶωπ † εἱν
 ἡῶωπ ἡατῆοε εῶογ † εῶ ἀ ἡεῖῶοε ἡῶεα ἡαῖρῆ† ρῶε † ἡαφῆρῖ
 ἡῶελατῆε ἡῶοε ὀτορ ἡεκοερ ἡαῖρῆ† ρῶε ἡατῆοε ἡῶερεγ† εῶ
 † εῶκοερ ὀτορ ἡεῖρῆ† ἡῶε.

ἡεε ἡεκκογ ἡαεγ † εῶ ἡαῖα ὀγ ἡε ἡε ὀγ ἡῶοτῶ†. ἡεε ἀβῆα
 ἀακαρῖοε⁴ ἡῶογ † εῶ ἡαῖα ἡαρετῆ ἀπῆατῆκοῖ ἡε ἡῶοτῶ† ἡε ἡα-
 καῖροε⁵ ἡῶαθαροε ὀτορ ἡαπλοε. ὀτορ ἡαεῶωπ ἡῶτῶωπ ρῶε-

enfanté un esprit de salut. Prends garde que tu ne saisisse la parole et que tu n'enfantes pas. En vérité, mes frères, voilà les habits nuptiaux, voilà les talents de ceux qui ont bien travaillé; ce sont ceux qui ont bâti leur maison sur le rocher solide, la pitié et la foi; ne faisons pas cesser en toi la crainte et la violence que tu te fais, l'humilité et le deuil. Prenez-les; soyez sains dans le Seigneur, vous qui voulez vivre dans la paix. Amen. »

Des frères, étant assis autour d'abba Macaire et en ayant obtenu permission, l'interrogèrent sur le grain de sénévé, disant : « Sur quoi vient son explication ? » Et il leur dit : « On a comparé le grain de sénévé à l'esprit; car si la connaissance de Notre-Seigneur Jésus le Christ est dans l'homme, on dit de lui que son esprit est fin; ainsi de même le grain de sénévé est petit et sapide, ainsi on dit du maître qu'il est sapide et que son intelligence est fine. »

Les frères lui dirent : « Qu'est la croissance et que sont les légumes ? » Abba Macaire leur dit : « La croissance, ce sont les vertus spirituelles : les légumes, ce sont les inopportuns, les purs et les simples. Et il arrive pour un

1. *Cod.* ἀακαρῖ. — 2. *Cod.* † εῶ ρε. — 3. *Cod.* ἡε τῆρ. — 4. *Cod.* ἀακαρῖ. — 5. *Cod.* ἡακεροε. — 6. C'est-à-dire : « Qu'est-ce qu'il signifie ? » — 7. Ceci est pris de la parabole du grain de sénévé et fait suite à la parole précédente.

τε¹ ἵπτοι ἡχε ἡραλα† ἡτε τφε ἡτοδοτοδ εχεἰ ἡεχαλ. εεϋωπ
 ἡαν ρωἰ ἡτοϋχεετη ἡρεε εφε. πῡπῡπῡ δε ρωϋ ἡραλακαλοε
 ἡρεϋ† εβω ἡε ἡεβω ἡεε ἡεαχι ἡἡοε† ετεϋ† εεωοϋ ἡαι ἡε
 ἡαλα καὶ ταρ² οτρητ ἡοτωτ εθἡἡοϋ επῡωι δεἰ φἡαφρι ἡϋελ-
 ταε αἡοἡ δε ρωἰ ἡαεἡἡοϋ εαρε οτρητ ἡοτωτ ῡωἡ ἡεἡτη³
 εδοῡἡ επεἡοε ἡε ἡχε ἡεε †αρετη ρῡα ἡτεἡσι εεπῡεεεἡρ ετε
 (-Ἄ-) ἡρμωτ επεἡοε ἡε ἡχε ἡτεἡχοἡεϋ δεἰ ἡἡ ἡῡἡ ετε †ϋϋϋϋ
 τε ἡεε ἡεωεεα ἡεε ἡἡἡα. ἡἡ ἡῡἡ οταὶ ἡε οτρωεἰ ἡοτωτ ἡτε-
 λειοε⁴ εϋαἡἡ εβωλ οτῡἡ ἡτε †εαἡἡ ἡτε †εωοϋ επεἡοε ἡε ἡχε.
 ἡαι τἡροϋ α πεἡοε ἡε ἡχε ϋοτοϋ ἡἡεἡῡ δεἰ ραἡ ἡαραβωλι
 οτοδ χωριε ἡαραβωλι ἡαϋεαχι ἡεεωοϋ αἡ ἡε. ετα ἡεἡἡοϋ εωτεε
 εἡαι ατερ ῡφἡἡρι εεπῡεεα ἡτε πεϋἡοεε ἡεε πεϋἡα† ετῡοε οτοδ
 ἡεϋαρε ἡοτρητ ερ βερι ερωοϋ ἡε ρωεε⁵ φἡ ετεεἡοετ ϋωκ εβωλ
 εϋωοϋ ϋε δεἰ ταεελετη εϋεεωοϋ ἡχε οτχρωε.

αϋαοε ἡχε αββα μακαριοε⁶ ϋε επεἡερεἡχα πεἡρητ εβωλ οταε

arbre que les oiseaux du ciel viennent et habitent dans ses branches: qu'il nous arrive aussi d'être trouvés hommes célestes. L'arbre lui-même, c'est le maître qui enseigne; les instructions et les paroles de force qu'il donne, ce sont les rameaux; car il n'y a qu'un cœur unique montant dans le grain de sénevé. Et nous aussi, mes frères, soyons un seul cœur en Notre-Seigneur Jésus le Christ et dans la vertu, afin que nous recevions le ferment, c'est-à-dire la grâce de Notre-Seigneur Jésus le Christ, que nous le cachions dans les trois mesures qui sont l'âme, le corps et l'esprit. Les trois mesures sont un seul homme parfait, complétant⁷ une mesure de la croissance de la plénitude de Notre-Seigneur Jésus le Christ. Tout cela, Notre-Seigneur Jésus le Christ l'a dit aux multitudes en des paraboles, et il ne leur parlait pas sans paraboles. » Lorsque les frères entendirent cela, ils admirèrent la finesse de son esprit et l'acuité de son intelligence, et leur cœur fut renouvelé entre eux, de sorte que ce qui est écrit s'accomplit pour eux: « En ma méditation le feu s'allumera! »

Abba Macaire dit: « Ne délaissions pas notre cœur et ne soyons pas sans

1. *Cod.* ρωεεε. — 2. *Cod.* κε ταρ. — 3. *Cod.* πῡπῡπῡ. — 4. *Cod.* ἡτελειοε. —
 5. *Cod.* ρωεεε. — 6. *Cod.* μακαρι. — 7. Le texte me semble fautif.

απενορενερ ατρελπις κε οτη κατα υψε ημερη ητε πενυαι α πενος
ης ης κα αα ηα ηα ερμεταηοεη¹. αςχος οη κε αφρη† απηα-
μηυ ητε πιβεσηητ ετριοτη εκως αμηηη υαςυωπη εςτουβηουτ παι-
ρη† ρως οτρωαι εςυοπ δεη ραη κωκεβ εςχη δα οτσηεκως ετ†
εβω ηας αμηηη εςυοπ ερος οτος εςαμοη απηαρες υαςτουβο ε-
 (-λα-) βολθα ηκορκε ετρηη ητε πιποηηρος. αςχος οη κε απηενορε
†μεουαι βεβη επυωι αφη εθμολθ εβολθεη παιουωτεη ρω ηουωτ
ετε φαι πε πιταμειοη² ητε πιρηη αλλα ααρεςβεβη επυωι αφη ετρ-
ρολκ ηςηου ηβεη ετε φαι πε πενος ης ης κε δεη οτμεταθμεουηκ.

οτσοη αςυηη αββα αακαριος³ κε παιωτ αιρει δεη οτπαραπτωαα.
πεκε αββα αακαριος⁴ ηας κε εςδηοτη παυηρη κε †ουαυ φμου
αη απηρεςερ ηοβη αφρη† ητεςταςθου οτος ητεςωης. κοτη κε οτη
παυηρη χηαηαυ επηρεα ραυη πενος ης ης ερε πεςρο μερ
ηραυη εκωη αφρη† ηουαμοη ερε πεςρο μερ ηραυη εςοτη ετες-
υηρη αςυαηςαι ηηεςκης ηεα πεςρο επυωι ραρος καη εςμερ
ηακαθαρςα ηβεη απας† αςο επιςθοιβωη⁵ ετεμααυ ηεα ηηλαρωκ

espoir; car, certes, selon le souffle de notre nez, le Seigneur Jésus le Christ nous a donné place pour la repentance. » Il dit aussi : « Comme l'enclume du forgeron, si l'on frappe sur elle chaque jour elle demeure propre; de même si un homme est dans des indigences, soumis⁶, instruit chaque jour, recevant pour lui et gardant ce qu'on lui donne⁷, il est pur des pièges cachés du malin. » Il dit aussi : « Ne faisons pas que la fontaine lance en bouillonnant ce qui est sali de cette mixture unique, à savoir le réceptacle du cœur, mais qu'elle lance en haut ce qui est doux en tout temps, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus le Christ, sans cesse. »

Un frère interrogea abba Macaire en disant : « Mon père, je suis tombé dans une faute. » Abba Macaire lui dit : « Il est écrit, mon fils : Je ne désire pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie. Convertis-toi donc, mon fils; tu verras un homme plein de douceur, Notre-Seigneur Jésus le Christ, le visage rempli de joie à ton sujet, comme une nourrice dont le visage est plein de joie au sujet de son fils, s'il lève les mains et son visage vers elle; quoiqu'il soit rempli de tout immondice, elle n'est pas incommodée de la

1. *Cod.* ερμεταηοη. — 2. *Cod.* πιταμηοη. — 3. *Cod.* αακαρη. — 4. *Cod.* αακαρη. — 5. *Cod.* πιςθηωη. — 6. Mot à mot : « Placé dans une soumission. » — 7. Mot à mot : « Saisissant la garde. »

ἀλλὰ ψάσῃεν ῥητ ἄραος ἡτερεῖωρος ἐπύωι ἐξεν τεσεεστε ἡρητ
 ἄεν οὐρο ἐφμεεῖ ἡραυι οὐρο ψάρε ῥωῆ ἡῖβεν (-ἄῖ-) ἡτασῃωπ
 εοῦροῦλῃ ἡτοτε. ἡχε οὐκ ἔαι οὐθαμιο τε ἄσῃεν ῥητ ἄα πεσῃηρι
 ἡε ποσω μαλλοῖ¹ φῃει ἡεπρεσῃθαμιο πεπος ἡνε πῃε εἴοτη εροῖ.

οῦσον ἄσῃεν ἀῖβα μακαριος² ἄε ματαμιο ἐπιοῖηεα ἡφμετα-
 ποια. πεχε ἀῖβα μακαριος³ ἡαῃ ἄε ἀρε φμεταποια φεῖρ ψα π-
 κελῃ κελῖ μααταῃ αἡ ἡεφρηφ ἡεπῃε ετφ ἡωοῦ εῃρηλ ἐπύωι
 εῃρηνοῦ εἴρη ἀλλὰ ἡεφρηφ ἡοῦροφος ἡραε ἡοῦῃ εαῃοῃωψ
 εμοῃηκ ἡοῦραῖτε οῦλωοῦ ἡεν ἡοῦῃ κελ οῦλωοῦ ἡρατ ψα
 εἴοτη ἐπῖβενπῖ κελ πτατῃ ψαῃσας φραῖτεῖ ἡτεῃταῖος ερατε φαι
 ῥωῃ πε ἡεπμεοτ ἡφμεταποια ἀρε ἡαρητη τηροῦ ἀψῖ ἡεωε.

ῥαἡ εἡνοῦ ἀσῃεν ἀῖβα μακαριος⁴ πῃηψφ ἄε ῥαῖα ψάρε ἡμεετ-
 ψεν ῥητ ἄρο ἐπῖπραῖε. πεχαῃ ἡωοῦ ἄε εε. πεχε ἡεἡνοῦ ἡαῃ ἄε μα
 οῦῃωτ ἡρητ αἡ. οῦρο ετα ἀῖβα μακαριος⁵ ἡαῦ ερωοῦ εῃοῖ ἡψλαῖ
 ἡρητ κελ ἄαῖ ῥητ οῦρο εῃοῃωψ εφ εροῃοτ ἡωοῦ πεχαῃ ἡωοῦ
 ἄε τετεῖηαῦ ε- (-ἄε-) πῃατοραῖος⁶ εῃφ εῃοῖ ἡεφῖ ετῃωπ ψαῃσας
 ἡαῃ ἄε ἀεῖρ ψαῦ κελ ακ οῦρο εῃωπ ἡτεῃηαῦ εροῃ εῃοκεε ψαῃφ

puanteur ni des excréments, mais elle a pitié de lui, elle le presse sur sa poi-
 trine d'un visage plein de joie, et toute chose qui est arrivée est douce pour
 elle. Si donc cette créature est pitoyable pour son enfant, à combien plus
 forte raison l'amour du Créateur, Notre-Seigneur Jésus le Christ, pour nous?»

Un frère interrogea abba Macaire, disant : « Apprends-moi le sens de la
 pénitence. » Abba Macaire lui dit : « La pénitence ne consiste pas seulement
 en s'agenouillant, comme le bois du *schadouf* qui donne l'eau en montant et
 descendant; mais comme un habile orfèvre qui désire faire une chaîne, une
 chaîne d'or, une chaîne d'argent, jusqu'au fer et au plomb, il étend la chaîne
 afin de l'achever; c'est ainsi la forme de la pénitence : toutes les vertus en
 dépendent. »

Des frères interrogèrent abba Macaire le grand, en disant : « Est-ce que les
 pitiés l'emportent sur les actes? » Il leur dit : « Oui. » Ils lui dirent : « Per-
 suade-nous-en. » Lorsque abba Macaire les vit timides et lâches, voulant les
 exciter, il leur dit : « Voyez le marchand qui vend à celui qui achète, il lui dit :
 J'ai gagné sur toi; et s'il le voit tout triste, il lui donne encore un peu d'ar-

1. *Cod.* ποσο μαλλοῖ. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* μακαρι.
 — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* πιατορεος.

ижекоуѣи насъ оубо шасише насъ есраши. паириѣ рвоу ипрази
 ешоп итотори ератоу мпемѣо мѣѣѣ ѣи етѣ ишагаѣои пикритне
 мени пенос инс пхс етокем шаре несплатхнои¹ етош ммет-
 шен рнт кие ероу оубо шаре ипрази і ебол шеи оураши нем
 оубѣлнл нем оубероубот. ета менноу сѣтеле екаи аѣхем номѣѣ
 оубо етаинау ервоу ихе абба макариос² же аубероубот асѣоубо
 тоуѣ ои пѣхасъ ивоу шеи оураши же шаре оубнѣ ишег ероубот
 иѣѣѣѣ мпемѣо мпоубро мпанкосеос паириѣ ои шаре оубкоуѣи
 каретиѣ ероубот мпемѣо мпоубро иша тѣе нем на пкари фа ша-
 рор етош мметшени рнт пенос инс пхс сѣсноубт тар же кѣхен
 иеубоубу ите иѣанине пиреѣѣ ѡмс (-лѣ-) ша ебоуби еѣноу ѣме-
 тоубро ите иѣноуби сѣби ммос ихоис оубо рани реѣѣѣѣ ихоис не
 етѣѣѣ ммос. лѣоуби мариенѣтеи ихоис рѣи номкоуѣи итѣѣ-
 ѣѣ иѣметоубро ите иѣноуби теинарѣѣѣ наи мѣи етои поубро
 ша енег пенос инс пхс. ета менноу сѣтеле екаи аубоубоу еѣри
 аубоубѣт инеѣѣѣѣ аѣше ивоу еболубоубоубоу етраши етѣ ѡубу
 мпенос инс пхс.

gent³ et l'autre s'en va joyeux; ainsi pour les actes, si l'on se présente triste devant le Dieu qui donne les biens, le juge de vérité, Notre-Seigneur Jésus le Christ, ses entrailles aux nombreuses miséricordes l'émeuvent, et les actes sortent avec joie, allégresse et ardeur. » Lorsque les frères entendirent cela, ils prirent courage, et, lorsque abba Macaire les eut vus pleins d'ardeur, il leur vint en aide, il leur dit avec joie : « Un doigt d'huile rend joyeux le visage de l'homme en présence des rois de ce monde; ainsi un peu de vertu rend l'âme joyeuse en présence du roi des habitants des cieux et des habitants de la terre, celui des trésors nombreux de miséricordes, Notre-Seigneur Jésus le Christ, car il est écrit : « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à ce jour, le Royaume des cieux on le prend par violence, et ce sont ceux qui le prennent par violence qui le ravissent. » Donc, faisons-nous violence, à nous aussi, un peu, en échange du Royaume des cieux; nous ravirons pour nous le roi éternel, Notre-Seigneur Jésus le Christ. » Lorsque les frères eurent entendu cela, ils se jetèrent à terre, ils adorèrent ses pieds, ils le quittèrent joyeux, rendant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ.

1. *Cod.* несплатхнои. — 2. *Cod.* макари. — 3. C'est-à-dire : « Il lui remet un peu du prix, cède ce qu'il vend à meilleur marché. »

οταετθερι παρη† ρως †ψυχη ασυαυωπι †ει †αρετι οτορ
 ητεστοτοβο εβολσει ηεσωσει ηεη ηεχωσεβ τιρογ σιαυωπι †ει
 οταετθερι ητερολαλ επσιει.

(-λϵ-) ασυηεν† οη ηχε ηιον †ε ηρολαλ επσιει ογ ηε παιωτ.
 ηεχε αββα μακαριος¹ ηα† †ε ηεφρη† ηπιασωη ασυαυωλαλ
 επσιει ηπιαηρ †α†ηορηη εβολρα ηεφαιη ητε ηιχερηη εϋωη ρω†
 ητεϋχω ηεο† εβρηη †α†ηωπι †ει ηροαη ητε ηιχερηη παρη†
 ρως †ψυχη ασυαηερ αηεληε² ητεει εβρηη εβολσει ησιει ητε
 †αρετι †α†ηωπι †ει ηροαη ητε ηιχερηη ηιοντο³.

ασυηεν† οη ηχε ηιον †ε ηαταηοι επηοτη εφ† παιωτ. ηεχε
 αββα μακαριος⁴ ηα† †ε ηεφρη† ηπια† ηεβιω εϋχη †ει θηη†
 ηηοτοτοτο† ηεη ηορηη ητε τοι εϋωηη ηεα ηεβιω †α†εϋηορ
 ηηεϋταηιοη⁵ εβοληηη† εϋωη αϋηηη† σωρ ηα† ηεοη †ηχοη
 ηολα εωλα ηεϋρολοη. ηεχε ηιον ηα† †ε ογ ηε ηιωρ ηε ογ ηε
 ηρολοη παιωτ. ηεχε ηηελλο ηα† †ε ηηορηηα⁶ ηεη ηηωσειη
 ηεη ηηωλεβ ηεη ηηχορ ηεη ηηεο† (-λϵ-) ηεη ηηετοα† ρη†

le cuit dans le feu, il devient renouvelé; ainsi l'âme, si elle a de la vertu, si elle se purifie de ses souillures et de ses petitesesses, elle sera renouvelée au point de voler vers les hauteurs. »

Le frère lui demanda aussi : « S'envoler vers les hauteurs, qu'est-ce, ô mon père? » Abba Macaire lui dit : « Comme l'aigle, s'il s'envole dans les hauteurs de l'air, est sauvé des filets du chasseur; mais aussi, s'il se pose à terre, il est dans les filets du chasseur : ainsi l'âme, si elle est négligente et si elle descend des hauteurs de la vertu, elle est (prise) dans les filets du chasseur spirituel. »

Le frère l'interrogea encore, disant : « Apprends-moi la constance pour Dieu, mon père. » Abba Macaire lui dit : « Comme la mouche à miel, se trouvant au milieu des plantes verdoyantes et des nourritures de la campagne, suce le miel jusqu'à ce qu'elle en ait rempli sa ruche, si on ne le rend pas amer, personne ne peut lui enlever sa douceur. » Le frère lui dit : « Qu'est-ce que l'amertume et qu'est-ce que la douceur, mon père? » Le vieillard lui dit : « Les fornications, les souillures, les impuretés, les saletés, les envies, les haines, les

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* ασυαηεραηελεσ. — 3. *Cod.* ηιοντοπ. — 4. *Cod.* μακαρι. — 5. *Cod.* ηηεϋταηιοη. — 6. *Cod.* ηηορηηα.

ρι θαυ πως εθε πεστοιβωι φμεταμι ρατ δε προς εσινου
 κωουτ εσου κ εσινου ηρλοκ ητοκ ορατει παρ τε. εθε φαι ρωτ
 παρ πε ητορρι τοβυ ενερωου ητεκκλνσια ητε πωαρε πεε ριρεκ
 ηρωου ητε ηρεσμεωουτ εθε τρωτ ημεζουσια ητε πικου ετεε-
 μαυ γε ουκι σενατωουηου ητε ραι ουκι εκωτ ουορ ετσοτζειτ
 ησα ηκλνροηια ητε ηη ετατεικωτ ητοτερ πωβυ μεφη ετςουουτ
 γε οταετραμαο ασυαι ηπεροταρ πετειρητ. θα ου τε θη ετα-
 πιαποστολοσ σαχι εθνητε εςω μεεοσ γε θηουη ηπετωου ηβει
 πε φμεταμι ρατ. φηου γε παυηρι αριατωηζεσαι¹ ζει ρωβ ηβει
 γε ας- (-λω-) ροσ ητε αββα αντωνιοσ² γε εση ητε πωται πωται
 ερ εκκλνσια ηαυ ζει παικου ετε φαι πε ερε ηρωαι ερ τεσχομ
 τηρε ετοσβο ητεσφρυχη ηοτεκκλνσια μεφτ γε ρηα ζει οτσει
 εσορε ητεκοτωρη επυωι ηοτρηαινοσ ητριατικωι μεπεινη φτ
 ριτεκ φομολογια ετασρηουτ ητε πηαζτ ηοροοζοσ.

αυχοσ εθε πενωτ εθοταβ αββα μακαριοσ³ πηηυτ γε ροτε
 ετασερπροκοπηη⁴ ζει φαρηη αςσι ηοτχομ ηπαρακλντοι εβολ-
 ριτεκ πενοσ ηνε πχε ρωτε⁵ ητε πηηα ηεηακτιωι ψθορτερ ουορ

crache sur elle à cause de sa mauvaise odeur; mais l'avarice, lorsque tu viens d'amasser, elle vient de ce qui t'est doux, car elle est insatiable. C'est pourquoi il faut qu'on scelle les portes de l'église du désert et les portes des morts, à cause de la crainte des puissances de ce temps-là; car, certes, il s'en lèvera certains qui chercheront et scruteront les héritages de ceux qui se seront endormis, oubliant ce qui est écrit : La richesse, si elle vient, n'y apposez pas votre cœur. C'est d'elle que parle l'Apôtre en disant : L'avarice est la racine de tout mal. Maintenant donc, mon fils, combats en toute action; car abba Antoine a dit : Il faut que chacun se fasse église en ce temps, c'est-à-dire que l'homme mette toute sa force à purifier son âme, église de Dieu, afin que, d'une voix calme, nous envoyions en haut des hymnes trinitaires à Notre-Seigneur Dieu par la confession ferme de la foi orthodoxe. »

On a dit de notre père saint abba Macaire le grand que, lorsqu'il eut progressé dans la vertu, il reçut une vertu consolatrice de Notre-Seigneur Jésus le Christ, de sorte que les esprits adverses se troublaient

1. *Col.* αριατωηζεσε. — 2. *Col.* αντωνι. — 3. *Col.* μακαρι. — 4. *Col.* ετασερ-
 προκοπηη. — 5. *Col.* ρωσαε.

δε ηξε παγιος απα σενουτ̄ εταπισυτ̄ ηψυφηρι γε μελε πικου ερ-
 βλαπτην¹ ηγαλι πεχαῡ σεη οσπαρρησια γε αληθως μεμον ραι
 παπραζιε ηαψφευ οσρενος αν και ταρ² ηπραζιε αττοσθιος³
 ταβηθα παρηη̄ οη ηηαοτ̄ γε εθε ηπραζιε εττασβηνοτ̄ ητε αββα
 μακαριος⁴ αστοσθιος ηρεσμεωοτ̄. οσορ εηαχος γε ογ εθε ηα-
 ψηρι και ταρ⁵ α ηοτβαλ θατ̄ ηραν ερεωοτ̄ οσορ α εαξοτη
 μεωογ ψωτ εβολ εθε ηψαοψαο ητοστροφη και⁶ ψα τ̄ηογ μεπα-
 τοσψοαμιε ρλι ηχομε μεπαρηη̄. οσορ παρηη̄ ασψε ηαῡ επεσ-
 μοναστηριοῡ εσ̄τ̄ ρηογ επιτοπος οσορ εσ̄τ̄ ωογ μελενος ηνε ηχε
 ηεε πεσ̄ (-εετ̄-) βωκ αββα μακαριος⁷ ηομεηη.

οσσοη ασψεη αββα μακαριος⁸ γε ογ ηε πακαχι ετε αββα σισωι
 χοῡ γε οσοη οται εσ̄σι με̄ εσ̄τ̄ ηοται. ασπερ οσω πεχαῡ ηαῡ γε
 επειαν⁹ ηιαβολος οσδε σεη ηεχωρρ οσδε σεη ηεροοογ ηεψχω
 ητοσψ̄ εβολ αν εσ̄ειτ̄ επιατωηετ̄ηε οσορ ηετκρατηε ηασηηηε¹⁰
 εψωη δε ρωε ητεσ̄τ̄ ηοται εσοτη ερρεη ηιαβολος σεη ραν ερ-
 μεωοτ̄ εσ̄ροχη θατεη τ̄μεταγαθος ηεε ημεετψεη ρηη ητε ηεηος

lorsque apa Schenoudi vit cette grande nouvelle, que le frère n'avait été
 blessé en rien, il dit avec franchise : « Vraiment, le nom de *sans œuvres* ne
 séparera pas une race; car les œuvres ressuscitèrent Tabitha; de même aussi
 la foi, par les actions pures d'abba Macaire, ressuscite le mort. Et que dirai-je
 de mes fils? Leurs yeux ont laissé couler des larmes et leurs entrailles sont
 sans force à cause du désir de la nourriture, car jusqu'ici ils n'ont fait aucune
 œuvre de cette sorte. » Et ainsi il s'en alla à son monastère, ayant donné profit
 au *topos*, rendant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ et à son serviteur
 abba Macaire le juste.

Un frère interrogea abba Macaire, disant : « Quelle est cette parole qu'a
 dite Djidjôï : Il en est un qui a reçu dix en donnant un? » Il répondit, il
 lui dit : « Comme le diable, ni le jour, ni la nuit, ne cesse de viser le combat-
 tant et l'ascète abstinent, si celui-ci aussi résiste en quelque chose contre le
 diable, avec des larmes, se jetant en la bonté et en la miséricorde de Notre-
 Seigneur Jésus le Christ, celui qui est bon et aime les hommes, notre vrai

1. Cod. βλαπτην. — 2. Cod. κε ταρ. — 3. Cod. αττοσθιος (sic). — 4. Cod. μακαρι.
 — 5. Cod. κε ταρ. — 6. Cod. κε ταρ. — 7. Cod. μακαρι. — 8. Cod. μακαρι. —
 9. Cod. επιαν. — 10. Cod. ασκητης.

καθ' ἑμὲ ἐπιπέσει ῥωσ. εσευωπι και ιτε πενος ινε πχς ερ ρμοτ και
 απεσραν ετρολα οτορ ετκεινωοτ.

οτσοη ασηεν αββα μακαριος¹ κε ματαμοι εφβωλ απαισαχι κε
 ομελετη απαρητ χη α- (-με-) πεκμο εβωλ. πεχε πιβελλο και
 κε μοι κεμελετη ετσοτη εβηλ επαираη ποτχαι οτορ ετμεαρωοτ
 ιτε πενος ινε πχς εσηωπ εβρηη ιζητικ ζει οταμοτη εβωλ αφρητ
 ετςηοτ κε αφρητ ποτβηηη ηηαμοττ οτορ αφρητ ποτβρομη
 ηηαερμελεται φαι πε αφρητ απηυαμυε ποττ εταμοη απираη
 ποτχαι ιτε πενος ινε πχς.

ατχοс εθε αββα μακαριος² πιηυτ κε ασηωπι ποτσοη εσηεν
 πωεδ ηεε ιμνηογ α οσβωηυ χα ρωσ επηωι ασηε οσηυτ
 ιβρωογ εβωλ ερε πεσβαλ ιορεε εβρηη ετφε ρα ποс. πιασιοс κε
 ασηογι ερατεγ απεετ ρωс ζει ραι ερεωογ. ετα ιμνηογ και εροс
 ατερ ψηρηι ατρητογ εβρηη ζα πεσβαλατс εττ ρο εροс ετχο
 μοс κε τητ ρο πεπωτ ματαμοη κε εθε ογ πεκβαλ ιορεε
 ζει ραι ερεωογ. ετι κε εσηορεε ζει ηερεωογ ηαρε περρο ρι
 χρωε εβωλ πε αφρητ ιηιακτηη ιτε φρη (-μεс-) εθε πρμοτ

dans sa bouche ? Qu'il nous arrive que Notre-Seigneur Jésus le Christ nous
 fasse grâce en son nom doux et gras. »

Un frère interrogea abba Macaire, disant : « Apprends-moi l'explication de
 cette parole : La méditation de mon cœur est en ta présence. » Le vieillard
 lui dit : « Il n'y a point d'autre méditation exquise, sinon ce nom salutaire et
 béni de Notre-Seigneur Jésus le Christ habitant sans cesse en toi, ainsi qu'il
 est écrit : Comme une hirondelle je crierai et comme une tourterelle je médi-
 terai. C'est ainsi que fait l'homme pieux qui est constant dans l'(invocation
 du) nom salutaire de Notre-Seigneur Jésus le Christ. »

On dit d'abba Macaire qu'il lui arriva, une fois qu'il était à la moisson avec
 des frères, qu'un loup se mit à hurler; il poussa un grand cri les yeux tournés
 vers le Seigneur. Le saint se tint debout, il sourit dans les larmes. Lorsque
 les frères le virent, ils s'étonnèrent, ils se jetèrent à ses pieds, ils le prièrent,
 disant : « Nous t'en prions, notre père, apprends-nous pourquoi tes yeux re-
 gardent dans les larmes ? » (Car) comme il regardait encore dans les larmes,
 son visage lançait du feu, comme les rayons du soleil, à cause de la grâce de

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. Cette phrase n'est pas terminée.

ιτε πενος ημε πυχε ετιγον υζητες. ηθος δε περας ηωου γε απετει-
 σωταε ηωωται γε ου ηε ετε ηαιουωιου ουηε εβολ. ηωωου δε πε-
 ρωου ηαυ γε ου ηε ηεηωτ. ηθος δε περας ηωου γε αρωου επυωι
 ουηε ηεηαι ρωει ηυηαι θηαδστ ηηηαδωατεφ φα ηαδωρ ιτε ηηηετ-
 υηει ρηη ετωυ πενος ημε πυχε ερωω ηηωο γε ιεξε χηαρη ηαρωουη
 αι ιτεκεαρη ηηη ιτατροφη ιε ηαιζει ου ηε γε αβερ ηηεθαηιου.
 ιεξε ηηεθουριου ηωδαη εαρζ, ουου αιεθηειε¹ ηηηωου ουου εεωυ
 επυωι ουηε ηεεταραοοο ιτε πενος ημε πυχε ουου εηηαηεε ηηηωου
 τυρου ιε ηωε αηου ζα ηρωαι ηλουηκοο² ηη εηαρη ηεηρωουη αι
 ζει ηερεηλαυχηου ετωυ ηηηετυηει ρηη. ηαι³ δε ερωω ηηηωου
 ηηηηηου ηε ηηρωετηρ ηρερερ ουωηη ηαρε ηωδωηηη ουι ερατεφ
 ηε ερωηη εβολ. ηηηηηεα ηαι αρωηε ηαυ επηηα ετα φη εοβη ηαυ
 ητερερε ηηηαυ ηε ηηουριου⁴ (-ηεζ-) ηηηηηου δε τυρου αρωιτου
 εερη ουου αρωουηηη ηηηαλαδω εοοταη ιτε ηηηωτ ηαηαιοο⁵
 ηηηηηηη αηβα ηαηαριοο⁶ ηηηηατοφοροο εηη ωου ηηηηωο ημε πυχε.

Notre-Seigneur Jésus-Christ qui était en lui. Il leur dit : « Vous autres, vous n'avez point entendu ce que le loup crie ? » Ils lui répondirent, ils lui dirent : « Qu'est-ce, notre père ? » Il leur dit : « Il s'écrie au bienfaisant, au seul miséricordieux, au maître des trésors de miséricordes nombreuses, Notre-Seigneur Jésus le Christ, en disant : « Puisque tu prends soin de moi, donne-moi ma nourriture : ou qu'est-ce que c'est que cette souffrance, car tu nous as aussi créés ? » En effet, si les bêtes carnivores ont aussi un sens et elles s'écrient à la bonté de Notre-Seigneur Jésus le Christ, et il les nourrit toutes ; comment, nous autres hommes raisonnables, ne prendrait-il pas soin de nous par les entrailles nombreuses de sa miséricorde ? » Comme le lumineux disait ces choses aux frères, le loup se tenait debout étonné. Ensuite la bête s'en alla au lieu où Dieu lui avait préparé sa nourriture, et tous les frères se prosternèrent, ils adorèrent les pieds saints de notre père juste, le grand abba Macaire, le pneumatophore, rendant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ.

1. *Cod.* ουεοοεεε. — 2. *Cod.* ηλουηκοο. — 3. A la marge : εοκε αρχη ηηαδ ηηε-
 ριαρη (*sic*) ιτε ηηηηηηη ; c'est-à-dire : « Poursuis ; commencement du cinquième (?) dimanche
 de carême. » — 4. Après ce mot, une main récente a ajouté : ερωου : « pour la gloire ; »
 ce qui n'a pas de sens. — 5. *Cod.* ηαηαιοο. — 6. *Cod.* ηαηαρη.

εια ψα †εϋτελεια¹ †ητε παιδιων² †ηεε πιωου †ητε πενος †ηε πχς.
αεϋτος οη †ηε αββα μακαριος³ †εε εφρη† †επικεραμευς εϋρεεσι
εϋερ ρωβ επικαρι †ηϋορη †ηεη †ηαϋερεποσταζην⁴ †εεοθην †ηρη
εκετος εϋελεωλ †ηεη †ηρη †ηωτραφια †ητε †ηρη †ηαδρι †ηωετε⁵ †ητοδ-
†ηωπ †ητανοδ† †ηεη †ηαριετοι †ηεε †ηαεπιου⁶ †ητε †ηιοτρωου †ηα
†ηδοθην επιταεεα †ηερατικου †ητε †ηεκκλυσια. †ηεηεηεα †ηαι †ηαϋ-
†ηεοθην †ηρη †ηεοθου εϋαλωου οτορ εϋαοαεβ †ηα †ηδοθην επμμοκ
†ηφην †ηωου εβολ †ηεε †η- (†ηεθ-) †ηα †ηρεεσι †ητε †ηαϋφο †ηεβερ
οτορ †ηατκακια. †ηεηεηεα †ηαι †ηαϋϋαε †ηκαεηην⁷ †ητεϋ† †ηρωε
†ηωου. †ηεηην †ηαω †ηεεο †ηε †ηφρη† εϋεϋτωβρ εϋεη †ηη εϋτανοδ†
οτορ εϋελεωλ †ητωβρ οη εϋεη †ηη εϋαλωου οτορ εϋαοαεβ †ηε
†ηρωβ †ηηεϋαε †ηε. †ηαιρη† †ηωϋ †ηενοε †ηε †ηχς †ηα †ηαδρωρ †ητε
†ηαεϋϋεη †ηη† ετοϋ †ηηϋαν †ηεαδ† †ηεαδατεϋ †ηεε †ηεϋιω† †ηαταθοε
†ηεε †ηηηα εθοθαβ †ηφρη† εϋεϋραϋ† εϋεη †ηη εϋτοδβηνοδ† οτορ
εϋελεωλ †ηεη †ητοδβο †η†ηπροκοπη †ητε †ηαρετη οτορ †ηετκρατεια⁸

l'Église jusqu'à la fin de ce siècle, avec la gloire de Notre-Seigneur Jésus le Christ. »

Abba Macaire dit aussi : « Comme le potier assis, travaillant d'abord la terre, il prend soin de façonner des vases ornés de peintures avec des médicaments⁹, afin qu'ils soient en honneur dans les soupers et les diners des rois, et même pour l'ordre hiératique de l'Église¹⁰; ensuite il en façonne d'autres vils et inférieurs, jusqu'aux vases pour répandre l'eau¹¹ au dehors et les sièges des nouveaux-nés qui sont sans malice; puis il allume la fournaise afin de les cuire. En vérité, je vous le dis, de même qu'il prie pour les (vases) précieux et ornés, il prie aussi pour les vils et les inférieurs, car ils sont l'œuvre de ses mains. Ainsi Notre-Seigneur Jésus le Christ, le maître des trésors de miséricordes nombreuses, le seul miséricordieux avec son père plein de bonté et le Saint-Esprit, de même qu'il se réjouit au sujet de celui qui est pur et orné de la pureté du progrès dans la vertu et l'abstinence, il se réjouit aussi de la

1. *Cod.* †εϋτελεια. — 2. *Cod.* ηεωη. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* εποσταζην. — 5. *Cod.* ϋωεαε. — 6. *Cod.* λιπυου. — 7. *Cod.* †ηκαεηην. — 8. *Cod.* ηετκρατια. — 9. C'est-à-dire : des substances qu'on employait pour vernir et peindre les vases, qui servaient aux médicaments. — 10. C'est-à-dire : les vases qui servaient au clergé. — 11. C'est-à-dire : les pots de chambre.

παυετι ρηπ αν εαββα μακαριος¹ πρωαι κτε φ† και² παυ κιβεν
 ευαγεραπανταν εροϋ πεψαισθερτερ πε εθε (-πα-) †ρεζις εται-
 σοθμεσ κτοτεϋ οτοϋ αειψωπι ινι εοϋθεβιο.

αυχοσ³ εθε αββα μακαριος⁴ τε εϋεπιωου θεη χηαι ποτσοπ
 κελ ραν εηνοϋ αϋεωτεα εοϋαι εϋρι τωιτ εβολ εϋρω μεοσ τε α
 ρακο† κωιι ρει εχωι μεπωου α οτκαλιβι κκαϋϋ ρει εχωι αμεου.
 πιθελλο δε αϋερ ψφηρι εχει πιεασι οτοϋ ετα κεινοϋ παϋ εροϋ
 εϋερ ψφηρι αϋριτοϋ εϋρηι θα πεϋβαλασϋ εϋ† ρο εροϋ εϋρω
 μεοσ τε μεταμεοι πενωτ εϋβωλ μεπαεασι. κθοϋ τε πεχαϋ
 κωου δε οτοϋ οτκινϋ† μεϋετιριον θεη παεασι ω καιψηρι και
 ταρ⁵ εϋηι μεπωιι εχει πενοσ ινε πϋε κατα φρη† ετεϋνοϋτ
 εϋβηιτεϋ τε κωιι εταϋϋοϋϋεϋ κτε κνοϋδαι μεπαραιομοσ φαι αϋ-
 ψωπι κοϋρωϋ κλακϋ ετα φαι ψωπι εβολϋριτεκ ποσ ϋοι κψφηρι θεη
 κειβαλ. φαι οη πε κωιι μεηι εναϋενκοϋτεκϋ ετα πρωαι κψωτ
 † κνεϋοϋτωϋ κρηιτ τυροϋ εβολ οτοϋ αϋψωπ μεπαωιι εϋοϋη εν-
 (-πβ-) ταμειοι⁶ κτε πεϋρηιτ αϋϋεμεϋ εϋϋολϋ εϋοτε κειβω κελ

en disant : « Mes pensées ne sont pas cachées à abba Macaire, l'homme de Dieu; et à toute heure que j'approcherai de lui, je dois trembler à cause de la puissance que j'ai entendue de lui. » — Et cela me fut un sujet d'humilité. »

On rapporte d'abba Macaire que, traversant une fois l'Égypte avec les frères, il entendit quelqu'un se lamenter en disant : « Une Rakoti de pierres est tombée sur moi, je ne suis pas mort; une hutte de roseaux est tombée sur moi, je suis mort. » Le vieillard s'étonna de ce discours, et, lorsque les frères le virent étonné, ils se jetèrent à ses pieds, le priant, en disant : « Dis-nous, notre père, l'explication de cette parole? » Et il leur dit : « Il y a un grand mystère en cette parole, ô mes enfants. On compare la pierre à Notre-Seigneur Jésus le Christ selon la manière dont il est écrit à son sujet : « La pierre qu'ont rejetée les Juifs impies, elle est devenue la pierre angulaire; cela est arrivé par le Seigneur, c'est admirable à nos yeux. » C'est donc la véritable pierre précieuse pour laquelle le marchand a vendu tous ses désirs, et il a acheté cette pierre et l'a mise dans les chambres de son cœur, il l'a trouvée plus douce que

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* κε. — 3. A la marge : κοκκ : continue cela. — 4. *Cod.* μακαρι. — 5. *Cod.* κε ταρ. — 6. *Cod.* κινταμιοι.

πῆνι ἐτε φαί πε πενος ἡς πῦς καὶ τὰρ¹ πῖρωμι εὐκαρῆς
 ἐπαίωμι φαί ζει περῆντ ἑνάσι πορῆβίω ἐναυῶς ζει πῖωυ ἡτε
 πενος ἡς πῦς ζει φμετοῦρο ἡτε κῆροσι ῥα ἐνεζ καὶ τὰρ² ἄ
 πενος ἡς πῦς ἡω ἀπερῆο ἀφρη† πορῆτρα ἐςχορ κατὰ πεαχι
 ἀπιαποστολός ἐςῥω ἀμῶς ῥε φῆτρα ἡε πῦς πε ἀστῆ ἡτερῆσι
 ἐρῆν ἀστικτός ἡε περῆοῦσι ἐρῆν ῥε κῆορ περῆο ῥε ἀπερ-
 ταςῶς ἐβόλῃα πῦνι ἡτε ῥῆν ῥῆς εὐβε πετε φῶν πορῆαι ἀπῶν
 ζα πῖρωμι καὶ³ ἐϋῶν ἡτερῆσι ῥῆων ἡε πενος ἡς πῦς ῥῆν
 ῥῆν ῥῶν εὐβε τερῆν† ἡατῆν ἐδῶν ἐρῶν ῥῆρε φῆρῆν ῥῶν
 ζει φμεταῶς εὐβε πτοῦβο ἡφῆαῶς⁴ ἐϋῶν ἐδῶν ἀπῆντ.
 πῖαβόλος ῥῶς οὔατῶς πε ἀφρη† ἀπικῶν οὔορ ἀϋῶν
 ἐχει πῖρωμι (-ἡ-) οὔορ ἡτερῆσι ῥῶν ἐϋῶς ζει οὔτῆρα
 ἡταῦ οὔορ ἡτερῆσι πῖρωμι † ῥῆν ἐρῶς ἡτερῆσι οὔβε φμετα-
 τῶς ἡτε φ† ἀλλὰ ἡτερῆσι ἐρῆν ἡε κῆορ ἡτε πῖαβόλος
 ῥῆρε πῖνι ἡτε φ† ἐραναῶρ⁵ ἡε ἐβόλ ἀπῖρωμι λοιπῶν
 ῥῆρε φῆρῆν ἀπῶς ἐχει ἐϋῶν ζει πῖωμι εὐβε πῖβῆ κῆορ
 ἡε πορῆβίω.

Le miel et les rayons : c'est Notre-Seigneur Jésus le Christ. Car l'homme qui gardera cette pierre en son cœur recevra un héritage nombreux dans la gloire de Notre-Seigneur Jésus le Christ, dans le royaume des cieux, éternellement. En effet Notre-Seigneur Jésus le Christ a placé son visage comme une pierre aiguë, selon la parole de l'Apôtre qui a dit : « La pierre était le Christ. » Il a livré son dos aux fouets et ses joues aux soufflets, il n'a pas détourné son visage de la honte des crachats pour notre salut, à nous les hommes, et si Notre-Seigneur Jésus le Christ est assis sur nous⁶ par des maladies à cause de son grand amour pour nous, l'âme est dans l'immortalité à cause de la pureté de son état *impassif* qui est dans l'intérieur du cœur. Le diable aussi est impuissant comme le roseau ; s'il tombe sur un homme, il le subjugué sous une grande tyrannie⁷ ; si l'homme ne fait pas attention et ne s'écrie pas à la bonté de Dieu, mais qu'il tombe dans les passions du diable, l'Esprit de Dieu se retire de lui ; alors l'âme meurt, parce qu'elle est dans le corps, à cause de l'ivresse des passions et de leur puanteur. »

1. *Cod.* κε τὰρ. — 2. *Cod.* κε τὰρ. — 3. *Cod.* κε. — 4. *Cod.* κῆαῶς. —
 5. *Cod.* ἐραναῶρ. — 6. C'est-à-dire : nous pressure. — 7. Mot à mot : « Il prend vail-
 lance sur lui en une tyrannie pour lui. »

αἰσχος ἢ χε ἀββα μακαριος¹ πινυ† εε εα ρθικ επαυραν ιτε
 πενος ιτε πχε εει οστεμο ιτε πιγντ κελ πεκχι ιβεβι κελου
 εβολσει πεκεφοτου κελ πεκχι κεοκϋ ψαρον οτορ ιτεκϋτεμφοτρϋ
 εει οσπροσωποι εει πεκνοτε αλλα † ρθικ επεκχι κελου† εροϋ
 εε παος ιτε πχε ιαι ιιι οτορ εει οσμετοι χιαναϋ επιμετοι ιτε
 τεεμεθου† εαδου κελου ιτεεεσοχι κελ πιχακι ιτε ιιπαθος
 ετυοι ιζητικ ιτεετοσθο κελιωει ετεαδουι κατα πτοσθο ιαδακ
 ετυοι εει ιιπαραδειος² (-ιιζ-) ιιραν ετεμαρωου† φαι εταεμο†
 εροϋ κελου ιχε ιωμινε πεθαττελιετικε εε φωσωιι κελκοκωο
 οτορ πιρλοϋ ιατει κελου †τροφη ιτε πιουε οτορ ιαληθιιι.

αἰσχος ἢ χε ἀββα ετατριος³ εε λιγι οσκοτ εαββα μακαριος⁴ ει-
 ρεσρωϋ ριτει κελουι κελ ιιπαθος ιτε πιωμα. πεκχι ιαϋ εε
 ιαιωτ αεε οσεασι ιιι ιταωιε εροϋ. πεεε ἀββα μακαριος⁵ εε εειρ
 πιλεβαν εφαναιω οτορ εει πιρμωι ιτε πενος ιτε πχε πιχοι ιασει
 ιιρωιει ιαδαβολικου κελ ιιχολ ιτε ιακωε ιρδλω οτορ ιτειοφοϋ
 ιιχακι ιτε ιακωκωο κελφληου. πεκχι ιαϋ εε οϋ πε πιχοι ιε οϋ

Abba Macaire le grand dit : « Faisons attention à ce nom de Notre-Seigneur Jésus le Christ en contrition de cœur, lorsque les lèvres sont en ébullition, que tu l'attires à toi⁶ et que ne le conduis pas en ton esprit pour faire semblant⁷, mais pense à ton invocation : Notre-Seigneur Jésus le Christ, aie pitié de moi ; et dans le repos tu verras sa divinité se reposer en toi, il chassera les ténèbres des passions qui sont en toi, il purifiera l'homme intérieur de la purification d'Adam lorsqu'il était dans le Paradis, ce nom béni qu'a invoqué Jean l'Évangéliste en disant : « Lumière du monde, douceur dont on ne se rassasie pas et vrai pain de vie ! »

Abba Évagrius dit : « J'allai trouver abba Macaire, tourmenté par les pensées et les passions du corps. Je lui dis : « Mon père, dis une parole, que j'en vive. » Abba Macaire me dit : « Attache la corde de l'ancre à la pierre, et par la grâce de Dieu la barque traversera les vagues diaboliques, les flots de cette mer décevante et le tourbillon des ténèbres de ce monde vain. » Je lui dis : « Quelle est la barque, quelle est la corde, quelle est la pierre ? » Abba Ma-

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* ιιπαραδειος. — 3. *Cod.* ετατρι. — 4. *Cod.* μακαρι.
 .. 5. *Cod.* μακαρι. — 6. Mot à mot : « Et ton action de le puiser vers toi. » — 7. Mot
 à mot : « Ne le guide pas dans un masque en ton esprit. »

πε πιδεβαν ιε ου τε φακω. πεχε αββα μακαριος¹ ινι χε πιχοι πε
 πεκοντ αρεσ εροϋ πιδεβαν πε πεκιοτε ιτεκσονϋς επενος ινε πχε
 ετε φαι πε φακω εταμοι ινιχολ τιροϋ πεε ινρωιαι ιααβο-
 λικοι ετφ πεε ινι εσοταβ². (-πε-) ου ταρ εμοτεν εχοσ κατα ψε
 ινιϋι χε παοσ ινε πχε και ινι φμοϋ ερον παοσ ινε αρι βονθην³
 εροι οτοϋ ετι ερε πιτεβτ εωικ ικα φρωιαι φιαχωλα επατερεμ.
 ακοι δε ρωι ετι εμηνι επαираι ποτχα ιτε πεκος ινε πχε φια-
χωλα επιαβολοσ ικα πεφχεβϋαι εθε ινι ετεφρι εμωϋ και
 ακοι δε τεμμεμι ετασθενε χε φβονθεια⁴ θα πεκος ινε πχε πε.

αφρι δε οη ποτεον ιχε αββα μακαριος⁵ εταϋϋενϋ εθε φμετ-
 ιαντ ιχε ικιοϋ πεχε πιβελλο ιωϋ χε οτοη οταρχωι ιαθαι
 πε φεν οφβκι οτοϋ αφϋωπι ιχε οτρωι ποτρομπι φεν φβκι
 ετεμμεϋ ρωτε⁶ ιτε ιρωι χα τοτοϋ εβολ εφμοϋ. παρχωι
 δε α οτρωι φ επεφοτοι εροϋ εφραιτεν⁷ εμοϋ ποτωικ εθε
 πιρκο ετασθου εμοϋ (-πε-) οτοϋ εβολριτεν τεφμετλαχι εσοϋι
 επιαρχωι ιαθαι ετεμμεϋ φεν ραι ιϋϋφ ιφικι πεε ραι ϋωϋ

caire me dit : « La barque, c'est ton cœur : garde-le ; la corde, c'est ton esprit :
 attache-le à Notre-Seigneur Jésus le Christ qui est la pierre qui a la puissance
 sur tous les flots et les vagues diaboliques qui combattent les saints, car n'est-
 il pas facile de dire à chaque respiration : Notre-Seigneur Jésus le Christ, aie
 pitié de moi ; je te bénis, mon Seigneur Jésus, secours-moi ; comme le poisson
 luttera encore contre la vague, il sera pris sans le savoir. Et nous aussi, étant
 encore stables en ce nom salutaire de Notre-Seigneur Jésus le Christ, il
 prendra le diable par ses narines, à cause de ce qu'il nous a fait ; mais nous,
 les faibles, nous saurons que le secours est de Notre-Seigneur le Christ. »

Une fois abba Macaire fit (ce) récit, lorsque les frères l'eurent interrogé sur
 la pitié ; le vieillard leur dit : « Il y avait un magistrat impitoyable dans une
 ville ; il y eut une année de famine⁸ en cette ville, de sorte que les hommes
 se laissaient aller à la mort. Le magistrat, un homme alla le trouver, lui
 demandant du pain à cause de la faim qui le pressait⁹ ; et, à cause de son im-
 pudence envers ce magistrat impitoyable, accompagnée de grandes souf-

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* πεε εσοταβ. — 3. *Cod.* βονθην. — 4. *Cod.* βονθια.
 — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* ρωτε. — 7. *Cod.* εφραιτεν. — 8. Mot à mot : « Il y
 eut en une année une famine. » — 9. Mot à mot : « La faim qui était en lui. »

πε πιαρτπαρχοντα τηρου και μαχεε ρηου ηροσο πε καιυ μεμιν.
 οσο παρητ καιχωρ εβολ πε σει οταμετροσο ρωστε ¹ ψα εσοτη
 επεσεωμα ιτεσητις εβολ εοταμεθωκ ² ιτεσητ ιτεσητιαν ³ ηηρηκη
 κειη ηηχωβ οσο σει και ετα πιωμει παταθου καιυ ετεσηπροδα-
 ρεσις ⁴ ετεσοττωη ασηθαρημεση εσοτη επιτασμεα ηιερατικου ητε φεν-
 κλησια ρωστε ⁵ ιτεσηερ πεμψυα ηφμετεπισκοπος οσο ασηχωκ εβολ
 σει φλειτοσηρια ⁶ εσητ ωου μεμινος ηνε πχς.

(-ηη-) ασηχος ηχε αββα μακαριος ⁷ χε λιχεε πωμη ηοτσελλο
 εσησητηοττ σει πεσηωμη ηισελλο δε ηασηερπροτιμειη πε μεπειρηη
 ηοτχαη οσο ετεμαρωοττ ητε πεμινος ηνε πχς. ετη εσημη μεμοση
 εθηε πεσηοτχαη ηθοση δε πεχαση ηηη σεη οτραση χε ετη εμειη εταη-
 τροφη ητε πωηδ οσο ετρολαη ητε πηρηη εθοταβ ητε πεμινος ηνε πχς
 ασηρομει σεη ηηρολαη ητε ηηρηηη αναηυ σεη οσηροαμει εποσηρο
 πχς μεφηρητ ηοτηασηωραιος ⁸ πεχαση ηηη ψα τ ηεση χε αναηυ αναηυ
 χε αηοη πε οσο μεμινος ηεοταη εβηλ ερηι. οσο μεμειηη και αη-
 μοση ⁹ εσηωμη σεη οσησηηη ηρηση ρωστε ¹⁰ ηταερ πωηση μεπεικαση.

mes richesses, de quelle manière aurais-je tiré profit de plus? » Et ainsi il distribua avec excès, jusqu'à son corps qu'il livra en service afin d'en donner le prix aux pauvres et aux infirmes ; et en cela, lorsque l'homme bon vit son choix droit, il l'appela à l'ordre hiératique de l'Église, de sorte qu'il devint digne de l'épiscopat et accomplit la liturgie en rendant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ. »

Abba Macaire dit : « Je visitai un vieillard couché pendant sa maladie ; mais le vieillard récitait de préférence le nom salutaire et béni de Notre-Seigneur Jésus le Christ. Comme je l'interrogeais sur son salut, il me dit avec joie : Comme je suis constant (à prendre) cette douce nourriture de vie, le nom saint de Notre-Seigneur Jésus le Christ, on m'a ravi dans la douceur du sommeil, j'ai vu dans une vision le Roi le Christ à la manière d'un Nazaréen, et il m'a dit jusqu'à trois fois : Vois, vois que c'est moi, et non un autre que moi. Et ensuite je me réveillai en sursaut dans une grande joie, si bien que j'en oubliai la douleur. »

1. Cod. ρωσδε. — 2. Cod. εταμεθωκ. — 3. Cod. ιτεσητηη. — 4. Cod. προσηρεσις.
 — 5. Cod. ρωσδε. — 6. Cod. λιτοσηρια. — 7. Cod. μακαρι. — 8. Cod. ηασηωρεος.
 — 9. Cod. αημοση. — 10. Cod. ρωσδε.

αρχος ηξε αββα μακαριος¹ ξε φη εθιαμαρ ζητης ηωικ ηεε
 ωου αρχ† ηπιϋαϋτ ηπερην ηηενωοτ.

αρχος εθε ουον ερϋον ζει οταοτβητ α ηεον ερϋον ζει πα-
 βητ ηεμας ξε² αρχωλπ ηραν κοτχι ηκετος εβολ- (-ηι-) ζει
 ηεα ηοηοηομοσ ητε ηαβητ οτορ εταερτοου εβρη εοτσοκ αρχα-
 λωου επιοη ηερεαι οη ξε ραν κωλπ ηε αλλα ερεετ ηξε ηιοη
 ξε ηοτϋ ηε. οτορ μεηενεα οτκοτχι ηεηου αρχεε ηκετος εβολ
 οτορ αρχω† ηεωου ηατα ρη ηηενηου οτορ ετατρωλ εορι ηεπιοη
 ετατβαλε ηκετος εροϋ αρχω† ηεωου οτορ ετατχεμοϋ εατοτϋ
 αρχιτϋ επεηητ ηξε ηιοη οτορ αρχ† μεταηοια ερτω μεοσ ξε ατ-
 εωη μεοι οτορ αηερ ηοβη χω ηηη εβολ. οτορ ηιοη εταερκωλπ
 ηηκετος αρχαλωου εροϋ αρχ† ηραν ηηϋ† ηηωϋ ηεπιοη ετατ-
 χεε ηκετος ζει τερρη οτορ αρχιουτ εδοτη ζει ηερρο ερτοϋϋ
 εριτϋ εβολζει ηαηαβητ οτορ ζει ηαι τηροϋ ηεπιοη τωλ εβολ
 αλλα ηεϋαερ ηκεθεβιοϋ ηαϋ ηε ξε αηερ ηοβη χω ηηη εβολ. οτορ
 α ηιοη ηηωη ηηοτμεο† ητοτϋ ηηηαηα ηεε ηεηηου τηροϋ ετζει
 ηαοτβητ (-ε-) ηροτο δε μαλλοη ηιοη εταερκωλπ ηηκετος ηαϋ-

Abba Macaire dit : « Celui qui remplit son cœur de pain et d'eau donne la
 clef de sa maison aux voleurs. »

On rapporte d'un frère qui était dans un couvent, un autre frère habitant
 avec lui dans le couvent, qu'il vola quelques vases à l'économe du couvent,
 et lorsqu'il les eut mis dans un sac, il les déposa près du frère qui ne
 savait pas que c'étaient des objets volés; mais le frère croyait qu'ils lui
 appartenaient. Après un peu de temps, on trouva que les vases avaient dis-
 paru : on les chercha en chaque cellule des frères; et, lorsqu'on fut entré dans
 la cellule où (le voleur) les avait déposés, on les chercha, et lorsqu'on les
 eut trouvés, aussitôt le frère se jeta à terre, il fit repentance, disant : « On
 s'est moqué de moi; j'ai péché, pardonnez-moi. » Et le frère qui avait volé
 les vases et les avait déposés chez (l'autre) donna de grandes injures au frère
 dans la cellule duquel on avait trouvé les vases, il le frappa au visage, voulant
 le faire jeter hors du couvent; et, en tout cela, le frère ne nia point, mais il
 s'humilia encore devant lui, disant : « J'ai péché, pardonne-moi. » Et le frère
 devint haï du pape et de tous les frères qui habitaient le couvent, et surtout

1. *Coil.* μακαρι. — 2. Le *Coil.* n'a pas ξε.

μεοῦ μελοῦ πε εἴτ' ἰψῆιτ ἡαῦ ἡηηαῦ τηροῦ εἰμεοῦτ εροῦ αε
 πῖσον μεπεεθο ἡηηηηοῦ. οὔορ αερερ ροεπι εηοῦτ ἕηη ηαοῦβητ
 εερεαι ἕα παηηηῦτ ἡηωη. μεηεηεωε α φῦτ ἕωρη μεηερωε εβολ ηαβ-
 ἕα μακαριος¹ ἕηη ἡηητ οὔορ α αββα μακαριος² ἰ εχ ηεη ρηηα ητεε-
 ηαῦ επῖσον οὔορ εταερεωητ εηαοῦβητ α ηηηηοῦ τηροῦ ἕωοῦτ
 ηεη ραη ἕαι αε ρηηα ηεη εβολ ἕαηωε ηαββα μακαριος³.
 αερερ οὔω ρωε ηαε πῖσον εεηω μελοε αε μεηοη ραη ηρο μεηοη
 αηοκ αη εεαι ηοῦβαι οὔαε εεραπαηταη εηεελλο φεεε ραρ ηηωη
 μεφρηῦτ εταρετηηαῦ εροη ρωτεη. οὔορ ετα ηηηηοῦ ρωλ εβολ ἕα-
 ηωε εηεελλο αερεραεπαεεοαι⁴ μεηωοῦ ηοῦαη οὔαη οὔορ ετεε-
 πεεηαῦ επῖσον αεηηηη αε αεηωη οὔορ α ηηηηοῦ ταεοε αε εῶε
 αη ηρωε μεπεεραπαηταη εροκ εεηηηη. (-ἕα-) οὔορ ετα αββα μα-
 καριος⁵ εωτεε αεεωβη οὔορ αεηηε ηαε εεοηη εηαοῦβητ πῖσον αε
 αεραπαηταη εροε ἕηη οὔεεβηο οὔορ αεῦτ μεηαηοηα εηεελλο
 ηαηρηῦτ ρωε αββα μακαριος⁶ αεῦτ μεηαηοηα μεπῖσον οὔορ αεηηεη
 τοτοῦ ηηοῦερηοῦ. ηεαε αββα μακαριος⁷ ηηηηηοῦ αε οὔαε αηοκ
 οὔαε ηῶηηεη τετεηταηοῦτ αη μεφρηῦτ μεφαι αε οὔ μεηοη αεεαι

le frère qui avait volé les vases le haïssait, lui faisait des reproches à toute
 heure, l'appelant voleur en présence des frères. Et lorsqu'il eut passé deux
 ans dans ce monastère, supportant ce grand opprobre, ensuite Dieu révéla
 la chose à abba Macaire à Schiit, et abba Macaire alla en Égypte, afin de
 voir le frère. Et lorsqu'il fut proche du couvent, tous les frères se rassem-
 blèrent avec des rameaux, afin d'aller au-devant d'abba Macaire.
 Le frère aussi répondit : « Je n'ai aucune raison de prendre un rameau et
 d'aller à la rencontre du vieillard, car je suis rempli d'opprobre, comme vous
 me voyez. » Et lorsque les frères furent sortis au-devant de lui, (abba Macaire)
 les embrassa un à un, et, lorsqu'il ne vit point le frère, il demandait où il était;
 et les frères l'informèrent pourquoi, par honte, il n'était pas allé à sa rencontre.
 Et quand abba Macaire entendit, il sourit, il entra dans le couvent. Le frère
 vint au-devant de lui avec humilité et il fit repentance au vieillard; de même
 abba Macaire fit repentance au frère, et ils se prirent la main, l'un l'autre.
 Abba Macaire dit aux frères : « Ni moi ni vous ne sommes honorables comme

1. *Cod. μακαρι.* - 2. *Cod. μακαρι.* - 3. *Cod. μακαρι.* Il y a quelque chose d'omis.
 - 4. *Cod. αερεραεπαεεοε.* - 5. *Cod. μακαρι.* - 6. *Cod. μακαρι.* - 7. *Cod. μακαρι.*

εχος αν σεη ρωκ μελατατη σε χω ηνη εβολ πιλωιτ ιτε φφ πε
 οτρητ εασηεα πεσοτωυ εβολσει ρωβ ηβεν ετωκ φροϋ λοιπον
 φη εθεετι εσεβτωτη απενορεσηρ αμελες¹ εροϋ απατοσυθαμε
 ηηρωου ιτε φαγορα μεον απατυχεμεχομ ηυωη σε οτδε εφ
 εβολ (-στ-) οτδε απατυχε δοτωη σε ηηκοα απαρθεηοσ ηη ετωυ
 εβολ εθηηι οτορ ετκωλρ επιρο ηη ετατμεαυθαμε ερωου εθε τοτ-
 μεταμελες. λοιπον αρερ σεη τι ηαρερ ηβεν ειτε² ερετεηεμεσι
 σεη φρι ειτε³ ερετεηχηη σεη θεηηφ ηηρωηη.

ασηος οη σε μαρε φφαυη απιεχωρρ ραυ ηεκυεμυη φκεφαυη
 εκφ μετοη απεκωμεα. ασηος οη σε φηηστεια⁴ ετηηυ ηα αση οφ
 πε οτορ φη ετηαιρι ηροτο φηασι βεχε ηροτο.

ασηος οη ησε πεηωτ ηακαηοσ⁵ ηηηυφ αββα μακαριος⁶ σε ηηρ-
 βηοτι ιτε ηοταη ηοταη μεον σεσαη μεωου τηροϋ ειτε⁷ οτδια-
 κοηη ειτε⁸ οτσοη ηυαηη ηροτο ερε οτοη οταη ηααιϋ ηε οτκεαχ
 κελη ηροτο ηα εσοηη εοτερηη ηροτο ηε οτηηστεια⁹ ηροτο ηε οτ-
 σαχι επαιηεϋ ερε οτοη οταη ηαχοϋ απεϋσοη ηε οτελαχηστοη ηρωβ

donne-moi. Le chemin de Dieu, c'est un cœur qui a retranché son désir de toute chose qui l'entraîne; du reste, celui qui pense à se préparer, ne le rendons pas négligent avant qu'on ferme les portes de la place publique où l'on ne peut ni acheter ni vendre. On n'a pas dit : « Ouvrez aux vierges folles, qui erient et pleurent, frappant à la porte », elles à qui on l'avait fermée à cause de leur négligence. Donc veillez en toute vigilance, soit que vous soyez assis dans votre cellule, soit que vous soyez au milieu des hommes. »

Il dit aussi : « Que la moitié de la nuit suffise à tes actes religieux; en l'autre moitié donne repos à ton corps. » Il dit aussi : « Le jeûne convenable, c'est (de jeûner) jusqu'à la neuvième heure : celui qui fera plus recevra salaire en plus. »

Notre père juste, le grand abba Macaire, dit encore : « Les œuvres de chacun de nous sont toutes écrites, soit une diaconie, soit une prière que chacun fera en plus, soit une gémulation en plus, jusqu'à une larme en plus, ou un jeûne en plus ou une bonne parole que quelqu'un dira à son frère, ou une très

1. Cod. απενορεσηρ αμελες. — 2. Cod. ιτε. — 3. Cod. ιτε. — 4. Cod. φηηστεια.
 — 5. Cod. ηακαηοσ. — 6. Cod. μακαρι. — 7. Cod. ιτε. — 8. Cod. ιτε. — 9. Cod.
 οτηηστεια.

ερε οτοι οται πααις εοβε φ† πεε ψα (-ζζ-) εδοτι επιρωβ ηχια
 σεζαι μεωου τιρου ησων μενι. αφωρ δε παυηρι πεπωτηρ
 παςεα θηνογ ηρλι ητωτη αν ηζει τιρου ετε ποται ποται πααι-
 του σεπαταμεωτη ερωου μεπιαγ ερετηνηου εβολζει σωμα. με-
 υη δε ερωτη παυηρι μεπερωουτ εοτανη ετοτωε οτορ ετω
 οτορ ετικοτ ερε πορρητ οτωε ερωου αν ητετηχος κε αρηου ηη
 εταδ† μεκαρ ηωου πεε ηη ετε μεποτ† μεκαρ ηωου ου παρη†
 ρωου ρω πε. αφωρ παυηρι μεαταχε θηνογ εχει ηιαρ† ητε
 ηετηκαρι κε ψα εδοτι εοκορσι μεπολιτα¹ ετερε οτοι οται
 πααις ιε ητερετε ηχουε ζει περσι ποτωε ρωβ ηβει ηζει ετετη-
 πααιτου ηροτο τετημαχεωου τιρου ετοτοη ηωτη εβολ ζει
 ηεηεε εθηνογ. φωτ δε παυηρι εδοτι επιζει οτορ μεηριτε μερεε-
 υωηι ερρολα ητη θηνογ ζει οτηυ† ηεβιο ηρητ μεαυω.

ερετηωου πορροη ηκε αββα (-ζε-) μακαριος² ζει οτλει πεε
 ραν εηνογ αρεωτεε εοκορσι καλου ερτω μεεο ητεμεαγ κε
 ταμαγ οτοι οτραμαδ μει μεεοι ερεραταπαν μεεοι ανοκ ρω
 †εεο† μεεοι οτοι οτοηκι εεο† μεεοι ανοκ ρω †εραταπαν

petite œuvre que quelqu'un fera pour Dieu, jusqu'au travail manuel, tout est écrit pour nous chaque jour. Non, mes enfants, Notre Sauveur ne vous privera en rien; ces souffrances que chacun fera, on vous en instruira au moment où vous sortirez du corps. Combattez, mes enfants, ne regardez pas la foule qui mange, qui boit, qui dort, qui n'a pas de remords³; ne dites pas : Peut-être ceux qui se font souffrir et ceux qui ne se font pas souffrir, c'est la même chose. Non, mes enfants, fortifiez-vous dans la foi de votre terre; car jusqu'à une petite œuvre de vertu que quelqu'un fera, ou s'il se fait violence dans son manger, toute œuvre de souffrance que nous aurons faite en plus, nous la trouverons manifestée pour nous dans le siècle futur. Courez donc, mes enfants, vers la souffrance, aimez-la, qu'elle nous soit douce dans une grande humilité grandement. »

Abba Macaire le grand, passant une fois dans un village avec les frères, il entendit un petit enfant dire à sa mère : « Ma mère, un riche m'aime, il me chérit, et moi, je le déteste; un pauvre me déteste, et moi, je le chéris. »

1. *Cod.* απολιτα. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. Mot à mot : « Ceux qui ne mangent pas leur cœur. »

μεος. εταξεωτεε εηαι ηξε πατιος αββα μακαριος¹ αςερ ψφηρι
 εμαυω οσορ πεξε μενηου ηας ξε ου πε πασαχι πενωτ ξε κερ
 ψφηρι ηταιδε τηρε. πιζελλο δε καςκωλο πε ξεη τεξμεεε ηουη
 εςχω μεος ξε ω ξε οτοι οτηνυ† μεεετιριου ξεη πασαχι. ηωου
 δε ηαυ† ρο εροϋ πε ξε ματαμοη εροϋ. ηθοϋ δε πεχαϋ ηωου ξε
 αληθωε ηαυηρι ποε οτραμαο πε οτορ ςερασαπαν μεοη αηοη δε
 τεποτωψ αη εσωτεε ηεωϋ πεηχαχι δε ρωϋ ηιαβωλοε οτηκη πε
 οτορ ςμεο† μεοη αηοη ρωη τεηερασαπαν ηηεϋωδεε ηεε ηεϋ-
 εωϋ ηεε ηεϋεπιθταια ετυοτι ηεε ηεωχη ηηεϋηηαοηη².

(-ζε-) αςχοε ηξε αββα μακαριος³ ηηηη† ξε πετεϋε πε μεφη
 εταςεραποταζεεοαι⁴ μεηκοεεοε αςη εδοτη εϋβηοε η†μεεταμοηαχοε
 εορεϋερ φμεεη μεηρητοι ητε ηηποετολοε εοοταβ φαι εταϋσι ηηη
 ηηηαλ ητε †καηηα εαϋχοε μεηρηη† ρωε εςχωϋο ηηη ετατραοτω
 ηζητοϋ εςχω μεοε ξε ξεη ηχι ηοροτρακοϋ εβολοη φμεωηη ητε
 †αρηηη οτορ ητοσβοϋοϋ μεηροεοη ητε ηηηηα εοοταβ αδυωηη
 ηαδοκηεοε εταεε μεποηηρηα ηηβει ηεε καηηα ηηβει ηεε μεηχι
 ηεοηε εταεε ηφθοηοε ηεε ζωτεβ ηεε ψβηηηη ηεε ηχωκ ηηη
 τηροϋ εταϋχοτοϋ μεηαιεα εαϋοταεεε ηεαχι μεηρηη† εςχω

Lorsque le saint abba Macaire eut entendu cela, il s'étonna grandement, et les frères lui dirent : « Quelle est cette parole, notre père, que tu t'étonnes autant ainsi ? » Et le vieillard frappait sur sa poitrine, disant : « O quel grand mystère en cette parole ! » Et eux, ils le priaient, disant : « Apprends-le-nous ! » Et il leur dit : « Vraiment, mes enfants, le Seigneur, c'est le riche ; il nous chérit et nous ne voulons pas l'écouter ; mais notre ennemi, le diable, est pauvre, il nous hait et nous aimons ses impuretés, ses souillures, ses désirs vains et le reste de ses plaisirs. »

Abba Macaire le grand dit : « Il faut que celui qui a renoncé au monde et est entré dans la vie monastique se souvienne des paroles de l'Apôtre saint qui a compté les rameaux de la méchanceté, parlant ainsi comme s'il blâmait ceux qui y sont tombés, disant : « En se rejetant loin du chemin de la vertu et en oubliant la grâce du Saint-Esprit, ils sont devenus méprisables, remplis de toute malice et violence, remplis de haine, de meurtre, d'amour des procès, » et la suite de ce qu'il y a en ce passage ; il répète la même parole,

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* ζταοηη. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* αποταζεεοε.

μενος σε μη επιρι μηαι μαρινη† σεμυα μαφαιου. εθβε φαι †† ρο
 ερωτεν ω παμειρα† πυριρι σεη ποε ρωιε επετενλαε εβολρα †κα-
 ταλαλια νεε εβολρα μεσι ιιβεν ηαι επιρι μεμοη πυεμεο εβολρα
 ποτρο πχς επιρι δε ρωεη πιαβολοε νεε (-ζζ-) περδαμωη¹ πυ-
 φηρ ερωτεν επειρην² φραυη ρω ω παυηρι εχει μη εθαι επερ-
 ριχ αλλα †ηαρ† δε †κεπη ητε φ† παρωιε ερωτεν εβολρα
 περχορχε.

αεχοε ηχε αββα μακαριοε³ πηιυ† σε πεστιυε πε επιμοπαχοε
 εερεμει σεη τεερι ητερεωοσ† εσοηι εροε μαπερκα† εβολρα ρωοτυ
 ιιβεν ητε πκομοε οσορ ητερευτεμχαε ελελε εβολ σεη ημετε-
 φληογ ητε παινεερ αλλα ητερευωηι σεη οσκοποε ηοσωτ ετε πιχι
 ηχω ηαε πε μαπερ φμεσι μαφ† μααταεη ηηαγ ιιβεν εερεμη
 εβοληζητεη ηοσηογ ιιβεν σεη οσμεταττι ρραε οσορ ητερευτεμχα
 ρλι ητε πκαρι εεροποχληη⁴ μαπερρηη οσδε φμεσι ηπερκατα εαρζ
 οσδε φρωοτυ ητε περιο† οσδε πεολσελ ητε ραι εσττενηε⁵ αλλα
 ητερευωηι μαρινη† σεη περμηοε νεε περραισθηε⁶ τηρογ ρωε σε
 εερογι ερατεη μαπεμο μαφ† σε ρηα σεη φαι ητερε- (-ζη-) ρωκ εβολ

disant ainsi : « Ceux qui font des choses de cette sorte sont dignes de mort. » —
 C'est pourquoi, je vous en prie, ô mes bien-aimés enfants en Dieu, veillez sur
 votre langue à cause de la calomnie et de toute pensée qui nous rend étrangers
 au roi le Christ et qui fait ainsi du diable et des démons vos compagnons ;
 car il se réjouit aussi, mes enfants, sur ceux qui tomberont en ses mains ;
 mais j'ai foi que la protection de Dieu vous gardera de ses pièges. »

Abba Macaire le grand dit : « Ce qu'il faut pour un moine qui reste assis
 dans sa cellule, c'est qu'il rassemble en lui-même son intelligence, loin de
 tout souci du monde, qu'il ne la laisse pas vaciller dans les vanités de ce siècle,
 mais qu'il soit dans un but unique, à savoir poser sa pensée en Dieu seul à
 chaque instant, constant en lui en toute heure, sans sollicitude, et qu'il ne
 laisse aucune chose terrestre entrer tumultueusement en son cœur, ni pensée
 de ses parents, ni souci de ses pères, ni consolation de ses consanguins, mais
 qu'il soit ainsi dans son esprit et dans tous ses sens comme s'il se tenait en
 présence de Dieu, afin qu'il accomplisse en cela la parole de l'Apôtre disant :

1. *Cod.* περδαμωη. — 2. *Cod.* επηρη. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* εεροποχληη.
 — 5. *Cod.* εστηνηε. — 6. *Cod.* περραιοε.

απεαχι απιαποστολος εττω αμος γε ρηνα κτεςυωπι κχε †παρ-
θενος εσμηνι επος κκαλωσ †ειν οταμετατσι ρραϋ επτηρϋ.

αϋτος οη κχε αββα μακαριος¹ †ε †ταζις κτε πιμοναχος εστεν-
ωπιτ εθα κιαττελος αφρη† ετε κιαττελος ορι ερατοϋ απεμθο
απος κνοϋ κιβει αμοη ρλι κτε κια κιαρι ταρκο αποτχι κορι
ερατοϋ² απεϋμθο παρι† ρωϋ πιμοναχος πετϋϋε εροϋ πε κτες-
υωπι απαιρι† απεϋϋνοϋ τηρϋ κωκ †φαι οση εϋρι αμοϋ ϋκασωκ
εβολ απιαχι απενωτηρ †φαι ετρουνει εϋρε κιοται κιοται †ολϋ
εβολ αματατϋ οτοϋ κτεςωλι στατρος³ κτεςμωϋ κωϋ. παρι†
κωτην ρωτην †ι οηνοϋ κχοκς κοτκοτχι ω κιακτρα† κϋκρη ρηνα
κτετεκϋφο κωτην κ†αρητη αματατε εϋκνοττ †αρ †ε οα κιαϋϋ-
ϋτοϋ κχοκς τε †αετοτρο κτε κιακρησι.

αϋτος κχε αββα μακαριος⁴ κικϋ† (-ζθ-) †ε πετϋϋε πε επιμο-
ναχος κτεςυωπι εϋτοϋκνοττ εβολρα παθος κιβει κτε †καρζ κια
θωλεβ κιβει οτοϋ κτεςϋτεμχα κιαλοκικαμος ει εϋρη κια κιαετι
ετρωϋ επτηρϋ αλλα κτεςυωπι εϋβερβερ †ειν κικια κνοϋ κιβει.

αϋτος οη κχε αββα μακαριος⁵ †ε οϋϋεμμο πε επιμοναχος

« Afin que la vierge soit constante dans le Seigneur bellement, en toute sollicitude. »

Abba Macaire dit encore : « L'ordre du moine est semblable à celui des Anges. De même, lorsque les Anges se tiennent en présence de Dieu en tout temps, qu'aucune chose terrestre ne les empêche de se tenir en sa présence ; de même le moine, il faut qu'il soit ainsi toute la durée de sa vie. En agissant ainsi, il accomplira la parole de Notre Sauveur qui a ordonné que chacun se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et le suive. Ainsi, vous aussi, faites-vous violence un peu, ô mes enfants bien-aimés, afin que vous acquériez la vertu seule, car il est écrit : Le royaume des cieux est à ceux qui se font violence. »

Abba Macaire le grand dit aussi : « Ce qu'il faut au moine, c'est qu'il soit pur de toute passion de la chair et de toute souillure, qu'il ne laisse pas son raisonnement entrer en contestation avec ses pensées mauvaises, du tout ; mais qu'il soit fervent en tout temps dans l'Esprit. »

Abba Macaire dit aussi : « C'est chose étrangère au moine qu'il se mette en

1. Cod. μακαρι. — 2. Cod. εραοϋ (sic). — 3. Cod. εϋος. — 4. Cod. μακαρι. —
5. Cod. μακαρι.

ριζει πκαρι τηρεϛ ϛει οτυοτυου εϛερτραινετεν¹ αμοϛ ϛει
 ομεν† απκαρι ϛηαρεχρωϛ πκαρι ϛει ραν ειατρϛ αβενπι ϛει ραν
 ϛιϛι ετοϛϛ ϛει ραν ϛτεκωου και² αϛηε ποτρο πχϛ αν. οτοϛ πεχε
 κικηνοϛ ηαϛ ϛε ου πε εθιαϛωπι ηηηο† ιτε κικηνοϛ ετεμεμεϛ.
 πεχε αββα μακαριοϛ ηωου ϛε (-οα-) εεαροχρεϛ εμεϛω ρωϛτε³
 ιτε ραν οτοη χα τοτοϛ εβολ οτοϛ ιτοτερ πωβϛϛ απιϛι ηωηϛ ηαϛ-
 ϛελικον εθε ϛμετεμα ρατ. πενοϛ ηε πχϛ ηααμοηι ιτοτεϛ ερωου
 εϛχοτυϛτ ετοϛπροϛαιρεϛιϛ⁴ εεαϛωπι ηεϛφϛηϛ⁵ ϛει οϛθωοϛ†
 εϛοϛη ϛει ραν ρωβ ηϛηϛ ετοϛϛ κικη κηη κη† ηααϛαι ηϛητοϛ
 αφρη† ηηηοϛαηηοϛ εθε ολωηηι ηηηαηηοϛιου εεακω† απικαρη-
 κηι ιτοτερ πωβϛϛ ηϛαπαθεια⁶ φηι ετεκηαϛεμεϛ ρει ηηηο†⁷ ιτε
 κικηνοϛ ετεμεμεϛ εϛτοϛβηνοϛτ επιοϛωηη κηηη κικη παρα κϛηι εθε
 παϛαι ηϛαοθηεϛ οτοϛ ιτεϛαρεϛ επεϛϛωηηα εβολρα κηπορηκον
 ιτε κηκοϛαοϛ κηηη ϛμετεμα ρατ οτοϛ ιτεϛϛϛτεμα† ραπ εηη εϛραϛτ
 ηϛητοϛ εεαερ ραν μακαριοϛ ηαϛρεη ποτρο ιτε κηωου πχϛ οτοϛ
 ραν ϛφο ηεπαϛϛελια ηε οτοϛ ραν κληροκοϛοϛ ηε ιτε κηωηϛ ηεηεϛ

sa puissance à posséder la terre entière avec orgueil, se conduisant comme un tyran au milieu de la terre, il pressurera la terre avec des chaînes de fer, dans des souffrances nombreuses, dans des prisons, et non sans le roi le Christ. » Les frères lui dirent : « Qu'arrivera-t-il aux pères en ce temps-là ? » Abba Macaire leur répondit : « Ils seront pressurés grandement, de sorte que quelques-uns faibliront, qu'ils oublieront la vie angélique par amour de l'argent. Notre-Seigneur Jésus le Christ aura patience sur eux en considérant leur choix; ils deviendront bien disposés dans un lieu de rassemblement dans de nombreux travaux manuels; le prendre et le donner se multiplieront chez eux, comme chez les mondains; sous prétexte d'impôt, ils chercheront les choses charnelles et oublieront l'*apathe*⁸. Celui que l'on trouvera, parmi les pères de ce temps-là, pur pour le manger et le boire outre de la mesure, à cause de l'abondance du relâchement, qui gardera son corps des fornications du monde et de l'amour de l'argent, et qui ne jugera pas ceux qui seront tombés parmi les frères, ceux-là (*sic*) seront bienheureux près du roi de gloire le Christ; ce sont des enfants de la promesse et des héritiers de la vie éternelle :

1. *Cod.* ττραπνετη. — 2. *Cod.* ηε. — 3. *Cod.* ρωϛϛε. — 4. *Cod.* προϛερεϛιϛ. —
 5. *Cod.* εϛφηηϛ. — 6. *Cod.* ϛαπαθηα. — 7. *Cod.* ηηηο†. — 8. Ce mot doit s'entendre dans le sens propre et philosophique.

οτοϛ σεναοτονηροϛ παρρει (-οβ-) ποτρο πχς σεη οτηνϛ† μαρ-
ρησια.

αρχος ηχε αββα μακαριος¹ χε πετσηε πε επιμοναχος κατα
†καρς ητε πιωμα ευτεμορεσηωϛ εβολ σεη ηνυληλ οτοϛ ητεϛ-
ϛτεμχα στινηθεια² ηαϛ εορεσηληλ εοβε †αγια³ ηκελχ κελι
μαατατε αλλα εσηληλ ητεϛ† ρονηϛ σεη οτρωϛ ητε περηοτε
εϛσομε εβολ χε ϛηαι ηοηαϛ ηχε †† οτοϛ ητεϛχελ πιηηη ηηηηη
ηι εβολ ητε †ψυχη ηελ ηεσαϊσθητηριον⁴ ηελ ηεστωιτ τηροϛ
οτοϛ παρη† αρεσηη οτοτηοϛ ϛωηι εορηηχα ρωη ιε ητεηωϛ εβολ
σεη ηνυληλ οη ηηοτε χε ηοοϛ μαρεσηωηι εϛρηε εϛσομε εποϛ
ηενοϛ ηιβει.

αρχος οη ηχε αββα μακαριος⁵ χε οτοη η†ψυχη ετε μαρσ† ρο
οτοϛ ητεστωβρ ηποϛ ροπωϛ⁶ ητεϛητοη ηηοϛ ηζητε οτοϛ ητεϛ-
τοδηοϛ εβολσεη αση ηιβει ηελ θωλεβ ηιβει οτοϛ ητεϛαρεϛ εροϛ
εσοη ηρεμρε εβολρα ηθηρηον ηελ ηιβατηηι ετε ηηηηη ητε †ποηη-
ρηη ηε (-οτ-) ηεπεοτ ηραη ηοτχι ηζωηη ηελ ραη ϛωλληεϛ ετρα-
λαι σεη ηιεχωρρ αϛηηηηηαϛ εοτοτωηηη ρη †οτεη ιε οτσολ εϛηοϛ
ητοϛη ραροϛ ητοϛηε ηωοϛ εϛοτη επιϛηαϛ μαατατοϛ ητοτρωηρ

ils apparaitront devant le roi le Christ avec une grande franchise. »

Abba Macaire dit : « Ce qu'il faut au moine selon la coutume du corps, c'est qu'il ne crie pas dans la prière et qu'il n'abandonne pas la coutume de prier à cause du seul agenouillement; mais, en priant, qu'il fasse attention à une ouverture de son esprit, considérant que Dieu viendra tout à l'heure et qu'il visitera les sorties de l'âme, ses sens et toutes ses voies, et ainsi, si l'heure est (venue), que nous nous taisions ou que nous criions dans la prière, que l'esprit soit vigilant et regarde vers Dieu en tout temps. »

Abba Macaire dit aussi : « Malheur à l'âme qui n'a pas prié et supplié le Seigneur de se reposer en elle, de la purifier de toute faute et de toute souillure, de la garder libre des bêtes et des reptiles, qui sont les esprits de malice sous la forme de petits animaux et de moucherons qui volent pendant la nuit : s'ils voient au loin une lumière ou une lampe allumée, ils viennent et vont d'eux-mêmes à la flamme, et ils s'y brûlent; ainsi le moine, qui se conduit en

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* στινηθια. — 3. *Cod.* †ετια. — 4. *Cod.* εσθητηριον.
— 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* ρωποϛ.

κῆντης πατρὶς πε πλεοναχος ετσωκ εχως ηηαι τιροϋ ζει περ-
 οτωϋ ηηηη ηηηος ηηηη τερπροραρεσιε¹ ψαϋψωηι εφραοτηοτ
 επιχρωη ηηηερ.

αϋχος οη ηχε αββα μακαριος² χε ηεφρη† ηπιψωτ ητε ααρωη
 εταϋι ρρηρι εβολ ζει οτεχωρρ ποτωτ οτορ αϋι ποτκαρπος πατρὶς
 ρωε ψψυχη ητε πλεοναχος ζει †χι ηη ητε ποε ψαρος ψαϋ† οτω
 ηρηρι εβολ ηπιηατικου ζει ηα ηχε οτορ ψαϋϋαι ζα ηκαρπος
 ητε ηηηα ητεστητοϋ ηφη εταϋεοητε ηχε πεσοτρο ηαταθεε η-
 αληθης³ ηηοτ† ετμεαρωοτ.

αϋχος οη ηχε αββα μακαριος⁴ ηηηη† χε εψωη ητε ηηρωη ρη
 τοτεϋ ησοτωηϋ οτορ εκω† ηεα ψ† οτορ ητεροσεη ρθηϋ ερηη εχει
 ηη εταϋατοϋ ζει ηηηοϋ ητερεμεταηηελεε (-οα-) ψαρε ψ† † ηαϋ
 ηοτμεκαρ ηρηη εχει ηη εταϋατοϋ. ηηηηηωε δε οη εβολρητεη
 τερεμετψαη θααζτ ψαϋερχαριζεοαι⁵ ηαϋ ηοτμετρεψηηη ζηε
 ζει ηηωηη εβολρητεη ραη ηηετεια⁶ ηηη ραη τωβρ ηηη ραη ψρωε
 ετοϋ ηηη οτχωλ εβολ ητε †ρηλη ηηη οταηετψα ηψωϋ ηηη οτχι
 ηηηεε ταοθηεε ηηηωηη ηηη εηηηρε ηηηηη εροτε ηηωβη ηηη
 οτχωλ εβολ ητε ηεϋκατα σαρξ.

toutes ces choses par sa seule volonté et son choix, il se trouve souvent dans le feu éternel. »

Abba Macaire dit aussi : « Comme la verge d'Aaron qui poussa des bourgeons en une seule nuit et produisit un fruit; ainsi, l'âme du moine, par la venue du Seigneur en elle, pousse des bourgeons spirituels en ceux du Christ, et elle porte les fruits de l'Esprit-Saint pour les donner à Celui qui l'a créée, au Christ, son roi de bonté, le vrai Dieu béni. »

Abba Macaire le grand dit aussi : « Si l'homme entreprend de se connaître et de chercher Dieu, s'il se repent⁷ de ce qu'il a fait au temps de sa négligence, Dieu lui donne une douleur de cœur sur ce qu'il a fait; ensuite, par sa miséricorde, il lui accorde une souffrance dans le corps par des jeûnes, des prières, des veilles nombreuses, le renoncement à la matière, des opprobres, la haine du repos corporel, l'amour des larmes plus que du rire, le renoncement aux parents. »

1. *Cod.* προερεσιε. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* αληθης. — 4. *Cod.* μακαρι.
 — 5. *Cod.* χαριζεοε. — 6. *Cod.* ηηηηα. — 7. Mot à mot : « S'il mange son cœur. »

βεχε κωου πιζατευ πιυορν οταθερι εφοται οτορ γε φη ετερ ρωβ
 απατεπ περβεχε κας κατα οτομοτ. οτορ παρρη† καςμοουι πε
 υχε πιζελλο μακαριος εςερ ριβι ζει ραν εραωοτι πεε οτσι
 λοου.

αρχος υχε αββα μακαριος¹ γε αφρη† απιαμυε εςιρι πιηετ-
 κολζ ετεοττωι οτορ πιι ετεοττωι ετκολζ φαι πε αφρη† ι†με-
 τανοια ε- (-οτ-) τα πενος ινε πχε χας και εφρη εςιρι πιιι ετκολζ
 οτορ ετεκερκωρ ζει θλωρι αφροβι ετεοττωι ινεσον οτορ ετοδ-
 βνοτ αφρη† ιραν παρθεκος απεμοο απενος ινε πχε ατυαι-
 νοτογ ιποτερμετανοει² ψαδσι απιτοσβο †ρεβεω παρτελικου
 ετζει ικρηοτι.

αρχος υχε αββα μακαριος³ πιιυ† γε ατυτεμμεε ιιτοπερ ιτε
 ιιυεντιβ ιτε τχιζ απιρεε† εβω οτορ ικονοβιαρχη⁴ εφοτρ
 εθοτοσι αφη ετην ζα πιςιε χωε ζει οδιυ† ιρτομοουι αβιε
 χρεερεε μμοι ψχοε αφαι εσι απιχλοε πεε φβεχε ι†μετ-
 υιρι ετχικ εβω πεε πταιο ιιιμαθητης ιτε πενος ινε πχε και

premiers, aux derniers, à chacun un denier; et encore : à celui qui travaille on ne compte pas son salaire comme grâce. » Et ainsi le vieillard bienheureux marchait, endeuillé en des larmes et un gémissement.

Abba Macaire dit : « Comme le charpentier qui rend droit ce qui est tortu, et tortu ce qui est droit, c'est comme la pénitence que Notre-Seigneur Jésus le Christ nous donne : elle rend droit de nouveau ce qui était tortu, et ce qui s'était roulé dans la boue du péché, elle (le rend) pur comme des vierges, en présence de Notre-Seigneur Jésus le Christ : si l'on se convertit pour faire pénitence, on reçoit par la pureté l'habit angélique qui est dans les cieux. »

Abba Macaire le grand dit encore : « Si l'on ne trouve pas les traces des doigts de la main du maître et *cénobiarque* gravées sur la joue de celui qui lui est soumis avec une grande patience, sans murmure, il n'est pas possible au (disciple) de recevoir la couronne et le salaire du fils parfait⁵, ni l'honneur des disciples de Notre-Seigneur Jésus le Christ; car celui qui enseigne après

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* μετανοει. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* κωνο-
 βιαρχη. — 5. Mot à mot : « De l'état de fils parfait, » ce qu'on rendrait par le barba-
 risme *filialité*.

ραρ¹ πηρεϋ† εβω αϋσι αππι κελ πχερεβ απμεανεσωου κτα-
 φμενι πηρεϋ† εβω καλκθουσ² φη εταϋχω κκιοϋλι κτε κκϋε κκϋ†³
 κελ †ϋε κλοϋχι εϋφοϋ ϋει πεϋσωμα εοϋμεταεορε⁴ κελ οϋσο-
 ρι κκιοϋλαι οϋοϋ και αϋϋοποϋ εροϋ ϋει πεϋοϋ- (-οϋ-) ωϋ ϋει
 οϋκκϋ† κμεετρεεραϋϋ παρρη† ϋωοϋ κκ ετοι κλιεκκ⁵ οϋοϋ κπρο-
 ετωϋ κκκ εϋχι⁶ ϋα κκκκ κωϋ εϋωκ αϋϋτεεϋωκ ϋει οϋμεετ-
 χρητοϋ⁷ κελ οϋμεεϋελαϋε κκπαρρη† κκκκ κϋωκ εοροϋϋφο
 κωοϋ κκκκ κκκκ κκκκκκ⁸ κκκκκ† κκκκκ εταϋϋφο κελκκεοϋ
 κελ κκκκκ† κκκκκκ εταϋϋφο κκκκκκ⁹ κελ κκκκκκκ.

αϋϋοϋ κκκ αββα παρρηοϋ† κκκκκκ κκκκ κτε αββα κκκκ-
 ϋοϋ¹⁰ κκ αϋϋωκκ εβωλ κκκκκκκκ κκκκκκ εοβε οϋκκκκκκκκ κρε οϋοκ
 οϋαρεκκ κκκκκκ οϋοϋ εβωλκκκκ κκκκκκκκ κκκκκ εϋφοϋϋ εβωλ
 εϋει πεϋοϋκ κελ κκκκκκκκ ετεϋϋωκ κκκκκκ κκκκκκκκ κκκκκ
 κκκκκκκκ οϋαε κκκκκκ† εροϋ. οϋοϋ εταϋϋκκκκ κκκ κκκκκκκκ αϋκ
 εϋει κκκκκ αϋκκκκκ κκκκκκκκκκ κκκκκ ϋλι κκκκκκκκ¹¹ κτε κκ†
 κκκκ κκκκκκκκ οϋοϋ εταϋϋεϋ κκκκκκ κκκκκκ κκκκ κελ †κκκκκκκ†

l'image et la figure du berger véritable, le maître vrai, celui qui a laissé les
 pointes des clous et de la lance entrer dans son corps, comme un témoignage
 et une malédiction contre les Juifs; et cela, il l'a enduré de sa propre volonté
 avec une grande douceur. De même, ceux qui sont un port et qui sont supé-
 rieurs pour ceux qui leur sont soumis, s'ils ne sont pas dans cette douceur et
 cette suavité, il n'est pas possible ainsi qu'ils engendrent des fils spirituels
 à la manière d'Élie qui engendra Élisée, à la manière de Paul qui engendra
 Timothée et Onésime. »

Abba Paphnonti, le disciple véritable d'abba Macaire, dit : « On révéla
 une fois au vieillard, au sujet d'un passeur, qu'il y avait en lui une vertu, et,
 à cause du voile des ténèbres étendu sur son cœur et de la chaleur (?) qui
 habitait en lui tout le jour, il ne le savait pas et ne le comprenait pas. Et
 lorsque le vieillard se fut levé, il alla vers le fleuve, il vit un passeur en qui
 n'était aucun sentiment de Dieu; et, lorsqu'il se fut étonné de sa vue et du
 courage qu'il avait, il se mit à réfléchir à sa pauvreté. Et, lorsque le jour fut

1. *Cod.* κε ραρ. — 2. *Cod.* αλκθουσ. — 3. *Cod.* κκκκκκ. — 4. *Cod.* εϋμεεταεορε.
 — 5. *Cod.* κκκκκ. — 6. *Cod.* εϋχι. — 7. *Cod.* κκκκκκ. — 8. *Cod.* κκκκκκκκ.
 — 9. *Cod.* †κκκκκκκ. — 10. *Cod.* κκκκκκ. — 11. *Cod.* κκκκκκκ.

ζει πακοσεος οτος ψα τιογ τσωοτι ητσι ηηκοτ ηταισοιαι αν
 σε οταυ ηρητ πε οταε ηθος ρως εσωοτι μεμοι αν οταε οη τσωοτι
 ηηαιαλωοτι αν σε ηα ηηε ηε ιε σε ετασεφωογ ηαυ ηρητ οτος
 ζει ηιομοτ ητε φτ μεπιχε οτααχι ηυλογ ζαρος οτος ρηπε τσι
 ααυ ηεε ψαρβα εηυαηυ εταιη μεψτχη ειοι ηατεαι επιμοοτ ετα
 ηαοε ηε πχε αιγ ηηη. οτος ηαι ετασεχοτογ ηηη αιριττ εχει τεφ-
 ηαοβι αιτ φη ερωε οτος αιυε ηηη εβολοαροε ειτ ωογ μεπαοε ηε
 πχε (-η *Cod.* ηβ-) ερρη εχει ηιομοτ ετου εηασιρι μεωογ ηεε
 ηρωαι εθε ποτααι ηηοψτχη σε ρηηα εβολοιτεη λωιαι ηβειη
 απλωε ητεηυαυηη επιωηδ ηεηερ ητε θεετοδρο ηηηηοτι εβολ-
 οιτεη ηεσηετιυηη ρηη ετου εδοτι εροε.

ασεχοε ηχε αββα μακαριοε¹ ηηηητ σε ακυαητ μεπεκοτοε επι-
 ψληη με ροηη εροκ ζει οτααχο μεηωε ητεκτ ηηεκεκετοε ετο-
 τογ ηηεκααχι σεερεπιοταηη² ταρ ερωλεη ηηεκεκετοε ετε ηαι ηε
 ηλοτισεοε ητε τψτχη ηαι ηε ηηεκετοε ετταιηοστ ετεκηαερταδιο-
 ηηη³ μεφτ ησητογ ερε φτ ταρ αν κωτ ητοτκ ηεα τ ωογ ηαε ζει
 ηεκεφοτογ μεατατογ ερε ηεκηλοτισεοε ρωογ λελε εβολ οτος

garder notre pureté jusqu'à ce que nous sortissions de ce monde. Et jusqu'à ce
 jour je ne connais pas la couche de ma femme quelle elle est, et elle aussi ne
 me connaît pas, et je ne connais pas ces garçons à qui ils sont, ni comment elle
 les a enfantés, et, avec la grâce de Dieu, je ne lui ai dit aucune parole de honte.
 Et voici que j'ai supporté le froid et le vent, nourrissant ces huit âmes, ne
 sachant pas la grâce que mon Seigneur Jésus le Christ m'a faite. — Et lors-
 qu'il m'eut dit cela, je me jetai à son cou, je lui baisai la bouche, je le quittai,
 rendant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ sur les grâces nombreuses
 qu'il fait aux hommes pour le salut de leurs âmes, afin qu'à toute occasion
 nous obtenions la vie éternelle du royaume des cieux par ses miséricordes
 nombreuses. »

Abba Macaire le grand dit : « Si tu t'approches de la prière, fais attention
 à toi avec fermeté, afin que tu ne livres pas tes vases aux mains des ennemis :
 car ils désirent t'enlever tes vases, qui sont les pensées de l'âme. Ce sont des
 vases glorieux avec lesquels tu serviras Dieu; car Dieu ne cherche pas de toi
 que tu lui rendes gloire (du bout) des lèvres seulement, pendant que les pensées

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* σεερεπιοταηη. — 3. *Cod.* τεκηαερταδιοηηη.

ζει οθανανη ιε οδζιει πλην αρειαν φϛ̄ θαυει ετεειχρεια¹ εβολ-
 ριτει κεδαι ιε εβολροιτοτογ υπειυηρι κθου δε μαυει καν επεκ-
 μα υυωπι οτορ αρι ρυπομενει² ετεκμετεβηνη ρηα ιτε πιρολζ
 κπιωρι μεοτη εβολ κελαι κπερωει εαβολ ζε ιιιε πιυαρβα κερει
 ερον οτορ ιτε κειζιει ερ βερι ερον ιτεκζεκει εκζοει κατα σοπ υυατε
 κεικωογ εωτει αλλα ρεκει ζει κεικμα υυωπι αρι ρυπομενει³
 ετεκμετεβηνη οτορ κιολσελ και καν κειε πιραυι κειε κιοτηοει
 ιτε ποε. κπερχα κειυειφηρ καν κειε ρλι κρωει εβηλ κεικεικνογ
 κρηι κπερσοχι εζοτη ερλι κρωει εθε ουκεθαικεις εταειαις κει-
 και φωτ ερατει κϛ̄ κματατει αρι βου κας κουει κειε ετερζια-
 κουει⁴ ερον ζει ραι κπλαυχιου⁵ κκειυηρι. κθου δε ρωιε ερον
 εβολρα κκειυειφηρ ιτε κρωει (-κκ-) κειε κεικκειυειφηρ κειε
 υυωπι οτωκ κειε φϛ̄ κπερσοχι εζοτη ερωει κκειρε κιοθικε ιταει
 ζει οκκειυειφηρ οταε κπερερ παρρηκια ζει κεικηι οταε κπερ-
 ζωιλι εζοτη εροει ζει ρλι κεικτολι κεικως ιτεκυτεκλωυζ. καςου
 ευωπι χουωυ ευωπι κκειοτει κπεικειου κειρε κεικκειυειφηρ
 εκτοκ κϛ̄ κκαι κκβει ρωιε ερον εβολρα κκειυειφηρ ιτε κρωει

la nécessité, ou dans une souffrance; mais si Dieu lui a dispensé ce dont il
 avait besoin par l'entremise des frères, toi, va dans ta demeure et supporte la
 pauvreté, afin que la douceur de la vie solitaire soit continuelle en toi; ne
 tarde pas au dehors, afin que le vent ne se lève pas pour toi, que tes souffrances
 (ne) se renouvellent (pas), que tu (ne) te trouves (pas) souffrant chaque fois
 jusqu'à ce que ton eau soit répandue; mais reste assis dans ta demeure, endure
 ta pauvreté, et la consolation viendra à toi, avec la joie et l'exultation du
 Seigneur. Ne lie amitié avec aucun homme, si ce n'est avec tes frères pauvres:
 ne cours vers aucun homme à cause du bien qu'il t'a fait: cours après Dieu
 seul, sers-le: c'est lui qui te sert avec des entrailles de fils. Pour toi, garde-
 toi de la camaraderie des hommes, que toute ta camaraderie ne soit qu'entre toi
 et Dieu; ne cours vers aucun homme pour goûter le repos de sa camaraderie,
 ne prends pas de liberté en sa maison, n'habite pas chez lui, à la suite d'aucun
 ordre, de peur que tu ne sois troublé. Mon frère, si tu désires être en repos
 toute ta vie, que tes pensées soient unies à Dieu à toute heure; garde-toi de la

1. *Cod.* τεειχρεια. — 2. *Cod.* ρυπομενει. — 3. *Cod.* ρυπομενει. — 4. *Cod.*
 ρυπομενει. — 5. *Cod.* κπλαυχιου.

τετραετατχροϋ ηεε τετραετατχρεερεε πενος ταρ ερ μεερε θα-
 ρου ρε εϋνη εβολζει τεϋχι περ ρωβ εϋοι ηα:φε κζητε οτοϋ ηλιας
 ζει τετραετεβινη εϋχι ζει πυαϋε εϋοι ηατ- (-πε-) ρωοϋϋ οτοϋ
 ερε εϋϋ ερδιακοειν¹ ηαϋ εϋοι ηα:φε ζει τεϋχι περ ρωβ. ϋνοϋ ρε
 πασον ιϋε ανερεπιϋταειν² εϋωπι ρωκ ζει πιτωλ εβολ ηεε ϋμετ-
 ρηνη ηκαλωσ οτοϋνη εϋθεβηνοϋτ ερε πεϋρωοϋϋ ηηα εϋϋ εϋμεηρ
 επεϋμα ηϋωπι εϋερϋϋπομεειν³ ζει τετραετοϋνη εϋτοϋβο μεπεϋ-
 μεϋι εϋοϋη εϋρεκωη⁴ τηρε ητε εϋϋ ϋηαϋϋω αη μεπεϋταιο ποϋ πε
 ετωοϋη⁵ μεπταιο ηταιαρετη πληη πιηαι ϋα πενος ηηε ηϋε πε
 εϋρεϋαιϋ ηεηαι εϋβε ηεϋμετηϋει ρηη ετοϋ.

αϋτοϋ εϋβε αββα μακαριϋ⁶ ρε αϋι ραροϋ ηοϋσον ηϋε οϋσον
 πεϋαϋ ηαϋ ρε παιωτ ηαμεϋι ρω μεϋο ηηη ρε ρωλ ρεη πυηηη
 ηηη εϋωωη οαι ταρ πεϋωοϋ οϋηηϋϋ ηηητολη τε. οτοϋ πεϋε αββα
 μακαριϋ⁷ ηαϋ ζει οϋεαϋι μεπροϋηηηκοη ρε ηηρωϋ ηαθεμεηηοϋϋ
 πενος ηηε ηϋε ηοοϋ πε εταϋϋτοϋ ρε ηαϋωωη αρετη- (-πε *Col.* ηη-)
 ρεη παϋηηη αϋϋι ητεαρϋ ηϋμετρωηη οτοϋ αϋηαι ηοϋαι ηοϋωτ
 ηεηαϋ οτοϋ αϋϋηη ϋμετρωηη εροϋ ζει ρωβ ηηβει ηϋατηη ϋηοβη

gnage qu'il était parfait en son œuvre et qu'il y était capital; et Élie en sa pauvreté, comme il se trouvait dans le désert sans souci, Dieu le servait; il est capital en son œuvre. Maintenant donc, mon frère, puisque tu désires être aussi dans le renoncement et la pauvreté bellement, un pauvre humble a son souci lancé vers Dieu, il est attaché à sa demeure, endurant sa pauvreté, purifiant ses pensées à l'égard de toute image de Dieu. Je ne te dis pas (quelle sera) sa gloire : Dieu (seul) connaît la gloire de cette vertu; cependant la miséricorde appartient à Notre-Seigneur Jésus le Christ qui la fera à notre égard, à cause de sa grande mansuétude. »

On rapporte d'abba Macaire qu'un frère vint un jour vers lui; il lui dit : « Mon père, mes pensées me disent : Sors, visite les malades; car, disent-elles, c'est un grand commandement. » Abba Macaire lui dit d'une parole prophétique : « La bouche sans mensonge, Notre-Seigneur Jésus le Christ, c'est elle qui a dit : J'étais malade, vous m'avez visité; il a pris la chair de l'humanité, il l'a unie à lui-même, et il a pris l'humanité en toute chose, à l'exception du

1. *Col.* ερδιακοηη. — 2. *Col.* ανερεπιϋταηη. — 3. *Col.* ϋπομεηηη. — 4. *Col.* ϋκωηη. — 5. *Col.* πετωοϋηη. — 6. *Col.* μακαρι. — 7. *Col.* μακαρι.

ηξε φρη ατυωπι ηξε ραν θαραβαι ηεε ραν σετεβρηx ηεε οττιο-
 φος ηχοσεε ηεε οταμοηεη ητε ραν θνογ ετηαυτ εμαυω. οτορ
 ηεραπορεη¹ επχι ηεραπολατεη² οτορ ευαυτη επσεογ μεφη εθ-
 οταβ μεπιατοφορος ηηιυτ αββα μακαριος³. ηεξε οται εβοληθη-
 τεη xε ηηια εθοταβ μεπαρακλιτοι ετυοη xει αββα μακαριος⁴
 εηατ μεηηη ηαν οτορ ητερεσι μεωιτ θαxωη υα ηερεμα xει οτρε-
 ρηηη⁵. οτορ ετανι εβολ ηερε ηιz ανορι ερατεη ανυληλ οτορ ηαρε
 οτοη οτεκλεπαρι εχει ηεβαη ητε φπετρα ητε αββα μακαριος⁶
 τε οτορ ανηαγ ρηηπε ιε οτεττλοσ⁷ ηxρωε αρεορι ερατεγ ρι-
 xωε εσερλαμπεη⁸ οτορ εετ μεοτε εμαυω εεσοει ερηηι ετφε
 οτορ ετι ει- (-ηη *Cod.* η-) μεωηη ηαρε ηεττλοσ⁹ ηηογ επxαιε¹⁰
 ηεμαη ηκοxηη κοxηη. οτορ ετανι εχει φπετρα επιατιος μακαριος¹¹
 αρεωμε¹² ερηηι οτορ ανηαγ εαθεοηη μεπερεμα ηυωπι μεφρητ ηοx-
 χρωε εεμεορ οτορ ετανκωλρ επιρο αρε εβολ ηξε ηιατιος. εταν-
 ηαγ επμεοτε ετxει ηερε ανρει ερηηι ριxει ηηαρι ανοτωυτ ηηεε-
 θαλαx εθοταβ οτορ εταετοηηοστεη αρεραεπαζεεθαη¹³ μεηοη

tais allé. Et lorsque le soleil se fut couché, il y eut des éclairs et des tonnerres, un tourbillon de tempête et des tremblements de vent très violents. Et nous fûmes empêchés de jouir de l'obtention de la bénédiction du saint pneumatophore, le grand abba Macaire. L'un de nous dit : « L'Esprit-Saint consolateur qui est en abba Macaire nous fera miracle et nous conduira en paix jusqu'à sa demeure. » Et lorsque nous fûmes sortis (tous) les sept, nous nous fîmes debout, nous priâmes et il y avait un pic (?) sur le devant du rocher d'abba Macaire, et nous vîmes : voici qu'une colonne de feu se tenait brillante sur lui et resplendissait grandement, élevée jusqu'au ciel, et à mesure que nous marchions, la colonne s'abaissait peu à peu, et, lorsque nous fûmes arrivés au rocher du saint Macaire, elle se submergea et nous vîmes dans sa demeure comme un feu allumé. Et, lorsque nous eûmes frappé à la porte, le saint sortit. Lorsque nous vîmes l'éclat de son visage, nous tombâmes à terre, nous baisâmes ses pieds saints, et, lorsqu'il nous eut relevés, il nous embrassa. Et, lorsque

1. *Cod.* ηεραπολη. — 2. *Cod.* απολατηη. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* μακαρι.
 — 5. *Cod.* ρηρηηη. — 6. *Cod.* μακαρι. — 7. *Cod.* οτεττλλοσ. — 8. *Cod.* λαμπεη.
 — 9. *Cod.* εττλλοσ. — 10. Au lieu de xαιη qui est plus haut. — 11. *Cod.* μακαρι.
 — 12. Il y avait d'abord αρεωμε qui a été corrigé. — 13. *Cod.* αεπαζεεε.

οτορ ετανυληλ ανρεεσι κανσαχι πε λεπταιο κτπροκοπι κατα φτ
 αμα δε κελ φακαστροφι εθιανες κελ πταρο ερατε επιπρακ-
 τικον επισην δεκ σιντ. οτορ μενεκσα και αςερ οτω κχε αββα
 μακαριος¹ πεχαε γε κασινογ οτοκ οται εβολθεν θηκογ σα πιγ
 εμακωκ εβολ δεκ οτατων μεμαρτρικον κελ κεζ κσον κελμαε
 ετηακωκ εβολ ρωογ κπαριητ. αςερ οτω δε ρωε κχε αββα κωστ-
 κης² γε αρι παμεετι ω παιωτ ρηα κτεεακωκ εβολ εαωι κ- (-πθ-) γε
 πεαχι κπωτηρ γε οτοκ κιβει ετατσι δεκ τεκτι σεατακωογ κτεκτι
 θαι ρω τε φρελιε ετχοτυτ εβολ σακωε. οτορ μενεκσα και αν-
 ριττει εβρη ανσι κμογ κτοτε οτορ αςυληλ εαωι κχε φη εθοτακ
 κσελλο αςχακ εβολ οτορ κανκωσι πε ειτ ωογ κφτ εβρη εκει
 τχι κσαχι ετακωπι κελ φθεωρια ετακωγ ερος οτορ κανχορ
 ρωκ πε κινρεοτ εθικαγ κη κικρε φτ ιρι κκωογ κελ κη εθοτακ
 κταε.

οτκον αςρει δεκ οσπαρπτωμα οτορ αςι κηα αββα μακαριος³
 δεκ ραν ερεωοσι εςαω κελος γε τωκρ εαωι παιωτ γε κισωπι δεκ
 κισωκ κκοκωμα ανσι εροκ δεκ φη ετακκκη κελ κροε. πεχε αββα

nous eûmes prié, nous nous assimes, nous parlâmes de la gloire du progrès selon Dieu et aussi de la bonne conduite, de la fermeté de la vie *pratique* qui se faisait (voir) en Schiit. Ensuite abba Macaire prit la parole, il dit : « Mes frères, l'un de vous sept mourra dans un combat de martyre et sept autres frères avec lui mourront aussi de même. » Abba Moïse prit la parole et dit : « Souviens-toi de moi, ô mon père, afin que s'accomplisse pour moi la parole du Sauveur qui a dit : Quiconque aura pris l'épée périra par l'épée; c'est l'espoir que je vise. » — Ensuite nous nous jetâmes à terre, nous primes sa bénédiction et le saint vieillard pria sur nous. Il nous congédia, et nous marchions, rendant gloire à Dieu sur les paroles qui avaient été (dites) et sur le spectacle que nous avions vu, et nous étions pleins d'envie au sujet des grâces excellentes que Dieu fait à ses saints. »

Un frère tomba dans une transgression et il se rendit tout en larmes près d'abba Macaire, disant : « Prie pour moi, mon père, car je suis (tombé) dans la maladie de Sodome, j'ai pris scandale⁴ en ce que tu viens d'apprendre. »

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* κωστκ. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. Dans le sens original du mot *scandale*, c'est-à-dire *Pierre d'offense, pierre qui fait tomber*, par conséquent cela veut dire ici : chute; je suis tombé.

μακαριος¹ ηαυ γε γεε ποιε† παυηρι αμοιι ματαχοу παταρχη
 πιυα ενερ εομνι εβολ ετε μεοντεу жωκ πιβонθос ите иη ете
 μεонтоу ρελπс μααу εβηλ ероу маатату праи етголаξ ξει
 (-ϗ Cod. ϗβ-) ρωс ποτοи ηιβει πιρελξε μαатату пиωиξ ителеион²
 φα ηαδωρ етош мметшєи ρηт пенос иηс пхс пенаληθηиос³ ηиот†
 маρε φαи шωпη ηак ηиоιе† ηее ρεϑερβонθєи⁴ ηее ρεϑхω εβολ.
 παυηρι †хω μεос ηак γε ешωп ите отпарθєиос ρєи ξει πιπα-
 рапτωμα отог итесареρ епπλασма †хω μεос ηак γε εοβє πιу-
 фит ите пєсρο ηее ηишωш етоу† мμωου ηас ешωп ерос ξει от-
 раши шарє пхс раши еρηи ехωс мфрη† ηотпарθєиос паиη†
 ηθок ρωк παυηρι еπειηη⁵ акшорп мпекшωш εβολ ηата фрη†
 етасхос ηхе †трафη εθотаη γε отωηρ иηтєηηови εβολ иηтє-
 ηєρηоу ρопωс⁶ итоттωηρ ехєи θηηоу ите отхω εβολ шωпη ηωтєи
 отог итєтєηотхαι. ηαι γαρ⁷ α ηєтрос хос мпос γε итахω εβολ
 масон шα отηρ ηсон шα ζ ηсон пєхе пιαгаθос ηиот† ηасу γε
 †хω μεос ηак аη γε ζ ηсон аλλα ζ ηο ηсон.

(-ϗα-) αϑхос ηхе αββα μακαριос⁸ γε мфрη† ηотαι αϑшанише

Abba Macaire lui dit : « Prends courage, mon fils, saisis celui qui n'a pas de temps, qui n'a pas de commencement, celui qui demeure jusqu'à l'éternité, qui n'a pas de fin, le secours de ceux qui n'ont pas d'espérance si ce n'est en lui seul, le nom doux à la bouche de chacun, la seule douceur, la vie parfaite, le maître des trésors nombreux de miséricordes, Notre-Seigneur Jésus le Christ, notre vrai Dieu. Qu'il soit ta force, ton secours, qu'il te pardonne. Mon fils, je te le dis, si une vierge tombe dans une transgression et qu'elle garde l'apparence, je te le dis, à cause de l'opprobre de son visage et des injures qu'on lui a faites, elle est en joie et le Christ se réjouit sur elle comme sur une vierge. Ainsi toi aussi, mon fils, puisque tu as fait connaître ta honte, comme a dit la Sainte-Écriture : Confessez vos péchés les uns aux autres, afin que le pardon vous soit donné et que vous soyez sauvés, — car Pierre a dit au Seigneur : Combien de fois pardonnerai-je à mon frère, jusqu'à sept fois ? Le Dieu bon lui dit : Je ne te dis pas sept fois, mais sept fois septante fois. »

Abba Macaire dit : « Comme quelqu'un, s'il va dans un bain, s'il ne dépouille

1. Cod. μακαρι. — 2. Cod. итєλιон. — 3. Cod. пєнаληθηиос. — 4. Cod. ηонθηи.
 — 5. Cod. епηηη. — 6. Cod. ρопос. — 7. Cod. ηє γαρ. — 8. Cod. μακαρι.

μετι ερωου ητε ηζαιμων¹ ετιμον ηζητου γε αυ ζει και παθος
τηρου ετιματ μωου βων ηνοψυχη ηηπως ητερερ αρωου
εθε ελωιχι ηεπισαρκικου ητε ογκιαστος² ψωπι κας ηεε οτε-
κλημα ηπεμθο ηφτ γε αςοβιςς ετταμασια ηησινου ετιμον
ηεμας ψατοτερ εςιε ζει ηηπελατος ηεε ηηρωιαι ηττραηικου³
ητε ηηπιβοσλος ηζαιμων⁴ ηιζαχι ητε φαποταγη⁵ ηεσκρατεια⁶.

αυτος εθε αββα μακαριος⁷ ηηηψτ γε ηαρε οτοι ουχεροθβια
ηηη ερος ηε ιεχει ηεζουου εταρερ ρητε εηπροκοπη εςτ ταχρο
ηηη οτορ εςτ ηοματ κας εζοτη εηεσκρατεια⁸ οτορ ζει ηαι
ηαρεπροκοπ- (-ςτ-) τηη⁹ ηηηηη ηε εςτ αιαι ζει ηεολσελ ηφα-
ρηη ρωστε¹⁰ ητε ηερεωιτ εθιαηες ρωθε ηηρωμαηια τηρε ηεε
ηηη ηηηαι ητε φρη γε οτη ηαρεωκ ψαρος ηε ηοτοη ηιβει εζοτη
εηπρακτικη¹¹ ηετασρελικη εθε ηεθοι ηοτεη ηηεηπολιτεια¹² ετσοι
ρωστε¹³ ητερεκεε οταηηυ εβολζει ρως ηεφμεου εζοτη επιωηρ
ηεηερ α ηεκος ηηε ηης ερ ρωοτ κας ρωστε¹⁴ ητερεηαυ εηηοβι ητε

pensées mauvaises des démons qui sont en eux pour voir quels sont ceux qui sont dans ces passions ayant besoin d'eau nuisible à leurs âmes, de peur qu'il ne soit sans souci à l'occasion de la partie charnelle, qu'il n'y ait danger et accusation pour lui en présence de Dieu, parce qu'il a oublié l'exercice des frères qui sont avec lui, jusqu'à ce qu'ils aient été audacieux dans les flots ou dans la mer des embûches du démon, l'ennemi du renoncement et de l'abstinence. »

On rapporte d'abba Macaire qu'un chérubin demeurait près de lui depuis le jour où il commença de progresser, l'affermissant, lui donnant force pour l'abstinence, et il progressait chaque jour, avançant dans l'ornement de la vertu, de sorte que sa bonne renommée couvrit la Romanie entière et les lieux de l'Orient; car, certes, il attirait à lui chacun pour la pratique évangélique à cause du parfum de ses ascèses élevées, de sorte qu'il arracha une foule (hommes) de la bouche de la mort pour la vie éternelle. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui accorda la grâce de voir les péchés des hommes comme une

1. *Cod.* ηζαιμων. — 2. *Cod.* κηιαστος. — 3. *Cod.* ττραηικου. — 4. *Cod.* ηζαιμων.
— 5. *Cod.* εποταγη. — 6. *Cod.* ηεσκρατεια. — 7. *Cod.* μακαρι. — 8. *Cod.* εσκρατεια.
— 9. *Cod.* προκοπη. — 10. *Cod.* ρωσδε. — 11. *Cod.* φαρατικη (sic). — 12. *Cod.*
πολιτεια. — 13-14. *Cod.* ρωσδε.

πρωαι αφρη† ποτηρο εχη σε ομοιοι παβαχνησι οσοι κας-
ρωε εβολ εχωου τηρου πε εστι λεπιι αφ†.

αφχοο ηχε αββα παφνου† πιαθοντισ λεπιι ητε αββα μακα-
ριος¹ χε ασωρη εβολ λεπισελλο εθε οτερτατισ χε εσηρ ρωε σε
οταετατχρεερεε οσοο χε εσηοη σε οσηυ† ηροπομοηη εσηρ
ρελιε επιβεχε ητε ηωηε ηερεο. οσοο εταετωηε σε οτωε πεχαε
ηηη χε τωηη οταρη ηωη οσοο εταημοηηη αηη εχει οταε εσηορε
ητε φιαρο (-φια Col. φσ-) οσοο εηι επρεεεη ηερηετχαεηη² ηαρε
πισελλο ιορεε πε σε οσθεωρια πεχη ηαε σε οπαρρηεια ρωε
εταερηοττ οσοο ειωοηη χε σε ηηροοτ ητε ηεηοο ηηε ηχε λεπιι
ρλι ηρωε οη ηατχοε ητοτε χε ηαιωτ αη χοταρσαρη εθηχε ηαι-
σαηη. πεχαε ηηη χε ηαηηρη ου πε εσηοη. αηοη εε αιοσορεε ηαε
ειωε λεποο χε λεθαλειο ηοτετχη ρηηα ητεηερ χηηορ. ασηρ οτω
πεχαε ηηη σε οσοο εσηεε ηραηη ηεε οτρωε εσηεε ηηροοτ χε
ηαηηρη ηηατεηωηηηη επεηοο ηηε ηχε ηε ηηαεη ηηχοε λεπα ηχωε
ηηαποστολοο ηετροο ηε τηηαηφωτ ητοτε λεπωου εσηοοηη ητε
πρωαι ηε ψα θηαη εε† ωου ηαη ηχε ηρωαι. εταεχε ηαη εε

huile qui se trouve dans un vase de verre, et il les découvrait tous, prenant la ressemblance de Dieu.

Abba Paphnouti, le vrai disciple d'abba Macaire, dit : « On révéla au vieillard, au sujet d'un ouvrier, qu'il travaillait sans murmure et qu'il était dans une grande patience espérant la vie éternelle. Et lorsqu'il se fut levé avec promptitude, il me dit : « Lève-toi, suis-moi. » Et, lorsque nous eûmes marché, nous arrivâmes à un endroit désert du fleuve, et comme nous restions assis tranquillement, le vieillard fut ravi dans une vision. Je lui dis avec franchise, comme quelqu'un qui eût été affermi et eût lu que par la grâce de Dieu rien ne lui était impossible : « Mon père, ne m'ordonneras-tu pas de dire cette parole ? » Il me dit : « Mon fils, qu'est-ce ? » Et moi, je lui répondis, disant : « Fais une prière, afin que nous traversions. » Il me répondit, d'un visage plein de joie et d'une bouche pleine de grâce, il me dit : « Mon fils, imiterons-nous Notre-Seigneur Jésus le Christ, prendrons-nous la vertu du chef des Apôtres, Pierre, et pourrons-nous échapper à la vaine gloire des hommes, car jusques à quand les hommes nous loueront-ils ? » Et quand il eut

1. Col. μακαρι. — 2. Col. ηετχαεηη.

ιε εκσι βεχε ιποτη ιημε. πεχε περπατης ηαυ γε ειερ ρωβ ποταρ-
 χωη ιτε πκαρι οτορ ποτρο ετβει ηιφνοτι ετ† βεχε ιηη. πεχε
 παιωτ αββα μακαριος¹ ηαυ γε αν κταχρηοττ εχει φαι μαριη†.
 πεχε περπατης ηαυ γε ειταχρηοττ εχει †φωηη ιτε ποσ ιτε παιρ
 αλολι. πεχε παιωτ αββα μακαριος² ηαυ γε ηαυ ηρη† κτω μαφαι.
 πεχε περπατης ηαυ γε ηθοϋ αϋχοσ γε μεοτ† επιερπατης μα ποτ-
 βεχε ηωοϋ. οτορ ηαι εταηχοτοϋ ανηελχ κελι ανυληλ παιρη†
 αντωοτη ανηοϋη ηαρε πεηωτ αββα μακαριος³ ερ ρηβι πε εϋχω
 μεοσ γε οτοι ηακ μακαριος⁴ γε ρηηπε οτδε μαφρη† μαηικεκοσ-
 μεκοσ περπατης η†ταχρηοττ αν γε αν α παρωβ ρανασ μαποσ
 ηησ πχσ ιε ρολωσ⁵ ρω †αηηϋα ηοτβεχε ιτε πκαρι μαλλοη δε
 (-ϋϋ-) φα ηιφνοτι. μεηεησα ηαι εταη οη εχει φιαρο πεχε παιωτ
 εθοταβ αββα μακαριος⁶ ηηη γε παϋηρη μαρεηερ πεμοτ η†αηετ-
 ρωαι ρωη οτορ εταηαληη επιχηηορ αϋσαττηη επεηηηη οτορ εταη-
 ηοϋη ετρη ηοτκοτχι πεχε παιωτ αββα μακαριος⁷ ηηη γε μαρεη-
 ρεηηη ηοτκοτχι παϋηρη οτορ ετι ειηρεηηη ανωρεηη εβολ οτορ

et de qui reçois-tu ton salaire? » L'ouvrier lui dit : « Je travaille pour un chef
 de la terre, et le Roi qui est aux cieux me donne mon salaire. » Mon père
 abba Macaire lui dit : « Es-tu donc certain qu'il en est ainsi? » L'ouvrier
 dit : « Je suis certain de la parole du Maître de la vigne. » Mon père abba
 Macaire lui dit : « Comment dis-tu cela? » L'ouvrier lui dit : « Il a dit :
 Appelle les ouvriers et donne-leur leur salaire. » — Et après que nous eûmes
 ainsi parlé, nous pliâmes le genou, nous fîmes la prière, puis nous nous
 levâmes et nous marchâmes, notre père abba Macaire étant triste, et disant :
 « Malheur à toi, Macaire, car voici que je ne suis pas certain, comme cet ou-
 vrier mondain, que mon travail a plu à mon Seigneur Jésus le Christ, ou même
 que je suis digne d'un salaire terrestre, surtout de celui des cieux. » Après
 cela, lorsque nous fûmes arrivés au fleuve, mon père saint, abba Macaire, me
 dit : « Mon fils, faisons, nous aussi, (selon) la forme de l'humanité. » Et,
 lorsque nous fûmes montés sur le bac, il nous jeta à l'Ouest. Et, après avoir
 marché un peu en avant, mon père abba Macaire me dit : « Mon fils, asseyons-
 nous un peu. » Et, nous étant assis, nous fûmes ravis et je ne sus rien jusqu'à
 ce que nous fussions trouvés près de la grotte. Je lui dis : « Nous sommes

1. Cod. μακαρι. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. μακαρι. — 4. Cod. μακαρι.
 — 5. Cod. ρολωσ. — 6. Cod. μακαρι. — 7. Cod. μακαρι.

απειλει ερλι υπατεινεαται ζαται πισπιδαιον¹. περνη παυ γε ανι
 πιστον παιωτ. περαυ ινι γε μαρει† ωου απενος ινε πχε γε φη
 εταρρωλεα καθβακοτα νελεφιλιπποσ κθουσι πε εταρσι αωιτταν.

αρχος ιχε αββα μακαριος² γε επι ειρημει ζει πισπιδαιον³
 ποτεσι αιωτεα εορσειν εσωυ εβολ αφρη† ιτσειν ποσβηχ οτορ
 εταν⁴ εβολ αναυ εοτινυ† ιαρακωι. εταρπαυ εροι αρκωλχ ινεσ-
 μο† αροσωυτ αμοι οτορ μενεκωσ αρορι ερατεϋ αρφωιρ απεσ-
 ρο εροι. (-ση Cod. p-) εται† ρθιι δε ρηππε ιαρε οτοι οτχοτλ πε
 χη ζει περβαλ ποσιναα πε οτορ ετασι ινι ινιμετιυει ρητ ιτε
 παος ινε πχε νεα †χοα ιατρω ερος ιτε πιστατροσ διαμοιι
 αμοϋ αιριουσι ισοτι ζει περρο ειχω αμοσ γε παος ινε πχε φη
 εταροτοωι ινιβαλ απιβελλε αμοι εκευει ρητ ζα θεμετρωβ
 απαιθηριον ιτεκταλσοϋ. οτορ φη εταρσοϋ αρζει ιχε πιχοτλ ζει
 περβαλ οτορ εταρκωλχ ινεσμο† ιτ ισον αρχ† φη ειαβαλατχ
 οτορ παρη† αιχαϋ εβολ αρχυε παυ οτορ πα† ωου πε απενος
 ινε πχε ερρη εκειν περμετιυει ρητ ετοϋ γε υα εσοτι ειικεθη-
 ριον σερμελει⁵ παϋ ζαρωου.

arrivés promptement, mon père. » Il me dit : « Rendons gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ, car celui qui a emporté Habacuc et Philippe, c'est celui qui nous a conduits. »

Abba Macaire dit : « Comme j'étais assis une fois dans la grotte, j'entendis une voix qui criait, comme la voix d'un épervier; et, lorsque je fus sorti, je vis un grand dragon. Lorsqu'il me vit, il courba son cou, il m'adora, puis il se tint debout, il tourna son visage vers moi; et, lorsque j'y eus fait attention, voici qu'il y avait une paille dans son œil droit; et, lorsque j'eus pris en moi les miséricordes de Notre-Seigneur Jésus le Christ et la force invincible de la croix, je le saisis, je le frappai au visage, en disant : Mon Seigneur Jésus le Christ, qui as ouvert les yeux de l'aveugle-né, aie pitié de l'infirmité de cet animal, guéris-le. Et, lorsque j'eus dit cela, la paille tomba de son œil; puis, lorsqu'il eut incliné son cou trois fois, il baisa mes pieds; et ainsi je le congédiai, il s'en alla et je rendis gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ pour ses nombreuses miséricordes, car il prend soin des bêtes sauvages elles-mêmes. »

1. Cod. σπιδαιον. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. πισπιδαιον. — 4. Cod. εταν. —
 5. Cod. σερμελι.

αββα ετατριος¹ ασηεν αββα μακαριος² επι ενεργεσι σατοτε
 νεε ραν κεινοου³ γε πως πεατανας³ χιει κκαμετι τιρου ετρωου
 εσηετ μεωου ενκεινοου. πεξε αββα μακαριος⁴ πας γε φη ετωκ
 εφκαμιν οτοι (-εθ-) οταμινυ κλοβινυ κνου ενεργις οτορ μεασητ
 ασο εριτου εβουκ παρητ ρωυ πιαβολος οτρεφωκ πε οτορ
 μεασητ ασο εριου εβουκ επρητ ποτοι κβεν δει κερλεβινυ τιρου
 ετρωου ετε κτωδεε κε. τεκναυ δε οη γε κρε πλωου ωυεε
 οτορ κτεφρο ετχοε κπικρωε παρητ ρωε οβουθια⁵ κπικε-
 παστης κειος κνε κχς κεε φχοε κατρο ερος κτε κισατρος κη-
 ψακρωκ κτεκμετωκ σαρατου ψατωυεε κκκαλ τιρου κτε
 κκακια κπεατανας εβουλαρον οτορ κποσρε κειρητ μορ οτορ
 κτεφερβερ δει κπια δει κικρωε κποτρακον⁶ οτορ εθεε
 κθεκλκ.

ασηος οη κξε αββα ετατριος⁷ γε αρι οκκοτ εαββα μακαριος⁸
 κφκναυ κπικατα ειροκ κτεκ κβι κβκ κκς γε φοβι κμαυω
 κκωτ. κεκας κη γε καρερουκ κξε φδκβι οτοι οταμινυ ρι κκ

Abba Évagrius interrogea abba Macaire, comme il était encore assis près de lui avec d'autres frères : « Comment Satan trouve-t-il ces pensées mauvaises pour les lancer aux frères ? » Abba Macaire lui dit : « Celui qui chauffe la fournaise, une foule de broussailles viendront entre ses mains et il ne se fait aucune peine de les jeter dedans⁹ ; de même aussi, le diable est un chauffeur et il ne néglige pas de lancer dans le cœur de chacun toutes ses broussailles mauvaises, c'est-à-dire ses souillures. Nous voyons aussi que l'eau éteint et vaine la force du feu ; ainsi le secours de notre abri, Notre-Seigneur Jésus le Christ, et la vertu invincible de la croix, si nous jetons nos faiblesses à leurs pieds, éteignent tous les artifices de la malice de Satan loin de nous, ils rendent notre cœur ardent et bouillant dans l'esprit, dans la foi céleste remplie d'exultation. »

Abba Évagrius dit encore : « J'allai trouver abba Macaire à l'heure de la chaleur ; j'étais brûlant de soif. Je lui dis : « J'ai grand soif, mon père. » Il me dit : « Que l'ombre te suffise ; il y a une foule (d'hommes) qui cheminent à

1. *Cod.* ετατρι. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* πεατανας. — 4. *Cod.* μακαρι. —
 5. *Cod.* οβουθια. — 6. *Cod.* κποτρακον. — 7. *Cod.* ετατρι. — 8. *Cod.* μακαρι. —
 9. Mot à mot : « Il n'a pas épargné de lancer, etc. » La nuance est un peu différente.

αρχος εθε αββα μακαριος¹ τε ερινοϋ επιϋωι θεη ψιντ ποτσοη
 εχνηι αςϋαι ηραν ηιρ εταςϋιςι δε αςϋεμει αςϋαι ημεϋβαλ επιϋωι
 ετφε πεχαϋ τε ποσ ηθοκ εθναϋ επαϋιςι οτοϋ φαι εταςϋοϋ αςϋεμει
 ριζεν φιαρο ηεη ηιβιρ.

αϋτος ητε αββα ετατριος² τε ειρμει ποτσοη ηεη ραν εηνοϋ
 θατεη αββα μακαριος³ ηαϋσαϋι ηεηαν ηε θεη ηηονηα ητε ηι-
 τραφη εθοταβ (-ρϋ Cod. ρη-) οτοϋ αηϋεν ηθελλο δε οϋ ηε παι-
 σαϋι ετθεη ηεταττελιον τε φη εθναϋε οτα επιηα εθοταβ ηιοτ-
 χω ηαϋ εβολ οταε θεη παιηεϋ οταε θεη ηεθινοϋ. ηεξε ηθελλο
 ηηι τε φαι οτοηϋ εβολ τε θεη εροϋ ηιβεν ηηοβι εθναη απιρωμει
 οτοϋ αϋϋτεεταϋροϋ θεη οτρελις ηεη οηιαϋ† εϋταϋρηοττ
 αφρη† εταςϋος ητε ποσ θεη ηεταττελιον τε επιωη οτοητετεη
 ηαϋ† ηεηαϋ αφρη† ηοηηαφρι ηϋεηταη ερετεηεχοσ απαιτωϋ τε
 οτωτεβ εβολ ται ηηη εϋεοτωτεβ οτοϋ ηηε ρλι ερ ατχοη ητεη θη-
 νοϋ. επιωη δε οτοη οτρωμει ιεχεν τεϋϋορπη ηρηλικια⁴ εϋϋοη θεη
 ραν ηοβι ηα τεϋϋαν οτοϋ ητε φαι απαιρη† ϋοσ θεη ηεϋρηη τε
 αηϋανηηη εκοττ ρα φ† ϋηαχω ηηι εβολ αη οταε ϋηαϋοητ εροϋ

On rapporte d'abba Macaire que, montant un jour de Schiit vers l'Égypte, il portait des corbeilles. Lorsqu'il fut fatigué, il s'assit, il leva les yeux au ciel, il dit : « Seigneur ! toi qui vois ma fatigue ! » Et lorsqu'il eut dit cela, il se trouva sur le fleuve avec les corbeilles.

Abba Évagrius dit : « Étant assis une fois, avec des frères, près d'abba Macaire, il nous parlait sur les pensées des Écritures saintes et j'interrogeai le vieillard en disant : « Quelle est cette parole qui est dans l'Évangile : Celui qui blasphémera contre l'Esprit-Saint, on ne lui pardonnera ni dans ce siècle, ni dans le futur ? » Le vieillard me dit : « Cela est évident que dans tout défaut de péché qui vient pour l'homme, s'il n'est pas affermi dans l'espérance et la foi ferme, comme a dit Notre-Seigneur dans l'Évangile : Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici-là, elle se transporterait, il n'y aurait rien d'impossible pour vous. Mais si un homme, depuis son premier âge, est dans le péché jusqu'à sa fin, et si quelqu'un de cette sorte dit en son cœur : Si je vais me retourner vers Dieu, il ne me pardonnera pas et il ne me recevra pas en sa justice, — celui-là a

1. Cod. μακαρι. — 2. Cod. ετατρι. — 3. Cod. μακαρι. — 4. Cod. ρυλικια.

αὐτὸς δὲ οὐκ ἐθέλει ἀφαιρῆσαι οὐδὲ ἐπιτρέψαι εὐδοκίαν οὐδὲ
 ἀσπασθῆναι ἀπὸ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ φοβῆσαι οὐδὲ ἀποκλῆσαι
 περὶ τῆς (—ρζ—) ἰουδαίας ἢ ἰερουσαλὴμ 1 δὲ περὶ τῆς τρι-
 τικῆς οὐδὲ εὐδοκίαν οὐδὲ ἀσπασθῆναι ἀπὸ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ
 φοβῆσαι οὐδὲ ἀποκλῆσαι περὶ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας
 οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ
 τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς
 ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξου-
 σίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας
 οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ
 τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς
 ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξου-
 σίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας
 οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ
 τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς
 ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξου-
 σίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας οὐδὲ τῆς ἐξουσίας

blasphémé contre la vertu de la Trinité Sainte et il a donné en lui place à Satan, et son péché est impardonnable, s'il ne se convertit pas et ne fait pas pénitence de tout son cœur. Ainsi encore quelqu'un qui est dans une maladie spirituelle, s'il n'espère pas dans le secours d'en haut, comme Job et celui qui était paralysé, en vérité, celui-là blasphème contre la vertu de la Trinité Sainte, il a donné en lui place à Satan et son péché est impardonnable; son jugement le jettera dans le Tartare éternellement, dans les ténèbres extérieures où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Cependant la pénitence de tous ceux-ci est comme un jet de salive⁶ pour les entrailles miséricordieuses du maître des trésors de miséricorde, Notre-Seigneur Jésus le Christ. » — Lorsque le saint abba Macaire eut dit cela, nous eûmes un grand courage et une joie spirituelle, nous fûmes comme si nous avions vu le roi le Christ placé au milieu de nous, nous encourageant. Après toutes ces paroles pleines de vie et de guérison pour nos âmes que nous avait dites le grand abba Macaire, par la bouche du Paraclet qui était en lui, nous

1. *Cod.* ἰερουσαλὴμ. — 2. *Cod.* εὐδοκία. — 3. *Cod.* ἰερουσαλὴμ. — 4. *Cod.* μακαρί. — 5. *Cod.* ἰερουσαλὴμ. — 6. Mot à mot : « Comme un crachat lancé. » C'est-à-dire que rien n'est plus facile.

ΑΠΟΡΗΤΗΓΜΑΤΑ ΣΥΡ ΣΑΙΝΤ ΜΑΚΑΙΡΕ

εθε αββα μακαριος¹ πινυτ²

(-ā-) αειχος εθηντεη ποτεον ηχε αββα μακαριος³ ερχω μεεος
χε ροτε ηιοι ηαλου ηαιρεμει πε θεη οτρι θεη χηηι αθαμει
μεοι αταητ ηκληρικος επιφαι οτορ ειουωυ αη εψηπ ηιρωη εροι
αηρωτ εκετοπος οτορ αει ραροι ηχε ογκομεηκος εςερ ροτ θα τρη
μερτ αειωλι μεπαρωη ηχιχ αςερτακονειη⁴ ηηη. αςυωπη δε εβολ-
ριτεη οσπειραμεος⁵ ητε οσπαρθεικος εαρεη θεη ηιφαι οτορ αςερ
βοηη ηεχωου ηας χε ηηη πε εταςαιε ηε. ηθος δε ηεχας χε ηηηη-
χωρητηε⁶ ηε. οτορ εταηι εβολ αθαμει μεοι ατεητ επιφαι οτορ
αηηηη ηραη ηεηηω ετοηηη ηκερηη εσηη ηεηη ραη μεηηη ηκοσφοη⁷
ηαηηωτ ηε ηηη πε θεη ηιφαι ετρηοηι εροι καηα θηρ ερχω μεεος

SUR ABBA MACAIRE LE GRAND

Abba Macaire parla une fois de lui-même, disant : « Lorsque j'étais jeune garçon, je demeurais dans une cellule en Égypte, on me prit, on me fit clere pour le village, et, comme je ne voulais pas prendre sur moi la chose, je m'enfuis en un autre lieu. Un laïque craignant Dieu vint à moi, il prit mon travail manuel, il me servit. Il arriva que, par suite d'une tentation d'une vierge qui tomba dans le village et devint grosse, on lui dit : « Qui t'a fait cela ? » Elle dit : « C'est l'anachorète. » Et lorsqu'ils furent sortis (du village), ils me saisirent, ils m'emmenèrent au village; on me pendit (au cou) des casseroles pleines de suie et des anses de couffes (?), on me fit faire le tour du village et l'on me frappait en chaque rue, disant : « Ce moine a violé notre fille. » Peu

1. *Cod.* μακαρι. — 2. Ce texte se trouve au *Cod. Vat. copt.*, l. xiv, fol. 113-152 recto, et au *Cod.* l. ix, fol. 137-153. En tête du manuscrit, on lit : †μαρ η κητρικη ητε ηιρωη : le quatrième dimanche de carême. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* μακονηη. — 5. *Cod.* ηραμεος. — 6. *Cod.* αναχωρητηε. — 7. *Cod.* l. xiv : κοσφοη.

κε α παιμοναχος σεσ τεπυεερι εροσ¹ οτοσ ασ- (-ῆ-) ριοσι εροι
 εθριμοσ ψατεπ κερουσι. ετασι ηκε οσδελλο πεχασ ηωου κε ψα
 θηαυ τετενσωτεβ επιδελλο μεμοναχος. φη δε ετερδιακονει²
 ηνι ηασμεουσι ησωι πε εσψφιτ ηεψατερ οσμενυ ηρωουτυ εροσ πε
 εσσω μεμοσ κε ιε παναχωρητισ³ φη ηθοκ ετεκερ μεθρε εθβητες
 κε ασερ ου. οτοσ πεχε ηεσιου⁴ κε τεπναχασ εβολ αν ψατεσφ
 πυτωρι εψαποσυε. αισος αφη ετερδιακονει¹ ηνι ασερ πυτωρι
 μεμοι οτοσ ετασσε ηνι εταρι ηη ετε ητοτ μεβιρ λιτηιτου ηασ εισω
 μεμοσ κε μενιτου εβολ μενιτου ητασρμε ητεσοτωμε. οτοσ ηαισω
 μεμοσ μεπαμεετι κε μακαριος⁵ ρηππε ανχεμε οσρμε ηακ σερ
 χρεια⁶ ητεκερ ρωβ ηοσκοσσι ηροσο ρηα ητεκψαποσυε. οτοσ
 ηαιερ ρωβ ηεχωρο ηεμε μερι ειοσωρη ηασ. ροτε δε ετασι ηκε
 πενοσ ηψταλαπωροσ⁷ εθρεμεισι ετασσι μεκαρ ηοσμενυ ηροσο
 μεπεμεισι (-ῆ-) πεχωου ηασ κε ου πε φαι. ηθος δε πεχασ κε φει
 ανοκ εφμεα κε αισι παναχωρητισ⁸ ηχοηε οτοσ αισιλα ηηοσσ

s'en fallut qu'ils ne me frappassent jusqu'à la mort. Un vieillard étant venu, il leur dit : « Jusqu'à quand tuez-vous le vieillard moine ? » Celui qui me servait marchait derrière moi avec honte. On lui faisait une foule de reproches, en disant : « Voici l'anachorète dont tu rendais témoignage ! Qu'a-t-il fait ? » Et ses parents disaient : « Nous ne le lâcherons pas jusqu'à ce qu'il ait donné caution pour la nourrir. » Je parlai à celui qui me servait ; il se porta garant pour moi ; et, lorsque je fus arrivé à ma cellule, les corbeilles que j'avais, je les lui donnai en disant : « Vends-les, donne-les à ma femme, afin qu'elle mange. » Et je me disais en moi-même : « Macaire, voici que tu as pris femme ; il faut que tu travailles un peu plus, afin que tu la nourrisses. » Et je travaillai la nuit et à midi, lui envoyant (ce que je gagnais). Mais lorsque pour la malheureuse arriva le temps d'enfanter, lorsqu'elle eut souffert une foule (de souffrances) en plus, elle n'enfanta point. On lui dit : « Qu'est-ce ? » Elle dit : « J'en sais l'occasion, car j'ai fait violence à l'anachorète, je l'ai calomnié faussement ; ce n'est pas son œuvre, mais tel jeune homme m'a

1. *Cod.* ιχiv : εροσ εροσ. — 2. *Cod.* διακονη. — 3. *Cod.* αναχωρητισ. — 4. *Cod.* διακονη. — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* χρια. — 7. *Cod.* ταλεπωροσ. — 8. *Cod.* αναχωρητισ. — 9. Le mot *vieillard* est seulement un titre d'honneur donné aux moines comme chez nous *profès*.

ερωσ φαι μεμον ρωβ ιτας αλλα παφμαι ησελιυρι ασθριερ βονι.
 ετασι δε εβολ ησε φη ετερδιακοπειν¹ ιηι εφρασι πασρω μεμοσ
 πε σε μεπεσυσεμομο μεμοι ησε φπαρθενος ιυατεςερομολοσεν²
 εσρω μεμοσ σε μεμον ρωβ ιτε πιμαχωρητης³ αλλα αισε μεθ-
 ποσ ερωσ ρηπε ιε πιφαι τηρεσ σεοσωυ ει κεε οσωου εφμετα-
 ποια πακ. αηοκ δε εταιωτεε εηαι ρηα ιτεσυτεε ηρωαι φ σιει
 ηηι αιτωητ αηφωτ αη εηαι εσσητ θα ετε ταρχη ηπιρωβ εταη
 ηηαι εθβητες.

ραη ρελλοι ασηεν αββα μακαριος⁴ ηιρεε ηχηαι σε εσσηπ
 εκοσωε ιε εσσηπ ενερινετεςεν⁵ πεκωμα ηθος ηθος πε εσσηοσ-
 ωου. πεσε ησελλο ηωου σε ησηε ετφωηρ ηηλεβηυ σεη ηιχρωε
 ηιχρωε οσωε ηεωσ εσηαι ηαιρηφ εσσηπ ιτε ηιρωαι τοσβο
 μεπεσρηητ ε- (-α-) σοση εφ ροφ ιτε φφ ηθος φροφ ιτε φφ εοσωε
 ηεα ηεσηαε.

ασχος ησε αββα παφποσφ ημαθητης ιτε αββα μακαριος⁶ σε
 α ησελλοχος σε ειοι ηαλου ηαιμοη ηραη ερωου ηεε ραη κεα-

rendue grosse. » Et lorsque celui qui me servait fut venu à moi en se réjouis-
 sant, il me dit : « La jeune fille n'a pu enfanter qu'elle n'ait avoué en disant :
 « Ce n'est pas l'œuvre de l'anachorète; mais j'ai menti à son sujet. » Voici
 que tout le village veut venir avec gloire pour te faire repentance. » Et moi,
 lorsque j'eus entendu cela, afin que les hommes ne me fissent pas souffrir, je
 me levai, je m'enfuis, je vins ici à Schiit. Tel est le commencement de
 l'œuvre pure pour laquelle je suis venu ici. »

Quelques vieillards interrogèrent abba Macaire l'Égyptien, disant : « Si tu
 manges, ou si tu jeûnes, c'est ton corps qui se dessèche⁷. » Le vieillard leur
 dit : « L'arbre dont on jette en pure perte les branches au feu, le feu le dévore
 sans cesse; ainsi, si l'homme purifie son cœur dans la crainte de Dieu, la
 crainte de Dieu dévore ses os. »

Abba Paphnouti, le disciple d'abba Macaire, dit : « Le vieillard a dit :
 « Lorsque j'étais enfant, je gardai des vaches avec quelques autres garçons;
 ils allèrent pour cueillir des concombres, et l'un d'eux étant tombé par derrière

1. Cod. διακοπιη. — 2. Cod. ομολοσηη. — 3. Cod. αναχωρητης. — 4. Cod. μα-
 καρι. — 5. Cod. ηηετεςηη. — 6. Cod. μακαρι. — 7. C'est-à-dire : que tu manges, que
 tu jeûnes, ton corps ne s'en dessèche pas moins.

λωοτι ατυε κωου εσελ ψωπι οτορ α οτι ρει κωου εταιστε α-
οτομε εψωπ αψωπερ φμεσι ειρμεσι φριει.

αββα ποιμινι ασφ ρο κρην λεψυ μεετανοια εαββα μακαριος¹
εψω μεμοσ τε ατε οτσασι ινι. οτορ ετα πιβελλο ερ οτω πεχασ
κασ τε πιρωε ετεκκωφ κωου ασεινι φιοου δεκ κιαοικαχος.

ατχος εθε αββα μακαριος² πιρεε κχνηι τε εψωπ ασψωπ-
ψωψι μεε ραν κπνοου ετοτωμε κασεμενι κασ ποθωψυ πε ρηα
αρειψαν οτηρη ψωπι κτψεβιω ποθαφοτ κτεσερ οτεροου κатсе
κωου. κωου τε κικνοου εθε οταετοι κασφ κρη κασ πε. πιβελλο
τε κασσι πε δεκ οτραψι ρηα κτεστρεεκοσ μεεατατε. περμεα-
θητικε τε εσεει επιρωε (-ε-) κασκω μεμοσ κωου πε τε εθε φφ
μεπερφ κρη κασ μεμοι ρωφ εροσ πε εερκολαζειν³ μεμοσ δεκ φρι.
οτορ ετα κικνοου εει επιρωε κασ τε φ κασ αν πε.

εσεικωου ποτσοπ κτε αββα μακαριος⁴ εβολδεκ πιρελοσ ετεερι
εσειαι κρην βητ ασεραπανταν εροσ κτε πιδιαβολοσ ρι πιεωιτ
μεε οτχροβι κασκωφ κσα τοκω εροσ πε οτορ μεπεψυκεεχομε.
πεχασ κασ τε ω βια κτοτικ μακαριος⁵ τε μεμοι ψυχομε μεμοι

eux, je le pris et je le mangeai. Lorsque je m'en souviens étant assis, je pleure.»

Abba Poimin fit⁶ une foule de repentances à abba Macaire, en disant :
« Dis-moi une parole. » Et, lorsque le vieillard lui répondit, il lui dit : « Ce que
tu cherches est passé maintenant parmi les moines. »

On rapporte d'abba Macaire l'Égyptien que, s'il se rencontrait avec des
frères qui mangeaient, il s'était imposé cette règle que, s'il y avait du vin,
en remplacement d'une coupe, il passait un jour sans boire d'eau. Mais eux,
les frères, à cause du repos, ils lui donnaient du vin; le vieillard le recevait
avec joie, afin de se mortifier lui seul. Mais son disciple, qui savait la chose,
leur dit : « Pour Dieu, ne lui donnez pas de vin; ne lui suffit-il pas de se
châtier dans sa cellule? » Et lorsque les frères surent la chose, ils ne lui en
donnèrent plus.

Abba Macaire passant une fois du ouady à sa cellule, portant des palmes,
le diable le rencontra sur le chemin avec une faux, il cherchait à la lever et
ne pouvait pas. Il lui dit : « O ta violence! Macaire, je ne peux rien contre toi,

1. Cod. μακαρι. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. κολαζην. — 4. Cod. μακαρι. —
5. Cod. μακαρι. — 6. Mot à mot : « Pria. »

οὐβιν ρηπλε ιε πετεκίρι μμοϋ †ρα μμοϋ ρω κερηητετενι ¹ αιοκ
 δε †οτωμ αν επτηρϋ κερ υρωιε αιοκ δε †ενκοτ αν επτηρϋ οται
μματατϋ πε ετεκερηοττ ² εροι ηζητεϋ. πεχε αββα μακαριος ³ ηαϋ
 χε ανη πε φαι. ηθοϋ δε πεχαϋ χε πεκθεβιο πε εθε πεκθεβιο ταρ
μμοκ υχομ μμοι οὐβιν οτοϋ εταϋρωριϋ ημεϋβιχ εβολ αϋερ
 αθοτωηϋ ηχε πιδαμωη ⁴.

αϋχοε εθε αββα μακαριος ⁵ χε εταϋρωτεμ εθβητηϋ ηχε αναθο-
 ηηκοε πεπαρχοε ητε αν- (-ε-) τιοχια χε αϋερ ηανηϋ† ηχομ
 ηεμ ηαιρμωτ ηταλσο εβολριτεη πενοε ηνε ηχε αϋοτωρη ραροϋ
 ητεϋϋερι εοτοη οτπια ηακαθαρτοη ηεμαε χε ρηα ητεϋϋληλ
 εχωε οτοϋ ριτεη ηιρμωτ ητε †† ετϋοη ηζητεϋ εταϋϋληλ εχωε
 αϋοτχαη η†οτποϋ οτοϋ αϋοτορπε †ειη οτρηιρηηη ⁶ ρα ηη ετε ηοτε
 ηιο†. εταϋηαϋ δε ηχε πεκωτ ηεμ τεμμαϋ επταλσο ετα ηχε αηϋ
 ηεμ τοϋϋερι ριτεη ηϋληλ ηεμ ηιτωβϋ ητε †η εθοταβ ηβελλο
 αββα μακαριος ⁷ αϋϋεη ρμωτ ηπεηκοε ηνε ηχε.

αϋχοε ηχε αββα ηιχιμ χε α ηιμαθονηε ητε αββα μακαριος ⁸
 εαχι †ατοτ εϋχω μμοε χε α ηιβελλο χοε ηηη ηοτσοη χε ειρμει

voici ce que tu fais, je le fais aussi : tu jeûnes, mais moi, je ne mange pas du tout; tu veilles, mais moi, je ne dors pas du tout; il n'y a qu'une chose par laquelle tu l'emportes sur moi. » Abba Macaire lui dit : « Qu'est-ce? » Il lui dit : « C'est ton humilité. A cause de ton humilité, je ne peux rien contre toi. » Et lorsqu'il eut étendu ses mains, le diable disparut.

On rapporte d'abba Macaire qu'ayant entendu dire de lui qu'il faisait de grandes vertus et des grâces de guérison par Notre-Seigneur Jésus le Christ, Agathonicus, l'évêque d'Antioche, lui envoya sa fille en laquelle était un esprit impur, afin qu'il priât sur elle. Et, par la grâce de Dieu qui était en lui, lorsqu'il eut prié sur elle, elle fut guérie sur-le-champ et il l'envoya en paix vers ses parents. Lorsque son père et sa mère eurent vu la guérison que le Christ avait faite avec leur fille par les prières et les oraisons du saint vieillard abba Macaire, ils rendirent gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ.

Abba Pidjimi dit : « Le disciple d'abba Macaire me fit ce récit, disant : « Le vieillard m'a dit une fois : Comme j'étais assis en ma demeure à Schiit,

1. Cod. ηητετεηη. — 2. Cod. πετεκερηοττ. — 3. Cod. μακαρι. — 4. Cod. ηιδαμωη. — 5. Cod. μακαρι. — 6. Cod. ριρηηηη. — 7. Cod. μακαρι. — 8. Cod. μακαρι.

ζει παλα πσιωπι ζει ψιπτι ατι εζρι ηξε αλοϋ β̄ ηψεμεο ηζεν-
 κος ποταλ μεη ηε αςερ μορτ πε ηιχετ δε ηε αςρι αρχη μεορτ
 πε οτοϋ ατι ραροϋ εττω μεοσ ξε αςωη τρι παββα μακαριος¹.
 πεζηη ηωοϋ ξε ε- (-̄-) ρετνερ ου ηαϋ. πεχωοϋ ηηη ξε εταηω-
 τεη εθε ηεϋρβηοτι ηεη ψιπτι αηη ξε ητετεηηαϋ εροϋ. οτοϋ πεζηη
 ηωοϋ ξε αηοκ πε. ηωοϋ δε ατ̄ μεταηοια ηηη εττω μεοσ ξε
 ηοτωϋ εψωπι μεπαμεα. αηοκ ξε αηηαϋ ερωοϋ ετζηηη ηεη ρωσ εβολ-
 ζει οτμετραμεαο πεζηη ηωοϋ ξε μεοηη ψχοηη μεηωτεη ερεησι
 μεπαμεα. πεξε ηηηψ̄ ξε εψωπι αηητεηεξεηεχοηη ηρεησι τεηηα-
 ρωλ ενεηα. πεζηη μεπαμεατι ξε εθε οῡ ηηαβοηη ηωοϋ ητατερ-
 σκαηηαλιζεσοι². πεζηη ηωοϋ ξε αηωηηη μεθαμεηε οτρι ηωτεη
 ιεξε οτοκ ηχοηη μεηωτεη. πεχωοϋ δε ξε μεαταμεοηη μεατατεϋ
 οτοϋ τεηηαθαμιοσ. αη̄ δε ηωοϋ ηοτκελεβηη ηεη οττωρι ηεη (οϋ)
 σοκ ηωικ ηεη οτρεοϋ αηαμεωοϋ δε ε̄πετρα ητε ηεηα ηχωηι ετ-
 ψοτωοϋ οτοϋ πεζηη ηωοϋ ξε χωηι ηωτεη μεπαμεα οτοϋ αηιοτι
 ηωτεη ηραη ηε εβολρεη ηρελοσ ροβεϋ³ οτοϋ παηρη̄ (-η-) ρεησι

deux jeunes garçons étrangers vinrent à moi; l'un avait de la barbe. l'autre
 n'avait qu'un commencement¹ de barbe. Et ils vinrent me trouver, disant :
 Où est la cellule d'abba Macaire? — Je leur dis : Que lui voulez-vous²? — Ils
 me dirent : Ayant entendu parler de ses œuvres et de Schiit, nous sommes
 venus pour le voir. — Je leur dis : C'est moi. — Eux, ils me firent repentance,
 disant : Nous désirons habiter ici. — Et moi, je les vis délicats et comme
 sortant des richesses, je leur dis : Vous ne pouvez pas rester en ce lieu. —
 Le grand dit : Si nous ne pouvons pas rester en ce lieu, nous irons ailleurs.
 — Je dis à ma pensée : Pourquoi les repousserais-je, afin qu'ils soient scan-
 dalisés? Je leur dis : Venez, faites-vous une cellule, si vous pouvez. — Ils
 dirent : Montre-nous seulement et nous la ferons. — Je leur donnai une pioche,
 une bêche et un sac de pains avec du sel, je leur indiquai le rocher de la car-
 rière desséchée et je leur dis : Taillez-vous ici une cellule, apportez-vous du
 bois du ouady, couvrez-la et habitez-y. Je pensais, dit-il, qu'à cause de la
 fatigue, ils s'enfuiraient aussitôt. Ils me demandèrent : A quoi travaille-t-on

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* ητοτερσκαηηαλιζεσοε. — 3. *Cod.* LXIV : ροπεϋ. —
 4. Mot à mot : « L'autre avait jeté commencement de barbe. » — 5. Mot à mot : « Que
 lui faites-vous? »

καί μετι δε πε γε εβολοιτεν πιβισι σεναφωτ σατοτογ. οτορ ατσηεντ
 γε ετεερ ρωβ εογ απαιμα. πεχνη κωογ γε τνεβτ. οτορ αισι κραι
 βαι εβολζειν πιρελος αιταμωογ εταρχη κτνεβτ κελ πρητ
 κωωλκ. πεχνη κωογ γε μαθαμει βιρ κηιτογ κηιοτρατ οτορ
 σεναεν ωκ κωτεν. λοιπον αποκ ασηε κηη. κωοογ δε οη ζειν οτορ-
 πομωηη ατρηι κρωβ κηβεν εταροικρεν κελωογ ερωογ οτορ κποτρ
 κωτ εροι κττ κρομει οτορ αποκ ρω ειτ κελ παμειτι γε ογ τε τχι
 κερ ρωβ κηαι γε κποτι ραροι εθε κωταμει. κη ετρι φοσει κηογ
 κωροι και δε σεκνογ ραροι αι οταε κωτρηλ εφμα κηεοται αι πε
 εβηλ ετεκκλησια κελαταε ετσι κτπροσφορα κελαταε εσχω
 κρωογ οτορ αιτωβρ κττ κιερινετερεν¹ κτεβρομαε γε ρηα
 κτεκταμοι ετοτχι κερ ρωβ οτορ ετακωητ ασηε κηη ραρωογ εηαγ
 γε κωτρεμει κωκ κρητ. οτορ ετακωλρ α οτα οτωη κηη ατερασ-
 παζεσαι² κμοι εσχω κρωογ (-ε-) οτορ ετακωληλ κηρεμει α
 κηκωτ σωρεκ επικοτχι ασηε εβολ οτορ κωρε κηκωτ ρεμει πε
 εσχω κρωκ εσηε ρωβ ετνεβτ κπερξε ρλι κωαχι οτορ ετακωλρ

ici? — Je leur dis : Au tressage; — et je leur pris des palmes du ouady, je
 leur montrai le commencement du tressage et la manière de tresser des cor-
 beilles. Je leur dis : Faites des corbeilles, donnez-les aux gardiens et ils
 vous apporteront du pain. — Du reste, je m'en allai. Eux, ils firent avec
 patience tout ce que je leur avais ordonné et ils ne vinrent pas me trouver
 de trois ans. Et moi, je luttai dans ma pensée, disant : Que font-ils qu'ils ne
 sont pas venus me voir à cause de leurs pensées? Ceux qui sont au loin
 viennent à moi; eux, ils ne viennent pas et ils ne vont pas ailleurs, si ce n'est
 à l'église, pour recevoir l'offrande, en gardant le silence! Et je priai Dieu,
 je jeûnai une semaine, afin qu'il m'apprit leur œuvre. Et, lorsque je me sus
 levé, j'allai vers eux pour voir comment ils habitaient. Et, lorsque j'eus
 frappé, ils m'ouvrirent, ils m'embrassèrent en silence, et, après avoir prié,
 nous nous assimes; le grand fit un signe au petit, il sortit et le grand était
 assis, gardant le silence, travaillant au tressage : il ne dit pas un mot. Et
 lorsqu'il eut frappé la neuvième heure³, le petit entra; et, lorsqu'il lui eut

1. *Cod.* κηερεν. — 2. *Cod.* ατερασπαζεσε. — 3. Sans doute : lorsque fut arrivée la
 neuvième heure. Peut-être les moines avaient-ils l'habitude de frapper un certain nombre
 de coups pour annoncer l'heure; il est certain d'ailleurs qu'ils usaient du sablier.

αφηναυ πασπ θ† αφι εζοση ηξε ηικουσι οσορ εταψωρεα εροϋ
 αψοααο ηοσηοσι αφιει¹ οσορ εταψωρεα εροϋ οη αψχα †ψορ-
 υη ηεα τ̄ ηωικ οσορ ηαφορι ερατεϋ εψχω ηρωϋ. αηοκ δε ηαιτω
 ααοο ηε ξε τει θηηοϋ ητεηοτωα. οσορ αητωοηη αηοτωα οσορ
 ατεη †ηελολι αηεω. ετα ροορι δε ψοηη ηεχωοϋ ξε χηαοωλ.
 ηεχηη ξε ααοη αλλα αηαεηκοτ αηαιαα οσορ αψχω ηηη ηοσ-
 οαα εα ηηεσοι οσορ ατεηκοτ ρι οσαα ατωλι ηηοσζωκ ηεα ηοσ-
 ααρ ησηαο αψχαϋ εζρηη αηααοο οσορ αητωεο αφ† ρηηα ητεψ-
 ωρη ηηη εβολ ητοοσι ηερ ρωε. ασοοηη ηξε †οσαο εοι οσορ
 αψωηη ηξε οσοοωηη αφρη† αηιεοοοϋ. ηοωοϋ δε ηασηαϋ αη
 ηε εηοοωηη ρωε ηαδαεσι ηοωοϋ ηε ξε εηεηκοτ. α ηηηψ† ηηε
 εηηκοσι αητωοοηηοϋ αηαοοοϋ (-ι-) αησωλη ηηοσζωκ εηψωι ετφε
 αηοκ δε ηασηαϋ ερωοϋ ηε ηοωοϋ δε ηασηαϋ εροι αη ηε οσορ
 αηαϋ εηηααεωη² εσηηοϋ εχεη ηηκοσι αφρη† ηοαη αϋ ετρ αλαη
 ραη οσοη αεη ηαδηηηοϋ εχεη ηεψβαλ ηεα ρωϋ οσορ αηαϋ
 εοσαεεελοο ητε ηοο ερε οσοη οσενϋ ητοτεϋ εταψητε³ ελο εροϋ
 εψοσι ηεα ηηααεωη¹ ηαδψερτοαααη εαρ αη ηε εζωηη εηηηψ†.

fait signe, le petit fit cuire quelque chose; et, lorsque le grand lui eut fait
 signe de nouveau, le petit plaça la nappe et trois pains et il se tint debout
 silencieux. Et moi, je leur dis : Levez-vous, mangeons. Et nous nous levâmes,
 nous mangeâmes; ils apportèrent aussi la cruche, nous bûmes. Lorsque le
 soir fut (arrivé), ils dirent : Tu t'en iras? — Je dis : Non, mais je dormirai
 ici. — Et ils me donnèrent une natte à l'écart, et ils se couchèrent ensemble
 dans un lieu; ils prirent aussi leurs ceintures et leurs stoles, ils les placèrent à
 terre devant moi, et je priai Dieu de me révéler leur œuvre. Le toit s'ouvrit,
 il y eut une grande lumière comme en (plein) jour : eux, ils ne voyaient pas
 la lumière. Comme ils pensaient que je dormais, le grand excita le petit,
 ils se levèrent, ils se ceignirent, ils levèrent leurs mains au ciel. Moi, je les
 voyais; eux, ils ne me voyaient pas. Et je vis des démons qui venaient sur
 le petit, volant comme des mouches : les unes venaient sur ses yeux et sur sa
 bouche; et je vis un ange du Seigneur qui avait une épée de feu en sa main
 et qui faisait le tour pour chasser les démons, car ils n'osaient pas approcher

1. *Coil.* l. xiv : αφησι. — 2. *Coil.* ηηααεωη. — 3. *Coil.* εταψητε ελο. — 4. *Coil.*
 ηηααεωη.

ερε ψωρη δε παυωπι αυχαυ εβρη ου αποκ δε αιαιτ αφρη† ηει-
 ρορη ηωωυ δε παυρη†. οτορ α πιυ† ωω παυαααη ηοωωτ ηηη
 αε ηοωωυ ητεηωω αφηβ αφαλλεοσ. οτορ ηεχηη αε εε. οτορ α ηη-
 κοωαη ωω ε αφαλλεοσ ηε¹ ηλεζιε εφοταη ηεε αλληλοα οτορ
 ηατα λεζιε ηαυηηου εβολαει ρωη ηαε οσψαη ηχρωε οτορ ηαυ-
 ηα επιψωη ητφε αποκ δε ηαιωω ηωαη κοωαη ηαποετηηε² οτορ
 εηηηου εβολ ηαιωω αεοσ ηε αε (-ια-) τωβη εχωη. ηωωου δε αυ†
 μεταηοια ετχω ηρωου οτορ αηεαι αε οστελειοσ³ ηε πιυ† ηη-
 κοωαη δε αηεηη ηαρε ηαααη † ηεααη ηε. αεηεηα ηαι οτορ ετα
 ραη κοωαη ηερωου ψωηι ασηηκοτ ηαε πιυ† οτορ ηηκοωαη αει
 ηερωου αεαη ε. εψωη δε αρεψαη ραη αελλοι ρη κοτ εαηβα μα-
 ηαριοσ⁴ ψαυολου ετοσρη εηωω αεοσ αε αεωηηι αηαυ επιααρ-
 τρηοη ητε ηηκοωαη ηψεααωου.

αυχοσ εθε αηβα μακαριοσ⁵ ηηρεε ηχηηαι αε εηηηου επιψωη
 ηοωωοη εβολαει ψηητ επιτωου ητε ηερηοωα οτορ ετααηαωητ επι-
 τοποσ ηεααη αφεαααθηηε αε αρη ετηη ηοωκοωαη οτορ αει ηαη

du grand. Lorsque le matin allait paraître, ils se couchèrent de nouveau. Et moi, je fis comme si je m'éveillais; eux, de même. Et le grand dit cette seule parole: Veux-tu que nous disions les douze psaumes? — Et je leur dis: Oui. — Et le petit dit cinq psaumes de six versets chacun avec un al-léluia, et, à chaque verset, une flamme de feu sortait de sa bouche et montait au ciel. Moi, je récitai quelques psaumes par cœur et, lorsque je sortis, je dis: Priez pour moi. — Pour eux, ils firent repentance en silence. Et je sus que le grand était un parfait et que le petit, l'ennemi le combattait encore. Et ensuite de cela, lorsque quelques jours se furent écoulés, le grand s'endormit, et le petit (s'endormit) le troisième jour (après la mort de son frère). » Et si quelques vieillards allaient trouver abba Macaire, il les conduisait à leur cellule, disant: « Venez, voyez le *martyrium* des petits étrangers. »

On rapporte d'abba Macaire l'Égyptien que, montant un jour de Schiit à la montagne de Pernoudj, lorsqu'il fut proche du lieu, il dit à son disciple: « Va un peu en avant. » Et, lorsque le disciple fut allé en avant, il rencontra

1. *Cod.* lxxiv: ηεε ηλεζιε. Je considère cette répétition comme fautive. — 2. *Cod.* ηαποεθηηε. — 3. *Cod.* τελιοσ. — 4. *Cod.* μακαρη. — 5. *Cod.* μακαρη.

η̅ο̅ρε̅ε̅ρ̅ ε̅τ̅ρ̅η̅ α̅ε̅ρ̅α̅π̅α̅ι̅τ̅α̅η̅ ε̅ο̅υ̅ρ̅ε̅λ̅λ̅η̅ν̅ο̅ς̅ η̅ε̅ ο̅υ̅ο̅υ̅η̅β̅ δ̅ε̅ μ̅ε̅π̅α̅δ̅α̅-
 λ̅α̅ς̅¹ ε̅ε̅ρ̅ε̅μ̅ η̅ο̅υ̅η̅η̅υ̅† η̅η̅ε̅ μ̅ε̅π̅η̅κ̅α̅δ̅μ̅α̅ ο̅υ̅ο̅υ̅ η̅α̅ε̅β̅ο̅υ̅η̅ η̅ε̅ ο̅υ̅ο̅υ̅ ε̅τ̅α̅
 η̅ε̅ο̅η̅ ω̅η̅ ο̅υ̅β̅η̅ε̅ η̅α̅ε̅μ̅ο̅υ̅† η̅ε̅ ε̅ε̅ρ̅ω̅ μ̅ε̅μ̅ο̅ς̅ χ̅ε̅ ρ̅ε̅ η̅θ̅ο̅κ̅ η̅η̅δ̅α̅μ̅ε̅ω̅η̅²
 α̅κ̅β̅ο̅υ̅η̅ ε̅θ̅ω̅η̅ ο̅υ̅ο̅υ̅ ε̅τ̅α̅ε̅ρ̅ο̅η̅ρ̅ε̅ η̅α̅ε̅η̅η̅ο̅υ̅ ε̅χ̅ω̅ε̅ η̅ε̅ α̅ε̅† η̅ρ̅α̅η̅ ε̅ρ̅-
 ζ̅ω̅τ̅³ η̅α̅ε̅ α̅ε̅χ̅α̅ε̅ ε̅ε̅ρ̅ο̅ι̅ μ̅ε̅φ̅α̅η̅ μ̅ο̅υ̅. (-ι̅β̅-) ο̅υ̅ο̅υ̅ ε̅τ̅α̅ε̅τ̅ω̅ο̅υ̅η̅ μ̅ε̅η̅η̅ε̅
 α̅ε̅β̅ο̅υ̅η̅ ο̅η̅ ο̅υ̅ο̅υ̅ ε̅τ̅α̅ε̅ε̅η̅η̅ ε̅τ̅ρ̅η̅ η̅ο̅υ̅κ̅ο̅υ̅χ̅η̅ α̅ε̅η̅η̅α̅η̅η̅η̅ ε̅ρ̅ο̅ε̅ η̅η̅ε̅ α̅β̅β̅α̅
 μ̅α̅κ̅α̅ρ̅η̅ο̅ς̅⁴ η̅ε̅χ̅α̅ε̅ η̅α̅ε̅ χ̅ε̅ μ̅η̅ο̅κ̅ μ̅η̅ο̅κ̅ η̅η̅μ̅α̅ι̅ ζ̅α̅ε̅ε̅. ο̅υ̅ο̅υ̅ ε̅τ̅α̅ε̅ε̅ρ̅
 η̅η̅φ̅η̅ρ̅η̅ α̅ε̅ρ̅η̅ ρ̅α̅ρ̅ο̅ε̅ η̅ε̅χ̅α̅ε̅ η̅α̅ε̅ χ̅ε̅ ο̅υ̅ μ̅ε̅π̅ε̅θ̅η̅α̅η̅ε̅ε̅ α̅κ̅η̅α̅υ̅ ε̅ρ̅ο̅ε̅ η̅η̅ζ̅η̅τ̅
 χ̅ε̅ α̅κ̅τ̅α̅ι̅ε̅ μ̅ο̅υ̅† η̅η̅η̅. η̅ε̅χ̅ε̅ η̅η̅ε̅λ̅λ̅ο̅ η̅α̅ε̅ χ̅ε̅ α̅η̅α̅υ̅ ε̅ρ̅ο̅κ̅ ε̅κ̅ζ̅ο̅ε̅
 η̅κ̅ε̅μ̅η̅ α̅η̅ χ̅ε̅ α̅κ̅ζ̅ο̅ε̅ η̅ε̅φ̅λ̅η̅ο̅υ̅. η̅θ̅ο̅ε̅ δ̅ε̅ η̅ε̅χ̅α̅ε̅ η̅α̅ε̅ χ̅ε̅ α̅η̅ο̅κ̅ ρ̅ω̅
 α̅η̅ο̅υ̅ε̅μ̅ ρ̅θ̅η̅η̅ ε̅χ̅ε̅η̅ η̅α̅ε̅π̅α̅ε̅μ̅ο̅ς̅ ο̅υ̅ο̅υ̅ α̅η̅ε̅μ̅η̅ χ̅ε̅ η̅θ̅ο̅κ̅ φ̅α̅ ο̅υ̅η̅η̅υ̅†
 η̅η̅ο̅υ̅† κ̅ε̅μ̅ο̅η̅α̅χ̅ο̅ς̅ δ̅ε̅ ε̅ε̅ρ̅ω̅ο̅υ̅ ε̅τ̅α̅ε̅ε̅ρ̅α̅π̅α̅ι̅τ̅α̅η̅ ε̅ρ̅ο̅ι̅ α̅ε̅ρ̅ω̅ο̅υ̅η̅ ε̅ρ̅ο̅ι̅
 α̅η̅ο̅κ̅ δ̅ε̅ α̅η̅† η̅ρ̅α̅η̅ ε̅ρ̅ζ̅ω̅τ̅⁵ η̅α̅ε̅ ε̅φ̅μ̅ο̅υ̅. ο̅υ̅ο̅υ̅ α̅ η̅η̅ε̅λ̅λ̅ο̅ ε̅μ̅η̅ χ̅ε̅
 η̅ε̅ε̅μ̅α̅θ̅η̅τ̅η̅ε̅ η̅ε̅ ο̅υ̅ο̅υ̅ ε̅τ̅α̅ η̅η̅ο̅υ̅η̅β̅ α̅μ̅ο̅η̅η̅ η̅η̅ε̅ε̅β̅α̅λ̅α̅τ̅α̅ η̅α̅ε̅ρ̅ω̅
 μ̅ε̅μ̅ο̅ς̅ η̅ε̅ χ̅ε̅ †η̅α̅χ̅α̅κ̅ ε̅β̅ο̅λ̅ α̅η̅ α̅κ̅η̅τ̅ε̅μ̅α̅ι̅τ̅ μ̅ε̅μ̅ο̅η̅α̅χ̅ο̅ς̅. ο̅υ̅ο̅υ̅ α̅τ̅η̅
 ε̅α̅ η̅η̅ω̅η̅ μ̅ε̅η̅μ̅α̅ ε̅η̅α̅ρ̅ε̅ η̅ε̅ο̅η̅ χ̅η̅ μ̅ε̅μ̅ο̅ε̅ α̅τ̅ε̅η̅ε̅ ε̅†ε̅κ̅κ̅λ̅η̅ε̅α̅ η̅η̅ε̅

un Hellène : c'était un prêtre de Padalás, qui portait un grand fagot de bois pour le feu et qui courait. Et, lorsque le frère lui eut crié, il l'appelait, disant : « Hé, toi, démon, où cours-tu ? » Et lorsque le prêtre se fut retourné, il se rendit vers le frère, il lui donna des coups, il le laissa à demi mort; puis, après avoir soulevé le bois, il courut de nouveau. Et lorsqu'il se fut un peu avancé, abba Macaire le rencontra; il lui dit : « Courage, courage, ô toi qui aimes à te faire souffrir ! » Et le prêtre, ayant été étonné, se rendit vers lui, il lui dit : « Qu'as-tu vu de bien en moi que tu m'as salué avec honneur ? » — Le vieillard lui dit : « J'ai vu que tu souffrais; ne sais-tu pas que tu souffres en vain ? » — Il lui dit : « Moi aussi, j'ai réfléchi sur le salut et j'ai su que toi, tu étais le (serviteur) d'un grand Dieu; mais un autre moine méchant que j'ai rencontré m'a insulté, et je l'ai frappé à mort. » Et le vieillard sut que c'était son disciple. Et lorsque le prêtre eut pris ses pieds, il disait : « Je ne te laisserai pas aller que tu ne m'aies fait moine. » Et ils montèrent au lieu où se trouvait le frère, ils le conduisirent à l'église de la montagne; et, lors-

1. *Cod.* μ̅ε̅π̅α̅δ̅α̅ς̅. — 2. *Cod.* η̅η̅δ̅α̅μ̅ε̅ω̅η̅. — 3. *Cod.* Lxiv : η̅ρ̅α̅η̅ ε̅ρ̅ζ̅ο̅τ̅. — 4. *Cod.* μ̅α̅κ̅α̅ρ̅η̅. — 5. *Cod.* η̅ρ̅α̅η̅ ε̅ρ̅ζ̅ο̅τ̅.

εταρσομεεζ ηξε ηηδαμωη¹ ατωυ εβολ ζει οσηυτ ηεην γε ακτρο ερον οτορ ατωε ηωου ετυφίτ.

οτσει αεζι οτηοτ εαββα μακαριος² ηηυτ ηεζαεζ ηαεζ γε παιωτ αζε οτσαζι³ ηηι γε απαιηιορμ ηαυ ηρητ. ηεζε ηιζελλο ηαεζ γε ρωλ επμεραυ ρωοτυ επρεεμεωοττ οτορ σετ ωηι ερωου. εταεψε ηαεζ οτη ηξε ηιση αεζρωοτυ οτορ εταεζι αεταμε ηιζελλο. ηεζε ηιζελλο ηαεζ γε μεποτξε ρλι ηεαζι ηακ. ηεζαεζ γε μεφη. ηεζε ηιζελλο ηαεζ γε ρωλ ηραετ με ωου ηωου εκτω μεμοε γε ηωωτεη ραη αποστολοε ηεε ραη αγιοε ηεε ραη θεηη. οτορ αεζι ρα ηιζελλο εεζω μεμοε γε λιτ ωου ηωου. οτορ ηεζε ηιζελλο ηαεζ γε μεποτερ οτω ηακ ηρλι. ηεζαεζ γε μεφη. ηεζε ηιζελλο ηαεζ γε ακηαυ γε ακερ οτηρ ηρωοτυ ερωου οτορ μεποτξε ρλι ηακ οτορ ακτ οτηρ ηωου ηωου μεποτερ οτω ηρλι (-ιε-) παηρητ ηεοκ ρωκ εψωη χοτωυ επορμε ρωλ αρι ρεεμεωοττ εκωη αη μεψωυ ηηρωμε ηεε ποτταιο μεφρητ ρωου ηηρεεμεωοττ οτοη ψχοε μεμοκ επορμε.

ατχοε οη εθεητεζ γε εψωη αρεψαη οτσει ι ραροεζ ζει οτοροτ μεφρητ ηοταειοε οτορ ηηυτ ηιζελλο ηαεζ γε ρλι ηεαζι ηαεζ αη

peux. » Et lorsque les démons eurent entendu cela, ils s'écrièrent d'une grande voix, disant : « Tu nous as vaincus ! » et ils s'en allèrent honteux.

Un frère alla trouver abba Macaire le grand, il lui dit : « Mon père, dis-moi une parole, comment je sauverai mon âme ! » — Le vieillard lui dit : « Va dans un tombeau, injurie les morts et jette-leur des pierres. » Le frère, étant allé, dit des injures, puis s'en étant allé, il informa le vieillard. Le vieillard lui dit : « Ils ne t'ont rien dit ? » — Il dit : « Non. » — Le vieillard dit : « Va demain, glorifie-les, disant : Vous êtes des apôtres, des saints, des justes. » Et il vint vers le vieillard, disant : « Je les ai glorifiés. » Le vieillard lui dit : « Ils ne t'ont rien dit ? » — Il lui dit : « Non. » Le vieillard lui dit : « Tu vois combien tu les as injuriés, et ils n'ont rien dit; combien tu les as glorifiés, et ils ne t'ont rien répondu : ainsi toi de même, si tu désires être sauvé, va, fais le mort; ne compte (pour rien) les injures des hommes, ni leurs honneurs, comme les morts; tu peux te sauver. »

On dit de lui que, si un frère allait vers lui avec crainte, comme vers un saint et un grand vieillard, il ne lui disait rien; mais si quelqu'un des frères

1. *Cod.* ηηδαμωη. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* ιηχ: ατχο ηοτσαζι.

πε. εϋωπ δε ἀρεϋαν οὔαι κινενοῦ ρος κας εϋωωϋϋ¹ μμοϋ ρε
 παιωτ ραρα εκοι μμοαν ραμοϋλ² ενκελπ ραι εκ† εβολ παρτοιοτι
 εροκ αν πε κτε κρεϋαρεϋ ἀρεϋαν οὔαι δε ρασι κεμοας ρει και-
 ρασι ϋαϋϋασι κεμοϋ ρει οὔραϋι κειη ετοϋκασϋειϋ εροϋ.

αϋϋος κτε αββα ρισωι³ ρε ροτε ειϋει ϋιητ κεε αββα μακαριοϋ⁴
 ανι επϋωι κεμοας εωϋϋ κερ ϋ ρηππε κασϋριτ ρα ϋαροϋ μμοαν κτε
 οὔχιρα οὔοϋ κασϋω κτοτε εβολ αν πε εϋρει. αϋμοϋ† οη κτε
 κτελλο εποϋ κειηοτι κεϋας κας ρε οϋ πε εϋωπ⁵ κταϋελλω εϋρι-
 κει εϋκειη⁶. κεϋας κας (-ικ-) ρε κε οὔοη οὔπαρθεκκη⁷ πε κτε οὔαι
 επεϋρωκει οὔοϋ αϋμοϋ κρωλϋ κειεϋϋος κας ρε αϋϋας κθωη οὔοϋ
 α ποϋ κ†παρθεκκη οὔωϋ εολϋ κεε κεϋιηρι εραη βωκ. κεϋε κ-
 τελλο κας ρε αϋος κας ρηηα κτεϋ ραροη επικα επαιμωτεη μμοαν
 μμοαϋ κ†κασμα. οὔοϋ εταϋ κεϋε κτελλο κας ρε ρεβε οϋ κερικει
 εϋκειη. κεϋας κας ρε α παρωκει ϋ κωπαρθεκκη κτεη οὔαι οὔοϋ
 κειεϋϋος κηη ρε αϋϋας κθωη. κεϋε κτελλο κας ρε κειη κατα-
 μοι ρε αϋϋας κθωη⁸. οὔοϋ αϋϋι κινενοῦ κεμοας αϋι εβολ

lui disait en l'injuriant : « Mon père, n'étais-tu pas un chamelier, volant au van, le vendant? Les gardes ne t'ont-ils pas frappé? » Si quelqu'un lui parlait en ces termes, il lui répondait avec joie sur ce qu'il lui avait demandé.

Abba Djidjôï dit : « Lorsque j'étais à Schiit avec abba Macaire, nous montâmes avec lui (vers l'Égypte) pour moissonner : nous étions sept. Voici qu'une veuve glanait derrière nous et ne cessait de pleurer. Le vieillard appela le maître du champ, il lui dit : « Qu'est-il arrivé à cette vieille femme qu'elle pleure continuellement? » — Il lui dit : « Il y avait un dépôt (confié) à son mari, il est mort subitement et ne lui a pas dit où il l'avait placé, et le possesseur du dépôt veut l'emmener esclave avec ses enfants. » — Le vieillard lui dit : « Dis-lui qu'elle vienne vers nous au lieu où nous nous reposerons pendant la chaleur. » — Et lorsqu'elle fut venue, le vieillard lui dit : « Pourquoi pleures-tu sans cesse? » — Elle lui dit : « Mon homme a reçu un dépôt de quelqu'un et ne m'a pas dit où il l'avait placé. » — Le vieillard lui dit : « Viens, montre-moi où tu l'as placé⁹. » — Et il prit ses frères avec lui, il

1. Cod. LXIV : εϋωωϋϋ. — 2. Cod. LXIV : μμοαν ραμοϋλ. — 3. Cod. LIX : κισωι. —
 4. Cod. μακαρι. — 5. Cod. κεϋωπ. — 6. Je considère ce mot comme une expression
 adverbiale. — 7. Cod. οὔπαρθεκκη. — 8. Cod. αϋϋας κθωη. — 9. Il s'agit du mari,
 et non du dépôt; Macaire veut dire : Où tu as déposé son corps.

ηεεεε οσορ εταγι επιεα πεξε πιζελλο ηας γε εεεε ηε επενι.
 οσορ εταγτωβρ α πιζελλο εοσφ επιρεεεωοστ εεεω εεεο γε
 παφμεαν ετακχα φπαραθνηκη ηαλλοτριος¹ ηθωη. ηθου γε αεερ
 οσω πεεαυ γε εχη εει πανι εαεφρη ηεφατ επισλοα. πεξε πιζελλο
 ηαυ γε ηθου οση επκοτ ψα πεεοου ητε φαηεεασεε. ετοσηαυ γε
 ηεε ηεεηου αερε (—17—) εα ηεεεαλαεε ητεη φροφ πεξε πιζελλο
 ηωου γε εθβηη αν α φαι ψωηη ανου ελι εαρ αλλα εεβε ταχηηρα
 ηεε ηορφαηος α φφ ηρι επαερωε φαι γε ηε ηηηηφ γε ερε φφ
 οταψ φψεχη εσοι ηαθουβι. οσορ εταγι αεταεε φχηηρα γε ερε
 φπαραθνηκη ηθωη ηθου γε εταεεεε εεηηε εεεεηηε οσορ αεερ
 ηεεηηηηη ηρεερε οσορ ηη εταεεεεε αεφ ωου εεφφ.

αββα εακαριος² ηηηηηφ αεχηα φεηηηηηηα εβουεηη ηηηη ηαεχηω
 εεεο ηε ηηεηηου γε φωη ηηεηηου. πεξε οεεελλο ηαυ γε αηηα-
 φωη εθωη ηροσο επαηηαεε. οσορ εταεχηα πεεηηηε εηρεη ρωε αεχηω
 εεεο γε φαι ηε ηηφωη ετε ηηχηα ρωε ηε.

αεχηος ηεε αββα παφηουφ ηηεαθνηηηε ητε αββα εακαριος³ γε

sortit avec elle. Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit, le vieillard lui dit : « Va dans ta maison. » — Et lorsqu'ils eurent prié, le vieillard appela le mort, disant : « Un tel, où as-tu mis le dépôt d'autrui? » — Et lui, il répondit, il dit : « Il est en ma maison, en dessous du pied du lit. » — Le vieillard lui dit : « Endors-toi donc jusqu'au jour de la résurrection. » — Et lorsque les frères eurent vu, ils tombèrent de crainte à ses pieds. Le vieillard leur dit : « Ce n'est pas à cause de moi que cela est arrivé, je ne suis rien; mais (c'est) à cause de cette veuve et des orphelins (que) Dieu a fait cette chose; car c'est une grande chose, que Dieu désire l'âme sans péché. » — Et lorsqu'ils furent allés, ils informèrent la veuve, disant : « Le dépôt est en tel endroit. » — Et lorsqu'elle l'eut pris, elle le donna à son maître, elle rendit ses fils libres, et ceux qui entendirent (parler de cela) rendirent gloire à Dieu. »

Abba Macaire, en quittant l'église qui était à Schiit, disait aux frères : « Frères, fuyez. » Un vieillard lui dit : « Où fuirons-nous, surtout en ce désert? » Et il mit son doigt sur sa bouche, en disant : « C'est la fuite, » c'est-à-dire le silence.

Abba Paphnouti, le disciple d'abba Macaire, dit : « Je priai le vieillard, en

1. *Cod.* ηαλλοτριου. — 2. *Cod.* εακαρι. — 3. *Cod.* εακαρι.

ϋοϋ εϋωπ δε αρετεϋανχορ εϋεθενη και αϋϋανϋει ποϋκοϋϋι
 αλλα ϋεϋνειανει¹ καιτοϋ αβελλε αν επικατα ϋϋ.

αιωτεε δε ηβελλο ητε πιτωϋ (-ιϋ-) απερκοϋϋ οϋωρη καιβα
 μακαριοϋ² ηηϋϋϋ ϋει ϋηητ ποϋκοϋ εϋϋ ϋο εροϋ εϋϋω αμοϋ καιϋ
 δε ϋηα ητεϋϋτεε πλαοϋ τιρϋ ι ϋαροκ τεπεραϋιοηι αμοκ ει
 ϋαροη ϋοπωϋ ητεηαϋ εροκ απατεκϋε και ϋα ποϋ. εταϋι δε επι-
 τωϋ αϋϋωοϋϋ εροϋ ηεη πλαοϋ τιρϋ καιϋϋ ϋο δε εροϋ ηεη ηι-
 βελλοι δε αεη οϋαϋη ηηειηοϋ. ηϋοϋ δε εταϋριαι καιϋϋω αμοϋ
 δε μαρεηριαι εροη ηειηοϋ οτοϋ μαρε ηειβαλ ηη ηϋαν ερεωοϋ
 επεϋητ απατεκϋε και επιαα ετε ηεπερεωοϋ καιρωϋ απεηωαα
 αμαϋ. οτοϋ εταϋριαι τιροϋ αϋϋτοϋ εϋρηι εχει ποϋοϋ εϋϋω
 αμοϋ δε τωϋ εϋωη ηειηωτ.

αιωτεε δε αβα μακαριοϋ³ ηιρεε ηϋηαι αϋη ποϋκοϋ εϋολϋει
 ϋηητ επτωϋ απερκοϋϋ εϋπροϋφορα καιβα πααω οτοϋ ηεηε ηι-
 βελλοι καιϋ δε αεη οϋαϋη ηηειηοϋ ω ηειηωτ. ηϋοϋ δε ηεϋαϋ δε
 απαϋερ αο- (-η-) καιϋοϋ αλλα αηαϋ εμοηαϋοϋ. ειϋεαι ϋαρ
 ποϋκοϋ ϋει ϋρι ϋει ϋηητ ηεηε ηηειηοϋ ηηη δε ααϋε και επϋαϋε

envie de la justice, quand même ils souffrent un peu, cependant la conscience ne les rendra pas aveugles à ce qui est selon Dieu. »

J'ai appris que les vieillards de la montagne de Pernoudj envoyèrent une fois vers abba Macaire de Schiit, le priant et disant : « Afin que tout le peuple n'aille pas vers toi, nous te prions de venir vers nous, afin que nous te voyions avant que tu t'en ailles vers le Seigneur. » Lorsqu'il fut allé à la montagne, le peuple entier se réunit à lui; les vieillards le priaient, disant : « Dis une parole aux frères! » Mais lui, après avoir pleuré, il disait : « Pleurons sur nous, ô frères! Que nos yeux fassent couler des larmes avant que nous allions au lieu où nos larmes brûleront notre corps. » Et, lorsqu'ils eurent tous pleuré, ils se jetèrent sur leur visage, disant : « Prie sur nous, notre père. »

J'ai appris que abba Macaire l'Égyptien alla une fois de Schiit à la montagne de Pernoudj pour l'offrande d'abba Pamô; les vieillards lui dirent : « Dis une parole aux frères, notre père! » Lui, il dit : « Je ne suis pas encore devenu moine, mais j'ai vu des moines. Car, comme j'étais assis une fois dans la cellule à Schiit, ma pensée me dit : Va dans le désert et sache ce que tu y verras.

1. Cod. ϋεϋνειανειϋ. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. μακαρι.

ψυχου μεμου εερ μοναχος. οτος πεχνη κωου γε ανοκ οττωδ
 ανοκ μεμου ψυχου μεμου εερ πετεριη†. κωου γε πεχωου κνη
 γε ιεχε μεμου ψυχου μεμου εερ περιη† ρεμε δεν τεκρη οτος ριμε
 ενεκνοβι. αψουου γε γε εψωπ αρεψαν† φρω ψωπι τετεροριψ
 αν οτος εψωπ αρεψαν† φραγμα ψωπι πετεκωμε ρουρ αν. κωου
 γε πεχωου κνη γε φ† ασεροκοπομεν¹ οττε φρω τεροριψ αν
 οττε πιψωμε τεροκορ αν. εθε φαι λιχος κωτεν γε μεπα†ερ με-
 ναχος ψα†ηου αλλα αναγ μεμοναχος χω κνη εβολ κενου.

(-κβ-) ατχος εθε αββα μακαριος² κηψ† γε αεψωπι κηου†
 ριχεν κβαρι μεφρη† ετεδνοστ γε μεφρη† ετε φ† ρωβε εβολ εχεν
 κικεμεοσ παριη† αεψωπι κχε αββα μακαριος³ εφρωβε εβολ εχεν
 κισρορ ετεεμαγ ερωου μεφρη† ετεεμαγ ερωου αν κηε κνη ετεε-
 σωτεε ερωου μεφρη† ετεεσωτεε ερωου αν.

ρακ δελλοι αψουε αββα μακαριος⁴ εττω μεμοσ γε κηε κτωβο
 κηψ κρη†. πεχε κδελλο κωου γε κηε αν εχε οτμεκψ κεακι αλλα
 εσωκ κκεκκικ επιψωι εφ† οτος εχος γε κωσ μεφρη† ετεκοτωψ
 οτος ετεροκ σι κωιτ κνη. εψωπ γε οσθαψικ⁵ τε κκεχος γε κωσ

vous. » — Eux, ils me dirent : « Si tu ne peux pas faire comme nous, demeure en ta cellule et pleure tes péchés. » — Je les interrogeai : « Pendant l'hiver, ne gelez-vous point, et pendant l'été⁶, vos corps ne brûlent-ils pas? » — Eux, ils me dirent : « Dieu nous a traités ainsi⁷; ni en hiver nous ne gelons, ni en été nous ne brûlons. » — C'est pourquoi je vous ai dit : Jusqu'ici je ne suis pas encore devenu moine, mais j'ai vu des moines. Pardonnez-moi, ô mes frères. »

On rapporte d'abba Macaire qu'il fut Dieu sur terre, selon ce qui est écrit; car comme Dieu a couvert le monde, ainsi abba Macaire couvrit les défauts qu'il vit, comme ceux qu'il ne vit pas; ceux dont il entendit parler, comme ceux dont il n'entendit pas parler.

Quelques vieillards interrogèrent abba Macaire, en disant : « Comment faut-il prier? » — Il leur dit : « Il ne faut pas dire des foules de paroles, mais tendre les mains vers Dieu et dire : Seigneur, comme tu veux, comme il te plaît, guide-moi. S'il y a une calamité, dis : Seigneur, secours-moi; et Celui

1. *Cod.* ασεροκοπομεν. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* μακαρι.
 — 5. *Cod.* οσθαψικ. — 6. Mot à mot : S'il fait hiver, s'il fait été. — 7. Mot à mot : Dieu nous a fait cette économie.

αρὶ βονθῆεν ¹ εροι οτορ ηθος ετσωοτη ηψιουρι ρηαερ πιναη κεεαν
 κατα ηερεμετιυαν ρθνηη ηεε τερεμετεαι ρωαι.

αρχος ηχε αββα σισωι εθβε αββα μακαριος ² χε α οτσοη ρι
 οτκοτ εροϋ ηοτσοη ασηαυ ετχοε ητε φτ εεωουη ηεεαϋ ³. ηεχε
 ηεελλο ηρηη ηρηηεϋ (-κτ-) χε ⁴ ω ηιρηαι ητε ηιρωαι εηηοβη χε
 ρηηη εεωϋ εχεη ραι αρετη ηαυ εεαν. οτορ ηεχαϋ εηηοη ρωϋ
 χε ηαδτ εροι χε εηακεαι επεθηεακ ηακηαερ ροτ αι ηε εα τρη
 ηολι ητε ηηοεωο ⁵.

αββα μακαριος ⁶ ηεε αββα παεω ετωουη ρι ηιτωου ηοτσοη α
 αββα παεω αεοη ηηενχιη ηαββα μακαριος ⁷ αϋτ ρη ερωου εϋχω
 εεωο χε οτοη οτχοε ηαι εβολεη ηαικοτχι ηχιη. ηεχε αββα μα-
 καριος ⁸ ηαϋ χε αιητη εχεη οτχα ρωϋ ηασοη παεω εεοη α ηεη-
 εαχι υωη εη οδερ υηηη.

αρχος ⁹ εθβε αββα μακαριος ¹⁰ ηηηητ χε αϋηωη εη οταβηη
 ηοτσοη εηωη ητε ηηηηουτ ηοτσοε εεοη εεηηη οτορ ηθος ρωϋ

qui sait ce qui est bon aura pitié de nous selon ses miséricordes et son amour pour les hommes. »

Abba Djidjôï ¹¹ rapporte au sujet d'abba Macaire : « Un frère alla une fois vers lui, il vit la vertu de Dieu qui marchait avec lui. Le vieillard dit en lui-même : « O combien les larmes que l'homme verse sur ses péchés ne surpassent-elles pas ses vertus ¹² ! » — Et il dit au frère : « Crois-moi, si tu savais qui est avec toi, tu ne craindrais devant quelque chose que ce soit au monde. »

Abba Macaire et abba Pamô marchant une fois dans la montagne, abba Pamô prit les mains d'abba Macaire, il les baisa, disant : « Il y a une force qui viendra de ces petites mains. » Abba Macaire lui dit : « Tais-toi, mon fils Pamô ¹³, de peur que ta parole ne soit dans une puissance(?) »

On rapporte d'abba Macaire le grand qu'il demeura une fois dans un monastère; lorsque les frères donnaient une natte chaque jour, il en donnait une

1. Cod. βονοη. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. λιη : ητωϋ, derrière lui. — 4. Cod. A la marge : κοκ. — 5. A la marge : υηα. — 6. Cod. μακαρι. — 7. Cod. μακαρι. — 8. Cod. μακαρι. — 9. Cod. A la marge : ωηη, lis. — 10. Cod. μακαρι. — 11. Selon le manuscrit, je devrais transcrire Gigôï; mais c'est un exemple du changement du ρ en ε. — 12. Mot à mot : O le pleurer de l'homme ses péchés, certes, il surpasse les vertus de combien! — 13. Mot à mot : Apporte le silence.

εξοτι κατα τ̄ κερου. οτος ετα κενου ναυ ερου ατος μεπα-
 πα γε εβηλ ιτε πασον ιψεμεο † μεπερθεοε εξοτι μενικι μεοικ
 τεμαχας εψωπι κελαν. οτος ετα πιπαπα ρωλ ετεερι εροτωψ
 ετος πας αρορι ερατερ σαβολ ιτεερι (-κ̄α-) αρεωτεε ερου κατα
 ψε κβον εψαετνικ ψαερορι ερατερ ιτεεψληλ οτος ιτεε† ιτ̄†
 μεετανοια. οτος εατοτερ α πιπαπα τασθο εβολ εερω μεοε γε
 λιοτι ποθεοε ιτε αββα μακαριος¹ ινι. οτος εταενερ αρολερ
 αεβερεωρ εβρη επιβρωπ ιτε πιμερε οτος μενεκα οτιψ† ιναυ
 εεωκ επιβρωπ οτος αρορι ερατερ γε ιτεερεοτ πιβρωπ² αεναυ
 επιθεοε γε μεε ρλι ιταερωκ εεχη σεκ πιχρωε³ οτος πεξε
 πιπαπα κικενου γε πιρωε ιχιε αενε πραεικ ρλι πε.

ατος εθε οτсон γε αρερι σεκ οεπειρασμοε⁴ ιοτсон σεκ ψιιτ
 οτος αεψε πας αεταμεε αββα μακαριος⁵ πιρεε ρακο† επιπειρασ-
 μοε⁶ οτος ετα πιελλο βολκερ σεκ οτснаго ιτε οτаскисε⁷ γε
 ιτεεερεμεετανοειν⁸ οτος ιτεεψτεεαοτωκ μεπεερο ψα οτсноу εταε-
 ψε πας οτι ιχε πιсон αεψωπι εεψθεερωρ εθε πιπειρασμοε⁹ οτος

tous les trois jours. Et, lorsque les frères le virent, ils dirent au pape : « Si ce frère étranger ne donne pas sa natte chaque jour, nous ne le laisserons pas demeurer avec nous. » Et lorsque le pape alla à sa cellule dans l'intention de lui dire cela, il s'arrêta en dehors de la cellule, il entendit qu'à chaque coup de pied que Macaire donnait, il se tenait debout pour prier et faisait trois repentances. Et aussitôt le pape retourna, disant : « Apportez-moi une natte d'abba Macaire. » Lorsqu'on la lui eut apportée, il la prit, il la lança dans le four du boulanger; puis, après une grande heure, comme l'on chauffait le four, il resta afin que le four fût éteint; il vit la natte, rien n'avait brûlé, elle se tenait dans le feu, et le pape dit aux frères : « Le travail des mains sans les pratiques (de mortification) n'est rien. »

On rapporte d'un frère qu'il tomba une fois dans une tentation à Schiit; il alla, il informa abba Macaire l'Alexandrin de la tentation. Et, lorsque le vieillard l'eut lié des liens de l'ascèse afin qu'il fit pénitence et n'ouvrit pas sa porte pendant quelque temps, lors donc que le frère s'en fut allé, il devint

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* λιx : πιβρωπ. — 3. *Cod.* λιx : πιβρωπ (*sic*). — 4. *Cod.* πιρασμοε. — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* πιρασμοε. — 7. *Cod.* ασκτικε. — 8. *Cod.* μετανοικ. — 9. *Cod.* πιρασμοε.

εϋερκιν- (-κε-) ἀσπενεπ¹ οσος ηϋϋϋωκ² †εντολν εβολ αν ιτε
 πικναρ³ ιτε αββα μακαριος. οσος εταϋροϋρεϋ ριτεν⁴ πιπολεμος
 β⁵ αϋτωνϋ αϋρωλ επεα μεπικεαββα μακαριος⁶ πηρεε ηϋηαι αϋ-
 ταμοϋ εϋβε πιπαρπτωμα εταϋραοτω εροϋ κεε εϋβε πικναρ⁷ ιτε
 αββα μακαριος⁸ πηρεε ρακο† ηϋϋϋωκ μεμοϋ εβολ αν. οσος α
 πιβελλο θετ πεϋρντ αϋ† ηομε† ηαϋ ηραη μεϋϋ εϋϋω μεμοϋ ρε
 ρωλ παϋηρι φη ετε οσων ϋϋωμε μεμοκ αριϋϋ μεορκ εϋτεμερ πι-
 νοβι ρε ετεμεμαϋ ϋϋα επεϋ οσος θαι τε τεϋμεταηοια. οσος πεϋε
 πικον ηαϋ ρε επαρ οϋ ρε †ϋϋερωωρ εϋβε πικναρ⁹ ιτε †εντολν
 ιτε αββα μακαριος¹⁰. πεϋε πιβελλο ηαϋ ρε ερε πικναρ¹¹ ιτε ταειν-
 τολν βι¹² εροκ αν αλλα αϋηοϋ¹³ εαπα μακαριος¹⁴. εταϋϋοτεε ρε
 ηϋε αββα μακαριος¹⁵ πηρεε ρακο† ρε α πιβελλο ροϋ μεπικον ρε
 αρε πικναρ¹⁶ βηοϋ εαββα μακαριος¹⁷ αϋτωνϋ αϋϋρωτ εβοϋν επι-
 ρελοϋ εαϋϋεμεντε εοϋι μεμαϋ ηατ- (-κε-) εραπαηταν ερωμε ϋϋα-
 τεϋϋεκ †εντολν εβολ κατα πικναρ¹⁸ ιτε πικνοϋ εταϋϋηϋϋ ετοϋϋ

troublé à cause de la tentation et il courut danger, il n'accomplit pas les ordres dont l'avait lié abba Macaire¹⁷. Et lorsqu'il fut pressé par les deux guerres, il se leva, il alla à l'endroit d'abba Macaire l'Égyptien, il l'informa de la transgression où il se trouvait à cause des ordres¹⁸ d'abba Macaire l'Alexandrin qu'il n'accomplissait pas. Et le vieillard persuada son cœur, il l'encouragea dans une foule (de choses), disant : « Va, mon fils, ce que tu peux, fais-le; ceins-toi pour ne jamais commettre ce péché, et voilà sa pénitence. » Et le frère lui dit : « Que ferai-je, car je suis troublé à cause du lien de commandement d'abba Macaire? » Le vieillard lui dit : « Le lien de cet ordre ne t'a pas pris; mais il a pris apa Macaire. » Lorsque abba Macaire l'Alexandrin eut appris ce que le vieillard avait dit au frère : « Le lien a pris abba Macaire, » il se leva, il s'enfuit dans le ouady, résolu d'y rester sans rencontrer personne jusqu'à ce qu'il eût exécuté l'ordre selon le lien du temps qu'il avait

1. *Cod.* κϋηϋηεϋη. — 2. *Cod.* λιχ : ηϋϋωκ. — 3. *Cod.* λιχ : πικναρ. — 4. *Cod.* λιχ : ιτεπ. — 5. *Cod.* λιχ : πιπολεμοϋ. — 6. *Cod.* λιχ : ηπικε — μακαρι. — 7. *Cod.* λιχ : πικναρ. — 8. *Cod.* μακαρι. — 9. *Cod.* μακαρι. — 10. *Cod.* λιχ : βηοϋ εροκ αν. — 11. *Cod.* λιχ : βηοϋ εαββα. — 12. *Cod.* μακαρι. — 13. *Cod.* μακαρι. — 14. *Cod.* λιχ : πικναρ, orthographe fautive employée par les deux manuscrits plus haut. — 15. *Cod.* μακαρι. — 16. *Cod.* λιχ : πικναρ. — 17. Mot à mot : Les ordres de liens. — 18. Mot à mot : Des liens.

ἀνεκόν οὐδὸν ἀφῆκεν ποταμῶν περὶ οὗ ζῆν ἠγέλας ἤγατε περὶ ὧμα
 ἤγαρι ἠτεν ἠπυόλαες. ἀφῆκετε δὲ ῥῶν ἠχε ἀββα μακαρίου¹ ἠ-
 ρεα ἠχῆναι ἡε ἀ ἠζελλο φῶτ ἐπιγέλας εὐθε ἠεασι. ἀφῆκεν ἠχε
 ἠχῆτ ἐταρι ἐπιγέλας εὐκῶτ ἠεῶν ἤγατεφῆκεν ἐταριῶν δὲ εὐρεῖ
 ἠεαρι ἠαρι ἡε ἠκαλοτερος² ἀνοκ ἠεν ἀχε ἠεασι εὐθε οὐαε-
 τρεῖτ ἠομῆτ ἠτε ἠεον ἠοον δὲ ἐτακῶτεα ἠφῆρητ ἠοῦἠαροειος
 εὐἠανεε ἀφῶτ εὐοῦν ἐπῆοιτῶν ἐταζῶν. τῶν οὐν παῖοτ ἠτεκ-
 τασῶν ἐτενρι. ἠοοῖ δὲ ἠαριῶ ἠεος ἡε ἠω ἠν εὐοῦ κατὰ ἠ-
 εασι ἐταρι εὐοῦζεν ρῶν ἡε ερε ἠεασι φεῖ εροι εὐἠῶ ἠταῶν ἠτι-
 ἠ ἠτε ἠεροοῦ εὐοῦ ἠτε ἠεαδ³ ἐταῖτην ἠνεον ἠφῆαι⁴ εὐοῦ ἀπ.
 ἐταριῶν δὲ εὐρεῖ εὐρῶπομεν⁵ (sic) ζῆν οὐταῖρο ἀφῆκετ περὶ ἠτ
 ἡε ἠαριῆτ ἀπ ἀλλὰ τῶν ἀεοῦ εὐοῦ ἠεῖν (-κζ-) οὐδὸν ἀνοκ
 εὐἠαταῶν ἐπῆτεῖ ἠτεκαῖ. ἐτα περὶ ἠτ δὲ οὐτ ἠπαριῆτ ἀφ-
 τῶν ἀφῆ εὐοῦ ἠεαρι οὐδὸν ἀφῆκασι ἠεαρι κατὰ τετῆαρε πεαρι
 ἠαρι ἡε ῥῶλ ἀρι ταῖροεἠ ἐνοῦωε ἠοῦεον⁶ ἠφῆζομαε. ἠε οὐε-
 ἠαδ⁷ δὲ ἀπ ἠε φαι ἐταῖτην ἐτοῖε ἀλλὰ ἠεχεν ἠεπατε ἠεασι ἠῶν

donné au frère; et il resta une multitude de jours dans le ouady jusqu'à ce
 que son corps se fût enflé par les (piqûres des) moucheron. Abba Macaire
 l'Égyptien apprit que le vieillard s'était enfui dans le ouady à cause de la
 parole. L'autre⁴ se leva, il alla au ouady, le cherchant jusqu'à ce qu'il l'eût
 trouvé. Lorsqu'il le vit, il lui dit : « O bon vieillard, j'ai dit le mot pour en-
 courager le frère, et toi, (l)'ayant entendu comme une bonne vierge, tu as fui
 dans la chambre intérieure; lève-toi donc, mon frère, retourne à ta cellule. »
 Mais lui, il disait : « Pardonne-moi; (j'agis) selon la parole sortie de ta bouche,
 car elle est parvenue jusqu'à moi; si je n'accomplis pas le nombre des jours de
 l'ordre⁵ que j'ai donné au frère, je ne sortirai pas. » Lorsqu'il vit qu'il le sup-
 portait avec fermeté, il persuada son cœur, disant : « Pas ainsi; mais lève-toi,
 viens avec moi et je t'enseignerai ce qu'il faut faire. » Lorsque son cœur eut
 été ainsi persuadé, il se leva, il sortit avec lui, il parla avec lui selon sa cou-
 tume. Il lui dit : « Va, passe cette année mangeant une fois la semaine. » Ce
 n'était pas un lien qu'il lui donnait; mais depuis que la parole eut été (pro-

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* καλοτερος. — 3. *Cod.* LIX : πεκαδρ. — 4. *Cod.* LXIV :
 φηαι. — 5. *Cod.* ῥπομεν. — 6. *Cod.* LIX : ποῦεον. — 7. *Cod.* LIX : οὔεκαδρ. —
 8. C'est-à-dire Macaire l'Égyptien. — 9. Mot à mot : Du lien.

ρω νε θαι οση τε †πολιτεια¹ ιτε αββα μακαριος² πιρεα ρακο†
εφοτωα ποτσοπ³ ι†εβζομαα.

αεζωο ινε αββα μακαριος⁴ †ε φη εθηαμααζ †ητεζ ιωικ νεα
αωογ εε† απιωουτ απερην ινιενωοσι ποτοσηογ ποτωτ... οτοο
αενενωο οη εταεζι κοτ ερογ αεζωτεα ερογ εεριαι εερωϋ εβολ
εεζω ααοο †ε ινε ινε ιεζε νεκωαϋα εενει αν ειωϋ επιωι †αροκ
απειροογ νεα μεχωρο ρηα ιτεκερ ιηαι νεαηι ιτεκϋει ρητ
†αροι εθε παποβι οτδε ανοκ ρω †ηα†ιαι αν ει† ρο εροκ.

(-κπ-) ατωο εθε αββα μακαριος⁵ πηιϋ† †ε εερωϋι †ει π-
τωογ ποτσοπ αεμαγ εοταφε ιτε οτρεεαωοτ εεη†⁶ εβολ εεη
πιτωογ αεκηα εταφε αεερ οτω ηαε. πεζε πι†ελλο ηαε †ε ηθο
ογ απαρι† ερε εαζι νεαηι. πεζε πικραηοη ηαε †ε ανοκ οτρελ-
ληοο †ει πηνογ ιτε μεθιοο ατχατ εβολ εεαζι νεαακ. πεζε
πι†ελλο ηαε †ε οτοο ανοκ ηαα ανοκ. πεζε πικραηοη ηαε †ε
ηθοκ πε αββα μακαριος⁷ πηηατοφοροο. πεζε πι†ελλο ηαε †ε
ραρα εκϋοη †ει πηατοη ϋηαη εκϋοη †ει πη†ιαι. πεζε πικραηοη

noncée), ce fut le régime de vie d'abba Macaire l'Alexandrin : il mangea une fois la semaine.

Abba Macaire dit : « Celui qui remplit son cœur de pain et d'eau donne les clefs de sa maison aux voleurs en ce moment même... » Ensuite, quand il l'eut visité, il l'entendit pleurer, crier en disant : « Jésus, Jésus, puisque tes oreilles ne résonnent pas, lorsque je crie en haut vers toi jour et nuit, afin que tu aies pitié de moi, que tu me fasses miséricorde pour mes péchés, moi aussi, je ne me fatiguerai pas de te prier. »

On rapporte d'abba Macaire le grand que, marchant une fois dans la montagne, il vit une tête de mort gisant dans la montagne; il remua la tête, elle lui parla. Le vieillard lui dit : « Qui es-tu ainsi, toi qui me parles? » — Le crâne lui dit : « Moi, je suis un Hellène du temps des Gentils; on m'a permis de te parler. » — Le vieillard lui dit : « Et moi, qui suis-je? » — Le crâne lui dit : « Toi, tu es abba Macaire le pneumatophore. » — Le vieillard lui dit : « Es-tu dans le repos ou dans la souffrance? » — Le crâne lui dit : « Je suis dans les tourments. » — Le vieillard lui dit : « De quelle sorte est ton tour-

1. Cod. πολιτια. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. lix : σοη. — 4. Cod. μακαρι. — 5. Cod. μακαρι. — 6. Cod. lxiv : εεα†. — 7. Cod. μακαρι.

ηαυ γε εινον δεη ηκολασιε. πεχε πιζελλο ηαυ γε οταυ κρητ ρω
 τε τκολασιε ¹. πεχε πικρανον ηαυ γε αφρητ ιτφε εσσοι επηαρι
 παιρητ οη οτον ² κειαρο ηχρωε εα πηωι ιτεπαφε εγβερβερ ³ οτορ
 εσα πεσιτ μεον εζηι ρολ σα ηεισαλατχ ηορι ερατεη δεη τετρηιτ
 μεον ρο ροτυτ ερο ηζητεη ⁴ αλλα ερε πεκειοι τομει επεπερηου.
 (-κθ-) επηαυ οση εσαρε οσηιυτ ιτ ρο ηωπι εθβητεη ηαρε οτ-
 κουχι ηατοι ταροη. πεχε πιζελλο ηαυ γε πιατοι ου πε. πεχε
 πικρανον ηαυ γε δεη οαρηι μεβαλ τεηηαυ επρο ημεπερηου. ετα
 πιζελλο εωτεε εηαι αεωυ εβολ αερηαι γε ιεχε φαη πε πιατοι
 ιτε τκολασιε ιε οτοι ηερηαι εερεμει ηεε οαρωαι εμαε ηηρη ηαηεε
 εποταεαου επηοεαοε. πεχε πιζελλο ηαυ γε οτον κολασιε οη
 εερωου εροτε θωκ. πεχε πικρανον ηαυ γε εε θη ταρ ετα πεσιτ
 μεον πεεχρωε πεεχρωε οαχαε πε εροι ηαθηαι εροτε φη.
 πεχε πιζελλο ηαυ γε οτον ρωαι ριωτε. πεχε πικρανον ηαυ γε εε
 οτον ηζητεη ⁵. αεροτορεε ροε οη ηεε πικρανον γε αηοη μεη ρωε

ment? » — Le crâne lui dit : « Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, de même aussi il y a un fleuve de feu qui bouillonne sur notre tête et en dessous de nous, élevant ses flots sous nos pieds; nous nous tenons au milieu, sans que visage en nous ne voie visage, mais nos dos sont unis l'un à l'autre ⁶. Au moment où l'on fait quelque grande prière pour nous, un peu de repos nous est donné. » — Le vieillard lui dit : « Qu'est le repos? » — Le crâne lui dit : « Pendant un clin d'œil, nous nous voyons le visage les uns des autres. » — Lorsque le vieillard eut entendu cela, il cria, il pleura, disant : « Puisque c'est là le repos du tourment, malheur à la femme qui reste avec l'homme pour enfanter des enfants! Il vaudrait mieux qu'on ne les mit pas au monde. » Le vieillard lui dit : « Y a-t-il un châtement plus mauvais que le tien? » — Le crâne lui dit : « Oui, car celui qui est en dessous de nous, son feu, son feu est plus noir et plus impitoyable que celui-là. » — Le vieillard lui dit : « Y a-t-il des hommes dans ce feu? » — Le crâne lui dit : « Oui, il y en a quelques-uns. » Le crâne recommença de parler, disant : « Nous, comme nous ne con-

1. *Cod.* LIX : οταυ κρητ πε. — 2. Le *Cod.* LXIV n'a pas οη. — 3. *Cod.* LIX : εγβερβερ εαηηωι. — 4. *Cod.* LIX : δεεστ. — 5. *Cod.* LIX : οτον οτον. — 6. Cette phrase est assez embrouillée, la tête veut dire que au-dessus et au-dessous des damnés, il y a autant de feu qu'il y a de distance entre le ciel et la terre, que personne ne se voit et que tous se tournent le dos.

κωσθη ϛϛ αν αυριττεν ετακολασει ην δε ρωου ετσωσθη ααου
ετασχααυ κωου αυριτου σαπεσιτ ααου.

αυτος εθε αββα μακαριος¹ πινυτ τε ασηρ ϛϛ προαπι εσηου
σην (-α-) οταραυ ερε οτου οτλαοται πρεσηωουτ κσητε οτου
αενεκα ϛϛ προαπι ετασηουωυ εχα πια εβολ ασηου ερατε ητε
πρεσηωουτ ριρεν πιρο εσηω ααου τε ϛϛαχακ εβολ αν παιωτ.
οτου πεχε πιβελλο καυ τε εθε ου. πεχε πρεσηωουτ καυ τε
απατεκ εσθη απαιραυ καιχι πε ση ραν πινυτ κσηι κελ ραν²
τρεικο εταν δε εσθη επααα οτου ακυωπι³ εθηπκ αυτ ατοι
ηη. ϛϛ ρουτ⁴ οτη αηπωε αυανχακ εβολ ητοσταςου ερωου
ηκεσπ. ρουσι οτη ερε πρεσηωουτ ου ερατε ριρεν φρο απαιραυ
ασηωπι ητε οτσει τε χα πιρωα ητε ϛϛ εβολ εβηλ παρ τε αυ-
τεα ραν κουσι ααεθεη ητακ επισι ηκα και εθητου ααου
καρε ϛϛκατικ εσηη επρητ απεσηωκ αν πε εθησηρ ταϛϛ προαπι
σην παραραυ ρηα ητε πηαι ωωπι και εβολριτουτ.

(-α-) αυτος εθε αββα μακαριος⁵ τε ασηραου σην πιρελοσ
εσηη ηητ⁶ εβολ οτου ρωε οτη ετασηηη εσηη ααωου εβολ εταση-

naissions pas Dieu, on nous a jetés en ce tourment; mais ceux qui le con-
naissent et l'ont abandonné, on les a jetés sous nous. »

On rapporte d'abba Macaire le grand qu'il passa trois ans dans un tombeau
où il y avait un mort; et, lorsque après trois ans, il voulut sortir du tombeau,
le mort se tint près de la porte, disant : « Je ne te laisserai pas aller, mon
père! » — Le vieillard lui dit : « Pourquoi? » — Le mort lui dit : « Avant ton
arrivée en ce tombeau, j'étais en de grandes souffrances et douleurs; lorsque
tu es venu et as habité ici, à cause de toi, on m'a donné repos. Je crains donc
que, si je te laisse aller, on ne m'y rejette une autre fois. » Pendant que le
mort se tenait près de la porte, une voix se fit entendre, disant : « Laisse aller
l'homme de Dieu; car, si l'on n'avait pas trouvé en toi quelques (actes) de
justice pour prendre pitié de toi à cause d'eux, Dieu n'aurait pas mis au cœur
de son serviteur de passer ces trois ans dans ce tombeau, afin que pitié te fût
à cause de lui. »

On rapporte d'abba Macaire qu'il se trouva une fois dans le ouady cueillant
des palmes; et, lorsqu'il eut fini de les cueillir, lorsqu'il les eut réunies pour

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* lix : σην pour κελ. — 3. *Cod.* lixiv : ετακωωπι. —
4. *Cod.* lixiv : ϛϛ ρουτ (*sic*). — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* lix : εση ηαι εβολ.

θοσωτοϋ εσоти εσотωщ εμοροϋ α οσδαμωη¹ ι σα πιϋωι μμοσϋ
 μφρη† ποσμοπαχοσ εσοι κμοот εсϋοит оτοо εсϋοиt πεχασϋ κασϋ
 ρε μακαριос² μπερμορ κибит шатеκ† итаtoi ииι. отоо περε πι-
 σελλο κασϋ ρε αμοϋ φη етекошашϋ αλιτεϋ κак³. отоо περε πιδα-
 μωη⁴ κασϋ ρε φашоϋ εβολ μοι ποστοι ииι отоо αλιоти ποστοι⁵
 κак ρωκ. отоо α πισελλο φашоϋ εβολ отоо αсϋχα ошtoi εσοι
 иишϋ† εоти отоо πεχασϋ μπιδαμωη⁶ ρε αλιоти ион етекошашϋ
 κак шеи таишот†. отоо περε πιδαμωη⁷ κασϋ ρε μμοи κθок ακiri
 μπισιci⁸ αλιоти μπισα етекошашϋ κак иθок ишорп. α πισελλο
 ωλι κ†κотшι иtoi отоо сатотϋ α πιδαμωη⁹ ωщ εβολ ρε ω βια
 (-λβ-) итотк μακαριос¹⁰ αισρο ταρ εотμешϋ αλλα κθок ακσρο
 еροι. отоо περε πισελλο κασϋ ρε оϋ ταρ κθок ииμ. отоо περε πι-
 даμωη¹¹ κασϋ ρε αиок πιδαμωη¹² ите पिρноϋ. отоо ета πισελλο
 † ποσετχη α πιδαμωη¹³ ер αθотωио.

ασχος οи εθβητεϋ ρε εсϋληλ ποσσοп шеи τεсϋρι ихе αββα μα-
 каριос¹⁴ α οσση ι κασϋ εсшω μμοс ρε μακαριос¹⁵ μπατεκφοо

les lier, un démon vint sur lui, comme un moine faisant semblant d'être en
 colère et d'être en fureur (?). Il lui dit : « Macaire, ne lie pas ces palmes jus-
 qu'à ce que tu m'aies donné ma part. » — Le vieillard lui dit : « Viens, em-
 porte ce que tu veux. » — Et le démon lui dit : « Partage-les; donne-m'en une
 partie et prends l'autre pour toi. » Et le vieillard les partagea : il en fit une
 part plus grosse que l'autre et il dit au démon : « Prends des deux celle que
 tu voudras. » — Et le démon lui dit : « Non; toi, tu as eu la souffrance (de les
 cueillir), prends d'abord du côté que tu voudras. » Le vieillard prit la petite
 partie, et aussitôt le démon s'écria : « O violence! toi, Macaire, j'en ai vaincu
 un grand nombre, mais toi, tu m'as vaincu. » — Et le vieillard lui dit : « Qui
 es-tu donc? » — Et le démon lui dit : « Je suis le démon du lucre. » Et lors-
 que le vieillard eut fait une prière, le démon disparut.

On rapporte encore à son sujet que abba Macaire priant une fois dans sa
 cellule, une voix se fit entendre, disant : « Macaire, tu n'es pas encore arrivé

1. *Cod.* οσδαμωη. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* LXIV : κετεкошашϋ αиitϋ κак. —
 4. *Cod.* πιδαμωη. — 5. *Cod.* LIX : μα ошtoi ииι отоо αλι ошtoi κак ρωκ. — 6. *Cod.*
 μπιδαμωη. — 7. *Cod.* πιδαμωη. — 8. *Cod.* LIX : ρε μμοи κθок αтер (*sic*) μπισιci.
 — 9. *Cod.* πιδαμωη. — 10. *Cod.* μακαρι. — 11. *Cod.* πιδαμωη. — 12. *Cod.* πιδαμωη.
 — 13. *Cod.* πιδαμωη. — 14. *Cod.* μακαρι. — 15. *Cod.* μακαρι.

επιση κεριαι κιοσϑ εσσει πα φρακι ηϑαι. εταστωικς δε κισωρη
 ηχε πιβελλο αςσι κπερσυσωτ κβαι αςερ ρητε επικωιτ κκωσι.
 ετασφορ οση επιϑαι α οτασσελος κωσι κκκας εςσι κωιτ δακως
 ψα πινη. ετασκωλο δε επιρο ατοσωκ¹ ηας. ετασσει δε κε αββα
 κκακριος² πε ατοσωσι ηας ρικει πικαρι ασηοικς ερωου δει
 οτρασι. πεχε πιβελλο κωου κε εθε θηκογ κιεργποκειη³
 επαικκωλοο κτε παικωιτ κκωσι εβολσει πισαςε αν (-λσ-) κκαι
 ακος οση κηι κε ετετεικσι κερ ρωβ ου τε. κθωου δε ετοσωσι εχωπ
 πεκωου ηας κε εκισι κκα ου κχι κερ ρωβ κτοτογ κκαι οση
 εσασσει. ετασϑ κετακιοα οση ηχε πιβελλο πεκας κωου κε
 κπερχωπ εροι κε ϕϑ πε ετασταοτοι⁴. ετασερ ροϑ δε ατοσωικς
 ερος εσσω κκκος κε χω κκαι εβολ κεικωτ ακοι ραν κκκκωου
 εβολρα κκερηκογ κϑϑϑ κκατα κικοςκκος κκατα οϑϑ κκαϑ δε ακηι-
 τεη κκοι κ κκαρκικος. κκ κκ προκει κφοου κεικωπ δει κκκκ οσορ
 κεικωοση κκκκ αν εκκικι κκοκκκκ οσθε κκερηκογ κκ α οσι κε⁵
 οσκασι κκρκοι⁶ κτεκκκκκρ κλλα κκωπ κκοου κκκκ δει οσρει-

à la mesure de deux femmes qui sont en tel village. » Lorsque le vicillard se fut levé au matin, il prit son bâton de palmier, il commença de marcher⁷ jusqu'à ce qu'il fût arrivé au village. Un ange marchait avec lui, le guidant vers la maison. Lorsqu'il eut frappé à la porte, elles lui ouvrirent. Lorsqu'elles surent que c'était abba Macaire, elles l'adorèrent à terre, elles le reçurent avec joie. Le vicillard leur dit : « Pour vous, j'ai enduré la fatigue de ce chemin, du désert je suis venu ici : dites-moi quelle est votre œuvre. » Mais elles, voulant cacher ce qu'elles faisaient, elles lui dirent : « Que désires-tu (savoir) une œuvre de celles qui sont souillées ? » — Lorsque le vicillard eut fait repentance, il leur dit : « Ne me cachez (rien) ; car c'est Dieu qui m'a envoyé. » — Lorsqu'elles eurent craint, elles lui manifestèrent (la chose), disant : « Pardonne-nous, notre frère ; nous sommes toutes deux des étrangères l'une à l'autre selon le monde ; par accord, on nous a faites deux sœurs charnelles. Voici quinze ans aujourd'hui que nous sommes dans cette maison, et nous ne savons pas que nous ayons fait dispute l'une à l'autre, ou que l'une ait dit une parole oiseuse à sa compagne ; mais nous sommes en paix en tout

1. Cod. LIX : οταστωικ. — 2. Cod. κκακρι. — 3. Cod. κιεργποκειη. — 4. Cod. LXIV : πετασταοτοι. — 5. Cod. LIX : κκ. — 6. Cod. κκρκοι. — 7. Mot à mot : Il commença le chemin de marcher.

εἶπεν¹ δὲ μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον μετὰ τὸ ἐρε (-λέ-) ὅτι κειμήλιον
 κειμήλιον οὗτοῦ δὲ μετὰ τὸ ἔργον ποταμῶν² ποταμῶν. ἀφῆκεν ἐπελά-
 κας³ ἐκείνου εἶπεν οὗτοῦ κειμήλιον κειμήλιον κειμήλιον μετὰ τὸ ἐρε
 ἐρε οὗτοῦ οὗτοῦ κειμήλιον⁴ μετὰ τὸ ἔργον ἐρε κειμήλιον οὗτοῦ κειμήλιον
 κειμήλιον μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον⁵ μετὰ τὸ ἔργον κειμήλιον μετὰ τὸ
 μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον⁶ μετὰ τὸ ἔργον κειμήλιον μετὰ τὸ οὗτοῦ
 κειμήλιον μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον⁷ μετὰ τὸ ἔργον κειμήλιον μετὰ τὸ
 κειμήλιον⁸ μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον μετὰ τὸ ἔργον κειμήλιον μετὰ τὸ
 κειμήλιον μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον⁹ μετὰ τὸ ἔργον κειμήλιον μετὰ τὸ
 κειμήλιον μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον¹⁰ μετὰ τὸ ἔργον κειμήλιον μετὰ τὸ
 κειμήλιον μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον¹¹ μετὰ τὸ ἔργον κειμήλιον μετὰ τὸ
 κειμήλιον μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον¹² μετὰ τὸ ἔργον κειμήλιον μετὰ τὸ
 κειμήλιον μετὰ τὸ οὗτοῦ κειμήλιον¹³ μετὰ τὸ ἔργον κειμήλιον μετὰ τὸ

lui seul se trouvant là, menant la vie anachorétique. A l'intérieur de celui-là,
 il y avait encore un autre désert où habitaient des frères. Une fois, le vieil-
 lard donna son attention¹¹ au chemin. Il vit Satan qui venait sous l'habit
 d'un voyageur. Il paraissait comme s'il eût été revêtu d'une toile de lin,
 percée de trous, et à chaque trou était suspendue une ampoule. Macaire lui
 dit : « Que fais-tu de ces ampoules ? » — Et il lui dit : « Ce sont des aliments
 que je porte aux frères. » — Abba Macaire lui dit : « Quoi, tout cela ? » — Le
 diable répondit, il dit au vieillard : « Si cette chose ne plaît pas à l'un, je lui
 en donne une autre, et si l'autre ne lui fait pas plaisir, je lui en donne encore
 une autre ; il faut donc que l'une d'elles lui plaise. » Et lorsqu'il eut dit cela,
 il s'en alla. Le vieillard s'assit, faisant attention au chemin, jusqu'à ce que
 le (démon) s'en retournât. Lorsque le vieillard l'eut vu, il lui dit : « Ils vont
 bien ? » — Il lui dit : « Où est ils vont bien ? » — Abba Macaire lui dit :
 « Pourquoi ? » — Lui, il lui dit : « Les frères ont été sauvages pour moi et

1. Cod. LIX : εἶπεν. — 2. Cod. LIX : ἔργον ποταμῶν (sic) ποταμῶν. — 3. Cod. πελάκας. —
 4. Cod. κειμήλιον. — 5. Cod. μετὰ τὸ ἔργον. — 6. Cod. μετὰ τὸ ἔργον. — 7. Cod. μετὰ τὸ ἔργον. —
 8. Cod. μετὰ τὸ ἔργον. — 9. Cod. LIX : μετὰ τὸ ἔργον. — 10. Cod. LIX : μετὰ τὸ ἔργον. — 11. Cod. LIX : μετὰ τὸ ἔργον.
 μετὰ τὸ ἔργον με. — 12. Cod. μετὰ τὸ ἔργον. — 13. Cod. LIX : μετὰ τὸ ἔργον. — 14. Mot à mot : Donna
 son cœur.

κεννοῦ οὗτος μεοι ὄλι ερανεχέσθαι¹ μεοι. οὗτος ἀσέρ οὗτω κχε
 ἀββα μακαριος² πεχαρ γε ιε μεοι ὄλι κψφνρ κταν μεεαυ αν.
 οὗτος ἀσέρ οὗτω πεχαρ γε οὐλαοται κψφνρ κτην ετχн μεεαυ οὗτος
 κθου ετσωτεε κσωι οὗτος εψωп κτερναυ εροι εκω† μεφρη† ποτα-
 κειν³. οὗτος πεχε πιζελλο κας γε οὗτος κκε ερεκς (*sic*). κθου δε πε-
 χαρ κας γε θεοπεμπος⁴ πε περρακ. οὗτος εταρκε και ασυε κας
 αστωνκς δε κχε ἀββα μακαριος⁵ ασυε κας εδοτη επψακε ετσαδοτη
 μεοκς οὗτος ετα κεννοῦ εωτεε ατσι κραν βαι ατι εβολ θαρωκς
 λοιπον ποται ποται καςεοβ† μεοκς πε ερμεετι γε ερκαετοκ
 μεοκς θατοτς⁶ (-λζ-) θεκ περκн. πιζελλο δε εταρψυκн πεχαρ γε
 κκων ετοταμοτ† εροκς γε θεοπεμπος εχн θεκ παιτωου. οὗτος
 εταρκεεεκς ασρωλ ετεερн. θεοπεμπος⁷ δε ασυουκς εροκς θεκ οτ-
 ραυκ κκε οτεροτοτ. πιζελλο δε ασέρ οητε κριοι κκεκας οὗτος πε-
 χαρ κας γε κψυκн κτε πεκμεετι κκων. κθου δε πεχαρ κας γε
 τωβρ εκωι †ερ ψαυ. πεχε πιζελλο κας γε κκн κκεετι † κκεκн⁸.
 κθου δε πεχαρ γε τεωс †ερ ψαυ καςψφит εαρ πε εκос. πεχε πι-
 ζελλο κας γε τεωс ακок †θεκ ταικн κροκп κκερακκн⁹ οὗτος

personne ne m'a enduré. » — Abba Macaire prit la parole, il dit : « N'avais-tu
 aucun ami ? » — Il lui répondit, il dit : « J'ai un ami qui est là-bas et il
 m'obéit : s'il me voit, il tourne comme un petit animal. » — Le vieillard lui
 dit : « Et quel est son nom ? » — Lui, il dit : « Théopemptos est son nom. »
 Et, lorsqu'il eut dit cela, il s'en alla. Abba Macaire se leva, il marcha vers
 l'intérieur du désert ; et, lorsque les frères l'apprirent, ils prirent des palmes,
 ils marchèrent au-devant de lui. En outre, chaque frère s'était préparé, pen-
 sant que Macaire se reposerait près de lui, en sa maison. Mais le vieillard,
 lorsqu'il eut salué, dit : « Le frère nommé Théopemptos est-il dans cette
 montagne ? » Et, lorsqu'il l'eut trouvé, il alla vers sa cellule. Théopemptos
 le reçut avec joie et allégresse. Le vieillard commença de converser avec lui
 et il lui dit : « Les nouvelles de tes pensées, mon fils ? » — Mais lui, il lui
 dit : « Prie pour moi, je suis digne. » — Le vieillard lui dit : « Est-ce que
 tes pensées te combattent ? » — Lui, il dit : « Jusqu'à présent, je suis digne, »
 car il avait honte de le dire. Le vieillard lui dit : « Jusqu'à présent, moi qui

1. *Cod.* ερανεχέσθε. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* λικ : εκω† μεφρη† ποτακκн.
 — 4. *Cod.* λικ : θεοπεμπος. — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* λικ : deest. — 7. *Cod.* λικ :
 θεοπεμπος (*sic*). — 8. *Cod.* λικ : κκн κκεετι κκεκн. — 9. *Cod.* κκερακκн.

οτοῦ κίβειν ἐρτιμαλ¹ μμοῖ ἀνοκ ἅ παζελλο πιπια κτε φπορνεα²
 φσις κη. ἀφερ οτω κτε θεοπεμπτος πεχαφ κας γε μα τειροτ
 παιωτ ἀνοκ ρω. πιζελλο γε εαφ μα κας εσαχι ἀφγε ραι κελετι
 εφ κελμαφ ψατεφερομολοφει³. εἰτα⁴ πεχε πιζελλο κας γε κερ-
 κητεφει⁵ κας κρηφ. κθοφ δε πεχαφ γε ψα ἀχι φφ. οτορ πεχε
 πιζελλο κας γε α- (-λη-) ρι κητεφει⁶ ψα ροφρι οτορ ἀρι ἀκει⁷
 οτορ ἀρι ἀποσθη⁸ ἅειν πεγαφφελιοκ κελ κκεφει κηφραφη
 οτορ εψωκ κτε οταετι ι εροκ κπερφοφφτ εφρη ἀλλα φοφφτ
 εψωκ κηαφ κίβειν οτορ φφ κερφονθει⁹ εροκ. οτορ ετα πιζελλο
 φ κελικακ κελικον ἀφφ κας επετε φωφ κψαφ οτορ εφ κηαφ
 κπιλωκ κτε πιζελλο ἀφιαφ οκ επζαμωκ¹⁰ ετεμωαφ οτορ πε-
 χαφ κας γε ἀκκα εθωκ. κθοφ δε πεχαφ κας γε ειοφωφ εφ φρετι
 κηκηνοφ. ρωε δε οκη εταφταφθε πεχε κιαφιοκ κας γε κψωκ κτε
 κηκηνοφ ραι οφ κη¹¹. οτορ πεχαφ κας γε κηκωε. οτορ πεχε πι-
 ζελλο κας γε εφβε οφ. κθοφ δε πεχαφ κας γε ἀτερ ἀφριοε εροκ
 τηροφ οτορ κηφφφ κπεφρωφ εταφψωκ γε κκεοφαι κψφρη κτη

suis dans ce nombre d'années, je fais ascèse et chacun m'honore; moi, vieil-
 lard, l'esprit de fornication me fait souffrir. » Théopemptos prit la parole, il
 lui dit : « Crois-moi, mon père, moi aussi. » Mais le vieillard, lui donnant
 occasion de parler, dit d'autres pensées qui le combattaient, jusqu'à ce qu'il
 avouât. Ensuite le vieillard lui dit : « Comment jeûnes-tu? » — Et il dit :
 « Jusqu'à la neuvième heure. » — Le vieillard dit : « Jeûne jusqu'au soir et
 fais ascèse, récite par cœur l'Évangile et le reste des Écritures, et, si une
 pensée vient, ne regarde pas en bas, mais regarde en haut en tout temps et
 Dieu te secourra. » Et lorsque le vieillard eut donné l'instruction au frère,
 il s'en alla dans son désert. Et, comme le vieillard regardait le chemin, il vit
 encore ce démon, il lui dit : « Où vas-tu? » — Lui, il lui dit : « Je veux donner
 souvenir aux frères. » — Et lorsqu'il retourna, le saint lui dit : « Quelles
 sont les nouvelles des frères? » — Et il lui dit : « Mauvaises. » — Et le vicil-
 lard lui dit : « Pourquoi? » — Et lui, il lui dit : « Ils ont tous été sauvages
 pour moi, et le plus grand malheur, c'est que cet ami aussi que j'avais, qui

1. Cod. lix: ετερτιμαλ. — 2. Cod. πορνια. — 3. Cod. ψατεφερομολοφει. — 4. Cod.
 ιτα. — 5. Cod. κερκητεφει. — 6. Cod. κητεφει. — 7. Cod. ἀκει. — 8. Cod. ἀπο-
 σθη. — 9. Cod. κερφονθει. — 10. Cod. επζαμωκ. — 11. Cod. lix: κψωκ κτε
 κηκηνοφ οφ κη.

ετειαμαυ ετσωτεα κωι κτεια αν σε πως ασηωνη οτδε ταρ κθου
 ςοντ κρητ κεινι αν αλλα ασηρ ατριοσ εροτε ρωου τηρου (-λθ-)
 οτορ αιωρη εσητερωαι ρατ ιμαυ σε εηηλ κεινκα οτκνου.
 οτορ ηαι ετασηροτου ασηωλ ασηχα κηελλο οτορ πιατιοσ ασηωλ
 εβοτη ετεσηρ. εοτωου¹ κειρωτ κειη κηηρη κειη κηηηα εθοταβ ψα
 κηεθ ητε κηηεθ τηρου αεινι.

ποσ ηαι κεικηωκ κιατοι.

m'obéissait, je ne sais pas comment il a changé; car, lui aussi, il ne se laisse plus persuader par moi, mais il est devenu sauvage plus qu'eux tous, et j'ai résolu de ne plus fouler (la terre) aux pieds dans cet endroit, sinon après un temps. » Et, après avoir dit cela, il s'en alla, il quitta le vieillard, et le vieillard entra dans sa cellule. Pour la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit jusqu'au siècle de tous les siècles. Amen.

Seigneur, aie pitié de ton serviteur Matoï.

1. *Coll.* ετωου.

VIE DE MACAIRE D'ALEXANDRIE ¹

(-17-) (ca)τοτε ασφουρ ζητε επιωι (αστα)μοι (ει)εσειποτ εθωλη
 ερω† εβρη. τοτε διεει σατοτ γε α φ† οτωωυ ετανζοι οτορ α οτσειη
 ι ηηι γε μακαριος² τωικ μα υε κακ ψα †ωωυ σε ερω† κακ γεε
 ποε† οτορ μοωυι ετεκρι. ηθου γε αεψυε αεσε ερω† ηζητε οτορ
 αερωρη ποτκοτχι. οτορ αεψε κας ηχε †ωωυ οτορ ειτε³ ηθου ειτε⁴
 κεοτι ψαρε οτι εβοληζητογ † ερω† κας μεηηη οτορ εταιζωητ
 εταρι ψατεη οτεροου μεμοωυι αεφωτ ηχε ηηωωυ τηρογ ατχατ.
 αη δε εζοτη εταρι μεπαμαρ η κερουγ.

αεωωη (δε οη) ποτσηου εερε(με)ι ζ(ει τεεψ)ι ασι ραρογ η(χε
 οτρωι†) ερε πεσεμας ζ(ει ρωε εεψ)αι μεμογ οτορ ασοτορ μεμογ
 ριρεη πεεψρο οτορ ακωλω ηχ(ω)ε εζοτη ζειη ηιρο. α ηιζελλο σω-
 τεε επεσκωλω ασι εβολ εεμετι γε οτσοη πε εταει ραρογ. εταεγ

... Aussitôt elle se tourna en haut, elle me montra ses mamelles dégoultantes de lait. Alors je sus que Dieu voulait me vivifier. Et une voix vint à moi, me disant : « Macaire, lève-toi, va à la bufflone, bois du lait, prends des forces et marche à ta cellule. » Et lui, il alla, il but du lait à sa mamelle et s'humecta un peu. La bufflone s'en alla, et soit elle, soit une autre, chaque jour quelqu'une lui donnait du lait. « Et lorsque je fus près de ma cellule, à peu près à un jour de marche⁵, toutes les bufflones s'enfuirent, elles me laissèrent. J'entrai dans ma cellule le huitième jour. »

Il arriva un jour qu'étant assis dans sa cellule, une hyène vint à lui, son petit était dans sa gueule; elle le déposa près de la porte, elle frappa de sa tête à la porte. Le vieillard entendit son coup, il sortit pensant qu'un frère était venu vers lui. Lorsqu'il eut ouvert la porte, il vit la hyène, il fut dans

1. Cette vie incomplète est prise du *Cod. Vat. copt.*, LXIX, fol. 67-84; 17-18. Elle faisait partie d'une *Histoire lausiaque*. — 2. *Cod. μακαρι*. — 3. *Cod. ιτε*. — 4. *Cod. ιτε*. — 5. *Cod.* Mot à mot : Excepté un jour de marche.

οτων δε επιρο αση(αγ) (-ιν-) ετρωιτ αττωετ εςτω μεεος γε ερε
 θαι (κω)† η(σα ου) μεπαμεα. ηθος δε αμεαδ ρως επεσεας ασσωοτ-
 τει μεεος επιβελλο εςριμ. α πιβελλο ωλι μεπιμεας εςρνη επεςτρη
 σεη τεςμεταπλοτε εςσεμνηοστ αςφροης μεη ηεε εμπατ εςκω†
 σεη πεςτωμα γε ου ραρα ηε ετεςμωηη ηςνητη. ετας† ρθηη δε
 επιμεας ρηηπε αςοι ηβελλε ηε μεπεςβαλ β. αςςατ δε μεεος οτορ
 αςση αροε αςσι† ηοσθαη ηταη εςοτη σεη πεςρο αςερςφρατρηη¹
 ημεςβαλ σεη πεςτηη σατοτη αςμαγ μεβολ οτορ αςρωλ ιςκει τες-
 μαγ αςοσεε σι α(ςμε)μη ηεως οτορ ατηη (ηωου εςοτη) επιπο-
 ταμεος ετεμεμαγ. ηεε εςοτη επιρελος επατκερ εροη. ηεσωου
 δε ητε ηηβαλαθ ε(σ)μη μεωου εςρνη επιρελος ητε μηηη ηοτσοη
 ητεμεροη(η) εσοτωε μηομηηη (οσ)ορ ηκεαμεηογ οη ετηοη σεη
 ηηηαι² σα ησα μεπερηοστ (-ιθ-) σεη ηκοτερωου εςρνη επιρελος ητε
 μηηη ηοτσοη ηηροηηη εσοτωε οτοτοτετ. α ηρωιτ χα οτεροου
 ηεως πεςρας† δε ασι σεα πιβελλο ερε οτοη οσμηαρ ηεσωου χη σεη
 ρως εςρηη ηκαλωε εςοτωτ εςταληοστ ερος οτορ ασκωλρ ητεσαφε
 εςοτη ησα ηρο. πιβελλο δε ηαηρεμεη ηε σεη ηιοηη εταςτωτεε

la stupéfaction, disant : « Que cherche-t-elle ici ? » Elle remplit sa bouche de son petit³, elle le tendit au vieillard en pleurant. Le vieillard prit le petit dans ses mains avec une simplicité ferme, il le tourna de côté et d'autre, cherchant en son corps ce qu'il y avait en lui de malade. Lorsqu'il eut considéré le petit, voici que celui-ci était aveugle de ses deux yeux. Il le prit, il gémit, il lança un crachat sur son visage, il lui signa les yeux de son doigt; aussitôt le petit vit, il alla au sein de sa mère, il teta, il la suivit, ils s'en allèrent vers ce fleuve... et dans le ouady, en s'y enfonçant. Les brebis des Libyens, on les amène une fois chaque année dans le ouady de Schiit pour manger le *schouschît*, et les bergers aussi qui sont dans les villages, du côté de Pernoudj, ils amènent aussi leurs bœufs dans le ouady de Schiit pour manger l'herbe verte, une fois par an. La hyène laissa s'écouler un jour⁴. Le lendemain, elle vint vers le vieillard, elle avait une peau de brebis à la bouche, couverte de laine⁵, récemment tuée, placée sur elle; elle frappa de sa tête à la porte. Le vieillard était assis dans l'enclos. Lorsqu'il entendit

1. *Cod.* εφρατρηη. — 2. *Cod.* ηηηαι. — 3. C'est-à-dire : Elle le prit dans sa bouche. — 4. Mot à mot : Laissa un jour derrière elle. — 5. Mot à mot : Bien plantée (de laine).

φηι ετ̄ κατ̄ κινεθ̄ριον οσο̄ ᾱρω̄ς ε̄φ̄ φηι ετῑον ψᾱ ε̄νε̄
 σε̄ν τ̄σεν̄ με̄ετρε̄ᾱ π̄χ̄ναῑ τε̄ ε̄ταν̄οστ̄ η̄τε̄ τ̄ψ̄τ̄χ̄η̄ η̄ᾱς̄ω̄
 με̄ο̄ς η̄ε̄ τε̄ τ̄τ̄ ω̄οῡ η̄ᾱκ̄ φ̄τ̄ φηι ε̄τᾱς̄ω̄νι (-κᾱ-) η̄ε̄ε̄ δ̄ᾱν̄η̄λ
 σε̄ν φ̄λᾱνκο̄ς η̄τε̄ η̄με̄ο̄σῑ ᾱς̄τ̄ κατ̄ κινεθ̄ριον̄ η̄ᾱρῑτ̄ ο̄η̄ τ̄η̄οῡ
 ᾱκ̄τ̄ κατ̄ η̄τᾱκε̄ρω̄ιτ̄ οσο̄ ᾱνε̄κε̄ρ̄ η̄ᾱω̄β̄η̄ δ̄ᾱλ̄λᾱ ᾱκο̄ρη̄κατ̄ τε̄
 η̄ᾱιω̄ω̄ φ̄ω̄κ̄ η̄ε̄. οσο̄ ᾱ η̄σε̄λλο̄ ω̄λῑ η̄πῑψ̄ᾱρ̄ η̄το̄τε̄ η̄τ̄ρω̄ιτ̄ ᾱς̄ῡε̄
 η̄ᾱς̄ ο̄η̄ ε̄πε̄σε̄ᾱ οσο̄ κᾱτᾱ ρ̄ᾱη̄ κο̄τ̄ᾱ η̄ε̄ρ̄ο̄οῡ η̄ᾱς̄ο̄ῑ κο̄τ̄ ε̄ρο̄ῡ η̄ε̄
 ε̄ψ̄ω̄η̄ δ̄ε̄ η̄τε̄ς̄ῡτε̄ᾱε̄ε̄ε̄ τρο̄φ̄η̄ ψ̄ᾱς̄ῑ ε̄ρο̄ῡ η̄ε̄ οσο̄ ψ̄ᾱς̄ε̄ιτ̄ η̄ο̄τ̄ω̄ικ̄
 η̄ᾱς̄ η̄ε̄ᾱς̄ε̄ρ̄ θ̄ᾱῑ η̄ε̄ η̄ο̄τ̄ᾱν̄η̄η̄ η̄ε̄ο̄η̄. η̄σε̄λλο̄ δ̄ε̄ η̄ᾱς̄ε̄η̄κο̄τ̄ η̄ε̄ ρ̄ῑχ̄εῑ
 η̄ψ̄ᾱρ̄ ψ̄ᾱτε̄ς̄τ̄ ᾱε̄το̄η̄ με̄ο̄ς̄ οσο̄ ᾱη̄ᾱγ̄ ε̄ρο̄ῡ η̄η̄ᾱβ̄ᾱλ̄ τε̄ ο̄τ̄η̄ τ̄ᾱρ̄
 ε̄τᾱς̄η̄ο̄σῑ ε̄ε̄ε̄το̄η̄ με̄ο̄ς̄ ᾱ με̄ε̄λᾱη̄ᾱ τ̄ο̄τ̄ρω̄ η̄τε̄ η̄η̄ρω̄ᾱῑο̄ς̄¹ ρ̄ᾱο̄τ̄ω̄
 ε̄ε̄σῑ η̄ε̄πε̄ς̄ῡη̄η̄ ᾱς̄τ̄ η̄πῑψ̄ᾱρ̄ ε̄τε̄ᾱε̄ᾱγ̄ η̄ᾱς̄ η̄κ̄λη̄ρο̄η̄ο̄ᾱῑᾱ. φ̄ᾱῑ η̄ᾱς̄-
 χ̄η̄ η̄το̄τε̄ ψ̄ᾱ τε̄ς̄δ̄ᾱη̄ ε̄ε̄ᾱρε̄ς̄ ε̄ρο̄ῡ σε̄η̄ ο̄τ̄η̄ᾱρ̄τ̄ η̄ε̄ε̄ ο̄τε̄ρ̄ φ̄με̄ε̄τῑ.

ᾱς̄ῡω̄η̄ δ̄ε̄ ο̄η̄ η̄ο̄τ̄ε̄ο̄η̄ ᾱς̄ῡω̄κ̄ῑ η̄ο̄τ̄ῡω̄τ̄ σε̄η̄ θ̄ε̄η̄τ̄ η̄ρ̄ᾱη̄ κᾱε̄
 η̄ε̄ οσο̄η̄ ο̄τᾱδ̄ω̄ρῑ δ̄ε̄ ψ̄ω̄η̄ (-κ̄β̄-) σε̄η̄ η̄η̄ε̄ᾱ ε̄τε̄ᾱε̄ᾱγ̄ ε̄ς̄ε̄η̄κο̄τ̄ με̄ο̄η̄
 ρ̄ᾱῑ ε̄ε̄ῑ ε̄ρο̄ῡ. η̄ᾱδ̄ω̄ρῑ ε̄τε̄ᾱε̄ᾱγ̄ η̄ε̄ ο̄τ̄ρε̄ς̄δ̄ω̄τε̄ς̄ η̄ε̄ οσο̄ η̄ᾱς̄χ̄η̄η̄
 η̄ε̄ σε̄η̄ η̄η̄ᾱε̄² ε̄ο̄β̄ε̄ η̄η̄ω̄ς̄ε̄ς̄. οσο̄ ε̄τᾱ η̄η̄η̄ ψ̄ᾱῑ ε̄χ̄ω̄ς̄ ᾱς̄δ̄ε̄ο̄η̄ η̄τε̄

l'intelligence aux animaux, il chanta en langue égyptienne Dieu qui existe éternellement, car l'âme était honorée³; il disait : « Je te rends gloire, ô Dieu, qui as été avec Daniel dans la fosse aux lions, qui as donné l'intelligence aux bêtes; aussi maintenant tu as aussi donné l'intelligence à cette hyène et tu ne m'as pas oublié; mais tu m'as fait comprendre que c'était ton dessein. » Et le vieillard prit de la hyène la peau (qu'elle lui offrait), et elle s'en alla. De temps en temps elle allait trouver le vieillard; si elle n'avait pas pu trouver de nourriture, elle allait à lui et il lui lançait un pain. Elle fit cela une foule de fois. Et le vieillard dormait sur la peau jusqu'à ce qu'il se reposât, et je l'ai vue de mes yeux; car certes lorsqu'il fut sur le point de se reposer, Mélanie, la reine des Romains, se trouva à le visiter, il lui donna en héritage cette peau sur laquelle il s'était couché jusqu'à sa fin. Elle la garde avec foi et en souvenir.

Il arriva aussi une fois que, creusant un puits au milieu des roseaux, il y avait un serpent *uræus* qui habitait en cet endroit, couché, sans que personne le sût; ce serpent était homicide et il était caché dans les roseaux à cause du froid. Lorsque le soleil eut brillé sur lui, la terre s'échauffa. Le vieillard alla,

1. *Cod.* η̄η̄ρω̄ᾱε̄ο̄ς̄. — 2. *Cod.* η̄η̄χ̄ᾱᾱ. — 3. Le texte doit être incorrect.

πικαρι αει ηξε πιζελλο αφορι ερατεν εχεν πικαρι ηερεαι αν. α μα-
 ζωρι ακαθ αελαπει απιζελλο ζει τεεφρατ. ηθος δε εταεταρο
 απιαζωρι εφουδ ζει τεεχιε πεζαεφ ηαεφ δε ου ηε πιζι ηθουε
 εταιακε ερον τε ανερτολαειν εοθουετ απε φ† † ερϋϋϋ ηακ ηθου
 οτη ηθου φα †φρειε βουι †ηαιρι ηακ ηατα τεημετεα απετωου.
 οτορ α πιζελλο αειον¹ απιεφοτου β̄ ητε μαζωρι ζει τεεχιε
 ενορ† αεφωκ αεφορρεφ ζει τεερεν† ϋα πεελενε αεαιε ηβ̄ οτορ
 παριη† απε πιζελλο ακαθ ρολωε αλλα ηαεροι αεφρη† ηοθαι ετα
 ογλαε ηκαε λοκεε².

παταββα μακαριος³ δε ηε οθου ηταεφ⁴ αειου ηοθαιηϋ ηρι
 (-κτ-) ζει ηϋαεφ ηε οθου οθρι ηταεφ ηε ζει ηϋαεφ ετεαζουη
 ηε οθου ηεοθι ηταεφ ηε εαζουη ηηηφαιατ ηε οθου ηεοθι ηταεφ ηε
 ζει ηιτωου ετοθαορ† εροεφ τε ηρι ηεα ηεοθι ζει ητωου απερ-
 ηοτκ. ηε οθου ραι οθου ηε ηζητοε ετοι ηατρο τε οθου ηατχι
 ηε ζει ηϋαεφ ετεαζουη ετταρε ρωει αν ηαι ηε ηη εηαεϋουη
 ηζητοε ζει ηεου η†τεεαρακοστη⁵ ετοι ηεηηλαουη⁶ ετοι ηχεεε
 ετκη εα ηεεητ απκαρι ετοι αεφρη† ηραη βηβ̄ ηρωι† ηατρεερωα
 ραρ απαιρη† ηε ρωετε ητεεϋτεαεεεεεε εεωορτεη ηηεεφρατ

il se tint debout sur la terre, ne sachant pas. Le serpent souffrit; il piqua le
 vieillard à son pied. Mais lui, lorsqu'il eut pris le serpent vivant entre ses
 mains, il lui dit : « Quelle est la violence que je t'ai faite, car tu as osé me
 manger sans que Dieu t'en ait donné le pouvoir? Toi donc, tu es d'une nature
 méchante et je te ferai selon ta méchanceté. » Le vieillard saisit les deux
 lèvres du serpent en ses deux mains, il tira, il le divisa en son milieu jusqu'à
 sa queue, il le fit (en) deux (parties), et ainsi le vieillard ne souffrit pas du
 tout : il était comme quelqu'un qu'une pointe de roseau a piqué.

Cet abba Macaire avait une foule de cellules dans le désert : il en avait une
 dans le désert intérieur, il en avait une autre dans (le pays) des Libyens, il en
 avait une autre dans la montagne que l'on appelle *les cellules* et il en avait
 une autre dans la montagne de Pernoudj. Parmi elles, il y en avait qui étaient
 sans porte, car certes, elles étaient situées dans le désert intérieur, n'admet-
 tant pas d'homme. Ce sont celles où il habitait dans le temps de la Quarantaine;
 c'étaient des cavernes obscures placées sous terre, comme des trous de

1. *Cod.* αεαειον. — 2. *Cod.* λοεφ. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* οθουηαεφ. —
 5. *Cod.* †τεεαρακοστη. — 6. *Cod.* εηηλαουη.

μονη αρηου ρω φηαερ μοναχος ρω. πεχε απα παξωα ηαεη γε
 εχοτωυ (*sic*) ου πασον ρηππε φηαυ ερον εακερ σελλο κατα φηαη
 ητε πεκωαα αμοη υηωα αμοη εερπολιτετεςθα¹ οτορ ηεηηου
 τηρου ραη αεηηηε ηε χηαηηεηαι σε τουτολκε αη οτορ χηαερ-
 εκαηαλιζεσεθαι² χηαη εβολ εκεαηη ηωου αηηε ηακ εβολ επηαα
 ηηωηη ητε ηηηεααωου ηρεα οτωη οτορ ρεαεη ηακ αααυ (-κζ-)
 φηαηηαηοηηηη αααυ ηηαηεηοτωυ ερωλ ηακ αααααηηη. αεπεη-
 ηηοηη δε εροη οηαε σεη ηεηροου ηροηη οηαε σεη ηααηη ηηα ηη-
 ααη ζ ηεηροου. εηαηεη αηηωα δε ηχε αββα μακαριος³ εηχη ηαη-
 οτωα αηεραηαηηαη επηαωα ηαβηη ηηεεοη πεααη ηαεη γε ηηοηη
 ερον ηαηωη οτορ εηωη αηηηεαεηηηεηεηη⁴ οτορ ηηαεραεκηη⁵
 οτορ ηηαεη ρωη ηηηη αεποηηηη ρηηη εβολσεη τεκωοηη. τοτε
 αηοηωρη ρα ηηηηου εοροτολη εθοηη. φηηη δε ητε ηηηηη ετεα-
 ααυ ηαεοη ηηα ηηηε ααοηαηος σεη ηαβηη. αηηηε ηαεη ηχε αββα
 μακαριος⁶ οτορ εηαηεη ραη ηοηηη ηεηροου αεη εθοηη ηχε φηε-
 εαηαηοηη⁷ εθοηαη ητε φηηεηα⁸ οτορ αηηαυ επηηηηου τηρου ερε-
 φοηαι φοηαι ααωου ηηη ηηαη ηοηηηα⁹ εηηηεβηηοηη ραη οηοη

serai-je aussi moine. » — Apa Pakhôme lui dit : « Que veux-tu, mon frère? je
 vois que tu es devenu vieux par l'état de ton corps; tu ne peux pas faire de
 dévotions et tous les frères sont des ascètes. Tu ne pourras pas supporter la
 continuité (des pratiques), tu seras scandalisé, tu t'en iras parlant contre eux.
 Va vers l'habitation des étrangers, des fellahs, reste là et je te nourrirai jus-
 qu'à ce que tu désires t'en aller tout seul. » Il ne le reçut donc pas à lui, ni le
 premier, ni le second, ni le septième jour. Lorsque abba Macaire fut sans
 force, étant resté sans manger, il aborda le chef du couvent une autre fois, il
 lui dit : « Reçois-moi, mon père, et si je ne jeûne pas, si je ne fais pas ascèse,
 si je ne travaille pas des mains comme eux, chasse-moi de ton couvent. »
 Alors il l'envoya vers les frères, afin qu'ils le fissent entrer. Le nombre des
 frères qui étaient là, dans ce couvent, était de quatorze cents. Abba Macaire
 alla, et, après qu'il eut passé quelques jours, arriva la sainte quarantaine, et
 il vit tous les frères, chacun faisant des dévotions différentes : les uns jeû-
 naient jusqu'au soir chaque jour, les autres rompaient le jeûne de deux jours

1. *Cod.* εερπολιτετεςθε. — 2. *Cod.* χηαερεκαηαλιζεσεθε. — 3. *Cod.* μακαρι. —
 4. *Cod.* ηηεηηηη. — 5. *Cod.* εραεκηη. — 6. *Cod.* μακαρι. — 7. *Cod.* τεεαηαηοηη.
 — 8. *Cod.* ηηεηηα. — 9. *Cod.* ηοηηηα.

μεν εἶσεν ἡ ροῦρι μενι ραν κεοῦον εἶσεν ἕβ̄ (-κπ̄-) ραν' κε-
 οῦον εἶσεν εἶ ραν κεοῦον δε εἶσεν πιστεια¹ εἶορι ερατοῦ σε
 πιαωρρ τηρρ εἶσεει σε πιερου. αἶψε παρ ρωρ ηξε αββα
 μακαριος² αἶρωρπ ηνεϋβητ μεωου αἶρολου αἶχαγ ριξεν οἶ-
 τοτε ηκτρικον εἶσοει ρι τρη μεωου αἶρορι ερατερ σε οἶελξ
 ητετεϋρι εἶνοῦτη ηεβ̄† ἡατε ηῖρα ηερου κπη ηνεϋρεει
 επτηρρ οἶδε ηπεροῦωη ηοῦωη οἶδε ηπερρω ηοῦωου οἶδε
 ηπερκελξ ηεβ̄ι αλλα κατα κῶριακη ἡαρωλι ηῖρα ρωβη ηχα-
 ραηπο ητεροῦωη ηωου ηποῦωθ ρηα ητοῦει σε εἶροῦωη
 οἶορ αἶψαν εβωλ εἶει μεωου εβωλ ιε εῖωρπ ηῖρα ηητ ἡαϋρωτ
 εἶορη ηχωλεη εατοτερ ηπαϋραξη ηεη οἶοη οἶδε ηπαροῦωη
 ηρωρ επτηρρ αλλα εἶορι ερατερ εἶχω ηρωρ εἶτωβρ σε περρητ
 εἶερ ρωβ̄ ηηβητ. εταῖαγ δε εῖορ ηξε ηιακητηε³ τηροῦ σε
 ταῖα η-(-κθ̄-)ερ ρωβ̄ αἶτωοη εἶει ηοῦωω παβητ εἶω μεωοε
 σε ετακει παῖελλο ηρωη ηηαι εβωλωη αρηοῦ ρω ηε μεωοη
 εαρξ τοι ριωτερ ακεκρ ηηαι σε ητεϋ† ραν εῖοη ιε ητεκρτερ εβωλ-
 σεη παηα ιε αηοη τηροῦ ητερωτ εβωλ. εταϋρωτεη δε ηξε
 αββα παῖωη εἶεηη ηνεϋπολιτεια⁴ αἶτωβρ ηεβ̄† ρηα ητεϋωρπ

en deux jours, d'autres de cinq en cinq, d'autres jeûnaient se tenant debout pendant la nuit, assis pendant le jour. Abba Macaire alla aussi, il humecta d'eau ses feuilles de palmier, il les prit, il les posa sur une table ronde (?) élevée devant lui, il se tint debout dans un angle de sa cellule, tissant des corbeilles jusqu'à ce que les quarante jours eussent cessé, il ne s'assit pas du tout, il ne mangea point de pain, ne but point d'eau, ne s'agenouilla point; mais chaque dimanche il prenait quelques feuilles de *djarumpo* pour les manger devant eux afin qu'ils connussent qu'il mangeait, et, s'il sortait pour répandre de l'eau ou pour mouiller les feuilles de palmier, il accourait aussitôt: il ne parla avec personne et n'ouvrit pas du tout la bouche; mais il se tint debout, se taisant, priant en son cœur, travaillant aux palmes. Lorsque tous les ascètes le virent en cette œuvre, ils se levèrent contre le chef du couvent, disant: « D'où as-tu amené cet homme vieillard? Peut-être comme il n'est point revêtu de chair, tu l'as amené ici, afin qu'il nous juge. Ou jette-le hors de ce lieu, ou nous tous, nous fuirons. » Lorsque abba Pakhôme apprit la qualité de ses dévotions, il pria Dieu

1. *Cod.* πιστια. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* ηιακητηε. — 4. *Cod.* πολητια.;

αἰσχροῦ ἐβόλ' ἀλλὰ δεῖ εἶναι παρὴν ἡσέ¹ ταπεινότητα εἰσώου
 εἰς εἰσώου ἡταερ ἔπεροου ἐρε παρὴν βόλι δειν φῆ² ἡναγ ἡ-
 βει ἡψι ἡολι ἡσι γραφ' αἱ δειν ἡλι μεωνι ἡτε παιενεζ. εταρῆ
 ρωι δε μεπαρρηῆ δειν πα(-λα-)ρητ αἴψε ἡνι εζοῦνι εῆρι ἡν ετ-
 δειν ἡψαρε εταζοῦνι ἡν ετε μεωνι ρο οῦδε ψοῦστ οῦδε ἡλι
 ἡοῦωνι ἡψιτε δε ἡνα ἡτεψτεε ρωει δεετ οῦορ αἰορι ερατ
 ἡξεν ἡθωε δειν ῆρι αἱτ ἡεε παμεεσι εἰσω μεεος μεπαρρηῆ
 δε ἀρεζ ερον μεπερι επεσιτ ἐβόλδεν τῆε οῦοι ἡταν μεεαγ
 ἡνπατριαρχηε ἡεε ἡπροφητιεε ἡεε ἡναποστολοε οῦοι ἡταν
 μεεαγ ἡνασσελοε ἡεε ἡαρχασσελοε² ἡεε ἡαθναεεε ετα
 ἡψωι ἡεε ἡχεροῦβιαε ἡεε ἡσεραφιαε τοεεκ εῆ³ φῆ⁴ φῆωτ ἡεε
 ἡψηρι μεεονοτεννε ἡεε ἡἡνα εθοδαβ ῆμεροσκειοε ἡτριαε φῆ⁵
 ἡτε ἡκοῦτ ποτρο ἡτε ἡαἰωνι τιρογ μεαταλοκ επψωι εχει ἡε-
 τατροε⁶ ἡτε ἡψηρι ετδεν τῆε μεπερι επεσιτ ἐβόλδεν ἡεε ετχορ.
 οῦορ εταξεν εροου ἔβόλ' περαεῖ ἡεε εχορζ ἔα ἡααἰωνι¹ λιβι
 ἡωστε⁵ ἡτοῦψεβητογ δειν οῦαἡνψ ἡφαιταεα ἡαν κοἡ μεε ἡατερ
 μεῆρηῆ ἡαἡ μεοσι εῆρωκ ἡνα(-λα-)βαλατῆ ἡκοῦτεβ ἡαν κοἡ δε

l'ai accomplie; mais aussi il m'est venu au cœur ce désir, j'ai voulu l'accom-
 plir et j'ai désiré passer cinq jours (en pensant) continuellement à Dieu en
 toute heure, ne faisant aucune attention⁶ à aucune chose de ce siècle. Lors-
 que je me fus fait cette promesse en mon cœur, je marchai vers ma cellule,
 celle qui est dans le désert intérieur, celle où il n'y a ni porte, ni fenêtre, ni
 aucune lumière en elle, afin qu'aucun homme ne me trouvât. Et je me tins
 debout sur la natte dans la cellule, je luttai avec ma pensée, disant ainsi :
 Garde-toi, ne tombe pas du ciel; tu as là les patriarches, les prophètes, les
 apôtres; tu as là les anges, les archanges, les puissances supérieures, les ché-
 rubins et les séraphins. Sois uni à Dieu le Père, à son Fils unique et au Saint-
 Esprit, la consubstantielle Trinité de Dieu, le roi de tous les cœurs. Monte
 sur la croix du Fils qui est dans les cieux; ne descends pas du lieu fortifié. —
 Et lorsque j'eus passé deux jours, dit-il, et deux nuits, les démons furent en
 fureur, de sorte qu'ils se changèrent en toutes sortes de *fantaisies*; quelque-
 fois, ils devinrent comme des lions, déchirant mes pieds avec leurs griffes,

1. Cod. δε. — 2. Cod. ἡαρχασσελοε. — 3. Cod. μεῆροε. — 4. Cod. ἡααἰωνι.
 — 5. Cod. ἡωστε. — 6. Mot à mot : Ne prenant aucune chose de faire attention.

οὐ ψατερ ἀφρη† η̅γρα̅ ροϋ ε̅τ̅ λ̅ε̅ λ̅ω̅ ε̅ζο̅τι̅ ε̅π̅α̅β̅α̅λ̅α̅τ̅α̅ ε̅π̅ζ̅α̅ε̅
 δε̅ α̅τερ̅ ἀφρη† η̅ο̅ψ̅α̅ρ̅ η̅χ̅ρ̅ω̅ε̅ η̅ε̅ρ̅ω̅η̅ρ̅ η̅ρ̅ω̅β̅ η̅β̅ε̅η̅ ε̅τ̅ζ̅ε̅η̅ †ρι̅
 ψ̅α̅ ε̅ζο̅τι̅ ε̅†ρι̅ η̅ε̅ε̅ η̅κ̅ε̅θ̅ο̅ε̅ ε̅†ο̅ρ̅ι̅ ε̅ρ̅α̅τ̅ ρ̅ι̅α̅ω̅ϋ̅ α̅τ̅ρ̅ο̅κ̅ρ̅ο̅ϋ̅ τ̅η̅ρ̅ο̅ϋ̅
 ψ̅α̅τ̅ε̅η̅ τ̅α̅τ̅α̅τ̅ε̅ι̅ ε̅η̅ο̅ϋ̅† μ̅ε̅α̅τ̅α̅τ̅ο̅ϋ̅ ρ̅ω̅σ̅τ̅ε̅¹ η̅τ̅α̅μ̅ε̅τ̅ι̅ ζ̅ε̅ †η̅α̅ρ̅ω̅η̅ρ̅
 ρ̅ω̅ ο̅τ̅ο̅ρ̅ ε̅π̅ζ̅α̅ε̅ α̅ϋ̅φ̅ω̅τ̅ η̅ζ̅ε̅ η̅χ̅ρ̅ω̅ε̅ η̅ε̅ε̅ η̅κ̅η̅φ̅α̅η̅τ̅α̅σ̅ι̅α̅. ζ̅ε̅η̅ η̅μ̅ε̅α̅ρ̅
 α̅ η̅ε̅ρ̅ο̅ο̅ϋ̅ μ̅ε̅π̅ι̅ψ̅α̅μ̅ο̅η̅ η̅τ̅ο̅τ̅ ζ̅ε̅η̅ η̅α̅μ̅ε̅τ̅ι̅ η̅α̅τ̅ε̅ι̅ ρ̅ρ̅α̅ϋ̅ α̅λ̅λ̅α̅ α̅η̅
 ε̅ρ̅η̅η̅ ζ̅ε̅η̅ η̅η̅ζ̅ι̅ η̅ζ̅ο̅ϋ̅ψ̅τ̅ η̅ε̅ε̅ η̅η̅ρ̅ω̅ο̅ϋ̅ψ̅ η̅τ̅ε̅ η̅α̅ι̅ε̅η̅ε̅ρ̅ κ̅α̅τ̅α̅ η̅η̅ρ̅ω̅ε̅η̅
 α̅η̅κ̅α̅† τ̅α̅ρ̅ ζ̅ε̅ ε̅η̅ε̅ ε̅τ̅α̅ψ̅α̅ψ̅η̅η̅ η̅ε̅ ψ̅α̅†ζ̅ε̅η̅² τ̅α̅ι̅ε̅η̅τ̅ο̅λ̅η̅ ε̅β̅ο̅λ̅ η̅α̅η̅α̅-
 τ̅α̅κ̅ο̅ μ̅ε̅π̅α̅κ̅α̅† η̅ε̅ η̅τ̅α̅β̅ι̅ε̅ι̅ η̅ρ̅η̅η̅ ζ̅ε̅η̅ ο̅τ̅λ̅ι̅β̅ι̅. ε̅θ̅ε̅ φ̅ρ̅α̅ η̅μ̅ε̅τ̅ο̅η̅ ε̅θ̅ρ̅η̅
 ε̅ζ̅ε̅η̅ η̅η̅ρ̅ω̅ο̅ϋ̅ψ̅ η̅τ̅ε̅ η̅α̅η̅κ̅ο̅ε̅μ̅ο̅ς ζ̅ε̅η̅ η̅α̅ρ̅η̅η̅ ρ̅η̅α̅ η̅τ̅α̅ψ̅τ̅ε̅μ̅ε̅ρ̅ε̅ι̅ ζ̅ε̅η̅
 ο̅τ̅μ̅ε̅ε̅τ̅α̅ε̅ι̅ ρ̅η̅η̅. α̅ϋ̅ζ̅α̅ο̅ς ο̅η̅ μ̅ε̅π̅α̅ι̅ρ̅η̅† ζ̅ε̅ α̅ι̅ε̅ρ̅ η̅ η̅ρ̅ο̅μ̅ε̅η̅ ζ̅ε̅η̅ η̅η̅α̅ς-
 κ̅η̅ε̅ι̅ε̅ μ̅ε̅π̅ι̅ζ̅ι̅ε̅ι̅ μ̅ε̅φ̅ρ̅η̅† μ̅ε̅π̅α̅ι̅ε̅ρ̅ο̅ο̅ϋ̅.

(-λ̅α̅-) α̅ϋ̅ψ̅ω̅η̅ δε̅ ο̅η̅ ε̅ι̅χ̅η̅ ζ̅α̅τ̅ο̅τ̅ε̅ϋ̅ η̅ε̅ε̅ η̅η̅α̅τ̅ι̅ο̅ς α̅λ̅β̅η̅η̅ο̅ς³ α̅ϋ̅ι̅ ρ̅α̅
 α̅β̅β̅α̅ μ̅ε̅α̅κ̅α̅ρ̅ι̅ο̅ς⁴ η̅ζ̅ε̅ ο̅τ̅η̅ρ̅ε̅β̅ε̅τ̅ε̅ρ̅ο̅ς η̅τ̅ε̅ ο̅τ̅†α̅ι̅⁵ ε̅ρ̅ε̅ ζ̅ω̅ϋ̅ τ̅η̅ρ̅ε̅ϋ̅ η̅η̅κ̅
 ε̅β̅ο̅λ̅ ε̅ϋ̅ο̅ι̅ η̅ρ̅ο̅λ̅ι̅ ρ̅ι̅τ̅ε̅η̅ η̅ι̅ψ̅ω̅η̅ φ̅η̅ ε̅τ̅ο̅υ̅μ̅ε̅ο̅ϋ̅† ε̅ρ̅ο̅ϋ̅ †ο̅τ̅α̅μ̅ε̅ε̅† ε̅α̅ς-
 ο̅τ̅ε̅ε̅ η̅ε̅ϋ̅ρ̅ο̅ τ̅η̅ρ̅ε̅ϋ̅ ο̅τ̅ο̅ρ̅ η̅α̅ς̅κ̅η̅κ̅ ε̅β̅ο̅λ̅ η̅ε̅ ε̅κ̅η̅α̅ϋ̅ ε̅α̅ϋ̅ η̅τ̅α̅ϋ̅ α̅η̅ ε̅β̅η̅λ̅

d'autres fois ils devenaient comme des serpents s'enroulant à mes pieds, enfin ils devinrent comme une flamme de feu, afin de brûler toute chose en ma cellule, même la natte sur laquelle je me tenais; ils brûlèrent tout, excepté mes deux sandales seulement, de sorte que je pensais que je brûlerais aussi. Enfin, le feu et les *santaisies* s'enfuirent. Le quatrième jour, je ne pus me contenir dans ma pensée sans sollicitude; mais je descendis aux visions et aux soucis de ce siècle selon les hommes; car je compris que, si j'avais obtenu d'accomplir ce commandement, j'aurais perdu mon intelligence, je me serais enorgueilli de cœur avec insatiété: c'est pourquoi je me reposai en faisant revenir les soucis de ce monde en mon cœur, afin de ne pas tomber dans l'orgueil. » Il dit aussi ainsi: « J'ai fait cinquante ans dans des ascèses, je n'ai point souffert comme en ce jour. »

Il arriva que comme j'étais un jour près de lui avec le saint Albinus, un prêtre d'un village vint à abba Macaire: tout son visage était à nu par la maladie qu'on nomme cancer, qui l'avait mangé, et il était entièrement à nu⁶, sans qu'on vit en lui de chair, si ce n'est des os: (spectacle) horrible gran-

1. *Cod.* ρ̅ω̅σ̅α̅ε̅. — 2. *Cod.* ψ̅α̅†ζ̅ο̅κ̅ *sic.* — 3. *Cod.* α̅λ̅β̅η̅η̅ε̅. — 4. *Cod.* μ̅ε̅α̅κ̅α̅ρ̅ι̅. — 5. *Cod.* η̅μ̅ε̅. — 6. Mot à mot: « Était pelé. »

εκας εχοι προτ̄ μελαυω. φαι εταϋτακο μεφ̄ι ετεπταϋ τηρϋ πεε
 κεννη οτορ̄ μεπεϋταλσο. εταϋερ ατρελπιε δε αϋι ρα πιζελλο ρε
 ρηα ιτε φ̄τ̄ μεμαϋ ταλσοϋ εβολζει πεϋϋωιι αϋριτεϋ οϋι επεϋιτ
 ρατατοϋ ινεϋβαλαϋϋ αϋτ̄ ρο εροϋ. πιζελλο δε μεπεϋσι μεπεϋτ̄
 ρο ιτοτεϋ αλλα αϋκοτ̄ μεπεϋρο εαβολ̄ μεμοϋ επτηρϋ. αηοι δε
 αητ̄ ρο εροϋ επϋω μεμοϋ ρε πενηοτ̄ ϋεν ρηιτ̄ ρα παρ̄ωαι με
 περο παϋ αρι οτω παϋ ρει τεϋαηατηι. οτορ̄ πεϋαϋ ρε ραϋ
 ϋελεϋϋα αη εταλσοϋ ρε οϋι αϋϋαηηηι εϋερπορηεϋει¹ ϋαϋϋε
 παϋ εϋρηι εϋει (-λα-) πιεα ηερ ϋωοϋϋι. ηοοϋ δε αϋερ̄ τ̄ ηεροοϋ
 εϋτ̄ ρο εροϋ μεπαητεϋτ̄ μεπεϋρο παϋ. επ̄δε δε αϋϋει ρηιτ̄ ρα
 ηεϋερ̄εωοτι ηεε πεϋτ̄ ρο αϋεοϋτ̄ εροϋ πεϋαϋ παϋ ρε αηεαι
 ραρα ρε εϋβε οϋ ηρωβ̄ α φ̄τ̄ ιι ιταηηηηηηα εϋρηι εϋωι. αϋερ̄
 οτω παϋ ρε αρηι παο. πεϋαϋ παϋ ρε αηϋϋελεϋοηη ηεωβ̄ι μεμοϋ.
 πεϋαϋ ρε μεφ̄ι παο. πεϋε πιζελλο παϋ ρε ιεϋε αηεοϋει ηεκηοβ̄ι
 ιε εϋωι ητεκταϋο εβοληϋηητοϋ ρηαοϋϋαι. τοτε αϋοϋωηη ρεπεϋ-
 ηοβ̄ι² εβολ. πεϋε πιζελλο παϋ ρε ηωε μεπεϋϋα φ̄εετ̄πεϋεϋτεροϋ
 ηεωκ ρηα ιτοϋϋτελεϋηηηι επηκολαϋε ϋα επεϋ οτορ̄ ρηαοϋϋαι.

dement. Il avait dépensé avec les médecins tout ce qu'il avait, et n'avait pas
 été guéri. Lorsqu'il fut désespéré, il alla vers le vieillard, afin que Dieu,
 avec lui, le guérit de sa maladie. Il se jeta à terre à ses pieds, il le pria;
 mais le vieillard ne reçut point sa prière : il détourna son visage de lui tout
 à fait. Et nous, nous le priâmes, disant : « Notre père, sois pitoyable pour
 cet homme, donne-lui ton visage, fais-lui réponse en sa nécessité. » Il dit :
 « Laissez-le, il n'est pas digne d'être guéri; car, certes, lorsqu'il cesse de
 forniquer, il va au lieu du sacrifice. » Mais le prêtre passa trois jours à le
 prier, sans qu'il lui donnât son visage³. Enfin il eut pitié de ses larmes et de
 sa prière, il l'appela, il lui dit : « Est-ce que tu sais pourquoi Dieu a amené
 sur toi ce châtement? » — Il lui répondit, il dit : « Oui, mon seigneur. » —
 Il lui dit : « As-tu la force de te moquer de lui? » — Il dit : « Non, mon sei-
 gneur. » — Le vieillard dit : « Puisque tu connais tes péchés, si tu te con-
 vertis, tu seras sauvé. » Alors il manifesta ses péchés. Le vieillard lui dit :
 « Comment n'as-tu pas abandonné la prêtrise, afin qu'on ne te jette pas dans
 les tourments éternels et que tu sois sauvé! » — Alors nous, nous dimes :

1. *Cod.* πορηεϋη. — 2. *Cod.* ηπεϋηοβ̄ι. — 3. C'est-à-dire : Sans qu'il le regardât.

πε γε πωου πακ ποc ιηc πχc φη εθορεε ιην ετερ ρελπic. οτορ
 αcγωc ποcβαλκοι' αλλωου εχωc οτορ αcθαρcη ποcπec εcτοcαβ
 εαcγcου ποcκοcχι οτορ αcρoηρεν ετοcη γε απεροcεε αc ηρξ̄ ηc-
 ροου οcαε απερce ηρη. οτορ εταcτοcχι αcγνηc απεcρωτ εcτοcα.

αcυωπi δε οη ποcποου ηε οτοη οτορβωη ριχεν ηκαρi τηρεη ηε
 οτορ ηφαιατ εcυωη δεη ηιτωου ετελλεαγ̄ αcι οηη ηχε ραη cι-
 κωοcι ηφαιατ εcκω† δεη ηωαcη αcι εχει τρι ητε αββα μακαριoc²
 ερε οτοη οcθαμοcλι ητοτοου εcταλο ηικκετοc εροc ηεη ηαλωου
 εοροcω δεη ηωαcη. εταcρωλ δε εcοηη ε†ρι ητε αββα μακαριoc³
 αποcτελλεc δεη †ρι αcωλι ηικχρεια⁴ ητε ηcωα (-λζ-) τηροу
 ηεη πεcρωβ̄ ηχιη ηεη ηικοcχι ηβητ ατεηου εβολ̄ αcταλωου
 ε†θαμοcλι. αcυωπi οηη εταcταλο ηικκετοc εροc εταcηοcι γε
 ηικεcι αμοc απεcυχεαcοηη ητωοcηου επωω ηχε †θαμοcλι
 ηαcωυ εβολ̄ οτορ ηαcυχεαcοηη ητωοcηου αη ηε. ειτα⁵ α πεcτοοcι
 υωπi ρηηηε ιc ηιβελλο αcι εβολ̄δεη ηαα εηαcχη ηβητεη αcηαγ

sa main en priant et il disait : « Gloire à toi, Seigneur Jésus le Christ, qui
sauves ceux qui espèrent ! » Puis il versa une amphore d'eau sur lui, il le
frotta d'huile sainte dont il lui fit boire un peu et il lui donna cet ordre, disant :
« Ne mange pas de chair pendant quarante jours et ne bois pas de vin. » Et,
quand l'enfant fut guéri, il le donna à son père sain et sauf.

Il arriva aussi, en un temps, qu'il y avait une famine sur la terre entière
et chez les Libyens qui habitaient cette montagne⁶. Des voleurs libyens vin-
rent une fois faire des recherches dans le désert. Ils arrivèrent à la cellule
d'abba Macaire avec une chamelle chargée de leurs vases et des outres d'eau,
afin qu'ils bussent dans le désert. Lorsqu'ils furent entrés dans la cellule
d'abba Macaire, ils ne le trouvèrent point; ils prirent tout ce dont son corps
avait besoin⁷, son travail des mains et les petites feuilles de palmier, ils les
emportèrent, ils les chargèrent sur la chamelle. Il arriva que, lorsqu'ils eurent
chargé les vases sur elle, lorsqu'ils furent sur le point de se lever, la chamelle
ne put les lever, elle criait et ne pouvait pas les lever. Ensuite le matin
parut⁸, voici que le vieillard sortit du lieu où il était. Il vit de loin les

1. *Cod.* ποcαλκοι sic. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* ηικχρεια.
— 5. *Cod.* ιτα. — 6. Cet exemple prouve bien que dans les œuvres coptes, comme dans
l'ancienne langue, l'expression *la terre entière* signifiait l'Égypte. — 7. Mot à mot : Tous
les besoins du corps. — 8. Mot à mot : Son matin, comme πεcραcτε.

επιρωαι και τσαμοτλι ρι φοτει αριετι τε εταθεν ουχρεια¹
 κωμα και εβολθει χηαι τε ρηα κωωλι ιποτη απερωωβ και
 κατα τερετηνηθια². εταρδωιτ δε ερωου αρεοτωι (ι)κερβιρ και
 κερμεβτ και κερκοτχι ιχρεια³ κωμα αχηα ρωυ απερεαχι.
 εταρναυ δε εφη εοσταβ ιβελλο αργιτου επεντ αουτωιτ μεου
 εττ ρο ερωυ θεη ραι μετανοια ηοου δε απερεχωιτ ουδε απερετ
 τηιι κωου αλλα αρενοου αριη και εδοτη ετρι αχεμοου τε
 ετατωλι κενχαι ιβειν ετθει τρι (-λη-) ιατην οηκοτχι ιλακοι
 εοτοι ραι κοτχι ιχωιτ ιβηιτε ερεα φαρου απιρο αποτεαι ερωυ.
 α ιβελλο ικαλοτηρωε⁴ ταλο απιλακοι ιτε ιχωιτ αρεκευ κωου
 εβολ ουορ περαυ κωου τε τετενοτωιτ εειαι τε αδο τσαμοτλι
 απερευχεμοι ιτωοτηου. περωου τε εε. περαυ κωου τε επειαν⁵
 αρετεπερ κωιι ικακοτχι ιχωιτ εθε φαι απετηιιηερει μεου.
 ουορ εταρταλο απιλακοι ετσαμοτλι ουορ αριτ ποτυη ιφατ και
 εατοτε δε αετωιε ουορ αχηαυ εβολ θεη ουρειρηιι⁶ ουορ καιτφο
 μεωου εβολ πε. επερερεττ δε αρι ιχε ραι εηου ρα ιβελλο
 εβολ ρι φρωιτ εθε ραι εαχι ιρηου ουορ α φηαυ κωτωι ρηαν

hommes et la chamelle, il pensa qu'ils lui avaient apporté d'Égypte des choses
 nécessaires au corps, pour recevoir de lui son travail manuel, selon sa cou-
 tume. Lorsqu'il se fut approché d'eux, il reconnut ses corbeilles, ses nattes
 et ses quelques choses nécessaires au corps⁷; il se tut, il ne parla point.
 Lorsqu'ils virent le saint vieillard, ils se jetèrent à terre, l'adorèrent, le priant
 avec repentance. Mais lui, il ne se mit point en colère, il ne leur fit point de
 reproches; mais il les dépassa, il entra dans sa cellule, il trouva qu'ils avaient
 enlevé toute chose qui était dans sa cellule, excepté un petit vase où il y avait
 des olives; comme ce vase était derrière la porte, ils ne l'avaient point vu.
 Le vieillard à la belle vieillesse prit le vase d'olives, il le leur sortit et leur
 dit: « Voulez-vous savoir pourquoi la chamelle ne peut pas les lever? » —
 Ils lui dirent: « Oui. » — « Il leur dit: « Comme vous aviez oublié ces petites
 olives, voilà pourquoi vous n'avez pas pu la faire se lever. » Et, lorsqu'il eut
 placé le vase sur la chamelle, il lui donna un coup de pied; aussitôt elle se
 leva; il les laissa aller en paix et les conduisit. Le lendemain, quelques frères
 vinrent de voyage au vieillard pour quelques paroles profitables; l'heure de

1. *Cod.* ουχρεια. — 2. *Cod.* τερετηνηθια. — 3. *Cod.* ιχρεια. — 4. *Cod.* ικαλοτηρωε.
 — 5. *Cod.* επιαν. — 6. *Cod.* ουρειρηιι. — 7. Mot à mot: Et ses petits besoins du corps.

ψωπι οτοϋ παρε κικηνοϋ οτωϋ εοτωε ποτκοτχι πε. ετασσεμ οτι
 ενοτωοκμεκ πεχαϋ ηωοϋ χε οτοη οτωικ σεη πετεψαρ αητοϋ
 μεηαι ητενοτωε ποτκοτχι (-λθ-) ηιχρεια¹ ταρ ηωμεα ετσει
 πμεα ηψωπι α φ† τητοϋ ηραν ρεε ηκομεοσ ηη ετε οτοητοϋ ερι-
 μει μεαϋ χε ραν ρηηι ταρ ηε ετερ ηχρεια² μεωοϋ σεη παιρβωη³
 ηταμεαιη ετυοη.

αϋχε πακεσαχι δε οη παρρεη ηζελψηρη κικηνοϋ εϋ† χοϋ ηωοϋ
 χε ισχει ηεροοϋ εταιερ μεηαχοσ μεποτμε ωηκ επει οτοϋ μεηει-
 κοτ επει ηηχωρη ηιο† τηροϋ μεποτψωηη χε ηατερ ρεεη πε μεποτ-
 σωμεα σεη οτωη εϋθηψ.

αϋχε πακεσαχι ηαι εθβητηϋ χε σεη ηκνοϋ ητεσμεεταλοϋ αϋερ
 οτρομεηι τηρε μεπεϋ† ρεβω ριωτηϋ εβηλ εοτφελχι ητωηε εμεηηρ
 ρηχει τεϋ†ηη ηεε ηεσμεελοσ. ηε οτοη τ̄ ηρη ηταϋ σεη ψηηη πε οτι
 εσκεη ηηηψ† ηψαϋε ετασσοηη ηεε οτι εσχη σεη θμεη† μεπιτοποσ
 σεη ψηηη ηεε οτι εσσειη εηηρωμεη ποτκοτχι ηοτωψ.

α κεσοη ψωπι οη α ημεεηη ητε ηωοϋ ετυοηηη ηεε †μεετσαϋ
 ρηη† †ηεη ηαββα μεακαριοσ⁴ ετοτωϋ εριτηϋ εβολσει †ρη. παρε ηη-

manger était déjà venue et les frères désiraient manger un peu. Lorsqu'il
 connut leurs pensées, il leur dit : « Il y a des pains dans votre (sac de) peau,
 apportez-les ici, mangeons un peu, car les provisions⁵ qui étaient dans l'ha-
 bitation, Dieu les a données à des hommes du monde qui ont des femmes ;
 car ils sont pauvres et en avaient besoin dans la famine qui existe ainsi. »

Il dit aussi cette parole à de jeunes frères pour leur donner émulation :
 « Depuis le jour où je me suis fait moine, je n'ai pas mangé de pain à satiété,
 je n'ai pas dormi à satiété ; tous les pères courageux n'ont pas été malades,
 parce qu'ils réglaient leurs corps dans la mesure fixée. »

On nous a aussi rapporté ceci de lui : « Dans le temps de sa jeunesse, il
 passa toute une année sans être vêtu d'autre chose que d'un morceau de toile
 attaché à ses reins et à ses membres. » Il avait trois cellules à Schiit, une au
 milieu du grand désert intérieur, une située au milieu du *topos* à Schiit, et
 une près des hommes, à une petite distance.

Une fois aussi, la pensée de la vaine gloire et de l'orgueil fatigua abba Ma-
 caire, car on voulait le pousser hors de sa cellule. Ces pensées lui disaient :

1. *Cod.* ηιχρηα. — 2. *Cod.* ηιχρηα. — 3. *Cod.* παιρβω (*sic*). — 4. *Cod.* μεακαρι. —
 5. Mot à mot : Les besoins du corps.

μεσι ζω μεος ηαυ γε ρηπε α ηειραν ερ ηιυ† δει ηικοςμεος
 τηρεϋ τωηκ μαυε ηακ ερωειη †ηολιε ητε ηιοτρωου ρηα ητεκ-
 ταλσο ηηη ετυωηη ητωου ητεκηυτεα† διει ηωου μαπαιωωϋ τηρεϋ
 ηηρωμαιος¹ εαρ σεοητ ηεε ηηρεε ηχηηαι εοβε ηοταεκηιε ηεε
 ηοτηαο† ετεοοτωη. εβολ οση ριτεη ταλωιαι ηαρε ηηαηαιωη²
 οτωϋ εριτεϋ εβολδειη †ηη ηαδωω μεος ηαυ ηε γε α φ† † οτωϋ
 ηρηη ηακ ηεε οσηηυ† ηρηεοη ηταλσο τωηκ μαυε ηακ γε οηκο-
 ηοηηα ητε φ† τε θαη. ετασηαϋ δε γε αδ† διει ηαυ ασηρεμει ριχει
 †ηειηηη ητε τηρεϋ ηεχαυ ηωου γε ιεχε οσοη ηηχοη μεωτεη αηηη
 εβολδειη ηαιηωηη ηχοηε. ηαληη οη ετα ηηαηαιωη³ † διει ηαυ
 οσοϋ δει ηηη ηοροτυωηη ερηορηϋ εχωϋ ασηωϋ εβολ δειη οσηηυ†
 ηδρωου ηεε οδωωηητ γε αηηηη ειχω μεος ηωτεη (-μα-) γε μεοη
 φαη μεοη αη ιεχε οσοη ηηχοη μεωτεη ϋαη μεοη αληη ερωειη
 ρηπε †ρηεμει μαπαηα ηηατε †ηη ρωτη. ετασηωεκ δε εσηρεμει
 ασητωηϋ οσοϋ ετα ηηεχωρη ηηωηη α ηημερη † διει ηαυ οη οσοϋ
 ασηωαη ηοσθαρη αση† εδρηη εροε μεηηηη η ηηηω ασηταλοε εροϋ
 ασηηωηη εσηω† ηεμαε δειη ηηηασηε τηρεϋ. οσοϋ ασηεραπαηηαη εροϋ

« Voici que ton nom est devenu grand dans le monde entier, lève-toi, va à Rome, la ville des rois, pour guérir ceux qui sont malades, afin que tu ne les (oblige) pas aux fatigues de toute cette distance, car les Romains sont d'accord avec les Égyptiens au sujet de leurs ascèses et de leur foi orthodoxe. » Donc, par ce prétexte, les démons voulaient le pousser hors de la cellule; ils lui disaient : « Dieu t'a donné une élection de cœur et une grande grâce de guérison; lève-toi donc, va, car c'est une économie de Dieu. » Lorsqu'il vit qu'ils le fatiguaient, il s'assit sur le seuil de sa cellule, il leur dit : « Si vous en avez la force, arrachez-moi d'ici par violence. » De nouveau, lorsque les démons le fatiguèrent, comme ils devenaient pesants sur lui, il s'écria d'une grande voix et avec colère, disant : « Je viens de vous dire que je n'ai pas de pieds: si vous avez la force, portez-moi, menez-moi à Rome, car je reste ici assis jusqu'à ce que le soleil se couche. » Lors donc qu'il eut tardé étant assis, il se leva, et, lorsque la nuit fut venue, les pensées le fatiguèrent de nouveau; il prit une couffe, il y mit deux boisseaux de grains de sable, il la chargea sur lui, il parcourut tout le désert avec. Le peintre (?) Théosebia le rencontra, il lui

1. Cod. ηηρωμεοε. — 2. Cod. ηηαηαιωη. — 3. Cod. ηηαηαιωη.

αἰταμοὶ ἐπιὰφοτ̄ ἐτεμεμαγ̄ ἀμαγ̄ ἐρογ̄ μαβαλ̄ αἰτ̄ φῖ ἐρωγ̄
 οὔρογ̄ αἰτ̄ ωογ̄ μεφ̄τ̄. οὔρογ̄ ἐτα φῖωτ̄ μεπαβ̄ντ̄ ταψενθούψ̄ κτε χαπ̄
 τ̄βακί 1 αἰγρὶ οὔκοτ̄ ἐπιτωογ̄ ἀρῖνι ποτῖνψ̄τ̄ κτακονια ἀγγορε
 εβολ̄ κνιζελλο κτε κνυαγεγ̄ ἀγεραιτεκ̄ 1 μεππρεσβ̄τ̄τεροσ̄ ἐτεμε-
 μαγ̄ ἀγτ̄ μεπιὰφοτ̄ ἐτεμεμαγ̄ κας̄ εοὔτερ̄ 2 φμεετῖ ρηππε ςχκ̄ δει
 παβ̄ντ̄ κτε ταψενθούψ̄ ψα εδουκ̄ ἐπατεροογ̄.

αὔχοσ̄ οκ̄ εῶβ̄ντεγ̄ κθούγ̄ πατιοσ̄ ἀβ̄βα μακαριοσ̄ 3 πῖρεε ρακοτ̄
 κε ροτε εγ̄οι κκοὔκ̄ι δει ρακοτ̄ (-με-) ἐκας̄οι μεμεμοσ̄ κτε δει
 τεγ̄τεχκ̄νι ψατεσερ̄ κψ̄τ̄ κρωε κτε κκοσ̄μοσ̄. ροτε δε ἐταγερ
 μεοκ̄αχοσ̄ οὔρογ̄ ἐταγ̄σ̄κ̄ι δει τ̄αρετῖ δει κνυαγεγ̄ ἀ κεςψ̄ψ̄ηρ
 μεμεμοσ̄ εωτεε εῶβ̄ντεγ̄ κε ἀγ̄σ̄κ̄ι δει κρωε μεφ̄τ̄ ἀτῖ ραρογ̄ ερῖνι
 ρῖ κνυαγε ετοῖ κζ̄ δει τοὔκ̄νι οὔρογ̄ ἐταγερασπαζεσ̄ε μεμογ̄ ἀτ-
 ρεεε κ̄ατοτεγ̄ κας̄οι κψ̄ψ̄ηρῖ μεμογ̄ κτε κεε κεςτροποσ̄. δει κκ̄ι
 κθρε κκ̄αγ̄ κοὔωε ψωπ̄ι ἀγτ̄ κοὔεωογ̄ ἐτ̄ψ̄ω ἀγταλογ̄ ἐτ̄ρρω
 εγ̄οὔωψ̄ εφ̄ασ̄ οὔωοὔψ̄ κωογ̄. ρωε δε εγ̄εαοτ̄ δα κκ̄εωογ̄ ρκ̄α
 κτεγ̄β̄ερβ̄ερ̄ μεπατεγ̄ῖ κκ̄ωῖτ̄ εδρῖνι ἐροσ̄ ἀγ̄ρ̄εεε κ̄αγ̄σ̄ι ρραγ̄ κ-
 εωογ̄ μεπ̄ρητ̄ ἐκας̄οι μεμοσ̄ δει κκοσ̄μοσ̄. δει κκ̄ι κθροὔκ̄αγ̄ δε

j'allai jusqu'au diacre, il me montra cette coupe, je la vis de mes yeux, je la
 baisai et rendis gloire à Dieu. Et lorsque le père du couvent de Taschentosch,
 de Tanis la ville, fut venu, il parcourut la montagne, il apporta une grande
diaconie 1, il la distribua aux vieillards des déserts, il demanda à ce prêtre,
 il lui donna la coupe en souvenir. Voici qu'elle est maintenant dans le cou-
 vent de Taschentosch jusqu'à ce jour.

On rapporte aussi de lui, le saint abba Macaire l'Alexandrin, que lorsqu'il
 était jeune à Rakoti, il était mime en son métier, si bien qu'il devint un
 grand homme dans le monde. Mais, lorsqu'il se fut fait moine et se fut élevé
 en vertu dans les déserts, les mimes, ses compagnons, entendirent (dire) de
 lui qu'il s'était élevé dans l'œuvre de Dieu; ils allèrent à lui dans le désert au
 nombre de sept. Et, lorsqu'il les eut embrassés, ils s'assirent près de lui,
 émerveillés de lui et de ses manières. Lorsque l'heure de manger arriva, il
 mit de l'eau dans une marmite, il la posa sur le foyer, voulant leur faire cuire
 de la bouillie. Pendant qu'il entretenait le feu sous l'eau, afin qu'elle bouillit
 avant que la farine n'y descendit, il s'assit, il s'occupa d'eux, comme il fai-

1. *Cod.* ἀγερετῖν. — 2. *Cod.* εὔτερ. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. C'est-à-dire en d'autres
 termes : De grandes aumônes; mais la nuance est différente.

ероу апарнѣ аѣхос нноуерноу же аен апотѣхос рѡ еѡвнѣте же асѣшопи нотрѡаи нте фѣ рнпѣ он сѡи аепрнѣ етесѡи аааосу жеи пикосаос (-аа-) неллан теннау ерли нѣиѣѣ аи ероте пирнѣ етесѣшоп неллан жеи ракоѣ. ета абба макариос¹ нау ерѡоу етсахи нелл нотерноу еѡбе фнѣшѣ апаррнѣа етасѣаис неллоу асѣни нотѣннах есѣшотит асѣтнѣ аепнѣшѣ етенѣнтоу пѣхаѣ наѣ же ааоу пайѣннах нѣшѡ рѣтѣ еѣшѡ рннѡ нтенѣфас пѡѡотѣ нтенѡтѡае. нѡѡоу же етатѣѡтеа еѡбе пѣшѡ аѡер ѣерѣи етѣѡ аааос же аааѡс а макари тало жеи фметеллос ероте пирнѣ етасѣшоп неллан жеи пикосаос. палли он пѣхаѣ нѡоу же фн еѣнаѡоу нѡтен арѣтѣ. нѡѡоу же аѡѣѡтеа нѣѡѣ аѣааоу пѣѣннах нѣшѡ аѡрѣтѣ еѣшѡ аѣер ѡтѡотѣ аѣрнѣ нѡтѡотѣ нѡѡѡ есѣнотелл. пѣ же аааос етатнѡу еѣшѣфнѣ етасѣшопи еѡлѡрѣтен пѣѣлло еѡѡтаѣ абба макариос² апотѣѡ (-аа-) ехнелл же аааа аѡерапѡтаѣѣѡ³ аепикосаос аѡер аѡнаѡос ѡѡѡ аѡер рѡѣ еипраѣѣ нте пѣѣлло еѡѡтаѣ абба макариос⁴.

sait dans le monde. Lorsqu'ils le virent de cette sorte, ils se dirent les uns aux autres : « Ne nous avait-on pas dit de lui qu'il était devenu un homme de Dieu? Voici qu'il est de la manière qu'il était dans le monde avec nous : nous ne voyons aucun changement en plus de la manière qu'il était avec nous à Rakoti. » Lorsque abba Macaire les vit qui se parlaient l'un à l'autre au sujet de la grande franchise qu'il avait faite avec eux, il prit un plat vide, il le donna au grand parmi eux, il lui dit : « Remplis ce vase de sable, jette-le dans la marmite, afin que nous fassions cuire la bouillie et que nous mangions. » Mais eux, lorsqu'ils l'entendirent parler de sable, ils se mirent à rire en disant : « Vraiment, Macaire est monté dans la mimique plus encore qu'il n'était avec nous dans le monde ! » De nouveau il leur dit : « Ce que je vous dis, faites-le. » Eux, ils lui obéirent : ils remplirent le vase de sable, ils le jetèrent dans la marmite, il devint une bouillie comme une bouillie de froment douce. Mais les sept mimes, lorsqu'ils eurent vu la merveille qui avait eu lieu par le vieillard saint abba Macaire, ils ne retournèrent point en Égypte; ils renoncèrent au monde, ils devinrent moines et ils travaillèrent aux pratiques du saint vieillard abba Macaire.

1. *Cod.* макари. — 2. *Cod.* макари. — 3. *Cod.* ѡтерапѡтаѣѣѡ. — 4. *Cod.* макари.

αρχος δε ον εβηντες προς πικαιος¹ αββα μακαριος² παρε
 ρακοτ³ τε ασιωνι κοτσου μετ⁴ τφε τ⁵ ποταμου ηρωου ριξει
 πικαρι οτορ α οτμενυ κεντ μετ οτχανε ρωυ υωπι ζει κικοι κτε
 ηρωαι. αββα τιμοθεος δε παρχιεπισκοπος³ κτε ρακοτ⁴ ασιωωρη
 ηραν ρεε ηρωη ρα αββα μακαριος¹ εστ⁵ ρο ερου τε αμου ερακοτ⁶
 τωηρ μεφ⁷ ερε οταμου ηρωου υωπι κτεψωτεβ κικεντ μετ η-
 χονε ρωυ οτορ ζει πκι ηροσθεετ περηντ ζει ραι ηψτ⁸ κτ ρο
 ασιυε ηαυ μεωου ερακοτ⁹ οτορ εταψωιτ ετβανι α οτμητ¹⁰
 μενυ ι εβολ εγραυ μετ ραι βαι. εταψφορ δε εττετραπυλωι ετ-
 ζει ομεντ¹¹ κτβανι οτορ ηαυτωηρ μεφ¹² ζει περηντ ζει οτμητ¹³
 ησωλη. εταυι δε ζατεν τησλη με(-μεθ-)φρη ασερ ρητε ηχε τφε
 εσουτευ ηραν τεληλι. εταυι δε εσοτη ετκκλνσια ασιωπι ηχε
 οτμητ¹⁴ μεωου ηρωου ηεροου β μετ εχωρη β ετσολη ρωστε⁵ κτε
 ηρωαι μετ ηωου τε ερε πικαρι ηαωζεε κτεψμεοκμεκ κτεν
 παυαι ηημου ηρωου ετζει παηρ. ηζελλο δε πεχαυ μεπαρχι-
 επισκοπος⁶ τε εταρετεκοτωρη ηωι εβε ου ηρωη ιε εβε ου ρω
 αρετεηοριχω ηωι ηταρι αρετενεκτ επαμεα. οτορ α ημενυ ερ

On rapporte aussi de lui, le juste abba Macaire l'Alexandrin, qu'il arriva une fois que le ciel ne donna pas d'eau de pluie sur la terre, et une foule de vers et d'insectes furent dans les champs des hommes. Mais abba Timothée envoya des ouvriers vers abba Macaire, disant : « Viens à Rakoti, prie Dieu qu'il y ait une eau de pluie qui tue les vers et les insectes. » Et lorsqu'ils eurent persuadé son cœur avec de grandes prières, il alla avec eux à Rakoti, et lorsqu'il fut arrivé près de la ville, une grande foule sortit avec des palmes. Lorsqu'il fut arrivé au Tétrapyle qui était au milieu de la ville, il pria Dieu en son cœur avec une grande continuité; et, lorsqu'il fut arrivé à la porte du Soleil, le ciel commença de laisser tomber quelques gouttes. Et, lorsqu'il fut entré dans l'église, il y eut une grande eau de pluie pendant deux jours et deux nuits consécutifs, de sorte que les hommes pensaient que la terre cesserait (d'être), qu'elle serait ébranlée par suite de l'abondance des eaux de pluie qui étaient en l'air. Mais le vieillard dit à l'archevêque : « Pour quelle œuvre m'avez-vous envoyé chercher, ou pourquoi m'avez-vous fait abandonner ma cellule et m'avez-vous amené ici? » Et les foules répondirent :

1. *Cod.* πικαιος. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* αρχιεπισκοπος. — 4. *Cod.* μακαρι. — 5. *Cod.* ρωστε. — 6. *Cod.* αρχιεπισκοπος.

οτω ηαυ γε εταπεινη μελας εορεκτωβρ εορεϋνη μεπιμοϋ ηρωοϋ
 ρηππε αϋρι μεπιηαι ηεηαι. ϕηοϋ α πιροτο ρωϋι τωβρ οτη ητε
 πιμοϋ ηρωοϋ ϋε ηαυ εβολ ραρον γε ηκεϋτακοη τηρεη¹ τεηηα-
 μοϋ αηοη ηεη ηεηϋηρι ηεη ηεητεβηωοτι ηεη εηχαη ηηβει ετ-
 ϋοη ηαι. πιβελλο δε εθοταβ αββα μα-(-η-)-καριος² αϋτωβρ οτορ
 σατοτη αϋϋωρ εβολ ηξε πιμοϋ ηρωοϋ. βει ϕοτηοϋ αϋχα τοτε
 ηξε τηε εβολοιτεη πιρομοτ ητε ϕϕ ηεη ηηϋληη ητε ϕη εθοταβ
 αββα μακαριος³. τοτε α ηηελληηοη ητε ρακοϕ ωϋ εβολ εϋω
 μεμοη γε οτμεατοη εβοτη βει ϕηϋλη ητε ϕηη οτορ μεη πιβηκα-
 τηη εηη. αββα μακαριος⁴ δε αϋερ τ̄ ηεροοϋ μεηαϋ αϋταλβο ηραη
 μεηϋ ηρωηη μεηαϋ εϋϋωηη ηεη ραι οτοη εϋϋηη εβολ ηεη ραι
 ηεηηϋ ηεηοτ ηϋωηη βει ηιτ̄ ηεροοϋ εταϋαητοϋ βει ρακοϕ ροτε
 εταϋη μεηαϋ εβολβει ηϋαϋε. ϕαι δε αϋϋωηη εβολοιτεη ϕϕ ρηηα
 ητε οτμεηϋ οτχαη οτορ ητεϋϕ μεπιμοϋ ηρωοϋ μεϕη εθοταβ αββα
 μακαριος⁵ ηρομοτ. οτορ μεηεηκα ηαι αϋη εβολβει ρακοϕ αϋταϋ-
 οοϋ εϋηηη ηκεσοη βει ϕχοη ητε ϕϕ. ηαρε ηεηηοϋ ϋω μεμοη ηαϋ
 ηε γε ηεηωτ αηρωη ερακοϕ ηθοϋ δε ηεχαϋ ηωοϋ γε (-ηα-)

« Nous t'avons amené ici afin que tu priasses, que tu amenasses l'eau de pluie. Voici qu'il a fait miséricorde avec nous; maintenant, l'excès (de cette pluie) suffit; prie donc, afin que la pluie s'en aille loin de nous, de peur que nous ne soyons tous perdus, que nous ne mourions, nous et nos enfants et nos bêtes, et toute chose qui nous appartient. » Le vieillard saint abba Macaire pria, et aussitôt l'eau de pluie se dissipa, aussitôt le ciel cessa (de pleuvoir), par la grâce de Dieu et les prières du saint abba Macaire. Alors les Grecs de Rakoti s'écrièrent : « Un magicien est entré par la porte du Soleil et le juge ne le sait pas ! » Mais abba Macaire passa là trois jours, il y guérit une foule d'hommes malades, quelques paralytiques et des foules d'autres maladies dans les trois jours qu'il passa à Rakoti, lorsqu'il y alla du désert. Et cela arriva de par Dieu, afin qu'une foule fût sauvée et qu'il donnât l'eau de pluie en grâce au saint abba Macaire. Et après cela, il sortit de Rakoti, il retourna à Schiit une autre fois dans la vertu de Dieu. Les frères lui disaient : « Notre père, es-tu allé à Rakoti ? » Et lui, il leur dit : « Croyez-moi, mes frères, je n'ai vu ni une colonne, ni une place publique, et je n'ai vu la figure d'aucun

1. Cod. τηροϋ. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. μακαρι. — 4. Cod. μακαρι. — 5. Cod. μακαρι.

παρτ̄ εροι ψεινοῦ γε οὐδε στῆλος οὐδε ἀγορά μπιναῦ εοτοῖ
 μωου οὐδε μπιναῦ επρο κρλι πρωμ̄ εβηλ̄ επιαρχιεπισκοπος¹
 ματατ̄ παρε ψεινῶ ροχρεχ̄ μμοι πε εμαῶ ετκωτ̄ εροι αποκ
 δε διχαε̄ βει παρ̄нт εψτεμετᾱ μαβαλ̄ επῶωι εχοτ̄шт ερλι ριχεπ̄
 παρ̄ι ρμᾱ κταῦτεμ̄τ̄ ρλι κλωιχῑ μαβαλ̄.

ἦταν̄ν̄ εροι ψᾱ μπιαῑ εθε̄ πιρβ̄νοτῑ κτε̄ αββᾱ μακαριος². πε
 οτ̄παρ̄νητ̄ οτῑ πε̄ πιχωρῑ κτελειος³ βεῑ οτ̄μεθε̄μ̄νῑ αββᾱ μακα-
 ριος⁴ κ̄ψοτ̄μεκ̄ριτ̄ε̄ πε̄ οτ̄ρεμ̄ ρατ̄ψ̄ πε̄ μφρητ̄ μωω̄τ̄ενε̄ εροῑ δε̄
 κ̄ποτ̄δεος⁵ επ̄ροτο̄ πατ̄τ̄ χορ̄ δε̄ κ̄μ̄βελ̄ψ̄ιρῑ ε̄ροτο̄ρῑ ε̄ρατοῦ
 βεῑ φ̄αρετῑ ε̄τ̄ω̄ μμοε̄ κ̄ωοῡ γε̄ αποκ̄ μπιχᾱ τοτ̄ εβολ̄ επ̄ερ̄
 οὐδε̄ κ̄πιβ̄ις̄ βεῑ φ̄ακ̄η̄ς̄ πᾱροῑ δε̄ πε̄ κ̄ψοτ̄μεκ̄ριτ̄ε̄ κ̄πεμ̄θε̄
 κ̄οτοκ̄ κ̄βεν̄ εροῑ κ̄κ̄αντ̄ εμαῶ. ατ̄χος̄ δε̄ οκ̄ εβ̄η̄τε̄ γε̄ ᾱρετῑ
 κ̄βεν̄ ετᾱκ̄μαῦ̄ ερωοῡ ᾱφ̄αιτοῦ̄ τηροῦ̄ (-π̄β̄-) κ̄εμ̄ κ̄ν̄ οκ̄ ετᾱκ̄εω-
 τεμ̄ εβ̄η̄τοῦ̄. κ̄αῑοτ̄ω̄ψ̄ δε̄ οτῑ πε̄ ω̄ κ̄αμ̄επ̄ρατ̄ εχω̄ κ̄οτ̄μ̄ενῶ
 κ̄ωτεκ̄ εθε̄ αββᾱ μακαριος⁶ κ̄αῑ δε̄ πε̄ κ̄ν̄ ετᾱκ̄εμ̄εχομ̄ε̄ κ̄ταρ̄ωοῡ
 κ̄τᾱτ̄ ρ̄αν̄ κ̄οτ̄χῑ εμαῶ πε̄ βεῑ κ̄ε̄κ̄πολῑτεια⁷ κ̄εμ̄ κ̄ε̄φ̄ακ̄η̄ς̄ κ̄ε̄
 ᾱφ̄ερ̄ β̄ελλο̄ δε̄ πε̄ ε̄τ̄χη̄κ̄ εβολ̄. κ̄ε̄ροοῦ̄ δε̄ κ̄τε̄ κ̄ε̄φ̄χωκ̄ εβολ̄ ᾱφ̄-
 ε̄τοκ̄ μμοε̄τ̄ κ̄σοῦ̄ τ̄ κ̄ε̄πιᾱβ̄οτ̄ πᾱψ̄οκ̄ε̄.

homme, sinon de l'archevêque seulement; les foules me pressaient beaucoup en m'entourant, mais moi j'avais placé en mon cœur de ne pas lever les yeux en haut pour voir quoi que ce fût sur la terre, pour ne trouver aucun sujet (de tentation) pour mes yeux. »

Je cesserai ici sur les œuvres d'abba Macaire. C'était donc un (homme) vraiment parfait qu'abba Macaire, l'homme digne d'être aimé; il était doux comme Moïse, zélé à l'excès; il excitait les jeunes gens à se tenir dans la vertu, leur disant: « Je n'ai jamais cessé, je ne me suis jamais fatigué dans l'ascèse. » Il était digne d'être aimé en présence de chacun, étant miséricordieux à l'excès. On dit aussi de lui que toutes les vertus qu'il vit, il les fit, de même que celles dont il entendit parler. Je désirais, ô mes bien-aimés, vous dire une foule (de choses) sur abba Macaire: voilà ce que j'ai pu recueillir à son sujet, c'est grandement peu, de ses dévotions et de ses ascèses, (car) c'était un vieillard parfait. Mais le jour de sa mort⁸ fut le sixième du mois de Paschons.

1. Cod. αρχιεπισκοπος. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. πτελιος. — 4. Cod. μακαρι.
 — 5. Cod. κ̄ποτ̄δεος. — 6. Cod. μακαρι. — 7. Cod. πολῑτια. — 8. Mot à mot: De
 son accomplissement.

μαρειω ερον ψα παμα εθε ηρωνοτι ηψφρι πτε πατιος
 αββα μακαριος¹ πρεε ρακοφ εαιρω ερον ψα παμα ενποτε κτε
 πιαχι αψαι επιροτο σερωσι γαρ ηχε ηη ετακχοτου εοτηνυ² ηηη
 ετσωτεε οτοσ ησεατου ροπωε ησεψαψηη επιμεροε ηεε ηηληροε
 κτε πατωρι αληθεε αββα μακαριος³ πρεε ρακοφ μαλλοη δε
 πρεε ιληη κτε τφε τπολιε ηηη ετοτηνοφ τηρου θεη ηρωμοτ ηεε
 ημετψηη ρηη ηεε φμετμαη ρωηη κτε πενοε οτοσ ηεκωτηρ ηε
 ηχε φαι ετε ηωου φωφ ηε ψα ενεε κτε ηεηεε τηρου αηηη.

Que cela nous suffise jusqu'ici sur les œuvres merveilleuses du saint abba Macaire l'Alexandrin, que cela nous suffise de peur que le discours ne se multiplie à l'excès; car ce que nous avons dit suffit pour le profit de ceux qui écoutent, afin qu'ils le fassent, de sorte qu'ils obtiennent part à l'héritage de ce vaillant en vérité, abba Macaire, l'homme de Rakoti, surtout l'homme de la Jérusalem céleste, la ville de tous ceux qui se réjouissent dans la grâce et la miséricorde et l'amour pour les hommes de notre Dieu et de Notre-Seigneur Jésus le Christ, à qui est la gloire jusqu'aux siècles de tous les siècles. Amen.

1. *Cod. μακαρι.* — 2. *Cod. ετηνυ.* — 3. *Cod. μακαρι.*

αλωσι τηροϋ λεφοϋ ω παιοϋ εθοταβ οτοϋ (-verso-) πθεοφο-
 ροϋ πτετεκωοτϋ εροι σεκ οτϋ ρονϋ πταχω ερωτεν ππαρετη
 κεε πψψηρι κεε πζομε πτε παιατιοϋ πρωμαιοϋ¹ μαζιμοϋ κεε
 ρομετιοϋ πειψηρι ποταλεκτινοϋ πμααι ποτϋ ποτρο. δεψωπι δε
 σεκ πσνοϋ παββα μακαριοϋ² φη εθοταβ λεπιατοφοροϋ πρωμα
 πτε φϋϋ φαι ετα ταρχη πψηπτ ψωπι εβολριτοτεϋ πθοϋ παρ πε
 εταϋερ ψορη πτωχι λεπαναρ αλολι πτε ποϋ σαβαωθ ετε ψηπτ
 πε ψατεϋχω πζητεϋ λεπκαρποϋ πϋμετανοια μενι ριτεκ φϋϋ. ω
 πιτωοϋ ετσεαρωοτϋ³ πτε ψηπτ πιτωοϋ ετα φϋϋ ψωπι ριχωϋ κεε
 πεϋαϋρελοϋ ω πιτωοϋ πρεϋχα ποβι εβολ ω πιτωοϋ εταϋερε π-
 ρεϋερ ποβι παϋ εϋϋ ω κεε παιτωοϋ λεπιατικοϋ φαι εταϋερε
 παπι τηρεϋ μοϋ πθοι ποτϋ ριτεκ πιεϋχη πτε πατιοϋ ετψοπ
 πζητεϋ ω κεε παιτωοϋ εθοταβ πτε πζοσεε φαι εταϋψωπι ποτ-
 ροσεε λεπιατικοϋ εϋωι εβολ ππρωλεβ πτε ϋψϋχη. (-fol. 35-) α-
 παψψηρι εθεε πιταιο εταϋταροκ παψ πρηϋ ω πιτωοϋ ετταινοτϋ
 πτε πζομοϋ φαι ετα οτμενψ πζμοϋ πτε πικαρι πλοϋτικοϋ φηρι
 εβολ πζητεϋ κατα ϋμεταμεερε πτε πεπωτηρ παι εταϋχοτκερ ππ-

Venez tous aujourd'hui, ô mes pères saints et théophores, réunissez-vous à moi avec attention, afin que je vous dise les vertus, les miracles et les merveilles de ces saints grecs, Maxime et Domèce, les fils de Valentin (*sic*) le pieux roi. Cela arriva au temps de l'abbé Macaire, le saint pneumatophore, l'homme de Dieu, par qui fut commencée (l'œuvre de) Schiit, car c'est lui qui fut le premier cep de cette vigne du Seigneur Sabaoth, à savoir Schiit, afin qu'il y plaçât le fruit de la pénitence vraie selon Dieu. O montagne bénie de Schiit, montagne sur laquelle habitent Dieu et ses anges ! O montagne qui remet les péchés ! O montagne qui fait que les pécheurs voient Dieu ! O montagne⁴ spirituelle qui fait que toute cette maison est remplie de parfums par les prières des saints qui habitent en elle ! O montagne sainte du natron qui est devenue un natron spirituel qui lave les souillures des âmes ! Comment pourrai-je raconter la gloire qui t'est échue⁵ ? O montagne glorieuse du sel, d'où une multitude de sels de la terre logique sont sortis, selon le témoignage de Notre Sauveur, de ces (sels) qui sont le condiment des âmes devenues insipides dans

1. *Cod.* πρωμαεοϋ. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* ετσεαρωοτϋ. — 4. Mot à mot : O cette montagne. — 5. Mot à mot : Qui t'a prise.

ψυχῆ ἐταπλωσῆς σεῖς πανομίαι. ὦ πίτῳου εἶσοταῖς ἢ τε ψῆντ φῆα
 κῶωοτῆ ἢ τε παττελοσ κῆε κῆρωαι εἶσοπ¹ ἕε ρῆα ἢ ταχοσ σεῖ
 οὐψῳτ εἶολ πίτῳου φῆαι ἐτασῳρε κῆκῆωοτῆ κῆερωλεε κῆε κῆ
 ἐτατῆρῆ κῆρῆ κῆρῆνοτῆ ἐττασῆνοτῆ εἶολ ψῳπῆ προφῆτῆσ οὐορ
 κῆεφασῆ κῆε φῆ πῆανῆιοτῆροσ τερενῆκῆα τῆρ κῆψῆντ κῆε φῆα
 κῶωοτῆ κῆκῆ ἐτκῳτῆ κῆα φῆτῆ σεῖ ποτῆρῆτῆ τῆρῆ κῆαι ἐτα φῆτῆ πῆλο-
 ροσ ῑωοτῆ κῆεωοῦ εἶσοτῆ σεῖ κῆετῳου λακῆ ἢ τε κῆκῆρῆ ρῆτεκῆ φῆκῆ
 εἶσοταῖς ἢ τε κῆεταττελιον² φῆαι ἐτῆω κῆελοσ ἕε φῆ εἶκῆε κῆεοῦ
 κῆρεφῆρολῆ εἶολ οὐορ ἢ τεφῆωλῆ κῆεφῆετατῆροσ³ ἢ τεφῆεοῦψῆ κῆωῆ
 σεῖ φῆαι τῆρ ἄφῆω κῆετῆοῦ κῆκῆκῆρῆ ἢ τε κῆεφῆετατῆροσ⁴ εἶσοταῖς
 ρῆτεκῆ κῆεφῆωκ ἄβῆα κῆεκαρῆοσ⁵ (-verso-) φῆαι ἐτοῆ κῆετῆροσ κῆωοῦ σεῖ
 ρῆωῖ κῆεκῆ ἕε ρῆα σεῖ φῆροε ἢ τε κῆετατῆροσ εἶσοταῖς ἢ τοτῆροσῆ κῆα
 φῆροε τῆρῆ ἢ τε κῆαντῆκῆεκῆενοσ⁶ εἶολσεῖ κῆεφῆε. ρῆα ἄε κῆαψῆ-
 τεκῆωσκ σεῖ κῆεκασῆ κῆεπαῆρῆτῆ οὐορ κῆαφῆω κῆωῆ κῆεκῆσῆ ἢ τε
 φῆετῆροθεσῆσ ἐτανῆκῆσ εἶρῆ κῆεορῆ φῆκῆκῆτῆ ρῆκῆ κῆεπροκῆεκῆε-
 κῆοκ⁷ ἢ τακῆσῆ κῆατα φῆ ἐτε κῆκῆα εἶσοταῖς κῆερῆετῆροκῆε⁸ (sic)
 κῆεοῦ κῆκῆ.

les iniquités! O montagne sainte de Schiit, le lieu de réunion des anges et
 des hommes à la fois, et pour tout dire en un mot, ô montagne qui as fait
 que les voleurs qui pillaient et ceux qui faisaient d'autres œuvres (mau-
 vaises) sont devenus prophètes et ont pu parler avec Dieu le demiurge! Car
 l'interprétation de Schiit, c'est le lieu de réunion de ceux qui cherchent Dieu
 de tout leur cœur, ceux que Dieu le Verbe a réunis des quatre coins de la
 terre par la voix sainte de l'Évangile saint qui dit : « Que celui qui s'aime se
 renie lui-même, qu'il prenne sa croix et marche après moi. » Car par cela il
 a placé en eux les souffrances de sa croix sainte par son serviteur abba Ma-
 caire, qui est un modèle pour eux en toute chose, afin que dans la force de
 la croix sainte ils poursuivent toute force de l'adversaire hors du désert. Mais
 afin de ne pas tarder dans un pareil discours et pour ne pas laisser derrière
 moi le discours sur le sujet que nous avons proposé d'abord, je me tournerai
 vers le sujet (de mon discours) et je parlerai selon ce que le Saint-Esprit
 m'annoncera.

1. Cod. ετσοπ. — 2. Cod. κῆεταττελιον, ce qui est incompatible avec φῆαι. — 3. Cod.
 κῆεφῆε. — 4. Cod. κῆεφῆε. — 5. Cod. κῆεκαρῆ. — 6. Cod. ἀπῆκῆεκῆενοσ. — 7. Cod. κῆε-
 προκῆεκῆεκῆοκ. — 8. Cod. κῆερῆετῆροκῆε.

μηδὲ ἄλλοι εὐθε ποτὸρ ἠνοτι εὐηανευ ημε ποτσεοτ ηυαμυε ποτϛ.
 λοιπον δεη ηχι πορε ηαιμακαριος μαζιμος ημε ρομετιος αιαι
 οτορ ητορσι προκοπη δεη ηιρῆνοτι εὐηανευ κατὰ ψϛ̄ ἀνωϛ
 ηκα ρῆιος ηηιαττελος ετε ϛμετμοναχος τε (-verso-) οτορ ηατ-
 σοσμη ηε ημε ποτερηογ ετρω μελος ρε αιηαυφωτ¹ ηαυ ηρηϛ
 ητεηερ μοναχος. οτορ ηερε ηκοτχι μεηηυϛ ρε μαρεημε
 λωιχι μεηιωτ οτορ ητεηος ηαϛ ρε αιηαρωλ ηηκαια² ητεη-
 υλῆλ δεη ητοπος ηηειοϛ εθοταῆ ηεπισκοπος οτορ αϛυαι-
 χαι εβολ ημεα ρε ετεηοταυϛ τεηηαρωλ εροϛ. ετατσοσμη δε
 εποστωτ αϛαιτογ ηρεμερε. ηε οτοη οτπρεσβῆτερος δε εϛυοη δεη
 ητοπος μεηηη ηεπισκοπος επεϛραη ηε ιωαννηε εοτμοναχος ηε
 οτορ ϛαι ηαρε ηωτρωογ σοσμη εροϛ ηε ηοτμεηυ ησοη ημε ηεπισ-
 κοπος ητε ημεα ετεμεμελγ. ετατχιμε οτη ηοτεροογ εϛϛηυ ηε
 ηαιμακαριος αϛϛ ριωτοϛ ηραη ρῆιος επανευ οτορ αταλῆη εηοτρ-
 θωρ ατι εβολ ρε ατῆαυε ηωογ ηηκαια³ εϛυλῆλ δεη ητοπος ηηει-
 οϛ εθοταῆ ηεπισκοπος. ετατϛυε δε ηωογ ηηκαια⁴ ατχιμε μεη-
 ηρεσβῆτερος εθοταῆ ιωαννηε ϛηη εταηερ υορη η-(-fol. 37-)ϛηρη

cun, dès leur enfance, des vieillards, à cause de leurs bonnes œuvres et de leurs formes pieuses. Du reste, quand ces bienheureux Maxime et Domèce eurent grandi et se furent avancés dans les bonnes œuvres selon Dieu, ils recherchèrent la vie des anges, c'est-à-dire celle des moines, et ils tinrent conseil l'un avec l'autre, disant : « Comment pourrions-nous fuir, afin de nous faire moines ? » — Et le petit dit au grand : « Prenons prétexte pour notre père et disons-lui que nous irons à Nicée prier dans le lieu de nos saints pères les évêques, et s'il nous donne la permission, le lieu où nous voulons aller, nous nous y rendrons. » Lorsqu'ils eurent fait part de leur dessein à leur père, il les laissa libres. Il y avait un prêtre habitant l'endroit des trois cent dix-huit évêques, dont le nom était Jean : c'était un moine. Les rois venaient une foule de fois prendre conseil de lui, ainsi que les évêques de cet endroit. Lors donc que ces bienheureux eurent trouvé un jour désigné⁵, ils se revêtirent de bons vêtements et ils montèrent sur leurs chevaux : ils sortirent comme s'ils allaient à Nicée pour prier dans le lieu de nos saints pères les évêques. Lors-

1. A la marge se trouve le signe de l'interrogation c. — 2. *Cod.* επιρεα. — 3. *Cod.* επιρεα. — 4. *Cod.* επιρεα. — 5. C'est-à-dire : Désigné pour une fête et convenable au pèlerinage.

εροϋ οτοϋ αϋϋοποϋ εροϋ ϑει οϋμετρεμραϋϋ κει οϋτιει οτοϋ
 αϋταμοϋ επιρηϋ ετοτοϋωϋ ειρ μοναχοϋ. κθοϋ δε ριτει πιϋμοϋ
 ιτε ϋϋ κηϋερδοκμαζην¹ αποϋμεϋ πε ρηνα ιτεϋει ακριβοϋ²
 ενοϋμεϋ απατεϋϋε ρλι κηαϋι κωοϋ ροτε δε εταϋηαϋ ετοϋπρο-
 ραιρεϋ³ εϋοϋτωη εϋοϋη εϋϋϋ αϋραϋϋι εμειϋω οτοϋ αϋϋϋ κωμϋ
 κωοϋ. κωοϋ δε κηϋϋ ρο εροϋ πε ρηνα ιτοϋϋωη ϑατοϋϋ κθοϋ
 δε κπεϋερακεϋεϋοι⁴ κωοϋ εϋϋω κμοϋ ϋε ϋερ ροϋ ϑα τρη
 κπετεκωτ ποϋρο ϋηαϋερ παιϋωϋ ϋαι αη αλλα ιϋε τετενοϋωϋ
 ειρ μοναχοϋ τωοϋη ιτετεκωϋ κωτεκ εϋεϋρια αικωτεκ εϋβε οϋα-
 κηχωρητικ⁵ ιτε κημα ετεκμαϋ εϋϋοη ϑει οϋπετρα ριϋει ϋιοκ
 οτοϋ ϋαι α πεϋωιτ κμαϋ ϋεϋρια τηρε κει ϋηαλαικτηη⁶ επεϋραη
 πε αϋαβοϋ εοϋρεκ ταρκοϋ πε ιτε ϋηιλικη⁷. ϋαι δε κηϋοη κπαϋ-
 λοϋ ϑει πεϋηαϋϋ κει κεϋϋηνοϋ. ιϋε οϋη κηωϋ ρα κωτεκ
 κμαϋ κωτεκ επεϋκμα. (-verso-) εταϋεωτεκ δε αϋραϋϋι εμειϋω
 οτοϋ ϑει ϋαι αϋϋηλη εϋωοϋ αϋϋϋωοϋ εβολ ϑει οϋϋειρηη⁸.

κωοϋ δε αϋϋε κωοϋ εβολϋιτοϋϋ ϑει κωηϋϋϋϋ κραϋϋι οτοϋ

qu'ils furent arrivés à Nicée, ils trouvèrent le saint prêtre Jean dont il vient d'être question, et il les reçut à lui avec soin et honneur. Ils lui apprirent la manière dont ils désiraient se faire moines. Mais lui, par la grâce de Dieu, il éprouvait leur pensée, afin de savoir exactement leurs idées, avant de dire quelque parole que ce fût. Mais lorsqu'il vit la droiture de leur choix⁹ en Dieu, il se réjouit grandement et les encouragea. Mais eux, ils le prièrent afin qu'ils demeurassent près de lui; quant à lui, il ne put le souffrir pour eux, disant : « Je crains devant votre père le roi, je ne puis pas faire cela; mais puisque vous désirez vous faire moines, levez-vous, allez en Syrie: j'ai entendu parler d'un anachorète de ce lieu-là qui habite dans un rocher sur la mer, et celui-là, sa renommée a rempli toute la Syrie avec la Palestine: il se nomme Agabos et c'est un homme de Tarse en Cilicie. Il ressemble à Paul par sa foi et ses œuvres. Si donc la chose vous plaît, allez en son endroit. » — Lorsqu'ils eurent entendu, ils se réjouirent grandement, et alors il pria sur eux, il les congédia en paix.

Pour eux, ils s'éloignèrent de lui dans une grande joie et n'entreprirent

1. *Cod.* κηϋερδοκμαζην. — 2. *Cod.* ακριβοϋ. — 3. *Cod.* κωηπροϋερεϋεϋε. —
 4. *Cod.* κπεϋερακεϋεϋοε. — 5. *Cod.* οϋακηχωρητικ. — 6. *Cod.* ϋηαλαικτηη. —
 7. *Cod.* κηιλικη. — 8. *Cod.* οϋϋειρηη. — 9. Mot à mot: Leur choix droit en Dieu.

ἀποδοῦναι τοτοῦ¹ εἴη ἐτοῦπολις ἐναγ ἐποῖοῦ ἀλλὰ ἀγῶν ἐ-
 στρία θεῖν οὐκωοῦται ἐταρῶνι δὲ ἡσα πεθοῦναι ἀγαθὸς ἀγῶν
 ἐπερμα οὐοῦ ἐτατὲραπανταν ἐροῦ ἀρῶνοῦ ἐροῦ θεῖν οὐκωοῦ
 ἡραῖν ἡωοῦ δὲ ἀγῶνι ἐρῶν ἡβεν. πῖβέλλο οὐκ ἡθεοφορὸς
 ἐτεμμάγ ἐταρῶν ἐτοῦαγαπῶν ἐδοῦν ἐφῖ ἐατοῦτῃ ἀρῖ ἐκωοῦ
 ἀπὲχῆμα ἐθοῦναι ἡτε ἡμωναχὸς ἡτε ἡστρία. ἡμωναχὸς τὰρ
 ἡτε ἡμα ἐτεμμάγ ἐερφορεῖν² ἀπὲ μμαρσῆαδ οὐδὲ θεῖν ἀλλὰ
 οὐρῆσω ἡχάμε. πὲ ἐτοῦερφορεῖν³ ἡμὸς φαί τὰρ πὲ πῆχῆμα
 ἡμα ἡστρία πὲ. λοιποῖ ἡταμο ἡμωτεῖν κατὰ φρηῖ ἐτατῶς ἡν
 ἡωοῦ ἡαῖατος θε ῥοτε ἐταρῶσι ἐεμτοῖ ἡμὸς ἡτε πῖβέλλο
 ἐθοῦναι ἀγαθὸς (-fol. 38-) ἀρῶνι θε ἀξε οὐκωοῦ ἡαν πῆνωτ ἐθ-
 οῦναι ἡτεῖν ἡνδ ἐροῦ ἡενενωκ. ἡοῦ δὲ πῆαδ ἡαν θε ἀπῆγ ἐροῖ
 θεῖν ἡαῖατῶρ ἐιοῦ ἐρατ ῥῖξεν τὰμπετρα ἐτα ρῆς ἡμὸκ ῥωσ ἐ-
 ἡγ ἐοῦμωναχὸς ἐροῦ ἐρατῃ ἡπαμθο ἐβὸλ ἐοῦρῶνι πὲ ἐρῶνοῦ
 ἐρε οὐοῖ ῥαν ῥῆωσ τοῖ ἐκωοῖ ἐτοῖ ἡσῖρσῖρ ἡχάμε ἡεμ οὐκωοῦτ.
 ῥῖξεν τετῶφε ἐρε οὐοῖ ῥαν ἐτατῶς τοῖ ἐροῦ ἐρε οὐοῖ οὐκωοῦτ
 ἡβῶι θεῖν τετῶξῖ ἡεμ οὐκωοῦτ⁴. θεῖν πῆι ἡορῆαγ ἐροῦ ἀῖερ ῥοῖ

point de retourner à leur ville pour voir leurs parents, mais ils allèrent direc-
 tement en Syrie. Lorsqu'ils se furent informés du saint Agabos, on leur en-
 seigna son endroit, et, lorsqu'ils l'eurent abordé, il les reçut à lui avec une
 grande joie. Ils lui firent savoir toute chose, et ce vieillard donc pneumato-
 phore, lorsqu'il vit leur amour pour Dieu, aussitôt il les revêtit de l'habit
 saint des moines de Syrie, car les moines de cet endroit ne portent pas de
 tunique avec manches ni de ceinture; mais ils portent un vêtement noir, car
 c'est là l'habit de ceux de la Syrie. Du reste, je vous apprends selon la ma-
 nière que m'ont dite ces saints : « Lorsque le saint vieillard Agabos fut sur le
 point de se reposer, nous l'interrogeâmes, disant : Dis-nous une parole, notre
 père saint, afin que nous vivions en elle après toi. — Mais lui, il nous dit :
 Je me suis vu en cette nuit me tenant sur un rocher au midi de notre habita-
 tion⁵, comme si j'eusse aperçu un moine qui se tenait devant moi : c'était un
 homme de haute taille, revêtu de vêtements avec des rayures noires⁶, ayant
 sur sa tête une cuculle sur laquelle étaient des croix; il avait en ses mains un

1. Cod. ἀποδοῦναι τοτοῦ. — 2. Cod. ἐερφορεῖν. — 3. Cod. ἐτατὲραπανταν. — 4. Cod.
 οὐκωοῦτ. — 5. Mot à mot : A notre midi. — 6. Mot à mot : D'arc-en-ciel noir. Le mot ἡσῖρσῖρ
 veut plutôt dire *rayure*, et non *iris* comme le veut Peyron.

κθου̅ς δε̅ α̅ς̅ω̅ιτ̅ ε̅ροι̅ α̅ς̅ε̅ρα̅σ̅πα̅ζ̅ε̅σ̅θαι̅¹ μ̅μο̅ι̅ ο̅το̅ς̅ πε̅χα̅ς̅ ι̅νι̅ γε̅
 κ̅ω̅ο̅υ̅ι̅ γε̅ α̅νο̅κ̅ ι̅να̅. πε̅χ̅η̅ι̅ η̅α̅ς̅ γε̅ μ̅μο̅ν̅ πα̅ι̅ω̅τ̅ ε̅θ̅ο̅υ̅α̅β̅. πε̅χ̅α̅ς̅
 ι̅νι̅ γε̅ α̅νο̅κ̅ πε̅ μα̅κα̅ρι̅ο̅ς² π̅ι̅ρε̅ε̅ κ̅υ̅η̅μ̅ι̅ ε̅τα̅ι̅ ε̅θ̅α̅ρ̅ε̅ε̅ κ̅ε̅κ̅υ̅η̅ρ̅ι̅
 ι̅τ̅α̅ο̅λο̅υ̅ ρ̅α̅ρο̅ι̅ ε̅β̅ρ̅η̅ι̅ ε̅χ̅η̅μ̅ι̅. πε̅χ̅η̅ι̅ η̅α̅ς̅ γε̅ χ̅η̅α̅ο̅λ̅τ̅ κ̅ε̅μ̅ω̅ο̅υ̅ α̅ι̅
 α̅νο̅κ̅ πα̅ι̅ω̅τ̅. πε̅χ̅α̅ς̅ ι̅νι̅ γε̅ μ̅μο̅ν̅ α̅λ̅λ̅α̅ †̅τα̅μ̅ο̅ μ̅μ̅ο̅κ̅ γε̅ μ̅ε̅ν̅ε̅κ̅ε̅α̅
 κ̅ε̅τ̅ κ̅ε̅ρ̅ο̅ο̅υ̅ χ̅η̅α̅μ̅ε̅το̅ι̅ μ̅μ̅ο̅ν̅ ο̅το̅ς̅ ι̅τ̅ε̅κ̅υ̅ε̅ η̅α̅κ̅ ρ̅α̅ πο̅ς̅ ο̅το̅ς̅ πο̅τ̅ρο̅
 η̅α̅ο̅υ̅ω̅ρ̅η̅ η̅ε̅α̅ κ̅ε̅ς̅- (-verso-) υ̅η̅ρ̅ι̅ γε̅ ι̅τ̅ε̅ς̅ο̅λο̅υ̅ ε̅κ̅ω̅ι̅σ̅τ̅α̅ι̅τ̅η̅ο̅υ̅-
 πο̅λι̅ς³ λοι̅πο̅ν̅ α̅η̅α̅υ̅ ρ̅ο̅ι̅ρ̅ε̅ι̅ ε̅το̅το̅υ̅ ρ̅η̅α̅ ι̅τ̅α̅τ̅ι̅ ε̅β̅ρ̅η̅ι̅ ε̅χ̅η̅μ̅ι̅ ι̅τ̅α̅υ̅-
 υ̅ω̅π̅ι̅ β̅α̅το̅τ̅ γε̅ †̅†̅ πε̅ ε̅τα̅ς̅θ̅α̅ρ̅ε̅ο̅υ̅ ι̅νι̅ ε̅ρ̅α̅ι̅ υ̅η̅ρ̅ι̅. ι̅ε̅ ρ̅η̅π̅ε̅ ο̅υ̅ι̅
 α̅ι̅χ̅ο̅ς̅ η̅α̅κ̅. ο̅το̅ς̅ η̅α̅ι̅ ε̅τα̅ς̅ χ̅ο̅το̅υ̅ ι̅νι̅ α̅ς̅ε̅ρ̅ α̅θ̅ο̅υ̅ω̅ι̅η̅ς̅ ε̅β̅ο̅λ̅ ρ̅α̅ρο̅ι̅.
 †̅η̅ο̅υ̅ γε̅ η̅α̅υ̅η̅ρ̅ι̅ †̅τα̅μ̅ο̅ μ̅μ̅ω̅τ̅ε̅ι̅ γε̅ ι̅ε̅ ο̅τ̅ε̅μ̅η̅ς̅ κ̅ε̅ρ̅ο̅ο̅υ̅ †̅ς̅ω̅τ̅ε̅ε̅
 ε̅π̅υ̅ε̅ι̅η̅ο̅υ̅ς̅ι̅ μ̅ε̅π̅ι̅ρ̅ω̅μ̅ι̅ ε̅τ̅ε̅μ̅ε̅α̅υ̅ α̅β̅β̅α̅ μα̅κα̅ρι̅ο̅ς⁴ ο̅το̅ς̅ β̅ε̅ι̅ φ̅α̅ι̅
 †̅χ̅ω̅ μ̅μ̅ε̅ο̅ς̅ κ̅ω̅τ̅ε̅ι̅ γε̅ ε̅υ̅ω̅π̅ ι̅τ̅ε̅ πο̅τ̅ρο̅ ε̅μ̅ι̅ ε̅ρ̅ω̅τ̅ε̅ι̅ ς̅η̅α̅χ̅α̅ θ̅η̅η̅ο̅υ̅
 μ̅ε̅πα̅ι̅ε̅α̅ α̅ι̅ λοι̅πο̅ν̅ μ̅ε̅ν̅ε̅κ̅ε̅α̅ π̅α̅ω̅κ̅ ε̅β̅ο̅λ̅ μ̅ε̅πα̅β̅ι̅ο̅ς̅ μ̅ε̅α̅υ̅ε̅ κ̅ω̅τ̅ε̅ι̅
 ε̅β̅ρ̅η̅ι̅ ε̅χ̅η̅μ̅ι̅ υ̅ω̅π̅ι̅ κ̅ω̅τ̅ε̅ι̅ β̅α̅τ̅ε̅ι̅ πε̅θ̅ο̅υ̅α̅β̅ α̅β̅β̅α̅ μα̅κα̅ρι̅ο̅ς⁵ υ̅ψ̅α̅τ̅ε̅
 πο̅ς̅ γε̅ε̅ πε̅τε̅μ̅η̅ς̅η̅ι̅. η̅α̅ι̅ δε̅ ε̅τα̅ς̅χ̅ο̅το̅υ̅ κ̅ω̅ο̅υ̅ ι̅τ̅ε̅ π̅ι̅β̅ε̅λλ̅ο̅ α̅τ̅α̅β̅ο̅ς̅
 α̅ς̅μ̅ε̅το̅ι̅ μ̅μ̅ο̅ς̅ β̅ε̅ι̅ ο̅τ̅ρ̅ε̅ι̅ρ̅η̅η̅ι̅⁶ η̅ε̅ α̅τ̅ε̅ρ̅ ε̅ ς̅αρ̅ η̅ρο̅μ̅η̅ι̅ πε̅ ε̅τ̅υ̅ο̅π̅

bâton et une croix. En le voyant, je craignis; mais lui, il s'approcha de moi, il me salua et me dit : Sais-tu qui je suis? — Je lui dis : Non, mon père saint. — Il me dit : Je suis Macaire, l'homme d'Égypte; je suis venu pour inviter tes enfants et les prendre avec⁷ moi en Égypte. — Je lui dis : Ne me prendras-tu pas avec eux, moi aussi, mon père? — Il me dit : Non, mais je t'informe qu'après trois jours tu te reposeras et t'en iras vers le Seigneur, et le roi enverra à la suite de ses enfants pour les prendre à Constantinople. Du reste, prends garde, ordonne-leur de descendre en Égypte afin qu'ils habitent près de moi, car le Seigneur me les a destinés comme fils. Voici donc que je t'ai dit. — Et lorsqu'il m'eut dit ces choses, il disparut. Maintenant donc, je vous informe que voici une foule de jours que j'entends la bonne nouvelle de cet homme, abba Macaire, et ainsi je vous dis : Si le roi apprend où vous êtes⁸, il ne vous laissera pas ici; donc, après la fin de ma vie, descendez en Égypte, demeurez près d'abba Macaire, jusqu'à ce que le Seigneur vous visite. » Quand le vieillard Agabos leur eut dit cela, il se reposa en paix; il y

1. *Cod.* α̅ς̅ε̅ρα̅σ̅πα̅ζ̅ε̅σ̅ε̅. — 2. *Cod.* μα̅κα̅ρι̅. — 3. *Cod.* ε̅κ̅ω̅σ̅τ̅α̅ι̅τ̅η̅ο̅υ̅πο̅λι̅ς. —
 4. *Cod.* μα̅κα̅ρι̅. — 5. *Cod.* μα̅κα̅ρι̅. — 6. *Cod.* ο̅τ̅ρ̅ε̅ι̅ρ̅η̅η̅ι̅. — 7. Mot à mot : Sans moi.
 — 8. Mot à mot : Vous connaît.

κελευσας οσοδ α περηνια κωβ ερρηι εκωου μεφρη† ετα πιπια ιτε
 κλιας κωβ εκειν ελιςαιος¹ μεπικου.

αυτε γε οτι κτεκταμεωτεν (-fol. 39-) εκικανηι κελι ιψυφρηι
 κελι ιπρωοτ ιταλσο ετα φ† ερεπερτεν² μεωου εβολοριτεν κει-
 ρις κηλιασιος ρωστε ιτε ποτσωιτ σωρ εβολ σεκ φπαλαιστην³
 τηρε κελι †χωρα τηρε ιτε †πισια⁴ εοβε ιταλσο ετοσιρι
 μεωου σεκ ιη ετιϋωιι σεκ φραν μεπικος ιηε πχε ομενϋ γαρ
 σεκ ιηε ετε πιπια κηκαθαρτον κελωου ατυανσωτεε εποτραν
 μεατατεϋ ψασι εβολοριτωου οσοδ ιποτοσχαι σατοτοϋ ριτεν πρωοτ
 ιτε φ† πεκσωτηρ. σωτεε εταμϋ† ιψυφρηι ετασϋωιι εβολοριτο-
 του. ατεν οτρωει ψαρωου εβολσεκ ασκαλων ερε οτοι οτπια
 κρεϋϋιι κελιας. ετι οτι εκοσποϋ μεπικα ιϋωπι ιτε κηλιασιος
 ασϋωϋ εβολσεκ οτμϋ† κρωου εκχω μεεος γε ω βια ιποτη μεα-
 κηριος⁵ περεε ιχνηι πιαναχωρητης⁶ αηχα ιψυαϋεϋ ιτε χνηι
 κηκ ακι επαμεα οη οσοδ ιε ρηππε ιε κειϋληλ σε† σεκ ιηε μεπαι-
 κεεα εκ† ιποτη κελι κηρωμεαιος⁷. (-verso-) φαι δε ετασϋωϋ ασϋ
 εβολσεκ πρωει ιχε πιπια κηκαθαρτον οσοδ οτοι ιηεβεν ετατσω-
 τεε †ωου μεφ†. ιε οτοι οτκοϋ ιτωου δε πε σεκ πιεα κηεϋϋι (*sic*)

avait six ans qu'ils habitaient avec lui, et son esprit se dédoubla sur eux
 comme autrefois l'esprit d'Élie se dédoubla sur Élisée.

Venez donc que je vous apprenne les signes et les merveilles et les grâces
 de guérison que Dieu opéra par eux dans les malades, au nom de Notre-Sei-
 gneur Jésus le Christ. En effet, une foule de ceux qui avaient en eux des es-
 prits impurs, si les esprits entendaient seulement le nom de ces saints, ils
 sortaient d'eux et les malades étaient aussitôt guéris par la grâce de Notre
 Sauveur. Écoutez cette grande merveille qui se fit par eux : on leur amena
 d'Ascalon un homme dans lequel était un esprit divinateur. Comme il était
 encore éloigné de l'habitation de ces saints, il s'écria d'une grande voix, di-
 sant : « O violence (que j'éprouve) de toi, Macaire l'homme d'Égypte, l'ana-
 chorète; nous t'avons laissé les déserts de l'Égypte, et tu es encore venu ici.
 Voici que tes prières me font souffrir ici même, car tu prêtes la main à ces
 Grecs. » Et lorsqu'il eut dit cela, l'esprit impur sortit de l'homme, et qui-
 conque l'apprit rendit gloire à Dieu. Il y avait dans le chemin qui conduit à

1. *Cod.* ελιςσεος. — 2. *Cod.* ερεπερτεν. — 3. *Cod.* φπαλεστην. — 4. *Cod.* †πισια.
 — 5. *Cod.* μεακηρι. — 6. *Cod.* πιαναχωρητης. — 7. *Cod.* κηρωμεαιος.

εὐνά εἶστιν εἰκόνιον ἐρε ὅσον ὅτις ἔκ παρακῶν ἤσαν ἡσῆτες ὅσοι
 φαι ψαυτακε ὅτις ἤτε ἡρώων εὐλοῦσι δει πῖλα ἡλοῦσι
 ετελλῆαυ. ὅτε ἐτα ἡα ἡκόνιον ἡαυ ἐπίτακο ἐτιῶν ἀτῶα ἡα
 ἡαγίος ἐτάλλο ἡεωῶυ ἐπίτακο ἡτε πῶνριον ἐτῶωυ ἐτελλῆαυ.
 τότε α πῖλακαριος ἡεζῆμος εἶε ὅκοῦσι ἡεῖαι ἐτῶω ἡεμος ἡε
 δει φραῖ ἡεπος σαβαωθ φῆ ἡαῖβα ἡεκαριος¹ ἡεε ἀῖβα ἀγαῖος
 πενῶτ ἡηρώων ἐτερφορεῖν² ἡεπῆε πῖλοπος ἡτε φῖωτ ἡε εἰῶν
 ἡτοῦει ἡαῖκοῦσι ἡεῖαι ἐρωῶ ἡεπεκῆος ἡοοῖ δα ἡα παρακῶν ἐκεῖ
 ἐβόλ ἐρε ῤωκ ἡοῦτεε ἡτεκεῖκοτ δει ὅτις ἡεπῖλα ἡελοῦσι ἡτεκῶ-
 τελλῆε ἐρον ἐβόλδεν πῖλα ἐτελλῆαυ ἡατε ἡηγάλαφ ἡτε τῆε
 ὅτωε ἡηεκαῖοσι. ἐταῦσι δε ἡεπῖεῖαι ἀτῆσι ἡ(-fol. 40-) ὅτῶων
 ἐαῖταλοῦ ἐοῦθῶ ἀεῖωα ἀεῖω ἡεπῖεῖαι ὅι ῤωῶ ἡεπῖῖνῖ ἡτε πῶν-
 ριον ὅσοι ἀεῖφωτ εατοῦε. ὦ ἡεε φῖφῖρι ἐταῖῶν ἡεπῖλα
 ἐτελλῆαυ ἡα παρακῶν τὰρ ἐτῶωυ δει φῖοῦοῦ ἐτελλῆαυ εατοῦε
 ἀεῖ ἐβόλδεν πεῖβῖνῖ ὅσοι ἡαεῖκοῦτεε ὅωωυ (sic) τῆε δει ὅτις ἡεπῖλα
 ἡελοῦσι ἐτερθῶρεῖν³ ἡεμοῦ ἡεε ὅσον ἡεβῖν ὅωτε⁴ ἡη
 ἐοῦτοῦ ἡεμοῦ ἡοῦεῖοῦ ἡελοῦσι ἡτοῦ ἡατοῦῖαυ ἐρωῶ ἡεψῖκῖε

Iconium un creux de montagne où se trouvait un grand dragon, et ce dragon perdait une foule des hommes marchant dans ce chemin. Lors donc que les habitants d'Iconium virent la perte qui existait, ils se rendirent vers ces saints et les informèrent de la perte que leur faisait subir cette bête mauvaise. Alors le bienheureux Maxime écrivit une petite lettre, disant : « Au nom du Seigneur Sabaoth, le Dieu d'abba Macaire et d'abba Agabos notre père, hommes qui portent le Christ, Verbe du Père, si l'on porte cette petite lettre à l'entrée de ton trou⁵, toi, dragon, sors en fermant ta gueule, couche-toi au milieu du chemin, sans bouger de cet endroit jusqu'à ce que les oiseaux du ciel aient mangé tes chairs. » Et lorsqu'ils eurent pris cette lettre, ils la donnèrent à un homme monté sur un cheval; il alla, il plaça la lettre à l'entrée de la caverne de la bête, et aussitôt il s'enfuit. O la grande merveille qui arriva en cette heure! Car à cette heure-là, le dragon méchant sortit aussitôt de sa caverne et se coucha sous le ciel au milieu du chemin, à la vue de chacun, de sorte que ceux qui étaient éloignés d'un jour de marche vinrent pour le voir : il ne pouvait se remuer du tout hors de son endroit, on lui jetait des pierres et on

1. Cod. μακαρι. — 2. Cod. ετερφορι. — 3. Cod. ετερθωρι. — 4. Cod. ὅωτε. —
 5. Mot à mot : De ton nid.

εροϋ αν ρολωσ εβολθεν περμα εστι ωνι εροϋ οτοϋ παρτ̄ ωου
 αφ̄τ̄ φηι επιρι πιϋϋφηρι θεν ιη εθοταβ̄ ιταϋ. οτρωμι δε ρωϋ
 αϋι εβολθεν λυτρα¹ εκαϋ εφϋφηρι ετασϋωπι παρε περσωμα
 τηρϋ κηκ ησερτ̄ πε οτοϋ εταϋι ϋα ιη εθοταβ̄ θεν περϋι ιηαϋ
 ερωου μελαταϋ εβολϋιτεν περϋιϋφ̄ ιηαϋτ̄ αϋτοσ̄βο̄ σατοτεϋ
 εβολϋα ησερτ̄ οτοϋ παρε οτοϋ ηβεν † ωου απενος ιηε πϋε εθε
 ηιταλσο ετεϋρι μεωου θεν ηενϋιϋ ιηαμεκαριος. αθεν οτα
 δε ϋαρωου εβολθεν μεκταλακ (-verso-) ιτε † ηιϋαια ερε περϋο
 σοτερ ρι φαρου μεου ριτεν तेπερτεια² ποτταμεωη³ ιε τ̄φ̄ ηρομε-
 πι οτοϋ ετασϋαϋ εροϋ ηξε ιηι εθοταβ̄ ατερ μεκαϋ ηρηιτ̄ μεαϋω
 εθε ηρητ̄ εκαϋο μεου οτοϋ ετασ̄ι ποτκοϋι μεωου ατερ-
 εφρατιζην⁴ μεου θεν φραη απενος ιηε πϋε αϋϋοϋϋ εϋωϋ οτοϋ
 θεν † οτοϋ α περϋο σωσθεν. ω ηεε ηαιϋεοτ̄ ετοι ιηιϋφ̄ ετα
 πιϋηρι αφ̄τ̄ αιτοϋ ηεε ηαιϋηρι ποτρο και ταρ⁵ θεν οταμεθ̄μη
 ιηι ετερασαπαν αφ̄τ̄ ϋαϋερ ρωβ̄ ηεεωου θεν ρωβ̄ ηβεν εθια-
 ηεϋ. †† ρο δε ερωτεν απενορε ρλι ερ̄ αθηαϋτ̄ εηη ε† ϋω μεωου
 και ταρ⁶ ανοκ ρω θα ηελαχιστοϋ πιϋοι ετι ειθεν κωνσταντινοϋ-
 πολιε⁷ θα τηη μεπαφ̄εει ρω επιτηρϋ ϋε αρε ϋηηιτ̄ ηθωη αικωτεε

rendait gloire à Dieu qui opère des merveilles par ses saints. Un homme vint même de Lystra pour voir la merveille qui s'était opérée : tout son corps était lépreux. Et lorsqu'il fut allé vers ces saints, en les voyant seulement, par la grandeur de sa foi, il fut aussitôt purifié de la lèpre, et chacun rendait gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ à cause des guérisons qu'il opérerait par les mains de ces bienheureux. On leur amena de Magdalan de Pisidie quelqu'un dont le visage était tourné en arrière de lui par la force d'un démon, il y avait trois ans. Et quand ces saints le virent, ils furent tristes de cœur grandement à cause de l'état où il se trouvait; et lorsqu'ils eurent pris un peu d'eau, ils le signèrent au nom de Notre-Seigneur Jésus le Christ, ils versèrent l'eau sur lui et sur l'heure son visage fut rectifié. O ces grandes grâces que le Fils de Dieu opéra avec ces fils de roi, car en vérité ceux qui aiment Dieu, il opère avec eux toute bonne œuvre! Je vous en prie, que personne ne soit incroyant aux choses que je dis, car moi aussi, le minime Peschoi, comme j'étais encore à Constantinople, avant de savoir même où se trouvait Schiit, j'appris par

1. Cod. λυτρα. — 2. Cod. τεπερτεια. — 3. Cod. ποτταμεωη. — 4. Cod. ατερ-εφρατιζην. — 5. Cod. ηε ταρ. — 6. Cod. ηε ταρ. — 7. Cod. κωνσταντινοϋπολιε.

εβόλῳιτεν κηπραγματεϋτης εϋβε κηταλσοι ετερε κηαιατιος ιρι
 κηκωου ρει φρακ κηπειος κηε κηχε κηλοσος οσος αικωλ εϋεϋρια
 ετι ειοι (-fol. 41-) κηκοκκικος¹ κηαϋιαυ ρει κηβαλ κηκ ητακιοθμωου
 κητε παρητ θωτ εαικος ρει κηκκκκκκ κηε κηκκ κηκκ κηκκ κηκκ κητε κηβαλ
 εϋοτε κηκκ κηκκκκ ρει κηκκκκκκ. κηκκ κηεϋου ϋαρ ετεκκκκκκ ητακ-
 κηκκ κηκοϋϋκκκκκκ εϋκκκκκκ κη παρητ θωτ κηε κηκκκκκκ αλλκ κηκκκκ-
 κηκκκκκκ κηκκ κηκκκκ κηε κηκκκκκκ² εροι αϋκκκ εβολρκει κηκκ
 ϋωουκκ κητε κηκοκκκκ ακ κηκκκκ. λοιποκ κη κη ητακιοθμωου ρει
 κηεϋρια κηκκ κη ητακιοθμωου ρει κηκκ κηκκ αικκκκκκ ϋι κηκκκκκ.
 κηκκκκ κη κηκκκκ κηκκκκ ρει κηκκκκ κηκκκκκκ κηετακκκ κηκκκκ-
 κηεϋρε κηκκκκ κηκκκκ κηκκκκκκ εϋκκκκκκ λοιποκ κηκκκκκκκκκκ κηκκκκ
 κηκκ κηκκκκκκ κηκκκκ κηε κηκκκκ κηκκκκκκκκκκκκ εβολρκει κηκκκκκκ
 κηκκκκ κηκκ κηετακκκ κηκκκκ κηκκκκκκ κηκκκκκκ κηκκ κηκκκκκκ
 εϋβε κηκκ κηκκκκ κητε κη ητεκκκκκκ κη ϋωκ ρει κηκκκκκκκκκκ κηκκ-
 κηκκκκ.

κηε οσκκκ οσπρεκκκκκκκκκκ κηε οκ κηε ρει κηκκκκκκκκκ³ κηκκκκ κητε κη-
 κηκκκκκκκκκ⁴ κηεϋρακ κηε κηκκκκκκκ κηκκ κηε α οσκκκ κηκκκκκκκκκκκκ

des marchands les guérisons que ces saints opéraient au nom de Notre-Sei-
 gneur Jésus le Christ, Dieu le Verbe, et je me rendis en Syrie, étant encore
 laïque, afin de voir de mes yeux ce que j'avais entendu, afin que mon cœur
 fût persuadé, disant en ma pensée : La vue des yeux vaut mieux que l'ouïe
 par l'oreille. Car depuis le jour où je vis leurs bonnes œuvres, je me résolus
 à me faire moine⁵, mais je n'en ai pas eu la force jusqu'au moment où Dieu
 vint à mon secours, qu'il me tira hors des soucis de ce monde et que je vins à
 Schiit. Du reste, ce que j'ai entendu en Syrie et ce que j'ai entendu à Schiit,
 je l'ai écrit dans ce livre. Maintenant donc, pour ne pas attarder ainsi le dis-
 cours en (en) confirmant la vérité de sorte que j'oublie les grandes grâces,
 nous retournerons de nouveau aux grâces de guérisons que le Christ notre
 Dieu a opérées par ces fils de roi, qui avaient revêtu le Christ, comme Paul
 et Timothée : c'est pourquoi la vertu de ceux-ci opérerait en ceux-là aussi.

Il y avait aussi un prêtre dans Gabala, la ville des Gabaléens, dont le
 nom était Zacharie; un esprit archontique habitait en lui, faisant des signes

1. *Cod.* κηκοκκκκκκκκ. — 2. *Cod.* κηρϋκκκκκκκκ. — 3. *Cod.* κηκκκκκκκκκ. — 4. *Cod.* κηκκκκ-
 κηκκκκ. — 5. Mot à mot : Mon cœur fut persuadé de se faire moine.

ζωῶν ἐροῦ ἐϋρί ἡραν ἕνθι κελ ραν ψφῆρι ρίτεκ ἡγαλιων¹
 ρωστε² ἡτεϋωρεε ἡνταβαλλαιος³ τῆροῦ οτορ ετα ἡενσκοπος
 ἡτε ραβαλλων⁴ ἡαῦ επτακο εταϋψωπῖ ρει ἡθουϋ αϋβῖ κελασϋ
 ἡραν κερρσβῦτερος οτορ αϋῖ ψα ἡν εθοταβῖ αϋταλλωοῦ ερωῖ ἡ-
 βει εταϋψωπῖ. εταῦωτεε δε εἡαι ἡτοτϋ ἡπῆενσκοπος ατερ ἡκαρ
 ἡρητ ελλασῶ οτορ περωοῦ ἡασϋ ρε πωσ ἡπεκεκϋ κελαν ἡθουϋ.
 πεχασϋ ἡωοῦ ρε ἡπεϋωτεε ἡσωῖ ἡαιουῖ εθοταβῖ. αϋερ οτω ἡε
 ἡενσκοπος πεχασϋ ἡωοῦ ρε †† ρο ερωτεῖ ἡαιουῖ εθοταβῖ ἡτετεκ-
 οτωρη ἡσωϋ ἡθωτεῖ παῖτωσ ἡτεϋῖ. ἡαγιος δε ἡαζιμεος εταϋβῖ
 ἡοῦρωε αϋϋδαι ἡπαῖρη† εϋρω ἡεος ρε αἡοκ πε ἡιχωῖ ἡαζι-
 μεος ἡῖωκ ἡτε πχς εἡδαι ρει (-fol. 42-) ταϋιχ ἡεῖν ἡεοῖ ρε
 ρει †ρωε ἡτε ποσ ραβαωθ φ† ἡτε ἡαποστολος κελ ἡπροφῆτις
 κελ αῖβα ἡακαριος⁵ ἡρεε ἡχῆαι φαι ετα αγαθος πεπειωτ ἡαῦ
 εροῦ ρει ἡιγοραεε εἡδαι ἡζαχαριας ρε ἡεϋε †βῶ ἡτε ἡαποστο-
 λος πε ετεκ† βῶ ἡῖητε ἡε ορι ἡπεκρη† ἡεϋε θα ἡγαλιων⁶ τε
 οτορ κoi ἡατωτεε ἡεα πεκεπσκοπος εϋ† βῶ ἡακ επεκοῦϋαι ἡε
 τενοταρσαρη ἡπῆαλιων⁷ ετεεεαῦ ρει φραῖ ἡἡε πῖλοτος

et des prodiges par les démons, de sorte qu'il faisait errer tous les Gabalécens. Et lorsque l'évêque de Gabala vit la perte qui se produisait dans le diocèse, il prit avec lui d'autres prêtres, et il alla vers ces saints. Il les informa de tout ce qui était arrivé. Lorsqu'ils eurent entendu ces choses de l'évêque, ils furent grandement tristes de cœur et ils lui dirent : « Comment ne l'as-tu pas amené avec toi ? » — Il leur dit : « Il ne m'écoute pas, ô mes pères saints. » — L'évêque prit la parole, il leur dit : « Je vous en prie, mes pères saints, envoyez, vous (autres), le chercher ; peut-être viendra-t-il. » — Mais le saint Maxime ayant pris un rouleau, écrivit ainsi, disant : « Moi, l'infirmes Maxime, le serviteur du Christ, écrivant de ma main, moi-même, dans la force du Seigneur Sabaoth, le Dieu des apôtres, des prophètes, d'abba Macaire l'homme d'Égypte, celui que notre père Agabos a vu en vision, j'écris à Zacharie : Si c'est l'enseignement des apôtres que tu enseignes, eh bien, tiens-toi en ta manière⁸ ; si c'est celui des démons et si tu es désobéissant à ton évêque qui t'enseigne ton salut, alors nous commandons à ce démon, au nom de Jésus,

1. Cod. ἡγαλιων. — 2. Cod. ρωσσε. — 3. Cod. ραβαλλεος. — 4. Cod. καβαλλων.
 — 5. Cod. μακαρι. — 6. Cod. ἡγαλιων. — 7. Cod. ἡπῆαλιων. — 8. C'est-à-dire :
 Continue de faire ce que tu fais.

μμνι ιτε φφ̄ ερε πιδαμων¹ ετεμμμμγ ι εχωκ ιτεϋσιφ μμκ
 οτορ ισεμμι τηροϋ εφcorμec ετεκχη ιζητε. τοτε αϋεζε φραν
 παββα μακαριος² σαβολ ιφepicτολν αϋτηic μπιεπισκοποc οτορ
 αϋτφοϋ. ω φψφρηι εταcυωπι μπιναϋ ετα πιεπισκοποc φ̄ ηαϋ ιφ̄e-
 πιcτολν εϋϋω μμoc κε ηιαναχωρητηc³ υπι ηροκ. πωοϋ ηακ π̄χε
 πιλοτοc ιτε φφ̄ ηεε ηιχομ ετεκοτωηο μμωοϋ εβολζει ηη ετοι
 ηακ ηβωκ οτορ ετιϋεμυι μπεκραι (-verso-) εθοταβ οταε παρ μπε
 πιδαμων¹ ετεμμμμγ ηρεϋτακε ψϋχη χαϋ ρω ψατεϋωϋ ιφ̄epic-
 τολν αλλα ζει φ̄οτηοϋ αϋϋωχι εχωϋ αϋραστϋ ριξει ηκαρι ζει
 ομνφ̄ ηηη ετορι ερατοϋ οτορ αϋσιφ̄ μμocϋ εϋϋϋ ϋρωοϋ εβολ
 οτορ αϋοταρϋ μφρηφ̄ ηοτοτορορ ρωcτε⁵ ιτε φ̄βακι τηρε παβαλ-
 λωη⁶ οωοτφ̄ ερρηι εχωϋ ηcenaϋ εροϋ ηcεερ ψφρηι μπετιϋοτϋοϋ
 μμocϋ ζαξει οτηοτχι κε εταοτϋωπι μμocϋ. αϋορι δε ζει ταβα-
 cανoc μπαριφ̄ μ̄η ηεροοϋ τοτε ατεηϋ ψα ηατιoc εϋcοηο μπε-
 ανc. ηωοϋ δε εταθναϋ επεϋτρομκο ατερ μκαρ ηρηη εμμυω
 οτορ ετατ̄σι ηοτηοτχι μμωοϋ ατερεφρατιζειη⁷ μμocϋ ατχοϋϋϋ

le Verbe de vérité de Dieu, que ce démon vienne sur toi, qu'il te tourmente et que tous sachent l'erreur dans laquelle tu te trouves. » Alors il écrivit le nom d'abba Macaire en dehors de la lettre, il la donna à l'évêque et le congédia. — O merveille qui s'accomplit à l'heure où l'évêque lui donna⁸ la lettre en disant : « Les anachorètes te saluent » ! Gloire à toi, Christ, Verbe de Dieu, et aux vertus que tu fais paraître hors de ceux qui sont tes serviteurs et qui servent ton saint nom ! Car le démon qui perdait les âmes ne le laissa pas lire la lettre ; mais, sur l'heure, il sauta sur lui, il le renversa à terre au milieu de ceux qui se tenaient debout, et il le fit souffrir en poussant des cris, et il aboyait à la manière d'un chien, de sorte que la ville entière de Gabala se réunit autour de lui⁹ pour le voir, admirant ce qui était arrivé à celui qui quelques instants auparavant se glorifiait. Il resta dans ce tourment pendant dix-huit jours ; alors on le mena vers les saints, lié dans des entraves. Mais eux, quand ils eurent vu sa souffrance, ils furent grandement tristes de cœur ; ils prirent un peu d'eau, ils la signèrent et la versèrent sur lui au nom

1. *Cod.* πιδαμων. — 2. *Cod.* μακαρι. — 3. *Cod.* ηιαναχωρητηc. — 4. *Cod.* πιδαμων. — 5. *Cod.* ρωcτε. — 6. *Cod.* καβαλλωη. — 7. *Cod.* ατερεφρατιζειη. — 8. C'est-à-dire : Au prêtre. — 9. Mot à mot : Sur lui.

εχωσ̄ δει φραν̄ απ̄χ̄ς οσοσ̄ σατοσ̄τ̄εσ̄ ας̄οσ̄χαι εβολ̄ρα πιδαμ̄ων̄¹
 ας̄οσ̄ι δε δατεν̄ ματιος̄ κ̄β̄ κερσοσ̄ῡ ψατοσ̄τσαβοσ̄ εφ̄ρωιτ̄ ιτε
 ποσ̄χαι κ̄σετ̄φοσ̄ δει οσ̄ρ̄ειρ̄νην̄² εσ̄τ̄ ωσ̄ῡ μ̄φ̄τ̄. δει παταλ̄βο
 δε τηροσ̄ῡ ετ̄-(-fol. 43-)ῡσ̄ον εβολ̄ριτεν̄ παμακαριος̄ απ̄οσ̄σ̄ις̄ κ̄οντ̄
 επ̄τηρ̄εσ̄ οσ̄δε πασ̄υοσ̄ῡσ̄οσ̄ῡ μ̄μωοσ̄ῡ αν̄ πε οσ̄δε απ̄οσ̄χε οσ̄σαχι
 ποσ̄ρωμ̄ι δει οσ̄ερ̄ ῡσ̄ῡι αλλα πασ̄θεβ̄ιο μ̄μωοσ̄ῡ πε σαπεσ̄ιτ̄ ποσ̄οι
 ιβ̄εν̄ ρωσ̄ εσ̄ῡοσ̄εσ̄ οσοσ̄ εσ̄ιρι μ̄μωοσ̄ῡ πατεμ̄ψα εσ̄χω μ̄μωσ̄
 ιμαγ̄ ιβ̄εν̄ χ̄ε πιρ̄μωσ̄ φ̄α φ̄τ̄ πε μ̄μωατασ̄εσ̄ αν̄οι δε αν̄οι ραν̄
 χ̄ωβ̄ οσοσ̄ κ̄ρεσ̄ερ̄ κ̄οβ̄ι.

κε οσοι οσ̄πρεσ̄β̄τ̄ερος̄ δε δει σελεσ̄κια ιτε φ̄ρ̄ικατ̄ρια εσ̄ωπ̄
 ιτεσ̄κ̄ινη̄ εσ̄ερ̄ ρωβ̄ δει κ̄οβ̄ηνοσ̄ι κ̄ανομ̄οι ψαεσ̄ρωλ̄ ιτεσ̄οσ̄ι ερατ̄ε
 επιμ̄α κ̄ερ̄ ῡωοσ̄ῡι ιτε φ̄τ̄ κ̄ασ̄τακ̄ηνοσ̄τ̄ τ̄αρ̄ πε κ̄εε οσ̄εσ̄ιμ̄ι κ̄σα-
 μαριτ̄ησ̄. ρωσ̄ δε εσ̄μ̄εν̄ι εβολ̄ δει παμ̄ετασεβ̄ησ̄ απ̄αιρη̄τ̄ α φ̄τ̄
 οσ̄ωσ̄ῡ ερ̄ι ωσ̄ῡ ιν̄ι ετε κ̄ιπρεσ̄β̄τ̄ερος̄ ετεμ̄μωγ̄ ιρι μ̄μωοσ̄ῡ δει
 φ̄ρ̄ικατ̄ρια τηρεσ̄ χ̄ε ρ̄ηα ιτε κ̄εσ̄επ̄ι κ̄αγ̄ ιποσ̄τερ̄ ροτ̄. λοιποι δει
 κ̄ερσοσ̄ῡ ιτε κ̄ερ̄ φ̄μ̄εσ̄ι απ̄ιατιος̄ ικ̄ηατιος̄ ας̄ιρι οι απ̄αιρη̄τ̄ οσοσ̄
 μ̄ενεκ̄ωσ̄ ας̄ῡε κ̄ασ̄ οι (-verso-) εφ̄εκ̄κ̄λησ̄ια χ̄ε ρ̄ηα ιτεσ̄ῡεμ̄ωσ̄ι.
 ροτε οσ̄ι ετασ̄κ̄ινη̄ εσ̄χω κ̄φ̄εσ̄ῡχ̄η ιτε κ̄ετασ̄σελιον̄ μ̄ενεκ̄α κ̄ι-

du Christ, et aussitôt il fut guéri de ce démon; il resta près des saints pen-
 dant trois jours, jusqu'à ce qu'ils lui eussent enseigné le chemin du salut, et
 ils le congédièrent en paix pendant qu'il rendait gloire à Dieu. Dans toutes
 ces guérisons qui se faisaient par ces saints, ils ne s'enorgueillirent pas du
 tout et ne se glorifiaient point, et ils ne dirent pas une parole à un homme
 avec autorité; mais ils s'humiliaient eux-mêmes au-dessous de tout homme,
 comme s'ils eussent été méprisables, se faisant eux-mêmes indignes, disant à
 à toute heure : « La grâce est de Dieu seul; quant à nous, nous sommes des
 infirmes et des pécheurs. »

Il y avait un prêtre à Séleucie de l'Isaurie; lorsqu'il venait de faire des
 œuvres impures, il allait se tenir debout à l'autel de Dieu, car il se perdait
 avec une femme samaritaine. Pendant qu'il persistait dans ces impiétés, Dieu
 voulut annoncer ce que faisait ce prêtre à toute l'Isaurie, afin que les autres
 sussent et eussent frayeur. Du reste, au jour où l'on fait le souvenir du saint
 Ignace, le prêtre fit ainsi³, et ensuite il alla de nouveau à l'église pour faire

1. *Cod.* πιδαμων. — 2. *Cod.* οσρ̄ειρ̄νην̄. — 3. C'est-à-dire : Eut rapport avec la femme.

ἰρι μωου. περαυ γε αρη παος ποτ αςτ εβω ηνι κκαλωσ. τοτε
 ημακαριος καθλστης ητε πχς ηνε ετσωσθι μεφτ γε σρωσθ αι
 ητε ρλι τακο εφβασει σεη περνοβι αλλα μαλλον σρωσθ ερωσ-
 κωτου ραρου τηρου σεη οταμετανοια μμη ατσι ποτκοσχι μωου
 ατερσφραγισθι μωου σεη φανθι επιστατροσ¹ ατσοσθ ερωσ
 ετω μμοσ γε ποσ ηνε πχς πεινθι καλθσος ητε κενψτχ η κει
 κενωμα φη ερωσθ αι ητε ρλι τακο σεη ηη ετασρωρεη (-verso-)
 αλλα εκρωσθ ερωσταςωου τηρου εσθθι ετεκσαρι κλοσθι ρι-
 τηη φμετανοια² οσθ ητεσρωσθι ηγε τοψτχ η κθον εκεερ φασθι
 ερω τηρου ριτηη ηετχ ητε ασαθσ πεκωτ κει πεκβωκ μακα-
 ριος³. τοτε ετασρωσθ επμωου ερωσθ οσθ αςρωσθι ηγε περσωμα
 εατρωσθι ηγε περσρωσθ αςταλσο. κια(τι)ος⁴ γε ατρωσθ σεη οτ-
 ρειρθι ηετω μμοσ ηας γε ιε ρηπ(η)ε ακωσθι επερερ ποβι γε
 μηπωσ ητε πχωητ μεφτ ταρωσθ οη ητεκμωου κκακωσ. λοιπον αςθι
 ηας ηετεκωσθ ερωσθ οσθ εςτωου μεφτ ησθου ηβει εθε ποσ-
 θαι ετασρωσθ ριτηη ησθλη ητε ηαιασιος.

il me l'a bien appris. » Alors les bienheureux athlètes du Christ Jésus, sachant que Dieu ne désire pas que quelqu'un meure souillé de ses péchés, mais que bien plutôt il désire qu'ils se retournent tous vers lui dans un repentir vrai, prirent un peu d'eau, la signèrent du signe de la croix et la répandirent sur lui en disant : « O Seigneur Jésus le Christ, le vrai médecin de nos âmes et de nos corps, celui qui ne désire pas que quelqu'un de ceux qui ont erré périsse, mais qui désire qu'ils se retournent tous vers son bercail spirituel par la pénitence et que leur âme soit sauvée, c'est toi qui nous guériras tous par les prières d'Agabos notre père et de ton serviteur abba Macaire. » Alors, lorsqu'ils eurent versé l'eau sur lui et qu'on l'eut laissé pendant deux jours près d'eux qui priaient sur lui, son corps fut sain, parce que ses plaies se séchèrent, il fut guéri. Mais les saints le congédièrent en paix, lui disant : « Puisque tu es guéri, ne pêche plus, de peur que la colère de Dieu ne te saisisse encore et que tu ne meures dealemort. » Du reste, il s'en alla près des siens, sain et sauf, rendant gloire à Dieu en tout temps au sujet de la guérison qu'il avait obtenue⁵ par les prières de ces saints.

1. *Cod.* επιστ. — 2. *Cod.* φμετανοια. — 3. *Cod.* μακαρι. — 4. *Cod.* κια...ος. —
 5. Mot à mot : Qu'il avait faite.

ΗΤΕ ΠΙΟΤΧΑΙ ΤΑΘΟΗ ΧΕ ΟΥΗ ΔΗΟΗ ΖΑΗ ΧΑΣΟ ΗΚΕΛΑΦΟΣ ΟΥΟΖ ΗΒΕΛΛΕ
 ΙΕ ΖΗΠΠΕ ΧΗΑΥ ΕΠΑΙΡΩΜΙ ΧΕ ΗΘΟΥ ΔΥΣΙΩΩΙΤ ΗΑΗ ΔΥΕΝΤΕΗ ΕΠΑΙΜΑ.
 ΠΕΧΕ ΠΙΑΣΙΟΣ ΔΟΜΕΤΙΟΣ ΗΩΟΥ ΖΕΗ ΟΥΜΕΤΑΠΛΟΥΣ ΧΕ ΠΟΣ ΗΣ ΠΧΣ
 ΕΥΕΤΑΔΩΣΕ ΘΗΠΟΥ ΟΥΟΖ ΕΣΕΥΩΠΗ ΠΩΤΕΗ ΜΕΦΗΤ ΕΤΑΡΕΤΕΝΕΡΑΤΕΗ¹.
 ΗΤΟΥΠΟΥ ΔΕ ΔΥΕΡ ΚΕΛΑΦΟΣ ΟΥΟΖ ΔΥΕΡ ΒΕΛΛΕ Δ ΠΟΥΧΙΧ ΩΔΚ
 ΕΡΩΟΥ ΕΔΥΩΠΗ ΗΧΑΣΟ. ΕΑΤΟΥΟΥ ΔΕ ΔΥΩΥ ΕΒΟΛ ΖΕΗ ΟΥΗΠΥΤ ΗΣΗΗ
 ΕΥΧΩ ΜΕΟΣ ΧΕ ΕΦΡΩΜΙ ΜΕΦΤ ΗΑΗ ΗΑΗ ΧΕ ΕΤΑΗ ΕΠΑΙΜΑ ΕΕΡΠΕΙΡΑ-
 ΖΕΗ² ΜΕΩΤΕΗ. ΟΥΟΖ ΕΑΤΟΥΟΥ ΔΥΟΥΟΥ ΖΙΧΕΗ ΠΟΥΟΥ ΖΑΤΕΗ ΗΕΝΣΑ-
 ΔΑΥΧ ΗΗΗ ΕΘΟΥΑΒ ΖΕΗ ΟΥΗΠΥΤ ΗΗΑΖΤ ΕΥΧΩ ΜΕΟΣ ΧΕ ΤΕΗΤ Ο ΕΡΩ-
 ΤΕΗ ΗΑΗ ΗΑΗ ΔΡΙ ΒΟΗΘΕΗ³ ΕΡΟΗ ΟΥΟΖ ΤΕΗΗΑΥΩΠΗ ΗΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ⁴
 ΙΕΧΕΗ ΦΟΥΟΥ ΕΒΟΛ ΗΤΕΝΕΡ ΒΩΗ ΜΕΠΧΣ. ΟΥΟΖ ΠΕΧΕ ΠΕΘΟΥΑΒ ΜΑΖΙΜΟΣ
 ΗΩΟΥ ΧΕ ΔΗ ΤΕΤΕΗΗΑΖΤ ΤΑΦΡΕΗ ΧΕ ΗΣ ΠΕ ΠΥΗΡΙ ΜΕΦΤ ΠΕ. ΗΘΟΥΟΥ
 ΔΕ ΠΕΧΩΟΥ ΧΕ ΕΕ ΤΕΗ(-fol. 46-)ΗΑΖΤ ΖΕΗ ΗΕΗΟΥΤ ΤΗΡΥ ΚΕΗΣΙΕΥ
 ΕΘΟΥΑΒ ΧΕ ΗΣ ΠΕ ΠΥΗΡΙ ΜΕΦΤ ΠΕ ΟΥΟΖ ΜΕΟΗ ΚΕΟΥΑΙ ΕΒΗΛ ΕΡΟΥ.
 ΕΤΑΥΕΩΤΕΜ ΔΕ ΕΗΑΙ ΗΧΕ ΗΕΒΙΑΗ ΗΤΕ ΠΧΣ ΗΤΟΥΟΥ ΗΗΗ ΕΤΕΜΕΔΥ
 ΔΥΩΥΛΗΛ ΕΧΕΗ ΟΥΗΟΥΧΙ ΗΠΕΖ ΔΥΤΗΕΥ ΗΩΟΥ ΕΥΧΩ ΜΕΟΣ ΧΕ ΜΑΠΠΕ
 ΠΩΤΕΗ ΕΠΤΟΠΟΣ ΜΠΙΑΣΙΟΣ ΛΕΩΗΤΙΟΣ⁵ ΟΥΟΖ ΧΩΚΕΜ ΖΕΗ ΤΕΥΩΥΤ

des manchots lépreux (?) et des aveugles; voici que tu vois que cet homme nous a conduits et amenés en ce lieu. » Le saint Domèce leur dit avec simplicité : « Que le Seigneur Jésus le Christ vous guérisse et qu'il vous soit fait comme vous avez demandé. » Sur l'heure, ils devinrent lépreux (?) et aveugles; leurs mains se contractèrent et ils devinrent manchots. Mais aussitôt ils crièrent d'une grande voix, disant : « Homme de Dieu, aie pitié de nous, car nous sommes venus en ce lieu pour vous éprouver. » Et aussitôt ils se jetèrent sur leurs visages devant les pieds des saints, avec une grande foi, disant : « Nous vous en prions, ayez pitié de nous, secourez-nous et nous nous ferons chrétiens dès aujourd'hui, et nous serons les serviteurs du Christ. » — Et le saint Maxime leur dit : « Croyez-vous maintenant que Jésus est le Fils de Dieu? » — Mais eux, ils dirent : « Oui, nous croyons de tout notre cœur, nos seigneurs saints, que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il n'y en a pas d'autres que lui⁶. » Lorsque les serviteurs du Christ eurent entendu ces paroles de leur part, ils prièrent sur un peu d'huile, ils le leur donnèrent en disant : « Allez-vous-en au *topos* de saint Léonce et lavez-vous dans son puits ;

1. *Cod.* εταρετενερετη. — 2. *Cod.* εερπειραζη. — 3. *Cod.* αρι βοηθη. — 4. *Cod.* ηχρηστιανος. — 5. *Cod.* λεοντιος. — 6. C'est-à-dire : Qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui.

οτος ιτετεκεθαρε θηκογ ρει πακοσχι ινερ οτος τεηκαρ† ρε
 ποσχαι καταρε θηκογ. οτος ατιρι κατα φρη† ετα ιιατιος ρος
 κωογ οτος ατοςχαι ρει †ροε ιτε πχς σατοτογ δε ατσι ωμε
 εφραν αφιωτ κειε πιψηρι κειε πιπια εθοσah¹ οτος ατυωπι
 ιχριστιανος² ρει πιεα ετεμεαγ οτος ατρι ωψ ι†ψφηρι ετασ-
 ψωπι μεωογ ρει αθηνας³ θβακι ινιαθιηηαιος⁴. ιερεη πιεροογ
 δε ετεμεαγ α οσμενψ ψωπι ιχριστιανος⁵ εβοληζητογ εσ† ωογ
 αφ† πιλοσος εταρσι σαρξ. εψωπ παρ αψαηοστωψ εχω μεπαψαι
 ιηορμωτ ιταλσο ετα φ† ερενεργειη⁶ μεωογ (-verso-) ρει κει-
 ριχ ιιαιατιος πικογ καμοσικ εροι ειδαχι.

οσπραγματερε παρ ιτε †βακι αητιοχια εφρηλ ψα ιαιεακα-
 ριος κατα κοσχι εφσι κωογ εβολοιτοτογ εφωλι μεποσρωθ⁷ ικιχ
 ιτοτογ ιατερ ρωθ παρ πε ενεχολακι πε εβολ οση ριτεη περμηαρ†
 εδοση εναιατιος αρεσε ποσραν ενεχολακι αραιτογ ιετασρος⁷
 ρει θειη† μεπιδωδο ιτε περσοι ρει πιψσηρ ιτε φιοε. αψωπι
 δε ερε πιχοι χη ρει κωιςταντινοσπολις⁸ κειε τεσπραγματεια⁹

oignez-vous de ce peu d'huile, et nous croyons que le salut vous atteindra. »
 Et ils firent ainsi que leur dirent les saints, et ils furent guérés par la vertu
 du Christ. Aussitôt ils prirent le baptême, au nom du Père, du Fils et du
 Saint-Esprit, ils devinrent chrétiens en ce lieu et ils prêchèrent la mer-
 veille qui leur était arrivée dans Athènes, la ville des Athéniens. Depuis
 ce jour, une foule d'entre eux devinrent chrétiens, rendant gloire à Dieu le
 Verbe qui a pris chair. Et, si je voulais dire le nombre des grâces de guérison
 que Dieu a faites par les mains de ces saints, le temps ne me suffirait pas
 pour parler.

Un marchand de la ville d'Antioche, qui allait de temps en temps vers ces
 bienheureux, recevait leur bénédiction, prenait leurs travaux manuels, car
 ils faisaient des cordes, par suite de sa grande confiance en ces saints, il écri-
 vit leur nom sur les cordes, il les disposa en croix au milieu de la voile de
 la barque dans la navigation de la mer. Il arriva, comme la barque était à
 Constantinople avec sa marchandise pour l'y vendre, — car le port de cette

1. Le manuscrit n'est pas très lisible en cet endroit. — 2. *Cod.* ιχριστιανος. — 3. Même
 remarque que plus haut à propos de ce mot. — 4. *Cod.* ινιαθιηηαιος. — 5. *Cod.* ιχρις-
 τιανος. — 6. *Cod.* ερενεργειη. — 7. *Cod.* ιηφε. — 8. *Cod.* κωιςταντινοσπολις. — 9. *Cod.*
 τεσπραγματεια.

επι κτησις εβολ μμαγ επειαν¹ γαρ ερε πιλταμνι ιτε φβανι εκ-
 χη δεκ τεσεν† σαδοτη κικκοβτ² τοτε οτη ετασμει ιχε ποτρο γε
 σεναυτ ιχε κικωμει αςοταρσαρμη εοροτχω κικεχνογ σαδοτη εοβε
 πεκωοτ κικωμει ιτε φιομ ραν ραλκικ³ γαρ κβενπι ετσολκ επιμα
 κ εδοτη λοιπον ατσεκ κικαλκικ ατχα κικεχνογ εδοτη εοροτμοκ
 δεκ πιλταμνι. επι οτη εκορι ερατγ ιχε πιμα- (-fol. 47-) κικτριακ
 ιτε ποτρο κικε κικατοι κικσσι ρραγ πε κικε κικεχνογ εομοκ εδοτη
 ετασ† ροκσ οτη ακμαγ επιλαδοτο ιτε κικοι ετακερ ωορπ κικρι ερογ
 εκφορω εβολριχεν κικαρι ερε κικεφ θωρπ ερογ κικατα τοτστικηοια
 ακμαγ εκφραν κικιακικος κικζικμος κικε κικεοικος εκεσνοττ εκικχο-
 λακικ εκτοκ επιλαδοτο. ετασωω γε κικραν ακερκελετεκ⁴ εοροτ-
 μοτ† κικε κικεφ οτορ πεχαγ κωογ γε ογ κικε κικραν εκεσνοττ
 ρι κικεκλαδοτο. πεχωογ κικε γε ραν ρωμει κικε εκοταβ ιτε φ† εκ-
 ω(ο)κ δεκ κικχωρα. πεχε κικακικτριακ κωογ γε φωογ πε
 κικακικ. πεχωογ κικε γε κικμοκ αλλα εκανσε ποτρακ επικλαδοτο
 εοβε κικωυληλ εκοταβ ρικα κικεκικμει κικωβηοκικ κικε κικεκοι δεκ
 κικεκικ κερ ρωτ. πεχαγ κωογ γε τετεκω οτη κικποτμα κικαλωσ γε

ville est situé à l'intérieur de ses murs, au milieu même de la ville³, (car) lorsque le roi sut que les flots étaient violents, il ordonna de placer les barques à l'intérieur (de la ville) à cause de la violence des flots de la mer, et il y avait des chaînes tendues à l'entrée, et l'on retira les chaînes, on plaça les barques entrer pour aborder dans le port, — comme le magistrien du roi se tenait debout avec les soldats, inspectant les barques qui abordaient dans (le port), lorsqu'il eut fait attention, il vit la voile de la barque que nous avons déjà mentionnée étendue à terre, pendant que les matelots la cousaient selon leur habitude; il vit le nom du saint Maxime et de Domèce écrit sur les cordes qui revêtaient la voile. Lorsqu'il eut lu les noms, il ordonna qu'on lui amenât les matelots. Il leur dit : « Quels sont ces noms écrits sur votre voile? » — Ils lui dirent : « Ce sont de saints hommes de Dieu qui habitent en notre pays. » — Le magistrien leur dit : « Cette barque est à eux? » — Ils lui dirent : « Non; mais nous avons écrit leurs noms sur notre voile à cause de leurs prières saintes, afin que nous trouvions un secours, ainsi que notre barque, dans notre navigation. » — Il leur dit : « Vous savez bien leur

1. *Cod.* επιαν γαρ. — 2. *Cod.* εδοτη κικκοβτ. On pourrait aussi lire simplement : εδοτη κικκοβτ. — 3. *Cod.* ραλκικ. — 4. *Cod.* ακερκελετεκ. — 5. Mot à mot : En son milieu.

ετυπον θωκ. πεχωου κας γε σε πενος ετυπον σεη φετρια (-verso-)
 τότε πιμαστριανος αφοταδρανη εσωησ κινηες κσεβιτου ψα
 ποτρο κθος δε πιμαστριανος αφερ ψορη ερωου αςταμε ποτρο
 οτος αςχος εθροτεναυ απερεμο φρακ δε απιοτρο ετεμμαυ πε
 θεοδωσιος¹ επειαν² γαρ θεοδωσιος³ ηε οτυενος κρεε κχνηι πε
 φαι δε καςοι κσταλιτης⁴ κψορη πε κινρωρ κτε οταλεντινος
 ποτρο ακακι εφωτ κκαιατιος. εταςμαυ γαρ εθεοδωσιος⁵ γε οτ-
 ρωμ κχωρι πε αςθαυς καρχωκ εκεκ κμα κσωρεε κτηρου κτε
 κινρωρ εκσει κμααρι κτε τερεμετοτρο. λοιπον α κκαιατιος κε
 ατεραποταzesοαι⁶ απαικοςμος εκι εκοις κκε οταλεντινος ποτιωτ
 κοτροκπι κερσοου εταςματοκ δε κμοκ κκε οταλεντινος ποτρο
 κατα κκρηπ κκκνι κκτυςετςωτου⁷ κτε φη κκε κφμα κ κτετ-
 κλητος⁸ κτηρε αθωυ κθεοδωσιος⁹ κκσταλιτης κοτρο κτυεβιω
 κοταλεντινος φιωτ κκκικακαριος κμαζιμος κκε κομετιος κατα
 φρη κτεςκνοτ σεη κκιστορια κτε κτεκκλησια. εταςμαυ δε κκ-
 κες εκσοησ κκε κιοτρο κετσεβης θεοδωσιος¹⁰ αςφοροσβολου εκολ

résidence, c'est-à-dire où ils sont? » — Ils lui dirent : « Oui, notre Seigneur, ils habitent en Syrie. » Alors le magistrien ordonna d'enchaîner les matelots et de les mener au roi; quant à lui, le magistrien, il les devança, il informa le roi, et le roi dit de les amener en sa présence. Le nom de ce roi était Théodose : il était originaire d'Égypte, mais il était d'abord connétable sur les chevaux de Valentin le roi, je dis le père de ces saints, car quand il eut vu que Théodose était un homme courageux, il le préposa chef sur tous les endroits où l'on exerçait les chevaux de son royaume¹¹. Au reste, comme ces saints avaient renoncé à ce monde du vivant même de Valentin leur père, environ un an de jours (auparavant), lorsque le roi Valentin se fut reposé, selon les jugements véritables et insondables de Dieu et à l'unanimité de tout le sénat, on proposa roi Théodose le connétable en remplacement de Valentin, le père de ces bienheureux Maxime et Domèce, selon ce qui est écrit¹² dans les histoires de l'Église. Mais lorsque le pieux roi Théodose vit les matelots enchai-

1. *Cod.* θεοδωσιος. — 2. *Cod.* επειαν. — 3. *Cod.* θεοδωσιος. — 4. Peut-être faut-il lire στρατηλατης. — 5. *Cod.* εθεοδωσιος. — 6. *Cod.* ατεραποταzesοε. — 7. *Cod.* κκτυςετςωτου. — 8. *Cod.* κ κτετκκλητος. — 9. *Cod.* κθεοδωσιος. — 10. *Cod.* θεοδωσιος. — 11. Mot à mot : Des cavaliers tous qui dans la puissance de son royaume. — 12. Mot à mot : Selon la manière écrite.

εϋχα μελος κε πασηνηρ μεελοσ κε μερχαυ ετσοιζ κε ρηνα
 μεποτε ιτε πχσ χωιτ εροι. οτοζ πεχε πιυαμυε κοτφ κοτρο
 κωου ζει οταμετρατυυ κε με κε κρωαι ιτε φφ ετετεκωοτι
 μεωου. πεχωου κε πενοσ μαζιμοσ κε ποται οτοζ δομετιοσ κε
 πικεοται. παλι κε οι πεχαυ κωου κ(ε) ...¹ ραν αυ ηρηφ κε ζει
 ποτμοσ. ατερ οτω πεχωου κας κε ποται μεν οτρωαι εϋοτηι
 κε εαϋερ μορτ πιχετ δε οτρωαι εϋϋνου κοτκοτχι εαϋρι αρχη
 μεορτ. τοτε αϋερκελετεκ² κχε ποτρο εοροτφ κτ κλοτκοχι
 μεφοται φοται κηκεϋ κσεχαυ εβολ ζει οτρερνηι³. μενεκσα κας
 α ποτρο μοτφ εοτσιοτρ ιτε πιπαλατιοκ⁴ επεϋραν κε μαρκελλοσ
 εοτρωαι κε εϋχορ ζει κεϋρβηνοτι μεφρηφ κοτμοσι (-verso-) αϋφ
 κας κοτρεο εϋχορ ζει κεϋχομε οτοζ αϋοτορπη εϋετρηα ρηνα
 ιτεϋεαι επταχρο μεπιρωβ μεπατεϋταμε φοτρω. οτοζ μενεκσα
 ραν κοτχι δε κεροου αϋκτοϋ κχε κιοοτρ υα ποτρο εϋχα μελοσ
 (κ)ε σεϋκη εροκ μεαϋω κχε κεκϋνηρ κενεκνου κφοτρω. ποτρο
 δε θεοδωσιοσ αϋραϋι μεαϋω οτοζ αϋταμε φοτρω κεε κη ετε-
 κοτϋ τηρου οτοζ αϋϋωπι κχε οτκϋφ κραϋι ζει πιπαλατιοκ⁵

nés, il les fit relâcher, disant : « Ce sont mes compagnons⁶ ; ne les laisse pas enchainés de peur que le Christ ne s'irrite contre moi. » Et le pieux roi leur dit avec mansuétude : « Qui sont ces hommes de Dieu que vous connaissez ? » — Ils dirent : « Notre seigneur, Maxime c'est l'un, et Domèce c'est l'autre. » — De nouveau il leur dit : « De quelle sorte sont-ils dans leur forme ? » — Ils prirent la parole, ils lui dirent : « L'un est un homme fait⁷ qui a de la barbe ; l'autre est un homme qui a les cheveux un peu longs et qui a un commencement de barbe. » Alors le roi ordonna qu'on donnât trois pièces d'or à chaque matelot et qu'on les congédiât en paix. Ensuite le roi appela un eunuque du palais nommé Marcel, qui était un homme courageux dans ses actions comme un lion ; il lui donna un cheval vigoureux et il l'envoya en Syrie, afin de savoir la confirmation de la chose avant de l'annoncer à la reine. Et après quelques jours, l'eunuque retourna vers le roi, disant : « Tes fils, les frères de la reine, te saluent beaucoup. » Mais le roi Théodose se réjouit grandement et informa la reine et tous ses parents ; il y eut une

1. Peut-être y a-t-il une lacune, mais aussi peut-être n'y en a-t-il pas. — 2. *Cod.* αϋερκελετεκ. — 3. *Cod.* οτρερνηι. — 4. *Cod.* πιπαλατιοκ. — 5. *Cod.* πιπαλατιοκ. — 6. Mot à mot : Mes membres compagnons. — 7. Mot à mot : Un homme ouvert, évident.

κωου ἀληθως ῥωστε¹ εὐρεσεροικοπομεν² μεωου εὐροσι εϋιητ
 πιτωου εῶσταβ̄ κτωτχωκ εῶλ̄ κ̄β̄ητες οτορ̄ κ̄σεκωτ̄ μεωῡ ποτεκ-
 κλησιᾱ β̄εν̄ ποτρακ̄ ἀταχρο̄ κ̄τεσσειη̄ ερρη̄ εχεῑ η̄πετρᾱ κ̄ατκ̄ιᾱ
 π̄χ̄ς̄ εασιωπῑ ποτ̄λ̄τᾱν̄ῑ ποτ̄χ̄αῑ ποτοκ̄ κ̄ιβ̄εν̄ εῶνακотоӯ ρ̄ᾱ φ̄η̄
 εῶβε̄ π̄χ̄ω̄ εῶλ̄ κ̄τε̄ ποτ̄κ̄οβ̄ῑ ἀληθως̄ τ̄αρ̄ ἀσ̄οτ̄κ̄ος̄ κ̄χε̄ κ̄ιπαρ̄α-
 ρεικος³ κ̄ε̄ φ̄η̄ εῶβε̄ κ̄ισω̄η̄ ετασιωπῑ κ̄η̄ψ̄ῡχη̄ κ̄ιπ̄ρεσερ̄ κ̄οβ̄ῑ
 β̄εν̄ κ̄ιᾱ ετεμεωῡ οτορ̄ οκ̄ κ̄ιακ̄κ̄ῑ κ̄ῑ εϋ̄ωπ̄ κ̄λ̄τᾱν̄ῑ κ̄τε̄ ποτ̄-
 χ̄αῑ ψ̄ᾱ κ̄ῑερ̄ κ̄τε̄ κ̄ῑε̄ερ̄. ἀλλ̄ᾱ κ̄αρ̄εν̄τασ̄ε̄ο̄ εχεῑ τᾱφορ̄αῑ κ̄τᾱ
 κ̄ῑ εϋ̄ιητ̄ κ̄ιᾱκ̄αρ̄κ̄ιος̄.

ῥοτε̄ οτῑ κ̄οκ̄οκ̄ῑ ετασ̄κ̄ω̄η̄ κ̄ε̄ᾱ οτᾱῑ εῶροσ̄φοϋκ̄εϋ̄ κ̄αρ̄χ̄ῑεπ̄-
 σκοπος⁴ εῶβ̄ακ̄ῑ κ̄η̄μετοτρο̄ ἀτῑ ψ̄ᾱ θεοσ̄ωσιος⁵ κ̄χε̄ κ̄ιᾱκ̄ε̄ος̄ τ̄η̄ρεϋ̄
 κ̄ε̄κ̄ε̄ οτοκ̄ κ̄ιβ̄εν̄ εοτ̄κοπ̄⁶ ετερᾱῑτεκ̄⁷ μεοϋ̄ εῶροσ̄τρ̄ε̄ε̄σο̄ κ̄ε̄κ̄ᾱζ̄ι-
 κ̄ε̄ος̄ κ̄αρ̄χ̄ῑ- (-verso-)̄ επ̄σκοπος⁸ κ̄η̄ψ̄εβ̄ιω̄ κ̄η̄κ̄ῑ ετασῑε̄κ̄οτ̄. τοτε̄
 ἀσ̄ραϋ̄ῑ κ̄ε̄κ̄ᾱϋ̄ω̄ κ̄χε̄ θεοσ̄ωσιος⁹ ποτρο̄ εχεῑ κ̄αῑρ̄ω̄β̄̄ οτορ̄ εατοτ̄εϋ̄
 ἀσ̄οτ̄ωρ̄κ̄ῑ ποτ̄κ̄ε̄ᾱτ̄ε̄τ̄ρῑᾱκ̄ος̄ κ̄ε̄ω̄εϋ̄ κ̄ε̄κ̄ε̄ κ̄ε̄ κ̄ε̄κ̄ᾱτο̄ῑ εασῑε̄β̄αῑ κ̄ε̄κ̄ῑ-
 παρ̄χος̄ κ̄τε̄ η̄ε̄τ̄ριᾱ κ̄ε̄ ρ̄η̄ᾱ κ̄τε̄ε̄τ̄ᾱε̄ κ̄ιᾱκ̄ιος̄ κ̄τε̄ε̄ρ̄ω̄ῑε̄ ερ̄ωοῡ
 ψ̄ατοσ̄ε̄ω̄σ̄η̄ κ̄ῑεπ̄σκοπος̄ κ̄τε̄ κ̄ε̄παρ̄χ̄ιᾱ. ετασ̄φ̄ορ̄ κ̄ε̄ επ̄κ̄ε̄παρ̄-

pourquoi le Christ aussi leur a donné gloire vraiment, de sorte qu'il leur ménagea d'aller à Schiit, la sainte montagne, afin d'y mourir et afin qu'on bâtit une église en leur nom, car ils avaient affermi leurs fondements sur la pierre inébranlable, le Christ, laquelle est devenue un port de salut pour chacun qui se retournera vers Dieu pour le pardon de leurs péchés, car vraiment le Paradis de Dieu se réjouit pour le salut de l'âme des pécheurs en ce lieu, et Schiit ne cessera pas d'être un port de salut dans les siècles des siècles. Mais retournons à l'occasion de l'arrivée de ces bienheureux à Schiit.

Donc lorsqu'on eut cherché quelqu'un pour le consacrer archevêque sur la ville royale, tout le peuple et chacun à la fois allèrent vers Théodose, lui demandant de faire asseoir Maxime archevêque à la place de celui qui s'était reposé. Alors le roi Théodose se réjouit grandement à ce sujet, et aussitôt il envoya pour le chercher¹⁰ un magistrien et vingt-cinq soldats, ayant écrit à l'éparque de Syrie afin qu'il se saisit des saints, qu'il veillât sur eux jusqu'à ce qu'on réunit les évêques des éparchies. Lorsque le magistrien et les soldats

1. *Cod.* ρωσσε. — 2. *Cod.* εὐρεσεροικοπομιν. — 3. *Cod.* κ̄ιπαρ̄αρ̄κ̄ιος̄. — 4. *Cod.* κ̄αρ̄χ̄ῑεπ̄σκοπος̄. — 5. *Cod.* θεοσ̄ωσιος̄. — 6. *Cod.* ε̄τ̄κοπ̄. — 7. *Cod.* ε̄τε̄ρε̄τῑκ̄. — 8. *Cod.* κ̄αρ̄χ̄ῑεπ̄σκοπος̄. — 9. *Cod.* θεοσ̄ωσιος̄. — 10. Mot à mot : Envoya à son dos.

παρχος οταρσαρη εκωτ κωου ζει οταχρο ζει και κβεν
 κτε φστρια κελ φπαλαιστην¹. εθε φαι κρε πατασιος χηη πε
 κραν κνυ κερου οτορ πατυοτωκη κελωου εβολ αν επτηρε πε
 (-verso-) εθε κε κωκωοτη κελωου πε ριτεν οτοκ κβεν κ
 φστρια κελ κη ετηη κελεσκωτ. κελεκσα και αττωοτη ζει οτ-
 σοτη κτε φτ κκε καιμακαριος ατβαυου κηρβως κελοκας
 αττητοου εφρη εραν σοκ ατερφορεν² κραν ρως κκοκκικον
 οτορ ατμοτρ κραν φασκια εκει κωταφνοτι κε ρηα κτωυτεκ-
 σοτωου. τοτε ατι εβολ λοιπον ερε κικοτχι κσοκ ταλκωτ ερωου
 ερε φοται φοται ερφορεν³ κηρβως κκοκκικον κατα κιστρος οτορ
 κωκωου εττωβρ κφτ ετω κελος κε φτ κελεκωτ αββα κελ-
 καριος⁴ εκεσι κωιτ ζακωκ κτεκωλτεκ υαρου ζει οτρερηη⁵.
 ετακωου κε κερου κ εκει κελεφοτοου κφιοκ πεκε κικοτχι
 κκινυτ ζει οτηυτ κελετχαρ ρηη κε κε κωκ παος κσοκ κε
 ζει φτωυ κελεκος κη κχς κελκωτ κταφκηνι κελ κτωβρ κτε
 κιασιος αβ- (-fol. 52-) βα κελκαριος⁶ φη ετακκωυ ερου ζει κηρ-
 ρακκ κκε κελμακαριος κωιτ αταβος εκυκωκ κκυ κε ροκρεκ

ordonna de les chercher avec constance en tout lieu de la Syrie et de la Pa-
 lestine; c'est pourquoi les saints restaient cachés une foule de jours et ils ne
 se montraient pas du tout, parce que chacun les connaissait, des habitants
 de la Syrie et de ceux de ses entours. Après cela les bienheureux se levèrent
 dans un dessein de Dieu, ils se dépouillèrent des habits des moines, ils les
 placèrent dans des sacs, ils revêtirent des habits laïques et ils attachèrent
 des bandelettes sur leurs têtes, afin qu'on ne les reconnût point. Alors ils sor-
 tirent, ayant un petit sac chargé sur eux, chacun d'eux portant les habits
 laïques à la mode des Syriens, et ils marchaient priant Dieu en disant : « Dieu
 de notre père abba Macaire, tu marcheras devant nous et tu nous conduiras
 vers lui en paix. » Lorsqu'ils eurent marché deux jours sur les bords de la
 mer, le petit dit au grand avec une grande audace : « Prends courage, sei-
 gneur mon frère⁷; car, en la volonté de Notre-Seigneur Jésus le Christ, notre
 Dieu en vérité, et par les prières de saint abba Macaire, celui qu'a vu notre
 bienheureux père abba Agabos en vision et qui lui a dit : Ordonne à tes en-

1. Cod. φπαλαιστην. — 2. Cod. ατερφορη. — 3. Cod. ερφορη. — 4. Cod. μακαρι.
 — 5. Cod. οτρερηη. — 6. Cod. μακαρι. — 7. Mot à mot : Mon seigneur frère.

ιε ρενυαυι. ετατωουι δε αυι εβολ εχει ουκορ απετρα εφοι ιχα-
 ρ(ρι)α ρωστε¹ ιποτωουι ριχει ποτχιχ ηεη ποτβαλατχ ποτμενυ
 ηεον σεου γαρ ηχε ηιθιει ετατωποου ηχε ηαιμακαριος ζει ηι-
 πετρα ετθουι ετεμμεαυ και γαρ² ηατωοτι αι πε χε ετιη εθωη
 αλλα ηιρωοττη ηρηι ητε ηχς ηεη ηρελις ετθει ποτρηι ηαυ-
 θρο³ απιθιει εασιαι ηαυραυ πε. οτορ ηατα ηθε ετατωοι ηη
 ηεωου ηαιμακαριος ετατωουι υα θ ηεροου ατθιει (-fol. 53-)
 εμαυω εθε ητρεμκο ηποτβαλατχ εθε χε ραι ρωη ηε ετχνη
 ζει ποττωη ηεκερ αι εηαιθιει απαιεωοι. ροτε οτι ηεχωου
 εταηαληι ερηι εχει ουπετρα εεθουι εηιροτο απενυχεμμοη
 λοιπον εμωι χε αλλα ηαιυτηοτ ηε εχει ηπετρα εηθουι εμα-
 υω. ατετεμναυ εθμετωρι ηηαιατωηιετηε οτορ ηαθλητηε⁴ ητε
 ηχς ηαι ετατερ μαρτηροε ατθιη φει ενου εβολρηιει ηαιμενυ
 ηθιει ετατωποου. λοιπον ηεατερ ηεε ηεροου ηε ετχηη εβολ ριχει
 ηπετρα ετεμμεαυ ηαθοτωη οτορ ηατω ετροχη απρηηη ηραη
 ρεμωοτ⁵ φη δε φη εθιορηη ηηι ετερ ρελις ερου ηενου
 ηηει εγτοτχο μεωου εβολθει ποθλιψιε⁶ τηρου φη εταυερ

arrivèrent à un rocher escarpé, de sorte que souventes fois ils marchèrent sur
 leurs mains et sur leurs pieds, car elles sont nombreuses les souffrances
 qu'endurèrent ces bienheureux sur ces rochers élevés : ils ne savaient pas
 en effet où ils allaient; mais l'allégresse du cœur du Christ et l'espérance
 qui était dans leurs cœurs leur rendaient la souffrance légère. Et ainsi que
 je l'ai dit, ces bienheureux, lorsqu'ils eurent marché neuf jours, souffrirent
 grandement à cause de la douleur de leurs pieds, car c'étaient des hommes
 délicats dans leurs corps, non habitués à des souffrances de cette sorte. « Lors
 donc, dirent-ils, que nous fûmes montés sur un rocher très élevé, nous ne
 pûmes plus marcher, mais nous nous étendîmes sur le rocher souffrant
 beaucoup. » Vous voyez le courage de ces combattants et de ces athlètes du
 Christ, qui ont été martyrs, sans verser le sang, par ces multitudes de souf-
 frances qu'ils endurent. Du reste, ils passèrent cinq autres jours couchés
 sur le rocher, sans manger, sans boire, gisant comme des morts; mais Dieu
 qui sauve ceux qui en tout temps espèrent en lui, qui les rend sains et saufs

1. Cod. ρωστει. — 2. Cod. ηε γαρ. — 3. Cod. ηαυτρο, corrigé ensuite. — 4. Cod.
 ηαθλητηε. — 5. Le manuscrit a ici une correction : ρεγ omis a été ajouté. — 6. Cod.
 ποθλιψιε.

μα ροντεν εροι ζει οσφ ρονη ιτετεπσωτεε εταιψφηρι ετασ-
 ψωπι ιναμακαριος κατα φρηφ ετασταμοι κωωου. ασψωπι ταρ
 ζει πεχωρο ετα φφ ιι ιναμακαριος εψιητ ατηαυ ζει πεχωρο
 εοτρωαι ποσωπι εψχη ζει τοσμηφ εσαμοιι ποσχιε εςεωκ
 κωωου ζει πανρ ψατεφenoυ εβρη εχει φπετρα ετακερ ψορπ
 ηφηρι ερος. ροτε οση πεχωου εταιτωοτη ρα ια τοοσ(ι) κατα φχοε
 ετα πχς οσαρ εροι ανχεετην ριχει φπετρα ζει ψιητ οσορ εται-
 ποσψτ εβολ εχει πιτωου ανηαυ επιρελοσ κωωου κωε ραν κοσ-
 χι κελοσκι ιβειη εσρητ κωε φθεωρια ιτε πιτωου ανερ ψφηρι
 οσορ ανερ κφρηφ εα πεκοητ σιρι ανεοκκωεκ εβολ εθε φη εταψ-
 ψωπι κωμοιι κε ποσρι κωε ιακεκοτ πε ζει οσμεετωβ ριχει
 πιχρο ιτε φιοε (-verso-) εκσωτεε επιψθορτερ ιτε ιιρωιαι
 κφσοου δε ρωψ τεκορι ερατεκ ζει οσχακην ειχεε κωεφ οσορ
 εηηαυ ερακ σιλοσκι ιβειη κωε ραν ψηι κωωου κωε ραν κωχι
 ιηαυ κελαιρηφ κρωβ ιψφηρι. ειτα¹ κωκεκσα οσκοσχι δε εκσωεσ
 κωκη κωε κωαι οσορ ετα φηαυ ιακπ ε ψωπι ανηαυ εοτρωαι

Donnez-moi toute votre attention² afin d'entendre cette merveille qui arriva à ces saints, selon qu'ils m'en ont informé eux-mêmes. Car il arriva qu'en la nuit où Dieu conduisit ces bienheureux à Schiit, ils virent dans la nuit un homme lumineux placé au milieu d'eux, ayant pris leurs mains et glissant avec eux dans l'air jusqu'à ce qu'il les eût conduits sur le rocher que nous avons mentionné précédemment. « Lors donc, dirent-ils, que nous nous levâmes au matin selon la force que le Christ avait placée en nous, nous nous trouvâmes sur ce rocher dans Schiit et, lorsque nous eûmes regardé sur la montagne, nous vîmes le ouady d'eau, quelques petits plants de palmiers plantés et toute la vue de la montagne : nous fûmes émerveillés et nous fûmes comme si notre cœur était stupéfait; nous réfléchîmes au sujet de ce qui nous était arrivé, à savoir que le soir, nous étions couchés dans la faiblesse sur le bord de la mer, entendant le bruit des vagues³; mais aujourd'hui nous nous tenons debout dans le calme, ayant pris force et voyant des plants de palmiers, des puits d'eau et d'autres vues de cette sorte d'œuvre admirables. Ensuite, quelque temps après, comme nous regardions çà et là et que la cinquième heure arriva, nous vîmes un homme marchant

1. *Cod. ιτα.* — 2. Mot à mot : Faites attention dans une attention. — 3. Mot à mot : Le trouble.

ες τον θαλωου ηραν χαμοσαλει και ψελλο τετροι φρησ αμοι
 αιραυι εμαυω αιχεα ποιε και και πενρητ και τεψυχη. οτορ
 ετανι επεσιτ εβολριχεν και πετρα και σωιτ αμοι εροϋ πε και κτεν-
 ψενει και παιμα θωι πε. ροτε οτι εταφιαυ ερον ερε ηρωωσ ηρε-
 νικος τοι ριωτεν οτορ ερε ηλεκτιον και ην εχει και αφροσι αρερ
 ροφ εμαυω οτορ αρερ ριτε ηρωτ ερηα ητεβνωσι εβηλ και αιφ
 μετανοια ψατεροϋ ερατεϋ. εταησωιτ δε επιρωαι αιχασι και αρεϋ
 πε επιυιι αμοϋ ηθοϋ δε απερεαι ετενχι και ασι οταε αιον ρωι
 απενεαι (-fol. 55-) ερωϋ. επθαιε δε πεχαϋ και ερωρεαι ερον και
 αμοιι ηταολ θηκοϋ εφαι και βα μακαριος¹. αιραυι οτορ αι-
 χεαι ποιε και εμαυω οτορ παιρηφ αινοταρτεν και ηρωαι επιηεπ
 ρμοτ ητεν φφ οτορ ειφ ωοϋ και και και αρεσι αμοι θαλωι εφαι
 απερεβωκ. ροτε οτι εταηφορ ψα ηπροφητησ ητε φφ αρωοπτεν
 εροϋ και οταετρεραυι οτορ αρωιι αμοι και εταρετεν επι-
 μα εθε οϋ ηρωβ. αιον δε αιερ οτω επιω αμοϋ και αιρωτεαι
 εθε και αρετη και ψιητ αι και κτενψωι θα τεκκεπη ητεκατεν

devant des chameaux dans la vallée qui était au midi du lieu où nous nous
 trouvions², nous nous réjouîmes grandement, nous primes courage dans
 notre cœur et dans notre âme. Et, lorsque nous fûmes descendus de ce
 rocher, nous nous rapprochions afin de demander à l'(homme) quel était cet
 endroit; lors donc qu'il eût vu que nous portions des habits étrangers avec
 des serviettes attachées sur nos têtes, il craignit grandement et il se pré-
 para à fuir en laissant les animaux, si nous ne lui avions fait repentance,
 afin qu'il restât. Lorsque nous nous fûmes approchés, nous lui parlions en
 l'interrogeant; mais lui ne savait pas notre langue et nous ne savions pas
 la sienne; enfin il nous dit en nous faisant signe : « Venez, que je vous con-
 duise au lieu d'abba Macaire, l'homme saint. » Lorsque nous entendîmes
 le nom d'abba Macaire, nous nous réjouîmes et primes courage grandement;
 et ainsi nous le suivîmes, rendant grâce à Dieu et lui donnant grâce de
 ce qu'il nous avait guidés au lieu de son serviteur. Lors donc que nous
 fûmes parvenus au prophète de Dieu, il nous reçut à lui avec douceur et
 il nous interrogea, disant : « Pourquoi êtes-vous venus ici? » — Et nous
 répondîmes en disant : « Nous avons entendu parler de tes vertus et de

1. *Cod.* μακαρι. — 2. Mot à mot : A notre midi.

μεμοναχος. κ̅θ̅ου̅ δ̅ε̅ α̅ρ̅ου̅ ε̅ς̅ τ̅η̅ς̅ κ̅α̅τ̅η̅ς̅ μεμονικαλωσ πεχαρ̅η̅ και
 τετενηαυ̅χ̅ε̅με̅χο̅μ̅ αν̅ ε̅ο̅ρ̅ι̅ δ̅ει̅ν̅ παι̅μα̅ τε̅ ο̅υ̅σα̅ς̅ε̅ πε̅ ε̅ς̅ δ̅ο̅ς̅.
 αν̅ου̅ δ̅ε̅ αν̅τ̅ μετανοια̅¹ και̅ εν̅τω̅ με̅μο̅ς̅ τε̅ ε̅υ̅ω̅π̅ αν̅υ̅τε̅με̅χε̅με̅-
 χο̅μ̅ η̅ρ̅ε̅μ̅ε̅σι̅ με̅παι̅μα̅ τε̅νη̅α̅ρ̅ω̅λ̅ ενε̅μα̅ (-verso-) με̅μο̅νοι̅ ε̅θ̅ε̅ φ̅τ̅
 με̅πε̅ρ̅ζ̅ι̅τ̅τε̅ν̅ ε̅βο̅λ̅α̅ρο̅κ̅ πε̅νη̅ω̅τ̅ ε̅θ̅η̅αν̅ε̅ς̅. α̅ς̅ε̅ρ̅ ο̅τω̅ τε̅ κα̅λω̅ς̅ ι̅ε̅χε̅
 πα̅ρ̅η̅τ̅ πε̅ α̅μ̅ω̅ν̅ι̅ κ̅α̅τ̅α̅μ̅ε̅ ο̅ν̅η̅ου̅ επι̅μα̅ ε̅τε̅τε̅νη̅α̅υ̅ω̅π̅ι̅ με̅μα̅υ̅.
 ο̅το̅ς̅ ε̅τα̅ς̅ζ̅ι̅τ̅τε̅ν̅ α̅ς̅εν̅τε̅ν̅ ε̅χε̅ν̅ ο̅π̅ε̅τ̅ρα̅ α̅ς̅τα̅μ̅ου̅ επι̅ρ̅η̅τ̅ η̅κ̅ω̅τ̅
 με̅π̅ε̅π̅η̅λ̅α̅ι̅ου̅² η̅ε̅μ̅ η̅ρ̅ω̅β̅ η̅κ̅ι̅χ̅ κα̅τ̅α̅ υ̅π̅η̅τ̅.

και̅ δ̅ε̅ τη̅ρο̅υ̅ α̅ μα̅μα̅κα̅ρι̅ο̅ς̅ χ̅ο̅το̅υ̅ η̅ν̅ι̅ τε̅ α̅υ̅ψ̅ω̅π̅ι̅ με̅μ̅ω̅υ̅
 επει̅αν̅³ αν̅ο̅κ̅ ο̅υ̅ρ̅ε̅μ̅ τα̅ι̅πο̅λι̅ς̅ η̅ο̅υ̅ω̅τ̅ η̅ε̅μ̅ω̅υ̅ κ̅ω̅κ̅ε̅σ̅τα̅ν̅τι̅νο̅υ̅-
 πο̅λι̅ς̅⁴. ο̅το̅ς̅ δ̅ει̅ν̅ και̅ δ̅ε̅ τη̅ρο̅υ̅ η̅α̅τ̅α̅ρ̅κο̅ με̅μο̅ι̅ πε̅ κ̅ο̅υ̅μ̅ε̅ν̅ι̅υ̅ η̅ε̅ο̅π̅
 ε̅τ̅ρ̅ο̅ν̅ε̅κ̅ ε̅το̅τ̅ τε̅ με̅πε̅ρ̅χε̅ ρ̅λ̅ι̅ δ̅ει̅ν̅ η̅ν̅ ε̅τα̅ν̅τα̅μ̅ο̅κ̅ ε̅ρ̅ω̅υ̅ ε̅τι̅
 ε̅π̅ο̅ν̅δ̅ και̅ γ̅α̅ρ̅⁵ ε̅νε̅ με̅πε̅ρ̅ υ̅ο̅ρ̅π̅ η̅ε̅ο̅τ̅ω̅ν̅ο̅υ̅ πε̅ η̅α̅τ̅η̅α̅χε̅ ρ̅λ̅ι̅ δ̅ει̅ν̅
 και̅ η̅ν̅ι̅ αν̅ πε̅ α̅λ̅λ̅α̅ α̅ι̅ε̅ο̅τ̅ω̅ν̅ο̅υ̅ αν̅ο̅κ̅ ο̅το̅ς̅ η̅ε̅ω̅υ̅ ρ̅ω̅υ̅ α̅τ̅ε̅ο̅τ̅-
 ω̅η̅τ̅. επει̅αν̅⁶ ο̅τι̅ α̅ η̅ι̅π̅ρ̅ο̅φ̅η̅τ̅η̅ς̅ η̅τε̅ η̅ο̅ς̅ α̅β̅β̅α̅ μα̅κα̅ρι̅ο̅ς̅⁷ ε̅ω̅κ̅ δ̅α̅-
 χ̅ω̅υ̅ η̅κ̅ε̅ς̅υ̅η̅ρ̅ι̅ με̅π̅ρ̅ο̅φ̅η̅τ̅η̅ς̅ με̅α̅λ̅λο̅ν̅ δ̅ε̅ η̅ρ̅ο̅το̅ π̅ρ̅ο̅φ̅η̅τ̅η̅ς̅ α̅ς̅εν̅-

Schiit, nous sommes venus pour habiter sous ton abri, afin que tu nous fasses moines. » — Mais il resta à nous regarder bellement, il nous dit : « Vous ne pouvez pas rester en ce lieu, parce que c'est un désert fatigant. » — Mais nous, nous lui fimes repentance, en disant : « Si nous ne pouvons pas rester en ce lieu, nous irons dans un autre; seulement, pour Dieu, ne nous rejette pas loin de toi, ô notre bon père. » — Il répondit : « Bien; puisqu'il en est ainsi, venez que je vous montre le lieu où vous habiterez. » Et lorsqu'il nous eut conduits⁸, il nous mena sur un rocher, il nous enseigna la manière de bâtir une grotte et le travail manuel selon la règle de Schiit. »

Toutes ces choses, ces bienheureux me dirent qu'elles leur étaient arrivées, car je suis originaire comme eux de cette même ville de Constantinople, et, au sujet de tout cela, ils me conjurèrent une foule de fois, en m'ordonnant ainsi : « Ne dis rien de ce que nous t'avons appris, tant que nous serons en vie; » car, si je ne les avais pas connus d'avance, ils ne m'auraient rien dit de cela; mais je les connaissais et eux aussi ils me connaissaient. Comme donc le prophète du Seigneur, abba Macaire, marcha devant ses fils prophètes et

1. *Cod.* μεταπια. — 2. *Cod.* μεπ̅ε̅π̅η̅λ̅ε̅ο̅π̅. — 3. *Cod.* επι̅αν̅. — 4. *Cod.* κ̅ω̅σ̅τα̅ν̅τι̅-
 νο̅υ̅πο̅λι̅ς̅. — 5. *Cod.* η̅ε̅ γ̅α̅ρ̅. — 6. *Cod.* επι̅αν̅. — 7. *Cod.* μα̅κα̅ρι̅. — 8. Mot à mot :
 Lorsqu'il nous eut pris.

ατεικοτ ρι οτμα οτορ ατωλι κιοτθωκ απαμθο ατχαυ εβρη
 οτορ πατχω πρωου πε ετατερ φαι ταρ εθε αυ πατια ¹ επειαν ²
 ταρ πικνια ιτε να φετρια οτοι μαρσναρ ερωου αν αλλα ραν
 ρεωσ κχαμε κε ετοτερφορεν ³ μεωου. ροτε λοποκ ετα και-
 μακαριος καυ εποτιωτ μενια- (-verso-) τοφορος αββα μακαριος ⁴
 εφερφορεν ⁵ μεπισωκ κελ φεαρσναρ ατοτωυ ρωου εμουι κατα
 ποτιωτ εφοτμορου κατα περσεοτ εθε φαι ατην κιοτθωκ
 μεπερμθο εβολ ατχαυ επεσητ ετιρι δε κφαι εορετυλληλ εκωου
 ρια ατυαντωοτηου κιοτμορου μεωου. σατοτε δε αρεμι εφαι
 ριτεκ πιπια μεπροφητικοκ ετυοκ κσητεκ κχε φη εθοταβ αββα
 μακαριος ⁶ οτορ ατυλληλ εκωου. αιτωερ δε μεφφ πεχαε ρια
 κτερεωρη κηι εβολ κιοτχι κερ ρωε ασοτωκ πεχαε κχε φοταρ σοι
 οτορ ατυωπι κχε οτοτωκηι μεφρηφ μεπεροου κωου δε πατιαυ
 αν πε εποτωκηι. ρωσ εταετι κωου χε καιενκοτ πε α πιτυφ κια
 επικοτχι αττωοτηου ατμορου αποκ μεκ πατιαυ ερωου πε κωου
 δε πατιαυ εροι αν πε αττωακ κιοτχιε επιωι ετφε. οτορ αναυ
 επιδαμωι ⁷ ετηνου εκει κιοτχι μεφρηφ κρηκ (-fol. 58-) αε ραν

portèrent leurs ceintures en ma présence, ils les mirent à terre et ils se tai-
 saient. » Et ils firent cela pour cette cause : comme l'uniforme des Syriens
 n'a pas de tunique avec manches, mais ils portent des vêtements noirs, lors-
 que ces bienheureux virent leur père pneumatophore portant la ceinture et la
 tunique avec manches, ils voulurent aussi marcher comme le faisait leur
 père pour se ceindre comme lui; c'est pourquoi ils apportèrent leurs cein-
 turons en sa présence, les placèrent à terre, faisant cela afin qu'il priât sur
 eux, qu'ils les levassent et qu'ils les ceignissent. Aussitôt il connut cela ⁸ par
 l'esprit prophétique qui était en lui, le saint abba Macaire, et il pria sur eux.
 « Mais je priai Dieu, dit-il, de me révéler leur travail. Le toit, dit-il, s'ouvrit
 et il y eut une lumière comme pendant le jour; pour eux, ils ne voyaient pas
 la lumière. Comme ils pensèrent que j'étais endormi, le grand fit signe au
 petit, ils se levèrent, ils se ceignirent; moi, certes, je les voyais, mais eux ils
 ne me voyaient pas; ils étendirent leurs mains vers le ciel. Et je vis les dé-
 mons venir sur le petit comme des mouches, les unes venaient sur ses yeux

1. Cod. πετια. — 2. Cod. επιαη. — 3. Cod. ποτερφορη. — 4. Cod. μακαρι. —
 5. Cod. εφερφορη. — 6. Cod. μακαρι. — 7. Cod. επιδαμωι. — 8. C'est-à-dire : La
 raison pour laquelle ils avaient agi ainsi.

ις ρηπε οτι ανωτεε επισηψ† αββα μακαριος ¹ εσταμο μεμοι
 ρητως κε α παμακαριος ερ πεεψηα μεριμοτ ιτε πιπια μεπα-
 ρακλντοι μεφρη† κοτχρωε και ταρ ² σει οτμεθμενι εσωπ ιτα-
 ρι τοτ εχει μετα πισηψ† ετεμεαυ χοτογ ινι εθβητογ κει ιν
 εταμαγ ερωγ ρω σει παβαλ πιαχι ι(εσ)α(ψ)αι επιροτο εθε
 φαι λιχω κωι μεριροτο εθε ιν ετο ικοτχι ³ σει πιαρο† ρμα
 ιτα(τ)ψτεμεεσι εφμεθμενι κε οτμεθιοτχ τε φιαχω ιρακ κοτ-
 χι εβολσει ραι μεψ ιτα† θωψ επισαχι.

πιζελλο ταρ ιρωει εταπερ ψορπ ιφιρι ερογ κε εερδιακονεν ⁴
 εναιατιος κε οτααι κοτ† πε επιροτο οτορ κε οτοι ιταε κοτσηψ†
 ιιαρο† εδοτη (-fol. 59-) ερωγ φαι οτι ετα οτατοι ωλι ινεεβα-
 μοτλ κοτσοπ ιχβα οτορ ετα πιεατοι ερεπιχειρεν ⁵ επιζελλο
 αεωοττεν αε† κοτκοτρ σει τεροτοχι κοτμαε. πιζελλο κε
 μεαι κοτ† σατοε αεφωιη ι†χε† ερογ εεχωκ εβολ ιφεντολη
 ιτε μεταρτελιον. τοτε πιτραπιος μεατοι αροταρ τοτε αε-
 ωοττεν σει πικετοσ ετσει τεροχι εδοτη σει προ μεπιζελλο

Voici donc que nous avons entendu le grand Macaire nous informant en
 propres termes que ces saints étaient dignes de la grâce de l'Esprit consola-
 teur à la manière du feu; car en vérité si j'essayais de vous dire ce que ce
 grand homme m'a dit à leur sujet avec ce que j'ai vu de mes propres yeux,
 le discours s'étendrait à l'excès; c'est pourquoi j'ai laissé derrière moi le sur-
 plus; mais, à cause de ceux qui sont petits dans la croyance, afin qu'ils ne
 pensent pas que la vérité est le mensonge, je dirai quelques faits seulement
 pris dans une foule, afin que je pose des bornes au discours.

En effet le vieillard, que nous avons mentionné plus haut en disant qu'il
 servait des saints, était un homme pieux à l'excès et il avait une grande foi en
 eux. Celui-là donc, un soldat lui enleva une fois ses chameaux par vengeance,
 et, lorsque le soldat aidait le vieillard, il se dressa, il lui donna un soufflet sur
 sa joue droite; mais le pieux vieillard aussitôt lui présenta l'autre ⁶, accom-
 plissant le précepte de l'Évangile. Alors le soldat tyrannique ⁷ recommença,
 il se dressa avec l'instrument qu'il avait dans la main contre le visage du

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* κε ταρ. — 3. *Cod.* ιν ετο ικοτχι. — 4. *Cod.* εερδια-
 κονη. — 5. *Cod.* ερεπιχειρη. — 6. Mot à mot : Lui tourna l'autre. — 7. Mot à mot :
 Le tyran soldat.

φϛ̄ κνιαγιος. οτορ εταϛϛα πιβαμοϛλ δε εϛϛηϛ̄ εβολ ριϛεν κκαορι
 αϛρωλ επισηλαιοι¹ ιτε παμακαριος αϛταμοωϛ εϛη εταϛϛωπι
 μεοϛ κελ πιβαμοϛλ. επειαν² οτι μεποτεει επταχρο μεπισαχι
 αλλα ϛει πι κροϛηαϛ εροϛ εϛερταλαπωρεν³ αταμοϛι κελαϛ.
 (-fol. 60-) εταϛϛορ δε επια ετι ετορι φροτει μεπισαμοϛλ κοτηοϛχι
 α πιϛελλο ριαι εταϛηαϛ εροϛ κωωϛ δε ρωοϛ κη εθοϛαβ ϛει
 πι κροϛηαϛ επισαμοϛλ εϛραϛτ επεϛητ ριϛεν κκαορι ατοορι ερα-
 τοϛ αττωβρ μεϛϛ̄ οτορ ϛει πι κροϛϛωιητ εροϛ αϛερ ϛοϛ̄ αϛεϛϛ
 ϛρωοϛ εβολ αϛτεει ρωϛ επικαορι ρωε εϛοϛωϛτ κνιαγιος. κελωοϛ
 δε μεπισαμοϛλ κε μεπερερ ροϛ̄ αλλα τωικ ορι ερατκ ϛει ϛ̄χομε
 ιτε φη εταϛϛωιϛϛ εβολϛει κη εθεωοϛτ ιηϛ κ̄ϛε φϛ̄ κηϛϛρι-
 τιαιοϛ⁴. οτορ φαι εταϛϛοϛ αϛϛαι κηοϛβαλ επϛωι ετφε ετϛω
 μεοϛ κε φϛ̄ μεπεκωτ αββα μακαριος⁵ εωτεει εροκ επτωβρ
 μεοκ πιαι ρωει. ϛει οτεζαπια⁶ δε αϛϛοϛϛϛ επϛωι κκε πι-
 βαμοϛλ αϛοορι ερατϛ εχει κελβαλατϛ εϛοτοϛ μεϛρηϛ̄ ιϛκεκ
 μεπεϛρει επτηρϛ. πιϛελλο δε αϛοϛωϛτ κνιαγιος εϛϛω μεοϛ κε
 ϛμεαρωοϛτ κκε ιηϛ κ̄ϛε φη (-verso-) ετϛωπ ϛει οηκοϛ. οτορ ετι

chameau étendu sur terre, il se rendit à la caverne de ces bienheureux, il les informa de ce qui était arrivé à lui et au chameau. Donc, quoiqu'ils n'eussent pas la certitude de la chose, mais en le voyant malheureux, ils l'accompagnèrent. Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit, comme ils étaient encore un peu éloignés du chameau, le vieillard pleura en le voyant; mais eux aussi, les saints, en voyant le chameau étendu sur le sol à terre, ils se tinrent debout, ils prièrent Dieu; et, comme ils approchaient de lui, le chameau eut peur, il jeta son cri, il toucha le sol de sa bouche⁷, comme s'il eût adoré les saints. Mais ils dirent au chameau : « Ne crains pas; mais lève-toi, tiens-toi sur ton pied en la vertu de Celui qui s'est levé d'entre les morts, Jésus le Christ, le Dieu des chrétiens. » Et quand ils eurent dit cela, ils levèrent leurs yeux vers le ciel, disant : « Dieu de notre père abba Macaire, écoute-nous quand nous te prions, ô toi qui aimes l'homme! » Mais subitement le chameau sursauta, il se tint debout sur ses pieds, sain comme s'il n'était pas tombé du tout. Mais le vieillard adora les saints, disant : « Béni soit Jésus le Christ qui

1. *Cod.* κηκηλαοκ. — 2. *Cod.* επιαη. — 3. *Cod.* εϛερταλεκωρη. — 4. *Cod.* κηϛϛριϛτιαιοϛ. — 5. *Cod.* μακαρι. — 6. *Cod.* οτεζαπια. — 7. Mot à mot : Il fit adhérer sa bouche à la terre.

εταμοσι επιμα κωωπι εοτσοπ¹ α φη εθοταβ² δομετιος παγ³ επρο
 επιζελλο εφμερ ιπτεν εοβε πιναγ⁴ ετασταλε καρι εχεν τεσφαρε
 σεη παρι κορε πιθαμοσλ ρει ιποτεγ α πατιος δομετιος³ αμοι
 επιλακρ ιτε πιφορκ εττοι εχωγ ρωε εφρωτ⁴ ισα προ επιζελλο.
 κθογ δε ρωγ εβολριτεν πεφινωτ⁴ ιπαρτ⁴ εσοτη ερωογ ιεε φω-
 φηρι ετασπαγ ερος ετασωπι εβολριτεν ιιατιος εθοταβ² ασαμοι
 ιτχιε επιμακαριος αςχας εχεν πεφβαλ εμοκορ ρωε εφιασι
 επεφμογ οτορ ετα τχιε ιφη εθοταβ² σορ επεφβαλ εατοτεγ ας-
 παγ ιβολ. πιζελλο δε πορριτ ετε πιεαπιθαμοσλ πε αςερ ωφηρι
 ιφη ετασωπι ογ μοκοι κε αττοτκε πιθαμοσλ αλλα κε αςπαγ
 ιβολ εατοτεγ σεη παρι κορεγρι τχιε επιατιος εχεν πεφβαλ οτορ
 αςτ⁴ ωογ ιφτ⁴ ειαωω ερρη εχεν φωρεα ετασταρογ (-fol. 61-)
 οτορ α ιη εθοταβ² ροιρην ετοτεγ ετωω ιμοε κε αναγ ιπερταμε
 ρλι εφαι οτορ οη πεχωογ ιαγ κε ιπερμεσι κε ετα πιοτχαι τα-
 ροη εοβητεν αιοη ταρ αιοη ραι ρωει ιρεφερ κοβι αλλα ετα
 φαι ωωπι εβολριτεν τχοε ιεπχς. κθογ δε ετασσοτορ ικοτχι
 ιωικ εβολ ιωογ αςτασο επεφμα περ ρωβ² σεη πιροσεε οτορ ετα

habite en vous! » Et comme ils marchaient ensemble sur le chemin, le saint Domèce vit le visage du vieillard rempli de fumier à cause du moment où il avait couvert sa tête de terre, quand le chameau était tombé; le saint Domèce prit le coin du manteau dont il était revêtu, essuyant le visage du vieillard; mais celui-ci, par la grande foi qu'il avait en eux et à cause du miracle qu'il avait vu et qui avait été opéré par ces saints, saisit la main du bienheureux, il la plaça sur son œil malade comme s'il eût voulu prendre sa bénédiction, et, lorsque la main du saint toucha son œil, aussitôt il vit. Mais le vieillard gardien, qui était le chamelier, admira ce qui était arrivé, à savoir que non seulement ils avaient guéri le chameau, mais aussi qu'il avait vu lui-même aussitôt qu'il avait eu placé la main du saint sur son œil, et il rendit grande gloire à Dieu au sujet du don qu'il avait reçu. Et ces saints lui ordonnèrent en disant : « Prends garde de n'informer personne de cela »; et de nouveau ils lui dirent : « Ne pense pas que la santé t'a été rendue⁴ grâce à nous, car nous, nous sommes des hommes pécheurs; mais cela est arrivé par la vertu du Christ. » Mais lui, quand il eut déposé pour eux leurs quelques

1. *Cod. ετσοπ.* — 2. *Cod. αςπαγ.* — 3. *Cod. δομετι.* — 4. Mot à mot : Que le salut t'a pris.

μεσσηφην καὶ εροῦ ετα περβαλ οτωι ατερ ψφηνρι εμαυω οτορ
 κατῳιι μεοῦ πε γε πως ακκαγ εβολ. κθοῦ δε ατταλωου γε
 πιαθοντης ιτε αββα μακαριος¹ κε ετ(ατ)ταλσοι οτορ οτοι κβεν
 ετατσωτεε ατφ ωου εφφ. αποκ ταρ ρω ζεν πχι κθριωτεε
 επακαχι μενεκα θροτκνι εετοι μεωου αῖσῳι ιτοτεῖ μεπνιψφ
 αββα μακαριος² ρηα ιταεει επιταχρο ειτω μεοε κας μεπαρνηφ
 γε παιωτ εθοταβ αλωτεε εθεε παμακαριος γε ατοτωι μεφβαλ
 ιοτθελλε αη ταφειν τε. πεχας ινι γε αρα οταεθειν τε. αποκ
 δε πεχιν κας ρωε ειερ (-verso-) ψφηνρι γε οκτωε παιρωβ οτνιψφ
 πε. αςερ οτω δε πεχας ινι γε μεοι πασηρι φαι οτνιψφ ιρωβ
 αη πε κατα θεαιν μεπνιψφ ιρωεοτ ετατσιτεῖ εβολριτεν φφ και
 ταρ³ ατερ μεπνιψα ιφχοε ετχι κει ηλιαε κει ιωαννης α πχς
 φ μεπεερ ψῳι κωου μεφρηφ ινεσαποστολοε εθεε γε μεποτκωφ
 κσα κωου τηρεῖ ιτε πακοεμοε εθιατακο εθεε κωου μεφη ετατερ
 ρελπικ εροῦ πχς και ταρ⁴ ατερ μεφρηφ ιοτῳορ ιχρωε εςφ
 μεοτε εμαυω ρωε δε ψα εβρηι επικενεῖι εθινοῦ εβολζεν κωου
 οτχρωε εςμεορ πε ρωτε⁵ ατῳακιοτωι κρωου εερπροετχεεθαι⁶

pains, il retourna à son travail dans le natron, et lorsque ses compagnons le virent, son œil étant ouvert, ils s'étonnèrent grandement et ils lui demandaient : « Comment vois-tu ? » Mais lui, il les informa, disant : « Ce sont les disciples d'abba Macaire qui m'ont guéri », et quiconque entendit rendit gloire à Dieu. Et moi aussi, lorsque j'appris cette chose après qu'ils se furent déjà reposés, j'interrogeai abba Macaire afin que je susse si la chose était certaine, lui disant ainsi : « Mon père saint, j'ai appris de ces bienheureux qu'ils ont ouvert l'œil d'un aveugle : est-ce vrai ? » — Il me dit : « Oui, c'est vrai. » — Et je lui dis, comme si j'eusse été étonné : « Vraiment, c'est une grande œuvre ! » — Il me répondit et me dit : « Non, mon fils, ce n'est pas une œuvre aussi grande que la grâce grande qu'ils ont reçue de Dieu, car ils ont été dignes de la vertu qui était en Élie et en Jean ; le Seigneur leur a donné un pouvoir égal à (celui de) ses disciples, parce qu'ils n'ont pas recherché du tout la gloire de ce monde périssable à cause de la gloire de Celui en qui ils espéraient, le Christ, car ils ont été comme des flammes de feu étincelant grandement, car, jusqu'à la respiration qui sortait de leur bouche, c'était un

1. Cod. μακαρι. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. κε ταρ. — 4. Cod. κε ταρ. — 5. Cod. ρωε. — 6. Cod. ερπροετχεεθαι.

μα καετον. ερε πεχωρη δε καυωπι πεχε πενωτ αββα μακαριος¹
 και γε σερο πιθης οτορ λιβερωφ. (-verso-) τοτε πιμακαριος
 μαξιμος αρωλεε περνοτε ερρη ετφε οτορ καςχω μεεος πε
 γε οτωρη μεπεκοτωπι κελ τεκμεεθμη ω πανοτ† ιτοτσι μεωιτ
 ζαχω ρι πιεωιτ γε οτηι †ιαρ† γε χηασοττεν παεωιτ οτορ
 ιτεκναρμεετ ιτοτογυ ιτε μεζοτσια ιτε πχαιι μεπανρ ιτε ιπια.
 σοβ† ικανατβεν ρι κελεωιτ πανοτ† ρηα ιται ψαρον ατβη
 κωλτσε ιψωπι ινι ποτρελιε ιτε οτχοε ινε πανοτ† γε κθοκ
 πε παοτωπι κελ πανορεε αναερ ρο† αποκ ζα τρη ιπια. με-
 πενσα και αςχα ρωφ ποτκοτχι οτορ παλιν πεχαεφ γε τεκ θηιογυ
 μαρον εβολ ται ρηπε ιε ιναποστολος κελ ιπροφητης ατι εολτ
 εβολ ται. λοιπον αςχα ρωφ. μεπενσα κεκοτχι α φη εθοταβ αββα
 μακαριος² καγ επχωρος ιτε ιη εθοταβ ατι κωφ σατοτεφ αςτωιεφ
 ιχε αββα μακαριος³ αςορι ερατεφ εςχω ιρωφ. εταμαγ δε οη
 επιθης εχε- (-fol. 63-) ροη αςβενο πεχηι μεπιζελλο αββα μακα-
 ριος⁴ γε χοτωψ ιταθαμιο πιθης ικαλωε. πεχαεφ γε μεμον αλλα
 χαεφ μεπειρη†. αποκ δε αι† ρο εροφ ειχω μεεος γε αρι αταπι

mon lieu de repos! » Comme la nuit allait se faire, notre père Macaire nous dit : « Allumez la lampe. » Et nous l'allumâmes. Alors le bienheureux Maxime, on ravit son esprit au ciel, et il disait : « Envoie ta lumière et ta vérité, ô mon Dieu, afin qu'elles me guident sur le chemin, car certes je crois que tu rendras droit mon chemin et que tu me sauveras des mains des puissances ténébreuses de l'air où règnent les démons⁵. Prépare mes pas (?) sur tes chemins, mon Dieu, afin que j'aie jusqu'à toi sans empêchement; sois pour moi l'espoir de (ma) force, Jésus mon Dieu, car c'est toi ma lumière et mon salut; et je craindrais qui donc? » Puis il se tut un peu, et il dit de nouveau : « Levez-vous, sortons d'ici, car voici que les apôtres et les prophètes sont venus pour m'emmener d'ici. » Du reste il se tut. Quelque temps après, le saint abba Macaire vit le chœur des saints venus le chercher; aussitôt abba Macaire se leva, il se tint debout silencieux. Lorsque je vis que la lampe était près de s'éteindre, je dis au vieillard abba Macaire : « Veux-tu que je mette la lampe en bon état? » — Il répondit : « Non, mais laisse-la ainsi. » — Et moi, je le priai, disant : « Fais-moi charité, mon père, repose-toi sur la peau⁶. » — Mais lui,

1. Cod. μακαρι. — 2. Cod. μακαρι. — 3. Cod. μακαρι. — 4. Cod. μακαρι. — 5. Mot à mot : De l'air des démons. — 6. Il s'agit ici de la peau de chèvre que portaient les moines.

παιῶτ αἰτοῖκ αἰμοκ εἰκεν †βούβι ποῦκοῦχι. κῆοϋ δε ἀϋερ οὔω χε
 χα ρωκ παῦηρι χε πενοῦ κσαχι ἀη πε ἀλλὰ μαλλον οὔενοῦ
 ηῦχα ρωϋ πε. οὔοϋ κρε πιακαριος μαζιμοσ σαχι κελ οὔαι ζει
 ηη εῦοὔαβ̄ εϋϋηοῦ αἰμοϋ εϋφραν ηηιαγιος ετε αἰπεϋκω† ἀηοη δε
 αἰπεηελι εϋη ετεϋϋω αἰμοϋ ἀλλὰ πηηιατοϋφορος ἀββα μακαριος¹
 ἀϋταμοη χε κἀτταμο αἰμοϋ πε εϋφραν ηηιαγιος ετε αἰπεϋκω†.
 οὔοϋ ετασεργηζοηεικοδι² ηχε τεϋψῦτηη ετπαροὔσια ηηη εῦοὔαβ̄
 σατοτε ἀϋροϋε εβὸλζει κωωαα ζει οὔραϋη.

ϋραι πε πηρη† εταϋϋωκ εβὸλ ηχε παμακαριος ζει οὔρϋηηηη³
 εδϋρετοη αἰμοϋ κελ ηη εῦοὔαβ̄ τηροῦ κσοῦ ια ητωβ̄. ϋοτε οὔη
 εταηῶωε αἰπεϋλει- (-verso-) ψαηοη⁴ εῦοὔαβ̄ οὔοϋ εταη επεϋ-
 ρασ† ἀϋηκοτ ἀϋϋωηη ηχε πεϋμακαριος κσοη ζομειτος ἀϋαμοηη
 εϋωϋ ηχε οὔηηη† ηζμοη. εταϋηαϋ δε εροϋ ηχε ηηηηη† ἀββα
 μακαριος⁵ χε ἀϋϋωηη πεχαϋ ηηη χε ϋελει παῦηρι ητεκϋηηηηη
 αἰκσοη ηατεκστ αἰπεϋϋμοῦ. ἀηοκ δε ἀη† ϋη επεϋβαλαϋϋ εηϋω
 αἰμοσ κας χε τωβ̄ εϋωη παιῶτ εῦοὔαβ̄. επεϋραϋ† δε ἀϋϋροϋη ζει
 ηηηωηη ηχε ηιαγιος ζομειτος οὔοϋ εταϋϋροϋ επηεϋωροϋ αἰμοϋ †

il répondit : « Tais-toi, mon fils; car ce n'est pas le temps de parler, mais plutôt au temps de se taire. » Et le bienheureux Maxime parlait avec l'un des saints, l'interrogeant sur le nom des saints qui l'entouraient; pour nous, nous n'entendimes point ce qu'il disait; mais le pneumatophore abba Macaire nous informa, disant : « On lui apprend les noms des saints qui l'entourent. » Et lorsque son âme eût joui de la présence des saints, aussitôt elle s'élança avec joie hors du corps.

C'est ainsi que finit ce bienheureux en paix, s'étant reposé avec tous les saints, le quatorzième jour de Tôbi. Lors donc que nous eûmes enterré ses restes saints et que nous fûmes arrivés au lendemain, son bienheureux frère, Domèce, se coucha, il fut malade et une grande fièvre se saisit de lui. Lorsque le grand abba Macaire eût vu qu'il était malade, il me dit : « Reste, mon fils, pour servir le frère jusqu'à ce que tu reçoives sa bénédiction. » Et moi, je baisai ses pieds en lui disant : « Prie pour moi, mon père saint. » Le lendemain, le saint Domèce s'aggrava dans la maladie, et lorsqu'il fut parvenu à

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* εργηζοηεικοε. — 3. *Cod.* οὔρϋηηηη. — 4. *Cod.* αἰπεϋ-
 ληηψαηοη. — 5. *Cod.* μακαρι.

πε πεινοῦμαι. ἀνοκ ἀψεν ποῦσαι εἶποι θεῖν οὐρωοῦτις ἡγῆντ εἰσι†
μετανοῖα¹ εἰς ὧ μένος τε χῶ ἡνι εἶοῦ ἡαῖο† τῶβρ εἰσι.

Λοιποῖν μενεῖσα οὐροῦπι νεροῦγ ἡτε φωτωτεῖ εἶοῦ ἡαῖοῦ
καριος ἀ ἡψαγε χωρῶ ἡαῖοῦ εἰτε² ἡτε πῖτωοῦ ἡτε περῖοῦχ
εἰτε³ ἡτε ἡαῖοῦ εἰτεῖρ εἶοῦ θεῖν χῆαι ἀπαζ ἀπῶς ἀ ἡψαγε
χωρῶ ἀκῶτ ἡωοῦ ἡοῦπῖ† ἡεκῶλεια οὐορ ἀθῶψ ἡαῖοῦ ἡε-
ῶρος ἀπρῆβῶτερος ἀνοκ δε ρῶ θε πῖατεῖπῖα ἀταῖτ ἡαῖοῦ.
μενεῖσα ἡαι ἀ ἡπῖ† ἀβῆα μακαριος⁴ εἶοῦ† εἶοῦ θεῖν τεκῶλεια
εἶοῦ εἶοῦ εἶοῦ μένος τε εἶοῦ† εἶοῦ εἶοῦ εἶοῦ (-fol. 66-) ἡραοῦπ
ἡπρωῖα⁵. ἀθερ οὐω ἡε τῶ ἡπῖ† ἡεῖλο ἡτε πῖτωοῦ ἀπερ-
ποῦχ εἶοῦ πῖωπ: θεῖοτεῖ εἶοῦ ἀπα πῖω πε ἡεε ἀπα πῖωπ ἡεε
ἀπα ἀθερ πεῖωοῦ ἀπεῖοῦ ἀβῆα μακαριος⁶ τε ἀπεκεῖε εἶοῦ-
ραῖ πῖωτ εἶοῦ εἶοῦ. πεῖαῖ ἡωοῦ τε ἀθῖ ἀλλὰ πετεῖε ἀπ
πε εῖοῦ εἶοῦ εἶοῦ ἡοῦπ ἡεῖοῦ εἶοῦ πῖωπ ἡεε πῖωπ ἡεε
εἶοῦ⁸ ἀθῶκ εἶοῦ θεῖν οὐοῦπῖοῦπ ἡοῦπ ἡεῖοῦ ἡεε ἡοῦ-
εῖοῦ οὐοῦ οἡ τε ρῶπ εἶοῦ πε εῖοῦ φῖα ἀπῖοῦπῖοῦπ⁹
ἡεῖοῦ εἶοῦ¹⁰ ἡεε ἡοῦεῖοῦ πῖωπ εἶοῦ εἶοῦ τε πῖω-

et son holocauste, c'est notre salut. » Et moi, je reçus leur discours avec joie de cœur, leur ayant fait repentance en disant : « Pardonnez-moi, mes pères, priez pour moi. »

Du reste, un an de jours après le transport de ces saints, le désert fut habité bellement, soit de la montagne de Pernoudj, soit des habitations solitaires répandues en Égypte; bref, le désert fut habité: on leur construisit une grande église et l'on établit abba Isidore prêtre, et moi aussi, l'indigne, on me fit diacre. Après cela, le grand abba Macaire donna un nom à l'église, ordonnant et disant : « Appelez ce lieu la cellule des Grecs. » Trois grands vieillards de la montagne de Pernoudj qui se trouvaient près de nous, — c'étaient apa Pamô, apa Pihôr et apa Athré, — prirent la parole, ils dirent au saint abba Macaire : « Ne sais-tu pas leurs noms, ô notre père béni ? » — Il leur dit : « Si; mais il ne faut pas que nous appelions le *topos* du nom de l'un d'eux en laissant l'autre, car ils ont eu la même patience en ce lieu et l'un avec l'autre, et aussi ce sont des frères; c'est pourquoi nous le nommerons

1. Cod. μεταπῖα. — 2. Cod. ἡτε. — 3. Cod. ἡτε. — 4. Cod. μακαρι. — 5. Cod. πῖρωῖα. — 6. Cod. μακαρι. — 7. Cod. εῖοῦ εἶοῦ; le ε a été corrigé. — 8. Cod. εἶοῦ. — 9. Cod. ἀπῖοῦπῖοῦπ. — 10. Cod. εἶοῦ.

μαίος¹ μενεσα ποτρωκ εβωλ. παρη† ρω οη πε ετασφορωςε²
 ποτρωκ επιδιπτοχου σε νενο† πρωμαίος³ ψα εβωτι εφοου κατα
 φρη† ετασφωρ σαρηι πας εβωλριτεν φ†. αςερ μεορε σε παη οη
 αφαι ησε αββα παφιο† πιαθοντης ητε αββα μακαριος⁴ φη
 ετασφερ ιωτ εψιητ μενεσεως σε ροτε πεχας ετακωτ ε†- (-verso-)
 εκκλινια α φ† οταρ σαρηι μενειωτ ριτεν ουχεροσβια ποτρωκ
 σε μοτ† επαμα θραοτη ηπρωμαίος⁵ οτορ ηθωκ ρωκ πεχας
 οταρκ ησωι ηταταμοκ επιμα ετοθιαμοτ† μεκραι ερηι εχως.
 λοιπον α ηυχεροσβια εωκ θαχως αςενς επιδοκ ηερης ητε η-
 ρελος εφμα ηπισηι αςορι ερατς εχει †πετρα ετσα ηεμεητ αςωψ
 πας εςωω μεος σε φαι πε πια ετοθιαμοτ† μεκραι ερηι
 εχως πια εττη ετακωτς ασηατης ηπρωμαίος⁶ ψα ηκερ εθε
 σε ηθωου ηε ηψορη ετασχα εωμα ερηι σεη πατρωου εθωαη
 εαψωπι ηψορη ηαπαρχη ητε ηεκβιςι σεη παναρ αλολι ητε ποσ
 σαβαωθ φαι ετασθαψκ ποτρωι ερος οτορ ηαρχητος ετε φαι πε
 ηψυλολ ετταηοτ† ητε ημεοαχος ηιλαος ετιρι μεφοσωψ με†
 οτορ ετσωκ ημεςμετηηοηητ ερηι εχει ηκειος ηπρωμα εθε ποτ-

leur *topos* : les Grecs après leur mort. » Et c'est ainsi qu'on écrivit leurs noms dans les diptyques : *nos pères les Grecs*, jusqu'à ce jour, selon la manière que Dieu lui avait ordonnée. Abba Paphnouti, le disciple d'abba Macaire, celui qui fut père de Schiit après lui, nous a aussi témoigné ceci : « Lorsque, dit-il, nous bâtimez l'église, le Seigneur ordonna à notre père par l'entremise du chérubin de lumière : « Appelle ce lieu la *cellule des Grecs*; et toi aussi, dit-il, suis-moi que je te montre le lieu auquel on donnera ton nom. » Au reste, le chérubin marcha devant lui, il le mena à l'arc méridional du ouady, à l'endroit du puits, il se tint debout sur le rocher occidental, il lui cria en disant : « Voici le lieu que l'on appellera de ton nom ; le lieu que tu as bâti, on le donnera aux Grecs jusqu'à l'éternité, car ce sont eux qui les premiers ont déposé leurs corps dans cette montagne sainte, ayant été les premières prémices de tes souffrances dans cette vigne du Seigneur des armées, où tu as été établi vigneron en chef, c'est-à-dire la race honorée des moines, le peuple qui fait la volonté de Dieu et qui attire ses miséricordes sur le genre humain

1. Cod. ηπρωμεος. — 2. Cod. πετασφωρωςε. — 3. Cod. πρωμεος. — 4. Cod. μακαρι. — 5. Cod. ηπρωμεος. — 6. Cod. ηπρωμεος.

κερυζωλ επισηλαιον ¹ ηεε ηζελλοι κτοσυληλ ζει οσηαο†
 και γαρ ² ατερ μαρτυρος ζει τοσπροοαρεσις ³ ατση φει σιοσ
 εβολζει ηχι κεροτερκαταφροκει ⁴ ημετοτρο μεποσιωτ εθια-
 τακο εθε ζμετοτρο ητε κηροσι ηεε ηεσαγαθου οσοσ φμεσι
 μεπαλατιου ⁵ ετατερ περωβυ ηεε ηχι ποτωε ετλεκλωκ ποσ-
 μενυ κρη† ηεε ηιοσδεσ ρωου ετατερροπομενι ⁶ ερωου ρι
 ηεε κμοσι ετσοσι ητε φιοε ηεε κηηαθης ⁷ ηηβατρη ητε ηεε
 ετεμεαυ ψατε φ† σι μεωιτ ηωου ριτεη τεφθουθια ετσκ ζακωου
 ψατερεου επιτωου ητε ψηητ εφμεε μεθεοταβ αββα μεα- (-fol. 68-)
 καριος ⁸ κτοστωκ εβολ μεαυ εθε φαι αισος κε ατερ μαρτυρος
 ατση σηρη. ανηανχω γαρ ηαι μεπερ φμεσι κταηαστροφη ηηει-
 ο† εθοταβ τεηαψιβ† ρωη εβολρα ηετηηθεια ⁹ ηκομεκος οσοσ
 τεηασι ζερεβ ποτωηη ζει ημετωσι ητε ηηιο† μεακαριος εαι-
 χω κωη ηηα φαροου εκωοσται μεου εηα τηη ζει οσθεβιο μεηη
 ηεε οτασαηη εημοσι ρι ποσψε ηταται ηατωρεε εησωκ εβολ
 ηηηομεος ητε ηχς ης ηεε ηηητολη ηαττελικου ητε ζμετεμο-
 καχος ηαι ετσι μεωιτ ηαι ψα φ† ζει οσωοσται ηεε †χι ηψαψ-

vieillards afin d'y prier avec foi, car ils furent martyrs par leur propre choix, sans verser le sang, par leur mépris du royaume périssable de leur père à cause du royaume de Dieu et de ses biens, par le souvenir du palais qu'ils oublièrent et des mets délicats d'une foule de sortes, les oppressions qu'ils supportèrent sur les chemins pénibles de la mer et le danger des reptiles de ce lieu, jusqu'à ce que Dieu les guidât par son secours, marchant devant eux, jusqu'à ce qu'il les eût conduits à la montagne de Schiit, au lieu du saint abba Macaire où ils accomplirent leur vie : voilà pourquoi j'ai dit qu'ils furent martyrs sans épée. Car, si nous gardons le souvenir de la conduite de nos pères saints, nous nous changerons, nous aussi, des coutumes des mondains et nous prendrons un glaive de lumière dans les voies de nos pères bienheureux, laissant en arrière ce qui est de l'arrière, nous étendant vers ce qui est en avant, dans une vraie humilité et charité, marchant sur leurs traces qui ne peuvent nous faire errer, accomplissant les lois du Christ Jésus et les commandements angéliques du monachisme, ceux qui nous conduisent

1. *Cod.* επισηλεον. — 2. *Cod.* κε γαρ. — 3. *Cod.* τοσπροοαρεσις. — 4. *Cod.* κεροτερκαταφροκει. — 5. *Cod.* μεπαλατιου. — 6. *Cod.* ετατερροπομενι. — 7. *Cod.* επητηαθης. — 8. *Cod.* μακαρι. — 9. *Cod.* ηετηηθεια.

VIE DE JEAN KOLOBOS ¹

(-ā-) φῆιος ² ἀππῆϣϣϣ ἀφωστῆρ ³ οτοο ετῆνκ εβόλ ῥεν ἀρετῆ
 κῖβεν πενῶτ εθουαῖ πῖπρῆστῆρτεροο οτοο πῖρῆκοτοῦμενοο κτε ϣῖντ
 ἀββα ἰωάννηοο πῖκολοβοο ⁴ εαϣῖστορεπ ⁵ ἀλλοϣ φιλοποκωο ⁶ κτε
 πῖθεοφοροο ἀλῆωοο οτοο πῆαδ κτῆεεεεεεεεεεεε ἀββα ζαχαριαοο
 πῖοσιωτατοο ⁷ κεπῖσκοποο κτε ϣπολιε ἀλλαι χρε εῥωοϣ ῥεν πῆι
 κῆροτραοτω ῥατοτϣ κτε ραν ρεϣερ ροϣ οτοο ἀλλαι κῆοϣ οτοο
 κτοτερτρῆπεν ⁸ ἀλλοϣ ῥεν οτῆεεεεεεεεεε εῥοτι επαιρωῖ εαϣῖκοϣ
 ῥεν πῖεροοϣ ἀπεϣερ φῆεεεε εθουαῖ οτοο ετῆκῖνοστ ετε σοϣ κ
 ἀπῖαῖοτ φῆοφῖ πε.

οτοο πῖοθεεεε εεεοοι οτοο ἀπαρῆαοοζοκ κτε κῖρῖνοτι θαε εθῆαϣ

La vie du grand lumineux, parfait en toute vertu, notre père saint, le prêtre et l'hégoumène, abba Jean Kolobos, laquelle a racontée, avec amour de la peine, le théophore en vérité et le docteur de piété, abba Zacharie, le très saint évêque de la ville qui aime Dieu Sekhōou, lorsque se trouvaient près de lui des (gens) craignant et aimant Dieu, qui le pressaient à l'excès de faire ainsi, laquelle il a dite au jour de sa commémoration sainte et glorieuse qui est le vingtième jour du mois de Phaophi.

C'est une entreprise élevée et paradoxalement céleste, qui donnera profit

1. Cette vie est prise du *Cod. Vat. Copt.*, n° LXXVIII, fol. 53-104, p. ā-ρτ. — 2. On lit en tête de la page : ϣκῆριακῖ κῖροϣϣϣ κτε παοπῖ : πῖϣορπ ἀλλαι κῆοϣ /. S ϣεοκῖαι πῖεϣερ κῖο(ῆ) εεῥεν πῖρτ : S κῖν : S ρκτ : S κτ : S κπα : S κπῖ : S α κκῖοϣκῖ ; c'est-à-dire : Le premier dimanche de Paopi : le premier endroit de lire. La femme pécheresse qui est dans la section 106°; 218°; 123°; 13°; 281°; 288°, et quatre des petites sections. — 3. *Cod. κῖωστῆρ*. — 4. *Cod. πῖκολοβῖ*. — 5. *Cod. εαϣῖστορεπ*, et à la marge : κῖοκϣ εβόλ κσοϣ κ ἀπαοπῖ : Achevez-la le 20° jour de Paopi. — 6. *Cod. φιλοποκοο*. — 7. *Cod. οκῖοτατοο*. — 8. *Cod. πῖεπῖκ*.

ρηοῦ κενψυχῆ ἐπιδοτο ἐταρετενεε εὐαγεῖ ω καιοῖ εὐοταβ
 οὔρειων¹ εσενοτ κτε φαρει οτορ οστηλι² ποτωσι κτε φεε-
 τετσεβνε ἐταρετενφίρι ερος οτορ ρηα κταχω λεπσαχι λεπιαποσ-
 τολοσ δεκ οστητομα³ οτρωαι κτελειοσ⁴ πε κτε φμορ τηρϷ
 κθαμιν λεπχωκ λεπχс εατσοιτεϷ κατα τρειων⁵ λεφϷ ετοισ. (-h-)
 ερετενερπροτρεπει⁶ κταμετελαχιτοσ εσαχι κνεϷκαθορτωμα
 ετοϷ οτορ ερε φη εταϷωβι κσα εμετεφλνοῦ λεπαιβιοσ οτορ αϷεικ
 κρωμαι ετοϷ κτε τρακια κηπια κτε φποικρια εταϷασιαι λεπεϷ-
 σαφοσ κηοντοκ σα πϷωι κτενεργεια⁷ κηκοσμοκρατωρ κτε πχακι
 κηπανρ ατνε ρλι κηωλϷεε κτε τατια⁸ κηεκκατηγοροσ λεφιοβι
 δεκ πι κηορεϷερασφαλιϷεσαι⁹ δεκ οτταχο λεφρο λεπεϷρητι-
 κηοικη¹⁰ εβολ ερρεκ τρακια κηκ ετεμεμαϷ δεκ οταμετεϷκωμοκ
 οτορ ετσεβωс εϷταсεο εβολ κηπανοτρϷια κηοτφасφес κηροϷ
 εϷερκαταφροκκ¹¹ λεφροκωωс¹² λεφρηϷ κηκκ λεϷωс¹³ εατερ
 απασ οτορ ατνε κηοτικ εϷεκκ κηαλιста δεκ οσβι ϷϷωοῦ εϷοϷ
 κηε οταμετκαθοροσ κτε κηϷηωс κσα тагапи κηпчс φϷ εϷερεμετε-

à nos âmes, que vous avez amenée au milieu, ô mes pères saints; c'est une
 image fidèle de la vertu et une colonne lumineuse de la piété que vous men-
 tionnez, et, afin que je dise en abrégé la parole de l'Apôtre, c'est un homme
 parfait en la plénitude entière de la qualité de la perfection du Christ, créé
 selon l'image de Dieu vivant! Vous avez exhorté ma petitesse à raconter ses
 droitures nombreuses, et il était celui qui se rit de la vanité de cette vie, et
 il a passé les flots nombreux de la malice des esprits de méchanceté, lorsqu'il
 a allégé sa barque spirituelle au-dessus de l'énergie des *Kosmocrators*¹⁴ des
 ténèbres dans l'air, sans aucun empêchement par la faute des accusateurs
 du péché, en assurant avec force la porte de son hégémonicat contre leur
 méchanceté dans une bonne pensée, et pieusement il a tourné les malices de
 leurs détours rusés, méprisant avec courage à la manière des mythes anciens,
 et sans cesse constant, surtout par un désir nombreux, à la pureté de ses
 habitudes pour l'amour du Christ Dieu, ayant en partage la lumière de la
 pureté en une gnose vraie, et, à cause de cela, se gouvernant d'ailleurs lui-

1. *Cod.* οὔρειων. — 2. *Cod.* οστηλι. — 3. *Cod.* κηαομα. — 4. *Cod.* κηελιοс. —
 5. *Cod.* τρειων. — 6. *Cod.* προτρεπει. — 7. *Cod.* ενεργεια. — 8. *Cod.* ετια. — 9. *Cod.*
 ασφαλιϷεсε. — 10. *Cod.* κηεμαωκηοκ. — 11. *Cod.* κηαταφροκκ. — 12. *Cod.* φροκκ-
 κωс. — 13. *Cod.* κηϷωс. — 14. Reste de gnosticisme, ainsi que le prouve la suite.

χεν¹ μεφρωσι μεπιτοσθο δεν οσσηωσι μενι εβολ δε δεν φαι
 εφτθερναν² μεμοϋ λοιπον δεν οσερτασια κατσελικον εως ψατεϋ-
 ψαϋνι επαϋϋϋ† μεμα μεμονι εθμερ ιταλνιν³ ιιβεν ετε φλιμενι
 μεπινα εθοταβ πε. (-π-) οσοϋ παρωμει μεπαρμεοτ ω καμεπρα†
 εφιαερ χρεια⁴ καϋ ιρη† μεπασαχι ετχοχεβ δεν οσρωβ εβηλ εφαι
 μεατατϋ δε εβολριτεν πκρητσεα⁵ μεπιοθιοτϋ ινεϋκαθορ-
 τωμα εθοταβ οστον οσϋϋϋ† ιρηνοϋ ιτε οσωνδ κενεϋ καϋϋωπι και
 τηροϋ εοσσοπ⁶ αικον δε ιη ετσωτεα κελ φη ετσαχι ρηα δεν οσ-
 χοϋ ιϋοσταιοϋ οσοϋ εϋερπρεπει⁷ ιϋϋϋρηι εορεντεκωικεν επεϋ
 βιοϋ κατσελικον κελ τακριβεια⁸ τηρε ινεϋπολιτεια⁹ μεζαρητοπ¹⁰
 οσοϋ ιρηνι δεν εμετιεβ ιϋωτ ιτεϋϋϋϋ† μεπρακτικη ετοϋ καγα-
 θον θα εϋωπ δεν κκαταλοτοϋ τηρϋ μεπερταλειον¹¹ ιτεϋαρετη
 ετσοϋ ιτεϋϋϋϋϋ ρωι ιτεϋκλιροκομα καιωνιον¹² καιπερ¹³ ατκνι
 κερ¹⁴ ιϋορη κερετκωμαζεν¹⁵ μεπαλατιοϋ δε τηρη εροτερον κχε
 ιιατκαμικ ικονροϋ¹⁶ οσοϋ κασωματοϋ εθοταβ δεν πσιϋ κελ ι-
 πινα τηροϋ ιτε ιιακαιοϋ¹⁷ δεν πχι κερεϋϋω κωϋ ιταιβελλοτ
 ιτε φριμι θα εταϋαιϋ καϋ ποταμα ισι εβω κελ οσφιλοσοφια ιτα

même dans un travail angélique jusqu'à ce qu'il eût atteint ce grand port
 de tout calme qui est stable dans l'Esprit-Saint. Et un homme de cette sorte,
 ô mes bien-aimés, en quoi peut-il avoir besoin de ma parole, infirme en
 œuvre, si ce n'est en cela seul que, par la prédication du parfum de ses droi-
 tures saintes, il y aura un grand profit de vie éternelle pour nous tous à la
 fois, pour nous, pour ceux qui écoutent et pour celui qui parle, afin que, par
 une émulation honorable et qui convient à des enfants, nous imitions sa vie
 angélique avec toute exactitude de ses dévotions exquisés et que, par la
 négociation de sa grande pratique, nombreuse, bonne, qui est dans le cata-
 logue entier de la difficulté de sa vertu élevée, nous obtenions aussi son
 héritage éternel. Cependant elles nous ont déjà devancé en prononçant avant
 nous l'éloge de ce saint, les saintes puissances intellectuelles et incorporelles
 qui sont dans les cieux avec tous les esprits des justes; en abandonnant cette
 vallée de larmes qu'il s'est faite en école de vraie philosophie, qui est la vie

1. Cod. μετεχην. — 2. Cod. κτθερναν. — 3. Cod. καλνιν. — 4. Cod. χρια. —
 5. Cod. κρητσεα. — 6. Cod. ετσοπ. — 7. Cod. πρεπι. — 8. Cod. ακριβια. — 9. Cod. πο-
 λιτια. — 10. Cod. εζερετοπ. — 11. Cod. μεπερταλεον. — 12. Cod. κωνιον. — 13. Cod.
 κερ. — 14. Cod. κερ. — 15. Cod. κερετκωμαζην. — 16. Cod. ικονροϋ. — 17. Cod.
 αικεοϋ.

ὄνεις¹ (-ε-) καὶ ὀπλιτοφόροι καὶ φωνὴ καὶ ψυχὴ καὶ ἰσχυρὸς ποτὶ
 τῆροῦ καὶ ὅσον ἵβεν ἐναοτῶν εἰς καλῶς σεῖν ποσ ἐφορτερ-
 ρηζοκείσθαι σεῖν ὅτι ψυχῶν ἐφορτῶν ἐπιπαιτικῶν καὶ φημετα-
 καρῖος ἐφάνη ἐβόλ. καὶ γὰρ² ἀπὸ τῆς ἰσυχῆς αὐτῶν ἐπεσάτι ἐφθ
 καὶ ἐμεθῆνι καὶ φημετεγεβῆς κατὰ παραρῆσεις³ ἐπισκοπῶς κα-
 ποστολῶς πατρῶς ἀλλὰ ὡς ἐβόλσεῖν ὅτι οὕτω ὡς ἐβόλσεῖν φθ
 ἐπεμεθῶ ἐφθ σεῖν πῦς τελεσάτι. ἀπασάτι ἡμῖν ἐτε ποτὶ κοῦβνοτι
 μαλίστα κεκαρπῶς ἡμῶν κατὰ ρῶ οὐ κατὰ φρητὶ ἐτε τελλίπτος
 καὶ μεθῆνι ἡμῶν ποτὶ καοτενῶ πρῶν καὶ ἐβόλ. σεῖν φῶι ἐρε π-
 λοσος καὶ ἐρκοσῆν⁴ ἐπισκοπῶν⁵ σεῖν ὅταρο ἐρατεῖ ἐσπαρα-
 κλῆσις⁶ ἡμῖν ἐπεκῶσθ⁷ ἐφορτῶν σεῖν ποσ μαλίστα ἡμῖν ἐτατι
 ἐτοτεν ὅτορ ἐτακῆμοῦ ἱστορικῶς ἐτε⁸ σεῖν ἡσῶς ἐφορτῶν καὶ
 φηκλῆσις ἐτε⁹ καὶ ποτὶ ἐφορτῶν καὶ ἐφορτῶς ἐτῶσων καρχαῖος¹⁰
 καὶ ἐτατῶν καρχητος ὅτορ κρετῶν σεῖν καὶ φημετῶσων ποτὶ
 ἡμῶν σεῖν ἡμῶν ἐτατῶν κρετῶν ἐμῶν ποτὶ καὶ φημεθῆνι
 ὅτορ ἀτερτακῶν¹¹ ἡμῶν ἡμῶν ὡς ἐτῶσων¹² ἐφορτῶν¹³

Dieu et ses anges, celui surtout qui donnera un sentiment et une plénitude
 de la justice à l'âme de tous ceux qui aiment Dieu et à quiconque voudra
 vivre bellement dans le Seigneur pour être satisfait en un désir nombreux
 (et) spirituel pour la béatitude constante; car nous ne ferons pas négoce de
 la parole de Dieu et de la vérité, selon l'exhortation du sage apôtre Paul,
 mais comme avec pureté, comme en Dieu, dans le Christ, notre Verbe, nous
 raconterons ses œuvres, surtout ses fruits particuliers, selon la manière que
 la trompette de justice des œuvres nous révélera la chose: en cela le Verbe
 ornera l'éloge avec assurance par la vraie consolation de notre réunion dans
 le Christ, surtout les choses qui sont venues à nous et que nous avons trouvées
 selon la méthode historique¹⁴, soit dans les docteurs saints de l'Église, soit
 (dans) nos pères saints (et) théophores, qui ont été anciennement avant nous,
 qui ont été les commandants et les fondateurs de la religion première dans
 les déserts, voyant les œuvres de justice et nous les servant aussi, afin que
 je fasse la lumière pour le bien de nos âmes; soit celles que nous avons

1. Cod. ἐσῶνεις. — 2. Cod. ρηζοκείσθαι. — 3. Cod. καὶ γὰρ. — 4. Cod. παραρῆσεις. —
 5. Cod. κοσῆν. — 6. Cod. ἐπισκοπῶν. — 7. Cod. ἐσπαρακλῆσις. — 8. Cod. ἡμῶν. —
 9. Cod. ἡμῶν. — 10. Cod. ἀρχεος. — 11. Cod. ἀκῶν. — 12. Cod. ἐτῶσων. — 13. Cod.
 ἐφορτῶν. — 14. Mot à mot: Historiquement.

κενψυχῆ (-ε-) εἴτε¹ ἢ ἐτακσωμοῦ ῥωὶ ρω οἱ κτοτοῦ κενιοῦ
 εἶταβ ἐτακσωμοῦ ῥαχωὶ ῥεὶ κτοποσ εἶταβ ῥεὶ κκοτχι κκοῦ
 ἐτακσι ἐνεραναστρεφεσθαι² ῥεὶ τοῦαντ̄ παρα πενιπυα εἶτ-
 σαβο κκοὶ εἶολογτοτοῦ εσοτεν φ̄; ῥεὶ οἶεμ̄ ῥτεν τφιλοσοφία
 κτοτchw εἶταβ και εἶεμ̄ κπολοχ κ̄κμεθκνι οτορ εἶτκιο κκοτ-
 ψυχῆ ῥωοῦ κπαιτικωσ εἶολῥεὶ θμετκαίε κκμελετη κκορβκνοτι
 κπαραδοξοὶ κτε κπρομαχοσ ἐτακχωπκ κχωρὶ ῥεὶ τ̄αρετη ῥα
 τοτρη ῥωοῦ και ἐτακσι κπιτροπακιο³ οἶβε κπαιτικκμεκνοσ⁴ κκορκ
 ῥεὶ θβκθεκκ κτ̄κκκκ κκκ κπαικκπλκκ κ̄κκκκ ἐτκωρ κτε κκκκκ-
 ροσ⁵ κκοτκκ κ̄κκ ἐτακκκ κκκκκ ῥεὶ οἶεμ̄ κκκκκ. οἶκκκκκκ κκκ
 τε κκκκκ κκκ κπαικκκκ κκκ εἶταβ κκκ κποτερ κ̄κκκκ εἶκκκκκ
 οτορ κ̄κκ κκκκκκκκ κ̄κκ ῥεὶ οἶεμ̄ κκκκκκ κκκκκ κκοκκκκκ κκ-
 κκκκ κκκκκ κκκκκκ κκκ κκκκκκ κκκ κπαρακκκκκ⁶ κπκ-
 κκκκκκκ⁷ κκκκκ κκκκκκκκ κκκ κκκκκκκκκκκκ κκκ ἢ ἐτακσω-
 μοῦ οτορ ἐτακκκκ κκκκκ κκκκκκ κκκκκκ κκκκκκ κκκκκκκ⁸
 εἶολ ῥα κκοκκκκκ κκκ κκκκκκ κκκκκ κκκκκκ κτε κκοσ κκκκ κκκκκκκ-

entendues, nous aussi, de nos pères saints que nous avons trouvés avant nous dans les lieux saints, pendant le peu de temps que nous avons passé, nous trouvant au milieu d'eux, malgré notre indignité, pendant qu'ils nous enseignaient à connaître Dieu en connaissance par la philosophie de leur instruction sainte, ceux qui ont aimé la douceur de la justice et qui rassasiaient spirituellement leurs âmes de la beauté de la méditation des œuvres étonnantes des moines qui étaient devenus courageux dans la vertu avant eux, ceux qui ont pris le trophée contre l'ennemi par le secours du bouclier et de la panoplie de la force puissante de la croix sainte qu'ils ont vraiment portée; car elle est vraiment digne d'être glorifiée, la société avec ces saints dans leur bonne commémoration; et celui qui obtiendra cela avec connaissance trouvera le profit multiplié et surtout éternel d'un grand bien. Selon l'habitude, obéissant à l'exhortation de l'hymnode David, nous dirons aussi en abrégé ce que nous avons entendu et ce que nous avons vu; ce que nos pères ont dit près de nous, ils ne l'ont pas caché à leurs fils jusqu'aux autres générations, disant les bénédictions du Seigneur, les exploits et les mer-

1. *Cod.* κκκ. — 2. *Cod.* κκκκκκκκκκκκ. — 3. *Cod.* κκκκκκ. — 4. *Cod.* κκκκκκκκκκκκ. — 5. *Cod.* κκκκκ. — 6. *Cod.* κκκκκκκκκκκκ. — 7. *Cod.* κκκκκκκκκκκκ. — 8. *Cod.* κκκκκκκκκκκκ (*sic*).

χωρι (-ῖ-) καὶ πνευματικῶν ἐταξαίτογ γε ὅσα ἰτερεῖαι καὶ κερωοῦ
 πνευματικῶν ἐταξαίτογ ἐρετωοῦνογ ἰτοῦταμε ποῦπυρι ἐρωοῦ ὅ-
 πως ἰτοῦχω ἰτοῦρελιε δεῖ φῖ ὅσογ ἰτοῦπτεμερ πωβυ ἰτοῦβη-
 οῦ ἰτε ποε ὅσογ ἰτοῦνωτ καὶ κερεπολι. ἰροσο δε ἀπιδεαι
 ἐτακρῖβεια ¹ καὶ ἐτεπνωτ κωοῦ ὀροωε ἐβόλσει πχωε ἰπιδελλοι
 ἐσοταῖ ἐοβε ἰπ ἐταῦεριτορεν ² καὶ κωοῦ ἰπιδεῖ ἐοβε παιατιοε
 ἐτεπερ ἰπιδε κωοῦ ὅσογ παιατιοε φαι ἐταῦερ πκετ ρενεῖ γε
 παρὰδειοε ³ ὅσογ ἀκρωε ⁴ κατὰ φρητ ἐτεσῆνοτ ὅσογ ἐτερ-
 πρεπει ⁵ καλωε ὅση ἀκρωοῦτ ἐροῦ ἐπαίραη καὶ ταρ ⁶ δεῖ τοπομασια
 ἰπιδεῖ ἐτεσῆνοτ ἐπαπαρὰδειοε ⁷ καὶ κωοῦ φαι ἐταξμεογ
 πάντωε καὶ πνευματικῶν ἐπαρὰδειοε ⁸ ἰτε ποῦνοῦ ὅσογ ἐτι οἱ ἰπιδε
 τῆνογ καὶ ἰπιδε τῆτελεια ⁹ ἰτε παιατιοη ¹⁰ φηακῆη ἀη καὶ
 παιατιοε ποῦωτ φαι ἐρεοῦτ ἰπιδε φῖ ἰπιδε οἱ ποῦωροη καὶ ἰπιδε
 ἐοπαωησ ἰπιδε κωοῦ ἐροῦσι ἐβόλσει ἰπιδε ποῦεαι δεῖ ὀτακρῖε ¹¹
 καὶ ἐροῦπυοη ποῦερφει ἰτε ἰπιδε ἐσοταῖ ὅσογ ἐπιδε ἐ-
 κληρονομα καὶ πωοησ κερεῖ ἐβόλσει πχωο ἰπιδε πρὰξε (-ῆ-) καὶ

veilles qu'il a faites, afin que l'autre génération en ait aussi connaissance, que les enfants qui seront engendrés se lèvent, qu'ils les enseignent à leurs enfants, afin que ceux-ci placent leur espérance en Dieu, qu'ils n'oublient pas les œuvres du Seigneur et qu'ils cherchent ses commandements. Nous saurons surtout l'exactitude de ce que nous cherchons avec droiture par le livre des vieillards saints qui ont raconté de lui la vie ¹² du saint que nous fêtons aujourd'hui, ce livre auquel on a donné aussi le nom de Paradis, et justement d'après la manière dont il est écrit et qui convient, on l'appelle donc bellement ainsi; car de la nomenclature des saints écrits pour ce paradis psychique, il a été rempli, ce grand paradis de joie, et encore maintenant et jusqu'à la fin de ce siècle, ce livre ne cessera pas de préparer les âmes (comme) un don fait à Dieu, celles qui vivront bellement, afin qu'elles en prennent connaissance avec un jugement vrai, afin qu'elles soient un temple pour l'Esprit-Saint et qu'elles obtiennent l'héritage de la vie éternelle par l'émulation des œuvres et des souffrances salutaires des astres dont (les noms)

1. *Cod.* ἀκρῖβια. — 2. *Cod.* ἐταῦεριτορη. — 3. *Cod.* παρὰδειοε. — 4. *Cod.* ἀκρωε.
 — 5. *Cod.* ἐτεπρεπει. — 6. *Cod.* κε ταρ. — 7. *Cod.* παρὰδειοε. — 8. *Cod.* παρὰδειοε.
 — 9. *Cod.* τῆτελεια. — 10. *Cod.* πωοη. — 11. *Cod.* ὀτακρῖε. — 12. Mot à mot :
 Est raconté au sujet de, etc.

ιηθικι ποταται ιτε ιηφωστηρ ετεζηποστ ριωτη ετε και νε αββα παυ-
 λος¹ πινυψη νεε αββα αντωνιος² αββα παλαμων νεε αββα πα-
 σωε αββα ρωρηνει³ νεε αββα πετρωνιος αββα θεοδωρος νεε
 αββα μονα αββα αμοστι νεε αββα ματοι αββα μακαριος⁴ πινυψη
 νεε αββα μακαριος οη αββα ισιδωρος νεε αββα παμω αββα τι-
 σωι νεε αββα αμοι αββα μουση⁵ νεε αββα ρωμανος αββα ιω-
 σηφ νεε αββα χρονιος⁶ αββα βησαριων νεε αββα ποιμινι αββα
 αρσενιος⁷ νεε αββα παφνουψη αββα ηλαρων νεε αββα εφρημ
 πετρος αββα εσατριος νεε αββα ειδοθανος⁸ αββα ζηνων νεε
 αββα σενοτοι αββα ισαια νεε αββα πετρος περμελθοντις αββα
 λογκιος νεε αββα λουτινος νεε πενωτ εσοταβ μερσεβυτερος
 ετεπερ ψαι ηαεφ μεφοου φη εσοταβ ηρητοταμενος⁹ αββα ιωαννη
 νικολοβος εοται ρω ρωεφ οη νεε μαλλοη δε οτεωτη νεε εχηπ εσοτη
 ετετηνοδια μερχορος ιηαιασιος εταηταοτε ποτραη νεε περεπει
 οη ιηη εσοταβ τιρου εοτριος ρωεφ νεεωου νεε δεη πιταιο νεε
 φβεχε μεπιχλοε (-ε-) ιτε τακληραηοεια ποτωτ ιτε φαρετη
 μαλιετα εθεε πρηψη εταερεμετεχεη¹⁰ ιηηρημοτ εοηααυ ιτε τα-
 ρετη μεφοται φοται μεωου δεη οταεταεαι δεαεφ εερελαεπρο-

sont écrits en lui, à savoir : abba Paul le grand et abba Antoine, abba Pala-
 mon et abba Pakhôme, abba Horsisi et abba Pétronios, abba Théodore et
 abba Mōna, abba Amoun et abba Matoï, abba Macaire le grand et aussi abba
 Macaire, abba Isidore et abba Pamò, abba Djidjôï et abba Amoi, abba Moÿse
 et abba Romanos, abba Joseph et abba Khronios, abba Bisariôn et abba
 Poimin, abba Arsénios et abba Paphnouti, abba Hilarion et abba Éphrem
 le Syrien, abba Évagrius et abba Sylvanus, abba Zénon et abba Senouthi,
 abba Isaïe et abba Pierre, son disciple, abba Lucius et abba Longin, et notre
 père saint, le prêtre que nous fêtons aujourd'hui, le saint légoumène Jean le
 Kolobos, qui lui-même en fut un, et un exquis, compté dans l'assemblée du
 chœur de ces saints dont nous avons prononcé les noms et tous les autres
 saints : il est leur égal dans la gloire et le salaire de la couronne de cet héri-
 tage unique de la vertu, surtout par la manière dont il a participé aux grâces
 immenses de chacun d'eux avec amour de la mortification, faisant resplendir

1. *Cod.* παυλε. — 2. *Cod.* αντωνι. — 3. *Cod.* ωρηνος. — 4. *Cod.* μακαρι. — 5. *Cod.*
 μουση. — 6. *Cod.* χρονι. — 7. *Cod.* αρσενι. — 8. *Cod.* ειοτλοθανος. — 9. *Cod.*
 ηρητοταμενος. — 10. *Cod.* μετεχεη.

κοπτεν¹ ενκαοτωνο εβολ παρρεν οτοι ηβει γε οτελειος² πε οτοο
 ενκνκ εβολ παρρεν εντ³ κελ ηρωει. οτοο παιφωστηρ γε οτη
 μεταρητ⁴ ασχωλι εροϋ ηγε πενπανασιος ηιωτ αββα ιωαννης
 ηκολοβος. ασχηενϋ γε ηγε πενωτ εθοταβ⁵ αββα αμοι ενϋω
 μεμοσ ηασϋ γε παυνηρι ηικηλλεος⁶ μεταρητ⁷ ηαλαστημεα ετακαϋϋ
 ψαροη τεϋχηρεα⁸ οτ τε. ασχηρ οτω ηγε πενωτ εθοταβ⁹ αββα
 ιωαννης σεη οτηρητ¹⁰ ηθεβιο ερε ηεϋερμεωοτι ψοτο εχεη ηεϋοτοοχι
 ενϋω μεμοσ γε ιεγε φροτωϋ μεποσ πε ειοτωϋ εερ μεοηαχοσ¹¹ ρω
 (-τα-) οτοο ηταμεψα ψωπη ειηη ρω επχοροσ ητετεημετασιος
 γε ηωωτεη οττεηοσ ενϋοταβ¹² οτοο ενϋεαρωοττ σεη ποσ εβολ οττε
 ηκαρη τηρηϋ οτοο ανψαηηληη ενωι ποσ ηατηηη ηακ ηρωμοτ οτοο
 ηεκοηη ηαμετοη ενωι. ασχηρ οτω ηγε αββα αμοι οτοο ηεχαϋ ηασϋ
 γε παρωωβ¹³ φαι ετεκεαχι εροϋ παυνηρι ηε οτοωβ¹⁴ αν ηε ηταϋσε
 απλωσ αλλα ενϋε ενηι εθηατ¹⁵ μεταϋοτοοι εθοτη επαιρωβ¹⁶ ηαταθοη
 φαι ηωορη μεη ενϋερ χρεια¹⁷ ηοτηπροραηρεσι¹⁸ εσοοττωη ατση ρλι
 ηρηκη επτηρηϋ σεη φροτωϋ μεφ¹⁹ ητεϋσι ηοτεβηϋη ενκνκ εβολ ητε
 ηρωβηοτι τηροϋ ηεφληοϋ οτοο ηατοοταρ ητε ηχακη ενϋωορηϋερ

à chacun que c'était un (homme) parfait et consommé (en perfection) près de Dieu et des hommes. Et donc ce flambeau de cette sorte, notre tout saint père Jean le Kolobos, habita près de lui. Et notre père saint, abba Amoi, l'interrogea disant : « Mon fils, la fatigue de cette grande distance que tu as faite vers nous, quel était son besoin ? » Notre père saint abba Jean prit la parole avec une grande humilité, pendant que ses larmes coulaient sur ses joues, il dit : « Si c'est la volonté du Seigneur, je désire devenir moine aussi et devenir digne d'être compté parmi votre sainteté ; car vous êtes une race sainte et bénie dans le Seigneur entre toute la terre, et, si tu pries pour moi, le Seigneur me donnera à toi (comme) une grâce et ton cœur se reposera en moi. » Abba Amoi répondit et lui dit : « Cette œuvre dont tu parles, mon fils, n'est pas simplement une œuvre comme cela ; mais il faut que celui qui s'approchera de cette œuvre bonne, celui-là d'abord a besoin d'un choix droit, sans aucune inclination du tout dans la volonté de Dieu, (il faut) qu'il prenne un oubli entier de toutes les œuvres vaines et qui produisent des fruits de ténèbres, qui

1. *Cod.* προκοπτη. — 2. *Cod.* τελιος. — 3. *Cod.* ηικηλλεος. — 4. *Cod.* τεϋχηρεα.
 — 5. *Cod.* εερμεοηαχοσ. — 6. *Cod.* χρεια. — 7. *Cod.* προραηρεσι.

πιστι κίβειν εττωσθι μελωυ ερρηι εκει πιει μενι ιτε φϛ̅ ερε
 κερϛβησθι τηροϛ ερλαμενι¹ ϛει οτεμε κατα φωσϛϛ μεϛϛ̅ ϛει
 οτεταζια εσερπρεπει² οτοϛ εστομε ετταζις κινετημεικ ϛει πιστι
 εσερκαταφροκειν³ φρονηωσ⁴ ιταπολατςις τηρε κινπροσοϛενοϛ
 εϛβε πιστι ψϛϛωϛ κιναγαϛοκ εϛμενι εβολ.

και δε εταϛϛοτοϛ κας ιχε πενωτ οϛοταβ̅ αββα αμοι ασϛϛαϛ
 τεωσ (-ιε-) κϛοϛ πενωτ εϛοταβ̅ αββα ιωαννης ϛει οτεμα μελαταϛϛ
 οτοϛ ασϛϛε κας ρωϛ ιχε πενωτ εϛοταβ̅ αββα αμοι εοτεμα οτοϛ
 ασϛολκϛ ερρηι ρα ποσ κινεχωρϛ τηρϛ ετεμεμαϛ ϛει ραν ϛ̅ ρο
 ετοϛ κελ ραν προσεϛϛη ιεχει ροτοϛ ιϛα ψωρπ εϛρεϛϛωρπ κας
 εβολ μεϛϛ̅ εϛρακας εϛβε πενωτ αββα ιωαννης μαλιςτα ϛε ϛαι ρω
 τε τεϛϛϛινηια⁵ κϛνοϛ κίβειν εϛτεμερ ρλι κρωβ̅ ατςιε φωσϛϛ
 μεϛϛ̅ οτοϛ ιτεϛϛωρπ κας εβολ μεϛϛ̅ ετρακας. ετι δε εϛϛϛληλ ϛει
 ραν ερμεωσθι ετοϛ εϛρεϛϛϛαϛϛι επεϛϛιτημα⁶ εταϛϛωιτ εςιι ιχε
 πιεχωρϛ ρηππε ις οταϛτελοσ ιτε ποσ ασϛοϛι εραϛϛ καςραϛ οτοϛ
 πεϛαϛ κας κλαρηϛ̅ ϛε αββα αμοι ποσ πε εϛοταϛραϛηι⁷ καν ϛε
 ψεπ καισθι ερον ϛει οτραϛϛι ϛε ακοκ πε εταιοϛορπϛ μαλιςτα ϛε

détruisent toute hauteur qui s'élève sur la science vraie de Dieu, que toutes
 ses œuvres soient brillantes de connaissance selon la volonté de Dieu dans
 un ordre bon, convenable et uni à l'ordre des puissances dans l'altitude, qu'il
 méprise courageusement toute jouissance temporelle à cause du désir des
 biens durables. »

Lorsque notre père saint abba Amoi eut dit cela, il laissa dans un lieu
 solitaire notre père abba Jean pendant quelque temps, et notre père saint
 abba Amoi s'en alla dans un lieu, et il fit continuellement devant le Seigneur,
 toute cette nuit, des prières nombreuses et des supplications, depuis le soir
 jusqu'au matin, afin que le Seigneur lui révélât ce qui lui plaisait au sujet de
 notre père abba Jean, surtout parce que c'était sa coutume en tout temps de
 ne faire aucune chose sans la volonté de Dieu, afin qu'il lui révélât ce qui lui
 plaisait. Comme il priait encore, avec des larmes nombreuses, afin d'obtenir
 sa demande, lorsque la nuit était sur le point de finir, voici qu'un ange du
 Seigneur se tint debout près de lui et lui parla ainsi : « Abba Amoi, le
 Seigneur t'ordonne, disant : Reçois à toi avec joie ce frère ; car c'est moi qui

1. *Cod.* λαμπρι. — 2. *Cod.* εσερπρεπει. — 3. *Cod.* καταφροκιν. — 4. *Cod.* φρονι-
 μος. — 5. *Cod.* τεϛϛϛινηια. — 6. *Cod.* ετημα. — 7. *Cod.* πεϛοταϛραϛηι.

αββα ιωαννης εασιςουσι εροσι θεου οσθελην επιπαινον κατα
εποτανη μεν παρομοιος ητερισι ισοσι μεν τακολογοεια¹ ηταρετι².

(-17-) καλωσ οση ασιερ ρητε ηθοσι πενωτ εθοταβ αββα ιωαννης
ω παμενρατ θεου ησι ηορεσιωπι θεου τταζις ηταετρεσιωαμυε
ηοστ εασιρι τοτεσι εσηεσι ησιωρι θεου ταετρεσιωτεμ ετηνη εβολ
ρωσ μαθοντις εηακεσι εσιερπραγματετεσεοι³ θεου οσρποταγη⁴
μενι οσορ εσιερφορη⁵ επιροπλοι ετηορ ητε ηθεβιο φαη εττακο
οσορ ετσομσεμ ητριζα⁶ τηρε μεφιοβι εσηοιτην μεμοσι επενσωτηρ
ηχε επιρητ ετασιθεβιοσι μεατατεσι εθε πενοτασι εασι ωαροη
θεου οσμορη μεβωη εασισηεσητην εκχη θεου ησιωη μεμ ηπλητη⁷
μεφιοβι οσορ ασιτοηοστην εβολθεη ητακο εκμεωοτ θεου φμοου
ηηπαθοσ. θεου φαη δε οη εσηωοτη επιρομοτ επιπια εθοταβ φη
ετσι μεωη σαχωσι μεπενωτ εθοταβ αββα ιωαννης χε οσθεω ετε
μεποταρωσ εσιωσι οσορ ηη ετε μεμοητογ ρεσιερ ρεμ μεαυ
σεαρη εβολ επιρητ ηραη χωβι εθε φαη οση καλωσ ασιρι αρχη
ηχε πενωτ εθοταβ αββα ιωαννης κατα φρητ εταηχοσ ρηαν
μαλιστα κατα ηπαρηησις⁸ ηηεταπτελιου εθοταβ (-18-) χε φη

révêtit des habits notre père abba Jean, il le reçut à lui avec une allégresse spirituelle, avec zèle pour la course de sa poursuite et la suite de la vertu.

Notre père saint abba Jean commença donc bellement, ô mes bien aimés, à être dans l'ordre de la religion, se mettant d'abord à servir dans une obéissance parfaite, comme un bon disciple qui travaille avec une vraie soumission et qui porte l'arme puissante, laquelle perd et brise la racine du péché, imitant notre sauveur le Christ, en la manière qu'il s'est humilié pour notre salut, étant venu vers nous sous une forme d'esclave, pour nous servir, alors que nous étions dans la maladie et la plaie du péché, et il nous a tirés de la perte, alors que nous étions morts dans la mort des passions. En cela donc aussi, connaissant par la grâce de l'Esprit-Saint qui le guidait, notre père saint abba Jean, qu'une instruction que l'on ne reprend pas est méprisable et que ceux qui n'y seront pas guidés tomberont comme des infirmes, c'est pourquoi donc, bellement, notre père saint abba Jean commença, comme nous l'avons déjà dit, surtout selon l'exhortation des Évangiles saints qui disent: « Que

1. Cod. τακολογοια. — 2. Cod. ηταρε (sic). — 3. Cod. εσιερπραγματετεσεοε. —
4. Cod. ρποταγη. — 5. Cod. εσιερφορη. — 6. Cod. ητριζα (sic). — 7. Cod. ηπλητη.
— 8. Cod. ηπαρηησις.

εθοσων εερ πινυτ̄ σεη οηνογ μαρεσερδιακοηεν¹ κωτεκ οτορ φη
 εθηαθεβιογ̄ τ̄ηαβασεγ̄ σεη ηαι γαρ ετα ηνσογ̄ ητε ηατη βι ητδια-
 δοχη² μεωτνε οτορ ελισσαιος³ οη ομοιωε⁴ ετα πηπα ηηλιαε
 κωη̄ ετωγ̄ οτορ βαροτχ̄ δε οη ηαρεη ηερεμιαε οτορ κωου ηεηιοτ̄
 ηαποστολοε ετα τ̄ηεπυα η̄ηετυβηρη ηηιοτ̄̄ σεη πχι ηεροτοταρογ̄⁵
 ηεα φ̄η̄ ηιλοποε οτορ ηα ηηη ηκλημεητοε ηαρεη ηαι κεχωοτηη
 κατα ηαι εταηχοτογ̄ ηκεηθοεγ̄ ρωγ̄ ηεηιωτ̄ εθοταβ̄ αββα ιωαηηηε
 αεση̄ τατσε ηεωογ̄. εθεε φ̄αι αεψαψηη επηεωιτ̄ ηατσερεε σεη πχι
 ηερεετ̄ χαληποε⁶ ητρορεη ηηεετοτωγ̄ ηρητ̄ οτορ αετοταρεγ̄ ηεα
 ηπαρετεε⁷ τηρε επεεεααεκαλοε μεηηηεφρητ̄ ηηηεοθεοε ηαρεη
 ηατλοε ρωετε εερεεεχοε ρωγ̄ ηαρεεαεγ̄ ηεφρητ̄ ηεπαηχετ̄ σεη οτ-
 ετηηωμοετηη⁸ εε ηεοκ̄ δε αηεοψηη ηεα ταεετρεετ̄ εβω παηαρετ̄
 ταεεαηη ταεεπομωηη ταεετρεεεωογ̄ ηρητ̄ ηεε ηκεεπη εθηηογ̄
 μεηεηεα ηαι. ηεοεγ̄ δε ηεηιωτ̄ αββα αεοι (-ιθ̄-) ρωε εαττεηροτ̄εγ̄
 εταδιακοηηα ηεπαηρωη̄ εβολρητεη φ̄η̄ ηεεηη ηεεροογ̄ εταεψηωη εροεγ̄
 ηεηεηιωτ̄ αββα ιωαηηηε εηαεεχω ητοτεγ̄ εβολ̄ αη ηε εεερεπαηεετηη⁹

celui qui désire être grand parmi vous soit votre serviteur », et : « Celui qui s'humiliera, je l'élèverai ; » car c'est en cela que Jésus, fils de Navé, prit la succession de Moïse, et semblablement Élisée, lorsque l'esprit d'Élie se dédoublait sur lui, Baruch près de Jérémie, et nos pères les Apôtres qui furent dignes de devenir enfants de Dieu en suivant le Dieu Verbe, et ceux de la maison de Clément près des Apôtres¹⁰, comme nous l'avons dit; lui aussi, notre père saint abba Jean, marcha sur leurs traces. C'est pourquoi il atteignit le chemin qui ne fait pas errer, en donnant un frein à l'emportement de ses désirs de cœur; il suivit tout l'enseignement de son maître, comme Timothée près de Paul, de sorte que celui-ci disait aussi près de lui, comme cet autre, dans une reconnaissance : « Toi, tu as marché selon mon enseignement, ma foi, ma charité, ma patience, ma longanimité, » et le reste qui vient après cela. Mais lui, notre père abba Amoi, comme la *diaconie* de cette chose lui avait été confiée par Dieu depuis le jour où il avait reçu notre père abba Jean, il ne cessa pas de l'instruire dans la loi du Seigneur, à l'exercer

1. *Cod.* διακοηη. — 2. *Cod.* ηηηιατοχη. — 3. *Cod.* ελιεοε. — 4. *Cod.* ομοιωε. — 5. *Cod.* ηεροτοταρογ̄. — 6. *Cod.* χαληποε. — 7. *Cod.* ηεεετεε. — 8. *Cod.* ετηηωμοετηη. — 9. *Cod.* εεερεπαηεετηη. — 10. Mot à mot : Près de ceux-ci. Cette phrase est assez contournée, mais elle est cependant compréhensible.

μμοϋ δει φημοϋ μμοϋ οτοϋ εϋερτυμαζην¹ μμοϋ επχι
 ιτσαβοϋ εφμετετσεβνε οτοϋ εφασϋ δει κενμιοικε ιφαρети δει
 φροφ ιτε φφ ετε² ιψαλωα ιεε ιψρωιϋ ετε³ ιιακνιϋ
 ετσοι οτοϋ ετσαρϋεϋ ετε⁴ ιιωρεϋ ιεε φαναχωριϋ ετε⁵ ιιχι
 ιικот επκαρι ιεε ιιχαλ εβολ ετε⁶ φμετατοικ ιεε ιιχα ρωϋ
 ετε⁷ ιιθεβιο ιεε ιιτοσβο ετε⁸ φμετυφινφ ιεε φμεταπλοϋϋ
 οτοϋ τεϋαιατωτη τηρε εορεϋχοκε εβολδεν παρεϋ μπιϋοσμη εϋω-
 τεε μμαϋω και⁹ εϋρι μαλιϋτα εορεϋαρεϋ επεϋαϋϋοκε¹⁰ ετοϋ-
 βνοϋτ ιεε πεϋρηт εβολρα πωλεβ ιιπαϋοϋ εϋρωιϋ επεϋμοεροϋ
 μαλιϋτα εϋβε τφανταϋα ιτε τχι ιοτωικϋ ιτε ιιηηα ιε ιϋοϋ ϋαν
 σωρη εβολ ιε ϋαν θεωρια εορεϋϋρι δει οτδιακριϋ¹¹ μμην. αϋτσα-
 βοϋδε οη εφχι μμοϋϋ εφεν(-η-) κλνϋα δει οτμετεϋβε εϋρι φοϋε
 μμοϋ εποϋκοϋχι δει οτκαταϋταϋι μμετεμμοϋ εϋφ ιϋοϋϋ
 μαλιϋτα δει θεμελετη ιιηραφη ιιϋϋι ιτε φφ εϋαϋμει εϋεν
 ιιαποϋτηοκ¹² δει οτπροϋεϋχη ιαϋμοϋικ μφρηφ ιοϋεϋωϋ
 ιλοϋικοϋ εϋϋек ιηη ιαϋ εβολδεν πϋλοϋ ιιποϋκονμμ. ιαϋερπρο-
 τρεπει¹³ ιαϋ οη δει οτιϋϋφ ιακριβεια¹⁴ εορεϋκαφ εηη ετεϋια-

dans l'enseignement de la piété, à l'éprouver dans les fatigues de la vertu en
 la crainte de Dieu, soit les psalmodies, soit les veilles, soit les ascèses fati-
 gantes et ferventes, soit la solitude, soit la vie anachorétique, soit les
 kameunies avec le renoncement, soit le mépris de soi-même avec le silence,
 soit l'humilité avec la vertu, soit le respect avec la simplicité et toute sa suite,
 afin qu'il l'accomplit en gardant la résolution (prise), en écoutant beaucoup,
 en agissant et surtout en gardant ses sens, ainsi que son cœur, purs de toute
 souillure des passions, veillant surtout sur son esprit à cause des fantômes,
 des apparitions des esprits, ou même des révélations, des visions, pour en
 faire un discernement vrai. Il lui apprit aussi la marche vers l'église avec
 sagesse, étant un peu loin de lui dans un état de respect, donnant sur-
 tout son cœur à la méditation des Écritures inspirées par Dieu, les rumi-
 nant en sa mémoire avec une prière incessante, comme une brebis logique,
 attirant l'esprit à lui par la douceur de leur signification. Il l'exhortait aussi

1. *Cod.* εϋερτυμαζην. — 2. *Cod.* ιτε. — 3. *Cod.* ιτε. — 4. *Cod.* ιτε. — 5. *Cod.* ιτε.
 — 6. *Cod.* ιτε. — 7. *Cod.* ιτε. — 8. *Cod.* ιτε. — 9. *Cod.* κε. — 10. *Cod.* επεϋϋεϋοκε.
 — 11. *Cod.* οτδιακριϋ. — 12. *Cod.* ιιαποϋϋτηϋ. — 13. *Cod.* ιαϋερπροτρεπει. —
 14. *Cod.* ιακριβεια.

σομοу θεи θεκλνσια εςρωις θεи οσκατανιζις ιτε ραν ερωωσι
 ατση ρλι μεεσι ιτε πκαρι. αςτσαβοу δε οи епшн мпзакαιон¹
 θεи οσδιακρισις² αςψαψενсј εσβε οσρωβ ιε αςψαψεσβнι δε ероу
 οи ψαψχαу εβολθεи οσρποταси³ εςρω μεεσ нас же мпωс
 ιτεпωск епсази пащпρι оσор ιтесг εσмант ιхе οσρομλια⁴
 пшммо оσор ιтент оси ιтентухн малиста θεи οσншт паред
 θεи θεκλνσια ψατесψаψа ноемта λтмψи пшмтстпριон εσοταб.
 εςхн δε θεи παгргастпριон εσοтаб ιте тарети ιхе пенпанасиос
 ншот абба ιωανнне етери ефотωι ероу θεи пμεерос ѣ ете тсѡ
 мπεссаδ те нее омет-(-на-) рест тотс пшрмоот ιте тфе епаст
 аиа пе еςерпрокоптени⁵ оσор есгсг оσωнн θεи нкарпос ιте ппна
 εσοтаб ρωс δε схедон θεи οσсгнтома⁶ ката тпараннсис⁷
 мпенсωтпρ же кнн епмаθнтис ιтесер мфрнт мπεсресст сѡ.

мененса наг δε οи насѡит пе ιхе пеншот абба аμοг еердо-
 κимази⁸ мпеншот абба ιωανнне ере псјотωнн ер оσωнн ма-
 листа мпемоо шпρωм θεи омеθмн шпρβнотс еοσρноу⁹ шн

avec une grande exactitude à comprendre ce qu'il avait entendu à l'église,
 veillant dans une grande componction de larmes, sans aucune pensée de la
 terre. Il lui enseignait aussi la mesure du juste avec discernement. Lorsqu'il
 l'interrogeait ou lorsqu'il le conseillait, il le déliait de la soumission, lui
 disant : « De peur que nous ne tardions en parlant, mon fils, et que ne vienne
 au milieu de nous une homélie étrangère et que nous n'endommagions notre
 âme » ; surtout (il le tenait) en une grande garde dans l'église jusqu'à ce qu'il
 fût digne de recevoir les mystères saints. Étant dans cet atelier saint de la
 vertu, notre tout saint père abba Jean, comme on le labourait des deux côtés,
 c'est-à-dire par l'enseignement de son maître et par l'aide des grâces du ciel,
 il croissait en progressant et en prenant lumière dans les fruits de l'Esprit-
 Saint, de sorte qu'il (égala) à peu près (son maître), selon l'exhortation de
 notre Sauveur : « Il suffit au disciple d'être comme son maître. »

Après cela, notre père abba Amoi se mit en colère pour éprouver notre
 père abba Jean dont la lumière était lumineuse surtout en présence des
 hommes par la justice de ses œuvres pour le bien de ceux dont il devint le

1. Cod. мпзакеон. — 2. Cod. οσδιακρισις. — 3. Cod. οσρποταси. — 4. Cod. εσο-
 μολια (sic). — 5. Cod. еςерпрокоптнн. — 6. Cod. οσсгнтома. — 7. Cod. тпареннсис.
 — 8. Cod. еерδοκимази. — 9. Cod. οσρноу.

εὐσεβῶ¹ ἡμε γὰρ ἡμῖν ἐτε ἀπαρε περὶ ὧτ † εἶω ἡμε ὅτο πα-
 λι οὐ κε ἡγορῆ δει τετενορτομοῖν ἐρετενεχο ἡνετενψῆχῃ
 ὅτο οὐ φῆ εὐκαεργτομενε² ἡα εἶω φαι πε πεθῆανορεμ.
 εἶορι δε εἶμεν δει ἡαι ἀπαρη† δει ὅτοαο† εἶχῃκ εἶω πεμ
 ὅταετκατ ρητ εἶχῆο ἡ†κακῖα ἡα πῶκ ἀπῆζ περοογ κελ πῆζ
 ἡεχορρ ὅτο αἶ εἶω ἡμωρη ἡ†κῆρῖαν³ εἶοταῖ ἡκε πεκωτ
 ἀββα ἀμοι κε ἀσηαοῶ εἶτεκκλῆσῖα εἶοταῖ ὅτο εἶαἶχοσυτ δε
 εἶεα ἡαββα ἡωανῆε ρηπε ἀσηαγ⁴ εἶ ἡαττελοε εἶοταῖ εἶερ-
 λαμπροφορη⁵ τοῖω δει ὅτοῖψ† ἡωογ (-κτ-) εἶσῖαι ἡζ ἡχλοε
 εἶορι εἶρηκ ἡοτωῖν εἶω εἶαἶωι ἀπεκωτ εἶοταῖ ἀββα ἡωανῆε
 ὅτο εἶχω ἀμωογ εἶεεητ ρῖκεν τεεαφε ὅταῖ ἡεα ὅταῖ ἀμωογ
 εἶαἶεαοε εἶω δει ὅτοῖψ† ἡετφοροτῖν. εἶαἶηαγ δε εἶαἶθεωρῖα
 ἀμψῆρη ἡκε ἀββα ἀμοι εἶαἶοτε ἀεσοσι εἶοτῖ εἶαἶββα ἡωανῆε δει
 ὅτοεἶλλῖ εἶοῖω ὅτο εἶσῖ φει δει ὅτορῖαἶ εἶοῖω κελ ὅταταἶν δει
 ὅταεπαεοε εἶοταῖ ἡτε πῖπῖα εἶοταῖ ὅτο ἀεἶωοπε εἶοε οὐ
 ἀεἶτωι εἶαἶχαε ἡτοτε κε ἡκεν περοογ εἶεεεαγ δει ὅταἶαθεεε
 ἀεἶτωτ καἡ ἡκεν ἀπεεταεοε εἶη εἶαἶηαγ εἶοε.

est le fils que son père n'instruit pas ? » et encore : « En votre patience vous posséderez vos âmes ; » et encore : « Celui qui endurera jusqu'à la fin sera sauvé. » Se tenant donc dans de telles pensées³ avec une foi parfaite et avec une (grande) sagesse, il fit rougir la malice jusqu'à la fin des sept jours et des sept nuits ; et, au matin du saint dimanche, notre père abba Amoi sortit pour aller à l'église sainte, et, lorsqu'il eut regardé du côté d'abba Jean, voilà qu'il vit sept anges saints resplendissants grandement dans une grande gloire qui portaient sept couronnes lançant des éclairs de lumière au-dessus de notre père saint abba Jean et les déposant en bas sur sa tête, l'une après l'autre, le remplissant d'une grande joie. Et lorsque abba Amoi eut vu cette vision admirable, il courut vers abba Jean avec une grande allégresse, il le baisa, avec une joie nombreuse et charité, d'un baiser saint du Saint-Esprit et il le reçut à lui de nouveau. Et cependant, depuis ce jour, il le laissa dans une position de paternité⁶, quoiqu'il ne l'eût pas informé de ce qu'il avait vu.

1. *Cod.* εὐσεβῶ. — 2. *Cod.* εὐκαεργτομενε. — 3. *Cod.* †κῆρῖαν. — 4. *Cod.* εἶερ-
 λαμπροφορη. — 5. Mot à mot : Dans ces choses de cette sorte. — 6. C'est-à-dire, comme
 je le comprends, qu'il le traita comme si Jean eût mérité le titre de père, quoiqu'il fût
 encore dans le rang d'un disciple.

οὕτως ἐπαρτή ἐπορτή ἔ. οὕτως ἐταρταρὲν ῥηοῦ ποταμῶν ἀτυχε ἡωοῦ.
 ἐρρεμεῖ οὐ ποτεροοῦ δει τεσρι ἡχε ἀββα ἀμοι ἀτι ῥαροῦ ἡχε
 ῥαν σῆνοῦ ἐτυπῆν ἡμοῦ εἴθε φηορὲν ἡπορτήχῆ οὕτως ἀφοτορποῦ
 ἡαββα ἰωαννῆς περμαθῆντις εἴρεσεσῶσι ἡεωοῦ. ἡθοῦς δὲ ἀββα
 ἰωαννῆς ῥῖτεν τῆωρητῖα ἡπῆπῖα εἴθοταῖ ἐτυοπ ἡσῆντις (-κε-)
 ἐπασερ οὕω ἡωοῦ τῆροῦ ἡε εἴθωτ ἡπορτήντ φῶται φῶται ἡεωοῦ
 εἴτ ἡωοῦ ἡοῦθωτ ἡρῆντ ἡεε οὕποετ δει ποσ. ἐτῆωτ δὲ εροῦ
 ἡχε ἡσῆνοῦ ἀσι ἡχε οὕπῶτ ἡσελλο ἡαλῖστα ἡαονῆαεστος
 ἐπῖροσο οὕοῦ ἡεχαῖ ἡαββα ἰωαννῆς δει θῆεντ ἡσῆσῆνοῦ χε
 ἰωαννῆς ἐκοῖν τῆοῦ ἡοῦπορῆν ἐρρεμεῖ οὕοῦ ἐσσολσελ ἡμοσ οὕοῦ
 ἐσθορο ἡσῆσῆνοῦ ἀτυα. ἀσερ οὕω ἡχε ἀββα ἰωαννῆς δει οῦθῆβιο
 οὕοῦ ἡεχαῖ ἡασῖ χε ἀῆχε ἡεθῆν πῆιωτ εἴθοταῖ ἡμοῖν κερῆτ
 ἀν φτ γαρ ἀσεωρη ἡεφαῖ ἡακ εἴολ. ἡεπενσα ἡαι δὲ ἐπασῖ ῥαροῦ
 ἡχε πῆπωτ εἴθοταῖ ἀββα ἀμοι οὕοῦ ἡεχαῖ ἡασῖ χε ἰωαννῆς ῥαρα
 ἡεπε σαδοῦν ἡεμοκ ἡθορτερ εἴθε πασασι. οὕοῦ ἡεχε ἀββα ἰωαννῆς
 ἡασῖ χε ἡεφῆ πῆιωτ ἀλλὰ ἡεφῆτ ἡεπασαβολ παῖρητ οὐ ἡε πακε-
 σαδοῦν ῥῖτεν φῆ ἐττ χοε ἡνι πῆς.

ἐτυπῆν δὲ οὐ ἡεπῆπωτ εἴθοταῖ ἀββα ἰωαννῆς ἡοῦσοπ ἀιακῖτι-

en deux dieux. » Et lorsqu'ils eurent beaucoup profité¹ ils s'en allèrent.

Abba Amoi étant assis un jour dans sa cellule, des frères vinrent à lui, l'interrogeant sur le salut de leurs âmes, et il les renvoya à son disciple abba Jean, afin que celui-ci leur parlât. Mais lui, abba Jean, par l'aide de l'Esprit-Saint qui était en lui, leur répondait à tous, persuadant le cœur de chacun d'eux, leur donnant la persuasion du cœur et l'encouragement dans le Seigneur. Comme les frères l'entouraient, il vint un vieillard qui était surtout un (homme) très éprouvé, et il dit à abba Jean au milieu des frères : « Jean, tu ressembles maintenant à une courtisane qui est assise et qui se pare, et qui multiplie ses adultères. » Abba Jean répondit avec humilité et lui dit : « Tu as dit la vérité, ô mon père saint, ce n'est point autrement; car Dieu te l'a révélé. » Après cela, notre père saint abba Amoi alla vers lui et lui dit : « Jean, est-ce que ton intérieur n'est pas troublé à cause de cette parole ? » Abba Jean lui dit : « Non, mon père; comme est mon extérieur, ainsi mon intérieur, grâce à celui qui me donne la force, le Christ. »

Notre père saint abba Amoi interrogeant aussi notre père saint abba Jean

1. Mot à mot : Lorsqu'ils eurent trouvé profit en de nombreuses choses.

κωου γε παμεσι επισηωι (-κζ-) πανα† δε σαπεντ επισηωιτ τιρη.
 πενωτ δε αββα ιωαννης εςβοσι επισιει ες ~~βοσι~~ παρομοσ κ†α-
 ρετι ουσωιτ ενανεισ ασυωπι σεη κενω† τιροϋ εϑηιτεϋ γε ασισιει
 σεη †αρετι εροτε οσμενυ κρητοϋ οσοϋ καςτοωυ πε εεει επχωκ
 επιρωβ ριτεη τπειρα¹ κικρβηοσι οσοϋ εσωπι κικρηϋ² λοιπον ιτε
 θεμεταιε αποδταϋ επισηωι κενανεισ σεη ουσοσι κτωου τιροϋ
 κωου κενω† κειη π† μα† κπενωτ αββα αμοι εςκρηνοϋ δε ε†εκ-
 κλησια κότεροοϋ εσι προσφορα κχε πενωτ εϑοταβ αββα ιωαννης
 α οσινυ† κροκμοσ εβολσει κενω† οσοϋ καςτοσι πε σεη τεϋ-
 πολιτεια³ αστωοσι ασ† κωσυε κκοϋρ σεη προ καββα ιωαννης
 οσοϋ ασβερβωρεϋ εβολσει †εκκλησια εςχω κμοσ κας γε φαι
 πε κιαϋ κ ε†εκκλησια κκολοβοσ κατυαϋ ρωλ εβολ ται. εταϋ-
 ριτεϋ οσι εβολ πενωτ δε αββα αμοι κειη κειη κικρηϋ κσελλο εβολ-
 σει κενω† ασμοσι κωϋ κια κια κιωπι εϑροταει γε ασκασερ
 ου κελιστα σεη κχι κϑορσσηεισ γε ραρα ου πε ετεκμαχοϋ κωου
 ιε ου πε ετεκμαδικ. (-κκ-) οσοϋ καςχω κμοσ κωου κενω† γε
 εσωπι ρωλωσ κτεϋερ φμεει οσι κωλι κκκ ετατυωπι κτεϋωιτ ιε

« Où est ton esprit ? » Il leur dit : « Ma pensée est en haut et mon intelligence au-dessous de toute créature. »

Mais notre père abba Jean courant vers les hauteurs, (comme il était) dans
 la carrière de la vertu, une bonne renommée exista à son sujet parmi tous les
 pères ; (on disait) qu'il était élevé dans la vertu plus qu'une foule d'entre eux.
 Voulant savoir la fin de cette chose par l'épreuve des œuvres et être ensuite
 les hérauts de la beauté du fruit du bon arbre, étant tous d'accord, nos pères,
 avec le consentement de notre père abba Amoi, comme notre père saint abba
 Jean allait un jour à l'église pour recevoir l'offrande, il y avait un grand
éprouveur parmi les frères, élevé dans ses dévotions ; il se leva, il donna un
 soufflet sur le visage d'abba Jean et le jeta en dehors de l'église, en disant :
 « Est-ce l'heure de venir à l'église, indigne Kolobos ? Va-t-en d'ici. » Lors-
 qu'ils l'eurent chassé, notre père abba Amoi et deux autres grands vieillards
 parmi les pères le suivirent jusqu'à l'habitation afin de voir ce qu'il ferait,
 et surtout ce qu'il dirait si on l'interrogeait, ou ce qu'il ferait. Et eux, les
 pères, disaient : « S'il se rappelle seulement quelque chose de ce qui est

1. Cod. τπειρα. — 2. Cod. κκρηϋ. — 3. Cod. τεϋπολιτεια.

ητερῶν ἀρῆς ἵε οὐαὶ ῥωγὴ πε ἀπειρητ̄ εἰεντι¹ εἰςσι ποτεβῆσι
 ητωγὴ ἵε ἀρῆσι εῖοτερον. ετατῆρορ δε εφρα ηῦωπι καθβα ἰωαν-
 ηνε ηχε ηῖ ηδελλο ἀσῦωλεα εοτεθουοτερι εφσοτη ἀαδῦω
 εβολθεν φαι ἀτωτεα οη επχορορ ητε ηιαττελορ ετρωρ οτορ ετερ
 ρταμορ² εφτ̄ δει φρα ηῦωπι καθβα ἰωανηνε ετρω ἀμορ κε
 ἀρερ εφμετκακῖα οτορ χηακῶγ εφουωηη ητε ηη ετεοττωη οτορ
 οη κε οτωγὴ ηεα οτρωοτ φηατητογ ηηη εθμοῦη δει οταετ-
 ατκακῖα οτορ ηηεφουοτερ δαε ηηιατταθου ηχε πορ. οτορ ηθορ
 ρωγὴ πεηωτ ἀββα ἰωανηνε ηαερωρ δει τοταητ̄. ηδελλοι δε εθ-
 οταδ̄ ηαττοαετ εβολ πε ηοτηῦτ̄ ηηαγ δει οταεθηε³ ἀαηη ηα
 θεωρηα ἀπαρῶη επδλε δε ηηαη ετατερηηφρηη⁴ ἀτκωλρ επρο
 καθβα ἰωανηνε. ἀεηεηα οτηῦτ̄ ηηαγ εταρη εβολ ἀηαγ επεερω
 εφερ οτωηηη ἀφρητ̄ ἀφα οταττελορ ητε πορ. ηδελλοι δε ρωρ
 ετκακῖ ηεαδῦ κατὰ οταεοτ εθβε ηδελλο εταετοκω ερορ
 ηετωγὴ ηαη κε οητωρ ἀηδῖαη τηρογ (-κθ-) εθβε ηρητ̄ ετα η-
 δελλο ηαῦ ηρητ̄ ηεα ἀῦ ηεαοτ ἀε ηακ εθβε ηρητ̄ εηακτακῖηοτ̄

arrivé, il se mettra en colère et accusera ; certes, (s'il fait ainsi) c'est un de
 notre sorte ; mais s'il a oublié, il est plus élevé que nous. » Lors donc qu'ils
 furent arrivés à l'habitation d'abba Jean, les trois vieillards sentirent un par-
 fum grandement exquis ; de l'habitation, ils entendirent le chœur des anges
 qui chantaient et qui disaient un hymne à Dieu dans l'habitation d'abba Jean,
 en disant : « Garde-toi de la malice et tu verras la lumière de ceux qui sont
 droits ; » et encore : « La gloire et la grâce, il les donnera à ceux qui sont
 sans malice, et le Seigneur ne les laissera pas manquer de biens. » Et lui aussi,
 notre père abba Jean, chantait au milieu d'eux. Les vieillards restèrent stu-
 péfaits une grande heure, dans un sentiment vrai de la vision⁵ de cette chose.
 Enfin lorsqu'ils furent sortis de leur stupéfaction⁶, ils frappèrent à la porte
 d'abba Jean. Après une grande heure, lorsqu'il sortit, ils virent son visage
 lumineux comme celui d'un ange du Seigneur. Mais les vieillards parlant
 avec lui, par manière, au sujet du vieillard qui l'avait frappé, ils lui dirent :
 « Vraiment, nous avons tous souffert, de la manière qu'un vieillard de cette
 sorte et de cette forme t'a fait cela, à cause de la manière dont tu as été perdu

1. *Coil.* ηηητ̄. — 2. *Coil.* ετερ ρταμορ. — 3. *Coil.* οταεθηε. — 4. *Coil.* ετατερηηφρηη.
 — 5. C'est-à-dire : Que la vision était réelle. — 6. Mot à mot : Éveillés.

περασει απαρητη και σιγα πε μοναχος¹ ροσρεα πε μοναχος² σιτη
 ητοις δει ρωβ ηβει πε μοναχος³ οτος ευτεμαχα πεκοτωυ ετοι
 πεκαχι δει ρλι ηρωβ. παλι και ευε επιμοναχος⁴ ευτεμαχε
 μεθουα οτος οη ευτεμαωρη ηποα ευτεμαχα μαυα ευτεμαερ-
 καταλαλει⁵ ευτεμαερ ρεφχρεαρεα ιε εχεα αρηι.

μενεσα ηαι δε οη ηε ασηαυ πε κατα ομαεστηριον δει ηβαλ
 ητε πεφρητ ριτεη ηηηα εθοταβ ετυον ησηιτη επσιει ηπροκοπη
 ηκειοτη ηεη ηυχρωα ητε φη εταεωωπη δει τοστεηα οτος οη
 ηασηαυ επωωεβ ηηη εθηνου μενεκωου ελεφωο δει οταηηα⁶
 κατα οσπροφητια δει ομαεταει ηεη οσθεβιο και οσδελλο περασει
 ασηαυ ετε ηθοαυ πε (-λη-) εη μεμοναχος⁷ ετοι ηηρ ηφιοα ετορι
 ερατου οτος αεωωπη ραρωου ηχε οσκαη ρι ηηρ ηηικεσα εσω
 μεοο ηωου και σι ηωτει ηραη τηρ ηυχρωα αλωηη εηηρ ραροι.
 οτος η μεη εβολ ηρητου ασηι ηωου ηραη τηρ οτος ασηε ηωου
 εηηρ επικεσα ρα φη εταεοτη ερωου. ηποαυ δε ασηορι εφρηαι
 εφωυ εβολ εφερταλαηπορη⁸ επδαε δε ασηη ηαυ ηραη τηρ
 μεητοι τε ηυχρωα αι αλλα ηωωβ οτος ηατωα. εβολ δε ριτεη

Il dit ainsi : « C'est souffrance, moine ; c'est angoisse. moine ; c'est se faire violence, moine, et ne point mettre ton désir avant ta parole en aucune chose ; il faut encore que le moine ne dise point de mensonge, ne jure point en vain, ne prête point l'oreille, ne babille point, ne murmure point et n'accuse point. »

Après cela aussi, comme il voyait mystérieusement des yeux de son cœur, par l'Esprit-Saint qui habitait en lui, la hauteur du progrès des pères et le feu de Dieu qui était en leur génération, et comme il voyait aussi la faiblesse de ceux qui suivaient, il leur dit ceci en énigme et par prophétie, avec beauté et humilité : « Un vieillard, dit-il, — c'était lui, — vit trois moines sur le rivage du fleuve et se tenant debout ; une voix, sur le rivage de l'autre côté, se fit entendre à eux, leur disant : Prenez des ailes de flamme, venez aborder à moi ; et deux d'entre eux prirent des ailes, ils allèrent aborder à l'autre rive vers celui qui les appelait ; mais l'autre resta pleurant, errant, étant malheureux ; enfin on lui donna des ailes, non cependant en feu, mais faibles et

1. Cod. μοσπαχος. — 2. Cod. μοσπαχος. — 3. Cod. μοσπαχος. — 4. Cod. επι-μοσπαχος. — 5. Cod. καταλαλη. — 6. Cod. οσενηα. — 7. Cod. μεμοναχος. — 8. Cod. εφερταλεπορη.

πῶς πενωτ ἀββα ἰωάννης λέπερ ἄτεμ¹ ἄφ² ἄε εἶθε
 παλαίτημα² φαι ἀλλὰ καςτ³ ῥο εἶος πε εςχω μέμος ἄε πος ἰνε
 π⁴χς ἄειν ῥωβ⁵ ἰβειν ετεκκαενοῦ εςωι μεορτ ἰτεκχομε μεε τεκ-
 ρτομοονι ἄε εἶολ.

πενωτ ἄε ἀββα ἀμοι ἀςτοωρη παββα ἰωάννης ποτσοπ εςψωτ⁶
 εμορ οτλακκο³ ἄεωοῦ. ψωτ⁷ ἄε καςοτνοῦ ἰτεςρη¹ πε οτορ
 καςυνη πε εεαψω. εταςεφορ ἄε εςψωτ⁶ οτορ εταςεεμ ἄε λέπερεν
 πκορ εςινοῦ πε ἀςερ πωβ⁵ ταρ πε πῶς ἄε ἀββα ἰωάννης ετας-
 εμορ εἶολ⁸ εεν οτ⁹ψωτ⁶ ἰναρ⁷ πεχας ποτ¹⁰ψωτ⁶ ἰεεη ἄε ψωτ⁶
 παωτ ἀςτοωρητ εςεχορ ἄε εμορ παλακκο³ ἄεωοῦ. (-ἄ-) οτορ
 εατοτ¹¹ ἄε π⁴εωοῦ ἰ εψωι ἄε κενεφοτοῦ ἰψωτ⁶ οτορ ἀςεεαρ
 π⁴λακκο³ ἄεωοῦ. παλιν οἱ ἄε π⁴εωοῦ εεεη λέπεςρητ¹² οἱ.

πῶς ἄε ἀββα ἰωάννης καςχω μέμος ἰνεκκοῦ ἄε π⁴εε ἄεωοῦ
ἄειν οτσωτεε εςεχη εἶολ κατα ερητ¹³ ἰεα μενοτ¹⁴ εἰκοσ¹⁵ ἄειν
 οτ⁹ναρ⁷ ἄεαλιετα π⁴εεβιο μεε π⁴τοσβο τ¹⁶ροτ¹⁷ ἰτε φ¹⁸τ¹⁹ μεε π⁴εοτι
 εφ²⁰τ²¹ ἄειν οτ⁹τ²² ῥ²³ον²⁴ κα²⁵ι εοσι εἰναρετη τηροῦ οτορ εεορο ἰψ²⁶τ²⁷χ²⁸
 ε²⁹ι οτ³⁰ω³¹ ἄειν φ¹⁸τ¹⁹ ῥ²³ιτε³² κακаторεω³³ ἄε κα²⁵ι. ἀ³⁴ιστορε³⁵ ἄε εἶν³⁶τ³⁷

ne fit plus à Dieu cette demande; mais il pria le Seigneur, en disant :
 « Seigneur Jésus le Christ, en toute chose que tu amèneras sur moi, ceins-
 moi de ta puissance et de ta patience jusqu'à la fin. »

Mais notre père abba Amoi envoya une fois abba Jean au puits pour rem-
 plir un vase d'eau; le puits était loin de sa cellule et il était très profond.
 Lorsqu'il fut arrivé au puits et qu'il eut vu qu'il n'avait pas en venant apporté
 de corde, car il l'avait oubliée, lui abba Jean, lorsqu'il eut été rempli d'une
 grande foi, il dit d'une grande voix : « O puits, mon père m'a envoyé en
 disant : Remplis ce vase d'eau. » Et aussitôt l'eau monta jusqu'aux bords du
 puits et il remplit le vase d'eau; puis de nouveau l'eau se rétablit en sa
 manière.

Mais abba Jean disait aux frères : « S'incliner avec une obéissance par-
 faite selon la manière de nos pères, prenant conseil avec foi, surtout être
 humble, être pur, craindre Dieu et être constant en Dieu avec attention,
 ces choses sont plus élevées que toutes les vertus, et elles rendent l'âme lumi-
 neuse en Dieu par ces droitures. » Les pères ont quelque part rapporté de

1. Cod. ερετη. — 2. Cod. παιετημα. — 3. Cod. οτλακκο. — 4. Cod. πτεςρη (sic).
 — 5. Cod. λακο. — 6. Cod. λακο. — 7. Cod. καοορτωμα. — 8. Cod. ἀ³⁴ιστορη.

ἔειπεν οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ ἰωάννης ἵνα κενὸς εἴπω αἰεὶ καὶ
 ἀφ᾽ ἑνὸς ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πε πατρὶ καὶ οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ
 ἰωάννης πικρολόβος αἰεὶ ὑποαἰε αἰεὶ εἰς ἐπίτηδες εὐθε παύσαι
 ἀπερθεῖο. καὶ ἀββὰ ἰωάννης πιαδῶντης ἢ ἀββὰ αἰεὶ
 πρὸς ἑνὸς εἰς ἑνὸς ὁμοίως ἢ ἑνὸς εἰς ἑνὸς ὁμοίως ἢ ἑνὸς
 ἀπερθεῖο ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ ἰωάννης ἵνα κενὸς
 εἴπω αἰεὶ καὶ ἀφ᾽ ἑνὸς ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πε πατρὶ καὶ οὕτως πρὸς
 πάντας ἀββὰ ἰωάννης πικρολόβος αἰεὶ ὑποαἰε αἰεὶ εἰς ἐπίτηδες
 εὐθε παύσαι ἀπερθεῖο.

ἔειπεν οὕτως ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ ἰωάννης ἵνα κενὸς
 εἴπω αἰεὶ καὶ ἀφ᾽ ἑνὸς ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πε πατρὶ καὶ οὕτως πρὸς
 πάντας ἀββὰ ἰωάννης πικρολόβος αἰεὶ ὑποαἰε αἰεὶ εἰς ἐπίτηδες
 εὐθε παύσαι ἀπερθεῖο. καὶ ἀββὰ ἰωάννης πιαδῶντης ἢ ἀββὰ αἰεὶ
 πρὸς ἑνὸς εἰς ἑνὸς ὁμοίως ἢ ἑνὸς εἰς ἑνὸς ὁμοίως ἢ ἑνὸς
 ἀπερθεῖο ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ ἰωάννης ἵνα κενὸς
 εἴπω αἰεὶ καὶ ἀφ᾽ ἑνὸς ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πε πατρὶ καὶ οὕτως πρὸς
 πάντας ἀββὰ ἰωάννης πικρολόβος αἰεὶ ὑποαἰε αἰεὶ εἰς ἐπίτηδες
 εὐθε παύσαι ἀπερθεῖο. καὶ ἀββὰ ἰωάννης πιαδῶντης ἢ ἀββὰ αἰεὶ
 πρὸς ἑνὸς εἰς ἑνὸς ὁμοίως ἢ ἑνὸς εἰς ἑνὸς ὁμοίως ἢ ἑνὸς
 ἀπερθεῖο ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ ἰωάννης ἵνα κενὸς
 εἴπω αἰεὶ καὶ ἀφ᾽ ἑνὸς ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πε πατρὶ καὶ οὕτως πρὸς
 πάντας ἀββὰ ἰωάννης πικρολόβος αἰεὶ ὑποαἰε αἰεὶ εἰς ἐπίτηδες
 εὐθε παύσαι ἀπερθεῖο.

lui, notre père Jean le Kolobos, disant : « A la manière de la terre qui ne peut pas tomber, aussi lui, notre père Jean le Kolobos, il ne peut pas tomber du tout à cause de l'abondance de son humilité. » Mais lui, abba Jean, le disciple d'abba Amoi, l'homme du Sud, accomplit une grande obéissance, se tenant sous la soumission de son père spirituel, bouillonnant dans le feu de l'Esprit-Saint.

Certain jour, abba Amoi prit un morceau de bois sec, il se rendit dans un endroit éloigné de sa cellule, dans le désert, d'environ douze milles, et il le planta là. Et abba Amoi appela abba Jean, son disciple, il lui dit : « Jean, mon fils, donne un vase d'eau chaque jour à ce morceau de bois, jusqu'à ce qu'il produise des fruits. » Or l'eau était éloignée de l'endroit où avait été planté le morceau de bois ; mais lui, abba Jean, allait le soir avec un vase d'eau et il arrivait le matin. Faisant ainsi pendant trois ans, l'arbre vécut, il poussa en haut, il produisit des fruits. Mais le vieillard abba Amoi prit le fruit de l'arbre, il le porta à l'église, il le donna aux vieillards, disant : « Prenez, mangez du fruit de l'obéissance. » Les vieillards, ayant vu cette

1. Cod. εαυτοκ. — 2. Cod. ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ ἰωάννης ἵνα κενὸς εἴπω αἰεὶ καὶ ἀφ᾽ ἑνὸς ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πε πατρὶ καὶ οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ ἰωάννης πικρολόβος αἰεὶ ὑποαἰε αἰεὶ εἰς ἐπίτηδες εὐθε παύσαι ἀπερθεῖο. — 3. Cod. οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ ἰωάννης ἵνα κενὸς εἴπω αἰεὶ καὶ ἀφ᾽ ἑνὸς ἀπὸ τῶν καὶ οὕτως πε πατρὶ καὶ οὕτως πρὸς πάντας ἀββὰ ἰωάννης πικρολόβος αἰεὶ ὑποαἰε αἰεὶ εἰς ἐπίτηδες εὐθε παύσαι ἀπερθεῖο. — 4. Cod. πικρολόβος. — 5. Cod. πα πα ποτρί.

ωου εφ πε εστω μεος τε εβηλ τε α πιως μεεκαριον φφ
 ψωπι σει παισον καρε παμεστηριον φαι καψωπι εβολοιτοτε αι
 πε. εμεαρωοτ κχε ινε κχε φφ πιλοσος φη ετιρι κραπ ψφηρι
σει κη εθοταβ κτασ κθοσ εαρ αςχος τε εψωπ αρε ψαι οται κρι
απαδοσωψ τεκηαι ανοκ κεε παιωτ οσορ τεκηαψωπι κζητε οσορ
ρωβ κιβει ετεσηαερατεη ¹ μεωου σει παραι ετεψωπι κασ οσορ
πιψυη ετεμεα εψωπ ετι ψα εσοτη εφου εοταποδειξ² (-ας-)
εσειροτ κτε ταρετη απειπανασιος κιωτ εφερλαπειη ³ σει κακα-
τορωμα ⁴ ετσοσι.

κθοσ πεινωτ αββα κωαηηε αψυηε κχε ραι εινο εστω μεος
τε καιεσ πε πεινωτ εαμον κορ²εξ² κεε κιρωαι. οσορ πεχε αββα
κωαηηε κωου τε καιεσ εερ ρεξ² επεισον φαι ετα φφ εου
εορη εχωη κεεα εοσ⁵ σει παιριον κοσωτ μεον αλλοη
σει θμετρεε ραψ απ² αρεη²φο και απεισον σει οστοσ⁵
κιβει κτε πηηα εθοταβ οσορ φξεξ² κειη σει οσμετ²ωρι α-
ρεκ²αι κα²ρεη φμετ²ασι θαι ετ²ωρ² μεον εφ².

ατ²σαι οη εθε πει²ανασιος κιωτ αββα κωαηηε τε απει²εα²

chose étonnante, furent émerveillés ; ils rendirent gloire à Dieu, disant :
 « Si la vie bienheureuse, ô Dieu, n'était pas en ce frère, ce mystère n'aurait
 pas eu lieu par lui ! Béni soit Jésus le Christ Dieu le Verbe qui fait des pro-
 diges par ses saints ; car il a dit : Si quelqu'un fait ma volonté, je viendrai,
 moi avec mon père, et nous habiterons en lui, et toute chose qu'il demandera
 en mon nom lui sera donnée. » Et ainsi cet arbre existe jusqu'à ce jour,
 comme une preuve fidèle de la vertu de notre tout saint père, brillant en
 ses droitures élevées.

Notre père abba Jean, des frères l'interrogèrent disant : « Est-il bon de
 prendre une habitude avec les hommes ? » Et abba Jean leur dit : « Il est bon
 de prendre habitude avec notre frère, car Dieu est mort pour nous et pour
 lui (tout) à la fois, dans cette égalité unique ; surtout par la douceur du
 Christ, acquérons-nous notre frère en toute pureté de l'Esprit-Saint, et
 l'habitude avec courage exerçons-la contre l'inimitié qui nous sépare de
 Dieu. »

On a écrit aussi sur notre tout saint père abba Jean qu'il ne remplit jamais

1. *Cod.* ερετη. — 2. *Cod.* εταποδειξ². — 3. *Cod.* εφερ²λαπειη. — 4. *Cod.* καθορ-
 τωμα. — 5. *Cod.* εσση.

ΣΗΤΕΥ ΠΩΙΚ ΕΠΕΖ ΟΥΔΕ ΜΩΟΥ ΟΥΔΕ ΘΗΜΕ ΟΥΔΕ ΜΠΕΥΧΕ ΟΥΔΑΧΙ
 ΠΥΛΟΥ ΕΒΟΛΣΕΙ ΡΩΥ ΕΠΕΖ ΕΘΕ ΦΑΙ ΜΠΕ ΦΜΕΥΙ ΠΨΑΡΖ ΨΕΡ ΟΣ
 ΕΡΟΥ ΕΠΕΖ ΑΛΛΑ ΠΑΣΟΙ ΜΦΡΗΨ ΠΟΥΑΡΤΕΛΟΣ ΣΕΙ ΘΑΜΕΤΚΑΘΑΡΟΣ
 ΠΨΟΦΡΟΣΤΗΝ¹. ΠΕΠΩΤ ΔΕ ΑΒΒΑ ΑΜΟΙ ΠΑΨΕΡ ΟΥΜΕΝΨ ΠΡΟΜΠΙ ΠΕ
 ΕΨΨΟΠ ΣΕΙ ΟΥΔΑ ΠΨΩΠΙ ΣΕΙ ΨΥΠΤ ΕΡΕ ΟΥΟΠ ΚΕΚΟΥΧΙ ΠΡΙ ΧΗ ΣΑΨΟΥΠ
 ΜΜΟΥ ΜΠΕΨΧΩ ΜΠΕΨΜΕΥΙ ΕΠΕΖ ΕΙ ΕΨΡΠΙ ΕΨ ΘΟΥΨ ΘΟΛΩΣ (-ΛΨ-)
 ΕΨΡΙ ΕΤΣΑΨΟΥΠ ΜΜΟΥ ΙΕ ΕΠΔΥ ΡΩ ΨΕ ΟΥ ΠΕ ΕΤΕΠΣΗΤΣ ΕΘΣΕ ΠΨΩΛΙ
 ΜΠΕΨΜΕΥΙ ΘΑ ΠΟΣ ΚΑΠΕΡ² ΠΑΡΕ ΠΟΣ ΟΥΩΡΠ ΠΩΠ ΜΕΝΨ ΠΑΨ ΠΕ
 ΜΑΔΙΣΤΑ ΔΕ ΠΑΨΕΜΠ ΠΕ ΣΕΙ ΟΥΔΑΚΡΙΒΕΙΑ³ ΕΘΕ ΙΩΑΝΝΗΣ ΠΕΨΜΑΘΗΤΗΣ
 ΨΕ ΔΨΨΩΠΙ ΠΑΟΚΙΜΕΟΣ ΟΥΟΨ ΠΣΟΠ⁴ ΠΤΕΛΕΙΟΣ⁵ ΜΜΟΠΑΧΟΣ⁶ ΕΨΧΗΚ
 ΕΒΟΛ ΟΥΟΨ ΠΑΨΨΘΑΜ ΠΠΕΨΒΑΛ ΕΨΤΕΜΠΔΥ ΕΡΟΥ ΨΕ ΕΨΕΡ ΟΥ ΠΩΒ.
 ΜΕΠΕΚΣΑ ΠΑΙ ΨΕ ΔΨΨΩΠΙ ΠΨΕ ΦΗ ΕΘΟΥΑΒ ΑΒΒΑ ΑΜΟΙ ΟΥΟΨ ΠΑΨ-
 ΨΥΠΟΥΠ ΠΕ ΠΟΥΜΕΝΨ ΠΣΟΥ ΕΨΦΙΣΙ ΜΜΟΥ ΠΨΕ ΦΨ ΜΦΡΗΨ ΠΟΥΑ-
 ΡΩΜΑ⁷ ΕΨΣΟΠ ΕΤΕΡΑΟΚΙΜΑΨΕΠ⁸ ΜΜΟΥ ΣΕΙ ΟΥΧΡΩΜ. ΠΕΠΜΑ-
 ΚΑΡΙΟΣ ΠΩΤ ΑΒΒΑ ΙΩΑΝΝΗΣ ΠΑΨΨΕΜΠ ΠΕ ΜΠΣΕΛΛΟ ΕΘΟΥΑΒ ΑΒΒΑ
 ΑΜΟΙ ΠΨ ΠΡΟΜΠΙ ΣΕΙ ΟΥΠΨΨΨ ΜΠΡΟΘΜΕΙΑ. ΕΒΟΛ ΔΕ ΣΕΙ ΠΑΨΑΙ
 ΜΠΨΩΠΙ ΠΑΣΟΙ ΠΚΟΥΧΙ ΠΩΠ ΠΕ ΕΧΕΠ ΠΕΠΩΤ ΑΒΒΑ ΙΩΑΝΝΗΣ ΤΟΚΩ

son cœur de pain, ni d'eau, ni de sommeil, et qu'il ne dit jamais de sa bouche
 une parole honteuse; c'est pourquoi la pensée de la chair ne le domina
 jamais; mais il était comme un ange dans la pureté de la sagesse. Mais notre
 père abba Amoi avait passé une foule d'années demeurant dans une habi-
 tation en Schiit; il avait une autre petite cellule placée à l'intérieur: il ne
 mit jamais en son esprit d'y aller pour examiner complètement la cellule
 intérieure et voir ce qu'il y avait en elle, à cause de la continuité de sa pensée
 dans le Seigneur, quoique le Seigneur lui eût envoyé des multitudes et surtout
 parce qu'il connaissait avec exactitude de son disciple Jean que c'était un
 moine émérite⁹, élu et parfait: il fermait les yeux pour ne pas voir ce qu'il
 faisait. Et après cela, le saint abba Amoi fut malade et il resta couché une
 foule de jours¹⁰. Dieu le faisait cuire comme un onguent choisi qu'on éprouve
 dans le feu. Notre bienheureux père abba Jean servait le vieillard abba Amoi
 pendant douze ans avec une grande ardeur; et, par suite de l'abondance de

1. *Cod.* πΨεφροστην. — 2. *Cod.* κερερ. — 3. *Cod.* οθακριβια. — 4. *Cod.* κσωπ.
 — 5. *Cod.* τελιος. — 6. *Cod.* μοσπαχος. — 7. *Cod.* ποταρωματα. — 8. *Cod.* ετερ-
 αοκιμαζην. — 9. Mot à mot: Que c'était un éprouvé, un élu parfait, un moine consommé.
 — 10. Mot à mot: Une foule de temps.

οτος απειρος ης εις ποτεροου ποτωτ τε μιον επαρε τεσρεζις
 ταρ πορ πε παρα οταμυ ητε κενιοτ. εταρμεοττ δε εαββα ιωαν-
 νης ποτεροου ηχε αββα αμοι πεχαρ ης τε ιωαννης παυρι
 ασηανοτωτεη εβολθει πακομεος μαυε ηαν υωπι θει πιμα
 ετακτο απυυυη ησητε τε οτοι οταρτα ιτακ εσηη εβολ
 εσοταη (-λη-) οτος εσηη ηαρρεη ποσ ηαυωπι θει πιμα ετεμεμαυ
 εβολριτοκ. παυυυη ταρ εταρτ οτω ερηη εβολριτοκ οσπροοι-
 μιον πε εσηρεμασηη¹ εοταετηριου εντε ραν ψυχη εσηα-
 οταη εβολριτοκ οη θει πιμα ετεμεμαυ ετερ φμεσι κενεσ ηαν
 ηαρρεη φτ. μενεκα ηαι δε οη εταρθωητ εσοτη εσηη εβολ ηχε
 πενωτ εσοταη αββα αμοι ετωτ εροσ ηχε ηιθελλοι ασηοττ
 εαββα ιωαννης ασηοητε εροσ εασημοη ηηεσηηα ασητ φη ερωσ
 ασημοσ εροσ αφρητ ηεκακ εταρμεοσ ειακωθ ηεα οτος πεχαρ
 ης ηυ ηεοη τε μιον μιον μιον ηυωηα ητε ποτρο ηχς. μενεκα
 ηαι δε ασηηη ηηιθελλοι εσηω μεος ηωσ τε οτωυτ αφαι
 ηωτη τε οταρτελος πε ρηηη ηηαρη οτος οτρωη αι πε. ηαι δε
 εταρποτοσ ηχε πενωτ αββα αμοι ασηοηη ηρωσ ασητ απηηα
 θει οτρηρηη² ητε φτ ασηη εσητ ωσ απειος³.

la maladie, (notre père Amoi) était petit de cœur grandement au sujet de
 notre père Jean, et il ne lui dit jamais un seul jour: « Courage! » car sa
 puissance était forte plus que chez une foule de pères. Abba Amoi ayant
 appelé un jour abba Jean, il lui dit: « O Jean, mon fils, lorsque j'aurai été
 transporté de ce monde, va, habite dans le lieu où tu as planté l'arbre, car
 pour toi une offrande constante, sainte, agréable près de Dieu sera en ce lieu,
 car cet arbre qui, grâce à toi, a poussé des racines est un prologue qui signifie
 un mystère des âmes qui seront sauvées par toi en ce lieu et qui feront tou-
 jours souvenir de toi près de Dieu. » Après cela donc, lorsque notre père saint
 abba Amoi fut près de passer, comme les vieillards l'entouraient, il appela
 abba Jean, le fit approcher de lui, et, lui prenant les deux mains, il les baisa,
 il le bénit comme Isaac avait béni Jacob Israël, et il lui dit par trois fois: « Cou-
 rage, courage, courage, athlète du roi le Christ! » Après cela, il le donna aux
 vieillards, en disant: « Adorez-le, car c'est un ange sur terre et ce n'est pas
 un homme! » Et lorsque notre père abba Amoi eut dit cela, il ouvrit la
 bouche, il rendit son esprit en la paix de Dieu; amen, rendons gloire à Dieu.

1. Cod. εσηρεμασηη. — 2. Cod. οτρηρηη. — 3. Ces derniers mots ont été ajoutés.

εταρσεωσπ δε μεματаты ηχε πενηωτ αββα ιωαννης αςυσε ηαση
εφμεα μεπισυνηη κατα φουαδραση μεπεσιωτ οτορ αςφοαμιο ηαση
ηοτηοτχι ηεπηλαιον¹ εςερηετχαζην² ηςητες οτορ ηασηρεεκρα-
τερεσθα³ μεμασω πε οτορ ηασητοσρο ριχην ηεςακησε ηεα ηες-
πολιτεια⁴ (-λαθ-) εηε αςφοαμιο ηοτμεα εςρηη ηαση πε σαπεσιη
μεκαρη σεη ηεπηλαιον⁵ οτορ ηεσασυσε ηαση πε εςρηη εροϋ με-
λιστα εςμεηη εφτ⁶ σεη ραη † ρο ετοϋ ηεα ραη προσετχι ηαθ-
μοσηη. ηε αςφοαμιο δε ηαση οη ηε ηοτσηθη ηεολσεη ηηαφατ
ητε ηηεηη οτορ ηεσασυτηε ριωτες ηε ητεσυσε ηαση εςρηη εμεαϋ
ρωστε εβολρητεη τεσμησφ⁷ ηςμεοη ραη μεσ ηεση ηεσασερ † εβ-
ρομας τηρε εςρηη εροϋ ηαθοσμε οτορ ηατσω ετερεθαληη⁸
μεοϋ ριτεη † προηοια⁷ ητε εφτ. οτορ εσσηη αςυσηη επυωι εβολ-
σεη ηηα ετεμεαϋ ηεσασηαϋ εροϋ πε ηχε ηεσηοϋ μεφρη†
ηοτση εςλοβυ σεη οτχρωη ρωστε εβολρητεη ηηηρησμεα⁸ η†
μετερεσεηε ητε οτμεησ θωοτ† εροϋ ετχορ ετεςαηαστροφη ηαη-
σεληηη⁹ ητασσηωη ρωοϋ σεατοτες ηεα ηεςκω† εςσηοη ηωοϋ τηροϋ
ηεκοποε ηοτχαη ηεα τηποε ητε † μεθεηη εςρολα ητοτοϋ τηροϋ

Lorsque notre père abba Jean eut été laissé seul, il se rendit au lieu de l'arbre, selon l'ordre de son père; il s'y fit une petite grotte où il fut en repos, il y pratiqua l'abstinence grandement, et il ajoutait à ses ascèses et à ses dévotions, s'étant fait un lieu caché sous la terre, dans sa grotte, et il y descendait, surtout il était constant en Dieu en des prières nombreuses et en des supplications incessantes. Il s'était fait aussi une tunique de fibres de palmier et il s'en revêtait pour y descendre, de sorte que par sa grande ferveur, une foule de fois, il passait la semaine entière sans manger ni boire, et il était soigné par la providence de Dieu; et, lorsqu'il remontait de ce lieu, les frères le voyaient comme un morceau de bois desséché par le feu, de sorte que par l'annonce de sa piété une foule (d'hommes) se réunirent à lui, ayant émulation de sa vie angélique, afin de demeurer aussi près de lui ou à l'entour, car il était pour eux tous un but salutaire et un type de douce justice pour eux tous avec charité et paix, et purifié à l'égard de chacun avec une (grande) douceur, étant un encouragement pour ceux qui voyaient

1. *Cod.* ηεπηλεοη. — 2. *Cod.* ηετχαζηη. — 3. *Cod.* ηασηρηρατερεσεε. — 4. *Cod.* ηεσποληηα. — 5. *Cod.* ηεπηλεοη. — 6. *Cod.* ετερεθαληη. — 7. *Cod.* † προηα. — 8. *Cod.* κηρησμεα. — 9. *Cod.* ηαησεληηοη.

φρη† ετακερ ψορη κχος σα τρη οτορ κθορ πενωτ αββα ιωαννης
 κε αςερπαραβανεν ¹ αμορ πε σεη οτρο† κτε ποσ εςωκ αμορ
 εσοτη εφιαρθερ επιθεβιο αμνι εορεςσηε ζωρ κταρετη ες†
 φμερι κας απρωσεβ κτεφμετροκκι ετσει κικοςμοσ οτορ καςρω
 αμοσ κας πε (-αα-) κε πασον αρι εμι κε αμοι ραν ρκκι οτορ
 τεψυψυ σεη κρωμι λοποκ μαρεκερ μεταψυρι εροκ σεη φροσω
 κφ† σεη πακοςμοσ ρμα κτεκσι ταιο καρρεκ ποσ οτορ κτοτ†
 ωορ καν κχε κη εθοταβ τιρορ κταρ. σεη και μεη κελ κη ετοκ
 αμοωορ αςψωπι ποτσοτη ² αμοκαχοσ ³ κχε πεςσοκ ες† κτοτρ
 κχε πενωτ αββα ιωαννης σεη τεργασια απιαταθον.

πενωτ δε αββα ιωαννης καςερκομεν ⁴ πε σεη κιαρετη τιρορ
 ααλιετα δε κροτο κारे ταϊτ κρο† κη κελκ πε κιαγ κιβεν
 †ρο† κτε κιαγ κη εβολσει σωμα κελ †ρο† κτε κικι κεραπανταν
 εφ† κελ †ρο† κτε κερσοορ κτε κραπ οτορ αςψωκερ φμερι
 καςφρητ πε εσοτη σεη κιαρκε. πεςσοκ δε καςκκνορ πε εβολ εςκω†
 κωρ οτορ αςψωκκεμ καςρω ⁵ αμοσ κας πε κε εθε ορ πασον
 κ† σεκ καν κταϊσε τηρε. αν κερκντ οητ κθορ αν κε ακυκκρεμει

auparavant, et lui, notre père abba Jean, l'avait précédé dans la crainte de Dieu, en le poussant sous le joug de la véritable humilité, afin qu'il se soumit à la vertu, lui rappelant l'infirmité de sa pauvreté dans le monde, et il lui disait: « Mon frère, sache que nous sommes des pauvres et que nous sommes méprisés auprès des hommes; donc, faisons diligence selon la volonté de Dieu en ce monde, afin que nous prenions honneur près de Dieu et que tous ses saints nous rendent gloire. » En cela et en des choses semblables, son frère devint un moine élu, notre père abba Jean lui donnant la main en toute bonne action.

Notre père abba Jean était orné de toutes les vertus; surtout ces trois craintes étaient en lui à chaque instant: la crainte de l'heure (où il faudrait) sortir du corps, la crainte de la comparution devant Dieu et la crainte du jour du jugement, et, lorsqu'il y pensait, il s'enfuyait dans le désert. Mais son frère sortait pour le chercher, et, lorsqu'il l'avait trouvé, il lui disait: « Mon frère, pourquoi te fatiguer de toute cette manière? Est-ce que ton cœur

1. *Cod.* αςερπαραβανεν. — 2. *Cod.* ποτσωτη. — 3. *Cod.* αμοτκαχοσ. — 4. *Cod.* καςερκομεν. — 5. *Cod.* εςρω αμοσ κας πε, ce qui est impossible.

πῶς δὲ περὶ καὶ τὸ ἀποκρίθην. ὅσοι περὶ περὶ καὶ πῶς
 ἰωάννης ἂν ἰωάννης ἐρ ἀγγελος εἶχεν ἀπὸ καὶ πῶς πῶς. ὅσοι
 ἀπερὶ καὶ ἀλλὰ ἀρῶς εἶπεν πῶς ἰσχυρὸς ῥῶς ῥῶς
 ἐτα ῥῶς δὲ ῥῶς ἀρῶς ἀπῶς (-επ-) ἢτε πῶς πῶς ὅσοι
 περὶ καὶ τὸ ἰωάννης ἀπὸ ἐμὶ καὶ πῶς ὅσοι ἐτι ἰσχυρὸς
 ῥῶς εἶπεν ἴσχυρὸς ἐρ χρεῖα¹ ἢτε ἐρ ῥῶς ῥῶς ἢτε ἐρ
 ἐρτῶς ὅσοι ἐπὶ ἐπὶ ἀγγελος. ὅσοι ἀρῶς μετανοῶς καὶ ἢτε
 ἰωάννης ἐρτῶς ἀπῶς καὶ ῥῶς ἢτε ἐβῶς.

εἶπεν καὶ πῶς τὰρ καρῶς ἢτε πῶς πῶς ἀπῶς ἰωάννης
 ἀρῶς πῶς πῶς πῶς πῶς ἢτε πῶς ἢτε. ῥῶς δὲ² ἐρτῶς
 πῶς εἶπεν τῶς ἀπὸ ἢτε ῥῶς ὅσοι ἀρῶς³ ἢτε ἐρτῶς
 ἐτῶς πῶς πῶς ὅσοι ἀρῶς πῶς ἐρτῶς ἢτε ἀπῶς
 ἰωάννης ἀπερὶ ἀλλὰ περὶ καὶ οἱ ἢτε ἢτε ἐτῶς καὶ
 τῶς τῶς⁴ καὶ. πῶς δὲ ἀπῶς ἰωάννης ἀρῶς ἀρῶς
 ἐρτῶς ὅσοι ἐτῶς ἐβῶς ἀρῶς. ἐτῶς ἐβῶς ἢτε περὶ
 περὶ καὶ τὸ ἀπῶς ἢτε. ὅσοι περὶ ἀπῶς ἰωάννης ἴσχυρὸς ἀπ.

celui-ci ne lui ouvrit point, disant : « Qui es-tu ? » Et lui, il lui dit : « Je suis Jean. » Et son frère lui dit : « Tu es Jean ! Jean est devenu un ange, il n'est point parmi les hommes. » Et il ne lui ouvrit pas ; mais il le laissa à la porte depuis le soir jusqu'au matin. Lorsque le matin eut paru, il ouvrit la porte de l'habitation et il lui dit : « Jean, sache que tu es un homme, et, puisque tu es placé en cette chair, il faut que tu travailles pour te nourrir ; cette manière de faire convient aux anges. » Et abba Jean lui fit repentance, disant : « Pardonne-moi. »

Par ces grandes vertus, en effet, notre père abba Jean fut un grand israélite du Christ Jésus. Mais pendant qu'il était assis un jour dans sa cellule, quelques-uns vinrent, ils enlevèrent tous les vases qui étaient dans l'habitation et les mirent en un faisceau, abba Jean étant assis sans parler⁵. Ceux-là lui dirent : « Lève-toi, porte-les-nous. » Abba Jean se leva, il les porta. Et lorsqu'il les eut conduits au dehors, il s'assit⁶. Et lorsque son frère entra, il dit : « Où sont les vases ? » Et abba Jean lui dit : « Je ne sais pas. » Et son

1. Cod. χρεῖα. — 2. Cod. ῥῶςτε. — 3. Cod. ἀρῶς (sic). — 4. Cod. τῶς καὶ. — 5. Il faut entendre ce passage des voleurs libyens qui pillaient les solitaires. — 6. Il faut comprendre qu'après avoir conduit les voleurs, Jean était revenu à sa cellule.

αςτηνιτου επιρωμι οτος ετασταλωου αςμεουσι. πιμαν χαμοσλ
 δε ετασερ οντε ηχω ηραν σαχι ηυλοσ ηεε ραν χω εσβηλ εβολ
 κτε πικοσεος πενωτ δε αββα ιωαννης αςμαγ εοσθωοστε ηααι-
 μων¹ επκω† επιρωμι (-με-) οτος σατοσ εςεραποταzesοαι²
 ηηκεβιρ οτος αςτασθου οη ετεσρι ηχε πενωτ εςχω επισαχι
 επισωτηρ χε αρεσσαν πιρωμι χεε ρνου επκοσεος τηρε ητεσ†
 οσι δε ητεσ†σχη ογ πε ηρνου. ηνεσον δε οη ετασρωλ εχνηαι
 ηεε ραν κεβιρ χε ητεσ†κωου οτος ετασρωλ επισηαγ ηεε ηιβιρ
 εςεσαι μεωου ρι τεσ†αδρβι ηεε ηηεσπηου εηαρε ραν εησ δε
 ηοχλος ηρωαι πε δεη πιμα ετεμεμαγ φοσαι φοσαι δεη τεσ†
 τεχηη ηεε πεςειζος³. οτος ασι ηχε ραν οτοι εοσθωσ εσωη
 ηηιβιρ πεχωου επενωτ χε οτηρ δε ηαιβιρ ω παιωτ. ηθου δε
 πενωτ αββα ιωαννης ηασηου ετφε πε ηοσησ† ηηαγ. ετασκηαι
 δε ερου ηχε ηεπηου ηασχω μεεος ηαση πε χε παιωτ μεαταμοη
 ε†τιμαη ητε ηιβιρ. αςερ οτω ηχε πενωτ πεχαση ηωου χε μεαταμοη
 ηεπηου χε ασ δεη ηηαταμα ητε ηηφηοσι ετοι ηησ† οτος ετοι
 ησωρη δεατη φ† ηηχεροσβηη ηε σσαν ηεσεραφηη ηε. ηωου δε

ci les eut chargées, il marcha. Mais lorsque le chamelier eut commencé de dire des paroles honteuses et des discours dissolus du monde, notre père abba Jean vit une réunion de démons autour de lui, et aussitôt il renonça même aux corbeilles et notre père retourna vers sa cellule, disant la parole du Sauveur : « Quand même l'homme gagnerait le monde entier, s'il perd son âme, quel est le profit ? » Une autre fois étant allé en Égypte avec des corbeilles afin de les vendre, lorsqu'il fut entré dans le marché avec les corbeilles qu'il portait sur son cou ainsi que les autres frères, il y avait des foules de foules d'hommes en ce lieu-là, chacun son art et sa chose. Et quelques-uns vinrent, voulant acheter les corbeilles. Ils dirent à notre père : « Combien pour ces corbeilles, ô mon père ? » Mais lui, notre père, il regarda étonné vers le ciel pendant une grande heure. Lorsque les frères l'eurent remué, disant : « Mon père, dis-nous le prix des corbeilles, » notre père prit la parole, il leur dit : « Apprenez-moi, ô frères, lequel des ordres célestes est le (plus) grand et le premier près de Dieu, les Chérubins ou les Séra-

1. Cod. ηαεμωη. — 2. Cod. αποταzesοε. — 3. Cod. πεςειζος.

απειρω. πικρον δε ον ασηωλω μενεκα οτινιψ† κιαυ αση εβολ κχε
 πιθελλο κφμαδ σοπ ḥ (-μεν-) οτορ πεχαυ απικον χε σι μεωιτ κχι
 χε εκοτωυ ου. πεχε πικρον απεινωτ χε ακκη εκος κικ παιωτ χε
 ειερ χρεια¹ κραν κοτχι μεβιρ. ετασρωλ δε εσοτι μεφμαδ ḥ κσον
 κχε πενωτ παλλι ατωλεε απερκοτε επσιει ον. πικρον δε κας-
 κενι εβολ πε εστωβρ. εστρι δε απαιρη† κχε πενωτ εθοταβ αββα
 ιωαννης ψα ḥ κκε ḥ κσον επδκε δε αση εβολ ασταμοι κτχι
 απικον κχε πιθελλο ασηενε εσοτι οτορ ασταμου ενβιρ εστω
 κκεος κας χε κχε χοτωυ βιρ ιε βιρ αλι βιρ κικ κλον δε †ερωστ
 ακ εβιρ.

πενωτ δε αββα ιωαννης ερε πεστι ψυωου ψοπ θεκ κιαθικαυ
 ερωου καςτω κκεος ρωυ πε κκε πιρτακωας² αατια χε οτα
 πε εταιερατεν³ κκεος κτεν ποσ φαι ον πε †ιακω† ερωυ επχι
 κταψωπ θεκ κχι κκεος κκεροου τιρου κτε πακικ εορικαυ
 επερκοτου οτορ κτακεε πιψι κπεερφει εθοταβ κικμοτικ κχι
 θεκ κικηοτι. εκασρηλ δε ον πε επωσ κχε πενωτ εθοταβ αββα
 ιωαννης οτορ κθου ρωυ καςχη σατωου κκεκνοου ρωε αφε. θεκ

étant (ravi) en haut. Mais de nouveau, le frère frappa après une grande
 heure; le vieillard sortit une seconde fois et dit au frère: « Indique-moi ce
 que tu désires. » Le frère dit à notre père: « Je viens de te dire que j'ai besoin
 de quelques corbeilles. » Et lorsque notre père fut entré pour la seconde
 fois⁴, de nouveau, on ravit son esprit en haut. Et le frère continuait de prier,
 notre père abba Jean faisant ainsi jusqu'à trois et quatre fois. Enfin le
 vieillard sortit, il prit la main du frère, il le fit entrer et lui indiqua les cor-
 beilles en lui disant: « Puisque tu veux des corbeilles, voici des corbeilles,
 prends des corbeilles; pour moi, je ne m'occupe pas de corbeilles. »

Or, notre père abba Jean, son désir était dans les (choses) invisibles; il
 disait avec l'hymnode David: « Il y a une chose que j'ai demandée au Sei-
 gneur, je l'obtiendrai, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les
 jours de ma vie, afin que je voie sa gloire et que je visite dans les cieux son
 temple saint, non fait de main d'homme. » Comme notre père saint abba
 Jean allait à la moisson, il était placé en avant des frères, comme chef, et

1. *Cod.* χρια. — 2. *Cod.* ρακωας. — 3. *Cod.* επερετι. — 4. Le texte porte ici pour
 la troisième fois, mais il est évident que c'est pour la seconde.

δε παρε τεψυχην ει οσωσι μελιστα σεη μακτιν κτε πιπια
 εθοταβ (-π-) φαι ετερενεργειν¹ κζητη ριτει ραν μενι κελ ραν
 ψφηνι εσφ ωου αφι ετοσφ ωου παυ ρωστε κατα φρηφ ετε-
 σηοστ εσβητη κθου πενωτ αββα ιωαννης αψυληλ εχει οταωου
 σεη φραν μεχς οτορ εταρχοψυ εχει πρωμι αψβαψυ μεπεψ-
 ψαρ μεφρηφ μεφα οτρου οτορ α περαοταν κτε ψορπ κοτυ ερου οη
 οτορ ασοτχα κτε πρωμι εστωου² μεφφ. μενεκσ πα δε οη
 εφμηου κτε πενωτ επψωι εβολσεη τνοι σεη πωσς κφκατμα κελ
 κικηου εοροσσι χβοβ οτορ αφεραπανταν εοτσελλω κσρμι σεη
 πιμα κμοψι εσσεφ εβολ ριχει πικαρι οτορ παρε οταμεωη³ εψ-
 παψτ σιφ μεμοσ σεη οταμεαθαι. πενωτ δε αββα ιωαννης εταρ-
 παυ αψψει ρητ αφερ φκατμα τηρε εψυληλ εχωσ. πιδαμεωη⁴
 δε αψωψ εβολσεη φσρμι κε ασοκ κελμι πικολοβοσ αιχα ψψαφε
 κικ ακι ερατ μεπα οη χω κηι κται εβολ. οτορ σεη φοτηου ετεε-
 μαυ αψι εβολησητε κτε πιδαμεωη⁵ οτορ ασοτχα σατοτε. κικηου
 ετασπαυ εφη εταρψωπι (-πα-) εβολριτει πενωτ κδικαιος⁶ ασφ
 ωου μεφφ.

Par ces choses son âme prenait lumière, surtout dans les rayons de l'Esprit-
 Saint qui agissait en lui par des signes et des merveilles, rendant gloire à
 celui auquel on rend gloire, de sorte que, selon ce qui est écrit de lui, notre
 père abba Jean pria sur de l'eau au nom du Christ et la versa sur l'homme¹ ;
 celui-ci se dépouilla de sa peau, comme le serpent de la sienne, sa couleur
 première lui revint, et il fut guéri pour la gloire de Dieu². Après cela encore,
 notre père montait avec les frères de la campagne pendant la moisson et la
 chaleur, afin de prendre rafraichissement; il rencontra dans le chemin une
 vieille femme gisant à terre et un démon cruel la tourmentait sans pitié.
 Mais notre père abba Jean, lorsqu'il vit (cela), fut miséricordieux, il passa
 toute la chaleur à prier sur elle. Mais le démon s'écria du dedans de la
 femme, disant: « Qu'as-tu à faire avec moi, ô Kolobos! je t'ai laissé le désert,
 tu es venu ici à moi, laisse-moi sortir. » Et sur l'heure il sortit d'elle, le
 démon, et elle fut aussitôt guérie. Mais les frères, lorsqu'ils virent ce qui
 était arrivé à notre père juste, rendirent gloire à Dieu.

1. *Cod.* ετεπεργη. — 2. *Cod.* ετωου. — 3. *Cod.* οταμεωη. — 4. *Cod.* πιδαμεωη.
 — 5. *Cod.* πιδαμεωη. — 6. *Cod.* κδικεος. — 7. Il doit y avoir quelque chose d'omis.
 — 8. Ces mots doivent être une sorte de proverbe courant.

αυτος ον ω παμενρα† εθε πενπανασιος κιωτ ετασι εορνη ποτε-
 ροου εβολθει τκοι εγωσ μεε κικινου κ†καταεα ετι εσιωι μεεου
 εβολθει οταωου εορευσι μετοι ποτκοτχι εβολθει πισιςι αυτηι κας
 ποτσελσιρι ερε οτοι οταμεωι¹ μεεας εστ ριςι κας μεεαυω.
 οτορ ετασιμαυ κχε πεκιωτ ε†μεετατυπι κτε πιπια κκαθαρτοι
 κκε πιρη† ετασερβασακιζεν² μεεου αχχοτυτ επωι ετφε ασσι
 αροε οτορ ασσι μεπμεωου ετασιας εβολιθιτη ασερσεφρακιζεν³
 μεεου θεκ φραν μεπχε οτορ ασχοτυτ εκεν πιθελσιρι οτορ σα-
 τοτυ δε ασσι εβολιθιτη κχε πιπια κκαθαρτοι μεπμεοτ ποτ-
 ψαθωλ οτορ αστοχαι κχε πιθελσιρι εοτωου⁴ μεφ†.

κεκιο† δε τηρου αυψαιρωλ επωσ κε ψατερ ποτβεχε κωσ
 μεερος η οταερος ε†αταπη οτορ οταερος ε†χρεια⁵ οτορ
 παρη† οκ πε ετεψοταικ⁶ θεκ †τιεη κτε ποτρωβ κχιχ. πεκιωτ δε
 κθοου αββα κωακικε καςιη πε μεπιε επψασε εγχω μεεος (-κβ-)
 χε καρηκκι ακοκ κκε καχωβ κκε καχηρα κκε καορφακος θεκ
 ψιητ οτορ ασψαιη εβολθει κωσ μεπασερωστ πε ερλι εβολ ερακ
 προσετχη ετοψ κκε ραι τωβ κκατεοτικ ερεηη ψατετυ εκεν

On dit aussi, ô mes bien-aimés, sur notre tout saint père, qu'étant descendu un jour dans la campagne pour moissonner avec les frères pendant la chaleur, comme il se lavait dans l'eau pour se reposer un peu de la fatigue, on lui amena un jeune garçon en qui était un démon, lequel le faisait souffrir grandement. Lorsque notre père vit l'impudeur de l'esprit impur et la manière dont il le tourmentait, il regarda en haut vers le ciel, il soupira et prit de l'eau où il s'était lavé, il la signa au nom du Christ et la versa sur le jeune homme; aussitôt le démon impur sortit de lui sous la forme d'un ichneumon et le jeune homme fut guéri pour la gloire de Dieu.

Tous nos pères, lorsqu'ils sortaient pour la moisson, faisaient de leur salaire deux parts; une part pour l'aumône et une part pour le besoin; et c'est ainsi qu'ils faisaient du prix de leur travail manuel; mais notre père Jean apportait les deux (parts) dans le désert, disant: « Mes pauvres à moi, mes infirmes, mes veuves et mes orphelins sont à Schiit; » et, lorsqu'il revenait de la moisson, il ne vaquait à aucune chose sinon aux prières nombreuses et aux oraisons incessantes, constant jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la

1. Cod. οταμεωι. — 2. Cod. βασακιζην. — 3. Cod. ασερσεφρακιζην. — 4. Cod. ετωου.
 — 5. Cod. ε†χρεια. — 6. Cod. πετεψοταικ.

εθοταβ̄ τιροϋ κεε̄ μεκνιν̄¹ καταροϋν̄ η̄χῑξ̄ ζεῑ η̄φ̄νοσῑ μαρει-
 χω̄ μεπειμε̄τῑ η̄ζητοϋ̄ οτοϋ̄ εν̄μοϋϋτ̄ η̄τοϋμετεσαῑ κεε̄ τ̄ροϋ-
 μεν̄εῑς̄ μεποϋωοϋ̄ οτοϋ̄ ποϋσῑ ψ̄υωοϋ̄ η̄α†̄ η̄αῑ ποϋεβ̄υῑ ε̄ς̄χῑν̄
 ε̄βολ̄ η̄τε̄ η̄η̄ροϋ̄ οϋ̄ενοϋ̄ ε̄ορεν̄φωτ̄ ε̄βολ̄ η̄η̄μετεφ̄ληοϋ̄. ε̄η̄ᾱς̄χω̄
 οτῑ με̄μοϋ̄ η̄θοϋ̄ πε̄νωτ̄ ᾱβ̄βᾱ ιω̄αν̄ν̄η̄ς̄ κε̄ ε̄ρε̄ η̄η̄ ε̄θοταβ̄ ε̄το̄η̄
 η̄η̄ψ̄ῡη̄η̄ η̄τε̄ η̄η̄παραδειϋοϋ̄² ε̄το̄η̄τ̄ η̄καρποϋ̄ η̄τε̄ η̄πο̄η̄ς̄ ε̄το̄η̄ ποϋτοϋ̄
 η̄ρη†̄ ζεῑ η̄με̄μοϋ̄ κεε̄ ποϋωοϋ̄ ρ̄ῑτε̄η̄ †̄μοϋ̄ταῑ η̄οϋ̄χᾱῑ η̄τε̄ η̄η̄η̄ᾱ
 ε̄θοταβ̄ ε̄τ̄τε̄ιο̄ με̄ωοϋ̄ τιροϋ̄.

ρ̄ῑτε̄η̄ η̄η̄η̄ψ̄υ†̄ οτῑ η̄κατορθω̄με̄α³ (-η̄ᾱ-) η̄τε̄ η̄η̄η̄πᾱη̄ᾱρη̄τοϋ̄⁴
 η̄νωτ̄ ᾱβ̄βᾱ ιω̄αν̄ν̄η̄ς̄ η̄κο̄λοβ̄οϋ̄ κᾱτᾱ φ̄ρη†̄ ε̄τε̄ζ̄η̄νοϋ̄τ̄ ᾱ η̄οϋ̄ς̄ θ̄ω̄ϋ̄
 η̄ᾱς̄ η̄οϋ̄τᾱτ̄τε̄λοϋ̄ ε̄οϋ̄πᾱρακ̄λη̄εῑς̄⁵ η̄ᾱς̄ με̄ᾱλλο̄η̄ δε̄ ε̄ο̄ρε̄ς̄ω̄ρη̄ η̄ᾱς̄
 ε̄βολ̄ με̄φ̄η̄ ε̄τε̄ρ̄ η̄οϋ̄ρη̄ οτοϋ̄ ε̄ο̄ρᾱη̄ᾱς̄ με̄ποϋ̄ς̄ οτοϋ̄ ε̄ψ̄ω̄η̄ η̄ᾱς̄ η̄ε̄κε-
 πᾱστη̄ς̄ κᾱτᾱ η̄ε̄ᾱχῑ η̄†̄τ̄ρᾱφ̄η̄ ε̄ς̄χω̄ με̄μοϋ̄ς̄ κε̄ πᾱτ̄τε̄λοϋ̄ με̄ποϋ̄ς̄ ρ̄η̄
 κο̄τ̄ με̄η̄κω†̄ η̄οϋ̄το̄η̄ η̄η̄β̄εῑ η̄τε̄ρ̄ ρ̄ο†̄ ζ̄ᾱ τε̄ϋ̄ρη̄ οτοϋ̄ ρ̄η̄ᾱη̄ᾱρ̄ω̄οϋ̄.
 ε̄τῑ ε̄ς̄ε̄η̄κο̄τ̄ η̄οϋ̄τε̄ροϋ̄ η̄χε̄ πε̄νωτ̄ ᾱβ̄βᾱ ιω̄αν̄ν̄η̄ς̄ ᾱς̄η̄ η̄χε̄ οϋ̄ζε̄λλο̄
 ε̄τε̄ϋ̄ρη̄ οτοϋ̄ ᾱς̄η̄ᾱϋ̄ ε̄οϋ̄τᾱτ̄τε̄λοϋ̄ η̄τε̄ η̄οϋ̄ς̄ ε̄ᾱ η̄ψ̄ω̄η̄ με̄πεῑνωτ̄ ᾱβ̄βᾱ
 ιω̄αν̄ν̄η̄ς̄ ε̄ς̄ϋ̄ρω̄ῑς̄ ε̄ροϋ̄. ε̄τᾱς̄ϋ̄τω̄η̄ς̄ δε̄ η̄χε̄ ᾱβ̄βᾱ ιω̄αν̄ν̄η̄ς̄ ε̄βολ̄ζεῑ

tabernacles non faits de mains d'homme dans les cieux ; plaçons notre pensée en eux et regardons leur beauté et l'ornement de leur gloire, le désir que nous en aurons nous donnera un oubli complet des choses temporelles, afin que nous sortions des vanités. » Notre père abba Jean disait donc cela : « Les saints sont semblables aux arbres du paradis, chargés des fruits de la vie, étant dans une foule de manières dans la bénédiction et leur gloire, par la source salutaire de l'Esprit-Saint qui les arrose tous. »

Donc, par ces grandes droitures de notre tout vertueux père abba Jean le Kolobos, comme il est écrit, le Seigneur lui attribua un ange pour le consoler, surtout pour lui révéler ce qui était bon et plaisait au Seigneur, pour lui servir d'abri, selon la parole de l'Écriture, qui dit : « L'ange du Seigneur marchera devant quiconque craint en sa présence, et les sauvera. » Comme, un jour, notre père abba Jean était encore couché, un vieillard vint à sa cellule et il vit, en dessus de notre père abba Jean, un ange du Seigneur qui veillait sur lui. Et lorsque abba Jean se fut levé du sommeil, il dit : « Holà,

1. *Cod.* η̄κε̄τ̄η̄η̄. — 2. *Cod.* η̄η̄πᾱρᾱδεῑκοϋ̄. — 3. *Cod.* κᾱθο̄ρ̄τω̄μᾱ. — 4. *Cod.* η̄η̄πᾱ-
 η̄ᾱρη̄τοϋ̄. — 5. *Cod.* ε̄τ̄πᾱρακ̄λη̄εῑς̄.

πικροτ πεχαϋ γε αρη α πα μηε ηξελλο ιεεκαι. οτοϋ αϋεαι ηξε
 αββα ιωαννης γε α πιξελλο καυ επαττελος εθε γε ηθοϋ πιξελλο
 ετεμεμαυ πεαϋφοϋ ρωϋ επιϋι μεπειωτ αββα ιωαννης. εϋινοϋ
 γε οκ ραροϋ ποτεροοϋ ηξε παττελος εβολοιτεν ποϋ εϋμεϋ ηρα-
 υϋι ηβειν μεπατικοη οτοϋ πεξε πεπειωτ μεπαττελος γε εθε οϋ
 κρωοττ (-ηε-) θεη οταετροτο μεπαισοη εκινοϋ ραροι θεη οθε-
 ληλ εϋοϋϋ. πεξε παττελος μεπειωτ αββα ιωαννης γε επιαϋι ερα-
 τεη φηοϋ μεπειο μεφϋ επιϋεμεϋι μεπεϋωοϋ αηοη θα ηιτρα-
 τεια¹ τηροϋ α οτηϋϋϋ ηκαηιοϋ ηεθηοϋϋι εϋσοτη ητε ηη εθοταβ
 τηροϋ ι επιϋωι μεπειο μεφϋ οτοϋ αϋοτηοϋ ηξε ποϋ εχει ηκαρ-
 ποϋ ετηηηη ηαϋ ητε ηεϋρβηοϋι οτοϋ α οταει η εβολθεη ηεροηοϋ
 ητε ηηπαητοκρατωρ εϋταηθε μεπειωτ τηρεϋ θεη ραι ηαι ηεε ραι
 μετηηει ρητ εθε ηηπροσεϋχη ηεε ηητωβη μελιστα ηηβιει ηεε
 ηηπολιτεια² θεη οτοτοβο ητε οταραηη ητε ηεϋωτη οτοϋ αηοη
 ρωη επιραϋι οτοϋ επιϋι ϋψηρη μελιστα εθε ηηαταθοη ετσεβτωτ³
 ηωτεη αϋοτορηπτεη ηξε ηηαηηιοτρητοϋ φοταη φοταη μεηοη ρα φη
 ετε φωϋ θεη ηη εθοταβ ηταϋ εθερηϋ ηομεϋ ηωτεη. εθε φαι

vieillard après un tel. viens ici ! » Et abba Jean, sûr que le vieillard avait vu l'ange, car ce vieillard était aussi arrivé à la mesure de notre père abba Jean. Un jour aussi, l'ange venant à lui de par l'(ordre du) Seigneur, rempli de toute joie spirituelle, notre père dit à l'ange: « Pourquoi es-tu joyeux en abondance cette fois, car tu viens à moi avec une allégresse nombreuse ? » L'ange dit à notre père abba Jean: « Comme nous nous tenions tout à l'heure en présence de Dieu, devant sa gloire, nous toutes les armées (célestes), une grande fumée de tous les parfums choisis de tous les saints est venue en haut en la présence de Dieu, et le Seigneur s'est réjoui sur les fruits à lui agréables de ses œuvres, et une voix est venue du trône du Souverain universel qui vivifie toute créature par des prières et des miséricordes, à cause des prières et des oraisons, surtout des souffrances et des dévotions de ses élus en une pureté de charité. Et nous aussi, qui nous réjouissons et admirons, surtout à cause des biens qu'il nous a préparés, le demiurge a envoyé chacun de nous vers celui de ses saints qui lui appartient afin de vous donner courage. C'est pourquoi nous avons un grand désir

1. *Cod.* ηιτρατια. — 2. *Cod.* ηηπολητια. — 3. *Cod.* ετσεπτωτ, orthographe qui se rencontre quelquefois, mais qui est, je crois, une véritable faute.

ενσι ψυχοῦ ὁτοῦ εἰρασί ἐνιαῦ ἐνν εῶταβ̄ ετ̄θεν πινόμεοσ.

εσ̄εραπολάτην¹ δε ἰναπαράκλησις κελὲ καὶ ἀποκαλύψις² ἵχε
 πενωτ εῶταβ̄ ἀβ̄βα ἰωάννης ἐνάστ̄ μεμοῦ εσ̄εμενι πε ἀτ̄νε
 ταρκο ἐπ̄τιρ̄ς (-π̄ς-) εἰδι κεν̄στ̄ κ̄σκησις ετ̄θ̄οσι με̄σαι θ̄αρωοῦ
 εσ̄εχω με̄σασι με̄ναποστολοσ εῶταβ̄ δε φ̄νι ετεραγωπιζεσθαι³ ψ̄ασ̄-
 αμεοιι ἰτοτ̄ς̄ θ̄εν ρωβ̄ ἵβ̄εν ὁτοῦ παλ̄ν οἱ δε φ̄νι ετε ὁταρετι
 πε φ̄νι ετε ὁταιο πε κ̄αμεετι ερωοῦ ετε καὶ πε εταρετεντσαβε
 ὅνιοῦ ερωοῦ ὁτοῦ ἀρετενσ̄ιτοῦ ὁτοῦ ἀρετενσομεοῦ ὁτοῦ ἀρε-
 τενηαῦ ερωοῦ ε̄β̄ρη ἵθ̄ντ καὶ ἀριτοῦ φ̄τ̄ ἵτε φ̄ρερ̄ν̄ν⁴ εσ̄ε-
 ψ̄ωπι κελ̄ωτεκ. ὁτοῦ παλ̄ν οἱ δε σεεψ̄α ἀκ ἵχε ἵμεκατ̄ο ἵτε
 παισνοῦ ἵτε φ̄νοῦ με̄νωοῦ ε̄νασ̄ωρη καὶ ε̄βολ. θ̄εν καὶ δε οἱ
 κ̄εᾱστ̄ ἵποψ̄ορη κελ̄ε κελ̄ε ὁτ̄π̄να με̄ετ̄προφ̄ητις εσ̄εναῦ ἵχ̄εν
 φ̄οτεῖ ὁτοῦ εσ̄εσασι κελ̄ε ἵκ̄ενοῦ θ̄εν ρ̄ακ ἀν̄ιτ̄μα⁵ ἵν̄ν εταψ̄ωπι
 κελ̄ε ἵκ̄ε ε̄ναψ̄ωπι κελ̄ε ἵκ̄ε ετ̄ψ̄οπ̄ φ̄νοῦ εσ̄εβε̄νι με̄σασι με̄π̄ομεοτ̄
 ἵτε ποσ̄ θ̄εν ὁταετραμεο ρ̄ωστε ἵτε ὁτ̄σοι ἵ κᾱς̄ ἵθ̄οῦ πενωτ
 ἀβ̄βα ἰωάννης με̄φ̄ναῦ ἵποτ̄οῖ ε̄ορεσ̄ψ̄εν̄ς̄ ἵποτ̄οῖ με̄ψ̄τ̄χη ὁτοῦ
 ἀτ̄σασι ἵφ̄αρετη ψ̄ατε ἵποτ̄ωπι ψ̄αὶ με̄φ̄ναῦ ἵψ̄ωρη με̄ποθεε. ετα

et nous nous réjouissons en voyant les saints qui sont dans le monde. »

Et notre père saint abba Jean jouissant de ces consolations et de ces révé-
 lations de par le Seigneur, il s'adonnait constant, sans empêchement aucun,
 à d'autres grandes ascèses fatigantes à supporter, devant la parole du saint
 apôtre : « Celui qui lutte s'abstient de toute chose ; » et encore : « Ce qu'il y
 a de vertu, ce qu'il y a de gloire, je le pensais ; c'est ce dont vous avez été tous
 enseignés, ce que vous avez reçu, ce que vous avez entendu et vu en moi ;
 faites-le, que le Dieu de la paix soit avec vous ; » et encore de nouveau : « Les
 souffrances de ce temps présent ne sont pas dignes de la gloire qui nous sera
 révélée. » En toutes ces choses donc, il prenait une première science et un
 esprit de prophétie, voyant de loin et disant aux frères ce qui avait lieu en des
 énigmes, et ce qui aurait lieu et ce qui avait lieu présentement, bouillonnant
 dans la parole de la grâce du Seigneur avec richesse, de sorte qu'un
 frère vint à lui, notre père abba Jean, à l'heure du soir pour l'interroger et
 faire profiter son âme⁶, et ils parlèrent de la vertu jusqu'à ce que la lumière

1. *Cod.* εσ̄εραπολάτην. — 2. *Cod.* ἀποκαλύψις. — 3. *Cod.* ετεραγωπιζεσθ̄ε. —
 4. *Cod.* φ̄ρερ̄ν̄ν. — 5. *Cod.* ἐν̄ιτ̄μα. — 6. Mot à mot : L'interroger au profit de son âme.

υωρη δε υωρη αση εβολ ηχε πενωτ εςτφο απισον παλιν οη αςορι
 ηχε πενωτ εςααχι ηεε πισον (-ηζ-) ιεχεν υωρη οη υα αχπ θ†
 απιεροου θεη πιπιατικον. εςδαε δε ασην πισον εσοτη οτοο ατ-
 οτωε θεη οταγαπη οτοο αςτφος θεη οτρερνηη¹.

εςερπαρρησιαζεσθαι² αμεος θεη πιωουωου απιστατρος³ εσοταβ
 ηεε ηιυωλρ ητε ηχε ηχε πενπαλασιος ηιωτ οτοο απιατοφορος
 αββα ιωαννης εςεωοττ μεη αφηνοβι εςοηδ δε θεη ηχε ηνε πενος
 οτοο εςεωουη θεη φη εθραηας απεςοτωυ ετσαρωοττ εςτοτ-
 βηοττ ηοτερφει ητε πιπια εσοταβ φαι μαλιετα θεη πες† μα†
 αταις απρεσβυτερος οτοο ετι ετερχειροτονηη⁴ αμεος εβολριτοτες
 απαρχειεπισκοπος⁵ εσοταβ οτσαη ασωυ εβολ εχως θεη τφε υα
 τ̄ ησον εςω αμεος χε αζιος αζιος αζιος. εταστειροττες δε εθ-
 λειτοურγια⁶ ηημετετηριον εσοταβ ριτει ηωωρεε ητε ηιρμεοτ
 ητε τφε ηασι ηβερι οη θεη ηαρομεος η†αρετη μαλιετα ρωε οτηβ
 εςοταβ ητε πιωουωουωουη εςοταβ ηατφεν ειος εβολ ητε ηιρηνβ
 ητε φ† φη ετωλι αφηνοβι ητε ηικομεος. αςορι θεη †σοφια ητε
 φ† εςω αμεος ηχε πενωτ εσοταβ αββα ιωαννης (-ηη-) χε φηο-

parût à l'heure de l'aurore, sans qu'ils le sussent. Lorsque l'aurore eut paru, notre père sortit conduisant le frère; de nouveau notre père resta à parler avec le frère depuis l'aurore jusqu'à la neuvième heure, spirituellement; enfin il introduisit le frère, ils mangèrent en charité et il le conduisit en paix.

Notre tout saint père, ce pneumatophore abba Jean, se mouvait librement dans la glorification de la croix sainte et des stigmates du Christ, mort au péché, mais vivant en notre Seigneur Jésus le Christ, marchant en ce qui plaisait à sa volonté bénie, purifiant un temple à l'Esprit-Saint. C'est pour cela surtout qu'avec son consentement on le fit prêtre, et, comme l'archevêque saint lui imposait les mains, une voix cria du ciel à son sujet: « Il est digne, il est digne, il est digne! » Lorsqu'on lui eut confié la liturgie des mystères saints par la vocation de la grâce du ciel, il se renouvela dans la course de la vertu, surtout comme prêtre saint du sacrifice saint, non sanglant, de l'agneau de Dieu, de celui qui a enlevé le péché du monde. Notre père saint, abba Jean, se tint dans la sagesse de Dieu, en disant: « La loi de la prêtrise

1. *Cod.* οτρερνηη. — 2. *Cod.* εςερπαρρησιαζεσθαι. — 3. *Cod.* απιη. — 4. *Cod.* ερχι-
 ροζοηη. — 5. *Cod.* παρχειεπισκοπος. — 6. *Cod.* εθλειτοურγια.

μος ἡμετοσῆς ἐστεπῶσιτ εἶφα ἡχεροσῆια¹ καὶ ἡσεραφια²
 ἡσῶρη εἰσεντ εἶψ̄ παρα ἡκεσεν ἡσῆτασῆα τῆροῦ ὁσοῦ ἡῶοῦ
 οἱ ἡσῶρη εἰτερετεχεῖν³ ἡπῶνδ ἡτερεσιωσις καὶ ὀμετλαμπερος
 ἡπερῶοῦ εἰσεμάρωστ ὁσοῦ ἡμῆναριον εἰμῆνι εἶολ ἡα ἐπερ.
 εἶβε φαί ἡτραφῆ εἶοσῆς ὁσῶρ εἶσῆν καὶ εἶρεμῶσι κατὰ πταῖο
 ἡπαῖρμῶτ εἶσῶ μῶος ἡε ὁσῶν ἡῖβεν εἶτε ταῖρελῆσις ἡτοτεῖ ἡαε-
 τοσῆος κατὰ εἶρητ̄ εἶτε φῆ ὁσῆς ἡμῶς ὁσοῦ παλῆν ἡε ἡσῶν
 εἶρετεποσῆς ἡε ἀνοκ ῶω ἡοσῆς ἡερε ποσ. ἡεν καὶ ἡε οἱ ἡῶος
 ἡῖψ̄ ἡπαναρῆτος⁴ εἶοσῆς ἀβῆα ἡωάνῆσις ἡαερεθεραπετεῖν⁵ ἡε
 ἡπῆνα εἶοσῆς ἡτε εἶψ̄ εἶμῶρ ἡαε εἶσῶν ἡεπχερος ἡταῖταεῖς
 οἱ εἶρηῆς ῶω ρεεῖμῶσι ἐπῆνεῖ ὁσοῦ ἡοκῶομῶος εἶεἶροτ εἶσοῖ
 ἡοσῆς εἶσῆν εἶολ ἡεν ἡεῶμῆνι ἡῖβεν κατὰ ἡεαῖ ἡἡτραφῆ ἡε
 ἡεκοσῆς εἶετ̄ ῶωτοῦ ἡοτῆεῶμῆνι. ὁσοῦ ἡῶος ῶωεῖ ἡεπῶτ εἶοσῆς
 εἶσοῖ εἶολῆεν ἡῶωρεα ἡτε πῆνα εἶοσῆς ὁσοῦ εἶεωκ ἡαε ἡἡετ-
 λαμπερος καὶ ἡῶλησι ἡτε ἡερῶοῦ εἶσῶν⁶ ἡεπερ (-ἡῶ-) ἡα-
 λῆστα ἡκατορῶμῆα⁷ ἡπῆνι ἡαρχαῖον⁸ καὶ ἡἡχαρακτῆρ εἶοσῶσ
 καὶ ἡκαταεῖκῶν⁹ ἡμῆνι εἶαεῖσῶκεῖ εἶολῆεῖρηνι ἡῖητεῖ κατὰ

ressemble à celle des Chérubins et des Séraphins, les premiers près de Dieu, au-dessus de tous les bataillons, ils sont aussi les premiers participants à la vie de sa connaissance et à l'éclat de sa gloire bénie et heureuse, stables jusqu'à l'éternité ; c'est pourquoi l'Écriture sainte nous a ordonné de marcher selon la gloire de cette grâce, disant : « Quiconque a cet espoir se purifie comme celui qui est pur : » et encore : « Soyez purs parce que je suis pur, dit le Seigneur. » Mais en cela aussi, le grand, le tout vertueux saint abba Jean, servait l'esprit saint de Dieu, rempli de la dette doublée de cet ordre, comme un bon serviteur et un économe fidèle, étant un prêtre parfait en toute vérité, selon la parole de l'Écriture : « Tes prêtres, tu les as revêtus de vérité. » Et lui aussi, notre père, recevant le don de l'Esprit-Saint et attirant à lui la clarté et la douceur de sa gloire pour une vie éternelle, surtout la droiture de la ressemblance ancienne, le caractère saint et le portrait véritable qu'il parfit en lui.

1. *Cod.* χεροσῆιν. — 2. *Cod.* σεραφῆν. — 3. *Cod.* ετερετεχεῖν. — 4. *Cod.* ἡπαναρῆτος. — 5. *Cod.* ἡαερεθεραπετεῖν. — 6. *Cod.* εἶσῶν. — 7. *Cod.* καθορτωμῆα. — 8. *Cod.* παρχεον. — 9. *Cod.* ἡκαταεῖκῶν.

φρη† ετεζηοῦτ εὐητηϋ κευαϋμαϋ ερωῆ κίβεν ετῆεν πρῶμα
 μφρη† ποτειδος¹ εϋῆεν οταβαζινι.

πεινωτ δε εσοταῆ ἀββα ιωαννις μενεκσα παισις ιταμαιν εϋ-
 νηοϋ μαλλον και² μαλλον κθεβιο μφρη† μεπισοτο αϋϋαν
 επηοϋ οτοϋ κτεϋι επηοϋ μεποϋϋεϋ εϋχῳ μεμοϋ σαπεντ μεπισωντ
 τηϋκμηερ³ αϋϋανσωρη καςεβολ εϋβε οται εαϋελα† ῆεν οτηοβι
 ιε κθοϋ κεοται ερε κπαθοϋ εροποχλημ⁴ κας ρωϋ ιωτ καταθοϋ
 οτοϋ κϋαν θεμαστ μαλιετα δε ῆεν οταιακρισις⁵ κατα οταμετχρε
 επανες επασϋεαβο μεμοϋ κατηχια⁶ εϋρι ῆεν οταμετσαβε εφοτα
 φοτα μεμοϋ ερερεκεπαζεν⁷ μεμοϋ μεπισοτηι ετονηϋ εοροτηο-
 ρεε φαι δε ῆεν οϋεποταν εορεϋϋαι ῆα κηαδρβεϋ ετασιωοϋ κτε
 ῆεετανοια (-ζ-) εοταλσο⁸ μεπεϋερϋοτ εορεϋρωτη εοτρειρηι⁹
 κεε φ† ῆεν οτοτοβο κεε οταρεϋ σατη οη. παιχετ ομοιωϋ¹⁰ εϋ-
 ϋεϋεαβοϋ ε†χι κ† κωμμεωϋ ετακο κ†κκκκ κεε κεεκερτεια¹¹
 τηροϋ ριτεκ ῆεκκρατεια¹² κεε κημοτηι εϋ† εϋρι δε κπαρη†
 ρωϋ ιατροϋ κεεπειροϋ¹³ κτε κηϋϋτηι κχε κεικκκκκκ κιωτ επασϋ-

comme il est écrit de lui, il voyait toute chose qui était dans l'homme, comme une image qui est dans un (miroir de) verre.

Mais notre père abba Jean, après une élévation de cette sorte, devenant de plus en plus humble, comme le froment lorsqu'il arrive au temps et qu'il parvient au temps de la moisson, se plaçant lui-même au-dessous de toute créature, si on lui avait révélé sur quelqu'un qui avait glissé dans un péché ou sur un autre que les passions troublaient, comme un père bon et miséricordieux, et surtout avec discernement, selon une douceur bonne, il les instruisait de vive voix¹⁴, agissant avec sagesse pour chacun d'eux, les protégeant par le conseil qui leur convenait¹⁵, afin qu'ils fussent sauvés; celui-ci avec soin, afin de lui faire porter le joug léger de la pénitence, pour la guérison de sa blessure, pour (le) réconcilier dans la paix avec Dieu en pureté et observance dorénavant; et cet autre, il lui enseignait semblablement à combattre selon la loi pour perdre la malice avec toutes ses énergies par l'abstinence et la constance en Dieu; faisant ainsi comme un médecin habile des

1. *Cod.* ποτειδος. — 2. *Cod.* κε. — 3. *Cod.* κερερ. — 4. *Cod.* οποχλημ. — 5. *Cod.* οταιακρισις. — 6. *Cod.* κατηχια. — 7. *Cod.* κευαζην. — 8. *Cod.* εταλσο. — 9. *Cod.* εϋρηιη. — 10. *Cod.* κιωϋ. — 11. *Cod.* κερτεια. — 12. *Cod.* κκκκκ. — 13. *Cod.* κειπειροϋ. — 14. Mot à mot : Par catéchèse. — 15. Mot à mot : Adapté.

εταγμασθε ηθβαιρι κτωου κωικ εβολζειν τιαν κτε κιβρι επι εςκοβτ
 μμοσ κτε πενωτ εθρεμαουσι επυαρε ασι εμμοσι ζει πιθιρ κτε
 οσδελλω κςριαι οτοσ κε οσχιρα τε κρικι οτοσ καςμολο κωε
 κε κτε οσβλλε εσσι μωιτ ζακωσ οτοσ φαι κε πεσυηρι κε εδς-
 κφοσ κπαρητ. πενωτ δε αββα ιωαννης εστ κρονης κωου ετ-
 μοσι αςσωτεμ επικοσχι κβελλε εςκω μμοσ κτεμαγ κε φτ
 θεσ οτωικ ερον κφοου εθρεκοτομς ω ταμαγ. τεμαγ δε αςρι
 αρομ οτοσ αςριαι εςκω μμοσ κας κε ποσ εςεναγ οτοσ κτεσσην
 ρητ ραρον πασηρι ριτεκ τεμαεταρ ρωοσ. πενωτ δε εθοσδ
 κρωετηρ οτοσ κπιανοφορος εταςσωτεμ εκαι κτοτεσ κπικοσχι
 κβλλε (-ζσ-) κεμ τεμαγ ακικε εροσ κτε κπλασχικον κτε
 κμετην ρητ κτε κχς ετυον κςηιτεσ αςμοστ οσθε τςριαι πε-
 κας κας κε αμν κμκα. ετασ δε πεσε πενωτ κας κε αρηου τεερ
 χρεια¹ κκαιοσχι κωικ ταμαγ. κθος δε πεκας κας κε σε τοιω
 παιωτ. πενωτ δε εθοσδ ρως εθικε εροσ ζει οσμεταρ ρωοσ
 εσοτη εοτοκ κιβεν οτοσ καςρι κε κπεσωβς κμν μμοσ εθε
 ποσκα κρη κεχωοτη αςτ ηθβαιρι κτωου κωικ κςριαι εςερ

eut échangées et qu'il eut rempli une corbeille de montagne de pains avec le prix des corbeilles, comme notre père se préparait à marcher vers le désert, une vieille femme vint marchant dans la rue; c'était une pauvre veuve que suivait un aveugle auquel elle servait de guide, et c'était son fils qu'elle avait mis au monde ainsi. Mais notre père, abba Jean, les regardant marcher, entendit le petit aveugle dire à sa mère: « Dieu nous a-t-il destiné un pain aujourd'hui pour que nous le mangions, ô ma mère? » Sa mère gémit et elle pleura, lui disant: « Que le Seigneur voie et prenne pitié de nous, ô mon fils, par sa providence. » Mais notre père saint, le lumineux et le pneumatophore, lorsqu'il entendit cela du petit aveugle et de sa mère, les entrailles de la miséricorde du Christ qui étaient en lui furent émues, il appela la femme et lui dit: « Viens ici. » Lorsqu'elle fut venue, notre père lui dit: « Peut-être as-tu besoin de ces quelques pains, ô ma mère! » Elle lui dit: « Oui, beaucoup, mon père. » Et notre père saint, comme excité par la miséricorde envers chacun et s'oubliant lui-même à cause du salut des autres, il donna la corbeille de montagne (pleine) de pains à la femme, espérant en celui qui vivait en lui, le Christ,

1. *Cod.* τχρια.

ρελπισ ηθος εφη ετοις ησιν τε πχς οτος εταρην κας θεη πιε-
 ρος η. φερμα δε ετασι πιωικ θεη οτραυη κεε οτυηεν ερμωτ κατα
 οτοικονομια δε ρως ετκια ερος εβολοιτεν φφ αμωρ εβολθεη οτ-
 πιυφ πιαοφ ηχε φερμα πεχας απενιωτ χε παιωτ εθοταβ φιαυ
 ερον χε ηθοκ οτασιος ητε φφ οτος παικοτχι πιηρι ετεκναυ ερος
 παυηρι πε εαιχερος απαιρηφ φφ ρο ετενμετασιος ητεκχω ηκε-
 χια εθοταβ εχει πεφβαλ ητεφσι εβολθεη πεκμωγ. πενωτ δε
 εθοταβ εταφφαι ηκεφβαλ επιωι ετφε αφφι αρομ θεη οτρητ εφ-
 μερ μεετιηεν ρητ οτος πεχας (-ζα-) χε πχς φφ πχορητος
 ηαταθου ηβει φηηη ηηη ετυοη τυρογ ης πχς ηθοκ ηεας ηθοκ
 αφοογ οη πε ηθοκ οη πε υα ηκεερ ετε μεμωκτογ χωκ θεη πι
 ηορεκερχαριζεσθαι¹ ταρ ποσ απηαυ εβολ απιβελλε μεεσι θεη
 τρορεη απεκοτωυ ετχεμωμ οτος ετχιη εβολ θεη πιαι ηθοκ
 οη φηογ πχς φφ απρεφωπι εφχιη εβολ εφρη εχωη ηχε πφ
 μαφ απεκοτωυ εθοταβ θεη αταθου ηβει εοτωφ² απεκπλαμια
 χε πιωογ φωκ πε κεε πεκιωτ ηαταθος κεε πιηα εθοταβ υα
 ηκεερ ητε ηκεερ αμηη. εταφχω δε απιαμηη ηχε πενωτ εθοταβ
 αφφη πεφχια εχει ηειβαλ απιβελλε οτος αφφρεφρατιζην³ μεωογ

et qui lui dispensait dans les deux parties. Mais la femme ayant reçu les
 pains avec joie et remerciement, par une économie, comme si elle eût été
 poussée par Dieu, la femme fut remplie d'une grande foi, elle dit à notre
 père: « O mon père saint, je vois que tu es un saint de Dieu, et ce petit fils
 que tu vois, c'est mon fils que j'ai mis au monde ainsi; j'en prie ta sainteté.
 impose ta main sainte sur ses yeux afin qu'il reçoive ta bénédiction. » Mais
 notre père saint, lorsqu'il eut levé ses yeux en haut vers le ciel, il soupira
 d'un cœur rempli de miséricorde et il dit: « O Christ Dieu, le four-
 nisseur de tout bien, le maître de tout ce qui existe, Jésus le Christ, toi qui
 étais hier, toi qui es aujourd'hui, toi qui es jusqu'aux siècles qui n'ont pas de
 fin! car, Seigneur, puisque tu as accordé la vue à l'aveugle de naissance par
 le mouvement de ta volonté puissante et parfaite en miséricorde, toi donc
 aussi maintenant, Christ Dieu, que l'accord de ta volonté sainte en tout bien
 soit parfait sur nous pour le salut de ta créature, car à toi la gloire avec ton
 père plein de bonté et avec l'Esprit-Saint, jusqu'aux siècles des siècles.
 ainsi soit-il. » Et lorsque notre père eut dit: « Ainsi soit-il, » il plaça ses

1. *Col.* ηορεκερχαριζεσθαι. — 2. *Col.* ετωφ. — 3. *Col.* αφρεφρατιζην.

Σεῦ φραῖ ἀπ' ἑσ. αὐτοῦ δε Σεῦ τοῦτοῦ ἀσῆμαῦ ἀβολὴ καὶ πη-
 βέλλε ἀβολὴ δε Σεῦ πηραῖσι καὶ ἑψῆφῆρι ἐτασῶσι α τεσῆμαῦ εἰ
 οὔτις ἢ ἡρώου ἀβολὴ ἐσῶ μέος καὶ ὑμαρῶστ καὶ ποσ φῆ
 ἀπαίσελλο ἀμοναχος¹ εἶοταῖ οὔτος ἀβολοῖται τεσσαῖ α οὔ-
 κενῶ ἐρ ρητε καὶ οὔτ' ἐχει ἑσῶρια². Σεῦ καὶ α πενήτω ἐρανα-
 χορεῖν³ ἀβολὴ σα καὶ⁴ σα ἐσῆφῆτ ἀβολῆα πῶου κηρωαῖ οὔτος
 ἀσῆρ ἀσῶσις ἀβολὴ ἐσῆσι ἀωῖτ ἑσῶσι καὶ π' ἑσ.

ἐνασῆρπρῶτρεπῆν⁵ δε οἱ πε ποῶσι κηβῆν (-ῆε-) καὶ πενήτω
 εἶοταῖ ἀβῆα ἰωαννῆς ἐσῶταρερ ἐρωου ἀβολῆα καὶ κηβῆν ἀα-
 λιστα δε ποῶσι ἑκαταλάλια καὶ ἑσῆφῆτ ῥαπ ἐσῶ μέος καὶ
 καὶ ἰρι κηρωαῖ κηβῆν εἶφῆ ἀσῆφῆτ ἡσῶρῆα⁶ καὶ ἑσῆφῆ-
 τῆσῆ εἰσῶσι⁷ οὔτος ἐσῆσι κηπὶ κηαὶ τηρου καὶ πηποστολὸς
 εἶοταῖ ἑσῶσι καὶ κη ἐπῆρ κηαὶ ἀπαῖρητ ἑσῆτοῦρο κητε φῆ
 ἐνασῆρ κηροπομῆν⁸ μέος ἀκ. οὔτος εἶβε καὶ κησῶ ποῶσι
 ῥαβῶλη καὶ οἱ καὶ κη οὔσι κητε οὔρωαῖ κηκῆ κηρῆα ἑφῆ οὔτος
 κησῆσι πε κηφῆτ ἀσῆρε ῥεβῶ εἶβε τοῦσῆσῆ. οὔτος ἐτα οὔ-
 ρου κηαὶ ἑσῶσι κητε οὔτοπος κησῆτ ῥο ἐποῦρῆ ρηα κησῶλου

mains sur les yeux de l'aveugle et les signa au nom du Christ ; aussitôt, sur
 l'heure, l'aveugle vit ; mais, par la joie de la merveille qui avait eu lieu, sa
 mère poussa un grand cri, disant : « Que soit béni le Seigneur de ce saint
 vieillard moine ! » et, à cause de sa parole, une foule commença de se
 rassembler pour voir. Alors notre père se retira à l'écart, fuyant la gloire
 des hommes, et il disparut, le Christ le guidant.

Et notre père saint, abba Jean, exhortait chacun à se garder du péché, et
 surtout du bavardage et du jugement (téméraire), disant : « Cela rend
 l'homme étranger à Dieu, comme la fornication et l'idolâtrie, et le saint
 apôtre énumérant tout cela, a dit : Ceux qui sont ainsi n'hériteront pas le
 royaume de Dieu. » Et à cause de cela, il nous⁹ disait une parabole, disant :
 « Un homme pauvre avait deux femmes et toutes d'eux étaient nues, sans
 vêtement à cause de leur pauvreté ; et, lorsque fut arrivé le jour de fête d'un
 lieu, elles prièrent leur mari de les conduire elles aussi à la fête (?), afin

1. *Cod.* ἀμοναχος. — 2. *Cod.* ἑσῶρια. — 3. *Cod.* ἐραναχορεῖν. — 4. *Cod.* κη. —
 5. *Cod.* ἐνασῆρπρῶτρεπῆν. — 6. *Cod.* ἡσῶρῆα. — 7. *Cod.* ἑσῶσι. — 8. *Cod.* ἐνασῆρ-
 κηροπομῆν. — 9. Ce passage montre ou que l'auteur a entendu les paroles de Jean
 pendant qu'il était à Scété, ou qu'il rapporte les paroles d'un autre témoin.

εἰσαντελες ῥωοῦ ἡτοῦναῦ εἰν ἐτυοπ ἕει πιμα ετεμμαῦ. ποῦρα
 δε εῖθε ποῦβωῦ εβόλ ἀσθαμιο παῦ ποῦθῆνι εσοι ἡχολχολ
 οτοῦ ἀσθιοῦ ἡτῆτ ἐπеснт ерос οτοῦ ἀσθαλωοῦ εοῦχοι ἀσθσηρ
 κελωοῦ. ετατφοῦ δε ἐπιτῆι ἀσι ἐπυῶι εβόλῃεν τῆνῆι ἡχε οῦ
 εβόλιῃτοῦ ἀσθε παс εχεν τῆκοπρια ἀσῶοτῆ ποῦμνῦ ἡτωίσι
 εῖοῦπ οτοῦ ἀσθαμιο ποῦπῆνι ἀσθῶθε ἡπесῆωῦ οτοῦ ἀсθε παс
 ἀσοῦι ератс ἕατεп πιμнῦ (-зг-) ἀспаῦ εἰн ἐτυοп τηροῦ. τῆεοῦ
 δε ῥωс ἀсχοῦшт εβόλῃεν ἡχολ εснῆрнι ἕει τῆнῆι ἀспаῦ
 етесῦфери ἕει θεиτῆ ἡπιμнῦ πεχас ἡпесῆаи ἕе χнаῦ εтай-
 пориη аη κελ τεσμετατῦφит ἕе сῦпнι аη ере και φελῃи ποῦβωс
 τοι ῥιωтс еасер πωῆῦ ἡтесасχнелосгнн ἡηи ἡηос κел τε-
 метеῖннι еῖрнι ετῆнῆι ἡχε τῆαλαпωрос¹ етеμмаῦ ἐκсῦοῦωиῦ
 ἡηос аη ῥολωс εῖθε тесметеῖннι ἡпелεθο ἡпρωηи εῖθε пес-
 ῆωῦ εβόλ οτοῦ ἀсτῆ ῥаη етесерноῦ. песῆаи δε пехасῦ παс ἕе
 ηαῖρῆн еро ἡηи ἡηо οτοῦ ари пеллети ἕе ере ои паш ἡрнῆ. θαι
 ρω ἀснеллι ηῖраη τωίσι ἀсθῶθε ἡпесῆωῦ ιс ηθo² ῥωи тешоῦоиῦ
 аη ρω ῥολωс ηαῖрелл ηῖо ηῖли ηρωηи εῖθε οῦ тетῆ ῥаη етесωи.
 φῆаи ῥωи пехасῦ пе пелрнῆ епирι ἡпωῆῦ ἡηенноῖи ἡηи ἡηои

qu'elles pussent voir ce qui se passait en ce lieu. Leur mari, à cause de leur nudité, se fit un coffre percé de trous et il les y jeta toutes les deux, il les fit monter sur une barque et navigua avec elles. Lorsqu'ils furent arrivés au village, l'une d'elles sortit du coffre, elle alla vers le fumier, rassembla une foule de haillons, elle se fit une tunique, elle en revêtit sa nudité, elle alla, elle se tint debout près de la foule, elle vit tout ce qui avait lieu. Mais l'autre aussi qui était dans le coffre, elle regarda par les trous, elle vit sa compagne au milieu de la foule, elle dit à son mari : « Ne vois-tu pas cette courtisane avec son impudeur ? Elle ne rougit pas des haillons qui la couvrent ! » La malheureuse avait oublié sa honte à elle-même et sa pauvreté dans le coffre, ne se montrant pas du tout en présence des hommes à cause de sa pauvreté et de sa nudité, et elle jugeait sa compagne. Son mari lui dit : « Considère-toi toi-même, et pense de quelle manière tu es ; celle-ci a trouvé des haillons, elle a revêtu sa nudité ; voici que toi, tu ne te montres pas du tout en présence d'un seul homme, pourquoi juges-tu ta sœur ? C'est aussi, dit-il, notre ma-

1. *Cod.* ταλεпωрос. — 2. *Cod.* ιс θο.

μενεσα και δε οι ερε μενοι ουωα ποτεον δεη οταραπι
 εφραει μεωου νε δεη τφοριι ηξε πενωτ εθοταβι αββα ιωαν-
 νη (-ζη-) αμαγ εοτεον εφωβι εφοτωα ρι τφοριι οτορ αφριαι
 ηξε αββα ιωαννη εφτω μεοσ τε ραρα ερε φμεσι μεαιον
 ηθωη ενεπετεψε εροφ νε μελλον εριαι οτορ εφι αροα δεη
 οτυεν ρμοτ τε αφοτεα¹ οταραπι. ηκεροου δε οι εφοτωα ρι
 ττρανετα μεη ραν μενυ μεοναχοσ² ηξε πενωτ ατωρη ηαφ
 εβολθεν πινα οτορ αμαγ εοταιαφορα μεαιρητ δεη μενη
 εφοτωα. ραν οτοι ηζητογ ετοτεα εβω ραν οτοι ηρητογ ετ-
 οτεα ωη ραν κεοτοι ετοτεα καρι. πενωτ δε εφτοατ εχει
 παμεστηριον³ α οτεα ηωη ραροφ εβολθεν τφε εφτω μεοσ
 τε ηη ετοτεα εβω και νε ηη εφοτωα δεη οτορ φ μεη οτεερ-
 τερ μεη οτραυι μεηατικον ετωβη δεη ομεταθεοσικ ερε
 ηοηπολιτεαα δεη ηφηοσι ερε τοηπροεσχη ηνογ επιωι μεφρητ
 ηοσθοι ηοτεφ εφην ηαφ εθε φαι ετοτεα εβω. ηη δε εφοτεα
 ωη και νε ηη εφοτωα δεη οτυεν ερμοτ ετφ ωογ μεφτ ερρη
 εχει πεφηνυτ ηερταα μεη τεφωρεα εταφσεβτωτε ηωογ. (-ζθ-)
 ηη δε εφοτεα καρι και νε ηη εφοτωα δεη οτχρεμεα εττεα

Après cela, les frères mangeant dans une agape, notre père abba Jean étant assis avec eux sur le tapis, il vit un frère qui riait en mangeant sur le tapis, et abba Jean pleura, en disant : « Où est la pensée de ce frère ? Ne lui faudrait-il pas plutôt pleurer et gémir avec action de grâces, car il mange une charité ? » Un autre jour encore, notre père mangeant sur la table avec des foules de moines, il eut une révélation de l'Esprit-Saint et il vit cette différence parmi les frères qui mangeaient ; quelques-uns d'entre eux mangeaient du miel, d'autres mangeaient du pain, d'autres mangeaient de la terre. Notre père étant stupéfait sur ce mystère, une voix lui vint du ciel, qui disait : « Ceux qui mangent du miel sont ceux qui mangent avec crainte, tremblement et joie spirituelle, priant sans cesse, leur conversation étant dans les cieux, leurs prières montant en haut comme un parfum qui lui est agréable, c'est pourquoi ils mangent du miel ; ceux qui mangent du pain sont ceux qui mangent avec action de grâces, rendant gloire à Dieu sur sa grande activité et sur le don qu'il leur a préparé ; ceux qui mangent de la terre sont ceux qui mangent avec murmure, accusant, bavardant, jugeant : Ceci est

1. Cod. αφρα. — 2. Cod. μεοναχοσ. — 3. Cod. παμειστηριον.

αρχὴ οὐδὲ ἐτερνατάλαδην¹ ἐστὶ γὰρ καὶ φῶς καὶ ζωὴ καὶ φῶς καὶ πνεῦμα
 σερπρεπεί² αὐτὸ ἀπαίρηται ἐμεῖς εἶναι καὶ εὐχαρίστια εἶναι ἐπιτιμῆς ἀλλὰ
 μάλλον φησὶ ἐπεὶ καὶ οὐδὲν περὶ φῶς ἐστὶ ζωὴ καὶ φῶς οὐδὲν οὐδὲν ἐμοῦ ἐροῦν
 δεῖ οὐδὲν χαριεῖα ἐσοῦν ἐν αὐτῷ ἐβόλῃ καὶ φῶς ἀποστολῶν ἀπὸ τοῦ
 καὶ εἴτε³ ἐρετικῶν εἴτε⁴ ἐρετικῶν εἴτε⁵ ἐρετικῶν καὶ ἐρετικῶν καὶ ἐρετικῶν
 καὶ ἐρετικῶν ἀριτοῦ ἐπὶ ζωὴ καὶ φῶς.

πρὸς τὸν ἀπὸ τοῦ ἀκριβοῦς οὐδὲν πνεῦμα ἐπιδοῦναι πενήτω
 εὐδοκίᾳ ἀββᾶ ποίμιν φησὶ ἐταξίωσιν καὶ πατὴρ ἀββῆ δεῖ τερ-
 τερεῖα φησὶ ἐτε τερσοφία καὶ ἐτε ἀκριβοῦς ἀκριβοῦς⁶ γὰρ πρὸς
 καὶ ἐρετικῶν⁷ ἐσοῦν καὶ γὰρ καὶ πρὸς καὶ φῶς δεῖ καὶ ἐρετικῶν
 καὶ ἐρετικῶν⁸ καὶ ἐρετικῶν ἀπὸ τοῦ ἀκριβοῦς καὶ ἐρετικῶν ἐπὶ
 καὶ ἐρετικῶν⁹ καὶ ἐρετικῶν καὶ ἐρετικῶν ἀπὸ τοῦ ἀκριβοῦς ἀπὸ τοῦ
 οὐδὲν ἀπὸ τοῦ ἀκριβοῦς ἀββᾶ ποίμιν ἀκριβοῦς καὶ γὰρ καὶ πρὸς
 καὶ ἐρετικῶν¹⁰ καὶ ἐρετικῶν καὶ ἐρετικῶν ἀπὸ τοῦ ἀκριβοῦς ἀπὸ τοῦ
 καὶ ἐρετικῶν¹¹ καὶ ἐρετικῶν καὶ ἐρετικῶν ἀπὸ τοῦ ἀκριβοῦς ἀπὸ τοῦ
 καὶ ἐρετικῶν¹² καὶ ἐρετικῶν καὶ ἐρετικῶν ἀπὸ τοῦ ἀκριβοῦς ἀπὸ τοῦ
 καὶ ἐρετικῶν¹³ καὶ ἐρετικῶν καὶ ἐρετικῶν ἀπὸ τοῦ ἀκριβοῦς ἀπὸ τοῦ

mauvais et ceci est bon. Il ne convient pas du tout de parler ainsi ou de
 penser ainsi; mais ce qui est préférable, c'est de rendre gloire à Dieu et de le
 bénir en une nombreuse eucharistie, en accomplissant le commandement de
 l'Apôtre: Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez
 toute autre chose, faites toute chose pour la gloire de Dieu. »

Le grand diacritique, le sage à l'excès, notre père saint abba Poimin, qui
 a été un nouveau Paul en sa génération, celui qui avait une vraie sagesse, a
 raconté de grandes droitures nombreuses d'une foule de luminaires parmi
 nos pères, servant les œuvres étonnantes de l'Esprit-Saint qui habitait en
 nos pères pour le profit de nos âmes; lui donc, le vrai sage et tout saint abba
 Poimin a écrit des foules de droitures de celui qui est notre père, abba Jean
 le Kolobos, nous informant même mot à mot en ce qu'il a dit à son sujet, qu'il
 s'affermait magistralement dans l'habitude de la perfection, comme fils de
 Dieu, selon une grâce, produisant un fruit spirituel de l'Esprit-Saint; il disait

1. *Cod.* ἐτερνατάλαδην. — 2. *Cod.* σερπρεπεί. — 3. *Cod.* ιτε. — 4. *Cod.* ιτε. —
 5. *Cod.* ιτε. — 6. *Cod.* ἀκριβοῦς. — 7. *Cod.* καὶ ἐρετικῶν. — 8. *Cod.* ἐρετικῶν.
 — 9. *Cod.* ἐρετικῶν. — 10. *Cod.* καὶ ἐρετικῶν. — 11. *Cod.* ρητός. — 12. *Cod.* κριτικός.
 — 13. *Cod.* ἀκριβοῦς.

κατα φρη† ετεδνοστ γε πασιος εθια† ραν ενκομαος ποδα
 ραρ ποδα δει μη εθοταβ εθιασαρι ιτεϋρενα λεπεμο λι-
 βνια¹ ιτε πχс.

εβολ γε ριτεν πασιϋ† ικατορωμα² ιταιαμη α ποс θωϋ πας
 ικνοτ† ιαγιαμικ ιχεροϋβμη³ ετερκεπαζην⁴ εζως ιμαγ ιβεν
 ετρεφесθαι⁵ μμοϋ ιιατικωс δει ταπολατειс ιμαεστηριου
 ετρηπ ιτε πιπα εθοταβ εθε πεθνοϋϋι ιτε πεϋιϋ† ιτοϋβο.
 παρε ποδα δει ιιχεροϋβια⁶ αω μμοс μμοδα μμοϋ πε δει
 οϋχοϋ ιϋοϋταιοϋ γε χат ρω ιταρι πατειϋ εζωϋ ποϋκοϋϋι γε
 ϋτοϋβνοστ μμοс саβαωθ. соп ιβεν ετεϋμαερεπτελεη⁷ ι†προс-
 φορα εθοταβ ιχε πειπαπασιос ιιωт εθοταβ αββα ιωαηηис μμαϋερ
πεμπυα περθεωρεη⁸ ιτηα-(-οβ *in Cod.* οα-) ροϋεια μπιπα εθ-
 οταβ ριχεν μμα περ ϋωοϋϋι εϋφωηϋ μπιωη εοϋεωμα⁹ οϋοϋ
 παφοт εοϋεκοϋ¹⁰ ϋϋει¹¹. εηε μμαϋωρη παϋ εβολ οη πε μη
ετεμπυα ισι εβολδει ιμαεστηριου εθοταβ μμα μη ετεμπεμπυα
αη ρωστε ιεϋωρη παϋ εβολ οη ριτεν φ†. εϋθοϋηт ιχε μιαοс
тиреϋ εϋεραпаϋερεη¹² εϋμαερ ριτε ι† μμοϋ εβολδει ιμαεστη-

le monde; car chacun des saints réprimandera sa génération en présence du tribunal du Christ. »

Mais, à cause de ses grandes droitures, le Seigneur lui fixa deux puissances de Chérubins pour veiller sur lui en toute heure, pour le nourrir spirituellement de la jouissance des mystères cachés de l'Esprit-Saint, à cause du parfum de sa grande pureté. L'un des Chérubins disait à l'autre avec une envie digne d'être louée: « Laisse-moi poser un peu sur lui mon aile, car il est purifié pour le Seigneur Sabaoth. » Toutes les fois que notre tout saint père, le saint abba Jean, allait accomplir l'oblation sainte, il était digne de voir la présence de l'Esprit-Saint sur le lieu du sacrifice, changeant vraiment le pain au corps et le vin au sang; on lui découvrait aussi ceux qui étaient dignes de recevoir les mystères saints et ceux qui n'étaient pas dignes, de sorte qu'ils lui étaient aussi découverts de par Dieu. Lorsque le peuple se rassemblait pour faire l'offrande et qu'on était sur le point de commencer à leur donner les saints

1. *Cod.* μπιβηβια (sic). — 2. *Cod.* καθορτωμα. — 3. *Cod.* ιιχεροϋβμη. — 4. *Cod.* ετερκεπαζηη. — 5. *Cod.* ετρεφесθε. — 6. *Cod.* ιιχεροϋβμη. — 7. *Cod.* ετεϋμαερεπτεληη. — 8. *Cod.* περθεωρηη. — 9. *Cod.* εϋεωμα. — 10. *Cod.* εϋεκοϋ. — 11. *Cod.* φϋει. — 12. *Cod.* εϋεραпаϋερεηη.

ριον εθοταβ̄ αςχοτυτ̄ εβολ̄ ζεῑ κικνοϋ̄ οτοϋ̄ αςμαϋ̄ εοταττελος̄
 κτε̄ πο̄ς̄ εςοϋ̄ῑ ερατϋ̄ ζεῑ τοτ̄εν̄†̄ ερε̄ οτ̄σνεϋ̄ῑ θοκε̄ κτοτϋ̄ οτοϋ̄
 ιεχε̄ οτο̄ν̄ οτᾱῑ σᾱχῑ ρολω̄ς̄ ζεῑ κικνοϋ̄ ιε̄ εςμᾱεϋ̄ῑ ερᾱν̄ ρ̄ηνο̄τῑ
 ετε̄ςϋ̄ε̄ ᾱκ̄ κ̄ᾱς̄ερᾱπεῑλεῑσθαῑ¹ ερ̄νη̄ ε̄χω̄ς̄ κ̄χε̄ κ̄ιᾱττε̄λος̄ ες̄ο̄τω̄ϋ̄
 ε̄εν̄ το̄τϋ̄ ερ̄νη̄ ε̄χω̄ς̄ ζεῑ †̄νεϋ̄ῑ ε̄τ̄χη̄ ζεῑ τε̄ς̄χῑς̄ ᾱλλᾱ κ̄ᾱρε̄ κ̄ι†̄
 ρο̄ κ̄τε̄ κ̄ε̄κ̄ω̄τ̄ κ̄ε̄ε̄ θ̄ε̄με̄τᾱτᾱθ̄ο̄ς̄ κ̄ε̄†̄†̄ ε̄ρ̄κω̄λ̄τε̄ν̄² κ̄ε̄ο̄ς̄ κ̄ε̄
 ες̄χο̄τυτ̄ κ̄ε̄ᾱ πο̄τ̄τᾱσθ̄ο̄. κ̄ῑ ᾱε̄ ρ̄ωοϋ̄̄ ε̄το̄ϋ̄ῑ ε̄ρᾱτοϋ̄̄ ζεῑ κ̄ικ̄νοϋ̄̄
 ε̄τ̄χω̄ κ̄ρ̄ωοϋ̄̄ ζεῑ ο̄τ̄ρο̄†̄ κ̄ε̄ε̄ ο̄τ̄σ̄ε̄ρ̄τε̄ρ̄ κ̄ε̄ε̄ ο̄τ̄η̄ν̄ψ̄ῑς̄³ ε̄τ̄†̄
 κ̄ρ̄θ̄νοϋ̄̄ ε̄ρ̄ωοϋ̄̄ ζεῑ †̄ε̄κ̄κ̄λη̄ς̄ιᾱ ᾱτ̄σ̄η̄ε̄ ρ̄λῑ κ̄ε̄ε̄ϋ̄ῑ κ̄τε̄ κ̄κᾱρ̄ϋ̄ῑ κ̄ᾱς̄-
 κ̄αϋ̄̄ ο̄κ̄ κ̄ε̄ κ̄ε̄κ̄ω̄τ̄ ε̄ρᾱν̄ ᾱκ̄τη̄ κ̄ο̄τω̄ν̄ κ̄ῑψ̄η̄ρη̄ῑ κ̄τε̄ κ̄ωοϋ̄̄
 κ̄ε̄†̄†̄ (-ο̄τ̄-) ε̄τ̄η̄νοϋ̄̄ ε̄βολ̄ζεῑ κ̄ε̄ᾱ κ̄ε̄ρ̄ ψ̄ωο̄τω̄ϋ̄ῑ ε̄θο̄ταβ̄̄ ε̄τ̄η̄ᾱ
 ε̄σο̄τη̄ ε̄π̄ρη̄τ̄ κ̄ῑψ̄ε̄τ̄χη̄ κ̄ε̄π̄ο̄τᾱῑ κ̄ῑο̄τᾱῑ κ̄ικ̄κ̄νοϋ̄̄ ε̄θο̄ταβ̄̄ ε̄τε̄ρ̄-
 κ̄λη̄ρο̄φο̄ρεῑσθαῑ⁴ κ̄ε̄ωοϋ̄̄ ε̄βολ̄ζεῑ τ̄η̄ω̄ς̄ῑς̄ κ̄†̄τ̄ριᾱς̄ ε̄θο̄ταβ̄̄⁵.

σω̄τε̄ε̄ ᾱε̄ ο̄κ̄ ε̄κε̄ᾱῑν̄ε̄η̄ε̄ᾱ⁶ κ̄ῑψ̄η̄ρη̄ῑ κ̄τε̄ κ̄ε̄κ̄πᾱκ̄ᾱς̄ιο̄ς̄ κ̄ιω̄τ̄ κ̄ᾱτᾱ
 †̄ρη̄†̄ ε̄τᾱκ̄ε̄ε̄ς̄ ῑστο̄ρ̄ικ̄ω̄ς̄. ᾱς̄ϋ̄ω̄π̄ῑ ᾱε̄ ζεῑ κ̄ε̄νοϋ̄̄ κ̄ε̄κ̄ε̄ν̄τ̄ρῑς̄ε̄ᾱ-
 κ̄ᾱρ̄ιο̄ς̄ κ̄ιω̄τ̄ ᾱβ̄βᾱ θ̄εο̄φ̄ῑλο̄ς̄⁷ κ̄ᾱρ̄χη̄ε̄π̄ῑς̄κο̄πο̄ς̄⁸ κ̄τε̄ ρ̄ᾱκο̄†̄ ε̄κ̄ε̄
 ᾱς̄ε̄ρ̄κο̄ς̄ε̄ε̄ν̄⁹ κ̄ρᾱν̄ κ̄ε̄ν̄ϋ̄ κ̄ε̄ᾱρ̄τ̄η̄ρ̄ιο̄ν̄¹⁰ κ̄ε̄ ε̄ς̄τᾱρο̄ κ̄ε̄ωοϋ̄̄ ε̄ρα-

mystères, il regarda parmi les frères et il vit un ange du Seigneur qui se tenait au milieu d'eux, ayant une épée nue à la main, et, si quelqu'un des frères disait une parole ou pensait aux choses qu'il ne faut pas, l'ange le menaçait, voulant amener sur lui sa main avec l'épée placée dans sa main; mais les prières de notre père et la bonté de Dieu l'empêchaient, attendant leur conversion; mais ceux qui, parmi les frères, se tenaient silencieux dans la crainte, le tremblement et la vigilance, s'observant dans l'Église sans aucune pensée de la terre, notre père voyait des rayons de lumière admirable de la gloire de Dieu, sortant du lieu du sacrifice et entrant dans le cœur de l'âme de chacun des saints frères, les remplissant de la connaissance de la Trinité sainte.

Écoutez encore un autre récit admirable au sujet de notre tout saint père, selon la manière que nous l'avons trouvé historiquement. Il arriva au temps de notre père trois fois bienheureux, le père abba Théophile, l'archevêque de Rakoti, qui orna une foule de *martyriums*, les élevant en toute gloire,

1. *Cod.* κ̄ᾱς̄ερᾱπεῑλεῑσθ̄ε. — 2. *Cod.* ε̄ρ̄κω̄λ̄τε̄ν̄. — 3. *Cod.* ο̄τ̄η̄ν̄ψ̄ῑς̄. — 4. *Cod.* ε̄τε̄ρ̄-
 κ̄λη̄ρο̄φο̄ρεῑσθ̄ε. — 5. *Cod.* On lit à la marge ψ̄α, puis χ̄ᾱ κ̄ᾱῑ ε̄βολ̄, jusqu'à.... et
 laisse ceci de côté. — 6. *Cod.* ᾱῑν̄ε̄η̄ε̄ᾱ. — 7. *Cod.* θ̄εο̄φ̄ῑλο̄ς̄. — 8. *Cod.* κ̄ᾱρ̄χη̄ε̄π̄ῑς̄-
 κο̄πο̄ς̄. — 9. *Cod.* ᾱς̄ε̄ρ̄κο̄ς̄ε̄ε̄ν̄. — 10. *Cod.* κ̄ε̄ᾱρ̄τ̄η̄ρ̄ιο̄ν̄.

οὗτος κατσκότης κατάρχῃ οὗτος κατθαν πῆνημιούρτος κτε κη
 ετιϋον τιροῦ εφεσεμοῦ ερον εφετοῦτον εφετ̄ ωοῦ κακ πιϋφρη
 εθναπες πιτοῦμενος οὗτος πινονομος κτε ποε σαβαωθ φ̄τ̄
 απικλ̄. εταῦτε καὶ δε κατ̄ δεχα ρως τεως κτε φ̄ται πενωτ δε
 εθοταβ̄ εφεμερ̄ εβολ̄ζειν φραϋι απικεμοῦ απιατικον παλιν οη
 πεχατ̄ κωοῦ τε καιοτ̄ εθοταβ̄ μεμαρτ̄τροε κτε κχε φ̄τ̄ φιωτ̄
 απιαρ̄τ̄ δεκωτ̄ ποταμαρτ̄τριον¹ επερ̄ φ̄μεετι απετειραν (-ος,
in Cod. οη-) εθοταβ̄ εαφοτορητ̄ εφερατεν² ζει ραν̄ τ̄ρο ετοϋϋ
 εορε κτεκλεψανον³ εθοταβ̄ οὗτος κζητεϋ εοταλσο κελ̄ οϋωτ̄
 κοτοκ̄ κιβειν εθναρ̄τ̄ επ̄χε φ̄τ̄ μελιετᾱ τ̄πολιε ρακοτ̄ κελ̄ τ̄-
 χωρᾱ τ̄ιρε κτε χνη̄. κωοῦ δε οη κιατιε ζει οϋεαν̄ ποτωτ̄ πε-
 ρωοῦ απενιωτ̄ τε ποε φ̄τ̄ εφετ̄ μεφ̄βεχε κμεκ̄ζει κακ̄ ζει πιων̄ε
 εθινοῦ πιϋᾱ επ̄ερ̄ εθ̄ενη̄ ϋᾱ επ̄ερ̄ κατᾱ πεωοτ̄τεν̄ κτεϋπροδαρεσιε⁴
 εθναπες̄ ἀλλ̄α καὶ εκεχοτοῦ απιαρχ̄ επικκοπος⁵ τε εθ̄βε κενωμα
 μεν̄ μεμον̄ ϋᾱομε̄ επ̄τιρηϋ εοροτοτοθ̄βοῦ εκεμεωιτ̄ εοροϋϋωπι
 κζητεϋ ϋᾱ εβολ̄ εᾱ βολ̄ απαιμᾱ ετοϋχη̄ κζητεϋ τ̄ινοῦ κατᾱ φ̄οτ̄-
 αρ̄σαρη̄ απρεϋϋωιτ̄ φ̄τ̄ τε καιρη̄τ̄ πε̄ ετασρανατ̄⁶ ϋᾱ περοοῦ

ce qui existe, te bénisse, te sauve et te donne gloire, ô bon compagnon, hégoumène et économe du Seigneur Sabaoth, le Dieu d'Israël ! » Et lorsqu'ils eurent dit cela, la voix se tut un moment. Mais notre père saint, rempli de la joie de la bénédiction spirituelle, leur dit de nouveau : « Mes pères saints, martyrs du Christ Dieu, le père de la foi a bâti un *martyrium* pour commémorer votre nom saint, il m'a envoyé demandant par des prières nombreuses que vos saintes reliques habitent en ce (*martyrium*) pour la guérison et le salut de quiconque croira en le Christ Dieu, surtout pour la ville de Rakoti et tout le pays d'Égypte. » Mais eux, les saints, d'une voix unique dirent à notre père : « Que le Seigneur te donne salaire de tes souffrances dans la vie éternelle à venir qui durera éternellement, selon la direction de son élection pleine de bonté; mais dis ceci au patriarche : « Pour nos corps, il n'est pas du tout possible de les transporter en un autre endroit pour qu'ils y soient jusqu'à la fin, en dehors du lieu où ils sont maintenant, selon l'ordre de Dieu le créateur; car il lui a plu qu'il soit ainsi jusqu'au jour où il ressuscitera la

1. *Cod.* μαρτιριον. — 2. *Cod.* ετη. — 3. *Cod.* λταμψανον. — 4. *Cod.* προδερεσιε.
 — 5. *Cod.* αρχιεπισκοπος. — 6. *Cod.* πετασρανατ̄.

ετερηματουτος πθαλειο τηρς. ολωσ εθε πατων ηνεψις ηεε
 ηεσηαρ† ετχιη εβολ ηεε ηεκκετλαεος¹ ρωκ ψαρον τεηναχα
 ηεψις ψοσιτ αν αλλα μαροτερκοσειη² επιτοπος ητοτχα
 †φαιφαιη³ τηρε αυι ατση ηεζ ρι θηε οτοζ ητερερεσηατες-
 θα⁴ μεεαυ ηεε πιλδος τηρς ηεε ηηλιρος και⁵ θει ηεχωρρ
 τεηνα ητεηχω ησητη ηοτχοη ηεε οτσεογ ητε ποσ οττοσβο ητε
 ηηη ηεφ† (-οζ-) φαι ετε ηεσηραη σι ωογ θει ηκαρι τηρς οτοζ ερε
 κελι ηιθεη οτωψτ ηαυ ηα ηηηοσι ηεε ηη ετρηει ηικαρι ηεε ηη
 οη ετεσπεσι ηηικαρι σε μεεοη ρλι μεεα οη ηθαε ητεσηπροσκυη-
 εις ητελεια⁶ οτοζ θει οτχοη ητε φ† ηηικα τεηναψωη ησητη
 ηηατικωσ ριτη ραν ηηηη ηεε ραν ψηηρι εοτωογ⁷ ηηη ετε-
 μαρωοτ ψα ηεηεζ εποτχα ηηηψτχη ητι εσηηθ ηεε ηαρχιε-
 ηεκοπος⁸ οτοζ μεηεηωψ οη τεηναορι ηαδραυ ηεσηκεθ⁹ ηαηα-
 δοχοσ¹⁰ μεηεηωψ. οτοζ μεηεηα ηαι οτχαη ηαψωη ριει ηη-
 καρι τηρς ητε ηηρωη ερ ατεη επταιο η† μετρεση ηεθηαηεψ ητε
 φ† ητοτσε οτα επεσηραη εθοταθ ετσωψ ηεσημα ηερ ψωοτψη αηοη
 ρωη τεηναχω ηεωη ηηηηα ετασθοτη ηαι οτοζ τεηναη εβολ

Création entière. Cependant à cause du combat de ses souffrances, de sa foi parfaite et du voyage que tu as fait vers nous, nous ne laisserons pas sa souffrance sans fruit; mais qu'on orne le *topos*, qu'on y place tout le luminaire suspendu sans huile ni mèche, qu'on s'y réunisse avec le peuple tout entier et, dans la nuit, nous viendrons afin d'y mettre une vertu et une bénédiction de Dieu, ainsi que la pureté de la maison du Seigneur, que son nom prenne gloire en toute la terre et que tout genou l'adore, ceux des cieux, ceux de la terre et ceux de dessous la terre, afin qu'aucun lieu ne soit privé de son adoration parfaite; et, par la vertu du Dieu d'Israël, nous serons en ce (*topos*) spirituellement par des prodiges et des merveilles, pour la gloire de celui qui est béni jusqu'aux siècles, pour le salut des âmes tant que vivra le patriarche. Et après lui aussi, nous resterons près de ses deux successeurs. Puis ensuite des ténèbres seront sur la terre entière, afin que les hommes ignorent la gloire de la bonté de Dieu, qu'ils blasphèment son nom saint, qu'ils souillent son autel¹⁰; mais aussi nous laisserons le lieu qu'on nous aura

1. *Cod.* σινλαεος. — 2. *Cod.* κοσειη. — 3. *Cod.* φαιφαιη. — 4. *Cod.* εσηατεςεε.
 — 5. *Cod.* κε. — 6. *Cod.* τελια. — 7. *Cod.* ετωογ. — 8. *Cod.* αρχηεπισκοπος. —
 9. *Cod.* διατοχοσ. — 10. Mot à mot: Son lieu de sacrifice.

ις οὐρανῷ καὶ ἡσυχίᾳ ἀσπασίαι δὲν πύλον εὐσταθὲς οὐδὲ οὐρανῷ
 καὶ οὐρανῷ εὐσταθὲς ἀσπασίαι δὲν πύλον ἀλλήλα ἐκ πύλου καὶ πόλις
 ῥακοῦ καὶ ἑφῆα πύλου καὶ εὐσταθὲς ἐκ ἀσπασίαι¹ (sic) τῆρε μὲν
 εὐσταθὲς ἐστὶ πύλον δὲν οὐρανῷ εὐσταθὲς ἐκ ἀσπασίαι τῆρε
 πύλου καὶ πύλου ἐκ πύλου πύλου εὐσταθὲς ἀσπασίαι² καὶ πύλου
 πύλου εὐσταθὲς ἀσπασίαι ἐκ πύλου πύλου ἀσπασίαι³ καὶ πύλου
 τῆρε εὐσταθὲς ἀσπασίαι ἐκ πύλου πύλου ἀσπασίαι⁴ ἐκ πύλου
 εὐσταθὲς οὐδὲ ἐκ πύλου πύλου ἀσπασίαι δὲν πύλου πύλου
 πύλου ἀσπασίαι⁵ πύλου ἀσπασίαι δὲν πύλου πύλου ἀσπασίαι⁶
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁷ πύλου ἀσπασίαι⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁹ πύλου ἀσπασίαι¹⁰ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι¹¹ πύλου ἀσπασίαι¹² πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι¹³ πύλου ἀσπασίαι¹⁴ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι¹⁵ πύλου ἀσπασίαι¹⁶ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι¹⁷ πύλου ἀσπασίαι¹⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι¹⁹ πύλου ἀσπασίαι²⁰ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι²¹ πύλου ἀσπασίαι²² πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι²³ πύλου ἀσπασίαι²⁴ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι²⁵ πύλου ἀσπασίαι²⁶ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι²⁷ πύλου ἀσπασίαι²⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι²⁹ πύλου ἀσπασίαι³⁰ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι³¹ πύλου ἀσπασίαι³² πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι³³ πύλου ἀσπασίαι³⁴ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι³⁵ πύλου ἀσπασίαι³⁶ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι³⁷ πύλου ἀσπασίαι³⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι³⁹ πύλου ἀσπασίαι⁴⁰ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁴¹ πύλου ἀσπασίαι⁴² πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁴³ πύλου ἀσπασίαι⁴⁴ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁴⁵ πύλου ἀσπασίαι⁴⁶ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁴⁷ πύλου ἀσπασίαι⁴⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁴⁹ πύλου ἀσπασίαι⁵⁰ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁵¹ πύλου ἀσπασίαι⁵² πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁵³ πύλου ἀσπασίαι⁵⁴ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁵⁵ πύλου ἀσπασίαι⁵⁶ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁵⁷ πύλου ἀσπασίαι⁵⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁵⁹ πύλου ἀσπασίαι⁶⁰ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁶¹ πύλου ἀσπασίαι⁶² πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁶³ πύλου ἀσπασίαι⁶⁴ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁶⁵ πύλου ἀσπασίαι⁶⁶ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁶⁷ πύλου ἀσπασίαι⁶⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁶⁹ πύλου ἀσπασίαι⁷⁰ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁷¹ πύλου ἀσπασίαι⁷² πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁷³ πύλου ἀσπασίαι⁷⁴ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁷⁵ πύλου ἀσπασίαι⁷⁶ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁷⁷ πύλου ἀσπασίαι⁷⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁷⁹ πύλου ἀσπασίαι⁸⁰ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁸¹ πύλου ἀσπασίαι⁸² πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁸³ πύλου ἀσπασίαι⁸⁴ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁸⁵ πύλου ἀσπασίαι⁸⁶ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁸⁷ πύλου ἀσπασίαι⁸⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁸⁹ πύλου ἀσπασίαι⁹⁰ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁹¹ πύλου ἀσπασίαι⁹² πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁹³ πύλου ἀσπασίαι⁹⁴ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁹⁵ πύλου ἀσπασίαι⁹⁶ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁹⁷ πύλου ἀσπασίαι⁹⁸ πύλου
 πύλου ἀσπασίαι εὐσταθὲς ἀσπασίαι⁹⁹ πύλου ἀσπασίαι¹⁰⁰ πύλου

lumière dans le lieu saint, un grand (et) saint parfum fut dans l'air, surtout
 au-dessus de la ville de Rakoti et de l'habitation des saints, tout le luminaire
 s'étant allumé tout à coup, flambant avec excès, presque jusqu'à dire que
 tout le lieu avait pris feu: tout cela ayant lieu pour montrer la présence des
 saints dans la ville. Alors l'archevêque et toute la foule qui était avec lui,
 lorsqu'ils virent cette merveille étonnante, chantèrent, bénissant et glorifiant
 Dieu en de grands chœurs, remplis d'une joie spirituelle. Mais le saint
 Théophile voyait les trois saints jeunes gens qui sanctifiaient le topos avec
 lui et il reçut leur bénédiction. Des foules de peuples qui en furent dignes virent
 cette vision si glorieuse, soit évêques, soit clercs, soit moines, soit laïques.
 Lorsque le matin eut paru, l'archevêque fit une synaxe, fêtant spirituellement
 avec toute la ville, et il leur donna les mystères saints, comme il est dit sur-
 tout dans une autre histoire ancienne que nous avons trouvée, à savoir que de
 grandes guérisons eurent lieu pour les malades de toute sorte en ce jour-là, et

1. Cod. ἀσπασίαι. — 2. Cod. ἀσπασίαι. — 3. Cod. ἀρχιεπίσκοπος. — 4. Cod. θεοφύ-
 λος. — 5. Cod. θεωρίαι. — 6. Cod. ἀσπασίαι. — 7. Cod. ἰτε. — 8. Cod. ἰτε. — 9. Cod. ἰτε.
 — 10. Cod. μοναχός. — 11. Cod. ἰτε. — 12. Cod. ἀρχιεπίσκοπος. — 13. Cod. ἀρχεα.

ζελλο γε μη γαρά ἴπολις ψωψ̄ πενωτ. ἀσ̄ερ̄ οὐω̄ η̄γε̄ πενωτ
 ε̄θο̄ραβ̄ ἀβ̄βα (-πα-) ιωαννης̄ πεχᾱς̄ η̄ω̄οῡ γε̄ με̄ον̄ πᾱρῑ†̄ ο̄ῑ πε
 ἀλλὰ με̄ιχᾱ π̄ᾱε̄στ̄̄ ε̄ερ̄ ο̄ς̄ ε̄ρο̄ῑ ρ̄ω̄ ε̄ς̄ᾱῑ η̄θᾱβᾱλ̄ ε̄π̄ῡω̄ῑ ε̄πᾱγ̄
 ε̄π̄ρο̄ η̄ρ̄λῑ η̄ρ̄ω̄ᾱῑ ε̄β̄η̄λ̄ ε̄πᾱρ̄χη̄ε̄π̄ῑσκο̄πο̄ς̄¹ με̄ᾱτᾱτ̄ε̄. τᾱχ̄ρε̄ ο̄η̄-
 η̄οῡ ρ̄ω̄τε̄η̄ πεχᾱς̄ η̄ε̄η̄η̄οῡ ζ̄ε̄η̄ πᾱρε̄ρ̄ η̄ε̄τε̄νε̄ᾱῑσ̄ον̄ς̄² ε̄ο̄ρε̄ πε̄τε̄η̄-
 ρ̄η̄τ̄ ψ̄ω̄π̄ῑ ε̄ς̄το̄ῡβ̄η̄ο̄στ̄ η̄ε̄η̄οῡ η̄β̄ε̄η̄ γε̄ ρ̄η̄ᾱ η̄τε̄τε̄η̄ψ̄ω̄π̄ῑ η̄ο̄τε̄ρ̄φ̄ε̄ῑ
 με̄π̄η̄η̄ᾱ ε̄θο̄ραβ̄ η̄ε̄ε̄ με̄ᾱ η̄ο̄γ̄ω̄³. ε̄τᾱδ̄ε̄ω̄τε̄ε̄ δε̄ ε̄κᾱῑ η̄γε̄ η̄ε̄η̄η̄οῡ
 ἀτ̄χε̄ε̄ ρ̄η̄οῡ με̄ᾱψ̄ω̄. ε̄ς̄με̄ο̄ῡῑ δε̄ ε̄β̄ο̄λ̄ζ̄ε̄η̄ ο̄ῡχο̄ε̄ ε̄ο̄ῡχο̄ε̄⁴ η̄γε̄
 πενωτ̄ ε̄θο̄ραβ̄ ἀβ̄βᾱ ιωαννης̄ ρ̄η̄τε̄η̄ π̄σ̄ῑε̄ῑ η̄τε̄ς̄ᾱρε̄τη̄ με̄ᾱλ̄ῑε̄τᾱ ε̄ς̄-
 ο̄ρο̄ η̄ρ̄ᾱη̄ η̄ε̄χ̄ω̄ο̄η̄η̄ ε̄ρ̄ ρ̄ᾱε̄ᾱο̄ ζ̄ε̄η̄ ††.

με̄η̄ε̄η̄ε̄ᾱ ο̄ῡᾱη̄η̄ η̄ε̄ρ̄ο̄ο̄ῡ ιε̄χ̄ε̄η̄ ε̄τᾱς̄η̄ ε̄β̄ο̄λ̄ζ̄ε̄η̄ ρ̄ᾱκο̄†̄ ᾱ η̄ε̄βᾱρ̄βᾱ-
 ρο̄ς̄ ε̄ρ̄ ο̄ς̄ ε̄ψ̄η̄η̄τ̄ ζ̄ε̄η̄ ρ̄ᾱη̄ ρ̄η̄η̄ο̄η̄ η̄η̄ο̄ῡᾱε̄ε̄στ̄ω̄οῡ ο̄ο̄ο̄ η̄τ̄ε̄ρ̄ᾱη̄η̄-
 η̄ο̄η̄⁵ κᾱτᾱ †δε̄ ε̄τᾱδ̄ε̄ω̄ς̄ ε̄τ̄ᾱη̄ο̄ η̄η̄κᾱτᾱε̄τᾱς̄η̄ η̄ε̄ε̄ τ̄ᾱιᾱτ̄ω̄σ̄η̄ η̄η̄ε̄η̄-
 η̄ο̄†̄ ζ̄ε̄η̄ ο̄ῡτε̄η̄ω̄ε̄η̄ η̄ε̄η̄ρ̄η̄ο̄η̄ ε̄ς̄σο̄ᾱῑ η̄ε̄ω̄οῡ ο̄ο̄ο̄ ε̄ς̄ψ̄ω̄ς̄ η̄η̄η̄το̄πο̄ς̄
 ε̄θο̄ραβ̄. πενωτ̄ δε̄ ε̄θο̄ραβ̄ ἀβ̄βᾱ ιωαννης̄ ε̄η̄ᾱς̄ε̄ρ̄ᾱε̄δ̄ε̄τᾱη̄ η̄ε̄
 με̄π̄ε̄ᾱᾱῑ με̄η̄χ̄ε̄ ε̄τ̄η̄ο̄η̄ η̄ζ̄η̄η̄τ̄ε̄ ε̄ς̄ᾱω̄ με̄ε̄ο̄ς̄ γε̄ ε̄ψ̄ω̄η̄ ἀτ̄η̄ᾱη̄ε̄ο̄ᾱῑ
 η̄ε̄ω̄τε̄η̄ ζ̄ε̄η̄ τᾱη̄βᾱη̄η̄ φ̄ω̄τ̄ ε̄κ̄ε̄ο̄σ̄η̄. ο̄ο̄ο̄ ζ̄ε̄η̄ η̄ᾱῑ ἀσ̄ε̄ρ̄ ρ̄η̄η̄τε̄ η̄η̄ᾱ π̄η̄-
 το̄πο̄ς̄ ε̄β̄ο̄λ̄ (-η̄ε̄, in *Cod.* πα-) η̄γε̄ πενωτ̄ ἀβ̄βᾱ ιωαννης̄ ε̄ψ̄ε̄ η̄ᾱς̄

père saint abba Jean répondit et leur dit: « Non, ce n'est pas ainsi; mais je
 n'ai pas laissé la pensée dominer sur moi pour lever les yeux et voir le visage
 de quelque homme, si ce n'est de l'archevêque seul. Affermissez-vous, dit-il,
 ô frères, dans la garde de vos sens, afin de faire que votre cœur soit purifié
 en tout temps et que vous soyez un temple et une habitation pour l'Esprit-
 Saint. » Et, lorsque les frères eurent entendu cela, ils prirent profit gran-
 dement. Et notre père saint abba Jean, marchait de vertu en vertu par la
 hauteur de sa vertu, surtout en rendant les autres riches en Dieu.

Après une foule de jours depuis son retour de Rakoti, les barbares domi-
 nèrent Schiit en des œuvres haïssables et tyranniques, selon la manière dite,
 perdant la situation et la succession de nos pères dans une pensée de bêtes
 sauvages, les poursuivant, détruisant les lieux saints. Mais notre père saint
 abba Jean méditait la parole du Christ qui habitait en lui, disant: « Si l'on
 vous chasse de cette ville, fuyez dans une autre. » Et, en cela, il commença
 d'abandonner le lieu, notre père abba Jean, pour aller au Clysmā, surtout

1. *Cod.* ἀρχιεπίσκοπος. — 2. *Cod.* η̄ε̄τε̄νε̄ε̄σ̄ον̄ς̄. — 3. *Cod.* με̄ᾱπο̄γ̄ω̄. — 4. *Cod.*
 ε̄ς̄σο̄ᾱ. — 5. *Cod.* η̄τ̄ε̄ρ̄ᾱη̄η̄ο̄η̄.

εα πητοι ποσποταμος ζει οσπηλαιον¹ φαι εταροαμοσ ηαε
 εβολζει ραν οηη βατα πτηνοσ αφη ετεριζιτησ οη ζει ψηητ οσοσ
 αρεαει ηζητησ οη ερηηη εφτ μαλιετα ζει οστηωειε εστοσσο
 εζει ηεραειηειε ηεα ηεηπολιεια² ερηεφρητ ρωε αε τηοσ ρηαη
 αρερ ρητε ζει οαετθερι αηερατ. φτ δε ηεραη ρωοσψ ηεηοσ
 ηηειη ζα ηεηηλααα ηροσο δε ηη εσοσαβ ηταε αρεωσψ ηοσπτε-
 τοσ ηηοαηκοσ οσοσ ηερεβηε εορεεραιακοηηη³ ηαε εογεβολ
 ηε ζει ηηαι ετεαααγ εοσοη ηταε αααγ ηοσηαοτ ερηηη εβολ
 εσοη ηηη εσοσαβ ηηροσ ετζει ηηωοσ ετεαααγ μαλιετα ηεηηοτ
 εσοσαβ ηροσο ερηοση εροσ ζει οσχοσ ααετααη ηοστ εηοσχαη
 ητερησχη οσηηητ εαρ τε ηεηπολιεια⁴ ηατα φρητ ετασχοσ (-πα,
in Cod. ηε-) οσηαροθηοσ ηε ηεζει ηεραετκοσσι ερηηη εφτ ζει
 ραν ηροεσχη ηεα ραν αειηειε εσοσψ εηεηαρερ ηεαηψα δε οη
 ηηαγ εραη σωρη εβολ εσοσαβ εβολοηηηη φτ. οσοσ ηαηρωαη φαι
 ηαοη ηαιακοηηηε αηεηηοτ εσοσαβ αββα ιωαηηηε. οσχοη δε
 ητεβλοααε ηεψαρερ ηοτ ηε εηεηηοτ εοβε οσχηρεια⁵ ηαηαυκαοη⁶
 οσοσ ηεψαρεραη ηε ητηεραηηη εσοσαβ ηατα φρητ ετασχοσ. ηεη-
 ηοτ δε ρωε οη ηαρηηοσ ηε εηηαι ηραη εοη⁷ ετηα εροσ εβολ-

rocher, en dessus d'un fleuve, dans une caverne qu'il se fit en des pierres, selon le type de celle qu'il habitait à Schiit; il y resta assis, constant en Dieu et surtout en une connaissance, ajoutant à ses ascèses et à ses dévotions, étant comme si déjà en ce jour il commençait la nouveauté de son intelligence⁸. Mais Dieu qui, en tout temps, prend soin de sa créature et surtout de ses saints, destina un laïque fidèle et pieux pour le servir; il était de ce village, il avait une foi parfaite pour tous les saints qui étaient en cette montagne, surtout (pour) notre père saint qui le conseillait en une émulation de Dieu pour le salut de son âme: car sa dévotion était grande, comme il a été dit, il était vierge de corps depuis son enfance, constant pour Dieu en des prières et des ascèses nombreuses, il était digne de voir les visions saintes de Dieu, et cet homme-là était le serviteur de notre père saint abba Jean. Une fois par semaine, il allait trouver notre père à cause du besoin nécessaire, et cela, il le faisait le dimanche, ainsi qu'on l'a dit. Mais notre père allait aussi quelque-

1. *Cod.* οσπηλαοη. — 2. *Cod.* ηολιηα. — 3. *Cod.* αιακοηηη. — 4. *Cod.* ηολιηα. — 5. *Cod.* οσχηρεια. — 6. *Cod.* ηαηαυκαοη. — 7. *Cod.* ηραηεοηεοη. — 8. C'est-à-dire comme s'il commençait de mener la vie monacale.

ριτει φ̄† φαι μαλιστα ετερενερρειν¹ η̄σιτη ποταμυ ηταλσο
 ηρη† η̄βει ηροσο δε επι κερκαθαριζειν² η̄ποψυχη εβολζει
 τψωρα η†τρικεια³ ᾱβο† ητε φαεταλληνοσ ζει η̄σι η̄ορε φωσ-
 ωνηοτη ητεγαρετη η̄αι οη ζει η̄ια ετεαααυ ᾱφρη† η̄οψωε-
 τηρ ᾱψωηι ταρ η̄οου η̄σαυ ᾱωιτ τηρου εδοτη επισυαι οσο
 εθε ηρη† ετοσερμετεχην⁴ ᾱποσπορεα εβολζιτοτεη ᾱπεινωτ
 ᾱψωαεωτεα δε ᾱρη επιωι εβολζει η̄τωου η̄αρε η̄αηυ τηρεη
 ητε η̄φαι η̄νου εβολ ζαχωη ηε η̄ληια η̄βει εσι ᾱμου εβολζιτοτεη
 (-η̄ε-) ρωε ε̄ερ η̄εθιαηεη η̄τωου τηρου η̄αψωου ταρ η̄ξε η̄-
 ψυχη ετασφοκμου εβολζει η̄ενσις ᾱη̄ααηι ε̄ερτ̄ραη̄εσ̄ε-
 θαι⁵ ε̄ρηι ε̄ωου ζει ραι ᾱηυ η̄εωοτ ε̄† ᾱωιτ ᾱφ† ᾱλιστα
 η̄ι ε̄ζει η̄ψεαηυ η̄η̄εαω̄λοι⁶ ε̄ᾱστορ̄η̄ο ᾱη̄ια τηρεη η̄ατην οσ-
 ρωαη η̄οσωτ η̄εα η̄ερηι τηρεη. οσο φαι κατα φρη† ετασχοε ηε
 οσρααο ᾱααηω ηε ε̄ροι η̄η̄εητε ζει οσ̄αετ̄ραη̄η̄οσ⁷ η̄εα οσ-
 μετασθαηε εθε η̄αηαι η̄η̄ε̄χηη̄εα εοσθη η̄ταεη ᾱααυ η̄οσ-
 ᾱηυ η̄εαω̄λοι⁸ η̄ποσ̄η̄ ρη⁹ ρατ ε̄ζει η̄ερηι ε̄ψεαηυ ᾱαωου
 κατα φωσωυ ᾱη̄ιαβο̄λοσ. οσο φαι οη η̄εηαε† η̄οσαηυ η̄ζει

fois au village, mû par Dieu qui surtout opérait par lui une foule de guérisons de toute sorte, et surtout pour la purification de leurs âmes de la lèpre de l'adoration abominable de l'hellénisme, en faisant que la lumière de ses vertus brillât sur ce lieu à la manière d'un astre, car il fut pour tous un guide vers le salut et pour la manière dont ils atteindraient leur salut par l'entremise de notre père; lorsqu'ils apprenaient qu'il était monté de la montagne, toute la foule du village allait au-devant de lui, tout âge, pour prendre sa bénédiction, comme de leur bienfaiteur à tous; car elles sont nombreuses les âmes qu'il arracha des mains de l'ennemi qui les tyrannisait dans des foules de formes, irritant Dieu, surtout ceux qui étaient (encore) idolâtres ayant purifié tout le lieu à l'exception d'un seul homme et de sa maison entière. Et celui-là, comme on l'a dit, était un (homme) riche grandement, étant dur avec tyrannie et avec arrogance à cause de l'abondance de ses richesses; il avait là une foule d'idoles en or et en argent qui étaient en sa maison et qu'il servait selon la volonté du diable. Et celui-là avait donné

1. *Cod.* ενερηη. — 2. *Cod.* καθαρίζειν. — 3. *Cod.* τρεκεια. — 4. *Cod.* μετεχηη. —
 5. *Cod.* τυραννεσθε. — 6. *Cod.* ιαωλοι. — 7. *Cod.* οσ̄αετ̄ραη̄η̄οσ. — 8. *Cod.* η̄ιαω-
 λοι. — 9. *Cod.* ρη.

κινηστος πορθοζος πε ηροσο δε ηη εσηαταςωου εβολζει
 πρημυι ετρου εζοτη επιεει μεφοτωμη απχε ας† ηραη ηυ† ηεε-
 καρ ηωου οσορ ταχα μεφρη† εταστος εφρι τοτε ηοταμυ ησον
 εερ πετωου απενπανατος ηωτ ζει φθοικος απιααθολος εςερ-
 επιβοτλετην ¹ ερου οσορ εςχωρζ ζει οσχρου ηκαγ ηιβει εωλι
 απερωις εβολζιζει ηικαρι. φ† δε ηικαι ρωοτυ οσορ πεκεπαστης
 ηηη εθοταθ (-πε, in *Cod.* ηη-) απεφερανεχεσθαι ² εορε οσρωθ
 εςρωου ταδε περβωκ αλλα μαλλοη ζει οσσοφια εςερ ρωθ μα-
 λιστα επεφοσται ριτη ηεσχη ητε πεηωτ αββα ιωαννης αςηη
 ηοτυωη εσωυ ητε ραι ηελα ησωυ εσ† ηκας μεαυω ρωστε ζει
 φαι ητεφερ βελλε απεφθ μεθαλ οσορ ητεφσεκ ³ φεντ εβολζαρου.
 ηεφεβιακ δε ηεε ηη ετε ηοσυ τηρου εςερ ρηθι οσορ εστωιτ εσ-
 σωσι ζαρατου ηιοσηοσ† ηιοσθ εταμοσ† οσθε φοσαι φοσαι
 μεωου εφοσηαζμεε. οσορ ηαρε ρλι μεθονθεια ⁴ υπο απιταλαι-
 πωρος ⁵ ετεμεαυ αι πε εα ρλι ηεα αλλα μαλλοη ηαρε φμεου
 χεεχοε εσωυ ηροσο πε εαφερ μεφρη† ηοτυε εςχεφσωε. εςχη
 δε ζει ταθδασηος ⁶ θαι αςτος ζει τεφανατηη μοτικ ζει οσζικι

une foule de souffrances aux fidèles orthodoxes et surtout à ceux qui s'étaient convertis de l'adoration, à la connaissance de la lumière du Christ, leur donnant de grandes douleurs, et bientôt, comme il a été dit, il essaya une foule de fois de faire du mal à notre tout saint père par la haine du diable, lui tendant des embûches et des filets en cachette, à toute heure, pour prendre sa vie de dessus la terre. Mais Dieu, qui veille sur les saints et les abrite, ne souffrit point qu'une chose mauvaise prit son serviteur; mais plutôt, dans une sagesse qui travaillait surtout à son salut, par les prières de notre père abba Jean, il envoya sur lui une maladie, de sorte que des pustules à sa tête le firent souffrir grandement, si bien qu'il devint aveugle de ses deux yeux et qu'il laissa couler des vers de lui-même. Ses serviteurs et tous ceux qui lui appartenaient étaient dans le deuil, gémissant, courant aux pieds de leurs dieux en or, invoquant chacun d'eux pour le sauver, et aucun secours n'était à ce malheureux ni d'un côté, ni de l'autre, mais plutôt la mort prévalait contre lui de plus en plus; il était comme un morceau de bois brûlé. Étant donc en ce tourment, il dit dans sa nécessité, et à peine si l'on entendit sa

1. *Cod.* επιβοτλετην. — 2. *Cod.* ανεχεσθε. — 3. *Cod.* ητεφσεκ φεντ (*sic*). — 4. *Cod.* μεθονθια. — 5. *Cod.* ταλενωρος. — 6. Ce mot est bien au féminin.

εἰσωτέα ετερεῶν ἐσχῶ μμοσ θε ταχυ¹ ἀποσι κη κωανηκ
 εἰκαι πῖων κτε φϛ κηκρηστιακος θε ατσοτς μμοκ οτχα κη
 ψωπ κη. εατοτοϋ δε κη ετε ποτς τηροϋ κερψηρι κελ κερφβιακ
 τηροϋ θεκ οτηψϛ κποτχι ατσοτς ερατς κπενωτ αββα κωαν
 ηκς επτωϋ. (-πζ-) ετατκωλο δε εφρο κπερσασκητηριον ας κβολ
 κχε κικη κτε κηψϛχη κελ κκωα. κωωϋ δε κη ετατοτορ
 ποϋ κηϛϛ ρο κη κρη κηψ κπενωτ εθρεψηκ ρητ θεροϋ. κενωτ
 δε κερσας κωϋ θε εβηλ κτεϛϛ ρωϋ εχω κκωϋ κτακκεταπακ
 ερωπος οτοϋ κτεϛσι οτωκ θεκ φρωκ κϛτριας εθοταβ κηλοτχα
 κη. και ετατσοθμοϋ κχε κη ετατοτορποϋ οτοϋ ετατϛ κωϋ
 ατχε και κφη κτερκκωτηρεκ². κρωψ κβολ κσχῶ μμοσ θε
 κερεϛταλσοι κβολκεκ τακκαστηζ³ και⁴ κηαιρι κηα ρωβ κηκ
 κτεροταψοϋ. και δε ετατσοθμοϋ κτοτοϋ κηκ ετατοτορποϋ οκ
 κχε κκκκκκκ κωτ αββα κωανηκ κκκκκ κκκκκ ρη κρωκ
 κκκκκ ρωκ κποστολος κβολκτεκ φϛ. ετατφοϋ δε κφκκ κηψωπ
 κκκκκ κτεκκκκκ κχε κκκκκ ατρεκ κχε κκκκκ⁵ κτθεκ
 κκκκκ θεκ φρωϋ ατκωψ οτοϋ κκκκκ⁶ κτκακκκκ κφρωκ

voix dans sa souffrance, disant: « Vite, amenez-moi ici Jean le serviteur du Dieu des chrétiens, car, sans lui, il n'y aura point de guérison pour moi. » Aussitôt tous ceux qui lui appartenaient, ses enfants et ses serviteurs, en un grand zèle, coururent près de notre père Jean à la montagne. Lorsqu'ils eurent frappé à la porte du lieu où il faisait ses ascèses, le médecin des âmes et des corps sortit. Eux, ceux qui avaient été envoyés, priaient notre père en une foule de prières, afin qu'il eût pitié de lui. Mais notre père leur dit: « A moins qu'il ne promette⁷ d'abandonner cette inhumanité et de prendre lumière dans la lumière de la Trinité sainte, il ne sera pas guéri. » Lorsque ceux qu'il avait envoyés eurent entendu cela et qu'ils furent allés, ils le dirent à celui qui était en danger; il s'écria, disant: « Qu'il me guérisse de cette calamité⁸ et je ferai tout ce qu'il désire. » Lorsqu'il eut entendu cela de ceux que l'homme avait envoyés de nouveau, notre tout saint père abba Jean marcha avec eux dans le chemin, joyeux comme un apôtre de Dieu. Lorsque notre père fut arrivé à l'habitation de cet homme, les idoles qui étaient en sa

1. Cod. ταχκ. — 2. Cod. κκκκκκκκκ. — 3. Cod. τακκαστηζ. — 4. Cod. κκ. —
 5. Cod. κκκκκκκ. — 6. Cod. κκκκκκκ. — 7. Mot à mot: Qu'il ne donne sa bouche.
 — 8. Mot à mot: De ce fouet.

περρωου εϛ ραν ειη ετοις κελ ηη εθωωστ. ζει ηαι δε αςεραπο-
 ταζεσθαι¹ απεστανασ ηζε ηρωει εςεραπαθεεεατιζην² κελου
 κελ περδακων³. κενενσα ηαι δε αςϛ ωεε ηας κελ περην
 τηρϛ ηζε ηειηαηασιος ηιωτ εφραη ηϛτριε εθουαβ ηομωουσιος⁴
 ηατεωητ ηαττωαεβ ηατυωη ερος ηοηπροσθηνη ηοηαι κενου
 ουορ αςερεςουθαυ ζει φουωηη κελιωητ κεβερη. ουορ ουϛ-
 φηρη απαραδοζου αςϛωηη κεληαυ ετεμμελυ περρωου. εταϛη
 ταρ επηωη εβουλεη ημεωου εθουαβ κελεστικου⁵ ραν κηκε αζρεη
 εβουλεη περβαλ κεφρηϛ ηοηαι ϛηηρη εασηαυ κεβου ηϛουηου ουορ
 αςταλσο ζει κελμεελοσ τηρου ουορ ημεηϛ τηρϛ ητε ηηαι ετ-
 θουητ ηαυσι ϛηφηρη ηε εϛϛ ωου κεϛϛ. κηαϛϛωη ηωου τηρου
 λοηου ηζε ουηϛϛ ηραϛη κελ ουορηου κεληατικου ηατερ ϛηαι
 ζει ουθεληλ κελαιετα ζει ηηη κεληηετοσ κηρηστιαηοσ⁶ ετεμμελυ
 ηουϛ κελ ηη ετε ηουϛ τηρου ερρη εχει ηεωϛ ετηκηβ εταϛτα-
 ρωου εβουλιτεη ηοσ κελ περβωκ ηωαηηηε. (-ϛ, *in Cod. ϛβ-*) ζει
 ηϛη ηερεςεραπολατηη⁷ δε ηηαηηϛϛ ηαωρεα ουορ ητεϛϛηαϛηη

sa gloire pour juger les vivants et les morts. En cela, l'homme renouça à Satan, il l'anathématisa avec ses démons. Ensuite notre tout saint père le baptisa avec toute la maison au nom de la Trinité sainte, consubstantielle, increée, à laquelle on ne peut rien ôter, à laquelle on ne peut rien ajouter; et, lorsqu'il l'eut blanchi dans la lumière de la créature nouvelle, une merveille étonnante arriva en ce moment, a-t-on dit. Car lorsque le malade fut monté des eaux saintes (et) mystiques, des écailles tombèrent de ses yeux comme des rouilles⁸, il vit aussitôt et il fut guéri en tous ses membres, et toute la foule du village qui était rassemblée fut dans l'admiration, rendant gloire à Dieu; du reste ils avaient tous une grande joie et une allégresse spirituelle, ils faisaient fête avec exaltation, surtout dans la maison de ce fidèle chrétien, lui et tous ceux qui lui appartenaient, sur le double salut qu'ils avaient obtenu⁹ de par Dieu et son serviteur Jean. En jouissant de ces grands dons et parce qu'il avait obtenu de recevoir les saints mystères, il distribua de grandes richesses aux

1. *Cod.* αςεραποταζεσθε. — 2. *Cod.* εςεραπαθεεατιζην. — 3. *Cod.* περδακων. — 4. *Cod.* ηομωουσιου. — 5. *Cod.* κελεστικου. — 6. *Cod.* κηρηστιαηοσ. — 7. *Cod.* ηερεςεραπολατηη. — 8. Le mot ϛηηρη n'est pas connu sous cette orthographe; je l'ai rapproché de ϛηηηη, mais le sens reste douteux. — 9. Mot à mot: Sur le salut qui les avait pris.

σεβτωτ¹ ηαυ οτοο πεχωου ηαυ γε γεε ποιετ̄ σεη ποε οτοο σρο
 μμοκ οτοο σεβτωτκ² τεηαι οτη ηωκ ηυωρη ητ̄κ̄τ̄ριακη ητεη-
 ολη σετοτεη επιωηδ̄ ηεηεο κατα φοταρσαρη ηποε. ηαι δε ετατ-
 χοτογ̄ ηπεινωτ ηγε ηη εθοταδ̄ ατμογ̄ ερογ̄ οτοο ατερ αθοτωηο
 εβολ̄ ραρογ̄. ηρηη δε σεη τ̄παρσκετη αφοτωρη ηπειαι ποτ̄
 ηαιακοηηηε³ εχηαι ηγε ηεινωτ ρωε εθε οτχηα⁴ ηαηατκαιοη⁵
 αλλα εταφοτωηῡ εερ φαι εθε γε ητεψυτεε ρλι ραοτω σετοτεγ̄
 εσηαχα εωαι ερηη. σεη φηαγ̄ δε ηπαλεκτωρ σεη τ̄κ̄τ̄ριακη
 εθοταδ̄ ρηηπε αδι ηγε ραι ηηυ ηταεαι ηατσελικοη ηεη ηχο-
 ροε ηηη εθοταδ̄ τηρογ̄ εβολ̄οιτεη φτ̄ σεη οτωογ̄ ηεη οτταιο ητε
 ποε γε ητοτωλι ηποτωφηηρ ηλειτογ̄ροε⁶. ετασηαγ̄ δε ηεινωτ
 θεετλαεηροε ηποτωογ̄ (-στ-) ηεη τοτμεετρεε ρατω̄ ετμεερ
 εβολ̄σεη οτρωη ηηηαηηκοη εθοτη ερογ̄ οτοο ατμεαρη̄ εβολ̄σεη
 ηεθοηοτη̄ ετεοτη ητε τηε ηεη ηρηεοτ ηεησι ηυωογ̄ ηηηαταθοη
 ηαιωηοη⁷ μαλιετα ριτεη ποτωογ̄ ηεη θεετλαεηροε ηηπαροτ-
 εια ηποε ηητηρη̄ οτοο ασηφαδ̄τη̄ εατοτεγ̄ ηγε ηεινωτ εχεη ηεσηο
 σεη οτηηυτ̄ ηεησι ηυωογ̄ γε ασηαοτωηυτ̄ εσηεργ̄ηαηηεεοαι⁸ σεη τα-

courage dans le Seigneur et fortifie-toi, prépare-toi; nous viendrons te cher-
 cher à l'aube du dimanche, afin de t'emmener près de nous vers la vie éternelle,
 selon l'ordre du Seigneur. » Lorsque les saints eurent dit cela à notre père,
 ils le bénirent et disparurent. Le vendredi, notre père envoya le pieux ser-
 viteur en Égypte, comme pour un besoin nécessaire; mais il avait voulu faire
 cela afin que personne ne se trouvât près de lui au moment où il quitterait son
 corps. Donc, à l'heure du coq, le dimanche saint, voici que vinrent à lui des
 foules angéliques et le chœur de tous les saints (envoyés) par Dieu en une
 gloire et un honneur du Seigneur⁹, afin qu'ils emmenassent leur compagnon
 de service. Et lorsque notre père vit la clarté de leur gloire et leur douceur,
 qu'ils étaient pleins d'une joie spirituelle pour lui et qu'ils l'avaient rempli
 du parfum choisi du ciel et de la grâce du désir ardent des biens éternels,
 surtout par leur gloire et la clarté de la présence du Seigneur universel, aussitôt
 notre père se prosterna sur son visage dans un grand désir afin de l'adorer,

1. *Cod.* ετσεπτωτ. — 2. *Cod.* σεπτωτκ. — 3. *Cod.* ηαιακοηηηε — 4. *Cod.* οτχηα.
 — 5. *Cod.* ηαηατκεοη. — 6. *Cod.* λιτογ̄ροε. — 7. *Cod.* ηεωηοη. — 8. *Cod.* εσηε-
 ρηαηηεεοε. — 9. C'est-à-dire une gloire, un honneur dignes du Seigneur, de Dieu.

ραπὴ ἀποσ̄ νεε̄ νεψωτι. κ̄ φοτιοῡ ᾱψ̄ ἀπερ̄πιᾱ επεν̄χῑ ἀποσ̄
 κ̄ σοϋ̄ κ̄ ἀπᾱβοτ̄ φαο̄φῑ σε̄ν̄ ο̄σ̄ειρ̄ν̄ῑ¹ κ̄ τε̄ φ̄τ̄ ο̄σο̄ρ̄ κ̄ ᾱψ̄χ̄η̄ σε̄ν̄
 ο̄ κ̄ρο̄πῑ πε̄ κ̄ατᾱ φ̄ρη̄τ̄ ε̄τᾱτ̄χο̄ς ο̄σο̄ρ̄ κ̄ ᾱψ̄χ̄η̄ σε̄ν̄ θ̄ᾱνη̄τ̄ κ̄ κ̄ῑχ̄ο̄-
 ρο̄ς ε̄θο̄τᾱβ̄ ε̄τε̄ᾱᾱᾱϋ̄ ε̄τ̄σω̄κ̄ σε̄ᾱχω̄ς κ̄ τε̄ψ̄ϋ̄χ̄η̄ ἀᾱκᾱριᾱ ε̄π̄σῑ
 ψ̄ᾱ πο̄ς κ̄ τε̄ π̄ω̄οϋ̄ κ̄ τε̄ π̄ῑχ̄ο̄ρ̄ο̄ς ε̄θο̄τᾱβ̄ σε̄ν̄ ρ̄ᾱκ̄ ρ̄ῡᾱνο̄λο̄γιᾱ ε̄τ̄-
 ρο̄λᾱ κ̄ τε̄ πο̄τῑοϋ̄ ἀπ̄ῑπ̄ιᾱ ε̄θο̄τᾱβ̄ ε̄ο̄ρε̄ψ̄ω̄πῑ σε̄ᾱ τε̄σκε̄π̄η̄ κ̄ θ̄ο̄σῑ-
 κ̄ᾱᾱ ἀπε̄τ̄σο̄ῑ ψ̄ᾱ ε̄βο̄λ̄ σε̄ν̄ φ̄ο̄τω̄πῑ κ̄ τε̄ κ̄ῑ ε̄το̄ῑς̄ ε̄τ̄σε̄ν̄ τ̄χ̄ω̄ρᾱ
 κ̄ φ̄ᾱε̄τᾱθ̄ε̄οϋ̄ ε̄θ̄ᾱνη̄ ε̄βο̄λ̄σε̄ν̄ τᾱπο̄λᾱτῑς̄ κ̄ ᾱρᾱθ̄ο̄ῑ κ̄ ῑβ̄ε̄κ̄ τε̄ ᾱτ̄-
 τε̄ᾱς̄ ε̄ψ̄ᾱπ̄ῑψ̄ᾱ ἀφ̄ρη̄τ̄ κ̄ ο̄τῑο̄τ̄η̄ ε̄ψ̄σε̄ν̄ ο̄τ̄ᾱ κ̄ ο̄τ̄ω̄τ̄ο̄ ἀφ̄ρη̄τ̄
 κ̄ ο̄τ̄σ̄λ̄ῑᾱ κ̄ τε̄ ο̄τ̄ῡο̄τ̄ῡω̄ο̄τ̄ῡῑ ᾱψ̄ω̄π̄ε̄ς̄ ε̄ρο̄ς̄ κ̄ τε̄ φ̄τ̄ (-ε̄ψ̄ᾱ, *in Cod.*
 ε̄ψ̄-) σε̄ν̄ κ̄ σο̄οϋ̄ ᾱε̄ ἀπε̄ψ̄ᾱᾱ π̄ῡπ̄η̄ ᾱψ̄ᾱᾱς̄ ε̄ψ̄ε̄ρ̄ ο̄τ̄ω̄πῑ ε̄ᾱε̄ρᾱνᾱς̄
 ἀποσ̄ κ̄ τε̄ τε̄ψ̄ϋ̄χ̄η̄ κ̄ ατᾱ κ̄ ᾱᾱκ̄η̄ κ̄ φ̄ο̄φ̄ιᾱ ο̄σο̄ρ̄ ο̄η̄ σε̄ν̄ πε̄ψ̄ᾱ
 κ̄ ο̄το̄θ̄ε̄ε̄ς̄ ε̄βο̄λ̄ ᾱψ̄ο̄τ̄ω̄η̄ς̄ ε̄βο̄λ̄ κ̄ ᾱρ̄ᾱς̄ ο̄μο̄ῑω̄ς̄ ε̄ψ̄ᾱκ̄η̄ ε̄βο̄λ̄ σε̄ν̄
 ο̄τ̄η̄ιο̄ς̄ κ̄ ᾱτ̄ω̄λε̄β̄ νεε̄ ο̄τ̄ᾱε̄τ̄σε̄λλ̄ο̄ ε̄νᾱπ̄ε̄ς̄ ο̄σο̄ρ̄ κ̄ ατᾱβ̄η̄ ε̄ψ̄ρω̄ο̄τ̄
 σε̄ν̄ ρ̄ᾱκ̄ κ̄ κ̄ῑᾱ ε̄τ̄σε̄λ̄ω̄ᾱ σε̄ν̄ π̄το̄τ̄η̄ο̄ κ̄ φ̄ᾱρη̄τη̄.

ε̄τῑ ε̄ψ̄ῑνοϋ̄ ε̄βο̄λ̄ ρ̄ω̄ς̄ ε̄π̄τω̄οϋ̄ κ̄ τε̄ π̄ῑᾱῑ κ̄ ο̄τ̄ κ̄ ᾱκ̄ᾱκο̄κ̄η̄τῑς̄²

étant plein de plaisir dans l'amour du Seigneur et de ses élus. Sur l'heure, il remit son esprit aux mains du Seigneur, le jour vingtième du mois de Paophi, en la paix de Dieu. Et il était en sa soixante-dixième année, comme on l'a dit. Et il était au milieu de ces chœurs saints, le chœur des saints glissant en avant de son âme bienheureuse vers les hauteurs jusqu'au Seigneur de gloire, en de douces hymnologies de l'allégresse de l'Esprit-Saint, afin qu'il habitât sous le tabernacle à la droite du Très-Haut jusqu'à la fin, dans la gloire de ceux qui vivent au pays de l'immortalité constante, dans la jouissance de tout bien, car on le trouva digne comme de l'or qui est dans le creuset ; comme un holocauste de l'autel³, Dieu le reçut à lui. Au temps où il fut visité⁴, on le trouva lumineux, son âme ayant plu au Seigneur, selon la parole de la Sagesse ; dans son transport (au ciel), il apparut également près de Dieu parfait en une vie sans souillures et dans une vieillesse bonne et sans tache, fleurissant en des cheveux blancs ornés de la pureté de la vertu.

Comme le pieux serviteur venait encore à la montagne, se rendant du

1. *Cod.* ο̄σ̄ειρ̄ν̄η̄. — 2. *Cod.* κ̄ ᾱκ̄ᾱκο̄κ̄η̄τῑς̄. — 3. Mot à mot : Du lieu de sacrifice. —
 4. Mot à mot : Au temps de sa visite.

же ερηιά ὅρα πενωτ εβόλσει πιψαι κατά φρη† ετατχος ασω-
 τεε εραν ὄταμος¹ ιτε ιη εθοταβ ετρωε σαχωε ασχοϋϋτ επσιει
 απιαηρ ασιαυ επαρεαβολη ινιαττελος ασιαυ εν(ασιος) οη
 ετοι ιταζιε ταζιε σεη οϋιϋ† ιωου οτορ πενωτ σεη τοταη† σεη
 οϋφρι ιϋφρι οτορ ασιαυ εοϋιϋ† σεη τεϋμαη σα τρη μεωου
 τηρου εϋερ οτωηι μεφρη† μεφρη εϋδαοτε επκωμιοη² επενωτ
 οτορ ερε πιανμος τηρϋ ιτε ιη εθοταβ οτορεε ικωϋ. ιθουϋ δε φη
 εθοταβ ιαιακοιηις³ ετεμεαυ εϋοιϋ εβολ σεη ταεθηις⁴ ιτα-
 θεωρια ιοϋιϋ† ιμαυ (-ϋε-) αμα εϋσι ιϋϋωου μελιετα εορεϋ-
 εει же ημε ὅρα πε παϋιϋ† μεφωστηρ ετσωκ σαχωε απαιμεϋ
 οτορ εϋερεκωμιαζην⁵ απενωτ αϋι ὅραϋ ιϋοϋηου ιχε πατ-
 τελος ιτε ποε πεχαϋ ηαϋ же επειαν⁶ χοτωϋ εει εοτρωβ εν-
 ηεϋ εωτεε ηαι ετεηαυ ερωου τηρου ὅρα ταταη παττελιουκ ηε
 ηεε ιχοροε ιτε ιη εθοταβ ετα ποε οτορπου ισα πεϋβωκ ιωαηηις
 εολεϋ εβόλσει ιϋτεκο απαιβιος εθμεε ιβσι οτορ ε† κληροπομια
 ηαϋ σεη ημεα ηεετοκ ετσει ιλιη ιτε τφε οτορ παϋιϋ† ιρωε
 ετσωκ σα τοτρη τηρου εϋεϋλαμεην⁷ σεη οτωου φαι πε ιϋιϋ†

village près de notre père, selon la manière dite, il entendit quelques hymnes
 des saints qui chantaient en avant de (notre père), il regarda en haut de l'air,
 il vit le camp des anges, il vit aussi les saints qui étaient bataillon par ba-
 taillon dans une grande gloire, et notre père au milieu d'eux dans une
 splendeur admirable. Et il vit, en avant d'eux tous, un grand (personnage)
 en sa qualité, brillant comme le soleil, qui prononçait l'éloge de notre père et
 tout le peuple des saints lui répondait. Mais lui, ce saint serviteur, stu-
 péfait dans le sentiment de cette vue une grande heure, et, en même temps,
 désirant surtout savoir qui était ce grand lumineux qui marchait en avant de
 cette foule et faisait l'éloge de notre père, aussitôt un ange du Seigneur vint
 à lui et lui dit: « Puisque tu désires savoir une chose bonne, écoute: Ceux
 tous que tu as vus sont les bataillons angéliques et le chœur des saints que le
 Seigneur a envoyés chercher son serviteur Jean pour le faire sortir de la
 prison de cette vie remplie de souffrances et pour lui donner son héritage
 dans les lieux du repos qui sont dans la Jérusalem céleste. Et ce grand homme

1. *Cod.* ὄταμος. — 2. *Cod.* επκωμιοη. — 3. *Cod.* ιαιακοιηις. — 4. *Cod.* ταεθηις.
 — 5. *Cod.* εϋερεκωμιαζην. — 6. *Cod.* επειαν. — 7. *Cod.* εϋεϋλαμην.

παντωνος οτος παιχεται εομενεκωσφ πιπυτ παξωα πε πακε-
 οται αββα μακαριος¹ πιπυτ επιπνοτοφορος πε κεε πεσεπι κια-
 κεχωσπι εομενεκωσφ ετοπι μεωσφ. κθσφ δε παρτελος κας-
 θεκε τικ παφ πε εφοται φοται μεωσφ κθωσφ τηροφ κη εθοταβ
 εφταμο μεωσφ εφτω μεωσ καςφ κε επειαν² ασχορ εποσθιος ετιωπ
 σεη οτα κωνθ κσεκκονη κχε φη εθοταβ αββα ιωαννης οτος ασ-
 μοσι κσα ποσπενταται (-φς, in Cod. φη) ασφ κληρος κμεωσφ
 σεη παρικονη ποσωτ καρρεη ποσ οτος κθον ρωκ ω πιρεσπμεσι
 εθκανεσφ ω οσπιατκ ρωκ κε ακυασι κπιωσφ κμε πιταιο εβολο-
 τει ποσ κμε κεςατιος. οτος και ετασφτοτοφ καςφ κχε παρτελος
 ασφρ αθοσωκ εβολ ραροφ. ετασφε δε επισπηλαιον³ κχε πιεαι
 ποσφ κδιακονιτικ⁴ ετεμεαφ ασφκει επεντρικεμακαριος κιωτ
 αββα ιωαννης εφρωσπι εχει κεςκελι αμα δε κμε ρικει κεςρο
 κφρητ ρωσ κε εφοσωστ μεωσ οτος καςφωσι εβολ πε σεη κες-
 λεψακον⁵ εθοταβ κχε οσθεσποσφ επαρραδοσφ οτος ασφοσωστ
 ρωσ οη εχει κεςωμα εθοταβ εφρι αροα οτος εφριαι. οτος
 ετασφοστωκ εβολ ασκοσλαωλεφ σεη οσρθος κκπας εφκεκωκ εφερ-

qui marche devant eux tous, brillant de gloire, celui-là, c'est le grand Antoine; cet autre qui est après lui, c'est le grand Pakhôme; cet autre, c'est abba Macaire, le grand pneumatophore, avec le reste des autres qui viennent après eux, semblables à eux⁶. » Et lui, l'ange, lui montrait du doigt chacun de tous les saints, l'informant et lui disant: « Puisque le saint abba Jean a été l'émule de leur vie dans une manière de vivre respectable et qu'il a marché sur leurs traces, il a reçu héritage avec eux en une même égalité près du Seigneur. Et toi aussi, bon serviteur, tu es heureux parce que tu as obtenu la gloire et l'honneur de par le Seigneur et ses saints. » Et lorsque l'ange lui eut dit cela, il disparut (loin) de lui. Et lorsque ce pieux serviteur fut arrivé à la caverne, il trouva notre trois fois bienheureux père abba Jean étendu sur ses genoux et en même temps sur sa face, comme s'il adorait le Seigneur, et une odeur admirable s'échappait de sa relique sainte; et il adora aussi sur son corps saint, gémissant et pleurant. Et lorsqu'il l'eut redressé, il l'enveloppa d'un vieux vêtement bien lisse, chantant des psaumes avec crainte

1. *Cod.* μακαρι. — 2. *Cod.* επιαν. — 3. *Cod.* επισπηλεον. — 4. *Cod.* διακονιτικ.
 — 5. *Cod.* κεςλαψακον. — 6. C'est-à-dire : Et d'autres moines comme eux.

μῦθρη† ποτρίρ πτωγύ οτορ εταρτοτων πρωγ αρι εβολιζιτες
 ηχε πιπια ετρωγύ μῦθρη† ποτρηρ ηχρωα οτορ αροτταλ ζει
 †οτκογ.

ατχος οη ω ηαμειρα† εθε πενπανατιος ηωτ (-ϋη-) ¹ χε ετι
 εϋχη ζει θειη† ετκωε ερογ ιε οτβαλε μμικι ενε οτβλωοτυ πε
 ζει ηεϋατ ηεη ηεϋβαλατ ηεχεν ηεϋατ ηεϋφο οτορ αθενη ηχε
 ηεϋιο† ετταλ μμογ ζει οτηϋ† ηιαρ† ατκεκωεϋ εβολ εχεν
 †ταιβι ητε ηωαα μπειωτ εθοταβ αββα ιωαννηε. εατοτϋ δε αϋ-
 ταλσο ηχε ηιρωαη οτορ αρογι ερατϋ ριχεν ηεϋφατ αϋβοχι εϋβι
 φει οτορ εϋμμογ εϋ† φη ετβι ωγυ ζει ηη εθοταβ ηταϋ ηενογ
 ηιβεν οτορ εϋρι ηραη ϋφηρι μαλιετα ηατα φη εταϋαοϋ ηθοϋ
 ποε εϋαω μμοε ² χε αμηνι αμηνι †αω μμοε ηωτεη χε φη ετηαρ†
 εροι οτορ ητεϋρι μπαοτωϋ ηιρβηοτι αηοκ εϋρι μμωογ εϋε-
 αιτογ ρωϋ οτορ ραη ηϋ† ηιαλ (sic) εϋεαιτογ οη. ετατκωε δε μπει-
 ωτ εθοταβ ζει οτηϋ† ηωογ ετρωε οτορ ετερψαλλει ³ ζει
 ραη ρωαη μπιατικοη οτορ ετατχωη εβολ εαωϋ η†προεφορα
 εθοταβ αθαμιο ηοτθηβι οτορ ατρητϋ επενητ εροε ζει οτταιο

et, lorsqu'il eut ouvert la bouche, l'esprit mauvais en sortit comme une flamme, et il fut guéri sur l'heure.

On dit aussi, ô mes bien-aimés, de notre tout saint père, qu'étant encore au milieu (de l'église), comme on lui rendait les derniers devoirs, voici un boiteux de naissance qui rampait sur ses pieds et sur ses mains depuis sa venue au monde, et ses parents l'amènèrent, le portant avec une grande foi, ils l'étendirent sur le cercueil du corps de notre père saint, abba Jean. Aussitôt l'homme fut guéri et il se tint debout sur ses pieds, il courut, embrassant et bénissant Dieu qui prend gloire en ses saints en tout temps et qui fait des prodiges, surtout selon ce qu'il a dit, lui, le Seigneur, en disant: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi et fait ma volonté, les œuvres que je fais, il les fera aussi et il en fera de plus grandes. » Lorsqu'on eut rendu les derniers devoirs à notre père saint avec une grande gloire, chantant et psalmodiant en des odes spirituelles, et lorsqu'on eut accompli sur lui l'oblation sainte, on fit un caveau et on l'y déposa avec

1. Ce feuillet n'est pas paginé. — 2. *Cod.* A la marge : κατὰ ἰωάν, selon Jean. — 3. *Cod.* ετερψαλλει.

εταξου (-ῥ-) κε πιαα αποκ εψου αμοου εφειωπι αμαλῦ κελι
 ηκε παρεψηαυι.

ηαι αει τιρου ω καιοϙ εθοταβ εταπερ ποταεσι ψα παια
 κατα οτακολοσθια¹ πε ηη εταξεμοϙ ιστορικωσ ειτε² ηη εταξ-
 ουτοϙ ηαι ειτε³ ηη ετακσοθμοϙ ηαι ητοτοϙ ηραη ρωαι απιστοσ
 ααλιετα ηψοστεκροστοϙ κατα φρηϙ εταπερ ψορη ηχοσ ραι
 κοσχι ηε εβολσει ραι αηψ ητε ταρετη απενηαηατιοσ ηιωτ εαε-
 σοσποϙ ηαι ρωη αφρηϙ κοσηψϙ ααετρααλο ιε οσκληροποαια
 εσοψ εορε φοται φοται αμοηι ερχρασοι⁴ αμοσ επειοσχαι εοσ-
 ωησ⁵. ηεπερ κατα φηι ετφερ ετχοα ηεα ηρομοτ απισοται πιοται
 ρω οη ομοιοσ⁶ επεαι ααλιετα κε σεπαυαττει παητωσ ακριβωσ
 απχροσ απαιρωβ ατση ραι ηεποαιοη κατα θεεταεορε ηη-
 τραφη ηεα τεαληπιστοσ ηηοβηοσι ηψφηρι ητε φβιοσ απενετασ-
 ροφοροσ ηιωτ ετωψ εβολ εροη σει ηρωβ κε ψωπι ερετεηοηι αμοι
 οτορ τεηωηι θηηοϙ εροι κατα φρηϙ ετατεηωηι επχε οτορ
 πεχαε κε ειταρο αμοηι ερατει σει ρωβ ηιβει ηαταθοη ρωσ ραι
 αιακωη ητε φϙ (-ρα-) σει οσηψϙ ηροπομοηη ηεα οααετραεψωϙ

de la justice, et il a été avec le Seigneur, selon ce qu'il a dit: « Le lieu où je suis, il y sera avec moi, mon serviteur. »

Après tout cela, ô mes pères saints, les choses dont nous avons fait mémoire jusqu'ici avec suite, celles que nous avons trouvées historiquement, ou qu'on nous a dites, ou que nous avons entendues d'hommes fidèles, surtout dignes de confiance, selon ce que nous avons dit d'abord, sont peu (de chose) parmi les foules de vertus de notre tout saint père: il nous les a laissées comme une grande richesse et un héritage nombreux, afin que chacun de nous en jouisse pour notre salut vers une vie éternelle, selon ce qui convient à la vertu et à la grâce de chacun de nous semblablement, surtout si nous savons⁷ que l'on nous demandera tout à fait exactement la dette de cette chose sans aucun délai, selon le témoignage des Écritures et de la trompette des œuvres admirables de notre père staurophore qui nous crie en fait: « Soyez semblable à moi et imitez-moi comme j'ai imité le Christ, » et il dit: « Nous tenant en toute chose bonne comme des serviteurs de Dieu,

1. *Cod.* οτακολοσθια. — 2. *Cod.* ιτε. — 3. *Cod.* ιτε. — 4. *Cod.* ερχρασοε. — 5. *Cod.* ετωησ. — 6. *Cod.* οαιωσ. — 7. Mot à mot: Surtout sachant.

ηγνητ̄ δει οὐροποταγη¹ μωνι δει οὐροχορετ̄ κειε ραν ἀναγκη
 δει ραν ακαδ̄ κειε ραν ερ̄σωτ̄ δει ραν ψτεκωοῡ κειε ραν
 ψτορτερ̄ δει ραν δειε κειε ραν ψρωικ̄ δει ραν ηνστεια² κειε
 ραν ακηικ̄ δει ραν τοτ̄βο κειε οὐπολιτεια³ κειε οὐροϋ̄ ητε φ̄ϋ̄
 δει οὐροκο κειε οϋιβ̄ι δει οϋσωοτη κειε οϋμετσαβε̄ δει οϋμετ-
 χριστοσ⁴ κειε οϋμεταταθοσ̄ δει οϋμετεπεικηκ̄⁵ κειε οϋμετ-
 κατ̄ ρητ̄ δει ραν προσεϋχη κειε ραν ψαλλεοσ̄ δει οϋμετρεε
 ραϋϋ κειε οϋμετϋει ρητ̄ δει οϋμετροελαχε κειε οϋμετϋαν
 θααστ̄ δει οϋδιακρικ̄⁶ κειε οϋσοφια δει οϋηαοϋ̄ κειε οϋρελ-
 πικ̄ δει οϋχωλ̄ εβολ̄ κειε οϋχα ρωϋ δει οϋαρεο κειε οϋμετ-
 ατοπη δει οϋμετεμ̄ι ρωμ̄ι κειε οϋμετηαντ̄ δει οϋσαχι ητε
 θαηη κειε οϋχομ̄ ητε φ̄ϋ̄ (-ρη-) δει οϋρερηνη⁷ κειε οϋαταπη
 ηατεμεϋοῡβ̄ι εσοτη επωητ̄ τηρεϋ̄ κκεφαλαιον⁸ ηηαταθοη̄ τηροϋ̄.
 επιρη̄ δε ηηαη κειε ηη ετοηη μωωοῡ οτοο̄ ενερκαταφρονη⁹ δι-
 καιωσ¹⁰ ηηη̄ ετ̄ϋ̄ οϋβε̄ ηαι δει οϋμετετηνηκ̄ιοσ̄ τοτε πεποτωηη̄ ηαερ̄
 οτωηη̄ οϋ̄ μωοηη̄ μεπεμ̄θο ηηρωμ̄ι αλλα μεπεμ̄θο μεφ̄ϋ̄ κειε
 ηεφαττελοσ̄ κειε ηη εθοταβ̄ τηροϋ̄ ηταϋ̄ δει ραν καρποσ̄ ετοταβ̄
 δει ηη̄ι ηερενηϋ̄ ηηα ηηηηα ητεηωσ̄ δε οη ηηα ηηηηα επιραϋη̄

en une grande patience, en une longanimité de cœur, en une vraie soumis-
 sion, en une angoisse, en des nécessités, des douleurs, des coups, des prisons,
 des troubles, des souffrances, des veilles, des jeûnes, des ascèses, des puretés,
 une dévotion et une crainte de Dieu, dans la faim et dans la soif, dans la
 connaissance et la sagesse, en la douceur et la bonté, en ce qui convient, en
 intelligence, en des prières et des psaumes, en renoncement et en silence, en
 observance et en humilité, en amour des hommes et en pitié, en parole de
 vérité et en face de Dieu, en paix et dans une charité non changeante pour
 toute la Création, le résumé de tous les biens. » Si nous faisons cela et les
 choses semblables, si nous méprisons avec justice ce qui s'oppose à cela avec
 sincérité, alors notre lumière sera lumineuse, non seulement en présence
 des hommes, mais aussi en présence de Dieu, de ses anges et de ses saints,
 en des fruits saints, en semant les choses de l'Esprit pour récolter les choses
 de l'Esprit, nous réjouissant dans l'imitation des vestiges de notre tout saint

1. *Cod.* ρηποταγη. — 2. *Cod.* ηηστια. — 3. *Cod.* οὐπολιτια. — 4. *Cod.* μετχρησ. —
 5. *Cod.* εϋμετεπεικηκ̄. — 6. *Cod.* οϋδιακρικ̄. — 7. *Cod.* οϋρερηνη. — 8. *Cod.* κκεφα-
 λαον. — 9. *Cod.* καταφρονη. — 10. *Cod.* δικεωσ.

κωλυσι ερος ογτεν κπρεσβεια ¹ εθοταβ κτε πεπλαναστος κιωτ αββα
 ιωαννης σεκ πιρμωτ κελ κμετσηκ ρητ κελ φαετααι ρωαι κτε
 πενος οτορ πενωτ φ οτορ πενωτηρ ινε πχς φαι πωου μεφιωτ κε-
 μας κελ πιπια κρεσταισο φιογ κελ κνογ κιβεν κελ ψα ενεο
 κτε κκεο τηρογ αμην.

d'être dignes de l'obtenir par les intercessions saintes de notre tout saint
 père abba Jean, par la grâce, la miséricorde et l'amour pour les hommes de
 notre Seigneur et notre Dieu et notre sauveur, Jésus le Christ, auquel la
 gloire et à son Père avec lui, avec le Saint-Esprit vivificateur, maintenant,
 en tout temps, et jusqu'aux siècles de tous les siècles. Amen.

1. *Cod.* κπρεσβια.

APPENDICE

FRAGMENTS THÉBAINS DE LA VIE DE JEAN KOLOBOS

Les fragments que je mets en appendice à cet ouvrage sont au nombre de deux, dont l'un provient des fragments qui furent jadis en la possession de Woïde, qui furent légués par lui à l'établissement connu actuellement sous le nom de *Clarendon Press* et qui se trouvent maintenant à la *Bodleian Library* de la ville d'Oxford; l'autre appartient au Musée de Naples. Le premier contient six feuillets paginés $\overline{\text{p}\zeta}$ à $\overline{\text{p}\text{IK}}$; le second, quatre feuillets, dont la pagination a disparu¹. Par un curieux hasard, ils se rapportent tous les deux au même événement de la vie de Jean le Nain, à savoir à la mission que lui confia le patriarche Théophile de se rendre à Babylone de Chaldée et d'en rapporter les corps des trois jeunes gens que Nabuchodonosor est dit avoir fait mourir à Babylone et dont Théophile ambitionnait les reliques pour sanctifier l'église qu'il avait fait construire sous le nom de *Trîspetis*, ou $\tau\text{p}\epsilon\tau\text{is } \pi\alpha\tau\epsilon\delta\epsilon\sigma$. Malheureusement, ou fort heureusement, selon le point de vue auquel on se placera, ce récit est loin d'être le même. En effet dans la *Vie memphitique*, Jean en sortant d'Alexandrie est emporté par une nuée lumineuse qui le conduit à Babylone, sur l'endroit même où étaient les restes des trois saints; dans les fragments thébains, il va à pied depuis Babylone d'Égypte jusqu'à Babylone de Chaldée; le retour a lieu dans les

1. Zoëga, *Cat. Cod. Copt.*, n° ccxx, p. 543-545. Je n'ai fait que publier et traduire le texte déjà publié sans traduction par Zoëga.

mêmes conditions, sur la nuée dans la *Vie* memphitique, à pied dans les fragments thébains¹. La différence est grande, on le voit. On en peut conclure quelle foi méritent les écrivains coptes quand ils racontent de semblables prodiges qui, des auteurs grecs ou latins, ont passé dans l'hagiographie universelle du christianisme. Quand on pense que l'arbre célèbre, nommé *l'arbre de l'obéissance*, a été le produit du même Jean le Nain, on ne peut s'empêcher d'en rejeter l'existence et d'y voir un des ces pieux apophthegmes inventés pour l'édification des moines de Scété d'abord, des moines chrétiens du monde entier ensuite. Les autres prodiges que renferment les fragments doivent être jugés de la même manière. Quant à la nuée lumineuse qu'a si hardiment prise Zacharie de Sekhôou pour en orner son panégyrique, elle avait été déjà en usage pour Schenoudi et Jean de Lycopolis. Elle est pour moi l'image transformée de la barque solaire qui traversait l'horizon pendant le jour, devenue ensuite barque divine et pouvant ainsi servir à tous les usages merveilleux dont on pouvait avoir besoin pour orner son récit. Les fragments que j'insère à cette place montreront qu'il y avait déjà un certain nombre de récits circulant sur Jean le Kolobos ou le *Nain*. Dans le dernier, le lecteur observera de lui-même combien peu ce récit est soigné, puisque l'auteur emploie la première personne et puis brusquement la troisième, sans avertir de ce changement, pour revenir ensuite à la première et retomber encore dans la troisième.

Puisque je mets ici quelques mots d'avant-propos, je ferai observer que je n'ai pas traité dans mon *Introduction* de la *Vie* de Macaire d'Alexandrie. Je n'avais pas l'intention de publier cette *Vie* dans ce volume et je ne sais trop comment elle s'est trouvée parmi la copie remise à l'imprimeur que j'avais cependant averti ; mais, lorsqu'il en est arrivé à ce point de mon manuscrit, il a continué d'imprimer la copie qu'il avait entre mains et en avait déjà composé environ deux feuilles lorsque les épreuves m'ont été envoyées. Je n'ai pas cru devoir en rejeter la composition, surtout ayant

1. L'auteur ne devait pas connaître très bien l'itinéraire de ce voyage ; car, pour aller d'Alexandrie à Babylone, il eût été beaucoup plus court d'aller par mer jusqu'en Syrie et de gagner ensuite le site de Babylone à pied ; on ne comprend pas très bien pourquoi Jean remonte d'Alexandrie jusqu'à Babylone d'Égypte, située près de l'emplacement actuel du Caire, pour couper ensuite transversalement la Basse-Égypte et s'engager dans des difficultés inextricables. Je ne vois d'autre raison à cet itinéraire que l'opposition entre Babylone d'Égypte et Babylone de Chaldée, opposition qui n'est point faite pour donner confiance en ce malencontreux voyage.

l'intention de publier cette *Vie* dans le volume suivant. Cette *Vie* fragmentaire appartient évidemment aux récits divers connus sous le nom d'*histoire lausiaque*; comme telle j'en traiterai à fond dans la partie de l'*Introduction* du volume suivant où j'examinerai la manière dont s'est formé ce recueil pour l'Égypte. Je prierai seulement ici le lecteur d'attendre patiemment cette publication.

Paris, 23 juin 1893.

FRAGMENTS THÉBAINS D'UNE VIE DE JEAN LE KOLOBOS

(-p̄z-) сатре апа іωρδανннс λο есѣдѣакопел ннѣдѣакопос асѣѣок есѣа¹ маѣаасѣ мн несннѣ аѣѣи птеткоѣи нѣрѣа² аѣикотн шадртооѣ. ртооѣ де птересѣшопе аѣеире птетназѣс аѣѣ петотоѣ ероѣ нѣи нѣдѣакопос есѣω мѣос нѣсѣ ѣе ω пенейот етоѣааѣ ари таѣапн пѣтаѣмон еіωρδανннс птнѣ нѣсѣ ннѣсѣаи мѣпарѣепнскопос ѣе несѣ-λѣпел етѣннтѣ ѣе ари нѣ аѣпѣооѣ³ таѣон. асѣотѣшѣ нѣи апа іωρδανннс ѣе есѣѣ а пѣейот нарѣепнскопос р пѣеѣе птаѣнтѣ-ѣннн еіе анок пететнѣннѣ⁴ нѣсѣ. птеротѣсѣтѣ де епѣи птоотѣ нѣапа іωρδανннс аѣѣоѣоѣ еѣраи аѣпаѣтоѣ ѣа несѣотернтѣ аѣотѣшѣ нѣсѣ есѣω мѣос ѣе оѣоѣ нѣан пенейот етоѣааѣ етѣе оѣ аѣ-ѣонн ероп мѣпектаѣмон ероп еѣдѣакопел е-(-p̄h-) роп нѣе ннн-ѣѣѣаλ. асѣотѣшѣ нѣи апа іωρδανннс пѣѣаѣ нѣаѣ ѣн оѣнос нѣѣѣннн

1. Lorsque apa Jean eut cessé de servir les diacres, il alla en un lieu, seul avec les frères, ils prirent le peu qu'il leur fallait, ils se couchèrent jusqu'au matin. Quand fut le matin, ils firent la *synaxe*, les diacres s'approchèrent de lui, disant: « O notre père saint, fais-nous la charité de nous informer qui est Jean, afin que nous lui donnions les lettres de l'archevêque, car il est inquiet à son sujet, disant: Peut-être quelque mal lui est-il arrivé. » Apa Jean répondit: « Puisque mon père l'archevêque fait souvenir de ma pauvreté, eh bien! c'est moi que vous cherchez. » Lorsqu'ils eurent entendu cela de lui, apa Jean, ils s'élançèrent, se prosternèrent à ses pieds, il l'adorèrent, disant: « Malheur à nous, notre père saint! pourquoi t'es-tu caché de nous et ne nous as-tu pas informés à ton sujet, nous servant comme ces esclaves? » Apa Jean répondit, il leur dit dans une grande humilité: « Qu'il en soit

1. Lisez: есѣаа. — 2. Lisez: пѣрѣа. — 3. Lisez: а оѣпѣооѣтаѣоѣ, ou peut-être: етѣннтн au lieu de етѣннтѣ. Il faudrait alors traduire: car il est inquiet à notre sujet, disant que peut-être quelque mal nous est arrivé. — 4. Lisez: пѣ ететнѣннѣ нѣсѣ.

же цюпе рω αμαρτωλω και μερατε και ακοιει ερωτη же ακοκ πιτα-
 λαπωρος ιτωτη πε ιρωπερετης ατω και ακοκος επιнос ιψως ατω
 οη παυ μοειт ιμενψυχη ακοκ ματαат αι αλλα τοικοταμενη
 τηρε και ατοχος¹ ετραρατη επεχε παιωт апа θεοφιλος παρχι-
 επισκοπος παι ιτα περεε† ιωτρε πωρ ψα κερωου ιτοικοταμενη
 παι εντασμαυ ερεη σωλη εβολ μη ρει αποκαλυψις² ιθατα
 ρη τεκνηλεια ελβαπτιστηριον ετοτααβ. ατοτωψη ισι και ακοκος
 ετωω ελεος же ιток πε πενειωт ετοτααβ ανεμε επουγ же πεπια
 επισοτε πετσοοп³ καιεак αμαρτωλω ιωтнос ιταειο μη οτμεου
 же (-ρο-) ακαπατα ετεκμηтπετοτααβ. παι δε ιтеротхоου аτ†
 και ιтепстоли εпархиепискоπος апа θεοφιλος асхите асас-
 пазе ελεος асраше εεате πεхау же аи† ииε ακοκ же ере пахо-
 еис катншоу ерат. птересоуе де ере пекнгу соотр атархи⁴
 икааг ирнт еτωω ελεος же ере πενειωт пархиепискоπος каси
 ιтоοτη επενειωт ιτιψωπε ιορφαιος. ατω κетер ρηβε εεате
 ποτα ποτα инагрε πεyson. ппетотааβ де апа ιωρанине ιтерес-

ainsi; j'ai été digne, ô mes bien-aimés, de vous servir, car je suis ce mal-
 heureux, et vous, vous êtes les serviteurs et les diacres du grand pasteur et
 aussi du guide de nos âmes, non seulement à moi, mais encore de la terre
 entière, le successeur qui est aux pieds du Christ, mon père апа Théophile,
 l'archevêque, celui dont le parfum a pénétré jusqu'aux limites de la terre
 habitée, qui a vu des visions et des révélations admirables dans l'église du
 baptistère saint. » Les diacres répondirent, disant: « C'est toi notre père
 saint; nous avons su aujourd'hui que l'Esprit de Dieu est avec toi et nous
 avons été dignes d'un grand honneur et d'une bénédiction, car nous avons
 rencontré ta sainteté. » Lorsqu'ils eurent dit ces (paroles), ils lui donnèrent
 la lettre de l'archevêque апа Théophile; il la prit, la baisa, se réjouit gran-
 dement, il dit: « Qui suis-je, moi, afin que mon Seigneur envoie vers moi? »
 Quand il l'eut lue, pendant que les frères étaient rassemblés, ils commen-
 cèrent à s'attrister, disant: « Notre père l'archevêque nous enlèvera notre
 père afin que nous soyons orphelins! » Et ils étaient endeuillés grandement,
 chacun près de son frère. Mais le saint апа Jean, lorsqu'il vit qu'ils étaient

1. Lisez: και ατοχος. — 2. Lisez: αποκαλυψις. — 3. Lisez: пе етшооп. — 4. Lisez:
 атархеи.

καὶ ἐροῦν ἐπὶ ῥηθὲ ἀσεβωλοῦ ἐς τὸ μένος καὶ ἐπὶ ῥηθὲ πρὸς
 ἀσεβουσαρῆ ἐπιρῶν ἐτραχὼν ἐβόλ ἐπεσοῦσιν αὐτῷ ἐναγαρεῶ
 ἐρωτὶ ψαλῆκτοὶ ψαρωτὶ ῥη οὐεῖρηνι ἴσοτον¹ ἐτενηνι ἐβόλ
 ῥη τπιστις ἐν ταγαπν ἐροτὶ (-ρι-) ἐνετηερνή προσεχε ἐνετη-
 ρνή κτετηγαρεῶ ἐρωτὶ ἐνεπιβουλή ἐπαπτικίμενος² ἀρι εἰρηνι
 ἐν κτετηερνή αὐτῷ πποῦτε κῆρηνι³ καὶ ψωπε κελαντι. καὶ δὲ
 κτερεψουῶν κτετηερνή ἀσεβοῦσιν ἐροτὶ ἀσεβε ἐροῦν κτετηαζῆ
 ἀσεβηατε μέμου ῥη οὐσον α ποῦα ποῦα ἕως ἐνετῆα κῆρηνι
 ῥη οὐεῖρηνι. ῥτοῦτε δὲ κτερεψωπε α κτετηερνή σωτοῦ ἀτει ἐπμο-
 ναστηριον καπα ἰωρανη ἀσεβῆτωθῆ (sic) ἐτρεψμοῦσε ἐτεῶν ῥα
 ποῦσιν ἐπποῦτε εἰς ἐναὶ κτετηερνή ἐτῆαενὴ ἐν τοῦτῳ ἐτε ἀπα ζα-
 χαρίας πε ἐν ἀπα ἰωρανη καὶ ἐρεκ σωτὶ κτελειος⁴ κε ἀσεβῆ
 ἐτοῦτοῦ κτετηερνή ἐτρεψμοῦσε μέμου αὐτῷ κτετηερνή προῦσιν ἐπμο-
 ναστηριον ἐν ταγακονα κτετηερνή αὐτῷ κτετηερνή ἐκατε κα ἐναβῶκ
 (-ρια-) κτετηερνή αὐτῷ κτετηερνή ἀσεβε ἐπμοῦσε κτετηερνή ἐβόλ
 κτετηερνή ἀσεβῆ κτετηερνή κτετηερνή κτετηερνή ἐβόλ ἐπμο-
 κτετηερνή κτετηερνή κτετηερνή κτετηερνή κτετηερνή κτετηερνή κτετηερνή

endeuillés, les consola, disant : « Ne soyez point chagrins, le Seigneur a or-
 donné cette chose afin que j'accomplisse sa volonté ; il vous gardera jusqu'à
 ce que je sois de retour vers vous en paix. Maintenant donc, soyez constants
 dans la foi et la charité les uns envers les autres, appliquez-vous les uns
 les autres à vous garder des embûches de l'adversaire ; gardez la paix les uns
 avec les autres et le Dieu de paix sera avec vous. » Lorsqu'il eut dit cela
 aux frères, il les rassembla, leur fit la *synaxe*, les communia à la fois, chacun
 se retira en paix dans leurs lieux d'habitation. Quand le matin fut venu,
 les frères se réunirent, ils allèrent au monastère d'apa Jean, il se prépara à
 marcher le chemin dans la volonté de Dieu ; voici que deux frères honorables
 lui prirent la main, c'étaient apa Zacharie et apa Jean qui étaient des élus
 parfaits, il leur donna les frères pour les paître et prendre soin du monas-
 tère et de la diaconie des pauvres, et ils étaient très chagrins de ce qu'il
 s'en allait et les abandonnait. Et ainsi, il fit tous les préparatifs, il sortit
 du monastère il prit avec lui de grandes provisions vers la barque pour
 les diacres et les bateliers qui étaient dans la barque, il emmena des hon-

1. Lisez : ἴσοτον. Je ne vois pas d'autre manière d'expliquer ces mots. — 2. Lisez :
 ἐπαπτικίμενος. — 3. Lisez : κτετηερνή. — 4. Lisez : κτελειος.

δε ασει και¹ περο εςοτωυ εμερ μοου ατω κτερεσεεερ πλακον
 μμοου ασιτη οη επεκο ασκααδ² καθηυ ασχωκμε ρε περο
 ετβε ποικε κτρκασια³ ετεψοοη κρητε πιουτε δε εςοτωυ ετρε κες-
 πετοτααβ⁴ κη εοου ρε μεα κηε ασοτωυ ετρε ψυπηρε ψωπε εβολ-
 ριτοοτη μ-(-ριπ-)πεςρμεραλ ιωαννης κτε πρακ κηπιουτε κη εοου
 αιτει⁵ ερε πρωμε ρε περο εςχωκμε εις πποκνρος κηιαβολος ασ-
 ποκνρετε επρωμε κταλακωρος αστρε οηκιοσ κηεσαρ τωρη κηπρω-
 με. κρωμε δε ετρε κερρο εταδερατου κτεροσηαυ επεντασιψωπε
 ατβειη ατβοσου επεσητ επερο ετοτωυ εκοτρε κηπρωμε κτοοτη
 κηπεθηριου⁶ ατω κηποτεψαεσοε επηκ⁷ ασωμεε κημου επεσητ
 ρε περο. κρωμε δε κερριμε ατω ετλτπει εμεατε κηπετοτααβ⁸ δε
 αλα ιωαννης κτερεσηαυ οη επεντασιψωπε κηκαση κηκηνησε
 εταδερατη κη κηπρλτπει κησκηυ οηη σοε κηπιουτε κηκασηοτρε
 κηκασ ρη ρητη κηκηκτοσ κηκτοτχο κηκηεψτηκη εβολρη κηαπρο
 κηκθηριου⁷. κηπετοτααβ⁸ δε αλα ιωαννης ασκααδη καθηυ (-ριπ-)
 κηκλεβητου εττο ριωση ασκη κηοτψαμεκρηου⁸ ασκμορη κημου ασ-

vase d'eau, il le ramena sur le rivage, il se mit à nu, il se baigna dans le
 fleuve, à cause de la souffrance du travail où il se trouvait. Mais Dieu,
 voulant que ses saints soient glorifiés en tout lieu, voulut que ce prodige
 arrivât par l'entremise de son serviteur Jean, afin que le nom de Dieu
 fût glorifié. Comme l'homme était encore dans le fleuve, se baignant,
 voici qu'un méchant diable se conduisit mal envers le pauvre homme, il fit
 qu'un grand crocodile enleva l'homme. Mais les hommes qui se tenaient
 debout sur le rivage, lorsqu'ils virent ce qui était arrivé, ils se hâtèrent, ils
 se précipitèrent dans le fleuve, voulant sauver l'homme de l'animal, et ils ne
 le purent point parce qu'il l'avait englouti dans le fleuve. Or, les hommes
 pleuraient et se chagrinaient grandement; mais le saint apa Jean, lorsqu'il
 vit aussi ce qui était arrivé, il dit à la foule qui se tenait debout: « Ne soyez
 point chagrins, mes frères; puissance est à Dieu, qui a sauvé Jonas du ventre
 du cétacé, de sauver aussi cette âme de la bouche de cette bête. » Mais le
 saint apa Jean se mit à nu de son manteau qui le couvrait, il prit une corde,

1. Lisez: εκκ. — 2. Lisez: ασκααδ. — 3. Lisez: κτερεκασια. — 4. Lisez: ετι. — 5. Li-
 sez: κηπεθηριου. — 6. Lisez: επηκ. — 7. Lisez: κηκθηριου. — 8. Lisez: κηοτψαμε-
 κρηου.

βωκ επεσντ επερο ψα τεσηντε ασρωρη εβολ ηνεστια ασυληλ
 εδραι επκοττε εσχω μεμος θε αωναι παχοεις πκοττε ππαντοκρα-
 τωρ πεντασταμει ικα ημε εβολομε πετενσσοοη αν αστρεσσωπε
 τηρογ μεπντε μεη πκαδ θαλασσα μεη ηερωογ πενταστοτεροσαρνε
 μεπκοσ ικντοσ μεπκοτοεισ ασωμεκ ηνωκασ πεπροφνητнс ησωμετ
 ηροογ μεη σωμετε ηοτσην εσρηνητγ εσροειс εροс ηηηсωс οη ριταε
 πεκοτεροσαρνε ακτρεσποхγ επекро тенос οη παχοειс κελετε ρη
 текσομε ετοτααβ εтре πθэрюη¹ ηταстωρη ηεπρωμε ηταλαηω-
 ροс ηсене μεμοс ηтесге επекро ηскаас ηεπεα ηтастωρη μεμοс
 εηη² λααγ μεπεσοογ θεкас ере πηηηηηε τηρη ηα-(-rie-)† εοογ
 ηπεκραη. ροσοη δε ере ππετοτααβ апа ιωραηηηс азератγ εсш-
 ληλ ειс отастелос ηте πκοτте асге εβολοη тпе асгаааготе μεπε-
 θэрюη³ асшηηη μεμοс асгала ηεπρωμε εδραι εсωс асгоλεεγде
 μεμοс ρε ηερο ψανтсηтγ επекро ато ηтеηηογ а ππετοτααβ
 апа ιωραηηηс аааготе μεμοс асене μεμοс επекро. асшωπε δε
 ηтере πεθэрюη⁴ ηа прωме εβολ аска птнγ асηογ ηсг πεθэ-
 ρюη⁵. ηρωме δε етазератоγ асггг ρраγ εβολ ρη οηηοσ ηεηη εт-

il s'en ceignit, il descendit dans le fleuve, jusqu'au milieu, il étendit les
 mains, il pria Dieu, disant : « Adonāi, Seigneur, Dieu tout-puissant qui as
 créé toutes choses de ce qui n'était pas et qui les as fait être, les cieux et la
 terre, la mer et les fleuves, qui as ordonné autrefois au grand cétacé, il a
 avalé Jonas le prophète qui, pendant trois jours et trois nuits, fut dans son
 ventre (tout) éveillé, puis ensuite, sur ton ordre, tu l'as fait rejeter sur le
 rivage; maintenant aussi, mon Seigneur, ordonne par ta sainte puissance,
 comme cette bête a enlevé cet homme malheureux, qu'elle l'amène, qu'elle le
 jette au rivage, qu'elle le place dans le lieu d'où elle l'a enlevé, sans aucun mal,
 afin que toute cette foule glorifie ton nom. » Mais pendant que le saint apa
 Jean se tenait debout, priant, voici qu'un ange de Dieu descendit du ciel,
 saisit la bête, l'entraîna, chargea cet homme sur elle, la fit nager dans le
 fleuve, jusqu'à ce qu'elle l'eût amené au rivage, et sur-le-champ le saint apa
 Jean la saisit, l'amena au rivage. Il arriva, lorsque la bête eut laissé l'homme,
 elle rendit le souffle et la bête mourut. Or, les hommes qui se tenaient de-

1. Lisez : ηθэрюη. — 2. Lisez : аηη. — 3. Lisez : μεπεθэрюη. — 4. Lisez : πεθэрюη.
 — 5. Lisez : πεθэрюη.

ρη και εροτη ρε παροεισ ατω οη γε ιτοκ πε ποτηνβ ψα ενερ. ασ-
 ψωπε δε ιτεροσθωκ εροτη ετεκκλησια α παρχιεπισκοπος ασπε¹
 καια ιωραμνε καινεσ πασπασεος δε ατρωεος ρε παθειστηριου
 ατω περε παρχωη ιτπολιε ιρμεελο και ιρηκε ετσοοτη ετεκκλη-
 σια ετοσωψ εχι εμογ ιτοοτη τοτε παρχιεπισκοπος ασειρε ποτ-
 καθο. . . (*Sic exit.*)

II. (-Fol. 1-) ουγ απρπερωου οτδε απρκα λααγ ιρηβε εσεμοσρ
 ιτεσψηι εταεεαγ οτδε ρε πρωτε ιτεκκλησια ατω τηνηγ ψαροκ
 καιακαγ επεοου απιοσθε και ισολε ετηαψωπε ρε πεμεαρτηριου.
 ανοκ δε πεχα ιμετοσθαβ γε †παρκαλει μεωτη ετρετεηταμοι
 επερ(οου) ετετηνηγ ψ(α)ροι τασεεαινε² ιτετηπαρρησια ετταεινηγ
 απαρχιεπισκοπος ιεψωπε εσεβτωτ και πλαος τηρψ ετηροσθη ιτεκ-
 κλησια ραχωψ³ ιτετημεηιπετοσθαβ. (ατ)οσωψβ δε ισι (ιε)τοσθαβ
 γε τηναταμοκ επεροου ετηνηγ ιρητηγ και περοου απειχωκ εβολ
 ερα ιρωβ και ιτανιαγ εροου και πεντανχοου και. τεπογ σε
 περοου ετηνηγ ψαροκ ιρητηγ πε σογ ψις απεβοτ παχωκ ετε πα
 πε παψωις ιρ(οτ)ρε ισογ ψις (ι)ρτοοτε⁴ ισογ μεη. παι πε προου

lement. » Il arriva, lorsqu'ils furent entrés dans l'église, que l'archevêque
 baisa apa Jean ; après le baiser, ils s'assirent dans le lieu où l'on s'asseoit et
 les chefs de la ville, les riches, les pauvres se rassemblèrent dans l'église,
 voulant recevoir sa bénédiction. Alors l'archevêque fit une . . . (*Sic exit.*)

2. « . . . Ne les allume pas et qu'aucune lumière ne soit allumée en cette
 nuit, pas même autour de l'église et nous viendrons vers toi, tu verras la
 gloire de Dieu et les merveilles qui se feront dans notre *martyrium*. » Mais
 moi, je dis à ces saints : « Je vous prie de m'apprendre le jour que vous
 viendrez vers moi, afin que j'indique votre présence glorieuse à l'archevêque,
 qu'il soit prêt, ainsi que tout le peuple qui est dans l'église, devant votre
 sainteté. » Les saints me répondirent : « Nous t'instruirons du jour où nous
 irons et du jour de notre fin. Écris tout ce que tu as vu et ce que nous t'avons
 dit. Maintenant donc, le jour où nous irons vers toi est le neuf du mois de
 Pakhôn, c'est-à-dire Paschons, le soir du neuvième jour vers le dixième. C'est
 le jour où nous avons achevé (notre vie). Prépare-toi donc avec tout le peuple

1. Lisez : ασπαζε. — 2. Lisez : τασεεαινε. — 3. Il faudrait sans doute ρα χως, du moins
 dans le sens où je comprends ce passage. — 4. Les lettres entre parenthèses ont été ajoutées
 par Zoëga ; ici il doit y avoir une faute, et il faut lire ε au lieu de κ : ερτοοτε.

ελεεινωικ εβολ εβτωτη οση ειη πλαος τιρηι ειη παρχιεπισκοπος
 γε ρη τμεορ ειτε ποτρωιε ιτερωιη εταμεαυ τινιηυ ψαροκ (-fol. 2-)
 (κατ)α θε ειτα παποστολος ποος γε φικεεεντι αι ρε πεωεα αλλα
 φικεεεντι ρε πεπια. και δε ιτεροσποος και ισι κετοσααβ λισειη
 λιςραι ειψαχε ιηε ιτασποου και ασμεου εροι διει εβολριτοοτου
 εσθπο μεοι εβολ. ατεμε και ιρει τρο(φη) ιφσοοτη ε(μο)ου αι
 ατω (ι)εσρωιε εροι ιροου ιηε ιταιααυ ρη ιεριοοτε ερε κετοσ-
 ααβ μεοοιε ιηεεαι ψαηφει εβολρε ικαρ ιτβαβτλωι ιταει ερραι
 επκαρ ιοιληε ατω α κετοσααβ μεοου εροι ρη θοραιη (επε)πια
 εταιαχωρει ιαυ εβολριτοοτ. εηικα και ρε ποτωιυ επιοοτε διει
 ερραι ειτωιυ ικηεε διει ετβαβτλωι ιτηηεε ισου ποστη επαρ-
 μοοτε αιρ ψοεεητ ιροου ρη τπολις εταμεαυ ετβε ιρισε ιιεριοοτε
 ειταει ιρητοου ψα(ι)φσμε ποσχοι εσηαβωκ ε(τη)ολις ρακοτε
 (ετρ)ααλε εροφ. ροσοι δε ειαδερατ εχε ιερο εις οσχοι ετα τπολις
 ρακοτε πε ασει ασημοοιε εσηαψωι ιραηεατια¹ ιεφωκ ετηολις
 ρακοτε. ιηεεφ δε ετρε πεχοι (-fol. 3-) ιτεροσπιαυ εροι ασσοσωιητ

et l'archevêque, car, dans la deuxième veillée de cette nuit-là, nous irons
 vers toi selon la manière qu'a dite l'Apôtre : Je ne suis pas avec vous dans le
 corps, mais je suis avec vous en esprit. » Lorsque les saints m'eurent dit ces
 (paroles), je me hâtai, j'écrivis ce qu'ils m'avaient dit, ils me bénirent, je
 pris congé d'eux comme ils me conduisaient. Ils m'apportèrent des nourri-
 tures que je ne connais pas, et elles me suffirent pendant tous les jours que je
 marchais² : les saints m'accompagnaient jusqu'à ce que je fusse sorti de la terre
 de Babylone et que je fusse arrivé à la terre de Jérusalem, et les saints me
 bénirent par l'inspiration de l'esprit, ils me quittèrent. Après cela, dans la
 volonté de Dieu, j'arrivai aux limites de l'Égypte, j'allai à Babylone d'Égypte
 le vingt-cinq de Parmouté, je passai trois jours dans cette ville, à cause des
 fatigues du chemin où j'avais été, jusqu'à ce que j'eusse trouvé une barque
 devant aller à la ville de Rakoti, afin d'y monter. Pendant que je me tenais
 sur le fleuve, voici qu'une barque de la ville de Rakoti vint, elle aborda pour
 prendre des marchandises, afin d'aller vers la ville de Rakoti. Les matelots
 qui étaient dans la barque, m'ayant vu, me reconnurent, ils s'élançèrent sur

1. Lisez : πραγματεια. — 2. Mot à mot : En tous jours que je passai dans les che-
 mins.

(-fol. 4-) (πεντας)χωκ εβολ (απ)οτερορανη απχοεις. κτερεσβωκ¹
 δε εροσν επολις ατωοσρ ερον προοστ απ κεριομε ατχι σμογ
 εβολοιτοοτ κτερεσβωκ δε εροσν επισκοπιον² πανυλ³ ανρμεοοσ α
 παρχιεπισκοποσ ψαχε κελαι εσχω κελοσ χε †(σο)πε κελοκ πα-
 ειωτ ετοσααβ ετρεκταμοι χε κτα ου ψωπε κικ και παρ αιρ κοτι
 κρητ χε κηποτε αταπαντημα⁴ ψωπε κελοκ ρη κεριοοτε. απα
 ιωρακινε δε πεχασχ χε παειωτ απε πεθοου ταροι αλλα πεχ⁵ πε-
 τκο κασχ κρηραλ ασχικμοειτ ρητ ψαντεσχιτ ερατογ κηετοσααβ.
 κτεσθνογ αι† κασχ απχαρτηε κταικερ ρωωβ κηε εροσ απ πεντα
 κετοσααβ σοογ κικ. παρχιεπισκοποσ δε κτερεσχιτεσ ασχαρχι⁵ κωψ
 ριωσχ ασρ ψπηρε ατω ασ† εοογ απκιοστε. κτε(ρεσ)ει δε εκκ
 (περοογ κτ)α κετοσααβ ταμοσχ χε τικηγ κικ κρητεσ ασραψε κελτε
 ασ† εοογ απκιοστε εσχω κελοσ χε †κασω εισωψτ ρητεσ απεροογ
 ετεκκαγ. ασειρε απκοβτε απκκα καλωσ. ασψωπε δε κσογ. . . (*Sic
 exit.*)

ministre fidèle qui a accompli l'ordre de son Seigneur ! » Et lorsqu'il entra dans la ville, les hommes et les femmes se réunirent à nous, ils reçurent sa bénédiction. Lorsque nous entrâmes au palais épiscopal, nous priâmes, nous nous assimes; l'archevêque me parla, disant: « Je te prie, mon père saint, de m'informer de ce qui t'est arrivé, car j'ai été petit de cœur disant que peut-être tu avais fait une rencontre sur ta route. » Apa Jean dit: Mon père, rien de mal ne m'est arrivé, mais le Christ dont tu es le serviteur m'a guidé jusqu'à ce que je fusse arrivé aux saints. » Sur l'heure je lui donnai le papyrus sur lequel j'avais écrit toute chose et ce que les saints m'avaient dit. Mais l'archevêque, lorsqu'il l'eut pris, il commença à le lire, il admira et rendit gloire à Dieu. Lorsqu'il fut arrivé au jour où les saints l'avaient informé, disant: « Nous irons vers toi en ce (jour), » il se réjouit grandement, il glorifia Dieu, disant: « Je resterai attendant ce jour. » Il prépara bellement le lieu; et il arriva que le jour. . . (*Sic exit.*)

1. Le récit revient à la troisième personne. — 2. Lisez: επιεπισκοπειον. — 3. Lisez: πανυληλ. — 4. Lisez: α οταπαντημα. — 5. Lisez: ασχαρχει.

ADDENDA ET CORRIGENDA

Page 4, ligne 10, au lieu de : πῶνριον, lire : πῶνριον.

Page 5, ligne 23, au lieu de : *le bienheureux vieillard le suivit*, lire : *le bienheureux vieillard poursuivit son chemin*.

Page 12, ligne 10, au lieu de : ρι ερατε, lire : ωρι ερατε.

— ligne 12, au lieu de : ρο κρωαπ, lire : ραπ βρωαπ.

Page 19, ligne 10, au lieu de : ιε τκαρς, lire : κε τκαρς.

Page 36, ligne 3, au lieu de : εβολδα τρη απεκαου εψωπ πεκωπ, lire : εβολδα τρη απεκαου εψωπ εκωπ.

Page 37, ligne 8, au lieu de : εψωπ, lire : εψωπ.

Page 40, ligne 10, au lieu de : εχει οτρωα, lire : εχει οταρωα.

Page 46, ajouter à la note 8 : Le manuscrit LXII a une coupure et les lignes sont disposées ainsi :

εταφσιτη εβολριτεν φ̄τ̄ α

ποψωπι ετοι πατ̄τ̄ ρη

ογ

εθε κε, etc. Il n'y aurait sans doute pas de lacune, mais ce manuscrit diffère ainsi du LIX. Il faudrait traduire ainsi : *qu'il reçut de Dieu n'ont point été sans profit, car, etc.*

Page 47, ligne 8, au lieu de : εκαταπταπ, lire : εκκαταπταπ.

Page 48, ligne 11, au lieu de : απομεριως, lire : απομεροτς.

Page 53, ligne 27, au lieu de : *il faisait l'aumône*, lire : *il croissait en beauté*.

Page 56, ligne 16, au lieu de : ετηδολι, lire : ετηδελ, et ajouter à la note 8 : Cod. ετηδολ.

Page 57, ligne 11, au lieu de : πεκοτταρ, lire : πεκοτταρ.

Page 58, ligne 7, au lieu de : προ οτ̄ε πο, lire : προ οτ̄ε πο.

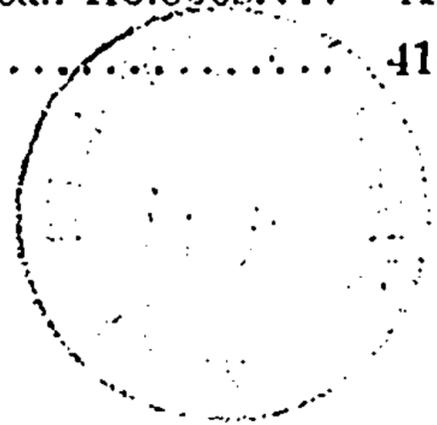
Page 59, ligne 14, au lieu de : ποτραψι, lire : πατραψι.

Page 66, ligne 6, au lieu de : ετοτσαχι, lire : ετατσαχι.

- Page 68, ligne 26, au lieu de : *ceux qui tuent*, lire : *ceux qui scient*.
- Page 71, ligne 3, au lieu de : $\mu\alpha\nu\alpha\chi\omega\rho\iota\tau\eta\varsigma$, lire : $\mu\alpha\nu\alpha\chi\omega\rho\iota\tau\eta\varsigma$.
- Page 72, ligne 12, au lieu de : $\pi\alpha\epsilon$, lire : $\pi\alpha\epsilon$.
- Page 75, ligne 2 des notes, au lieu de : $\epsilon\tau\eta\delta\upsilon\sigma\tau\upsilon\tau$, lire : $\epsilon\tau\eta\delta\alpha\chi\omicron\tau\upsilon\tau$.
- Page 76, lignes 24 et 30, au lieu de : *marchands*, lire : *gardiens*.
- Page 79, ligne 4 des notes, au lieu de : $\mu\delta\epsilon\lambda\lambda\omicron$, lire : $\mu\delta\epsilon\lambda\lambda\omicron$.
- Page 82, ligne 8, au lieu de : $\mu\alpha\epsilon\mu\omicron\upsilon$, lire : $\mu\alpha\delta\alpha\iota\mu\omicron\upsilon$.
- Page 86, ligne 4 des notes, au lieu de : *laisse*, lire : *lis*.
- Page 91, ligne 9, au lieu de : $\mu\pi\alpha\tau\alpha\lambda\omicron\varsigma$, lire : $\mu\pi\alpha\tau\alpha\lambda\alpha\varsigma$.
- ligne 16, au lieu de : $\delta\omicron\tau$, lire : $\rho\omicron\tau$.
- Page 92, ligne 9, au lieu de : $\mu\phi\tau$, lire : $\mu\overline{\phi\tau}$.
- Page 95, ligne 3 des notes, au lieu de : $\pi\alpha\epsilon\ \eta\omicron\upsilon\varsigma\mu\omicron\tau$, lire : $\pi\alpha\epsilon\ \eta\omicron\upsilon\varsigma\mu\omicron\tau$; et ligne 5, au lieu de : $\tau\epsilon\tau\tau\epsilon\iota$, lire : $\eta\tau\epsilon\tau\tau\epsilon\iota$.
- Page 101, ligne 12, au lieu de : $\psi\alpha\tau\ \eta\alpha\theta\eta\alpha\iota$, lire : $\psi\alpha\tau\ \mu\epsilon\theta\eta\alpha\iota$.
- Page 105, ligne 7, au lieu de : $\epsilon\tau\alpha\tau\epsilon\rho\ \eta\kappa\epsilon\omicron\tau\alpha\rho\varsigma\alpha\rho\eta\iota$, lire : $\epsilon\tau\alpha\tau\epsilon\rho\ \eta\kappa\epsilon\omicron\tau\alpha\rho\varsigma\alpha\rho\eta\iota$.
- Page 108, ligne 1, effacer le second $\alpha\epsilon$.
- Page 117, ajouter une 7^e note : Des trois manuscrits, le LIX et le LXIV n'ont aucune note finale. Le LXII en a deux. La première est ainsi conçue : $\rho\omicron\varsigma\ \eta\alpha\iota\ \mu\pi\epsilon\kappa\eta\omega\kappa\ \chi\alpha\eta\lambda\ \uparrow\ \mu\alpha\tau\omicron\iota\ \alpha\mu\eta\eta$: « Seigneur, aie pitié de ton serviteur Chaël, fils de Matoï : amen »; la seconde est d'une autre main beaucoup plus récente : $\rho\omicron\varsigma\ \mu\alpha\iota\tau\omicron\iota\ \eta\kappa\epsilon\kappa\eta\omega\kappa\ (sic)\ \varsigma\omicron\tau\tau\omega\rho\ \uparrow\ \mu\eta\eta\alpha\ \beta\alpha\beta\ .\ .\ .\alpha\ .\ .\ .$: « Seigneur, donne repos à ton serviteur Sourôr, fils de Mina Bab...a... »
- Page 129, ligne 32, au lieu de : *dont le jugement universel est terrible*, lire : *dans le jugement universel et terrible*.
- Page 137, ligne 1, au lieu de : $\eta\alpha\iota\epsilon\tau\omicron\lambda\eta$, lire : $\eta\alpha\iota\epsilon\kappa\tau\omicron\lambda\eta$.
- Page 139, ligne 2, au lieu de : $\omicron\tau\mu\epsilon\tau\alpha\tau\upsilon\tau\eta\alpha\ \eta\psi\omega\psi$, lire : $\omicron\tau\mu\epsilon\tau\alpha\tau\upsilon\tau\eta\alpha\ \psi\omega\psi$.
- Page 166, ligne 8, au lieu de : $\eta\tau\epsilon\tau\tau\epsilon\iota\ \rho\omicron$, lire : $\eta\tau\epsilon\tau\tau\epsilon\iota\ \eta\tau\omicron$.
- Page 175, ligne 16, au lieu de : $\omicron\tau\mu\epsilon\tau\upsilon\tau\eta\alpha\ \eta\psi\omega\psi$, lire : $\omicron\tau\mu\epsilon\tau\upsilon\tau\eta\alpha\ \psi\omega\psi$.
- Page 191, ligne 14, au lieu de : $\omicron\tau\omicron\tau$, lire : $\omicron\tau\tau\omicron$.
- Page 210, ligne 7, au lieu de : $\varsigma\alpha\ \eta\kappa\epsilon\varsigma\omicron\iota$, lire : $\varsigma\alpha\ \eta\kappa\epsilon\varsigma\alpha$.
- Page 237, ligne 29, au lieu de : *et se jeta sur ses genoux*, lire : *et, se jetant sur ses genoux*.
- Page 243, ligne 14, au lieu de : $\eta\alpha\beta\eta\tau$, lire : $\eta\alpha\beta\eta\tau$.
- ligne 25, au lieu de : *djarumpro*, lire : *djarampo*.
- Page 251, ligne 11, au lieu de : $\delta\epsilon\eta\ \eta\varsigma\eta\omicron\upsilon$, lire : $\delta\epsilon\eta\ \eta\varsigma\eta\omicron\upsilon$.
- Page 256, ligne 33, au lieu de : *il s'occupe d'eux*, lire : *il badina avec eux*.
- Page 261, ligne 3, au lieu de : $\epsilon\omicron\tau\tau\eta\upsilon$, lire : $\epsilon\omicron\tau\tau\eta\omicron\upsilon$.
- Page 262, ligne 11, au lieu de : $\epsilon\omicron\tau\tau\eta\upsilon$, lire : $\epsilon\omicron\tau\tau\eta\omicron\upsilon$, et à la note lire au contraire : $\epsilon\tau\tau\eta\upsilon$.
- Page 279, ligne 6, au lieu de : $\eta\alpha\theta\eta\eta\alpha\iota\omicron\varsigma$, lire : $\eta\alpha\theta\eta\eta\eta\alpha\iota\omicron\varsigma$.

TABLE

	Pages.
INTRODUCTION.....	I
Vie de saint Paul, premier ermite.....	1
Apophthegmes sur saint Antoine.....	15
Vie de Macaire de Scété.....	46
Vertus de saint Macaire.....	118
Apophthegmes sur saint Macaire.....	203
Vie de Macaire d'Alexandrie.....	235
Vie des saints Maxime et Domèce.....	262
Vie de Jean Kolobos.....	317
Appendice : introduction : fragments thébains de la Vie de Jean Kolobos....	411
Fragments thébains d'une Vie de Jean Kolobos.....	414



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

TOME I

MÉLANGES. — Un volume in-4, avec 8 planches hors texte 15 fr.
E. GUIMET. Rapport au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sur sa mission scientifique en Extrême-Orient. — Le Mandara de Kob-bod-Dai-shi dans le temple de To-d-dji à Kioto (Japon). — H. HIGNARD. Le Mythe de Vénus. — F. CHABAS. De l'usage des bâtons de main chez les anciens Egyptiens et chez les Hébreux. — ED. NAVILLE. Ostracon égyptien du musée Guimet. — E. LEFEBURE. Les races connues des Egyptiens. — GARCIN DE TASSY. Tableau du Kâli-Yonk ou Age de Fer. — P. REGNAUD. La Métrique de Bhârata, xviii^e chapitre du Nâtya Çastra. — P. REGNAUD. Le Pessimisme Brâhmanique. — REV. C. ALWYSS. Visites des Bouddhas dans l'île de Lankâ (Ceylan), traduit de l'anglais par L. DE MILLOUÉ. — J. DUPUIS. Voyage au Yun-nan et ouverture du fleuve Rouge au commerce. — REV. E. J. EYSEL. Le Fengshoui ou Principes de science naturelle en Chine, traduit de l'anglais par L. DE MILLOUÉ. — P. L. F. PHILASTRE. Exégèse chinoise. — SHINDA. Explication des anciens caractères sanscrits, traduit du japonais par YMAÏZUMI et YAMATA. — Conférence entre la secte Sin-siou et la mission scientifique française, traduite du japonais par YMAÏZUMI, TOMII et YAMATA. — Réponses sommaires des prêtres de la secte Sin-siou, traduites du japonais par M. A. TOMII. — Note sur les cours de langues orientales à Lyon.

TOME II

MÉLANGES. — Un volume in-4. 15 fr.
F. MAX MÜLLER. Anciens textes sanscrits découverts au Japon, traduits de l'anglais par L. DE MILLOUÉ. — YMAÏZUMI. O-mi-to-King, ou Soukhavâti-vyûha-Sôtra, texte vieux sanscrit traduit d'après la version chinoise de Koumârajîva. — P. REGNAUD. La Métrique de Bhârata, texte sanscrit de deux chapitres du Nâtya Çastra, publié pour la première fois et suivi d'une interprétation française. — LÉON FERR. Analyse du Kandjour et du Tandjour, recueils des livres sacrés du Tibet, par Alexandre CSOMA DE KÔRÔS, traduite de l'anglais et augmentée de diverses additions, remarques et index.

TOME III

EM. DE SCHLAGINTWEIT. LE BOUDDHISME AU TIBET, traduit de l'anglais par L. DE MILLOUÉ.
Un volume in-4, avec 40 planches hors texte 20 fr.

TOME IV

MÉLANGES. — Un volume in-4, avec 11 planches hors texte 15 fr.
E. LEFEBURE. Le puits de Deir-el-Bahari, notice sur les dernières découvertes faites en Egypte. — F. CHABAS. Tables à libations du Musée Guimet. — DR AL. COLSON. Notice sur un Hercule Phallophore, dieu de la génération. — P. REGNAUD. Le Pancha-Tantra, ou le grand recueil des fables de l'Inde ancienne, considéré au point de vue de son origine, de sa rédaction, de son expansion et de la littérature à laquelle il a donné naissance. — REV. J. EDKINS. La religion en Chine. Exposé des trois religions des Chinois, suivi d'observations sur l'état actuel et l'avenir de la propagande chrétienne parmi ce peuple; traduit de l'anglais par L. DE MILLOUÉ.

TOME V

LÉON FERR. FRAGMENTS EXTRAITS DU KANDJOUR, traduits du tibétain.
Un volume in-4 20 fr.

TOME VI

Ph. Ed. Foucaux. LE IALITA VISTARA, ou développement des jeux, contenant l'histoire du Bouddha Çakya-Mouni depuis sa naissance jusqu'à sa prédication, traduit du sanscrit en français. Première partie. Traduction française.
Un volume in-4, avec 4 planches hors texte 15 fr.

TOME VII

MÉLANGES. — Un volume in-4, avec 8 planches hors texte 20 fr.
A. BOURQUIN. Brâhmakarma ou Rites sacrés des Brâhmanes, traduit pour la première fois du sanscrit en français. — Dhar-masindhu ou Océan des rites religieux, par le prêtre Kâshimâtha, première partie. Traduit du sanscrit et commenté. Version française par L. DE MILLOUÉ. — E. S. W. SÂNATHI-RAJA. Quelques remarques sur la secte civaïte chez les Indous de l'Inde méridionale. — ARNOULD LOCARD. Les Coquilles sacrées dans les religions indoues. — SIM MUTU COOMARA-SWAMY. Dâthâvança ou histoire de la Dent-Relique du Buddha Gautama, poème épique de Dhamma-Kitti, traduit en français d'après la version anglaise, par L. DE MILLOUÉ. — J. GERSON DA CUNHA. Mémoire sur l'histoire de la Dent-Relique de Ceylan, précédé d'un essai sur la vie et la religion de Gautama Buddha, traduit de l'anglais et annoté par L. DE MILLOUÉ. — P. REGNAUD. Etudes phonétiques et morphologiques dans le domaine des langues indo-européennes et particulièrement en ce qui regarde le sanscrit.

TOME VIII

LE YI-KING OU LIVRE DES CHANGEMENTS DE LA DYNASTIE DES TSCHEOU, traduit pour la première fois du chinois en français, avec les commentaires traditionnels complets de T'shéng-Tsé et de Tshou-hi et des extraits des principaux commentateurs, par P. L. F. PHILASTRE.
Première partie. Un volume in-4 15 fr.

TOME IX

LES HYPOGÉES ROYAUX DE THÈBES, par M. E. LEFEBURE. — Première division: Le Tombeau de Sêti I^{er} publié in-extenso avec la collaboration de MM. U. BOURRIANT et V. LORET, anciens membres de la Mission archéologique du Caire et avec le concours de M. ED. NAVILLE.
Un volume in-4, avec 130 planches hors texte 75 fr.

TOME X

MÉLANGES. — Un volume in-4, illustré de dessins et de 24 planches hors texte 30 fr.

Mémoires relatifs aux religions et aux monuments anciens de l'Amérique. La Stèle de Palenqué, par Ch. RAU. — Idoles de l'Amazonie, par J. VERTASIMO. — Sculptures de Santa-Lucia Cosumalwahuapa (Guatemala), par S. HARRL. Traduit de l'anglais par J. POINTEY. — Notice sur les pierres sculptées du Guatemala, acquises par le musée de Berlin, par A. BASTIAN. Traduit de l'allemand par J. POINTEY.

Mémoires divers. — Le Shintoïsme, sa mythologie, sa morale, par M. A. TOMII. — Les Idées philosophiques et religieuses des Jains, par S. J. WILHEM. Traduit du hollandais par J. POINTEY. — Étude sur le mythe de Vrishabha, par L. DE MILLOUÉ. — Le Dialogue de Çuka et de Rhamba, par J. GRANDJEAN. — La Question des Aspirées en sanscrit et en grec, par P. REGNAUD. — Deux Inscriptions phéniciennes inédites, par C. CLEMONT-GANNEAU. — Le Galet d'Antibes, offrande phallique à Aphrodite, par H. BAZIN.

Mémoires d'égyptologie. — La Tombe d'un ancien Egyptien, par V. LORET. — Les Quatre Races dans le ciel inférieur des Egyptiens, par J. LIEBLEIN. — Un des procédés du demiurge égyptien, par E. LEFEBURE. — Maa, déesse de la vérité, et son rôle dans le Panthéon égyptien, par A. WIZDEMANN.

TOMES XI ET XII

LA RELIGION POPULAIRE DES CHINOIS, par J. J. M. de Groot. — Les Fêtes annuellement célébrées à Emoui (Amoy), Mémoire traduit du hollandais avec le concours de l'auteur, par C.-G. Chavannes. Illustrations par Félix Regamey et héliogravures.
2 volumes in-4, avec 38 planches hors texte 40 fr.

TOME XIII

LE RAMAYANA au point de vue religieux, philosophique et moral, par Ch. Schoebel. Un volume in-4. 12 fr. Couronné par l'Institut.

TOME XIV

ESSAI SUR LE Gnosticisme égyptien, ses développements, son origine égyptienne, par E. Amélineau. Un volume in-4, avec une planche. 15 fr.

TOME XV

SIAO-HIO, LA PETITE ÉTUDE ou MORALE DE LA JEUNESSE, avec le Commentaire de Tche-Siuen, traduit pour la première fois du chinois en français, par C. de Harlez. Un volume in-4, avec carte. 15 fr.

TOME XVI

LES HYPOGÉES ROYAUX DE THÈBES, par E. Lefébure. In-4 en 2 fascicules avec planches. 60 fr. Fascicule I. — Seconde division des Hypogées. Notices des Hypogées publiées avec le concours de Ed. Naville et Ern. Schiaparelli. — Fascicule II. — Troisième division. Tombeau de Ramsès IV.

TOME XVII

MONUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTÉ CHRÉTIENNE au IV^e siècle. Histoire de saint Pakhôme et de ses communautés. Documents coptes et arabes inédits, publiés et traduits par E. Amélineau. Un fort volume in-4. 60 fr.

TOME XVIII

AVADANA ÇATAKA. Cent légendes bouddhiques, traduites du sanscrit par Léon Feer. Un volume in-4. 20 fr.

TOME XIX

LE TALITA-VISTARA ou développement des jeux, contenant l'histoire de Bouddha Çakya-Mouni, depuis sa naissance jusqu'à sa prédication, traduit du sanscrit en français par Ph. Ed. Foucaux, professeur au Collège de France. Deuxième partie : Notes, variantes et index. Un volume in-4. 15 fr.

TOME XX

TEXTES TAOISTES, traduits des originaux chinois et commentés, par C. de Harlez. Un volume in-4. 20 fr.

TOMES XXI, XXII ET XXIV

LE ZEND-AVESTA. Traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique, par James Darmesteter, professeur au Collège de France. Tome I. La Liturgie (Yasna et Vispered). Un volume in-4. 20 fr. Tome II. La Loi (Vendidad). — L'Épopée (Yashts). — Le livre de prière (Khorda-Avesta). Un volume in-4. 20 fr. Tome III. Origines de la littérature et de la religion zoroastriennes. Appendice à la traduction de l'Avesta. (Fragments des Nasks perdus et Index). Un volume in-4. 20 fr.

TOME XXIII

LE YI-KING, ou Livre des changements de la dynastie des Tcheou, traduit pour la première fois du chinois en français, avec les commentaires traditionnels complets de T'sheng-Tac et Tshou-hi et des extraits des principaux commentateurs, par P. L. F. Philastre. Seconde partie. Un volume in-4. 15 fr.

TOME XXV

MONUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTÉ CHRÉTIENNE. Histoire des monastères de la Basse-Égypte. Vies de saint Paul, saint Antoine, saint Macaire. Vies des saints Maxime et Domèce, de Jean le Nain, etc. Texte et traduction française, par E. Amélineau. 50 fr.

TOMES XXVI ET XXVII (Sous presse)

HISTOIRE DE LA SEPULTURE ET DES FUNÉRAILLES EN ÉGYPTÉ, par E. Amélineau. 2 volumes in-4, illustrés.

TOME XXVIII (Sous presse)

LE SIAM ANCIEN, par L. Fournereau. Un volume richement illustré.

TOMES XXIX ET XXX (Sous presse)

MÉLANGES. Terrien de Lacouperie. Notes sur Formose. — Rigollot. Les dieux de l'Égypte.

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES

Série in-8°

I

LE RIG-VEDA et les origines de la mythologie indo-européenne, par Paul Regnaud. Première partie. Un volume in-8. 12 fr.

II

LE RIG-VEDA, par Paul Regnaud. Seconde partie (Sous presse). Un vol. in-8. 12 fr.

III

LES LOIS DE MANOU, traduites par Strehly. Un volume in-8. 12 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE VULGARISATION

Série de volumes in-18 illustrés

A 3 fr. 50.

Tome I. — LES MOINES ÉGYPTIENS, par E. Amélineau. Illustré.

Tome II. — PRÉCIS DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS. — Première partie : Religions de l'Inde, par L. de Milloné. Illustré de 21 planches.

Tome III. — LES HÉTÉENS. — Histoire d'un Empire oublié, par H. Sayce; traduit de l'anglais avec préface et appendices, par J. Menant, membre de l'Institut. Illustré de 4 planches et de 15 dessins dans le texte.

Tome IV. — LES SYMBOLES, LES EMBLÈMES ET LES ACCESSOIRES DU CULTE CHEZ LES ANNAMITES, par G. Dumoutier. Illustré de 35 dessins annamites.

Tome V. — LES YÉZIDIS. Les adorateurs du feu, par J. Menant, membre de l'Institut. In-18, illustré.

Tome VI. — LE CULTE DES MORTS dans l'Annam et dans l'Extrême-Orient, par le lieutenant-colonel Boninai et Paulin.

GUIDE ILLUSTRÉ DU MUSÉE GUMET, par L. de Milloné. In-18. 1 fr.

INTRODUCTION AU CATALOGUE DU MUSÉE GUMET. — Aperçu sommaire des Religions des anciens peuples civilisés, par L. de Milloné. In-18. 1 fr. 50

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS; 30 volumes in-8. 350 fr.

TABLE

INTRODUCTION

Vie de saint Paul, premier ermite

Apophthegmes sur saint Antoine

Vie de Macaire de Scété

Vertus de saint Macaire

Apophthegmes sur saint Macaire

Vie de Macaire d'Alexandrie

Vie des saints Maxime et Domèce

Vie de Jean Kolobos

Appendice: introduction: fragments thébains de la Vie de Jean Kolobos

Fragments thébains d'une Vie de Jean Kolobos